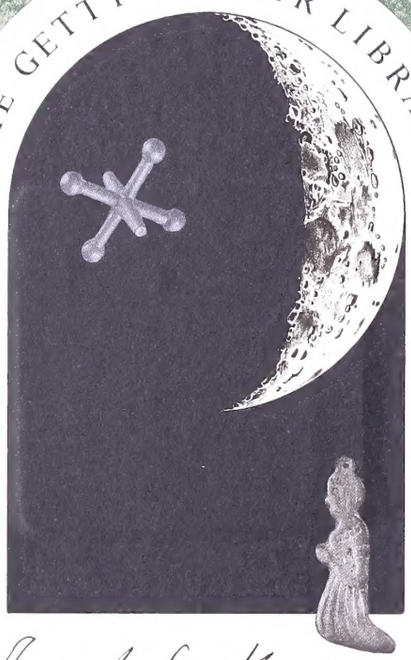
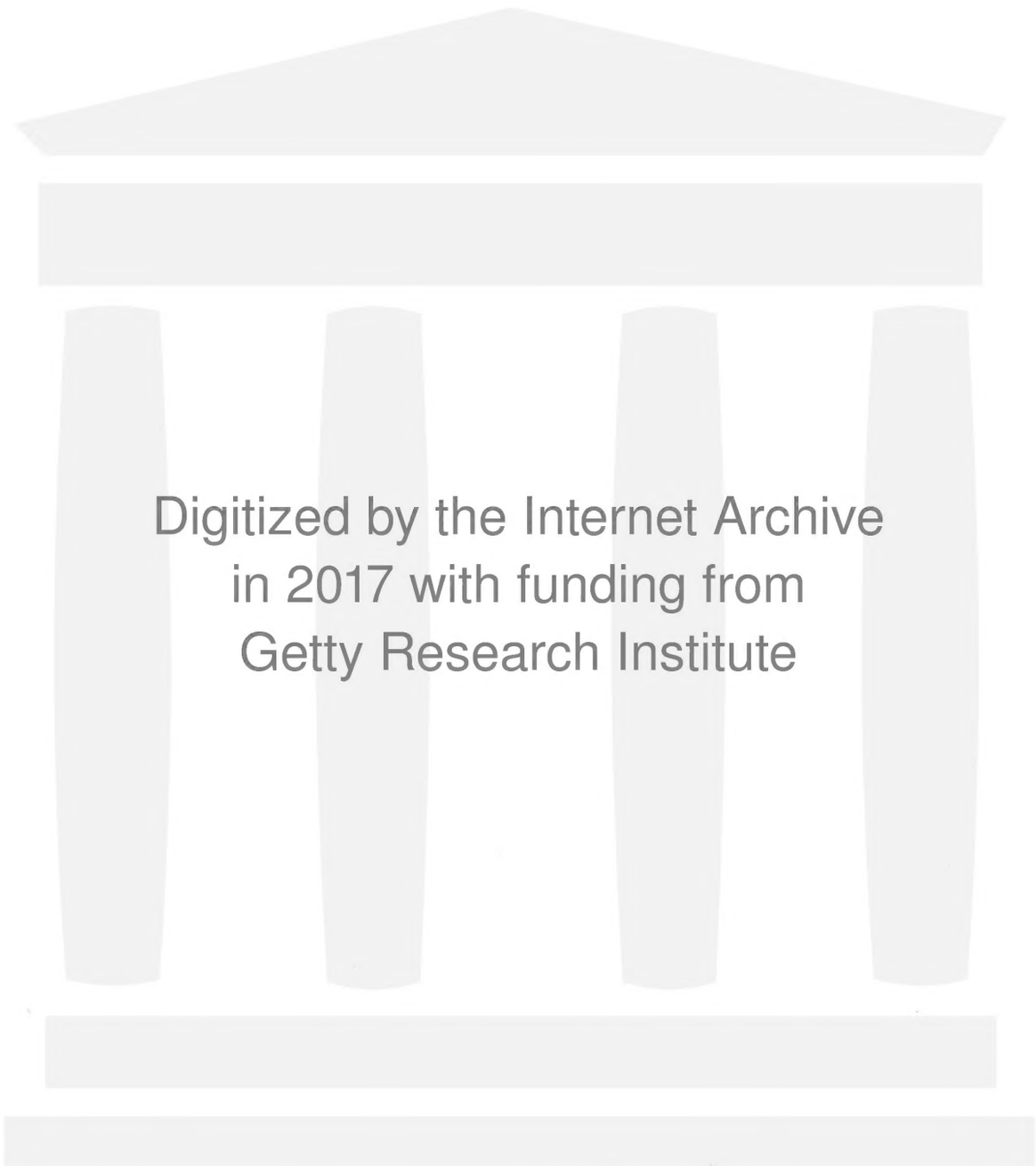
JEAN CLAVREUIL
37, RUE St ANDRÉ DES ARTS
75006 PARIS

THE GETTY CENTER LIBRARY



Why ask for the moon
when we have the stars?

AS


Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/lafranceetsescol00vuil

LA

FRANCE ET SES COLONIES

ATLAS ILLUSTRÉ

CENT CINQ CARTES

DRESSÉES

D'APRÈS LES CARTES DU DÉPOT DE LA GUERRE, DES PONTS ET CHAUSSÉES ET DE LA MARINE

PAR

M. VUILLEMIN

INGÉNIEUR GÉOGRAPHE, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE PARIS

TEXTE

RÉDIGÉ D'APRÈS LES DOCUMENTS OFFICIELS ET SUR UN PLAN ENTIÈREMENT NOUVEAU

RÉUNISSANT EN FORME DE TABLEAUX

1° La division administrative, politique, judiciaire, religieuse, militaire, etc.; 2° Les Vicissitudes historiques; 3° La Biographie; 4° La Statistique; 5° Les Ressources agricoles, industrielles, commerciales; 6° Les Établissements d'instruction ou d'utilité publique; 7° La Description détaillée de tous les chefs-lieux d'arrondissement et des lieux remarquables; 8° Enfin les Curiosités et la Physionomie morale

DE CHAQUE DÉPARTEMENT ET DE CHAQUE COLONIE FRANÇAISE

PAR

ERNEST POIRÉE

Revu et corrigé par l'EDITEUR, d'après les renseignements AUTHENTIQUES les plus récents.

Édition de 1876

J.·. MIGEON, LIBRAIRE-ÉDITEUR

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

Rue du Moulin-Vert, n° 11, Paris-Montrouge

J.·. GENOUILLAC, *Dépositaire, 34, rue du Chemin-des-Plantes, Paris-Montrouge*

ARCHIVES
HIST. ART
REF.
G
1835
V97
1876

LA FRANCE
Nouvel Atlas Illustré
DES DÉPARTEMENTS & DES COLONIES

DRESSÉ

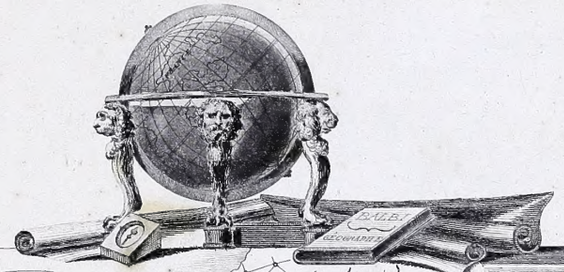
d'après les Cartes de Cassini, du Dépôt de la Guerre, des Ponts-et-Chaussées et celles de la Marine.

PAR

A. VUILLEMIN,

Ingenieur-Géographe

MIGEON, ÉDITEUR.



Gravée par CH. DYONNET, Rue de la Hachette 17.

Gravé par Villevey

Imp^ie Migeon, 11. Rue du Moulin Vert Paris.

INTRODUCTION

AU NOUVEL

ATLAS ILLUSTRÉ DE LA FRANCE

ET DE SES COLONIES

L'ÉTUDE de la Géographie est presque aussi ancienne que le monde. Lorsque les premiers habitants de la terre, en se multipliant, furent contraints de se disperser pour assurer leur existence, les nouveaux rapports qui s'établirent entre eux se continuèrent longtemps de proche en proche par la tradition locale, jusqu'au moment où des dissensions inévitables, jointes à un esprit aventureux ou à un caractère cupide, forcèrent plusieurs peuplades à émigrer vers les points les plus reculés du globe. De là l'origine de tant de peuples dont l'existence est restée ignorée pendant des milliers de siècles.

Si, aidée de la nécessité, la barbarie divisa alors les hommes pour peupler la terre, la civilisation, guidée par le christianisme, est venue plus tard appeler tous les peuples à se connaître et à s'entendre. La France que la supériorité de son intelligence désignait entre toutes les nations pour répandre ses bienfaits dans le monde, a voulu tout d'abord, comme gage de sa noble mission, écrire dans son histoire l'histoire de tous les peuples, et quelle histoire!

Ouvrez ses annales militaires, scientifiques, industrielles, et parcourez toutes les provinces: à chaque pas vous vous demandez où est le monument qui doit éterniser tel fait mémorable qui a assuré son indépendance; dans chaque ville vous cherchez la statue de quelque grand citoyen qui, en couvrant la France de gloire, a rempli l'Europe de sa renommée. Alors, l'esprit absorbé par de glorieux souvenirs, vous oubliez que cette terre que vous foulez recèle de grandes richesses métallurgiques, que ce fleuve qui coule à vos pieds emporte vers la mer les magnifiques produits de nos grandes cités manufacturières, que ces riches et belles campagnes qui se perdent à l'horizon sont célèbres dans le monde par leurs moissons uniques et universellement enviées.

C'est donc une belle étude que l'étude de la France, et pourtant, avouons-le, ceux qui l'habitent ne la connaissent que très-superficiellement, car souvent il arrive que plusieurs de ses chefs-d'œuvre leur sont révélés par la curiosité étrangère.

Mais voici que le grand mouvement imprimé au monde par les chemins de fer ne permet plus de rester dans cette indifférence. Ces milliers d'étrangers qui, grâce à une si étonnante facilité de locomotion, accourent de tous les points du globe visiter la France, attirés par une sympathique admiration, les nouveaux et nombreux rapports qui s'établissent tous les jours entre les habitants des départements les plus éloignés, l'impulsion extraordinaire donnée aux transactions commerciales, tout enfin ne nous commande-t-il pas une étude sérieuse et approfondie de notre pays? Voilà ce qui nous a porté à recommander au public ce nouvel Atlas de la France.

Sa division par départements, l'exactitude minutieuse avec laquelle ses planches ont été dessinées, le luxe qui les distingue par la reproduction des monuments les plus curieux, des personnages les plus illustres, le fini et la netteté de la gravure, l'indication du plus petit village, du cours d'eau le moins important, de toutes les routes, de tous nos chemins de fer, le coloris le plus vif et le plus varié, enfin le texte qui accompagne chaque carte départementale, conçu sur un mode nouveau et de manière à classer facilement dans l'esprit du lecteur, quel que soit son âge, ce qu'il ne saurait se dispenser d'apprendre, voilà, en peu de mots, un aperçu des avantages que présente ce nouvel Atlas dans son exécution, avantages qu'en le parcourant on appréciera facilement, aussi bien dans le monde que dans nos maisons d'éducation, quelle que soit la place qu'elles occupent dans l'échelle de l'enseignement.

AIN

Population. . . . 363,290 hab.
Superficie . . . . 584,822 hect.

Chef-lieu : BOURG, à 416 k. S.-E. de Paris.

Recettes. . . . . 7,780,625 fr.
Revenu territ. . 16,975,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce départ. était compris dans la BOURGOGNE (*Bresse, Bugey, Val-Romey,* princip. de *Domb* et pays de *Gex*). — Cour d'appel et Académie de Lyon. — 7e Corps d'armée (Besançon) ; 3 pl. fortes. — 19e arrond. forestier. — Diocèse de l'évêché de Belley ; Église consist. calviniste à Ferney.

5 ARRONDISS.	36 CANTONS :		452 COMM.	POPUL.
BOURG 14,280 h.	10	Bagé-le-Châtel, Bourg-en-Bresse, Ceyzérial, Coligny, Montrevel, Pont-d'Ain, Pont-de-Vaux, Pont-de-Veyle, Saint-Trivier-de-Courtes, Treffort.	120	122,747
BELLEY 4,684 h.	9	Ambérieux, Belley, Champagne, Hauteville, Lagnieu, Lhuis, St-Rambert, Seyssel, Virieux-le-Grand.	116	78,348
GEX 2,675 h.	3	Collonges, Ferney, Gex.	31	20,964
NANTUA 3,391 h.	6	Brenod, Châtillon-de-Michaille, Isernore, Nantua, Oyonnax, Poncin.	73	49,414
TRÉVOUX 2,655 h.	8	Chalamont, Châtillon-les-Dombes, Meximieux, Montluc, Saint-Trivier-sur-Moignans, Thoissey, Trévoux, Villars.	112	91,817

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Sous la domination romaine, l'Ain faisait partie de la 1re *Lyonnaise*. Les Bourguignons le réunirent à leur royaume, et, par un art. spécial de la loi Gombette, ils se réservèrent les 2/3 des terres et le 1/3 des serfs, laissant le reste aux vaincus. Bien des conquérants barbares n'agirent pas avec tant de générosité. — Depuis les Huns jusqu'aux Sarrasins, ce pays eut à souffrir tous les malheurs que causaient, dans les premiers siècles de notre histoire, les agressions incessantes des races de l'Allemagne. Sous les successeurs de Louis le Débonnaire, impuissants à tenir le sceptre, la France fut démembrée au profit de la féodalité naissante. Ainsi les sires de Beaugé s'adjugèrent, par le droit du plus fort, la Bresse et Dombes ; le Val-Romey et le Bugey échurent aux sires de Thoire et de Villars. — Au XIIIe s., la Savoie avait, par les armes ou par alliance, acquis tous ces pays, excepté Dombes, qui avait passé à l'orgueilleuse maison de Beaujeu. En 1601, le traité de Lyon mit fin à la guerre heureusement soutenue par Henri IV contre la Savoie. Celle-ci restitua à la France ses anciennes possessions, et lui céda en même temps le pays de Gex, petit enclave situé au N.-E., et qui avait successivement appartenu au seigneur de Joinville, à Genève et à la Savoie. — La princip. de Dombes (entre Bourg et Trévoux) devint, par alliance, un fief de la maison de Bourbon. L'héroïne de la Fronde, Mlle de Montpensier, connue sous le nom de la *Grande-Mademoiselle,* en était titulaire lorsqu'elle en fit don à la couronne, ou plutôt au duc du Maine. Elle avait mis pour condition unique la reconnaissance de son mariage avec M. de Lauzun. Le grand Roi, plus courroucé que jamais, se hâta d'envoyer Lauzun au fort de Pignerol. Quant à la princesse, elle bouda et n'en perdit pas moins sa principauté.

BIOGRAPHIE.

D'URFÉ, le prétentieux auteur du roman de l'*Astrée ;* le grammairien VAUGELAS ; l'abbé PIQUET, missionnaire du Canada. — Le conventionnel CARRA ; le général JOUBERT, tué à Novi ; LALANDE, célèbre astronome ; le médecin BICHAT ; l'historien des Croisades, MICHAUD ; BRILLAT-SAVARIN, à qui l'on doit la *Physiologie du goût,* etc.

STATISTIQUE.

L'AIN, dép. *frontière*, est situé au S.-E, entre 45° 35, et 46° 35, de lat. N. Borné par les dép. de Saône-et-Loire, Rhône, Isère, Jura, Savoie, Hte-Savoie et les cantons suisses de Genève et de Vaud. Il tire son nom de l'*Ain*, rivière qui l'arrose du N. au S. — Pays montagneux, couvert à l'E. par des chaînons du Jura. En voici les points culminants : le Crêt-de-la-Neige, 1,724 m., le Reculet-de-Toiry, 1,720 m., le Colomby-de-Gex, 1689 m. et le M. Tendre, 1682 m. — Bassin du Rhône, qui lui sert de frontière ainsi que la Saône ; il est arrosé par l'Ain, la Bienne, le Furan, la Reyssouse (4 cours d'eau navigables), la Valserine, la Veyle, la Chalaronne, etc. — L'arrond. de Nantua renferme 4 lacs : ceux de Nantua (2 kilom. de long), de Silan, de Meyriat et de Génin. Sur le petit plateau qui sépare au S.-O. l'embouchure de la Saône de celle de l'Ain, il y a de nombreuses et étroites vallées alternativement mises en culture et, au moyen de digues, converties en étangs. La surface, ainsi couverte d'eau, est évaluée à plus de 19,000 hect. et le nombre des étangs à plus de 1,600. — Climat fort sain, excepté dans l'arr. de Trévoux, dont les brouillards méphitiques, exhalés par les étangs, produisent de funestes effets. — 6 routes nation., 16 départem., 1,300 chemins vicinaux.

PRODUCTIONS. — Sols dominants : argileux, calcaire, bon terreau, etc. — Pays agricole. Céréales plus que suffisantes pour la consommation ; exportat. des 3/5 de la récolte des vins. Arbres fruitiers. Élève consid. de chevaux : gros bétail et porcs ; race de moutons améliorée depuis la création des célèbres bergeries du Naz ; volaille de la Bresse, vers à soie. — *Bois,* 200,000 hect. — Princip. produits d'exploitation : asphalte de Seyssel, pierres lithographiques réputées les meilleures de France ; pierres de taille, tourbe et lignite, gypse, marne, etc.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie manufacturière est peu développée ; elle fabrique papiers, peaux mégissées, toiles de St-Rambert, draps de Montluel pour l'armée, chapeaux de paille de Lagnieu, planches de sapin, fromages, poterie, etc. — Le Commerce est presque tout dans le transit des grains entre Strasbourg, la Suisse et Marseille, et entre Bordeaux et Genève. — Émigration annuelle des peigneurs de chanvre, des colporteurs de boissellerie. — 653 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 2 Lycées. — Écoles primaires : 449 de garçons, 255 de filles. — 3 Séminaires. — 4 Biblioth. publiques. — *55 habitants sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

BOURG, ch.-l., anc. ville, dans une charmante position, sur la Reyssouse. Généralem. bien bâtie ; rues ornées de fontaines publ., dont une, en forme de pyramide, a été érigée à la mémoire du gén. Joubert. Les promenades font le princ. ornement de la ville : le Mail, le Bastion, où l'on remarque la statue de Bichat, par David, etc. — A l'extrémité d'un faubourg, est Notre-Dame-de-Brou, église gothique, construite en 1511 par les ordres de Marguerite d'Autriche. Cet édifice est remarquable par la beauté de son arch., le prix inestimable de ses vitraux et les trois mausolées en marbre blanc de la maison de Savoie.

BELLEY, agréablem. située entre deux coteaux, à une courte distance du Rhône. — Palais épiscopal.

GEX, s. le torrent de Jornans. Elle consiste princip. en une rue assez large, mais d'une pente rapide, du haut de laquelle on découvre Genève et ses environs.

NANTUA, située au milieu d'une gorge des plus sauvages du Jura. Elle est bâtie en longueur, entre deux montagnes, à l'E. du lac qui porte son nom. 3 rues à peu près parallèles la composent. — Église paroiss. d'un beau style lombard.

TRÉVOUX, s. la Saône. Ville très-ancienne. — Les jésuites y établirent au XVIIe s. un journal et y composèrent le dictionn. qui porte le nom de Dict. de Trévoux.

On cite encore : *Ferney,* à 12 k. de Gex, qui n'était qu'un hameau, lorsque Voltaire vint l'habiter et y répandre ses bienfaits ; c'est là que, retiré dans son château, il dirigeait l'esprit de son siècle. — *Pont de Vaux,* sur la Reyssouse, jolie ville qui communique avec la Saône par un canal ; on y a élevé à la mémoire du général Joubert une fontaine en forme de pyramide. — *Montluel*, avec une importante manuf. de draps qui occupe plus de 200 ouvriers, etc.

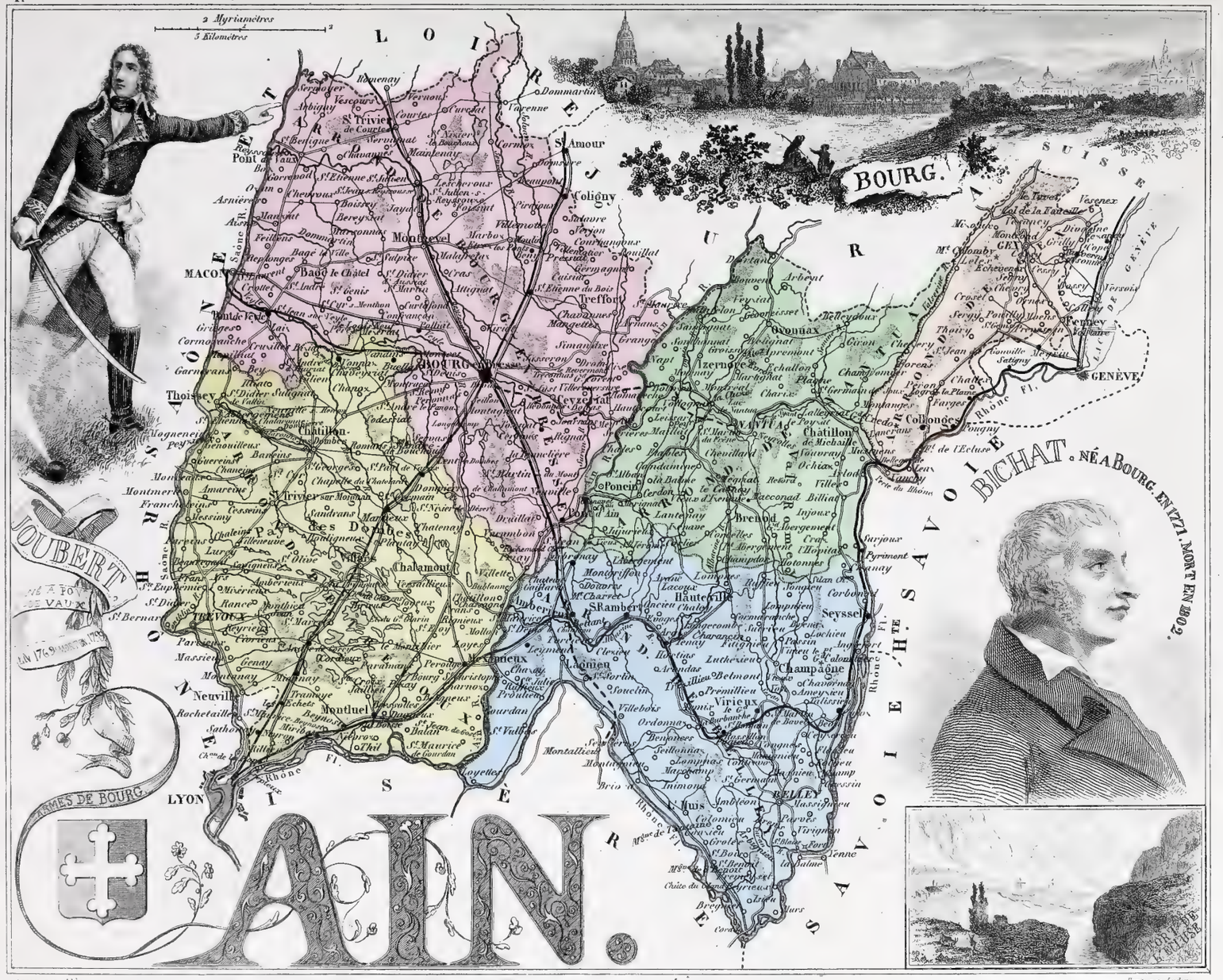
VARIÉTÉS.

« Le type des races primitives s'est bien conservé dans la Bresse. En voyant les hommes, on reconnaît le vieux sang gaulois à leur haute stature, à la carrure assez articulée de leur visage, à leurs cheveux blonds-châtains, à l'absence de lignes grecques dans la forme du nez. Les populations de la plaine reproduisent généralement la physionomie de celles de la montagne, mais elles n'en ont ni l'esprit ni le caractère : les terres, pour la plupart marécageuses, l'atmosphère chargée d'un air épais, l'influence des fièvres épidémiques et la précocité des mariages paraissent avoir alourdi tout leur être ; leur intelligence est languissante comme leur corps, leur parole traînante, leurs mouvements lents, leur marche pesamment mesurée. Tandis que le montagnard émigre pour utiliser ses bras, l'habitant de la plaine ne suffit pas au travail de ses champs et compte sur l'assistance étrangère. Le patois, au fond, est dérivé du celtique et du roman : le contact des races étrangères y a fait entrer un grand nombre de mots tudesques et quelques expressions arabes. Parmi les poëtes bressans, les auteurs de *Noëls,* poëmes populaires de la renaissance, on cite Borjon et Brossard. — C'est dans la Bresse, surtout au delà de la Seille, que les anciens costumes se sont le mieux préservés de toute innovation. Les femmes ont une grâce particulière avec leurs robes de drap de haute taille, leur corset élégamment lacé sur la poitrine, leur courte jupe, ornée de galons de soie à toutes les coutures, et leur petit chapeau de feutre penché sur l'oreille avec ses galons d'or ou d'argent, ses rubans et ses larges bandes de dentelles noires qui retombent coquettement de chaque côté du visage.

« Un phénomène curieux a lieu dans la vallée de Drom. Cette vallée ne possède aucune source, et néanmoins son sol, qui repose sur une masse calcaire, est assez bien cultivé ; malgré sa sécheresse apparente, ce sol perfide se change quelquefois subitement en lac. De toutes parts s'élèvent des jets d'eau : un puits voisin du village, et disposé en entonnoir, s'emplit et déborde ; en peu de temps la vallée est inondée. La retraite de l'eau est aussi prompte que son arrivée ; après son écoulement, la superficie de la terre ressemble à un vaste crible. Le fond de cette vallée paraît être suspendu sur de grandes cavités où l'eau abonde et déborde quand elles sont pleines. »

LA FRANCE

1.



Grave par Alès.

Ecrit par Isidore.

SIGNES CONVENTIONNELS EMPLOYÉS DANS L'OUVRAGE.

- PREFECTURE.
- SOUS-PREFECTURE.
- Bourgs ou Cantons.
- Communes.
- Limites de Départements.
- id. d'Arrondissements.
- Routes de 1re Classe.
- id. de 2me Classe.
- id. de Traverse.
- Chemins de Fer. . Stations.
- Canaux.

AISNE

Population. . . 552,439 hab. — **Superficie. . .** 735,774 hect. — **Chef-lieu : LAON, à 129 k. N.-E. de Paris** — **Revenu territ.** 18,949,657 fr. — **Recettes. . .** 28,000,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE

Avant 1790, ce dép. était compris dans l'Ile-de-France (*Laonnais, Soissonnais*), dans la Picardie (*Thiérache, Vermandois*) et dans la Champagne (*Brie* et *Tardenois*). — Cour d'Appel d'Amiens, Académie de Douai. — 2e Corps d'armée (Amiens). — 2 Places fortes. — 7e Arrond. forestier. — Diocèse et Évêché de Soissons; Eglise consist. calviniste à Saint-Quentin.

5 ARRONDISS.	37 CANTONS.		837 COM.	POPUL.
LAON. 10,365 h.	11	Anizy-le-Château, Chauny, Coucy-le-Château, Craonne, Crécy-sur-Serre, La Fère, Laon, Marle, Neuchâtel, Rosoy-sur-Serre, Sissonne.	288	164,282
CHATEAU-THIERRY 6,623 h.	5	Charly-sur-Marne, Château-Thierry, Condé-en-Brie, Fère-en-Tardenois, Neuilly-Saint-Front.	124	59,128
SAINT-QUENTIN. 34,811 h.	7	Bohain, Le Catelet, Moy, Ribemont, Saint-Quentin, Saint-Simon, Vermand.	127	142,711
SOISSONS. 10,404 h.	6	Braine-sur-Vesle, Oulchy-le-Château, Soissons, Vailly-sur-Aisne, Vic-sur-Aisne, Villers-Cotterets.	166	69,023
VERVINS. 2,934 h.	8	Aubenton, La Capelle, Guise, Hirson, Le Nouvion, Sains, Vervins, Wassigny.	132	117,295

ABRÉGÉ HISTORIQUE

Ce territoire était, au temps de César, occupé par les *Suessiones*, les *Noviodani*, les *Lauduni* et les *Viromandui*. L'itinéraire d'Antonin assignait quatre villes à ces peuples : *Augusta Veromanduorum* (Saint-Quentin) était la plus ancienne. La domination romaine laissa dans ce pays de nombreuses traces de son passage; elle y était même si profondément enracinée, que la dernière place qui résista au flot barbare dans les Gaules, ce fut Soissons; ni les Huns ni les Vandales ne réussirent à la prendre. La bataille que perdit Siagrius, sous les murs de cette ville (486), livra tout le pays aux Francs.—Après la mort de Clovis, le Soissonnais fut érigé en royaume indépendant en faveur de Clotaire, et plus tard pour un fils de ce dernier, Chilpéric. — Quand la noblesse se déclara indépendante, il y eut des comtes de Vermandois et de Soissons, et un évêque duc de Laon. Un des premiers, le comte Robert, battit et fit prisonnier son suzerain Charles le Simple (923).

Au XIIe siècle, tout le pays fut soumis à la couronne et eut beaucoup à souffrir de nos discordes civiles. D'abord ce furent les Anglais qui, soutenus par un comte de Soissons, brûlèrent Guise en 1339; les Bourguignons et les Armagnacs, qui rivalisèrent de fureur; puis Charles le Téméraire, qui fut un instant maître du Soissonnais et de Laon. Le voisinage des Flandres amena à diverses reprises les Espagnols. En 1544, Charles-Quint enleva de vive force Château-Thierry, où vingt-sept ans plus tard Henri de Guise devait recevoir ce coup de feu qui le fit surnommer le *Balafré*. En 1557, nouvelle irruption : Vervins et Saint-Quentin furent dévastés de fond en comble. Cette dernière ville fut prise à la suite d'une bataille où les Français furent mis en déroute. C'est à un vœu que fit le roi Philippe II pendant l'action, qu'on doit la fondation du palais de l'Escurial. — Enfin, pendant les troubles qui suivirent la mort de Henri III, les Espagnols, appelés par Mayenne, vinrent imposer le joug de la Ligue aux villes picardes, excepté à Saint-Quentin, qui resta fidèle à Henri IV, pour qui elle s'était déclarée. En 1594, l'étranger fut chassé, les ligueurs vaincus et la paix rétablie jusqu'à la minorité de Louis XIII, où l'anarchie donna encore prétexte aux Espagnols de causer de nouveaux ravages sur ce territoire. En 1712, les Autrichiens mirent à feu et à sang une grande partie du Laonnais. La victoire de Denain ramena la tranquillité et débarrassa pour longtemps cette partie de nos frontières des irruptions de l'étranger. — Pendant la campagne de France (1814), l'Aisne résista vaillamment aux alliés. Soissons, prise et reprise, ne capitula au troisième siége qu'après un mois de bombardement; Laon fut obligé d'ouvrir ses portes à la suite d'un combat malheureux. En 1815, cette ville résista quinze jours, ainsi que Guise. La Fère eut le bonheur de voir les Prussiens se retirer après un siége inutile de cinq mois.

BIOGRAPHIE

Le dép. de l'Aisne a donné naissance à un grand nombre d'hommes remarquables. Nous citerons : le roi Lothaire; saint Remi, archevêque de Reims sous Clovis; Lahire, un des vaillants capitaines de Charles VII; le philosophe Ramus, si misérablement assassiné; le card. de Bourbon, proclamé roi par les ligueurs, sous le nom de Charles X; le duc de Mayenne, le chef de la Ligue; Antoine, roi de Navarre et père de Henri IV; Henri de Condé, tué à Jarnac; — les maréchaux de Choiseul, d'Estrées et de Puységur; le marin Bussy-Castelnau; le P. Charlevoix, missionnaire célèbre; Blondel, l'architecte de la Porte-Saint-Denis; Delatour, délicieux peintre de pastels; — deux gloires du grand siècle, Racine et La Fontaine; — le duc de Saint-Simon, qui a laissé de curieux mémoires sur la cour de Louis XIV et celle de Louis XV; Papillon et Quinquet, inventeurs, l'un de la fabrication des papiers de tenture, l'autre des lampes à double courant d'air; Condorcet, célèbre astronome; Méchain, médecin et mathématicien distingué; le P. de Gournelieu, célèbre jésuite; Luce de Lancival, poëte tragique estimé; le publiciste Bodin; — les conventionnels Quinette, Saint-Just, Fouquier-Tinville; Camille Desmoulins, rédacteur du *Vieux Cordelier;* le communiste Babœuf; — les généraux Caulaincourt, Schérer, Bonnaire, Foy, le véhément orateur; le maréchal Serrurier; — enfin Odilon Barrot et Alexandre Dumas, notre intarissable romancier.

STATISTIQUE

TOPOGRAPHIE. — L'Aisne, dép. *frontière,* est situé au N.-E., entre 40° 50′ et 50° 5′ de lat. N. Bornes : Nord, Ardennes, Marne, Oise, Somme, Seine-et-Marne et le Hainaut *belge.* Il tire son nom de l'*Aisne,* riv. qui l'arrose de l'E. à l'O. — Pays de plaines ondulées, sillonné par des plateaux à pentes abruptes, et dont les points culminants atteignent à peine 200 m. — Bassin de la Seine; riv. princip.: l'Aisne, l'Oise, la Marne, l'Ourcq (navigables), la Vesle, la Serre, etc. Au N., sources de la Somme, de l'Escaut et de la Sambre. — Climat tempéré; air vif et sain. — 5 canaux : latéral à l'Oise, de Saint-Quentin, de Manicamp, de Sambre à l'Oise, latéral à l'Aisne. — 12 routes nat., 33 départem., 1,800 ch. vic. *Chemins de fer.* (Voir la carte.)

PRODUCTIONS. — Sols dominants : de riche terreau (132,000 hect.), sablonneux, pierreux, calcaire, etc. Culture par des chevaux.—Pays agricole et manufact.; céréales; vins au delà des besoins; houblon, riches prairies, pâtures grasses; élève de chevaux et de moutons.—*Belles forêts* (96,287 hect.). — Princip. produits d'exploitation : Pierres de taille, gypse, tourbe, terres pyriteuses, argile, etc. — *Vignes,* 9,076 hect. — Légumes renommés, arbres à fruit.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'industrie manufact. est très-importante.—Tissus coton, laine, mousseline, dits « articles de Saint-Quentin »; toiles, tulles brodés, cachemires; glaces de Saint-Gobain, cristaux et verrerie; clouterie; sucre de betterave, huiles de graines, boissellerie, corderie, plâtre, brique, etc.—Exportation consid. de produits agricoles et fabriqués, graines, farines, bétail, sucres; laines, tissus, glaces, verres, vannerie fine. — 510 foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 1 lycée, 4 colléges. — Écoles prim. : 894 de garçons, 340 de filles. — 2 séminaires. — 3 biblioth. publiques. — *70 hab. sur 100 savent lire et écrire.* — École normale primaire d'instituteurs à Laon.

VILLES PRINCIPALES

LAON, ch.-l. sur le sommet d'une montagne de 100 mètres d'élévation, isolée, au milieu d'une plaine vaste et fertile.—La cathédrale, l'église Saint-Martin, l'hôtel de la Préfecture qui occupe les bâtiments de la vaste abbaye de Saint-Jean, dont l'enceinte renfermait 7 églises. — Résidence de quelques rois de la race carlovingienne.

CHATEAU-THIERRY, s. la Marne. — Trois faubourgs. Ruines d'un château fort bâti par Charles Martel. — Combat du 8 février 1814.

SAINT-QUENTIN, ville ancienne et industrielle, sur une colline assez étendue, au bas de laquelle coule la Somme. Rues larges et bien ouvertes. La grande place, la promenade du Canal. — L'Hôtel de ville, monum. gothique, porté par 8 colonnes de grès formant galerie; l'église, qui, quoique privée de tours, n'en est pas moins un édifice majestueux et élégant à la fois; elle domine tout le pays. — Bataille de Saint-Quentin, 1557.

SOISSONS, ville très-anc. et fortifiée, dans un vallon agréable, s. l'Aisne. — La Cathédrale, achevée au XIIe siècle, les deux clochers de Saint-Jean-des-Vignes, l'église Saint-Waast. — 1re capit. des Francs. Pénitence publique de Louis le Débonnaire, 833.

VERVINS, ville anc., s. le Vilpion. — L'hôpital, fondé en 1570. — Traité de Vervins, 1598, par lequel Henri IV reprit possession des places de la Picardie.

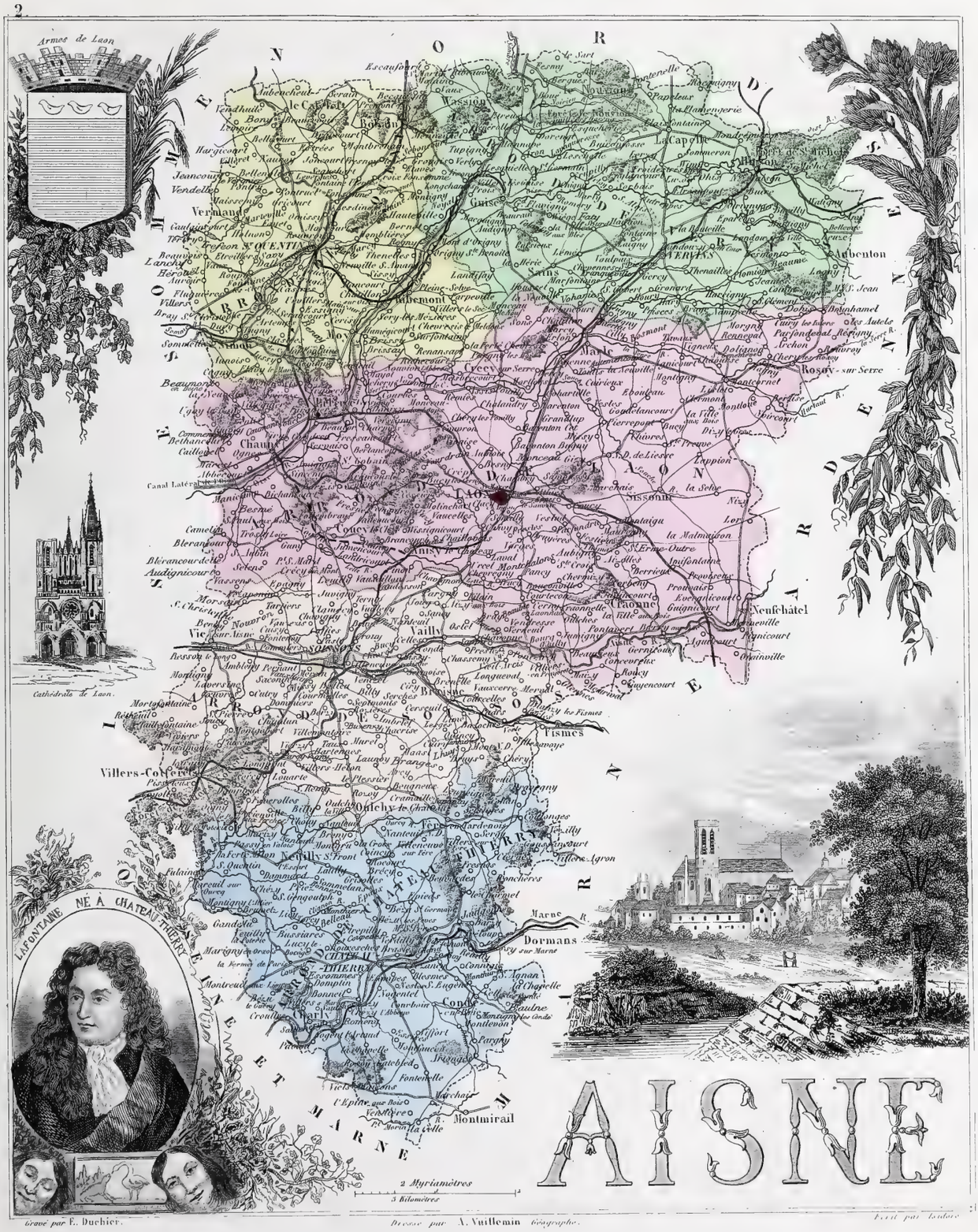
On peut encore citer : *La Fère* (4,158); h.), s. l'Oise, école d'artillerie; *Guise* (5,659); *Chauny* (8,800); *Villers-Cotterets* (3,119); le *Nouvion* (3,172); *Saint-Gobain,* fabrique de glaces; *Notre-Dame-de-Liesse,* pèlerinage célèbre.

VARIÉTÉS

Les rois francs ont possédé dans ce dép. plusieurs châteaux, dont il reste quelques vestiges : *Corbeny,* où Charlemagne fut reconnu suzerain de l'Austrasie; *Querzy,* où mourut Charles Martel; *Servais, Samoussy,* etc. Parmi les abbayes autrefois riches et puissantes, nous citerons celles de *Prémontré,* fondée par saint Norbert, et qui ressemblait plutôt à une résidence royale qu'à un lieu de prières et de repentir; — *Saint-Vincent, Saint-Médard,* etc. Au XIIe siècle, un singulier usage existait à Saint-Quentin : il fallait, le premier jour de mai, porter sur soi une branche de verdure, sans quoi on était exposé à recevoir un seau d'eau sur la tête; celui qui le jetait disait en même temps : Je vous prends sans vert. L'ablution fut remplacée plus tard par des punitions légères. Cette vieille coutume a donné naissance au proverbe : *Prendre quelqu'un sans vert,* c'est-à-dire au dépourvu.

LA FRANCE

2


Armes de Laon
Cathédrale de Laon.
LAFONTAINE NÉ A CHATEAU-THIERRY
AISNE
2 Myriamètres
5 Kilomètres
Gravé par E. Duchier.
Dressé par A. Vuillemin Géographe.
Edit par Ludre

ALLIER

Population. . . . 376,164 hab.
Superficie. . . . . 742,272 hect.

Chef-lieu : MOULINS, à 288 k. S.-S.-E. de Paris.

Recette.. . . . . 7,267,047 fr.
Revenu territ . . 13,139,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie du Bourbonnais. — Cour d'appel de Riom. — Académie de Clermont. — 13e Corps d'armée (Clermont). — 23e Arr. forestier. — Diocèse de l'Évêché de Moulins.

4 ARRONDISS.	28 CANTONS :		317 COMM.	POPUL.
MOULINS 20,385 h.	9	Bourbon-l'Archambault, Chevagnes, Dompierre-s-Bèbre, Lurcy-Lévy, Le Montel, Moulins (2), Neuilly-le-Réal, Souvigny.	84	113,871
GANNAT. 5,745 h.	5	Chantelle-le-Château, Ébreuil, Escurolles, Gannat, Saint-Pourçain.	66	66,133
MONTLUÇON 21,247 h.	8	Cérilly, Commentry, Hérisson, Huriel, Marcillat, Montluçon (est), Montluçon (ouest,) Montmarault.	92	123,368
LA PALISSE 2,771 h.	6	Cusset, Le Donjon, Jaligny, Le Mayet-de-Montagne, La Palisse, Varennes-sur-Allier.	75	87,440

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

L'histoire de l'Allier est celle du Bourbonnais. Cette ancienne province, habitée, lors de l'invasion romaine, par les *Edui,* les *Arverni,* les *Bituriges* et les *Boii,* fut comprise dans la 1re Aquitaine. Tour à tour possédée par les Wisigoths et les Bourguignons, elle passa aux Franks après la bataille de Vouillé. — Au Xe s., Charles le Simple donna à Aymar, son vassal, une terre dont Bourbon était le principal village. Telle fut l'origine de la maison de Bourbon, dont les chefs s'intitulèrent d'abord *sires,* puis *princes.* Les deux branches de cette race s'éteignirent au XIIIe s. La seule descendante était Béatrix de Bourgogne, qui avait épousé un fils de saint Louis, le comte de Clermont. Leur fils, Louis, hérita des droits et du domaine de sa mère, et prit le nom de duc de Bourbon. Ce prince avait sauvé les débris de l'armée française à Courtrai, et contribué puissamment, à Mons-en-Puelle, au gain de la bataille. Charles le Bel récompensa ces services par la charge de *grand Chambrier* de France, l'une des quatre premières de la cour, et qui devint après lui héréditaire dans la maison de Bourbon ; en outre, il lui conféra le titre de duc et pair. Louis I, décoré du nom de Grand qu'il mérita, mourut en 1341 ; il avait ajouté à son domaine le comté de la Marche et une riche portion de la Limagne. — Son fils, Pierre I, joua un rôle éminent à la cour de France où il passa toute sa vie. Beau-frère de Philippe de Valois, il fut nommé *Souverain-Capitaine* de tous les pays outre-Loire, reçut une grave blessure à la bataille de Crécy (1346), et succomba, avec la fleur de la noblesse française, à celle de Poitiers (1356). Deux de ses filles étaient devenues reines : Jeanne avait épousé Charles V ; Blanche, mariée à Pierre le Cruel, roi de Castille, devait expier, par une longue captivité et par une fin sanglante, l'éclat de son triste hyménée.

La maison de Bourbon atteignit l'apogée de sa splendeur sous Louis II, dit le Grand et le Bon. Ce fut en effet le bon génie de la monarchie et le plus dévoué feudataire de la couronne. Après avoir négocié la mise en liberté du roi Jean, il compta au nombre des otages qui devaient remplacer à Londres le roi captif; il y resta huit ans. Tous ses vassaux s'endettèrent pour payer sa rançon (1368). A peine délivré il trouva son duché ruiné et occupé par les Anglais; il les expulsa en un mois, bien qu'on fût au cœur de l'hiver. Durant toute la guerre qu'il soutint contre eux dans le reste du royaume, il eut à ses frais mille hommes d'armes, et sa maison, entretenue sur un pied royal, fut une école de chevalerie renommée dans toute l'Europe. Après la mort de Charles V, Louis fut chargé, de moitié avec le duc de Bourgogne, de la tutelle du jeune roi Charles VI. Pendant une trêve qui suspendit les hostilités avec les Anglais, il entreprit, avec 800 chevaliers, une croisade à Tunis qui échoua faute de vivres; il en fit une seconde sans plus de succès. Dégoûté des intrigues de cour qui profitaient de la démence du roi pour mettre la monarchie au pillage, le duc de Bourbon se retira dans ses terres où il s'occupa de rétablir sa fortune. A 71 ans, il retrouva toute sa vigueur pour repousser Jean sans Peur qui avait envahi quelques places du Bourbonnais. Il mourut, pleuré de tous, et regrettant fort de n'avoir pas « veu la santé de monseigneur le Roy, l'union des princes des Fleurs-de-Lys et la paix de cettuy très-désolé royaume de France » (1410). Tel ne fut pas un de ses successeurs, Charles I, le *Fléau des Favoris,* qui abusa de son influence sur le Dauphin, plus tard Louis XI, pour le pousser à s'armer contre son père; il organisa avec lui la *ligue du bien public.* Le roi envahit le Bourbonnais, dissipa les rebelles et finit par leur pardonner. — Avec Pierre II, l'époux d'Anne de Beaujeu qui fut régente de France, s'éteignit la branche aînée de la maison de Bourbon (1503); sa fille, héritière du duché, épousa Charles de Montpensier, de la branche collatérale, lequel devint tristement célèbre sous le nom du Connétable de Bourbon.

Formé à l'école de La Palice et de Bayard dans les aventureuses guerres d'Italie, il ne tarda pas à égaler ses maîtres et à compter parmi les premiers capitaines de ce temps. La pacification de la Bourgogne menacée par les Suisses lui valut l'épée de Connétable et le gouvernement du Languedoc. A Marignan, il décida par sa bonne contenance du succès de la bataille (1515). Mais François Ier, jaloux du faste qu'il déployait, excité d'ailleurs contre lui par sa mère et son chancelier Duprat, lui retira tous ses traitements et pensions, et mit enfin le séquestre sur ses domaines (1522). Ce fut alors que Bourbon prêta l'oreille aux propositions de Charles-Quint qui l'éblouit avec la promesse de créer pour lui un royaume indépendant dans le midi de la France. Il appartient à l'historien de conter ses déceptions, le mepris qui s'attachait partout à sa personne, les paroles de Bayard mourant, la tentative inutile du Connétable pour s'emparer de Marseille, capitale de son futur empire, enfin sa mort dans Rome mise à sac par son armée d'aventuriers. 1527. — Convaincu de félonie, tous ses biens furent confisqués, et le Bourbonnais réuni à la couronne.

Depuis cette époque, il a fait partie de l'apanage de plusieurs princes et princesses.

BIOGRAPHIE.

Parmi les personnages célèbres de l'Allier, nous citerons : le maréchal Chabannes de La Palice, l'ami de Bayard, que les guerres du Milanais ont moins illustré qu'un refrain populaire du dernier siècle; le connétable de Bourbon, que l'histoire a inscrit au nombre des traîtres; le card. Duprat, persécuteur acharné des protestants, chancelier de France sous François Ier; le médecin Aubry; Pierre Petit, historien des fortificat. sous Louis XIV; le prédicateur de Lingendes, qui a dignement précédé Bossuet et Massillon; le maréchal de Villars, qui a sauvé la France à la bat. de Denain ; un soldat, qui devint lieutenant général, dans un temps des priviléges, Choisy; le conventionnel Peauchamp ; l'abbé Chatel, etc.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — L'Allier, dép. *méditerrané,* est situé au C., entre 45° 35' et 46° 48' de lat. N. Bornes : Nièvre, Saône-et-Loire, Loire, Puy-de-Dôme, Creuse et Cher. Il tire son nom de l'*Allier*, rivière qui le traverse du S. au N. — Pays de montagnes et de bruyères ; les points culminants n'atteignent pas 700 m. — Bassin de la Loire. Riv. princip. : l'Allier, la Loire (navigables), le Cher, la Bèbre, la Sioule, l'Aumance. — Climat sain ; température très-variable. — 3 Canaux : du Berry, de Roanne, latéral à la Loire. — 9 routes nation., 7 départ. ; 8,401 chemins vicinaux. *Chem. de fer* (Voir la carte).

PRODUCTIONS. — Sols dominants : sablonneux, gravier, pierreux, argileux, calcaire, riche terreau (5,250 hect.) Culture avec des bœufs. — Pays agricole. Excédant en vins et céréales, fourrages, légumes secs, lin et chanvre, betteraves, arbres fruitiers. Élève important de gros bétail et de moutons. — *Bois*, 63,827 hect. — *Vignes*, 17,975 hect. — Exploitation : fer, manganèse, marbres, terre à porcelaine, argile, houille, etc. Eaux minérales de Vichy, Bourbon et Néris. Pêche de sangsues.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'industrie manufact. est peu développée. Fonte et affinage du fer, porcelaine, papiers, sucre de betteraves, draps, couverture de laine et de coton, poterie, coutellerie, cordes et câbles. — Le Commerce consiste surtout en grains et farines, vins, bois, bestiaux, lin, chanvre, sangsues, etc. — 400 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 3 Collég. — 388 Écoles primaires, — 2 Séminaires. — 2 Biblioth. publ. — *40 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

MOULINS, ch.-l., l'ancien *Gergovia,* s. l'Allier, dans une situat. des plus riantes. Rues étroites et irrégulières, bordées de maisons constr. en briques. Places de l'Allier et de la Bibliothèque; le Cours de Bercy, dont l'allée principale a 1,000 m. de longueur. — Parmi les édifices, la chapelle du collége, où l'on admire le mausolée du dernier duc de Montmorency ; la Tour de l'Horloge ; le Pont, les Casernes de cavalerie, etc.

GANNAT, p. v. s. l'Andelot, au pied de coteaux couverts de vignes et d'arbres. Ruines d'un antique château des sires de Bourbon.

MONTLUÇON, s. le canal du Cher, dans une vallée. — Le seigneur de cette ville percevait une rétribution sur chaque femme qui battait son mari.

LA PALISSE, p. v. agréablem. située sur la Bèbre. — Elle appartenait à la famille de Chabannes, dont le plus illustre rejeton, le maréchal de La Palisse, fut tué à Pavie (1525).

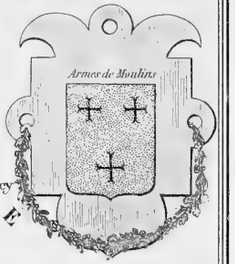
On cite encore : *Bourbon-l'Archambault,* l'anc. *Borvo* des Romains, résid. des ducs de Bourbon ; ils y firent bâtir un château, en ruines aujourd'hui, qui avait 24 tours. Près de là s'élevait la Ste-Chapelle, une des plus riches construct. gothiques de France. C'est à Bourbon qu'est morte Mme de Montespan, disgraciée par son royal amant, Louis XIV. — Source d'eaux ferrugineuses. — *St-Pourçain,* jolie ville au confl. du Limon et de la Sioule — *Cusset,* où Charles VII pardonna à son fils, plus tard Louis XI, d'avoir cherché à le détrôner. — Enfin *Vichy,* sur l'Allier, dont les excellentes eaux thermales étaient connues des Romains. C'est un des établiss. les plus confortables et les mieux fréquentés.

LA FRANCE

3.

ALLIER

L.F.
MARÉCHAL DE VILLARS
NÉ À MOULINS EN 1653.
MORT EN 1734.



LE CONNETABLE DE BOURBON
né en 1489 mort en 1527

Gravé par Alès

Dressé par A. Vuillemin Géographe.

Ecrit par Isidore.

Population. . . . 139,332 hab.
Superficie. . . . . 695,057 hect.

BASSES-ALPES

Chef-lieu : DIGNE, à 755 k. S.-E. de Paris.

Recettes. . . . . 3,237,103 fr.
Revenu territ. . 7,745,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie de la PROVENCE (*Haute-Provence*). — Cour d'Appel et Académie d'Aix. — 15e Corps d'armée (Marseille). — 5 Places fortes. — 28e Arrondiss. forestier. — Diocèse de l'évêché de Digne.

5 ARRONDISS.	30 CANTONS.	251 COMM.	POPUL.
DIGNE. 6,877 h.	9 { Barrême, Digne, La Javie, Les Mées, Mezel, Moustiers, Riez, Seyne, Valensolle. }	84	47,306
BARCELONNETTE. 1,919 h.	4 { Allos, Barcelonnette, Le Lauzet, Saint-Paul. }	20	15,322
CASTELLANE. 1,814 h.	6 { Annot, Castellane, Colmars, Entrevaux, Saint-André, Senez. }	48	20,221
FORCALQUIER. 2,719 h.	6 { Banon, Forcalquier, Manosque, Peyruis, Reillane, Saint-Étienne-lès-Orgues. }	50	33,969
SISTERON. 4,575 h.	5 { La Motte-du-Caire, Noyers, Sisteron, Turriers, Volonne. }	49	22,514

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Le territoire des basses-Alpes appartient à des peuples d'origine celto-lygienne, les *Suetri*, les *Memini*, les *Vocontii*, les *Bondiontici*, etc. Leurs villes étaient Forcalquier, *Secustero* (Sisteron) et *Dinia* (Digne). La conquête romaine les rangea dans les Alpes-Maritimes, puis dans la 2e Narbonnaise. — Les invasions successives des Barbares qui désolèrent la Provence, à la chute de l'Empire, portèrent un coup mortel à la prospérité naissante des cités des Alpes. Plusieurs furent détruites, entre autres Digne et Sisteron; les Sarrazins traitèrent de même Castellane, et ses habitants furent obligés de chercher un refuge sur leur imprenable rocher. Au milieu du IVe s., l'Évangile fut prêché dans la Haute-Provence, par Marcellin et ses deux disciples Domnin et Vincent. Après avoir appartenu aux Bourguignons et aux Wisigoths, elle fut conquise par les Franks (536).

Au moyen âge, l'histoire nous montre ce pays divisé en plusieurs fiefs relevant, les uns du royaume d'Arles, comme les comtés de Castellane et de Sisteron, ou indépendants comme l'évêché de Digne et le comté de Forcalquier; cette dernière seigneurie, la plus importante, se composait (1054) des villes d'Apt, Riez, Sisteron, Gap, Embrun et Manosque. Guillaume de Sabran en fut le dernier maître (1220). Vers cette époque, cette partie des Alpes était entièrement annexée aux domaines des comtes de Provence; ceux-ci laissèrent à leurs nouveaux vassaux l'indépendance communale et les franchises, bienfaits de la domination romaine. — Pendant les guerres de religion, la Haute-Provence fut tour à tour livrée aux calvinistes et aux catholiques. Le duc de Savoie profita de l'anarchie pour tenter un coup de main sur Digne; il s'en empara deux fois (1562-1591), et deux fois fut obligé de la rendre au connétable de Lesdiguières. — Cette ville, qui ne comptait pas moins de dix mille habitants, fut décimée en 1629 par un horrible fléau, la peste noire, qui venait de ravager la Provence. « Il vint un moment, dit un historien, où, pour détruire ce foyer pestilentiel, on résolut, dans le conseil des villes voisines, d'anéantir par le feu Digne et toute sa population. » A peine put-on trouver quinze cents personnes après cette épouvantable catastrophe. — Quant à la vallée de Barcelonnette, sa position limitrophe de la Savoie la fit tomber, dès le XIVe s., au pouvoir de ce dernier pays. Aussi François Ier dut-il la traiter en ennemie. En 1556, il y envoya un corps de lansquenets qui en fit un véritable désert. Cette barbare expédition fut renouvelée par le maréchal d'Uxelles (1628); Barcelonnette revint un moment à la France, fut reprise par la Savoie et définitivement cédée à Louis XIV par le traité d'Utrecht.

BIOGRAPHIE.

Parmi les hommes célèbres de ce département, on remarque : GASSENDI, philosophe qui tint une belle place à côté de son contemporain Descartes; LAUGIER, qui a laissé une bonne *Histoire de Venise;* l'amiral de VILLENEUVE, vaincu par Nelson à Trafalgar; DELEUZE, un des plus ardents propagateurs du magnétisme; MANUEL, le champion des idées libérales sous la Restauration.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. des BASSES-ALPES est *frontière :* il est situé au S.-E., entre 43° 35' et 44° 40' de lat. N. Il tire son nom de sa position sur le versant méridional des Alpes. Bornes : Hautes-Alpes, Drôme, Vaucluse, Bouches-du-Rhône, Var, Alpes-Marit. et roy. d'Italie. — Pays très-élevé et couvert de montagnes dans presque toute son étendue. Points culminants : le Grand-Rubren, 3,342 m.; le Grand Bérard, 3,047 m., et le M. Pousenc, 2,900 m. — Bassins du Var et du Rhône. Rivières principales : la Durance, l'Ubaye, la Bléone, l'Asse, le Verdon, le Mardaric, le Var, etc. Aucun de ces cours d'eau n'est navigable. — Climat sain, mais rigoureux, surtout à Barcelonnette. Air vif et pur. Température rendue très-variable à cause du voisinage des Alpes. — 7 routes nat., 16 départ., 944 chemins vicinaux. Transport à dos de mulet dans les parties montagneuses.

PRODUCTIONS. — Sols dominants : calcaire, gravier, pierreux, bon terreau (36,000 h.), sablonneux. Les montagnes et les bruyères occupent une surface de 1,012,179 h. — Pays agricole et pasteur. Quantité suffisante de céréales et de vins; les crûs les plus estimés sont ceux de Mées, bons vins rouges d'ordinaire. Fourrages, lin, chanvre, truffes, arbres à fruits, récolte de plantes aromatiques et médicinales. Beaux pâturages recevant en été d'immenses troupeaux transhumants des dép. voisins. Élève consid. de moutons, ânes et mulets, d'abeilles, de vers à soie. — *Bois,* 59,794 h.; *vignes,* 13,959 h. — Exploitation minérale : fer, plomb, alun, lignite, gîtes d'anthracite, de bitume ou d'asphalte, argile à potier, ardoises, marbres vert des Alpes, pierres de taille, etc. Mines de sel gemme non exploitées; eaux minérales à Digne, Gréoux, Dauphin et Manosque.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie manufacturière est arriérée dans ce dép. : elle fabrique toiles, draps, cadis, gasquets, quelques soieries, laine commune, papiers, cuirs, faïence blanche, bouteilles, briques, tuiles, plâtre, fruits confits, eaux-de-vie et eaux distillées aromatisées. — Le commerce consiste en vins, fruits secs et confits, bestiaux, cire, miel, draps et toiles, plantes aromatiques et eaux distillées. — 140 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 4 Coll. (Digne, Sisteron, Barcelonnette, Manosque). 5 Écoles secondaires libres : Annot, Castellane, Forcalquier, Riez et Seyne. — Écoles primaires : 369 de garçons, 95 de filles. — 2 Séminaires. — 1 Biblioth. publique. *78 hab. sur 100 savent lire.*

VILLES PRINCIPALES.

DIGNE, ch.-l. très-anc. v. s. la Bléone, au pied des Alpes. Le boulev. Gassendi et le cours des Arêts, décorés de belles fontaines jaillisantes. La nouvelle cité, bâtie autour du Mt.-S.-Charles, est plus remarquable que l'ancienne. — Digne, qui comptait jadis 10.000 h., fut dépeuplée entièrement par la peste de 1629. — A 2 k., un étab. d'eaux thermales, cité par Pline, et très-fréquenté.

BARCELONNETTE, p. v. au centre de la vallée qui porte son nom. La plus jolie ville des Alpes françaises, formée princip. de deux rues rectilignes, autrefois bordées d'arcades, dont l'une aboutit à une grande place carrée où se trouvent le Palais de Justice, la prison et la tour de l'Horloge. Le centre de cette place est décoré d'un monument élevé à Manuel, le courageux député de la Restauration. — Incendiée sept fois en deux siècles.

CASTELLANE, p. v. s. le Verdon. Fontaines des Moulins, qui est salée, et de la Foire, qui est intermittente. — Les montagnes des environs offrent une gr. quantité de fossiles et de pétrifications : poissons, crustacés, coquilles, etc

FORCALQUIER, v. très-anc. — Ruines de la ville romaine *Forum Neronis,* fondée par Tib. Nero, lieutenant de César.

SISTERON, au confl. du Buech et de la Durance, au pied d'un rocher que surmonte la citadelle. A 479 m. au-dess. du niveau de la mer. Le maître-autel de la cathédrale est orné d'un beau tableau de Vanloo. Une jolie promenade conduit à la porte d'Aix.

VARIÉTÉS.

Les montagnes pastorales nourrissent annuellement 400,000 moutons *transhumants,* qui, pendant l'été abandonnent les vastes plaines de la Crau ou de la Camargue. Ces moutons, divisés par troupeaux de 2,000 têtes, font 12 à 16 k. par jour. Leur marche s'annonce par le bruit d'énormes sonnettes suspendues au cou des boucs qui les précèdent. Les bergers, vêtus d'une large casaque, d'un chapeau rabattu, et armés d'un long bâton ferré, stimulent les traîneurs. Ils emmènent avec eux leurs fils, qui font la route à pied dès qu'ils ont 5 ou 6 ans. La marche se termine par les mères, les jeunes filles et les petits-enfants; elles conduisent un troupeau d'ânes qui portent les nourrissons, les agneaux qui naissent en route, les bagages, les vases pour traire le lait et tous les ustensiles nécessaires pour faire le beurre et le fromage. Sur les montagnes, les bergers se partagent les pâturages; ils se nourrissent de pain et de lait, quelquefois d'un peu de lard, et veillent nuit et jour pour écarter les loups, qui sont très-communs. Cette espèce d'hommes, d'une probité sévère et d'une certaine intelligence, vivent ainsi l'hiver dans des plaines désertes, l'été sur les plus hauts sommets, sans aucune communication avec le reste de la société; et pourtant cette vie a pour eux tant de charmes qu'il est infiniment rare de la leur voir abandonner.

Ce département est riche en monuments celtiques : près de Sisteron, on lit sur un rocher une inscription portant que Dardanus et Neva Gallia, sa femme, ont établi à *Theopolis,* aujourd'hui le village de *Theoux,* l'usage des voûtes. Au village de *Céreste,* à 20 kilom de Forcalquier, on voit un porche et une tour qu'on attribue à César : on croit qu'il occupe l'emplacement de l'ancienne *Catuiaca.* Près de la petite ville de *Riez,* on remarque plusieurs restes de temples antiques.

4.

Bses B.ALPES

DIGNE

Armes de Digne

BOUCHES DU RHÔNE

MANUEL
Né à Barcelonnette en 1775

Myriamètres.
1
2
5 Kil.

Gravé par Ch. Dyonnet — Dressé par A. Vuillemin Géographe — les vues par Villevey

HAUTES-ALPES

Population. . . . 118,898 hab.
Superficie. . . . . 558,960 hect.

Chef-lieu : GAP, à 665 k. S.-E. de Paris.

Recettes. . . . . 2,505,137 fr.
Revenu territ. . . 5,134,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie du DAUPHINÉ (*Haut-Dauphiné*) et de la PROVENCE. — Cour d'appel et Académie de Grenoble. — 14e Corps d'armée (Grenoble); 4 places fortes. — 35e arrond. forestier. — Diocèse de l'Évêché de Gap; Église calviniste à Orpierre.

3 ARRONDISS.	24 CANTONS :		189 COMM.	POPUL.
GAP. 8,927 h.	14	Aspres-les-Veynes, Barcilonnette-de-Vitrolles, La Bâtie-Neuve, Gap, Laragne, Orpierre, Ribiers, Rosans, Saint-Bonnet, Saint-Étienne-en-Devoluy, Saint-Firmin-en-Valgodemar, Serres. Tallard, Veynes.	126	62,896
BRIANÇON. 4,169 h.	5	Aiguille, Argentière, Briançon, La Grave-en-Oisans, Monestier.	27	27,094
EMBRUN. 3,751 h.	5	Chorges, Embrun, Guillestre, Orcières, Savine.	36	28,908

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Trois peuples, qui avaient pris part aux grandes expéditions de Bellovèse et de Sigovèse, occupaient cette partie des Alpes : les *Brigantini*, les *Caturiges*, les *Tricorii*. Leurs villes, Briançon, Embrun et Gap (*Vapincum*), devinrent, sous les Romains, des postes militaires fort importants. Vers 370, St-Marcellin y prêcha la foi; il fut le premier évêque d'Embrun, dont l'église devait être, au VIIIe s., érigée en archevêché. Ce pays appartenait à la deuxième Narbonnaise lorsque Valentinien III le céda aux Burgundes. Il souffrit beaucoup des courses des Vandales, des Huns, des Lombards, auxquelles l'exposait sa position sur la frontière. Au Xe s., il relevait du royaume d'Arles; les Sarrasins, qui avaient exterminé la population d'Embrun, furent alors chassés définitivement de son territoire par Guillaume Ier, comte de Provence (980). A la mort de ce prince, les comtes ou gouverneurs des villes, ainsi que les prélats, se déclarèrent indépendants et partagèrent la souveraineté. Mais cet état de choses ne dura pas longtemps. Bientôt l'Embrunois et le Gapençois ne formèrent plus qu'un seul gouvernement, que le pape Urbain II réunit dans la suite au comté de Forcalquier (1096). En 1202, les deux comtés passèrent dans la maison des dauphins de Viennois par le mariage de Guigues-André avec Béatrix, héritière de ce puissant fief. Leur réunion à la France eut lieu lors de l'abdication du dernier duc de Dauphiné, Humbert II (1349). C'est à ce dernier que s'était soumis volontairement Briançon, qui s'était constitué en république à la chute de l'empire romain, et qui devait l'indépendance dont il avait joui à sa situation au milieu de montagnes inaccessibles.

L'histoire de ce versant des Alpes est très-agitée durant les guerres religieuses qui ensanglantèrent la fin du XVIe s.; elle se lie intimement à celle de Lesdiguières, qui batailla plus de dix ans pour la cause des huguenots et réussit, à force d'audace et d'habileté, à la faire triompher dans une contrée essentiellement catholique. En 1575, il surprit Gap, qui devint, bien contre le gré de ses habitants, la principale place protestante dans les Alpes; en 1585, il entrait dans Embrun. Ce fut lui qui, tournant ses armes contre la Ligue, conserva ce pays à Henri IV. Rentré dans l'obscurité, le Haut-Dauphiné n'eut plus à souffrir de la guerre, excepté Embrun, qui fut pris et pillé par le duc de Savoie en 1692.

BIOGRAPHIE.

Le savant abbé de Saint-Denis, GUILLAUME, *Pierre* DE BRUYS, hérésiarque du XIIe siècle; l'historien FANTIN DESODOARDS; l'érudit *Jean* MOREL, qui vécut dans l'intimité d'Érasme; — le fameux connétable DE LESDIGUIÈRES, un des meilleurs capitaines protestants; — le cardinal DE TENCIN et sa sœur, madame DE TENCIN, cette célèbre *bas-bleu* du siècle dernier, qui n'osa pas reconnaître son fils naturel, d'Alembert; etc.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. des ALPES (HAUTES-) est *frontière;* il est situé au S.-E., entre 44° 6′ et 45° 8′ de lat. N. Bornes : Isère, Drôme, B.-Alpes, et les États Sardes. Il tire son nom de sa posit. physique sur le plus *haut* versant des *Alpes*. — Sol très-élevé, appuyé au faîte occid. des Alpes; couvert de mont. dans toute son étendue. Points culmin. : le pic des Arsines, 4,105 m.; la Meidje, 3,987 m.; le m. Viso, 3,844 m.; la Rochebrune, 3,327 m.; le m. Thabor, 3,180 m.; le Vieux-Chaillol, le Chaberton, etc. (550,000 h. de montagnes). — La limite des neiges perpétuelles dans les Alpes est en moyenne à près de 2,900 m.; quant à celle de la culture du froment, elle varie entre 1,250 et 1,350 m., et les futaies s'élèvent quelquefois à plus de 2,000 m.; le fer est la principale richesse minérale. — Bassin du Rhône. Riv. princip. : Durance, Grand et Petit Bucch, Guisane, Cervières, Guil, Gy, Sevrayse, Drac, Luye, Soyan. Aucun de ces cours d'eau n'est navig. — Climat sain; air pur. Tempér. extrêm. variable. Neige constante au sommet des Alpes. — 5 Routes nat., 6 départ., 1,272 ch. vicinaux.

PRODUCTIONS. — Sols dominants : calcaire, bon terreau, gravier, beauc. de landes. Sol généralem. ingrat et stérile, cultivé par des chevaux et des mulets. Bons pâturages. — Pays agricole. Céréales suffis.; lin, chanvre, châtaignes, fruits. Les vins suffisent à la consommation; plusieurs sont estimés, surtout ceux des bords de la Durance et le bon vin blanc dit « Clarette de Saulce. » Élève particulière de moutons, qui transhument des dép. voisins. — *Bois,* 83,000 h.; *vignes,* 6,000 h. — Exploitat. minérale : beaux marbres et granits, pierres lithograph., porphyre, serpentine, cristal de roche, graphite, craie de Briançon, pierre ollaire, houille. Sources minérales au Monestier, St-Pierre, etc.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie manufact. est presque bornée à la fabricat. d'articles pour les besoins locaux : draps et lainages, ferronnerie, boissellerie; tissus de soie unis, nombr. scieries de planches; fromages. — Le Commerce exporte bestiaux, laines et lainages, bois et planches, etc. Emigrat. annuelle d'instituteurs, colporteurs, peigneurs de chanvre, bergers, cultivateurs, mégissiers. — 190 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 3 Colléges, — 578 Écoles élémentaires. — 1 Séminaire. — 1 Biblioth. publique. — 3 Sociétés savantes. — *77 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

GAP, ch.-l., v. celtique du nom de *Vap,* au milieu d'une vallée, sur les ruiss. de Bonne et de la Luye. Mal percée et général. peu agréable. Parmi les édif. : la *Cathédrale* gothique, qui renferme le mausolée en marbre noir du connét. de Lesdiguières; le Palais-de-Justice, l'Hôtel-de-Ville, les Casernes, etc. — Avant la révocat. de l'édit de Nantes, Gap comptait 16,000 hab.

BRIANÇON, pl. de guerre de 1re classe, sur un mamelon, au pied du col de Genèvre, entourée d'une triple enceinte et dominée par 7 forts à feux croisés. Plusieurs redoutes battent la route d'Italie; sur le versant de la Clarée sont les princip. fortific., qui communiquent avec la ville par un pont d'une seule arche, d'une gr. hardiesse, jeté sur un précipice. Princip. arsenal, magasin et entrepôt de l'armée du côté de l'Italie. — A 1,306 m. au-dessus du niveau de la mer, Briançon (*Brigantis*) n'a qu'une belle rue qui le traverse du haut en bas. On y voit une jolie église bâtie sur une terrasse, et une vaste caserne; au N., l'obélisque élevé à Napoléon.

EMBRUN, anc. v., sur un plateau qui s'élève au milieu d'une prairie traversée par la Durance. Défendue par des remparts, des bastions, un fossé profond, et du côté de la riv. par un rocher inaccess. Rues sombres, malpropres. On remarque la Cathédrale avec un clocher à flèche très-élevée; la Tour Brune, la Maison centrale de détention, la première établie en France. — Autrefois siége d'un archevêque qui se qualifiait de prince; l'anc. *Embrodunum* a vu plus. conciles se tenir dans ses murs.

VARIÉTÉS.

« Les montagnards dauphinois ont des mœurs beauc. plus tranchées que les habitants des plaines. Leurs fêtes patronales, nommées *vogues,* ont une physionomie fort originale. Elles sont dirigées par une sorte de maître des cérémonies qui est élu sous le nom d'*abbé;* c'est lui qui en a la police; il porte pour les insignes de sa dignité une canne, des rubans et de la poudre dans les cheveux. Le matin du jour où la fête doit être célébrée, il se rend, escorté du ménétrier et de quelques amis, dans chaque maison où il y a des filles à marier, pour les inviter à la danse, et chacune d'elles attache un ruban à la canne. Le jeune homme qui recherche une jeune fille en mariage se présente chez elle, accompagné d'un entremetteur qu'on nomme *chat de maraude.* S'il en reçoit bon accueil, il revient, fait sa cour et laisse à ce dernier le soin de régler, avec les parents, les conditions du contrat. Le soir venu, il est invité à manger une bouillie. Le degré d'amour qu'il inspire à la jeune fille se mesure à la quantité de fromage râpé dont elle saupoudre le potage qu'elle lui sert. Une fille se marie-t-elle hors de son village, les garçons s'arment de pistolets ou de fusils, et brûlent toute leur poudre en son honneur; puis ils s'en vont se régaler dans un cabaret aux frais de l'époux. Lorsque celui-ci emmène sa femme, les jeunes gens des villages par où elle doit passer attendent le couple sur la route et lui offrent de la liqueur et des noix confites; souvent même ils tentent d'enlever l'épouse pour forcer le mari à leur payer une rançon, ce qui occasionne quelquef. des rixes sanglantes.

« Dans l'arrond. de Briançon, où, durant tout le XVIIIe siècle il n'y a pas eu un seul meurtre, les veuves et les orphelins ont droit de faire faucher leurs prairies trois jours avant les autres, et ils ne doivent que la nourriture aux ouvriers qu'ils emploient. Dans celui d'Embrun, tout le monde moissonne gratuitement pour le père de famille privé de ses enfants. Dans le Briançonnais, qui semble séquestré de la société par d'horribles précipices, il est rare qu'un enfant n'y sache pas lire, écrire et compter. Les habitants des communes rurales de ce département passent l'hiver dans les étables. Là, tandis que les cadets de famille vont chercher fortune sous des climats plus doux, les parents fabriquent des étoffes grossières, et les fils aînés, tantôt les aident, tantôt apprennent aux plus petits le peu qu'ils savent. — Le patois du Dauphiné est un reste de l'ancienne langue des Allobroges. L'idiome des campagnes offre encore un grand nombre de termes et de tournures de phrases qui dérivent évidemment de la langue celtique; mais dans l'idiome des villes, les mots latins et français dominent. Il est à remarquer que la langue primitive est beaucoup plus mélangée de mots latins dans les parties basses de cette province, que dans le voisinage des montagnes, où la domination romaine fut plus lente à s'établir. »

Htes ALPES

LE DUC DE LESDIGUIÈRES,

né à S. Bonnet en 1543.

mort en 1626.

Myriamètres.

3 Kilometres

Gravée par Ch. Dyonnet

Dressée par A. Vuillemin, Géographe

Les mines par Villerey

ALPES-MARITIMES

Population. . . . 199,037 hab. **Chef-lieu : NICE, à 880 k. S.-E. de Paris.** **Superficie. . . .** 419,738 hect.

DIVISION ADMINISTRATIVE

Avant le traité relatif à la réunion de la Savoie et de l'arrondissement de Nice à la France, conclu le 24 Mars 1860, entre la *France* et la *Sardaigne*, ce département dépendait en partie de la *Savoie* et en partie de la *France*. Il a été formé du *Circondario* sarde de Nice (Savoie), et de l'arrondissement de Grasse, distrait du département du Var (France). — Cour d'Appel et d'Académie d'Aix. — 15e Corps d'armée (Marseille). — 34e arrond. forest. Évêché à Nice.

3 ARRONDISS.	25 CANTONS		150 COMM.	POPUL.
NICE 52,377 h.	11	Breil, Contes, L'Escarene, Levens, Menton, Nice (2), Saint-Martin-Lantosque, Sospel, Utelle, Villefranche.	42	105,360
GRASSE 12,560 h.	8	Antibes, Saint-Auban, Cannes, Cournegoules, Grasse, Le Bar, Saint-Vallier, Vence.	60	70,277
PUGET-THENIERS 1,222 h.	6	Guillaume, Puget-Theniers, Roquesteron, Saint-Etienne, Saint-Sauveur, Villars-du-Var.	48	23,400

ABRÉGÉ HISTORIQUE

Quand on passe de la Savoie au pays de Nice, on entre dans un monde différent à bien des égards. Le climat est infiniment plus doux, le ciel plus transparent, le sol plus fertile, les sites moins sévères; ce n'est plus la végétation froide et sombre des hautes vallées Alpestres, mais bien la végétation colorée et toute pleine des parfums de nos plages méridionales. C'est la terre de l'oranger, de l'olivier, du citronnier, des beaux arbustes embaumés et fleuris. L'extrémité méridionale de la chaîne des Alpes (les anciens la désignaient déjà sous le nom d'*Alpes maritimes*) à laquelle le pays de Nice s'adosse, et qui en trace la limite au nord du côté du Piémont, lui forme plutôt un abri qu'elle n'en assombrit l'horizon. Cette partie extrême des Alpes est encore assez élevée pour donner aux sites les aspects d'un pays de montagnes, mais non pas assez pour refroidir, par le voisinage de la neige et des frimas, la douce température de la zone littorale.

Le comté de Nice, c'est le bassin du Var; il présente, dans son ensemble, la forme d'un quadrilatère irrégulier, dont le côté nord est formé par la chaîne des Alpes maritimes; le côté occidental par le cours du Var; le côté oriental par le Val Royal; le côté méridional, qui est de beaucoup plus étroit, par la Côte.

La longueur du Pays, dans sa plus grande dimension, est de 70 à 80 kilomètres. Ses deux rivières principales, après le Var, dont elles sont des affluents, sont la Tinée et la Vesubie.

Nice est la seule ville importante du comté; c'est le rendez-vous de prédilection de ceux qui, par raison de santé, vont chercher l'air tiède du midi. C'est du reste une ville toute française pour la langue et les habitants.

Son origine est ancienne. C'est une colonie des Grecs-Phocéens, de Massilia ou Marseille, qui lui donnèrent, plusieurs siècles avant notre ère, le nom de *Nikaiva* (du mot grec qui signifie victoire) en commémoration sans doute de quelque avantage remporté sur les Aborigènes de cette côte. Tombée au pouvoir des Romains dès avant le temps de César, son port fut transféré plus tard à Fréjus (*forum Julii*). Sous l'Empire, le siége de l'administration provinciale n'était plus à Nice, mais dans un lieu contigu appelé *Cemeneleum* dont les ruines se voient encore au bourg de Cimiez, qui touche à la ville du côté du nord-ouest. Les Lombards ayant saccagé *Cemeneleum*, dans la première moitié du VIIIe siècle, 737, les habitants échappés au massacre se réfugièrent à Nice, sous l'abri de la citadelle, et la ville phocéenne reprit dès lors son ancienne prééminence. Elle devint la capitale d'un comté, fief du royaume de Provence. En 1338, elle se donna au comte de Savoie, et, pendant quatre siècles, elle resta associée à la fortune de cette maison princière. Occupée par les Français en 1792, elle fut bientôt annexée à la République, et son territoire forma le département des Alpes-Maritimes. Les mêmes raisons qui firent revenir la Savoie au Piémont, en 1815, lui firent rendre aussi le comté de Nice.

Le pays de Nice n'est pas seulement riche en riants paysages et en sites magnifiques : il suffit de mentionner les défilés du col de Tende, sur la route de Turin, et les points de vue de la *Corniche*, cette grande route qui longe la côte, audacieusement tracée, sur la crête des rochers à pic. Il offre aussi de nombreux sujets de curiosité et d'étude à l'antiquaire et au voyageur instruit. Outre Cimiez et ses ruines, un autre monument des plus intéressants est celui de la Turbia, non loin de Monaco, reste d'une colonne triomphale élevée par Auguste, pour éterniser le souvenir de ses expéditions victorieuses qui venaient de soumettre à la loi romaine tous les peuples de la chaîne des Alpes, depuis les confins de la Rhétie jusqu'à la mer. Une longue inscription contenait les noms des peuples vaincus, au nombre de quarante-sept. Cette inscription, doublement précieuse au point de vue de la géographie et de l'histoire, a été mutilée et détruite par les Barbares; mais, par un singulier bonheur, elle a été citée par Pline dans son *Histoire de la nature*, et l'ouvrage de l'encyclopédiste latin nous l'a conservée tout entière. C'est par cette inscription que nous connaissons les noms des populations gauloises qui occupaient les vallées des Alpes, depuis le lac Léman jusqu'au Var.

BIOGRAPHIE

Parmi les hommes célèbres de ce département, nous citerons *Cassini* (J.-Dominique), célèbre astronome, né dans le comté de Nice, en 1625. Il remplaça, dès 1660, Cavalieri, professeur d'astronomie à Bologne, et obtint une réputation telle, que le Sénat de Bologne et le Pape le chargèrent à l'envi de plusieurs missions scientifiques et même politiques. Colbert l'attira en France, en 1669; il s'y fit naturaliser, fut reçu membre de l'Académie des sciences, et mourut à Paris en 1712, à 87 ans. *Garibaldi* (Giuseppe), né à Nice, le 4 Juillet 1807, près de la maison où était né Masséna.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le département des *Alpes-Maritimes* est un pays couvert de montagnes coupées par un grand nombre de vallées. Le sol est très-accidenté : montagnes, plateaux, collines, ravins et vallées. Du N.-O. au N.-E., imposante chaîne des Alpes en demi-cercle : au S., le département est baigné par la Méditerranée. Les principaux cours d'eau, rivières ou torrents : le Paillon, la Bevère, la Roja, qui séparent la France du Piémont, la Vesubia, l'Esteron, la Tinea et le Var, dans lequel se jettent ces trois cours d'eau. Le Var seul est flottable pour radeaux, mais seulement à partir d'Entrevaux (Basses-Alpes). Il y a de petits lacs.

PRODUCTIONS. — Les terres qui bordent le littoral sont assez bien cultivées, ainsi que la lisière des collines, toutefois la récolte des céréales est très-loin de suffire aux besoins de la consommation. Peu de prairies naturelles, encore moins d'artificielles; mais, sur les plateaux, vastes pâturages où de nombreux troupeaux, surtout les chèvres, trouvent une herbe succulente. — Bons vignobles. — Essences dominantes dans les forêts : pin, sapin et mélèze; chêne rare. Arbres fruitiers : amandier, citronnier, figuier, grenadier, limonier, olivier, oranger, poirier, pommier, etc. — Flore : une des plus riches de la France. — Animaux domestiques du midi de la France. — Dans les lacs et les rivières, pêche de truites, etc.; dans le golfe Saint-Hospice, anchois et thons. — Sol généralement fécond en substances métallifères. — Peu de sources d'eaux minérales : on cite toutefois celle de la Guerz, commune de Saint-Sauveur, et celle de Berthemont.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — Éducation d'abeilles et de vers à soie, fabriques d'essences et de parfums; distilleries, filatures de soie, moulins à huile, papeteries, savonneries, tabac et toile. — Le commerce consiste en bois de construction, essences, fruits du midi (limons, oranges, etc.), huile d'olives, miel, parfumerie, soie, etc.

VILLES PRINCIPALES

NICE, ch.-l., grande et belle ville, à l'embouchure du Paillon, et à 6 kil. de l'embouchure du Var, dans la Méditerranée. Délicieuse situation au pied d'un amphithéâtre de collines couvertes de villas (maisons de campagne) entremêlées de jardins et de bosquets d'orangers et de limoniers. Un grand nombre d'étrangers, attirés par la douceur de son climat, y viennent passer l'hiver. Bon port, naguère port franc, qui favorise un commerce assez étendu. Evêché, séminaires (grand et petit), lycée, école normale d'instituteurs. Au N.-O., de la ville, antiquités romaines. *Cimiez*, cité jadis considérable, saccagée en 737 par les Lombards.

GRASSE, jolie ville sur le revers Sud d'une colline très-élevée qui présente un superbe amphithéâtre. Rues étroites, irrégulières, escarpées, mais propres et rafraîchies par plusieurs fontaines; vue de la plaine, Grasse offre l'aspect le plus pittoresque par ses maisons hautes, blanches ou jaunes, étagées les unes au-dessus des autres. Mille plantes odoriférantes y embaument l'air de parfums délicieux. Elle est renommée pour son commerce de parfumerie. Grasse tire une grande partie des eaux de senteur de l'Italie et de l'Orient; les fleurs des environs de Monaco et de Nice. — Petit séminaire, collége communal. — On y remarque les anciens fondements du palais de la reine Jeanne : une tour romaine et l'ancienne chapelle de Saint-Hilaire; l'hôpital, la salle de spectacle et la place du marché.

PUGET-THENIERS, petite ville sur la rive gauche du Var; elle est traversée par un torrent nommé le *Raudoule*. — Eglise des Templiers. — Sur son territoire, source d'eau minérale ferrugineuse. — Manufacture de drap.

Citons encore : *Villefranche*, avec une magnifique rade à l'est de Nice. *Menton* ou *Mentone*, autre ville maritime, admirablement située, près de la petite principauté de *Monaco*, et sur la belle route de la Corniche. *Antibes*, ville forte sur la Méditerranée. *Cannes* petit port qui jouit d'un climat délicieux, et dont les environs offrent des sites enchanteurs; c'est près de là que Napoléon débarqua, en 1815, à son retour de l'île d'Elbe; presqu'en face sont les deux îles de Lérins, dont la plus grande, *Sainte-Marguerite*, est connue par la détention du fameux Masque-de-Fer; et la plus petite, *Saint-Honorat*, par le monastère qu'y fonda le saint de ce nom, dans le IVe siècle, etc., etc.

VARIÉTÉS

La petite principauté littorale de Monaco, à 10 kil. à l'est de Nice, est englobée dans le comté. La ville du même nom ne renferme que 1,000 hab.; elle est sur un rocher avançant dans la mer. Sa situation est pittoresque, son air pur et salubre, son climat très-doux. C'est un petit port sur la Méditerranée; il est sûr mais peu fréquenté.

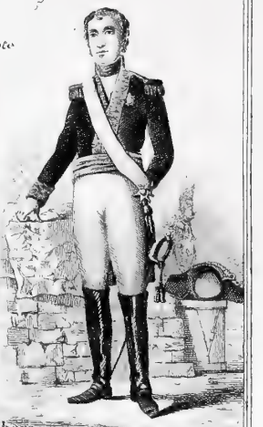
De la promenade du cours, à Grasse, l'œil découvre un paysage enchanté, les Alpes dont la cime neigeuse s'efface dans les nues; vers l'E., une partie des îles de Lérins et les coteaux de Mougins, village construit, dit-on, sur les ruines de l'Œgytna des Osevbiens : vers le S., l'embouchure de la Siagne, la rade de la Napoule, le cap Théoulé; enfin au S. et à l'E. des hameaux, des villages, des villes, entrecoupés de vignes, de prairies, de jardins, où l'oranger, le citronnier, le cédrat, l'héliotrope, la tubéreuse, le jasmin d'Espagne, confondent leurs couleurs et leurs parfums; délicieuse campagne que la mer presse dans la ceinture ondoyante de ses flots, et au delà de laquelle, quand le ciel est parfaitement pur, on aperçoit, à plus de 140 kil. de distance, les montagnes de l'île de Corse. C'est sur un petit tertre en gazon qui couronne le rocher de Ribes, près de Grasse, que Napoléon Ier, à son retour de l'île d'Elbe, en 1815, établit son premier bivouac. C'est de cette position élevée qu'il contempla l'immense et magnifique panorama qui se déroulait à ses yeux, et salua une dernière fois avant de partir pour Paris, la Méditerranée et les montagnes de l'île de Corse, qu'il ne devait plus revoir. ADOLPHE GUÉRARD.

5 bis.

ALPES MARITIMES

ARMES DE NICE

J. DOMINIQUE CASSINI
Né à Nice en 1625
Mort en 1712



MASSENA
né en 1758 à
NICE

VUE DE MONACO

Gravé par Ch. Smith

Dressé par A. Vuillemin, Géographe

Edité par J. Benard

ARDÈCHE

Population. . . . 380,277 hab.
Superficie. . . . . 550,004 hect.

Chef-lieu : PRIVAS, à 668 k. S.-S.-E. de Paris.

Recettes . . . . . 6,056,977 fr.
Revenu territ. . 13,210,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie du LANGUEDOC (*Vivarais*). — Cour d'appel de Nîmes, Académie de Grenoble. — 15e corps d'armée (Marseille). — 29e arrond. forestier. — Diocèse de Viviers; Église consist. calviniste à Lamastre, Saint-Agrève, Vallon, Saint-Pierreville, Privas, la Voulte, Vernoux.

3 ARRONDISS.		31 CANTONS :	339 COMM.	POPUL.
PRIVAS. 7,836 h.	10	Antraigues, Aubenas, Bourg-Saint-Andréol, Chomérac, Privas, Rochemarre, Saint-Pierreville, Villeneuve-de-Berg, Viviers, La Voulte.	108	125,082
L'ARGENTIÈRE. 3,135 h.	10	L'Argentière, Burzet, Coucouron, Joyeuse, Montpezat, Saint-Étienne-de-Lugdarès, Thueyts, Valgorge, Vallon, Les Vans.	106	105,624
TOURNON. 5,390 h.	11	Annonay, Le Chaylard, La Mastre, Saint-Agrève, Saint-Félicien, Saint-Martin-de-Valamas, Saint-Péray, Satillieu, Serrières, Tournon, Vernoux.	125	149,571

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Le Viravais (dép. de l'Ardèche), habité par les *Helvii*, avait pour cités principales *Alba*, aujourd. Aps, bourg sans importance; *Annoneum* (Annonay), transformé en grenier d'abondance par les Romains, et Viviers, qui donna son nom plus tard à la province. Les *Helvii* passèrent, du temps de César, dans la Gaule Narbonnaise, puis dans la 1re Viennoise. Leur capitale, Alba, fut détruite par Crocus en 420, et le siége de l'évêché qu'elle possédait transféré à Viviers. Après avoir été soumis aux Bourguignons, le Vivarais échut à Thierry II, roi d'Austrasie, quand les princes franks se partagèrent l'empire de Clovis. En 852, il fut incorporé dans le comté de Toulouse. A dater de cette époque, son histoire se confond dans celle de cette province, avec laquelle il fut réuni à la couronne en 1271, sous le règne de Philippe le Hardi.

La Réforme avait trouvé beaucoup d'adhérents dans les montagnes du Vivarais; aussi la révolte du prince de Condé y fut-elle ardemment secondée. Annonay, Viviers, Privas tinrent pour les Huguenots (1562). Après l'édit de pacification, Viviers refusa d'ouvrir ses portes, et fut prise d'assaut (1568). Lors des massacres de la Saint-Barthélemy, ce pays, où les idées nouvelles dominaient, leva de nouveau l'étendard de la révolte. Le duc de Montpensier, dauphin d'Auvergne, l'envahit à la tête de l'armée royale, et, quoiqu'il fût obligé de lever le siége de Privas, les autres places ne tardèrent pas à faire leur soumission (1572-1577). Cependant, à chaque guerre civile, nous retrouvons le Vivarais en armes pour défendre les libertés religieuses. En 1612, les protestants, qui avaient pour ainsi dire fait de Privas la métropole de leur religion, tinrent dans cette ville un synode national de toutes les églises réformées. Surprise par les catholiques, démantelée par Louis XIII, Privas releva ses fortifications, et osa, comme La Rochelle, tenir tête au roi et à Richelieu, qui vinrent l'assiéger en 1629. St-André de Montbrun commandait la place avec une garnison de 1,200 hommes. Après une héroïque résistance, il se rendit à discrétion et fut pendu; ses soldats furent passés au fil de l'épée, les maisons pillées, et les habitants qui étaient restés dans la ville eurent leurs biens confisqués. C'est le dernier épisode de l'histoire du Vivarais.

BIOGRAPHIE.

Le card. DE BERNIS, plus connu comme poëte agréable que comme diplomate; BOISSY D'ANGLAS, président de la Convention, dont l'attitude fut si courageuse dans l'horrible séance du 1er prairial an III; les frères FABRE, littérat. distingués; l'astronome FLAUGERGUE; LA FARE, qui a laissé un nom dans la poésie légère; MONNERON, député à la première Assemblée nationale, qui fit fabriquer les pièces de 10 cent. auxquelles son nom est resté; les MONTGOLFIER (*Joseph* et *Étienne*), invent. des aréostats; le général RAMPON, célèbre par l'héroïque défense de la redoute de Montelegino; l'illustre agronome *Olivier* DE SERRES, propagat. au XVIe siècle de la culture des mûriers; *Clotilde* DE SURVILLE, gracieux poëte du moyen âge; le card. DE TOURNON, ministre de François Ier, etc.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dépt. de l'ARDÈCHE est *méditerrané;* il est situé au S.-E., entre 44° 20′ et 45° 20′ de lat. N. Bornes : Loire, Isère, Drôme, Vaucluse, Gard, Lozère, H.-Loire. Il tire son nom de l'*Ardèche*, riv. qui l'arrose de l'O. au S.-E. — Pays très-montagneux (220,548 h.), occupant le faîte des M. du Vivarais et leur versant vers le Rhône. Points culmin. : le Mezenc, 1,774 m., le Gerbier de Joncs, 1,502 m. — Bassins du Rhône et de la Loire. Riv. princip. : Rhône, Ardèche (navig.); Cance, Deume, Day, Doux, Durzon, Érieux, Daisse, Glueyre, Auzène, Ouvèze, Auzon, Volant, Abie, Chassesac, Borne. Sources de la Loire et de l'Allier. — Climat très-variable; chaud dans la vallée du Rhône, tempéré au N., très-âpre dans les mont., où l'hiver dure six mois. — 8 Routes nat., 29 départ., 2,500 ch. vicinaux.

PRODUCTIONS. — Sols dominants : calcaire, gravier, sablonneux, riche terreau; beauc. de landes. — Pays agricole et manufacturier. Récolte insuffis. de céréales; arbres fruitiers de toute espèce, forêts de châtaigniers qui donnent les marrons dits « de Lyon », truffes, olive. Les vins (300,000 hectol.), très-estimés, et dont plusieurs excellents (vins blancs fins de Saint-Péray, rouges de Cornas), sont livrés presque entièrem. à l'export. Élève de bétail, surtout moutons et chèvres; élève import. de vers à soie; abeilles. — *Bois*, 98,000 h.; *vignes*, 26,862 h. — Exploitat. minérale : antimoine, fer, houille, beaux marbres, pierre de taille, argile. Sources minérales de Vals, S. Laurent, etc.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie manufact. est assez développée : ses produits renommés sont les soies filées, les papiers d'Annonay et les peaux mégissées. Fabricat. de drap et lainages, tissus de filoselle, chapeaux de paille, huile de noix, kirchwasser; hauts fourneaux et affineries de fer. — Le commerce consiste en soies grèges et filées, vins, peaux, papiers, bestiaux gras, marrons, cire et miel, bois et planches. — 400 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 1 Lycée à Tournon. — 3 Colléges : à Annonay, à Bourg-Saint-Andéol et à Privas. — 900 Écoles primaires. — 1 Grand séminaire à Viviers. — 2 petits séminaires : à Aubenas et à Vernoux. — 3 Bibliothèques publiques. — 2 sociétés savantes. — *40 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

PRIVAS. — Ch.-l., sur une colline, à la jonct. de trois riv. Parmi les monuments citons : l'hôtel de la préfecture, le temple des protestants, le palais de justice, le bâtiment des prisons, etc.

L'ARGENTIÈRE, dans une vallée pittoresque, resserrée entre de hautes montagnes. Anc. mines de plomb argentifère, qui ont vallu à cette ville le nom qu'elle porte.

TOURNON, s. le Rhône, communique avec Tain (Drôme) par un pont suspendu. Vieux chât. bâti au temps de Charles Martel, d'où l'on jouit d'une vue délicieuse. Commerce des vins de l'Ermitage et de Côte-Rotie, récoltés sur l'autre rive. — Aux environs, ruine d'un pont sur le Doubs, attribué à César.

Citons encore : *Aubenas*, dans un sol fertile. Centre du Commerce de marrons et de vins de l'Ardèche; vente consid. des soies. — *Bourg S.-Andéol*, s. le Rhône. Près de là, sur le rocher d'où s'échappe la font. d'eau minérale de Tourne, on voit un *Taurobole*, monum. remarq. du culte de nos aïeux : ce sont les ruines d'un temple gaulois consacré au dieu Mithra. Sur l'un des bas-reliefs, on distingue un taureau mordu au cou par un chien, et qu'un homme paraît sacrifier au Soleil, représenté au-dessus par une figure rayonnée. — *Aps*, l'antique *Alba*, capit. des Helvii. — *Viviers*, siége d'un Evêché, jadis capitale du Vivarais. — *Annonay*, au confl. de la Cance et de la Deume, cél. par ses papeteries, la plus industrieuse ville du dép. Située autour d'un rocher escarpé, environnée de champs couverts de mûriers et de villages entourés de jardins, elle offre le coup d'œil le plus agréable. Elle possède des fabriques de draps, des filatures de soie et de coton, des blanchisseries de cire et des tanneries. Monum. de Montgolfier et de Boissy-d'Anglas. — *Andance*, où a été établi le premier pont suspendu qui ait été construit en France, etc.

VARIÉTÉS.

Ce dép. doit sa physionomie particulière aux conflagrations volcaniques dont il fut le théâtre. Le *cratère de St-Léger*, près des bords de l'Ardèche, exhale, comme la grotte du Chien en Italie, une grande quantité d'acide carbonique. Le *pont de la Baume* est une coulée volcanique, présentant une masse de basalte disposée en prismes inclinés dans diverses directions et posés sur une rangée de prismes plus gros. *La montagne de Chenevari* présente d'un côté un mur de laves grises et rougeâtres, et de l'autre, une colonnade d'environ 200 m. Plus loin, un rocher, surmonté de prismes entassés horizontalement ou groupés en s'inclinant vers le sol qui supporte le vieux château de *Rochemaure*, doit son nom à sa couleur noire. Près du bourg de Vals, la célèbre *Chaussée des Géants* est une réunion de prismes balsatiques qui bordent les rives du Volant. Le majestueux amas de prismes, près du pont de Rigodel; la magnifique chaussée de colonnes gigantesques, près du Colombier; la belle cascade de la *Gueule d'enfer*, qui tombe du haut d'un rocher granitique de plus de 180 m. de hauteur, recouvert de laves prismatiques : tels sont les objets qu'on ne peut voir sans étonnement.

Parmi les curiosités naturelles de ce dép., il faut mentionner le *pont* naturel d'*Arc*, sous lequel coule l'Ardèche, et qui est formé d'une arche à plein cintre de 60 m. de large et de 25 à 30 mèt. de haut, percé dans un rocher calcaire qui coupe transversalement une délicieuse et romantique vallée; les rochers de *Ruoms*, qui étonnent par leurs formes cubiques ou pyramidales; les *grottes de Vallon*, connues par la bizarrerie et la variété des figures que présentent leurs stalactites; enfin la montagne volcanique de *Prasoncoupe*, que l'abondance de ses laves met au premier rang des volcans du Vivarais, et celle de *Loubaresse*, qui domine la vallée de Valgorge, la plus pittoresque du pays par ses milliers de pics et d'aiguilles et sa belle végétation, dont la disposition offre à chaque pas la succession inattendue de sites riants ou sauvages.

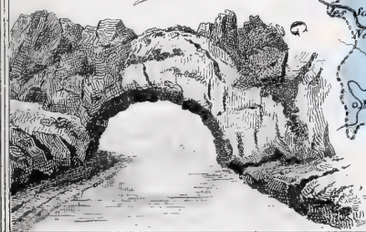
6.

ARDÈCHE

ANNONAY,

Armes de Privas

Pont d'Arc



Gravé par Villevey. Dressé par A. Vuillemin Géographe. Ecrit par Isidore.

ARDENNES

Population. . . 320,217 hab.
Superficie. . . . 523,587 hect.

Chef-lieu : MÉZIÈRES, à 238 k. N.-E. de Paris.

Recettes. . . . . 11,000,000 fr.
Revenu territ. . 11,234,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce départ. faisait partie de la CHAMPAGNE, de la PICARDIE et du HAINAUT FRANÇAIS. — Cour d'appel de Nancy et Académie de Douai. — 6e Corps d'armée (Châlons-sur-Marne) ; 3 Places fortes. — 10e Arrondissement forestier. — Diocèse de l'Archevêché de Reims ; Église calviniste à Sedan.

5 ARRONDISS.	31 CANTONS.		501 COMM.	POPUL.
MÉZIERES. 4,312 h.	7	Charleville, Flize, Mézières, Monthermé, Omont, Renwez, Signy-l'Abbaye.	106	83,600
RÉTHEL. 7,086 h.	6	Asfeld, Château-Porcien, Chaumont-Porcien, Juniville, Novion-Porcien, Rethel.	111	61,330
ROCROI. 2,281 h.	5	Fumay, Givet, Rocroi, Rumigny, Signy-le-Petit.	71	50,076
SEDAN. 14,345 h.	5	Carignan, Mouzon, Raucourt, Sedan (2).	82	69,305
VOUZIERS. 3,059 h.	8	Attigny, Buzancy, Le Chesne, Grandpré, Machault, Montbois, Touteron, Vouziers.	131	55,906

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Le territoire des Ardennes n'avait ni cités ni population propre : appartenant aux *Remi* et aux *Treveri*, il fut attribué, par la conquête romaine, à la Belgique. Les invasions du IIIe siècle détruisirent le peu d'éléments sociaux qu'y avait développés l'influence de Reims. Plus tard la domination franke, qui l'avait soumis de bonne heure, le rattacha au roy d'Austrasie. — Au Xe siècle, la féodalité se constitue et l'anarchie est grande. Dans les Ardennes, les barons, vassaux immédiats de la Champagne, se font une guerre acharnée ou s'attaquent même aux rois de France ; les comtes de Réthel, *avoués* de l'abbaye de St-Remi pour ses immenses domaines, ceux de Château-Porcien, de Mézières, de Grandpré, de Castries, etc., datent, de ces luttes privées, l'origine de leur puissance seigneuriale. Notons, avant la réunion de toute la Champagne à la couronne (1284), la fondation et l'affranchissement de plusieurs centres de population. Le contre-coup des interminables guerres du XIVe et du XVe siècle, arrêta la prospérité de la Haute-Champagne : les Anglais ruinèrent Asfeld et Attigny ; deux comtes de Réthel périrent en défendant la monarchie à Crécy et à Azincourt ; les seigneurs de Sedan, entr'autres Robert de la Marck, *le grand Sanglier des Ardennes*, agitèrent le pays par leur ambition. Plus tard, les invasions de Charles-Quint, qui ne recula que devant l'héroïsme de Bayard et de Montmorency, enfermés dans Mézières, firent reconnaître la nécessité d'un cordon de places fortes sur la frontière : Givet, Charlemont, Rocroi, Charleville, Sedan servirent alors d'avant-garde.

La Réforme eut de nombreux partisans dans les Ardennes ; Sedan fut la ville sainte des huguenots. Pourtant la majorité du pays prit vivement parti pour la religion et se ligua, grâce à l'influence puissante du duc de Guise, celui-là qui déclarait « pouvoir se dire roy ou empereur, reconnaissant tenir son autorité de Dieu et non d'hommes ou supérieurs quelconques. » Les Espagnols appuyaient la Ligue ; défaits par le duc de Lorraine (1593), ils abandonnèrent les rebelles à leurs propres forces. Bientôt Carignan, Mézières, Rethel tombèrent au pouvoir de Henri IV, qui acheva la pacification générale par la prise de Sedan. Cette dernière principauté devint, sous Louis XIII, le refuge de la haute noblesse, qui, mécontente des empiétements du pouvoir sur ses priviléges, dicta arrogamment des lois à Marie de Médicis, trop faible pour lui résister. Richelieu éteignit résolument ce foyer permanent de conspirations. Le comte de Soissons s'étant mis en révolte ouverte avec le duc de Bouillon, les troupes royales marchèrent contre lui ; il fut tué dans l'action, et le duc ne sauva sa tête de l'échafaud où monta Cinq-Mars qu'en faisant, sans conditions, l'abandon de Sedan (1641). La Fronde, ce dernier effort de la féodalité, devait marquer dans les Ardennes, terre essentiellement seigneuriale (1650). Elle y compta pour défenseurs les deux plus illustres généraux du XVIIe siècle : Turenne, battu à Réthel par le maréchal de Plessis-Praslin, et Condé, qui ne rougit point de livrer tout le pays aux Espagnols, après voir, sept ans plus tôt, remporté sur eux la glorieuse victoire de Rocroi. — Le combat de la Croix-aux-Bois contre les Prussiens (1792) et la belle défense de Mézières et de Charlemont en 1815 remplissent dignement les dernières pages de cette longue épopée militaire.

BIOGRAPHIE.

Ce dép. compte des hommes remarquables dans les armes : TURENNE, mort à Salzbach pendant la guerre du Palatinat ; MACDONALD, créé maréchal après Wagram, né à Sedan ; les généraux SAVARY, duc de Rovigo, HULOT, BERTON, LA CONTAMINE, RÉNÉ MOREAUX, né à Rocroi, général en chef commandant l'armée de la Moselle ; — le baron BÉCHET DE LÉOCOURT ; HERBIN DESSAUX ; le baron VEILANDE ; l'amiral BAUDIN ; — dans les sciences : l'astronome LA CAILLE, qui vérifia les catalogues d'étoiles au dernier siècle ; le géographe LAPIE ; CORVISART, médecin ordinaire de Napoléon ; HACHETTE, né à Mézières ; SAVART, de l'Académie des Sciences, né à Mézières ; — dans les lettres et les arts : l'ÉCUY, allié de Prémontré, dernier général de l'ordre, né à Carignan ; D. CARPENTIER, né à Charleville ; ROBERT DE SORBON, fondateur de la Sorbonne (1252) ; MABILLON, savant bénédictin, GERSON, *le Docteur très-chrétien*, à qui l'on attribue l'*Imitation de Jésus-Christ* ; le poëte latin COFFIN ; l'abbé DE LONGUERUE, littérateur distingué ; un des maîtres de la musique française, MÉHUL ; — enfin, dans l'industrie : TERNAUX, qui perfectionna la fabrication des draps et surtout le tissage des laines.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. des ARDENNES est *frontière* ; il est situé au N.-E., entre 49° 14' et 51° 11' de lat. N. Bornes : Aisne, Marne, Meuse ; et prov. belge du Hainaut, de Namur et de Luxembourg. Il tire son nom du vaste plateau boisé des *Ardennes* (Arduenna), qui couvre les frontières de France et de Belgique. — Pays traversé par les collines de l'Argonne et de l'Ardenne, dont l'élévation moyenne ne dépasse pas 500 m. — Bassins de la Seine et de la Meuse. Riv. princ. : Meuse, Aisne, Bar, Chiers, Semoy (navig.) ; Vence, Sormonne, Viroin, Ton, Aire, Vaux, Retourne ; sources de l'Oise. — Climat généralem. froid et sujet à de brusques variat. L'hiver, souvent pluvieux, dure de novembre à mai. — Canaux : des Ardennes, de Sedan. 7 routes nat., 9 départ. ; 3,400 chem. vicinaux.

PRODUCTIONS. — Sols dominants : marécageux, pierreux, calcaire, sablonneux, riche terreau, gravier ; quelques landes. Cult. avec des chevaux. Pays agricole et manuf., cult. avancée. Céréales suffis. ; fourrages, fruits à cidre. Les vignobles du Sud donnent environ 80,000 hectol. de vins communs. Élève surtout de gros bétail ; chèvres cachemires, moutons de race améliorée ; engraissem. des bestiaux pour la boucherie ; abeilles. — *Bois*, 95,460 h. ; *vignes*, 1,725. — Exploitation minérale très-importante : fer, ardoises réputées les meilleures de France, marbres, argile à poterie, sable pour verre, houille. Valeur annuelle de l'industrie métallurg. : plus de 10,000,000 de fr.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'industrie manufact. est variée et très-active ; ses plus importants produits sont les draps célèbres dont Sedan est le centre de fabrication et qui produisent plus de 18,000,000 de fr. et les produits métallurgiques de toute sorte : ferronnerie, quincaillerie, coutellerie et chaudronnerie ; nomb. hauts-fourneaux, affineries, mouleries, lamineries et tréfileries de fer ; fonderies et lamineries de cuivre, laiton et zinc ; filat. de laine, fabr. de châles et de mérinos, de céruse, de porcelaine, de pipes de terre ; belles verreries, tanneries et brasseries considér., distilleries d'eau-de-vie de grains. — Le Commerce exporte surtout les produits manufacturés, les ardoises, le bois et les bestiaux gras. — 150 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 3 Coll. 710 Écoles primaires. 1 Séminaire. 5 Bibl. publiques. 1 Société savante. — *79 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

MÉZIÈRES, ch.-l., ville forte sur la Meuse, qui la sépare de Charleville. Peu spacieuse et mal bâtie, *L'église* paroiss. rem. par la hauteur des voûtes, et la belle proportion des piliers. — Défense héroïque de Bayard contre les Autrichiens, 1521. Siége de 40 jours par les Alliés, 1815.

RÉTHEL, s. une montagne près de l'Aisne. — S. Nicolas, qui présente le curieux exemple de deux églises réunies latéralement.

ROCROI (dans la Révolution : *Roc-Libre*), pl. forte au milieu de la forêt des Ardennes. — Victoire de Condé sur les Espagnols, 1643.

SEDAN, bel. ville, sur la Meuse. Bien bâtie, rues larges et propres. Statue en bronze de Turenne. Les Casernes, l'Hôpital militaire, l'Arsenal, Manufacture de drap.

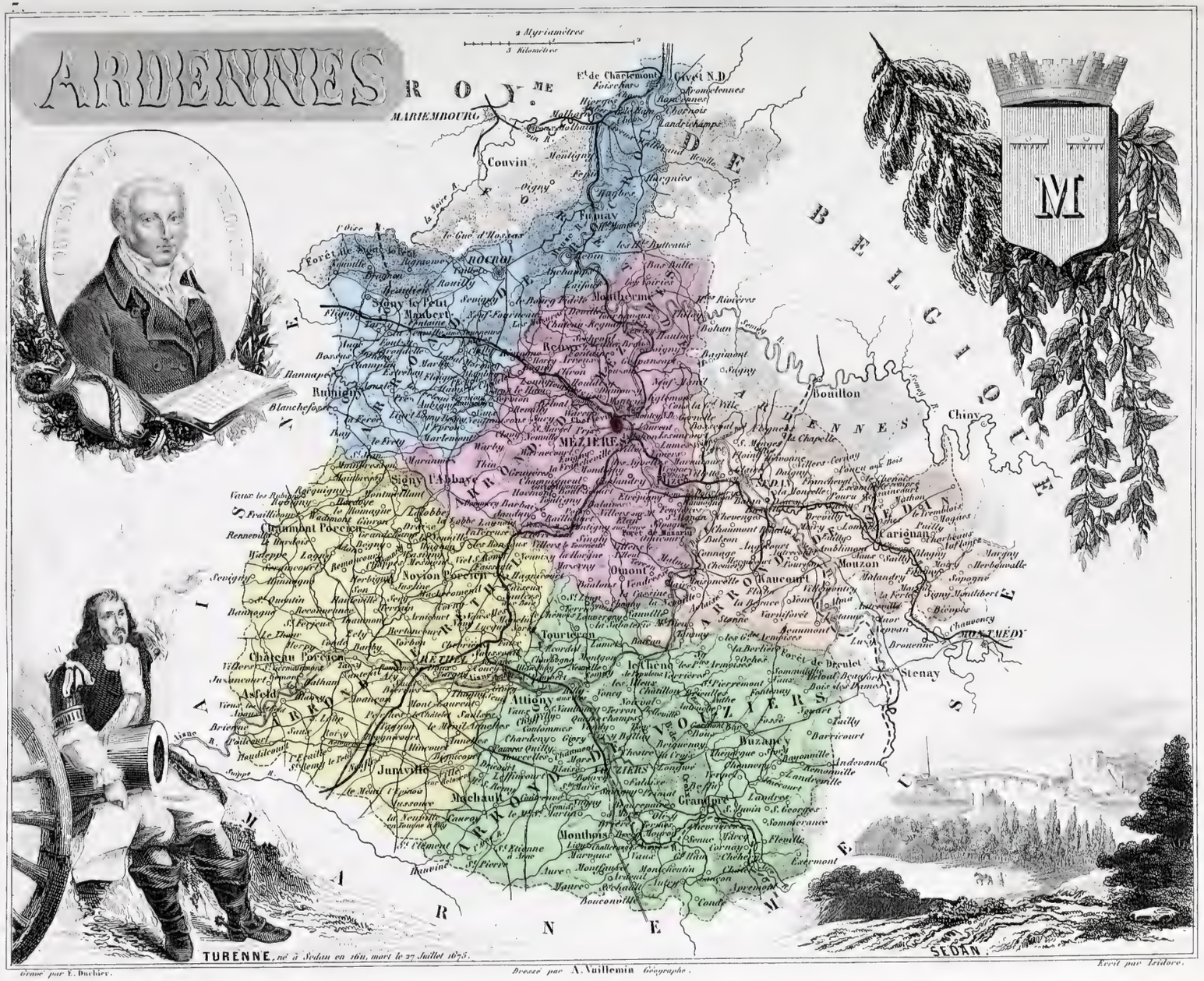
VOUZIERS, p. v., sur l'Aisne, date du XVe siècle.

Citons encore : *Charleville* (12,676 h.), jolie ville, régul. bâtie, s. la Meuse, à 1 kil. de Mézières. Fondée en 1606, par Charles de Gonzague, duc de Nevers. Biblioth. publ., 25,000 vol. — *Attigny*, s. l'Aisne, jadis résid. de nos premiers rois. — *Givet* (5,104), pl. forte, défendue par la citad. de Charlemont, sur un rocher à pic et à plus de 200 m. — *Mouzon* (2,106 h.), v. très-ancienne, avec une église remarq. — *Carignan, Buzancy*, etc.

VARIÉTÉS.

A 10 k. de Monthermé, s. la rive g. de la Meuse, on remarque les roches de Laifour, qui se dressent sur le fleuve, hautes de 400 m. C'est sur le territ. de cette commune que l'on trouve les *Dames de Meuse*, roches énormes, dont les flancs sont couverts de bois que les hab. exploitent en se suspendant sur le cours de la rivière, au moyen de cordes. Elles font une gorge étroite de 1 k. de longueur. Dans les environs de Signy-l'Abbaye, on admire les belles *sources de la Vaux*, désignées dans le pays sous le nom *Gibergeon*. La *Fosse-au-Mortier* attire aussi les curieux. C'est un lac d'un hect. de superficie, situé à 246 m. d'élévation. La profondeur de ce lac n'est pas connue. Les eaux y sont toujours au même niveau, et cependant aucun cours d'eau ne l'alimente. Sur le territ. de Condé-lès-Autry, il existe une grotte inexplorée et sur laquelle on débite mille contes.

LA FRANCE



Gravé par E. Duchiez. Dressé par A. Vuillemin Géographe. Ecrit par Isidore.

ARIÉGE

Population. . . 246,298 hab.
Superficie . . . 478,401 hect.

Chef-lieu : FOIX, à 752 k. S. de Paris.

Recettes. . . . 3,649,447 fr.
Revenu territ . 9,841,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE

Avant 1790, ce dép. faisait partie du comté de Foix et de la Gascogne (*Couserans*). — Cour d'appel et Académie de Toulouse. — 17e Corps d'armée (Toulouse). — 19e arrond. forestier. — Diocèse de l'Évêché de Pamiers; Eglise calviniste au Mas-d'Azil.

3 ARRONDISS.	20 CANTONS.		336 COMM.	POPUL.
FOIX. 6,706 h.	8	Ax, La Bastide-de-Serou, Les Cabanes, Foix, Lavelanet, Quérigut, Tarascon, Vic-Dessos.	139	83,636
PAMIERS. 8,690 h.	6	Le Fossat, le Mas-d'Azil, Mirepoix, Pamiers, Saverdun, Varilles.	114	77,692
SAINT-GIRONS. 4,690 h.	6	Castillon, Massat, Oust Sainte-Croix, Saint-Girons, Saint-Lizier.	83	84,970

ABRÉGÉ HISTORIQUE

Le pays de Foix était occupé par les *Tectosages* et les *Conserani*. Malgré les prétendues traditions phocéennes dont on a voulu entourer l'origine de Foix (*Fuxum*), ces peuples n'avaient point de capitale sur le versant gaulois des Pyrénées, compris dans la 1re Lyonnaise; ils passèrent de la main de Rome dans celle des Wisigoths, et un peu plus tard, dans celle des Francs. Les ducs d'Aquitaine les livrèrent aux Sarrasins vers le VIIIe s. Après avoir été réuni à la couronne par Charlemagne, ce pays en fut détaché par suite du morcellement féodal, qui s'opéra au IXe s. Il dépendit alors des comtes de Toulouse, puis des comtes de Carcassonne.

Au XIe s., nous pouvons constater l'existence des principales villes : Foix, Pamiers, Mazères s'élèvent à l'ombre d'une abbaye, Mirepoix a grandi sous les tours d'un château. A cette époque commence également leur histoire politique. Roger, comte de Carcassonne, légua à un de ses fils, Bernard, la seigneurie de Foix (1090), que le comte de Toulouse érigea en comté, faveur qui resserra entre eux le lien de féodalité. De grandes secousses ébranlèrent tout le pays sous Raymond, fils de Roger III. La croisade de 1209 contre les Albigeois ne devait pas épargner leur allié; Simon de Montfort parut sur le territoire de Foix, et y porta partout le fer et le feu. Pamiers ouvrit ses portes sans combat; Foix fut assiégé, mais les croisés furent forcés de se retirer avec des pertes considérables. Compagnon d'armes du comte de Toulouse, Raymond contribua beaucoup à la défense de sa capitale, investie par les Français (1211), puis il les attaqua lui-même à Castelnaudary où, d'abord vainqueur, il finit par être mis en déroute. En 1217, il se jeta de nouveau dans Toulouse, contraignit les croisés à s'éloigner après la mort de leur chef, gagna sur eux la bataille de Bassierge (1219), et mourut devant le château de Mirepoix (1223). Roger-Bernard, dit le Grand, partagea d'abord, comme son père, la fortune du comte de Toulouse, prit les armes en faveur du jeune Trencavel, vicomte de Carcassonne, et fut enveloppé dans la même excommunication. Le comte de Toulouse affranchit enfin son vassal de l'hommage qui lui était dû, pour l'engager à se détacher du parti des Albigeois. Roger ne profita guère de cette indépendance, car il se plaça aussitôt sous la main du roi de France (1229). La seigneurie de Mirepoix, blâmant cette conduite, lui refusa son obédience. Un événement d'un haut intérêt pour le pays de Foix s'accomplit, à la fin de ce siècle. Un Roger s'unit à la maison de Béarn, alliance qui devait engager les États de ce pays à reconnaître la maison de Foix pour sa souveraine (1290), après la mort de Gaston de Moncade. Quelque temps auparavant, des différends s'étant élevés entre Roger et Philippe le Hardi, le roi, irrité, avait envahi brusquement les terres de son vassal. Foix, vaillamment défendu, faillit être écrasé par la ruine de son rocher; il se rendit à merci (1272).

L'histoire de ce pays s'arrête là; l'adjonction du Béarn lui ôte naturellement une grande partie de son importance. Les guerres religieuses, qui enflammèrent tout le midi au XVIe s., désolèrent aussi le pays de Foix; les scènes douloureuses qui avaient signalé la guerre des Albigeois, se renouvelèrent avec un caractère plus grave. « Ceux de la religion furent impitoyablement poursuivis. » Pamiers fut ensanglanté par une lutte fratricide; Mazères, toute protestante, soutint contre le maréchal d'Amville un siége mémorable. L'avénement de Henri IV amena la réunion de toutes les provinces du royaume de Béarn à la couronne de France. La prise de Pamiers par les Frondeurs (1628) fut le dernier événement politique du comté, qui avait jeté un si brillant éclat au moyen âge.

BIOGRAPHIE

Parmi les hommes célèbres de ce dép., nous citerons : le pape Benoit XII; deux princes de la maison de Foix, Gaston Phœbus, auteur d'un *Traité de la chasse*, et dont le règne porta la Navarre à un haut degré de puissance; et Gaston de Foix, tué à la bataille de Ravenne, en 1512; le vieil historien Élie; l'astronome Vidal, surnommé par Lalande l'*Hermégiste français*; Bayle, savant critique du XVIIe s.; le conventionnel Lakanal, membre de l'Institut; — le maréchal Clausel; le général Laffitte; Frédéric Soulié; Latour; de Saint-Hau, etc.

STATISTIQUE

TOPOGRAPHIE. — Le dép. de l'Ariége est *frontière;* il est situé au S.-O., entre 42° 35′ et 43° 20′ de lat. N. Bornes : H.-Garonne, Aude, Pyrénés-Orient.; la république d'Andorre et la prov. espagnole de la Catalogne. Il tire son nom de l'*Ariége*, riv. qui le traverse du S. au N. — Pays très-élevé, entièrem. montagneux; partie du versant septentr. des Pyrénées, et s'appuyant à leur faîte. Points culmin. : la Maladetta, 3,312 m.; la Pique d'Estat, 3,141 m.; le Montcam. 3,080 m.; les pics de Montouliou, de Serrère, des Cuns, de Fourcanade, de Montvalier, etc. — Bassin de la Garonne. Riv. princip. : Garonne, Ariége, Salat, Arget, Arise, Lers, Lectoure, Crieu, Vic-Dessos, Arac, Aubouigane. Aucun de ces cours d'eau n'est navig. — Climat fort doux. Neige constante dans les hautes vallées. — 3 Routes nat., 13 départ., 1,300 ch. vicinaux.

PRODUCTIONS. — Sols dominants : pierreux, bon terreau, sablonneux, gravier, calcaire. Un peu de landes; cult. par des bœufs. — Pays agricole et manufac. Céréales, fourrages, lin, chanvre, fruits du Midi, chêne-liége. Les vins sont insuffis. et de qualité inférieure. Élève considér. de gros bétail, de moutons mérinos et de race améliorée, d'abeilles; nourrit. de bestiaux pour la boucherie. Bon poisson. — *Bois*, 89,906 h.; *vignes*, 11,591 h. — Exploit. minérale : fer très-abondant (les seules mines de Rancié produisent plus de 52,000 q. m.), beaux marbres statuaires de Bélesta, albâtre, porphyre, terres alumineuses, jayet, plâtre excell., ardoises, sable aurifère du Salat. Sources minérales à Ax, Ussat, Andinac, Aulus, Carcanières, Husson, Foncirgue, etc.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie travaille princip. le fer; hauts-fourneaux et forges catalanes, aciéries très-estimées, limes, faux, râpes, clous. Fabricat. de draps, lainages, bonneterie de filoselle, produits chimiques, tabletterie, art. de jais, papiers, verre, faïence, peaux. — Le Commerce consiste en fers et aciers, bois, marbres, bestiaux et mules pour l'Espagne. — 220 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 3 Colléges. — 200 Écoles primaires. — 1 Séminaire. — 3 Bibliothèques publiques. — 1 Société savante. — *34 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES

FOIX, ch.-l., au pied des Pyrénées, entouré par l'énorme rocher qui supporte le château, les riv. de l'Arget et de l'Ariége et les monts escarpés du Pech et de Saint-Sauveur. Ville irrégulièrement bâtie. On remarque le *Château*, formé de trois tours gothiques, servant autrefois de prison; le palais de justice, l'anc. demeure des comtes; l'abbaye de Foix, qui remonte au VIe s., devenue la préfecture; Saint-Volusien, etc. — Anc. cap. du comté de Foix.

PAMIERS, s. l'Ariége, dans une campagne riante; c'est le plus fort marché du dép. De la promenade du Castella, on domine toute la ville. Le palais de justice, l'évêché, les sept églises, et entre autres la *cathédrale*, dessinée par Mansard. — En 1104, le comte Roger, revenant de la terre sainte, fonda un château qu'il nomma *Appamée;* la ville qui s'éleva autour de cette résidence féodale s'appela d'abord *Appamyers*, et par abréviat. *Pamiers.*

SAINT-GIRONS, charmante ville, située dans un vallon, s. le Salat. On cite l'église paroiss., dont le clocher est fort élevé, le champ de Mars, où s'élève une statue de M. Billault, ministre d'État; les deux ponts de marbre, l'anc. château, etc.

Citons encore : *Tarascon*, dans une jolie posit., au confl. de l'Ariége et du Vic-Dessos. — *Ax*, cél. par ses 53 sources minérales et thermales. — *Mirepoix*, s. le Lers. Les ruines du chât. de Lévis. — *Saint-Lizier*, anc. évêché, — *Mazères*, qui a joué un rôle assez important dans l'histoire du comté de Foix. — *Lavelanel*, le *Mas-d'Azil*, etc.

VARIÉTÉS

« La nature a prodigué les beautés de tout ordre dans cette partie de la zone pyrénéenne. Messieurs les touristes trouvent à chaque pas des objets qui appellent leur attention : sites charmants, aspects grandioses, fraîches eaux, cascades, lacs, étangs, glaciers, neiges éternelles, thermes, mines, ruines pittoresques, costumes originaux, verdoyantes collines, monts décharnés, pics audacieux, vastes grottes, forêts profondes, solitudes majestueuses, flore variée. Le poëte, l'artiste, le savant, y peuvent puiser à pleines mains; il n'est point d'excursion plus agréable pour les favorisés de la fortune, qui, doués d'une sensibilité exquise, possèdent encore cette chose plus rare, le temps.

« La population de l'Ariége est intelligente, sobre, laborieuse; obligée de lutter sans cesse pour conquérir le pain du jour dans un pays où l'inégalité entre le nombre des habitants et l'étendue de la terre cultivable existe au plus haut degré, cette population est condamnée à de rudes privations et à une fatigue sans repos. Telle est la cause principale de cette émigration qui, depuis quelques années surtout, se développe sur une grande échelle. On rencontre maintenant des Ariégeois partout, à Toulouse, à Bordeaux, à Marseille, à Lyon, à Paris, en Afrique, en Amérique. On peut dire que dans ces divers parages où les a poussés une fatalité invincible, les Ariégeois se distinguent par leur activité, leur probité, et en général par le succès de leurs entreprises. Quel que soit l'attachement à la vallée natale, ils se résignent courageusement, et s'acclimatent bientôt au dehors, soit énergie dans la volonté, soit souplesse dans le caractère et facilité de cosmopolitisme chez une population qui porte dans ses veines, avec l'élément primitif, du sang phénicien, grec, romain, visigoth, franc, arabe, espagnol; origine composée dont les marques sont encore vivantes dans la langue vulgaire et dans les mœurs. C'est ce qui explique aussi l'hospitalité affectueuse des Ariégeois et leur dévouement envers les étrangers. Combien ceux-ci, trompés d'abord par d'injustes préventions et qui n'étaient arrivés qu'avec répugnance dans ces montagnes, ont été pénétrés sensiblement par le charme de ces qualités sociales, ont aimé ce séjour, ne l'ont quitté qu'avec regret, y ont même fixé leur vie ! » Laffitte, chef de division à la préfecture de l'Ariége.

ARIÈGE

Mr.al CLAUSEL
Né à Mirepoix en 1773.

Armes de Foix

FOIX

St Girons

Gravé par Ch. Dyonnet. — Dressé par A. Vuillemin, Géographe — Imprimé par Villerey.

AUBE

Population. . . . 255,687 hab.
Superficie. . . . . 610,608 hect.

Chef-lieu : TROYES, à 150 kil. E.-S.-E. de Paris.

Recettes. . . . . 8,247,286 fr.
Revenu territ. . 12,569,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie de la CHAMPAGNE et de la BOURGOGNE.— Cour d'appel et Académie de Dijon.—6e Corps d'armée (Châlons).—8e arrondiss. forestier.—Diocèse de l'Évêché de Troyes ; Église consist. calviniste à Troyes.

5 ARRONDISS.		26 CANTONS :	446 COMM.	POPUL.
TROYES. 38,113 h.	9	Aix-en-Othe, Estissac, Bouilly, Ervy, Lusigny, Piney-Luxembourg, Troyes (3).	120	98,848
ARCIS. 2,845 h.	4	Arcis-sur-Aube, Chavanges, Méry-sur-Seine, Ramerupt.	93	33,457
BAR-SUR-AUBE. 4,453 h.	4	Bar-sur-Aube, Brienne-Napoléon, Soulaines, Vendeuvre.	88	40,643
BAR-SUR-SEINE. 2,798 h.	5	Bar-sur-Seine, Chaource, Essoyes, Mussy, Les Riceys.	85	46,803
NOGENT-SUR-SEINE. 3,474 h.	4	Marcilly-le-Hayer, Nogent-sur-Seine, Romilly-sur-Seine, Villenauxe.	60	35,936

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Cette partie de la Champagne appartenait aux *Tricasses,* qui ont donné leur nom à leur capitale (Troyes), et fut classée, par la conquête romaine, dans la 4e Lyonnaise. Après la dissolution de l'Empire, tous les peuples envahisseurs se donnèrent rendez-vous dans ses vastes plaines ; ce fut le grand chemin de la Gaule. Ouvert de tous côtés, ce malheureux pays n'eut, dans les premiers siècles, à enregistrer que les dévastations successives des Alains, des Huns, des Vandales, des Francs eux-mêmes, ses conquérants définitifs, et plus tard des Sarrasins et des Normands. Protégé d'abord par ses évêques contre la tyrannie de ses premiers seigneurs, les ducs de Champagne, il fut ensuite jeté par eux dans la révolte des fils de Louis le Débonnaire, et tellement affaibli, à la suite de ces luttes barbares, que les Normands purent le ravager à diverses reprises (888-911).

Pour réparer tant de maux, il fallut le gouvernement des Thibaut, qui régnèrent sur la Champagne pendant près de trois siècles sous le titre de comtes. Le territoire qu'ils gouvernèrent, assez restreint d'abord, s'accrut peu à peu de plusieurs fiefs voisins, et leur autorité, fortement établie et reconnue comme étant les premiers vassaux des rois de France, s'entoura d'une certaine splendeur. A l'imitation de ces derniers, ils eurent leurs grands officiers et leurs pairs au nombre de sept, savoir : les comtes de Bar-sur-Seine, de Brienne, de Joigny, de Rethel, de Grand-Pré, de Braine et de Roucy. Mais le règne le plus glorieux des comtes de Champagne fut surtout celui de Thibaut IV, dit *le Grand*, qui fit fleurir l'industrie et le commerce, favorisa l'affranchissement des communes, acheva le célèbre monastère de Clairvaux, fondé par saint Bernard, et devint roi de Navarre par la mort de Sanche III, son oncle. Telle fut l'origine de la réunion passagère de la Navarre à la Champagne. — Rendue à la couronne par le mariage de Jeanne, nièce de Thibaut, avec Philippe le Bel, la Champagne vit sa prospérité décroître de jour en jour. Des taxes énormes firent déserter ses fabriques et les foires célèbres de Troyes et de Bar-sur-Aube. La Jacquerie promena ses ruines des châteaux dans les villes ; les Anglais et les Navarrais y ajoutèrent tous les maux de l'invasion, à tel point que les évêques se mirent à la tête de la population pour les délivrer de ces fléaux.—Un siècle plus tard, Jeanne d'Arc délivrait la Champagne tombée tout entière au pouvoir de l'étranger, et plantait l'oriflamme à Troyes (1430), dans cette même ville où un traité avait déclaré Henri V régent de France, et qui avait vu célébrer le mariage de ce roi anglais avec la fille de l'infortuné Charles VI.

Délivrée des Anglais, la Champagne respira jusqu'en 1472, où elle fut cruellem. éprouvée par la guerre de Louis XI contre Charles le Téméraire. Un demi-siècle après, l'incendie de Troyes par les émissaires déguisés de Charles Quint dut causer moins de douleur à ses habitants que les massacres horribles de la Saint-Barthélemy, suite de l'intolérance déplorable qui, en 1543, avait allumé le bûcher où fut brûlé le prêtre Dubec pour leur avoir prêché le calvinisme. Troyes surtout fut victime de son fanatisme catholique. Cette ville devint plus tard un centre des opérations des chefs de la Ligue, et se soumit une des dernières.—Depuis 89, le départem. de l'Aube eut à montrer plusieurs fois son dévouement et son patriotisme, en 1814 surtout ; son territoire, envahi par l'étranger, fut le théâtre de terribles combats où l'armée française racheta sa disproportion numérique par une valeur infatigable.

BIOGRAPHIE.

MOREL et LE BÉ, savants imprimeurs du XVIe siècle ; BEUGNOT, ancien ministre ; *Juvénal* DES URSINS et DU CHESNE, histor. ; COLLIN DE PLANCY, fécond littérateur : — DANTON ; le minéralogiste DESMARETS ; DUVAL, bon géographe ; le savant GROSLEY ; deux poëtes, *Nicolas* BOURBON et *Amadis* JAMYN ; *Barbier* DU METZ, tacticien remarquable ; MOREAU DE LA ROCHETTE, agronome instruit ; PASSERAT, un des auteurs de la *Satire Ménippée ;* les deux PITHOU, jurisconsultes célèbres ; le pape URBAIN IV ; — deux noms chers aux arts : GIRARDON, le sculpteur ; RIGAUD, le peintre ; — et de nos jours, le consciencieux *Eusèbe* SALVERTE, le chimiste THÉNARD, le diplomate BEUGNOT et le peintre MIGNARD.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. de l'AUBE est *méditerrané*, et situé au N.-E., entre 47° 55′ et 48° 45′ de lat. N. Bornes : Marne, Hte-Marne, Côte-d'Or, Yonne, Seine-et-Marne. Il tire son nom de l'*Aube*,, riv. qui l'arrose du S.-E. à l'O. — Pays de plaines légèrem. ondulées et dont les points culmin. atteignent à peine 200 m. — Bassin de la Seine. Riv. princip. : la Seine, l'Aube (navig.), la Voire, l'Armance, la Vanne. Plusieurs cours d'eau secondaires.—Climat assez doux, humide dans l'arr. de Troyes ; températ. très-variable.—Canal de la Seine-Supérieure, plusieurs petits canaux. — 5 Routes nat., 8 départem. ; 3,100 ch. vicinaux. *Chemin de fer.* (Voir la carte.)

PRODUCTIONS. — Sols domin. : craie (324,000 h., au N. de Troyes, dans la partie de l'anc. Champagne appelée « Champagne pouilleuse »), argileux, bon terreau (70,000 h.). Culture avec des chevaux. — Pays agricole et manufact. Céréales suffisantes ; fourrages, chanvre, prairies. Récolte importante de vins (près de 750,000 hect.) ; les plus estimés sont ceux des Riceys, d'Avirey, de Bagneux et de Bar-sur-Aube. Elève de chevaux et de moutons de race améliorée ; beaux troupeaux de mérinos et moutons à longue laine ; nourrit. de bétail pour la boucherie ; volailles, vers à soie. — *Bois,* 79,652 h. ; *vignes,* 22,908 h. — Exploitat. minérale : minerai de fer, craie, pierre de taille, argile, marne, tourbe, marbres, pierres lithographiques.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'industrie est variée et active. Produits importants : tissus de coton, bonneterie, draperie, filatures de laine, de coton, tanneries, verreries, poteries, faïenceries, scieries, papeteries, fabriques de sucre, de blanc d'Espagne, charcuterie de Troyes, etc.— Le commerce, très-actif en général, s'exerce sur les produits du sol et autres produits manufacturés, principalement dans la bonneterie. — 160 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 1 Collége, à Troyes. 520 Écoles primaires. 2 Séminaires. 2 Bib. publ. École nation. de dessin, à Troyes. 3 Sociétés savantes.— 76 *hab. sur* 100 *savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

TROYES, ch.-l., dans une vaste plaine, s. la Seine. Ville anc., mais où de grandes améliorat. ont été faites dans le percem. des rues. Le quartier du Canal et la rue Notre-Dame offrent réellem. un bel aspect. Admirables promenades, de beaux squares ont été créés sur l'emplacem. des remparts ; environs pittoresq., tout en vignes, jardins, bois, oseraies. Parmi les édif. : la *Cathédrale* (872), beau monum. d'archit. gothique, remarq. par l'étendue du vaisseau (113 m. de long.), la hardiesse des voûtes, la justesse et le gr. effet des proport, ; *St-Urbain* qui, malgré les mutilat. du temps, peut se comparer à la Ste-Chapelle de Paris pour l'extr. légèreté de ses piliers, ses clochetons et sa gracieuse galerie de pierre ; *Ste-Madeleine,* la plus anc. égl. de la ville, avec un jubé dont on vante la richesse de détails ; *St-Remy,* décoré d'un fort beau Christ en bronze de Girardon ; l'*Hôtel de Ville* (1624), d'une archit. régulière ; la Bibl., riche de 60,000 vol. ; l'Hôpital, le Musée, la Halle au blé, etc. — Troyes a été prise le 8 février 1814 sur les Russes, qui y rentrèrent quelq. jours après.

BAR-S.-AUBE, jolie ville, au pied du mont Ste-Germaine, dans un beau vallon environné de coteaux pittoresques couverts de vignes. On remarque *St-Pierre* et *St-Maclou,* dont le retable en bois doré du maître-autel est du célèbre Bouchardon ; l'Hôpital ; le plateau de Ste-Germaine, où l'on voit les vestiges du camp d'Attila ; les jolies promenades du Jard, de Mathaux et du Tour de Ville. — Combat du 24 janvier 1814.

BAR-S.-SEINE, à l'extrémité d'une vallée, entre deux coteaux, sur l'un desquels s'élève une chapelle, but d'un pèlerinage fréquenté. Jolies promen. — Cette *grand'ville, qui faisait trembler Troie en Champaigne,* fut brûlée et saccagée aux XIVe et XVe s. Combat du 1er mars 1814.

ARCIS-S.-AUBE, dévasté par les alliés ; grand commerce de grains.

NOGENT-S.-SEINE, petite ville propre, bien bâtie, dont les promenades offrent des points de vue ravissants. L'église, bâtie du XVe siècle, surmontée de la statue colossale de saint Laurent. — — Incendiée par les alliés après le combat sanglant du 11 février 1814. Dans les environs, ruines du *Paraclet*, abbaye où s'était retiré Abeilard.

Citons encore : *Clairvaux,* dont la riche abbaye, fondée en 1115 par saint Bernard, a été convertie en une maison centrale qui renferme plus de 2,000 détenus.—*Brienne,* où Napoléon a étudié, et qui fut prise et reprise en janvier 1814. — *Les Riceys,* qui exportent annuellement plus de 10,000 pièces d'excellents vins.— *Romilly, Vendeuvre,* etc.

AUBE

NOGENT SUR SEINE

THENARD. NÉ A LA LOUPTIERE EN 1777.

ARMES DE TROYES

3 Myriamètres

3 Kilomètres

Gravé par Alés. Dressé par A. Vuillemin Géographe. Edité par Ledoux.

AUDE

Population. . . 285,927 hab.
Superficie . . . 631,637 hect.

Chef-lieu : CARCASSONNE, à 765 k. S. de Paris.

Recettes. . . . 10,093, 130 fr.
Revenu territ. 17,387,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE

Avant 1790, ce dép. faisait partie du LANGUEDOC (*Carcassez, Rasez, Lauraguais, Comminges, Narbonnais*): — Cour d'appel et Académie de Montpellier. — 16e Corps d'armée Montpellier).— 27e arr. forestier. — Diocèse de l'Évêché de Carcassonne.

4 ARRONDISS.	31 CANTONS.		436 COMM.	POPUL.
CARCASSONNE. 23,644 h.	12	Alzonne, Capendu, Carcassonne (2), Conques, Lagrasse, Mas-Cabardès, Monthoumet, Montréal, Peyriac-Minervois, Saissac, Tuchan.	140	93,574
CASTELNAUDARY. 9,328 h.	5	Belpech, Castelnaudary (2), Fangeaux, Salles-s.-l'Hers.	74	48,136
LIMOUX. 5,897 h.	8	Alaigne, Axat, Belcaire, Chalabre, Couiza, Limoux, Quillan, Saint-Hilaire.	151	65,555
NARBONNE. 17,266 h.	6	Coursan, Durban, Ginestas, Lézignan, Narbonne, Sigean.	71	78,662

ABRÉGÉ HISTORIQUE

Sous les Romains, les *Volcæ Tectosages* occupaient la première Narbonnaise ou Septimanie; cette confédération celte, qui donnait la main aux peuplades des Pyrénées, avait pour villes *Carcasso* et *Narbo*. A la chute de l'empire, celle-ci devint l'un des deux siéges de la domination des Wisigoths. Les Francks firent de vains efforts pour les refouler en Espagne; battus plusieurs fois par Reccared, ils ne devinrent les maîtres qu'en 763. Cinq ans plus tôt, Narbonne avait ouvert ses portes à Pépin, lasse du joug des Sarrasins qui y avaient établi leur résidence depuis le commencement du siècle. Lorsque la Septimanie, transformée en duché, fut incorporée au royaume d'Aquitaine, cette ville, la plus commerçante de l'Occitanie inférieure, fut partagée en trois parties : l'une appartint au comte Aymeric, l'autre à l'archevêque, la troisième aux Juifs, qui se concentrèrent dans un quartier appelé la *Ville-Neuve*.

Le premier comte de Carcassonne paraît être Oliba (819); il relevait du marquisat de Toulouse et commandait au Carcassez et au Rasez. Sa descendance mâle s'éteignit au XIe s. La sœur de Roger III, Ermengarde, craignant que la succession de son père ne lui fût disputée, vendit pour 1,100 onces d'or ses droits sur le comté à son parent Raymond-Bérenger I, comte de Barcelone (1067). Bernard-Aton, fils d'Ermengarde, réussit dans la suite à s'affranchir du vasselage de l'étranger, en réservant adroitement, dans un traité, l'hommage qu'il devait à la maison de Toulouse. En 1112, il prit le titre de vicomte de Carcassonne, qu'il joignit à ceux de vicomte d'Agde et Béziers, d'Albi et de Nîmes, entrés dans sa famille par alliance. Raymond-Trencavel comprit tous ces domaines sous le titre général de vicomté de Béziers (1150). Le Lauraguais, ainsi appelé de son chef-lieu le château de Laurac, et dans lequel se trouvait Castelnaudary, appartenait à la branche aînée des seigneurs de Carcassonne, sous condition d'hommage aux comtes de Toulouse.

Lors de la guerre des Albigeois, les croisés se précipitèrent sur Carcassonne, défendue par Raymond-Roger (1209). Le butin fut immense; on brûla 400 hérétiques, et pendant que Simon de Montfort acceptait les dépouilles du vicomte dont il confia la gestion à un sénéchal, celui-ci succombait à une dyssenterie lâchement calculée par ses bourreaux. Limoux, épouvanté, fit une prompte soumission; Castelnaudary avait reçu garnison française et Simon s'y trouvait renfermé, lorsque les comtes de Toulouse et de Foix parurent à la tête d'une brillante armée. La bataille était perdue par les croisés si Simon ne s'était jeté dans la mêlée avec soixante chevaliers. Cette action hardie détermina la victoire (1211). La Septimanie obéissait à deux maîtres : Raymond de Toulouse et Amaury de Montfort, qui s'établit à Carcassonne, après la mort de son père. Mais malgré les bulles tutélaires d'Honoré III, ce dernier, haï et méprisé, s'enfuit à la cour de Louis VIII auquel il céda ses domaines (1224). Le roi prit la cession au sérieux et députa, du Rhône à la Garonne, vers toutes les villes du Languedoc, des émissaires munis de ses pleins pouvoirs afin de les exhorter à se soumettre. Carcassonne fut une des premières à lui envoyer ses clefs.

Les Anglais firent une excursion dans les plaines de l'Aude, sous la conduite du prince Noir (1355); ils s'emparèrent assez aisément de Limoux, de Castelnaudary, des faubourgs de Carcassonne, bien que Philippe de Valois eût permis aux villes ouvertes de *se clore de murs et de fossés*. — Dès 1551, un prêtre, évêque d'Oleron, introduisit dans ce pays l'hérésie de Luther. Le protestantisme, d'abord secret, ne tarda pas à y lever hardiment la tête. Maître de Limoux et de Castelnaudary, il ne s'y maintint qu'à force d'audace; la majeure partie de la population lui fut toujours hostile. Aussi la Ligue, fomentée par le parlement de Toulouse, n'eut-elle pas de peine à compter dans l'Aude beaucoup d'adhérents. Narbonne resta comme sa devise, *Deo regique fidelis;* Carcassonne ne donna que la ville basse aux royalistes, et Leucate s'illustra par la défense de Constance de Barri contre dix mille lansquenets d'Espagne (1590). L'autorité de Henri IV ne fut réellement assise qu'après le traité de Folembray (1596). — La rébellion du duc de Montmorency amena le maréchal de Schomberg dans le Lauraguais où les mécontents étaient nombreux (1632). Il y eut un engagement court, mais vivement disputé, dans lequel le duc, atteint de dix-sept coups de feu, fut fait prisonnier.

BIOGRAPHIE

Trois Empereurs romains; *Terentius* VARRO, le plus érudit des écrivains latins; le cardinal DUPUIS; *Pierre*-DE CASTELNAU, légat du pape, qui s'acharna avec tant de haine contre le comte de Toulouse; ARNAUD-VIDAL, un des poëtes du *Gay-Sçavoir;* les annalistes BOUSQUET et *Germain* DE LA FAILLE; deux orateurs sacrés, AUGUSTIN et TOLOSANI; le grand médecin BARTHEZ; le musicien MONDONVILLE; une des plus délicieuses actrices de l'Opéra-Comique, Mme PRADHER; le conventionnel FABRE D'ÉGLANTINE; les généraux ANDRÉOSSY, GROS, SABATIÉ, RAMEL, etc.; deux poëtes contemporains, GUIRAUD et SOUMET.

STATISTIQUE

TOPOGRAPHIE. — Le dép. de l'AUDE est *maritime;* il est situé au Sud, entre 42° 40′ et 43° 30′ de lat. N. Bornes : Hérault, Tarn, H.-Garonne, Ariége, Pyrénées-Orient. et mer Méditerranée. Il tire son nom de l'*Aude*, riv. qui l'arrose du S. à l'E. — Pays montagneux (152,853 h.), situé sur le versant septentr. des Pyrénées et sillonné par leurs nombr. ramificat. Points culmin. : Pic Mosset, 2,408 m., pic de Bugarach, dans les Corbières, 1,231 m. Au N. le territ. appartient au versant méridion. des mont. Noires, prolongem. des Cévennes et dont le plus haut pic, celui de Noze, s'élève à 1,200 m. — Bassins de l'Aude et de la Garonne. Riv. princip. : Aude, Orbieu, Alsou, Ausson, Argent, Orbiel, Sou, Sals, Rebenti, Fresque, Ladevèze, Hers. Aucun de ces cours d'eau n'est navigable. Côtes basses et formant une suite de lagunes ou d'étangs communiquant avec la mer; les plus vastes sont ceux de Bages, Gruissan, Sigean, Leucate. — Climat très-varié, plus chaud à l'E.; l'automne y est d'ordinaire d'une grande beauté. — Canaux : du Midi, de la Robine, de Sainte-Lucie. 5 routes nat., 24 départementales; 2,200 chemins vicinaux.

PRODUCTIONS. — Sols dominants : bon terreau, pierreux, calcaire, sablonneux, gravier; beauc. de landes. Sol fertile, cult. par bœufs et mulets. — Pays agricole et manufact. Céréales au delà de la consomm.; maïs, olives, excell. fruits. Les vins sont en génér. spiritueux et convertis pour un tiers en eau-de-vie; les plus estimés, très-bons vins d'ordinaire, sont les rouges de Fitou, Leucate, Treilles, dits « vins de Narbonne », et le vin blanc ou blanquette de Limoux. Élève étendue de moutons et d'abeilles donnant le miel renommé de Narbonne, recueilli dans les Corbières. Pêche côtière. — *Bois,* 44,149 h.; *vignes,* 91,528 h. — Exploitat. minérale : beaux marbres, pierres à chaux hydraulique, pierres lithograph., gypse, fer, houille, jayet, sel des salines de Sigean. Sources minér. à Rennes, Alet, Campagne.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie a pour branches import., les draps et lainages depuis longtemps renommés, l'extraction et l'affinage du fer, le travail d'un acier d'excell. qualité et que l'on convertit en limes, râpes, etc; puis les eaux-de-vie, farines, papiers, cuirs, tournerie, peignes. — Le Commerce exporte princip. les grains, farines, vins, eaux-de-vie dites « de Montpellier », liqueurs, miel, laine, draps et lainages et articles de fer et d'acier. — 170 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 1 Lycée. — 2 Écoles normales. — 3 Inst. secondaires. — 662 Écoles élémentaires. — 3 Séminaires. — 2 Bibliothèques publ. — 1 École d'hydrographie. — 2 Sociétés savantes. — *32 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES

CARCASSONNE, ch.-l., divisé par l'Aude en deux parties : la ville *haute* attire l'attention des touristes; bâtie sur un mamelon, elle est entourée de remparts qui sont un spécimen complet et unique du système des fortifications au moyen âge; la ville *basse,* entre la riv. et le canal, formée de rues larges et bien percées, contraste avec le caractère imposant de la cité et l'aspect délabré des faub. de Barbe-Cânne et de Trivalle. Parmi les édif. : *S.-Nazaire,* dont la nef est romane et le chœur goth.; S.-Michel, S.-Vincent, la préfecture, la colonne de Numérien, de belles casernes. Une fontaine de Neptune en marbre d'Italie. Manufacture de draps très-estimés.

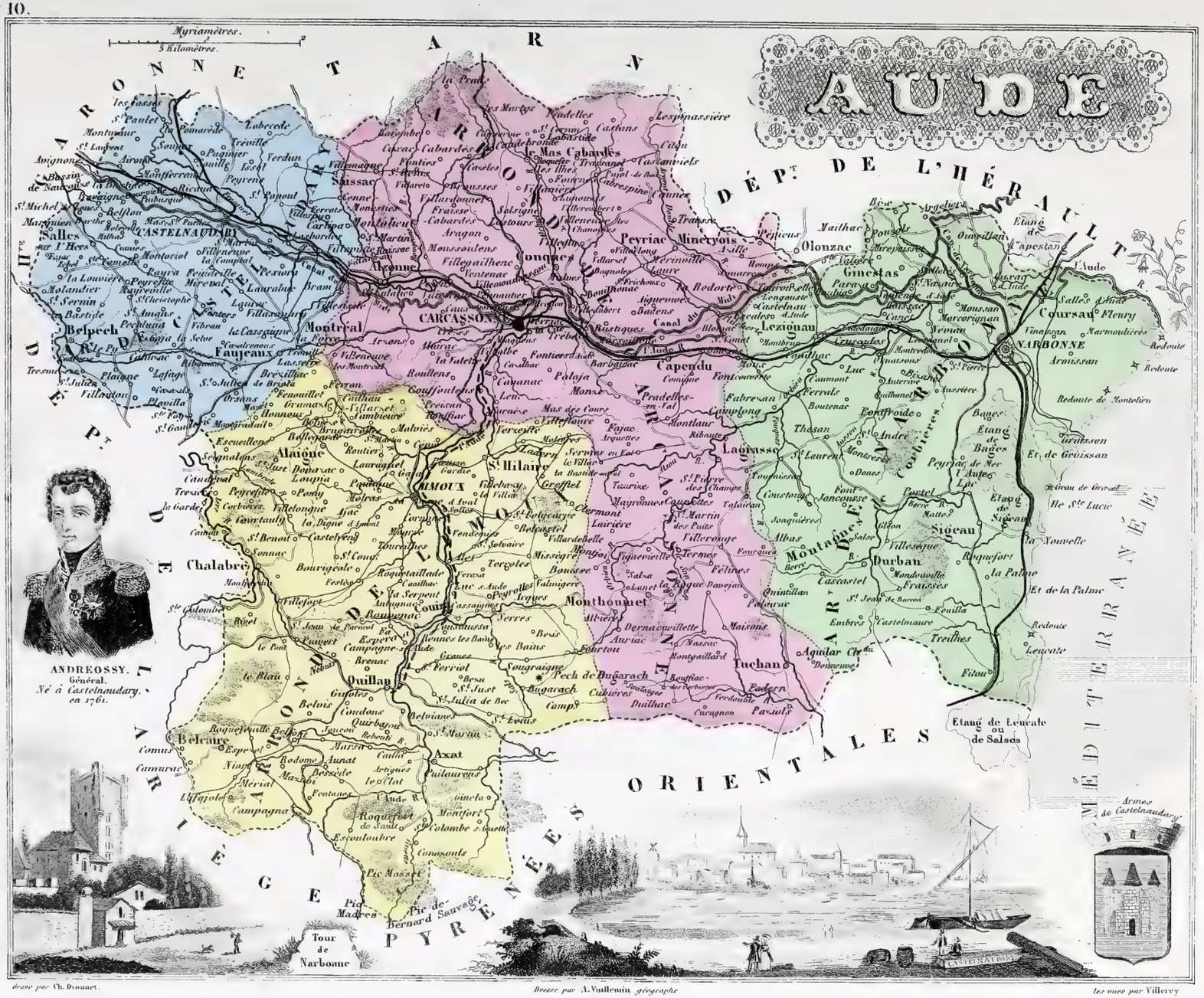
CASTELNAUDARY, avec un port assez animé sur le canal du Midi. Mal distribué et mal bâti, il n'a de remarq. que S.-Michel et l'hôpital sis en dehors de l'enceinte. — Défaites de Raymond VI (1211) et de Gaston d'Orléans (1632).

LIMOUX, s. l'Aude, au milieu d'un vallon ravissant. Plusieurs fontaines alimentent la ville, où elles entretiennent une grande propreté. L'hôpital civil, S.-Martin (XVIe), l'anc. palais de justice et l'hôtel de ville restaurés en 1688, la porte de la Trinité. Manuf. nat. de draps. — Aux environs N.-D.-de-Marceille, charm. égl. champêtre.

NARBONNE, anc. v., s. le can. de la Robine. On remarque le *palais archiépiscopal,* flanqué de quatre tours; *S.-Just,* qui, quoique inachevé, est l'un des plus beaux types de l'art monumental au moyen âge; on admire l'élég. de ses proportions, sa majesté, la hardiesse de ses voûtes, qui s'élèvent à 40 m.; S.-Paul; le Musée, où sont recueillies toutes les antiquités.

LA FRANCE

10.



Gravé par Ch. Bonnet.

Dressé par A. Vuillemin géographe

Les vues par Villercy

AVEYRON

Superficie. . . . 874,836 hect. | **Chef-lieu : RODEZ, à 733 k. S. de Paris.** | **Recettes . . . .** 3,916,366 fr. — **Revenu territ.** 12,943,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie de la Guienne (*Rouergue*). — Cour d'appel de Montpellier. — Académie de Toulouse — 16e Corps d'armée (Montpellier). — 28e arrond. forestier. — Diocèse de Rodez; Église consistoriale calviniste à S.-Affrique.

5 ARRONDISS.		42 CANTONS.	289 COMM.	POPUL.
RODEZ. 12,111 h.	11	Bozouls, Cassagnes, Conques, Marcillac, Naucelle, Pont-de-Salars, Réquista, Rignac, Rodez, La Salvetat, Sauveterre.	76	108,885
ESPALION. 3,845 h.	9	Entraigues, Espalion, Estaing, La Guiole, Mur-de-Barrez, Saint-Amans, Saint-Chély-d'Aubrac, Sainte-Geneviève, Saint-Geniez-de-Rive-d'Olt.	48	63,852
MILLAU. 15,095 h.	9	Campagnac, Laissac, Millau, Nant, Peyreleau, Soint-Bauzely, Salles-Curan, Séverac-le-Château, Vezins.	50	66,515
SAINT-AFFRIQUE. 7,314 h.	6	Belmont, Camarès, Cornus, Saint-Affrique, Saint-Rome-de-Tarn, Saint-Sernin.	54	59,366
VILLEFRANCHE. 9,312 h.	7	Aspière, Aubin, Montbazens, Najac, Rieupeyroux, Villefranche, Villeneuve.	61	103,856

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Le Rouergue ou pays des Ruthènes, avant la conquête des Romains, était soumis aux rois d'Auvergne. Après la défaite de Betulich, vaincu par Q. Labius Maximus, 121 ans avant notre ère, la partie des Ruthènes qui est sur la rive gauche du Tarn (le Vabrais) fut incorporée dans la province romaine ou Gaule Narbonnaise, sous le nom de Ruthènes provinciaux. Ses habitants aidèrent plus tard Vercingétorix lorsqu'il souleva les Gaules, et furent entièrement soumis par Jules César, 52 ans avant J.-C. Leur pays, placé par Auguste dans l'Aquitaine, demeura sous la domination romaine jusqu'à l'invasion des Wisigoths, en 472, et passa ensuite sous celle des Francs, vainqueurs des Wisigoths, en 507. Le Rouergue appartint successivement aux rois français d'Austrasie en 533, aux ducs d'Aquitaine, en 688, et à Pepin-le-Bref en 768. Charlemagne l'incorpora en 778 au royaume d'Aquitaine et y établit, en 820, des comtes ou gouverneurs, d'abord viagers et bientôt héréditaires, qui devinrent, en 850, comtes de Toulouse. Réuni à la couronne avec le comté de Toulouse en 1721, il fut cédé aux Anglais par le traité de Brétigny, en 1360, et secoua glorieusement cette domination étrangère après huit ans d'occupation. Antérieurement à sa réunion à la couronne, avaient eu lieu celle de la vicomté de S.-Antonin, en 1249, et de la vicomté de Millau, en 1258. Mais le comté de Rodez, formé par démembrement de celui du Rouergue, en 1112, ne fut réuni définitivement que par l'avénement au trône de Henri IV, qui tenait ce comté de sa mère. Il comprenait environ le tiers du Rouergue, et fut successivement la propriété des maisons de Rodez, d'Armagnac, d'Alençon, d'Albret et de Bourbon.

Les villes principales du pays des Ruthènes étaient *Legodunum*, aujourd'hui Rodez, *Condatemag* sur l'emplacement de Millau, et *Carentomag*, dans le voisinage de laquelle s'éleva plus tard Villefranche. Les luttes et les misères féodales, l'incursion désastreuse des hérétiques albigeois au commencement du XIIIe s., les guerres avec les Anglais et celles dites de religion, composent les épisodes principaux de son histoire. Le Rouergue était divisé, pour la perception des impôts et la convocation des états de la province, en trois marches : la Haute, la Basse et le Comté, dont on forma dans la suite les trois élections de Rodez, Villefranche et Millau.

Les sénéchaux du Rouergue, chargés de toutes les parties de l'administration du pays, avaient été institués par les comtes en 1226. Leur résidence fut d'abord à Najac et ensuite à Villefranche. Les sénéchaux du comté de Rodez résidaient dans cette dernière ville. Le régime des intendants, établi à Montauban pour l'administration civile du Rouergue et du Quercy, date de 1635. L'administration de la Haute-Guienne pour ces deux provinces fut créée par arrêt du Conseil du 11 juillet 1779. On lui doit de grandes améliorations. Le département de l'Aveyron, formé de l'ancien Rouergue, perdit en 1808 le canton de S.-Antonin, lors de la création du département de Tarn-et-Garonne.

BIOGRAPHIE.

Deux grands maîtres de l'ordre de St-Jean-de-Jérusalem : Gozon, qui tua le dragon qui désolait l'île de Rhodes, et *Jean de* la Valette, célèbre par son héroïque défense de Malte contre la flotte ottomane; le chevalier d'Estaing, qui sauva la vie à Philippe-Auguste à la bataille de Bouvines; — le maréchal de Belle-Isle; le conventionnel Chabot, ex-capucin; Raynal, l'auteur de l'*Hist. philosophique des Deux Indes;* — Gayrard, graveur de médailles; Alibert, médecin de Louis XVIII; l'abbé Peyrot, un poëte patois; Frayssinous, ministre de la Restauration; Monteil-Bosc, l'auteur de *Histoire des Français des divers états,* l'historien de l'Aveyron; *André* Delrieu, écrivain de mérite; Vaisse de Villiers, géographe; Laromiguière, professeur de philosophie; l'archevêque de Paris, Affre, etc.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. de l'Aveyron est *méditerrané;* il est situé au S., entre 43° 40′ et 44° 55′ de lat. N. Bornes : Cantal, Lozère, Gard, Hérault, Tarn, Tarn-et-Garonne, Lot. Il tire son nom de l'*Aveyron,* riv. qui le traverse de l'E. à l'O. — Pays de montagnes, surtout à l'E. et au N.; sillonné par les ramifications des Cévennes et des monts d'Auvergne; point culminant, le sommet de l'Aigoile, dans la chaîne de Lesperon, 1558 m. — Bassin de la Garonne. Riv. princip. : le Lot (navigable), à partir d'Entraygues; l'Aveyron, la Trueyre, la Viaur, le Tarn, la Sorgue, la Dourbie. — Climat pur, assez froid dans les montagnes. — 9 Routes nat., 15 départem., 4,000 chemins vicinaux.

PRODUCTIONS. — Sols dominants : gravier, calcaire, pierreux, riche terreau (36,000 hect.), sablonneux. Culture avec des bœufs; pâturages très-abondants. — Pays agricole. Céréales à peine suffisantes; truffes, châtaignes, fruits, amandes; vins rouges d'ordinaire. Élève importante de moutons, gros bétail, chevaux, mulets, vers à soie. Fromages renommés de Roquefort et de La Guiole. — *Bois,* 83,565 hect.; *vignes,* 34,410 hect. — Princip. produits de l'exploitation : houille, fer, alun, tourbe, alumine, plomb argentifère, etc. Eaux minérales de Cransac, Andabre, Sylvanès, Prugnes et Cassuéjouls.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — La plus importante branche de l'industrie est le tissage des draps communs et lainages; puis viennent les fers, toiles, cotons, peaux, alun, sulfate de fer; chaudronnerie. Forges renommées de Decazeville et d'Aubin. — Le Commerce consiste en bestiaux, laines, fromages, alun, houille, bois, châtaignes, fruits et produits manufacturés. — 700 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 8 Colléges ou établissements d'instruction secondaire. — 1,100 Écoles élémentaires. — 3 Séminaires. — 3 Bibliothèques publiques. — 2 Sociétés savantes. — *53 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

RODEZ, ch.-l., s. l'Aveyron. Très-ancienne v., bâtie sur une éminence; rues tortueuses et escarpées. — 2 places régulières, boulevards extérieurs offrant une promenade très-agréable; points de vue ravissants. — La Cathédrale, superbe édif. du XIIIe s., en forme de croix latine, et dont le clocher s'aperçoit de 60 kilom.; l'hôtel de la Préfecture, le Cabinet d'hist. naturelle, etc. — *Segodunum* (la ville du rocher), d'origine celtique.

ESPALION, p. v. s. le Lot. Tanneries dont les produits sont fort estimés.

MILLAU, s. le Tarn, mal bâtie. Point de monum. remarq. Environs délicieux. — Au XVIe s., ses habitants embrassèrent tous le calvinisme, excepté une seule famille.

S.-AFFRIQUE, jolie ville d'une orig. très-reculée, s. la Sorgue, dans un des plus agréables vallons du dép. — Le boulevard, le faubourg de Vabres. — A 8 k. E.-N.-E. de la ville, les célèbres caves de Roquefort, d'où il sort 8 à 900,000 kilogr. de fromages par an.

VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE, au confl. de l'Alzou et de l'Aveyron, dans une situat. agréable et saine. — L'Église de l'anc. collégiale et le Cloître, auj. l'hôpital, modèle d'arch. gothique.

VARIÉTÉS.

« L'Aveyronnais a le corps musclé et nerveux, la taille un peu massive et la physionomie sévère; les étrangers le trouvent, comme son pays, d'un abord difficile. Il est sérieux, mais rarement mélancolique. Ennemi de la flatterie, il dit toujours la vérité qu'on lui demande, et même celle qu'on ne lui demande pas : dans son département, il se fait peut-être moins de compliments en dix ans que dans les autres en dix jours. — Les femmes ont de la fraîcheur et de la taille; leurs traits annoncent plutôt la force que la délicatesse; l'utile — on ne leur apprend, on ne leur demande que cela. A Villefranche, les mœurs sont plus douces qu'à Rodez, et les jeunes filles, presque toutes jolies, ont dans la voix un charme inexprimable.

« Le pays d'Aubrac a une physionomie sauvage; c'est la Sibérie du départ. Pendant les neiges, les chemins n'y sont marqués que par de longues pierres dressées de distance en distance; dans les pauvres chaumières, hommes et animaux habitent pêle-mêle. La verdure ne commence à poindre que vers avril; mais bientôt les montagnes offrent la végétation la plus brillante, et se couvrent de nombreux troupeaux de vaches amenés de toutes les parties du dép. et deviennent le centre d'un grand commerce de fromages dits de La Guiole qui ont beaucoup d'analogie avec ceux de Hollande. Pendant l'hiver, toute cette contrée est ensevelie sous des amas de neige.

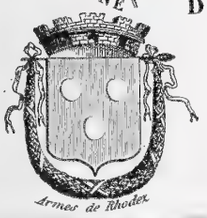
« La montagne de Fontagne. — On voit sur ses flancs, et à 135 mètres au-dessus de l'Aveyron, une crevasse de forme elliptique, entourée de végétaux dont la pâle verdure annonce l'état de souffrance. Pendant le jour, l'embrasement n'est pas visible; mais, à la faveur de l'obscurité de la nuit, le gouffre paraît être enflammé; et, si l'on brave la fumée et la chaleur que l'on éprouve en approchant de cette cavité, qui ressemble alors à un petit cratère, on la voit remplie d'une braise ardente. Cet embrasement, attribué à la décomposition du fer sulfuré dans les gisements de houille, dure depuis plusieurs siècles; mais on commence à s'apercevoir qu'il diminue d'intensité. »

LA FRANCE

II.

Vue de Millau.

D'ESTÄING.
Sauve la vie à Philippe-Auguste à la bataille de Bouvines en 1214.



Armes de Rhodez.

AVEYRON

2 Myriamètres.
3 Kilomètres.

Gravé par Ch. Dyonnet. Dressé par A. Vuillemin Géographe. Les vues par Couche

Population. . . . 547,903 hab.
Superficie . . . . 601,960 hect.

BOUCHES-DU-RHONE

Chef-lieu : MARSEILLE, à 813 k. S.-E. de Paris.

Recettes. . . . . 59,104,275 fr.
Revenu territ. . 23,583,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie de la PROVENCE. — Cour d'Appel et Académie d'AIX. — 15e Corps d'armée (Marseille). — 5e arr. maritime (Toulon); 8 ports de mer. — 28e arr. forestier. — Diocèse de l'archevêché d'Aix et de l'évêché de Marseille; Église des rites grecs; Église consist. calviniste et anglicane, et synagogue, à Marseille.

3 ARRONDISS.		27 CANTONS :	108 COMM.	POPUL.
MARSEILLE. 312,864 h.	9	Aubagne, La Ciotat, Marseille (6), Roquevaire.	17	352,466
AIX. 29,020 h.	10	Aix (2), Berre, Gardanne, Istres, Lambesc, Les Martigues, Peyrolles, Salon, Trets.	59	114,038
ARLES. 24,695 h.	8	Arles (2), Château-Renard, Eyguières, Orgon, les Saintes-Maries, N.-D. de la Mer, Saint-Remy, Tarascon.	32	88,407

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Les *Salii,* tribu de la Confédération des *Volcæ,* occupaient la Provence lorsque les Phéniciens d'abord (1000 ans av. J.-C.), et 400 ans plus tard, les Phocéens y vinrent fonder et renouveler la colonie de *Massilia* Marseille. Cette ville prospera bientôt, s'embellit, devint métropole, et fonda à son tour *Nicea, Antipolis, Citharista, Agatha* (Nice, Antibes, La Ciotat, Agde), etc. Deux de ses citoyens, Pythéas et Euthymènes, accrurent sa réputation par leurs expéditions maritimes. Au IIIe s. av. J.-C., cette république était l'Athènes des Gaules; elle s'allia avec Rome et combattit Carthage, les Cimbres et César. Le christianisme s'y établit dès le principe.

La Provence, conquise l'an 123 av. J.-C. par Sextius, le fondateur d'*Aquæ Sextiæ* (Aix), devint la 2e Narbonnaise. Elle resta sous la domination romaine jusqu'aux invasions des peuples du Nord. Au Ve s., les Wisigoths, les Burgundes et les Francs s'en rendirent successivement les maîtres. Ces derniers en conservèrent la possession définitive par l'abandon que leur en fit, en 563, l'empereur Justinien. Ajoutons que les Wisigoths, vaincus à Vouglé et réduits à se concentrer en Espagne, avaient tout à fait cédé le territoire aux successeurs de Clovis. — Ce pays subit de nouvelles révolutions dans le moyen âge; après avoir été appelé royaume d'Arles, de 829 à 933, il fut confié par un empereur d'Allemagne, duquel il relevait, au gouvernement des comtes qui, d'abord électifs, s'emparèrent des attributions souveraines et se divisèrent en comtes d'Arles et comtes de Forcalquier.

Au XIIIe s., les deux comtés se trouvèrent réunis entre les mains de Raimond Bérenger V, qui tint sa cour à Aix. Ce règne fut l'âge d'or de la galanterie, des troubadours, des tournois et des cours d'amour. Marseille, Nice et Arles, qui s'étaient érigées en républiques, furent annexées à la Provence. La fille de Bérenger, Béatrix, lui succéda et apporta ses domaines en dot à Charles d'Anjou, frère de Saint-Louis (1246). Cette race occupa quelque temps le trône de Naples, et compta parmi ses princes Charles le Boiteux, qui fit la conquête du Piémont (1306), la fameuse Jeanne de Naples, qui vendit au pape la ville et la seigneurie d'Avignon pour 80,000 florins d'or; Louis Ier, qui perdit la couronne d'Italie; Louis II et Louis III, qui se consumèrent en vains efforts pour la regagner; enfin, René le Bon, dont les Provençaux gardent encore un souvenir reconnaissant. Charles III fut le dernier comte; il mourut en 1481. Louis XI fit valoir le testament de ce prince pour s'emparer de son domaine, et, malgré les prétentions du duc de Lorraine, il fut réuni définitivement à l'État sous Charles VIII (1486).

BIOGRAPHIE.

Le satirique latin PÉTRONE; le généalogiste D'HOZIER; l'ingénieur *Adam* DE CRAPONNE, auquel on doit la canalisation des cours d'eau de la Provence; NOSTRADAMUS, le fameux astrologue du XVIe s. et l'inventeur des almanachs; les botanistes ADANSON et TOURNEFORT; l'abbé BARTHÉLEMY, auteur du *Voyage d'Anacharsis;* les littérateurs LANTIER, MIGNET; le prédicateur MASCARON; le grammairien DUMARSAIS; le moraliste VAUVENARGUES; le géographe EYRIÈS; les poëtes PELLEGRIN, BARTHÉLEMY et MÉRY, qui ont écrit ensemble la *Némésis;* PUGET, surnommé le *Michel-Ange français;* le peintre VANLOO; le compositeur DELLA MARIA; l'introducteur en France des chèvres du Thibet, JOUBERT; les marins FORBIN, SUFFREN, GANTHEAUME, D'ENTRECASTEAUX; les généraux CHABERT et GARDANNE; le conventionnel BARBAROUX; les comédiens D'AZINCOURT et GAVAUDAN; le ministre PORTALIS; l'éminent historien de la Révolution, du Consulat et de l'Empire, *Ad.* THIERS, etc.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. des BOUCHES-DU-RHÔNE est *maritime;* il est situé au S.-E., entre 43° 8′ et 43° 55′ de lat. N. Bornes : Gard, Vaucluse, Var, et mer Méditerr. Il tire son nom des *bouches* ou embouch. par lesq. le *Rhône* se jette dans le golfe du Lion. — Pays montagneux dans une très-gr. part. de son étendue à l'E., où les ramific. des Alpes forment des plateaux stériles; point culmin. : le m. Ste-Victoire, 1,042 m. Vastes plaines alluviales le long du Rhône et entre ses branches; côtes basses et déchirées en un gr. nombre d'endroits. Plus. îlots, la plup. inhabit. : Riou, Ratoneau, Pomègue, etc. — Bassin du Rhône. Riv. princip. : Rhône, Petit-Rhône (navig.); Durance, Huveaune, Jaret, Arc, Touloubre, 14 étangs ou lagunes dont quelq.-uns sont considérab.; ceux de Marthe et de Valcarès. — Climat très-chaud, insalubre dans les parties marécag.; étés secs, hiv. doux. — Canal de Bouc à Arles; nombr. canaux d'irrigat. et de desséchement. — 5 Routes nat., 16 départ.; 1,000 ch. vicin. *Chemins de fer* (Voir la carte).

PRODUCTIONS. — Sols dominants : pierreux, sablonneux, craie ou calcaire, marécageux, bon terreau, gravier. Sol en gén. fert.; riches terres d'alluvion dans les îles de la Camargue et du Plan-du-Bourg, entre les bouches du Rhône; la vaste plaine caillouteuse de la Crau, qui s'ét. d'Arles à la mer, entre le Rhône et l'étang de Berre, n'offre que des pâtur. pour l'hiver. — Pays agricole et manufact. Céréales suffis.; olivier, mûrier, arbres fruit. (amandier, figuier, câprier, noiset., grenadier, oranger, etc.); chêne-liége, melon, garance, truffes, tabac. Les vignobles donnent les bons vins blancs liquor. fins de Cassis, les très-bons muscats de Roquevaire, Cassis et la Ciotat, et les excell. rouges d'ordin. de Séon-S.-Henri, S.-Louis, etc. De bons vins de liqueur dits « vins cuits » sont récoltés presque partout. Élève de bétail peu consid., exc. celle des moutons, qui transhument en été; chevaux peu nombr. Industrie séricicole très-répandue. Pêche considér., surtout en thon, anchois et corail. *Bois,* 63,702 h.; *vignes,* 39,490 h. — Exploitation minérale : lignite, sel marin, pierre à chaux, moellons, quelq. beaux marbres, terre à creusets et à poterie. Eaux minér. à Aix.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — Industrie import. : savons, prod. chimiques, parfums, lainages, bonneterie pour l'Orient, ouvrages en sparterie, bouch. de liége, poterie, verre, bijoux de corail; gr. usines métallurg.; distilleries d'eaux-de-vie, de liqueurs et d'essences. — Le Commerce exporte huile d'olive, vins, eaux-de-vie, vinaigres, liqueurs, essences, savons, sels, laines, lainages, corail et poisson. Commerce avec l'Algérie, l'Espagne, le Levant et les colonies. — 60 foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 4 Colléges. 800 Écoles élément. 3 Séminaires. 3 Biblioth. pub. 2 Facultés : théologie, droit, à Aix; Conservat. de musique, à Marseille; 4 Écoles d'hydrograph. 10 Sociétés savantes. 47 *habitants sur* 100 *savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

MARSEILLE, ch.-l., belle et gr. ville sur la Méditerranée. Entourée de manufactures, assise sur le pench. d'une colline qui s'étend jusqu'au rivage, elle offre un coup d'œil dont aucune ville de France ne peut donner l'idée. Ses env., jadis pierreux et arides, sont aujourd'hui partout arrosés, plantés d'arbres et divisés en jardins et en parcs. Les *bastides* ont fait place à d'élég. villas dont le nombre ne s'élève pas à moins de 4,000. La vieille ville a presque entièrem. disparu par le percement de la rue de la République, et la construct. des nouv. ports qui, après entier achèvement, offriront au commerce marit. une surface d'eau plus considérable que celle de tous les autres ports de France réunis. Le développ. des quais a atteint dès aujourd'hui, une longueur de plus. lieues. Dans ces dernières années on a construit à Marseille des monum. et des rues dignes de la 2e ville de France. Les *rues de la République* et *Noailles,* le *Prado,* la *Promenade de la Corniche,* le *parc Borely,* le *Jardin zoologique;* la *Préfecture,* l'*Hôtel-Dieu,* la *Bourse,* le *palais de Long-Champ,* la *Cathédrale,* l'*Arc de Triomphe,* la *bibliothèque,* l'*Hôtel de ville,* le *grand théâtre,* les églises des *Prêcheurs, St-Joseph,* des *Chartreux, St-Victor,* la *chapelle de Notre-Dame de la Garde,* sont remarquables. Marseille a 3 th., 5 salles de conc.-sp., 7 hôp. ou hosp., une fac. des sc., une éc. de médec., un trib. civ., un trib. de com., un trib. de prud'hom., 80 égl. ou chap., 80 cercles, 300 cafés, 335 éc. comm. ou libres, 4 musées, observatoire, etc. Commerce immense avec toutes les parties du monde.

AIX, anc. v., siége d'un archevêché, près de l'Arc. Rues bien pavées; quelques-unes sont tirées au cordeau et garnies de jolies maisons. On y a découvert plusieurs objets d'antiquité, dont la plupart sont rassemblés dans les galeries de l'Hôtel de ville. On remarque la *Cathédrale,* qui a un baptistaire construit avec les débris d'un temple romain; la curieuse Tour de l'Horloge; la promenade appelée Orbitelle. — Ancienne capitale de Provence.

ARLES, une des métropoles de la Gaule, sur le Rhône. Peu peuplée, mal bâtie, les souvenirs et les ruines de son antique magnificence la mettent seuls au rang des villes les plus curieuses de notre pays. On y voit encore quelques arcades et deux colonnes de son théâtre, des restes bien conservés d'un cirque à triple rang d'arcades, une tour du palais de Constantin, un obélisque en granit, des tombeaux, des autels, des statues et d'autres ruines qui enrichissent le musée. Le seul monument moderne est le bel *Hôtel de ville* dessiné par Mansard. Commerce de vins, de blé, de fruits, d'huile et de saucissons renommés. — Siége de nombreux conciles.

Cit. encore : *Tarascon,* avec château du moyen âge, sit. s. le Rhône, qui la sép. de Beaucaire. — *S.-Chamas,* av. une poudrière import. Aux environs, un pont triomphal antique, orné de 2 arcs de triomphe. — *Les Martigues,* petit port de commerce et de pêche. — *Salon,* s. le canal de Craponne. — *Istres,* dont le nom vient, dit-on, du grand nombre d'huîtres fossiles qui se trouvent dans les couches calcaires de son territoire. Ce bourg se compose de rues étroites et mal percées, environnées par d'étroits remparts qui tombent en ruines. — *S.-Remy,* où l'on voit un arc de triomphe et un mausolée romain de la plus belle conservation.

12.

BOUCHES DU RHÔNE

MARSEILLE.

Gravé par Alès.

Dressé par A. Vuillemin Géographe.

Ecrit par Isidore.

CALVADOS

Chef-lieu : CAEN, à 224 k. O. de Paris.

Population. . . . 454,012 hab.
Superficie . . . . 556,093 hect.

Recettes. . . . . 23,818,843 fr
Revenu territ. . . 35,503,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie de la NORMANDIE (*Bocage, pays d'Auge, Basse Normandie*). — Cour d'appel et Académie de Caen. — 3e Corps d'armée (Rouen). — 1er arr. maritime (Cherbourg); 15 ports de mer. — 14e arr. forestier. — Diocèse de l'Évêché de Bayeux et de Lisieux; Église consistoire à Caen.

6 ARRONDISS.	38 CANTONS.		764 COMM.	POPUL.
CAEN. 41,210 h.	9	Bourguebus, Caen (2), Creully, Douvres, Evrecy, Tilly-sur-Seule, Troarn, Villers-Bocage.	188	126,141
BAYEUX. 8,536 h.	6	Balleroy, Bayeux, Caumont, Isigny, Ryes, Trévières.	136	76,476
FALAISE. 8,043 h.	5	Bretteville-sur-Laize, Coulibœuf, Falaise (2), Harcourt-Thury.	114	54,094
LISIEUX. 12,520 h.	6	Lisieux (2), Livarot, Mézidon, Orbec, Saint-Pierre-sur-Dives.	123	67,046
PONT-L'ÉVÊQUE. 2,911 h.	6	Blangy, Cambremer, Dozulé, Honfleur, Pont-l'Évêque, Trouville.	107	56,251
VIRE. 6,778 h.	6	Aunay-sur-Odon, Le Bény, Bocage, Condé-sur-Noireau, Saint-Sever, Vassy, Vire.	96	77,004

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Bayeux et Lisieux sont au rang des plus vieilles cités normandes; elles appartenaient en effet à des tribus celtes, les *Bajocasses*, les *Viducasses* et les *Lexovii*, que Charlemagne remplaça par des colonies de Saxons. Lorsque le traité de S.-Clair-sur-Epte eut constitué le duché de Normandie au profit de Rolf, l'écumeur de mer, le territoire du Calvados s'y trouva compris. Grâce au gouvernement sage et vigoureux du pirate, la Neustrie sortit de ses ruines. Le clergé surtout profita de ce changement. Au nombre des seigneurs de la cour ducale, de pair avec le comte de Bayeux, qui représentait le génie scandinave dans toute son âpreté, et le vicomte de Falaise, marchaient les abbés de S.-Évroul, de S.-Étienne et l'évêque de Lisieux, investi de l'autorité temporelle comme comte de la ville et du diocèse.

Tous les successeurs de Rolf furent fort occupés à réprimer rudement la féodalité, qui avait besoin d'un bras vigoureux pour la contenir; les barons soufflaient sans cesse la révolte. Au milieu de toutes ces luttes d'ambition, le peuple grandissait. Les factions rivales cherchèrent à s'attacher les bourgeois naguère si méprisés. Les premières chartes datèrent de ce retour forcé de l'opinion en Normandie. Ainsi, des calamités féodales, sortit l'affranchissement des communes. La reprise du duché par Philippe-Auguste fit succéder une longue paix aux agitations du moyen âge (1204). Mais la basse Normandie n'échappa pas aux désastres de la guerre de cent ans. Elle fut envahie et saccagée par les Anglais en 1346 : Caen, Falaise, Lisieux, Vire subirent la loi du vainqueur, secondé par un traître, Charles de Navarre, à qui le roi Jean avait loyalement concédé tout le pays. Plus tard, la sagesse de Charles V et l'épée de Duguesclin replacèrent la Normandie sous la main de l'État; elle n'y resta pas longtemps. A la faveur des guerres civiles, Henri V revint et débarqua à l'embouchure de la Touques (1417). Il regagna toute sa conquête, le traité de Troyes en reconnut la légitimité et la lui confirma. C'est à la dernière invasion étrangère que Caen dut la fondation de son université. Vivement soutenu par les paysans qui semblaient animés de l'enthousiasme de la Pucelle, Charles VII débarrassa enfin le littoral des Anglais (1450).

Quant à la révolution religieuse du XVIe s., elle eut dans la basse Normandie un caractère tranché. Dans ses diverses réactions, elle y porta tout à l'excès, le bien comme le mal. Cependant il est facile de voir que le catholicisme conserva un grand empire sur l'esprit des populations. Les calvinistes, audacieux et bien commandés, prirent et reprirent les villes, mais sans pouvoir s'y maintenir longtemps. Toute la province au contraire se jeta d'abord dans la Ligue, puis suivit l'exemple de Caen, qui ouvrit une des premières ses portes au nouveau roi de France, Henri IV (1589).

BIOGRAPHIE.

Les poëtes *Alain* CHARTIER, *Olivier* BASSELIN, le joyeux auteur des *Vaux-de-Vire*, MALHERBE, SEGRAIS, BOISROBERT, SARRAZIN, MALFILATRE, CHÊNEDOLLÉ; le savant évêque d'Avranches, HUET; les érudits *Samuel* BOCHARD, LEFÈVRE, *Papyre* MASSON; le prédicateur ZACHARIE; l'historien DE LA RUE; dans les sciences, FRESNEL, ROUELLE, VAUQUELIN, DU HAMEL, GASSELIN, VARIGNON, LA PLACE, l'un de nos plus grands astronomes; le naturaliste CASTEL; l'inventeur du Diorama, DAGUERRE; — le maréchal DE COIGNY; l'amiral DUMONT-D'URVILLE; le célèbre jurisconsulte THOURET; le chef de l'école musicale française, AUBER.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. du CALVADOS est *maritime;* il est situé au N.-O., entre 48° 40' et 49° 25' de lat. N. Bornes : Eure, Orne, Manche et la Manche. Il tire son nom du *Calvados*, chaîne de rochers de la Manche, qui s'étend entre l'Orne et la Vire, sur une longueur de 30 k. — Pays peu élevé, sillonné de collines seulement au S.; n'offrant ailleurs que de vastes plaines séparées par des vallées peu profondes. Bassin de la Manche. Riv. princip. : Touques, Dives, Vie, Orne, Vire, Aure, (navig.); Orbec, Laison, Odon, Noireau, Seule, Drôme. — Côtes d'accès difficile et sans bons ports. — Climat humide, mais salubre. — 10 Routes nat., 12 départ.; 3,300 chem. vicinaux. — 6 Phares.

PRODUCTIONS. — Sols dominants : riche terreau, craie ou calcaire, limoneux, gravier, pierreux. Sol fertile, surtout dans les vallées, célèbres par leurs beaux pâturages, et dont les plus riches sont celles d'Auge, de St-Pierre et de Trévières. — Pays agricole; culture en progrès. Récolte surabond. de froment; lin, chanvre, colza, pastel, melons, fleurs; belles prairies artificielles. Les fruits (pommes et poires) donnant près de 1,000,000 hectol. d'excell. cidre. Élève renommée du gros bétail et des chevaux; engraissement des bœufs pour la consommation de Paris. La race des chevaux, dite « normande », est la plus belle de France. Élève import. de moutons indigènes et améliorés, de porcs, de volailles et d'abeilles. Pêche d'huîtres, de harengs et de maquereaux. — *Bois*, 39,794 hect.; pas de *vignes*. — Exploit. minérale : pierres de taille supérieures, bonne terre à poterie, faïence et porcelaine, houille, tourbe, sel marin. Plusieurs sources minérales à Roques, Brucourt, etc.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie fabrique les toiles, les blondes et les dentelles, la poterie et la porcelaine, la bonneterie, les draps, le tulle, les fils et les tissus de coton, le beurre d'Isigny et d'Auge, la cire du Bocage, les fromages de Livarot, Pont-l'Évêque, Camembert, etc. — Le Commerce consiste surtout en bestiaux gras, chevaux, cidre, beurre, blondes et toiles. — 180 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 1 Lycée. — 1 Académie. — 5 Colléges. — 800 Écoles élémentaires. — 2 Séminaires. — 1 Musée de peinture. — 7 Biblioth. publiq. — 16 Sociétés savantes. — 2 Facultés : droit, sciences et lettres, à Caen. — 1 École préparatoire de médecine et de pharmacie. — 1 École d'hydrographie. — *66 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

CAEN, ch.-l. gr. et belle ville s. l'Orne. Plusieurs de ses rues sont larges et bien bâties; la place royale, de forme carrée, est vaste et régulière. On remarque : *St-Étienne*, au majestueux portail, à l'aspect imposant et sévère; *St-Pierre*, dont la tour est un modèle de légèreté; St-Jean, avec son clocher, percé de trèfles à jour; l'anc. église de l'Abbaye-aux-Dames; la chapelle St-Georges au Château; le Palais-de-Justice, orné d'une belle colonnade; l'Hôtel-de-Ville, l'Hôtel-Dieu, la Biblioth. (50,000 vol.), le Musée, etc. — Au XIe s., Caen (*Cadomus*) n'était qu'un lieu de péage.

BAYEUX, à 11 k. de la mer. Rues tristes, mal bâties. La *Cathédrale* (XIIe s.), d'un beau style gothique, est décorée d'un magnif. portail, surmonté de 3 clochers d'une hardiesse surprenante; là est déposée la tapisserie de la reine Mathilde, représentant les exploits de Guillaume le Conquérant.

FALAISE, s. l'Ante, se divise en trois parties : en bas, les faub. de la Brette, du Val d'Ante et de St-Laurent; au-dessus de la plaine, la vieille et longue cité, et plus haut, *Guibray*, dont la Foire aux chevaux est une des plus considér. de l'Europe. Parmi les monuments : le Château, flanqué de 14 tours, le mieux conservé de la Normandie; N.-D. de St-Laurent, l'hôpital St-Louis, l'Hôtel-de-Ville, construit avec une rare élégance.

LISIEUX, s. la Touques, assez jolie ville entourée de fossés et de remparts. Considér. fabricat. de toiles, de couvertures et de rubans.

PONT-L'ÉVÊQUE, dans une large et riante vallée, à la jonction de la Touques et de la Calonne. Saint-Michel, édifice d'un style élégant.

VIRE, dans une position pittoresque s. un rocher coupé presque à pic. Notre-Dame, belle égl. goth. du XIIIe s.; l'Hôpital, la tour de l'Horloge.

Citons encore : *Honfleur* (9,061 hab.), port de cabotage très-actif. Le comm. des grains, des harengs saurs et salés et du maquereau y a doublé depuis dix ans. N.-D.-de-Grâce, chapelle remarq. par les nombreux *ex-voto* des marins.

VARIÉTÉS.

La Passée d'Août. — Dans toutes les fermes un peu considérables de la Normandie, lorsque la moisson est finie, le cultivateur réunit tous les gens qu'il a employés autour d'une table dressée dans la cour et couvertes d'énormes pièces de viande. Le repas commence vers midi, et dès le premier service on fait circuler à la ronde de gigantesques pots de fer-blanc pleins d'eau-de-vie de cidre; on se lève de table vers sept ou huit heures. Tous les convives vont processionnellement chercher la dernière gerbe de blé qui ait été liée, et que l'on a eu bien soin de faire très-grosse. Quatre hommes l'apportent et la plante debout au milieu de la cour, qui a été débarrassée. Une ronde se forme dont la gerbe est le centre; puis, chacun se tenant par la main, on entonne, sur un mode tantôt gai et précipité, tantôt lent et monotone, une vieille chanson. Puis, la femme ou la fille du fermier s'approche de la gerbe, la délie et reçoit de chacun des convives un gros baiser en échange de quelques épis. Les danses continuent; on tire des coups de fusil, on se remet à table vers minuit et l'on ne se sépare que lorsque le jour arrive.

13.

Gravé par Alés.

Dressé par A. Vuillemin Géographe.

Ecrit par Toutore.

CANTAL

Population. . . . 231,867 hab.
Superficie . . . . 574,081 hect.

Chef-lieu : AURILLAC, à 359 k. S. de Paris.

Recettes . . . . . 4,977,981 fr
Revenu territ . . 10,062,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie de l'Auvergne (*haute Auvergne, Velay*). — Cour d'Appel de Riom. — Acad. de Clermont. — 13e Corps d'armée (Clermont). — 30e arr. forestier. — Diocèse de l'Évêché de S.-Flour.

4 ARRONDISS.	23 CANTONS :		264 COMM.	POPUL.
AURILLAC 11,098 h.	8	Aurillac (2), Maurs, Montsalvy, La Roquebrou, Saint-Cernin, Saint-Mamet, Vic-sur-Cère.	93	90,227
MAURIAC 3,187 h.	6	Champs, Mauriac, Pleaux, Riom-ès-Montagnes, Saignes, Salers.	61	58,256
MURAT 2,861 h.	3	Allanche, Marcenat, Murat.	36	32,651
SAINT-FLOUR 5,037 h.	6	Chaudes-Aigues, Massiac, Pierrefort, Ruines, Saint-Flour (2).	74	50,733

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Les *Arverni* (montagnards) se rattachaient à la race des Galls ou Celtes. La fertilité des plaines et l'âpreté des hautes vallées de leur pays en faisaient une population puissante, moitié riche moitié pauvre, mais laborieuse et retranchée, quand l'ennemi se montrait, dans des remparts naturels, inaccessibles. Leurs rois, Luern, Bituit, Celtill, Vercingétorix, portèrent haut dans la Gaule le renom de l'Arvernie. Le dernier fut choisi par toutes les tribus celtiques pour soutenir contre César la cause de leur indépendance. Victorieux à Gergovia, il désespéra bientôt du succès, et, pour sauver ses guerriers cernés dans Alesia, il se livra seul au vainqueur. Froid et cruel, César le fit charger de chaînes; après six ans de captivité, il mourut à Rome de la main du bourreau.

Attribuée à la première Aquitaine, conquise par les Wisigoths et par Clovis, la haute Auvergne fut tour à tour comprise dans les possessions de Thierry et de Chramn, puis dans celles de Pépin désignées sous le nom d'Aquitaine. Les fonctionnaires royaux établis par Charlemagne, et qui avaient titre de comtes d'Auvergne, usurpèrent l'hérédité au xe s. Dépendants à la fois du comte de Poitiers, comme maître de l'Aquitaine, et du roi de France, ils recevaient l'hommage de sept ou huit grands barons, entre autres des vicomtes de Murat et de Carlat, et d'un nombre considérable de châtellenies. Les fiefs ecclésiastiques ne prétendaient relever que de Dieu : ainsi à S.-Flour régnait l'évêque, à Aurillac, l'abbé de S.-Géraud. La Haute-Auvergne suivit la destinée de la province. Confisquée par Philippe-Auguste (1213), elle fut rendue au régime féodal, comme apanage seulement, en faveur du frère de S. Louis, Alphonse (1240), et plus tard, du troisième fils de Jean le Bon, qui en fit un duché-pairie. En 1418, ce ne fut qu'en violant les droits de l'État qu'on la fit passer dans la maison de Bourbon; elle fut confisquée sur le dernier membre de cette famille, le trop fameux Connétable, par François Ier (1523). Quant au comté d'Auvergne, tombé par alliance chez les Médicis de Florence, il fut rendu à l'État par la reine Catherine; distrait de nouveau pour apanager Marguerite, sa fille, il fit définitivement retour sous Louis XIII.

La Réforme triompha de bonne heure dans les villes du Cantal, qui souffraient impatiemment le despotisme du clergé. Lors de la conclusion de la paix générale (1562), elle obtint Aurillac comme place de sûreté. Bientôt vexés, dépossédés par les catholiques qui avaient repris le dessus, les calvinistes, avec l'aide de leurs coreligionnaires du Rouergue et du Quercy, rentrèrent dans Aurillac et Mauriac, où ils se rendirent coupables des plus déplorables excès. S.-Flour se sauva par sa forte position. La Ligue, réaction religieuse pour les masses, éclata : les Auvergnats l'accueillirent bien d'abord; puis, bien qu'ils fussent d'avis qu'il fallait *débourbonner* la France, ils reçurent avec joie la nouvelle de l'abjuration de Henri IV (1594). On était las de guerres civiles. S.-Flour « se remit sous l'obéissance du roy et monstra le chemin au reste du païs ».

BIOGRAPHIE.

S. Odillon, abbé de Cluny; l'illustre savant *Gerbert*, l'un des plus grands pontifes du moyen âge sous le nom de Sylvestre II; le cardinal et le maréchal de Noailles; le professeur Cinq-Arbres; le géographe Piganiol de la Force, à qui l'on doit une excellente description de la France au XVIIe s.; les médecins de Breuil, l'Hôpital, Civiale; l'abbé Chappe d'Auteroche, célèbre astronome envoyé en Sibérie en 1760 pour observer le passage de Vénus; du Belloy, l'auteur du *Siége de Calais;* le général Delzons, le révolutionnaire Carrier; l'abbé de Pradt, publiciste distingué.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le Cantal, dép. *méditerrané*, est situé au S. entre 44°37' et 45°26' de lat. N. Bornes : Puy-de-Dôme, H.-Loire, Lozère, Aveyron, Lot et Corrèze. Il tire son nom du *Cantal*, mont volcanique au centre. — Pays entièrement âpre et montagneux, occupé par le massif du Cantal et par ses contre-forts qui conservent pendant près de huit mois la neige amoncelée sur leurs cimes; le Cantal a 1,935 m. d'élévat. — Bassins de la Loire et de la Garonne. Riv. princip. : Dordogne, Cère, Rue, Lot, Truyère, Alagnon. Aucune n'est navigable. — Climat très-salubre, assez rigoureux sur les montagnes. — 8 Routes nat.; 2 départ.; 3,950 chem. vicin.

PRODUCTIONS. — Sols dominants : sablonneux, pierreux, gravier, montagnes et landes (336,000 hect.). Sol peu fertile, excepté dans quelques vallées; beaux pâturages. — Pays presque entièrement agricole. Récolte insuffis. en froment et avoine : sarrasin, seigle, pommes de terre, châtaignes, chanvre, lin, plantes médicales, vins de qualité infér. L'élève est l'industrie la plus import. du dép., qui reçoit, en été, les troupeaux transhumants : bonne race de chevaux, mulets, ânes en gr. nombre, gros bétail et moutons indigènes, mérinos et métis très-multipliés, ainsi que les porcs et les chèvres; abeilles. Prépar. consid. de fromages, dont les plus estimés sont ceux des environs de Salers, de l'espèce dite « Roquefort ». — Belles *forêts*, 77,991 hect.; *vignes* peu nombr. — Exploit. minér. : houille, antimoine, plomb argentifère, tourbe; carrières de granit, pierres meulières, ardoises, roches volcaniques, etc. Parmi les nombreuses sources minérales, celles de Chaudes-Aigues, Aurillac, Ste-Marie, Fontanes, Vic.-s.-Cère, etc.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie est sans importance; elle fabrique cuirs et parchemins, colle-forte, boissellerie, toiles, lainages et dentelles communs, chaudronnerie, tuiles, papiers, verre. — Le Commerce exporte principalem. les chevaux, le bétail et les moutons, les châtaignes, les cuirs, les peaux, les fromages, les planches de sapin et le merrain, les toiles de chanvre, la colle-forte. Émigration annuelle d'habit. pour la France, l'Espagne et la Hollande, comme chaudronniers, colporteurs, march. de ferraille, porteurs d'eau, charbonniers, poêliers, ramoneurs, march. de peaux, hommes de peine, etc. — 260 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 3 Colléges. — 100 Écoles élémentaires. — 2 Séminaires. — 2 Bibliothèques publiques. — 1 Société savante. — 47 *hab. sur* 100 *savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

AURILLAC, ch.-l., v. élégante et propre, dans un large vallon qu'arrose la Jordane. Rues rafraîchies par des ruisseaux d'eaux limpides, larges, quoique un peu tortueuses : nombr. promenades, entre autres celles du Gravier. On remarque *N.-D.-des-Neiges*, édifice assez curieux par une voûte hardie sans piliers : la vieille tour du Château des abbés; l'hippodrome, le Théâtre. — Comm. de mulets, chevaux, bestiaux et fromages.

MAURIAC, dans une plaine fort élevée, entre l'Auze et la Dordogne. N.-D.-des-Miracles (xie s.), monum. remarq. à plus d'un titre, la fontaine de la Placette. — Fondé par saint Mary ou Maury.

MURAT, s. l'Alagnon, à l'extrém. de la Planèze, appelée le grenier de la haute Auvergne. Rues étroites et montueuses. — Draps et dentelles.

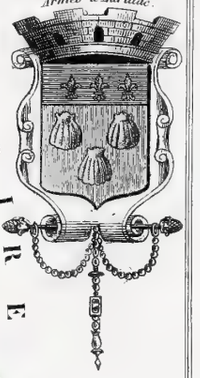
SAINT-FLOUR, ancienne capitale de la haute Auvergne, bâtie sur le sommet d'un plateau basaltique escarpé, au pied duquel coule l'affluent de la Truyère, construite en laves, rues tortueuses, fontaines abondantes, une cathédrale, un petit et un grand séminaire. On y fabrique des étoffes communes, des couvertures. Plusieurs tanneries importantes, siége d'un évêché.

Citons encore : *Vic-sur-Cère* et *Chaudes-Aigues*, deux établiss. de sources thermales renommées. — *Carlat*, qui attire l'attention par les ruines de son château. — *Salers*, où l'on nourrit les plus beaux bestiaux de l'Auvergne. — *Maurs*, qui fait un gr. commerce de jambons, etc.

VARIÉTÉS.

« Le caractère des Auvergnats varie presque dans chaque canton. Les gens de la Limagne, dits d'Ormesson, sont laborieux, mais pesants et sans industrie. Le paysan de la haute Auvergne est doux et soumis, vif et industrieux, mais plus grossier dans ses manières. Un reproche général que l'on peut faire aux Auvergnats, c'est d'être âpres au gain et d'user de tous les petits moyens de l'avarice et de la chicane pour s'agrandir. Les querelles et les procès sont fréquents parmi eux. Fléchier prétend que dans ce pays « il y a deux choses opiniâtres : les hommes et les mulets ». Dans son amour du gain, l'Auvergnat ne se laissera rebuter par aucun travail, pourvu qu'on le paye, et comme il manque d'éducation professionnelle, il embrasse les métiers les plus pénibles et les moins recherchés. A la fin de l'automne, on en voit des nuées se répandre dans toute la France, pour s'y faire ramoneurs, marchands de peaux de lapin, charbonniers, joueurs d'orgue. Aux environs de Murat, des villages restent parfois entièrement déserts. Tous ces émigrants se fixent dans les villes populeuses, et y forment de petites colonies, comme les porteurs d'eau et les charbonniers de Paris, qui conservent les mœurs, les coutumes et le langage de la montagne. — La danse nationale est la *bourrée*, exercice monotone exécuté à deux, aux sons chevrotants de la musette. — Le patois est la langue du peuple; mais il est loin de former un idiome régulier. »

CANTAL



Myriamètres
Kilomètres

Gravé par Ch. Bonnet

Dressé par A. Vuillemin Géographe

Population . . . . 367,520 hab.
Superficie. . . . . 595,159 hect.

CHARENTE

Chef-lieu : ANGOULÊME, à 454 k. S.-O. de Paris.

Recettes. . . . . 8,441,930 fr.
Revenu territ. . . 17,906,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce départ. faisait partie de l'Angoumois (*Angoumois propre, Saintonge*) et du Poitou. — Cour d'appel de Bordeaux et Académie de Poitiers. — 12e Corps d'armée (Limoges). — 24e Arrondissement forestier. — Diocèse de l'Évêché d'Angoulême; Église consist. calviniste à Jarnac.

5 ARRONDISS.	29 CANTONS.		426 COMM.	POPUL.
ANGOULÊME. 25,928 h.	9	Angoulême (2), Blanzac, Hiersac, Montbron, La Rochefoucauld, Rouillac, Saint-Amand-de-Boixe, La Valette.	136	134,106
BARBEZIEUX 3,910 h.	6	Aubeterre, Baignes, Barbezieux, Brossac, Chalais, Montmoreau.	80	50,834
COGNAC. 13,677 h.	4	Châteauneuf-sur-Charente, Cognac, Jarnac, Segonzac.	62	67,261
CONFOLENS. 2,760 h.	6	Chabanais, Champagne-Mouton, Confolens (2), Montembœuf. Saint-Claud.	66	63,392
RUFFEC. 3,233 h.	4	Aigre, Mansle, Ruffec, Ville-Fagnan.	82	51,927

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Les *Santones,* peuple celte de l'Angoumois, se montrèrent toujours hostiles à César, et s'allièrent contre lui avec les Armoricains. *Inculisma* (Angoulême) était leur principale ville sur ce territoire. Cédés avec la 2e Aquitaine aux Wisigoths (419), ils passèrent sous le joug de Clovis après la défaite de ces derniers à Vouillé (507). Au milieu de la confusion de cette époque, quelques faits saillants se détachent : une bataille qui rendit l'Angoumois à l'Austrasien Sighebert (567), l'invasion des Sarrasins, la rivalité des ducs d'Aquitaine et des rois franks, qui se termina par l'assassinat de Waïfer, les brigandages des Normands. Le régime féodal se montra dans cette province au IXe s. Pépin, roi d'Aquitaine, institua en 839 Turpion, comte d'Angoulême, Emenon et Wulgrin lui succédèrent. Toute l'histoire de ces seigneurs héréditaires ne se composa pendant longtemps que d'une série de petites guerres contre les ducs d'Aquitaine, les comtes de la Marche, les comtes de Saintes, les barons d'Archiac et de Boutteville, interrompues de temps à autre par des voyages en Palestine. Vers le milieu du Xe s., Guillaume Tête-d'Étoupes, comte de Poitiers, ayant relevé le duché héréditaire d'Aquitaine, l'Angoumois se trouva un esclave de cet état. C'est pour cette raison que nous le voyons figurer au nombre des provinces apportées par Aliénor d'Aquitaine à ses deux maris Louis le Jeune et Henri Plantagenet (1152). Le joug anglo-normand pesa lourdement sur les pays de la Charente; les barons se liguèrent pour y échapper, mais leur défaite entre Boutteville et S.-Mégrin obligea le comte Guillaume à se réfugier dans sa capitale. L'Anglais l'y poursuivit et prit la ville (1176). L'alliance du comte Aymar avec Philippe-Auguste attira de nouveau les insulaires dans l'Angoumois; tout le pays fut mis à feu et à sang, et Angoulême ne fut pas épargné (1194). En 1217, Isabelle, veuve de Jean sans Terre, épousa Hugues de Lusignan et porta dans sa maison la propriété du comté. Cette seconde race n'eut pas une longue existence, grâce à la politique envahissante de Philippe le Bel. En effet, Hugues XIII étant mort sans enfants, le roi écarta tous les concurrents et s'adjugea l'héritage (1307). A partir de cette époque, l'Angoumois n'eut plus que des comtes titulaires ou apanagistes, tels que Jeanne de Navarre, Charles d'Espagne, le duc de Berry, le duc d'Orléans, Louise de Savoie, après laquelle François Ier le réunit à la couronne (1531). C'était alors un duché-pairie.

Quand les calvinistes se crurent assez forts pour faire justice des *superstitions romaines*, ils firent de Cognac un des boulevards de leur religion. Angoulême, où ils comptaient beaucoup d'adhérents, se rendit à Coligny (1568). Alors ils s'organisèrent sous le commandement de Larochefoucauld et de La Noue; la défaite de Jarnac (1569) arrêta leurs progrès. La lutte, reprise et continuée avec des chances diverses, se termina en 1576 par des conditions si avantageuses pour les réformés, qu'elles firent concevoir aux catholiques l'idée de la Sainte-Union. Mais cette Ligue ne fit guère sentir ses effets dans l'Angoumois, rallié au parti d'Henri IV. La Fronde y eut, grâce aux intrigues de Larochefoucauld, un caractère bien plus sérieux. Condé, maître de tout le littoral de la Charente, assiégea Cognac et éprouva sous ses murs une sanglante défaite (1651). Sous Louis XIV, les déplorables suites de la révocation de l'édit de Nantes ruinèrent le commerce et l'industrie d'une province qui avait fait tant de sacrifices pour le triomphe de la liberté religieuse.

BIOGRAPHIE.

Le roi-chevalier François Ier, et sa sœur, la spirituelle Marguerite de Valois, surnommée la *reine Margot;* deux poëtes, *Octavien* et *Miellin* de S.-Gelais; le restaurateur de la prose française, *Jean Guez* de Balzac, dont les *Lettres* sont un chef-d'œuvre d'élégant style; le savant bénédictin Rivet de la Grange, auteur de l'*Histoire littéraire de la France;* La Quintinie, cél. jardinier; le duc de La Rochefoucauld, penseur souvent profond, mais trop chagrin, qui a écrit ses *Maximes* à ce point de vue : « L'intérêt est le mobile de toutes les actions humaines. »

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. de la Charente est *méditerrané;* il est situé à l'O., entre 45° 10′ et 46° 8′ de lat. N. Bornes : Deux-Sèvres, Vienne, H.-Vienne, Dordogne, Charente-Inf. Il tire son nom de la *Charente,* riv. qui le traverse deux fois au N.-E., puis du N. à l'O. — Pays sillonné par de nombreuses chaînes de collines, qui sont les dernières ramificat. des monts d'Auvergne. — Bassins de la Charente, de la Loire et de la Garonne. Riv. princip. : Charente (navig.); Vienne, Goire, Dronne, Tude, Lizonne, Bandiat, Tardouère, Né, Touvre. Beauc. d'étangs dans l'arr. de Confolens. — Climat agréable et tempéré; air pur, ciel presque toujours serein. — 5 Routes nat., 15 départ.; 10,450 ch. vicinaux et ruraux.

PRODUCTIONS. — Sols dominants : sablonneux, pierreux, calcaire; landes. Culture par des bœufs. — Pays essentiellement agricole. Céréales suffisantes; grande abondance en vins, dont la majeure partie est exportée ou convertie en eaux-de-vie recherchées, surtout de la contrée dite *Champagne,* des territoires de Segonzac, Cognac et Jarnac. Récolte importante de truffes. Élève de bétail considérable; beaucoup de volailles. Fromage de Ruffec. — *Bois,* 82,330 h., — *vignes,* 112,655 h. — Exploitat. minérale : fer, plomb argentifère, excellente pierre de taille, tourbe, pierre à chaux, etc. Sources minérales à Condéon et Availles.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — Parmi les produits de l'Industrie, nous citerons en première ligne les eaux-de-vie, les fers et aciers, les papiers dits « d'Angoulême; » ensuite la mégisserie, les toiles, les lainages, les huiles de noix, de colza, etc. La quantité d'eaux-de-vie distillées est d'environ 280,000 hect. — Le Commerce exporte les eaux-de-vie et vins, fers, bois de construction et de chauffage, merrain, papiers et truffes. — 1,142 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 1 Lycée. — 3 Colléges. — 520 Écoles primaires. — 2 Séminaires. — 2 Bibliothèques publiques. — 2 Sociétés savantes. — *55 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

ANGOULÊME, ch.-l., sur un coteau que l'on aperçoit de fort loin. Du haut de la promenade en terrasse, pratiquée sur l'emplacem. des anc. murailles, l'œil se repose avec plaisir sur les sinuosités de la Charente, « *le plus joli ruisseau de France,* » disait Henri IV. Rues mal percées; le Quartier-Neuf est régulier. On remarque la *Cathédrale,* édif. à coupoles d'une gr. originalité; la Biblioth., l'Obélisque. La gr. industrie de cette ville consiste dans la distillat. des eaux-de-vie dites *de Cognac* et la fabric. des papiers, qui jouit d'une réputation européenne. — Capitale de l'Angoumois.

BARBEZIEUX, jolie v., fait de gr. expédit. de chapons truffés. L'anc. forteresse sert de prison.

COGNAC (*Coniacum*), dans une délicieuse posit. s. la Charente. Rues tortueuses, étroites. L'église, de construct. romaine; les ruines du chât. des comtes d'Angoulême. Centre du comm. des eaux-de-vie des deux Charentes, et parmi lesq. celles dites *de Cognac* sont les premières du monde. Ce n'est pas précisém. la banlieue de cette ville qui fournit les meilleurs spiritueux; on les tire d'un territ. partic. qui s'étend de la Charente à la Charente inf., et qu'on nomme la *Champagne de Cognac*.

CONFOLENS, au confl. de la Goire et de la Vienne, dominé par les ruines impos. du *Château-Vieux.*

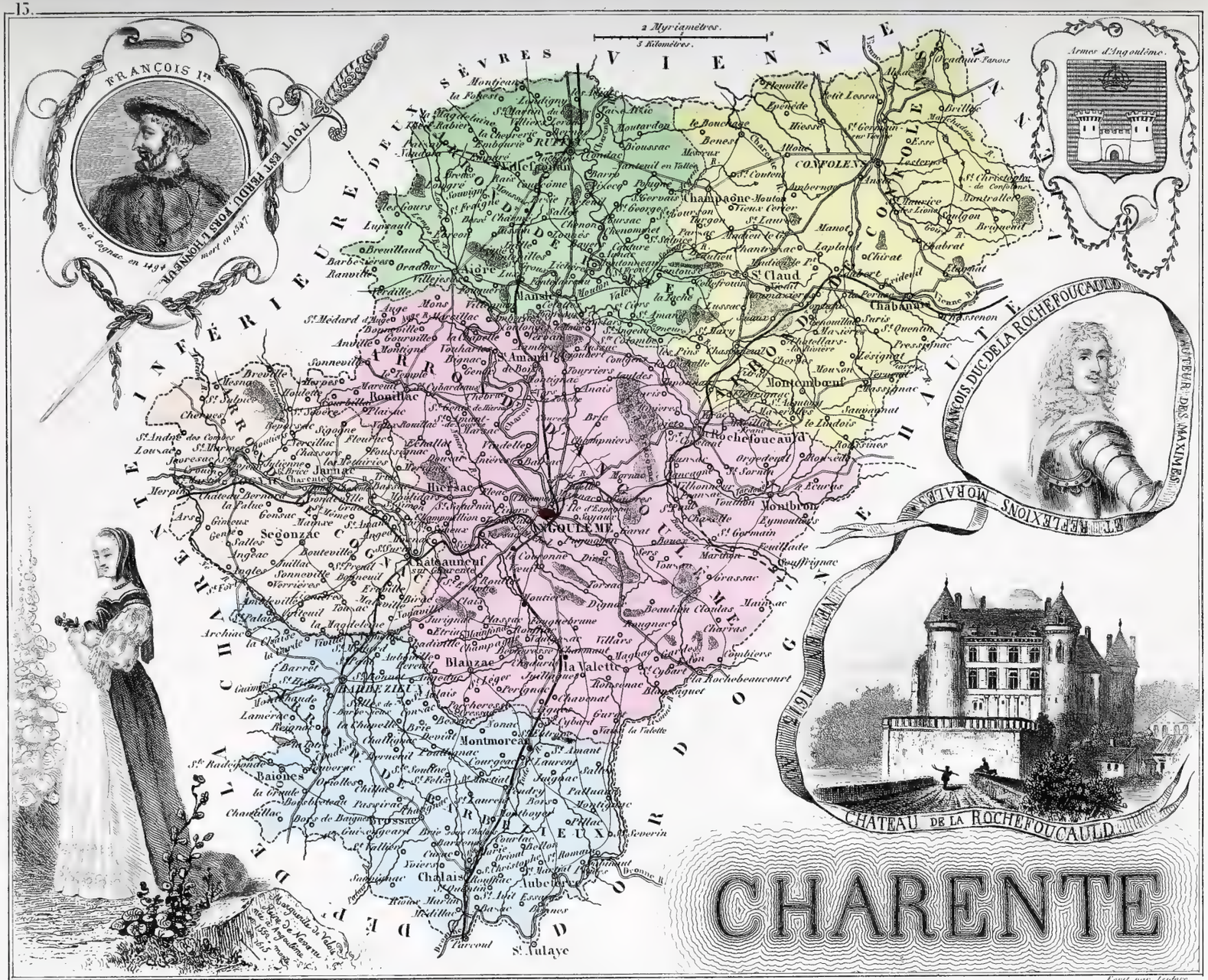
RUFFEC, s. le Lien, n'a de curieux que la façade romane de son église, et la fontaine qui sert de déversoir aux imm. bassins souterrains destinés à recevoir les eaux de la Péruse. Gr. comm. de grains.

VARIÉTÉS.

« L'Angoumois, cette prolongation continentale de l'Aunis et de la Saintonge, était autrefois couvert d'immenses forêts dont celles de la Braconne et du Bois-Blanc, ainsi que les bosquets de la grande et de la petite garenne d'Angoulême, ont été pendant longtemps les plus remarquables débris. Les vieilles chartes ont conservé le souvenir de la glandée qu'on y faisait jadis, et qui servait même, dans les actes publics, à désigner une saison de l'année, la saison de l'*aglantage.* Au commencement du XVIIIe s., on n'avait encore défriché qu'une très-faible partie de ces forêts pour les convertir en terres labourables. Les propriétaires se virent enfin réduits à la nécessité de les vendre; les hautes futaies tombèrent, et le sol commença dès lors à produire assez de grains pour la consommation des habitants.

« Quant au caractère moral de ces populations, on retrouve chez elles la pétulance et la légèreté qu'on reproche à la race méridionale, mais moins vives et pour ainsi dire tempérées par la réflexion. Partout se montrent une intelligence active et distinguée, bien que répugnant peut-être à une trop forte application; l'ambition d'arriver à la fortune, combattue par une nonchalance qui dégénère quelquefois en paresse; le goût très-vif des plaisirs se conciliant avec la tempérance; enfin, des mœurs hospitalières et un caractère sociable et poli. »

15.


2 Myriamètres.
3 Kilomètres.
FRANÇOIS Ier
TOUT EST PERDU FORS L'HONNEUR
né à Cognac en 1494 — mort en 1547.
Armes d'Angoulême.
FRANÇOIS DUC DE LA ROCHEFOUCAULD
AUTEUR DES MAXIMES ET RÉFLEXIONS MORALES
CHATEAU DE LA ROCHEFOUCAULD
CHARENTE
Angoulême
Cognac
Confolens
Barbezieux
Ruffec
La Rochefoucauld
Montmoreau
Chalais
Aubeterre
St Aulaye
Jarnac
Segonzac
Blanzac
Baignes
Hiersac
Rouillac
Mansle
Aigre
Villefagnan
Champagne-Mouton
St Claud
Chabanais
Montembœuf
Montbron
Roullet
Gond
Marsac
Vindelle
Puymoyen
Soyaux
Gurat
Dignac
Mornac
Touvre
Nersac
Ma Valette
Montmoreau
Vibrac
Archiac
Pérignac
Mosnac
Merpins
Genac
Bouteville
Sonneville
Ambleville
Vouharte
Brossac
Aunac
Villebois
Lavalette
Roumazières
Exideuil
Mareuil
Piégut
Rivières
Abzac
Nanteuil en Vallée
Montjean
Les Adjots
Les Forges
Les Pins
Les Ages
Les Gours
Lupeault
Breuillaud
Barbezières
Oradour
Ranville
Villejoux
Braille
Mons
Villemorin
Vaux
Ange
Bonneuil
Anais
Brie
Champniers
Fleurac
Echallat
Pondrignac
Vars
Chassors
Chazelles
Fouqueure
Lichères
Chenommet
Bessac
Tourriers
Coulgens
Manot
Laplaud
Chirac
Chabrac
Brigueuil
Montrollet
Les Lions
Les Pins
Les Ages
Les Gours
Lupeault
Breuillaud
Barbezières
Oradour
Ranville
Villejoux
Braille
Mons
Villemorin
Vaux
Ange
Bonneuil
Anais
Brie
Champniers
Fleurac
Echallat
Pondrignac
Vars
Chassors
Chazelles
Fouqueure
Lichères
Chenommet
Bessac
Tourriers
Coulgens
Manot
Laplaud
Chirac
Chabrac
Brigueuil
Montrollet
Les Lions
Graué par Mes.
Dressé par A. Guillemin Géographe.
Écrit par Isidore.

Population. . . 465,653 hab.
Superficie . . . 716,814 hect.

CHARENTE-INFÉRIEURE

Chef-lieu : LA ROCHELLE, à 484 k. S.-O. de Paris.

Recettes. . . . 16,290,417 fr.
Revenu territ . 22,637,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE

Avant 1790, ce dep. faisait partie de la SAINTONGE, de l'AUNIS et du POITOU. — Cour d'appel et Académie de Poitiers. — 18e Corps d'armée (Bordeaux); 9 pl. fortes. — 4e arrondissement maritime (Rochefort); 77 ports de mer. — 26e arrond. forestier. — Diocèse de l'Évêché de La Rochelle; Églises consistor. calvinistes à La Rochelle, Saintes, La Tremblade.

6 ARRONDISS.		40 CANTONS.	479 COMM.	POPUL.
LA ROCHELLE. 19,506 h.	7	Ars (île de Ré), Courson, La Jarrie, Marans, La Rochelle (2), Saint-Martin (île de Ré).	55	80,109
JONZAC. 3,260 h.	7	Archiac, Jonzac, Mirambeau, Montendre, Montguyon, Montlieu, Saint-Genis.	120	79,181
MARENNES. 4,495	6	Château-d'Oleron, Marennes, Royan, Saint-Agnant, Saint-Pierre-d'Oleron, La Tremblade.	34	53,145
ROCHEFORT. 28,299 h.	5	Aigrefeuille, Rochefort (2), Surgères, Tonnay-Charente.	41	67,860
SAINTES. 12,347 h.	8	Burie, Cozes, Gemozac, Pons, Saint-Porchaire, Saintes (2), Saujon.	109	103,696
S.-JEAN-D'ANGÉLY 6,812 h.	7	Aulnay, Loulay, Matha, Saint-Hilaire, Saint-Jean-d'Angély, Saint-Savinien, Tonnay-Boutonne.	120	81,662

ABRÉGÉ HISTORIQUE

Saintes (*Mediolanum*) était la capitale des *Santones*, peuple celte. Rattachée à l'Aquitaine, elle avait pris rang parmi les cités civilisées et chrétiennes, lorsque les Wisigoths y substituèrent leur autorité à la domination romaine. La victoire de Vouillé (507) donna tout le pays aux Francs; mais ayant voulu défendre ses nouveaux conquérants, les débris de la race mérovingienne, il fut rudement châtié par Pépin (768). Sa position sur l'Océan le laissa sans défense contre les Normands, qui le couvrirent deux fois de ruines. Landry, qui venait d'être nommé comte, les laissa faire.

La Saintonge, en 950, fut incorporée au duché d'Aquitaine, par Guillaume Tête-d'Etoupes. Son petit-fils, Guillaume le Grand, l'inféoda à Foulques Néra, comte d'Anjou, qui n'en porta jamais le titre de seigneur; mais Geoffroy-Martel, qui tenait à cette précieuse conquête, se la fit restituer, les armes à la main, à la bataille de Chef-Boutonne (1060). Dans le XIIe s., le second mariage d'Aliénor, héritière de l'Anjou et de l'Aquitaine, fit entrer la Saintonge dans le domaine des Plantagenets. Aliénor, qui se plaisait beaucoup dans cette province, s'illustra par la rédaction du code maritime, connu sous le titre de *Rôles et Lois d'Oléron*, qui devinrent le droit commun de la navigation à cette époque. L'arrêt de confiscation dont Jean-sans-Terre fut frappé, après le meurtre d'Arthur de Bretagne, fut le signal d'une longue lutte des Saintongeois contre la domination française. Sincèrement attachés aux Anglais, ils favorisèrent plusieurs fois leur débarquement; La Rochelle ferma ses portes à Philippe-Auguste. En 1227, une puissante coalition entreprit de refouler les Français au delà de la Loire; déjouée par l'énergie de Blanche de Castille, elle se reforma avec le concours de l'Angleterre et de l'Angoumois. S. Louis accourut et anéantit les rebelles à Taillebourg (1241). Après cette victoire, le roi, par des scrupules inexplicables, laissa l'étranger maître du sud de la Saintonge, ne se réservant que le territoire de S.-Jean-d'Angély. Cette faute fut fatale à la province. L'Anglais revendiqua ses anciennes possessions dès 1326, et la guerre, commencée par l'irruption des *Bâtards*, aventuriers gascons, se prolongea jusqu'en 1452 avec un caractère particulier d'acharnement. La Saintonge, cédée par le roi Jean, reconquise par Duguesclin, revint à l'État, après la mort de son dernier suzerain, Charles de Valois (1472).

Le début du XVIe s. fut marqué en Saintonge par l'établissement de la gabelle. Cet impôt souleva une explosion populaire que le connétable de Montmorency éteignit dans des flots de sang. La Saintonge n'embrassa qu'assez tard les idées de réforme; elle fut pourtant le poste avancé du calvinisme, qui, en 1577, ne laissait plus qu'un refuge aux catholiques, Saintes. Malgré les défaites de Jarnac et de Moncontour, malgré la prise de La Rochelle après cinq mois de siège (1573), le parti protestant avait obtenu des concessions avantageuses, lorsque l'ambition des Guise ralluma la guerre en organisant la Ligue. Les catholiques reprirent partout un avantage marqué; le roi de Navarre les battit à Coutras (1587), mais ils ne se soumirent au Béarnais qu'après sa conversion. Toutefois ces luttes religieuses, pour lesquelles la Saintonge s'était passionnée si vivement, n'étaient pas terminées; elles devaient laisser au XVIIe s. un terrible souvenir, le siége de La Rochelle (1628). — L'histoire moderne de la Charente-Inférieure n'a à enregistrer que l'incendie de notre flotte par les Anglais devant l'île d'Aix (1808) et l'embarquement de Napoléon sur le *Bellérophon* à Rochefort (1815).

BIOGRAPHIE

L'historien protestant *Agrippa* D'AUBIGNÉ; TALLEMANT DES RÉAUX, le malin chroniqueur des *Historiettes;* le président DUPATY et son fils l'académicien *Emm.* DUPATY; le tragédien LARIVE; le voyageur BAUDIN; le grand physicien RÉAUMUR; plusieurs naturalistes distingués, LAFAILLE, QUOY, GAYMARD, BOMPLAND, LESSON; le médecin GUILLOTIN, savant modeste, qui eut le funeste honneur d'introduire en France la *guillotine;* les amiraux LA GALISSONNIÈRE, LATOUCHE-TRÉVILLE et DUPERRÉ, qui concourut à la prise d'Alger; le conventionnel BILLAUD-VARENNES; enfin DUFAURE, orateur consciencieux, ministre intègre.

STATISTIQUE

TOPOGRAPHIE. — Le dép. de la CHARENTE-INFÉRIEURE est *maritime;* il est situé à l'O., entre 45° 5′ et 46° 22′ de lat. N. Bornes : Vendée, Deux-Sèvres, Charente, Dordogne, Gironde; et l'océan Atlantique. Il tire son nom de sa position physique sur le cours *inférieur* de la *Charente*, fl. qui le traverse de l'E. à l'O. — Pays bas et presque uniformément plat; marais sur le littoral, côtes basses, mais offrant de belles rades et plus. bons ports à l'embouch. des fleuves. Iles de Ré, d'Oléron, de Madame et d'Aix. — Bassin de la Charente. Riv. princip. : Charente, Seudre, Mignon, Boutonne, Sèvre-Niortaise (navig.); Tournay, Anteine, Né, Seugne, Larry. — Climat sain et tempéré, mais un peu vif sur le littoral. — Canaux : de Brouage, de Niort à La Rochelle. 9 Routes nat., 16 départ., 1 stratégique; 10,100 ch. vicinaux. 8 phares et fanaux.

PRODUCTIONS. — Sols dominants : calcaire, riche terreau, pierreux, gravier, sablonneux. Sol généralem. fertile, excell. pâturages. — Pays agricole, maritime et d'exploitat. Excédant en céréales; chanvre, moutarde, fèves. Les meilleurs vins (rouges de Saintes et de Chapniers, blancs de Chérac et de Surgères) ne sont que de bons vins d'ordinaire. Élève de bétail assez considér.; chevaux estimés; moutons de race améliorée assez nombr.; volaille en abondance; abeilles. Pêche très-import., surtout d'huîtres et de sardines. — *Bois,* 71,109 h.; *vignes,* 111,682 h. — Exploitat. minérale : sel des marais salants, gypse, marne, pierre à chaux et à bâtir, terre à poterie et à creusets, tourbe. Le sel de ce dép. passe pour le meilleur de l'Europe; les marais salants couvrent une étendue de 11,000 h., et produisent par an près de 1,200,000 q. m. Sources minérales à Archingeay, Pons, La Rouillasse, etc.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie est peu développée : eaux-de-vie, lainages grossiers, savon, sucre de betterave, poterie, tuiles et creusets, préparat. de vinaigre et de criste marine confite; fours à chaux, verreries, tanneries et mégisseries. Les eaux-de-vie (300,000 hectol.) sont en génér. excell., surtout celles des vins blancs de la Charente, qui prennent le nom d'eaux-de-vie de « Cognac », et approchent de celles-ci en qualité, ainsi que celles de St-Jean d'Angély, de La Rochelle et des îles de Ré et d'Oléron. — Le Commerce consiste en eaux-de-vie, sel, grains, vins, vinaigres, bois, bestiaux, huîtres, sardines, poterie, creusets, sucre, etc. — 590 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 4 Colléges. — 600 Écoles élément. — 2 Séminaires. — 3 Biblioth. publ. — 9 Sociétés savantes. — 2 Écoles d'hydrographie. : *59 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES

LA ROCHELLE, ch.-l., v. grande et bien bâtie, près de l'Océan. Rues droites et larges, quelques-unes garnies de portiques. Le port est divisé en trois parties : l'*avant-port,* qui s'étend assez loin vers la mer; le *havre,* entouré de quais superbes, et le *bassin;* les bâtim. de 400 t. peuvent y entrer et y rester à flot. La ville est défendue par des fortificat., ouvr. de Vauban, et par plus. tours. On remarque l'*Hôtel de Ville,* qui date de la Renaissance; l'Arsenal, la Bourse, le Mail. Comm. d'eaux-de-vie, de vins, de sels, de fers et de salaisons; transactions avec la Norwége, pêcherie de Terre-Neuve.

JONZAC, s. la Seugne, est l'entrepôt des grains et vins du pays.

MARENNES, v. riche et commerç., entourée de marais coupés de canaux, aurait acquis une gr. import. sans l'insalubrité de son climat. Gr. comm. de sel, de bons vins rouges et blancs, et surtout d'huîtres renommées.

ROCHEFORT, à 16 k. de l'Océan, s. la Charente. Ville toute moderne, dont les rues sont régul. et bien bâties, défendue par des bastions et les forts de l'embouch. du fl. Le *port,* très-vaste, peut contenir, à marée basse, des vaisseaux de haut bord; onze cales reçoivent les bâtim. en construct. Parmi les édif. : le nouvel Hôpital, l'Arsenal, la Fonderie de canons. — Rochefort date du XIe s.; le port a été creusé en 1666.

SAINTES, anc. v., s. une mont. baignée par la Charente. — L'Église, surmontée d'une belle tour gothique; l'anc. Palais épiscopal; la Biblioth. On y voit aussi les restes d'un *arc de triomphe* élevé à Germanicus, un amphithéâtre presque aussi grand que celui de Nîmes, un cirque, un aqueduc et plus. autres débris antiques. — Anc. capit. de la Saintonge.

SAINT-JEAN-D'ANGÉLY, s. la Boutonne, se recommande par les deux siéges mémorables qu'il soutint pour la foi protestante, l'un contre Charles IX, en 1569, et l'autre contre Louis XIII, en 1621.

Citons encore : les îles d'*Aix,* que l'on peut regarder comme une pl. de guerre; de *Ré,* entourée de récifs et peuplée de pêcheurs, et d'*Oléron,* la plus importante, riche en vins et en salines.

16

CHARENTE INFERIEURE

Gravé par Alés. Dressé par A. Vuillemin Géographe. Ecrit par Leidore.

CHER

Population. . . . 335,392 hab.
Superficie . . . . 719,934 hect.

Chef-lieu : BOURGES, à 232 k. S. de Paris.

Recettes. . . . . 7,389,753 fr.
Revenu territ. . . 9,985,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. était en majeure partie compris dans le Berry (*h. Berry*), et le Bourbonnais. — Cour d'appel et Académie de Bourges. — 8e Corps d'armée (Bourges). — 22e arr. forestier. — Diocèse de l'Archevêché de Bourges; Eglise consist. calviniste à Sancerre.

3 ARRONDISS.	29 CANTONS :		291 COMM.	POPUL.
BOURGES. 31,312 h.	10	Les Aix-d'Angillon, Baugy, Bourges, Charost, Graçay, Levet, Lury, Méhun, Saint-Martin-d'Auxigny, Vierzon.	100	137,371
SAINT-AMAND. 8,220 h.	11	Charenton, Châteaumeillant, Châteauneuf, Le Châtelet, Dun-s.-Auron, La Guerche, Lignières, Nérondes, St-Amand-Montrond. Sancoins, Saulzais-le-Potier.	115	116,795
SANCERRE. 3,671 h.	8	Argent, Aubigny, la Chapelle-d'Anguillon, Henrichemont, Léré, Sancerre, Sancergues, Vailly.	76	81,226

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Le haut Berry avait jadis pour principale ville *Avaricum* (Bourges), et pour habitants les *Bituriges,* peuple riche et puissant de la Gaule celtique, qui envoyait des colonies au loin et que Rome eut de la peine à soumettre. Bourges, ruinée par César, pour avoir participé à une révolte des Arvernes, devint, sous le nom de *Biturica,* la capitale de l'Aquitaine. En 250, saint Ursin vint y prêcher l'Évangile. — Quand les Barbares envahirent la Gaule, cette province devint la proie des Wisigoths, qui la gardèrent jusqu'à la bataille de Vouillé (507). Comprise dans les conquêtes de Clovis, elle passa sous ses successeurs dans le royaume d'Orléans, et fut gouvernée par des comtes L'un d'eux fut tué lors de l'incendie de Bourges, pendant la guerre entre Pepin et Waïfer, duc d'Aquitaine; cette guerre rendit pour quelque temps le Berry à la couronne; mais grâce à la faiblesse des rois carlovingiens, il ne tarda pas, comme presque tous les grands domaines de la monarchie, à se constituer une indépendance féodale.

Pendant un siècle et demi, la possession du comté de Bourges fit guerroyer entre eux plusieurs compétiteurs, dont un d'eux, Gérard, irrita par sa cruauté Charles le Chauve, qui, pour le punir, mit le Berry à feu et à sang. Déjà les Normands l'avaient dévasté en 866; aussi ce malheureux pays n'eut-il un peu de repos qu'à la mort du dernier comte Guillaume II; le roi Raoul le réunit alors à la couronne, laissant la jouissance de Bourges à Geoffroy, vicomte de cette ville. Le Berry fut divisé en haut et bas Berry, avec Bourges et Issoudun pour capitales; mais la réunion ne fut complète qu'en 1100, par la vente que le brave Eudes Arpin, partant pour la Terre Sainte, fit de son fief au roi Philippe Ier. Jusqu'au XIVe siècle, le Berry eut beaucoup à souffrir des guerres de Louis VII contre Henri II roi d'Angleterre, maître du Poitou et de la Guyenne; des ravages et des cruautés d'une armée de pillards qui fut mise en déroute près de Dun-le-Roi, le 30 juillet 1183, par les seigneurs du Berry coalisés, ainsi que de plusieurs invasions nouvelles des Anglais, contre lesquelles il fut protégé par le duc Jean, à qui le roi Jean, son père, l'avait donné en 1360, après l'avoir érigé en duché-pairie. Cette province servit ensuite à apanager les enfants de France jusqu'à la fin du XVIe siècle. Les guerres civiles suscitées par les maisons d'Orléans et de Bourgogne, et qui affligèrent la France pendant le siècle suivant, rendirent le haut Berry témoin de grands événements. Bourges devint la résidence du roi Charles VII, qui en partit pour chasser les Anglais du royaume. C'est dans ses murs qu'il réunit, en 1420, les états et le clergé de France, d'où émana la fameuse déclaration appelée *pragmatique sanction,* où sont exposées les libertés de l'Église gallicane.

Les questions religieuses occupaient assez généralement les esprits dans le Berry. Calvin, élève de l'Université de Bourges, protégé par Marguerite, sœur de François Ier, reine de Navarre et duchesse de Berry, réussit si bien à répandre ses opinions, qu'après sa retraite forcée à Genève, les calvinistes s'emparèrent de Bourges. Il s'ensuivit une guerre civile déplorable, qui se continua au milieu d'une dévastation générale du pays, sous le règne de Charles IX et d'Henri III, à la mort duquel le Berry eut encore à souffrir des efforts que fit Henri IV pour triompher de la Ligue, qui avait pris naissance à Bourges, en 1568, par une association de 236 personnes, l'Archevêque en tête. Sous le règne de ce prince, le Berry avait déjà recouvré une partie de son bien-être, quand les troubles de la Fronde, fomentés en partie par le prince de Condé, son gouverneur, attirèrent les armées royales, qui assiegèrent et démolirent la grosse tour de Bourges, et démantelèrent toutes les places et châteaux-forts de la province. L'acquisition que fit Colbert de Châteauneuf, Lignières et Bois-Sir-Amé, dans l'intention de faire renaître l'industrie et le commerce, resta sans résultat, à cause des grandes occupations de ce ministre, et le haut Berry, en 89, passait pour une des plus malheureuses provinces de la France.

BIOGRAPHIE.

Jean L'Écuyer, peintre cél. sur vitraux; *Jacques* Cœur, l'argentier de Charles VII, si injustement persécuté à cause de ses richesses acquises dans le commerce; il avait pour devise : *A vaillants cœurs rien impossible;* — Le roi Louis XI; Bourdaloue, un des excell. prédicateurs du XVIIe siècle, dont Louis XIV disait : « qu'il aimait mieux entendre ses redites que les choses nouvelles d'un autre »; Méry, premier chirurgien à l'Hôtel-Dieu, en 1720; les jésuites d'Orléans, Méry, Chamillard, savants antiquaires et historiens; le P. Desbillons, qui s'exerça avec succès dans la poésie latine; — notre poëte contemporain *Antony* Deschamps, et une femme de génie, *Georges* Sand.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE.— Le dép. du Cher est *méditerrané;* il est situé au C., entre 46°25′ et 47°39′ de lat. N. Bornes : Loiret, Nièvre, Allier, Creuse, Indre, Loir-et-Cher. Il tire son nom du *Cher,* riv. qui l'arrose du S. à l'E. — Pays plat en général, sillonné par quelq. chaînes de collines peu élevées. — Bassin de la Loire. Riv. princip. : la Loire, le Cher, l'Allier (navigables), la Marmande, l'Arnon, l'Yèvre, la Sauldre, l'Auron. Nombreux étangs au S.— Climat, en général, froid et humide. — Canaux : du Centre, latéral à la Loire, de Digoin à Briare. — 8 Routes nation., 21 départem., 2,517 ch. vicinaux. *Chemins de fer.* (Voir la carte.)

PRODUCTIONS. — Sols dominants : bon terreau (153,119 h.), sablonneux, calcaire, pierreux, gravier; bruyères. Culture par les bœufs et par les chevaux. — Pays agricole et d'exploit. Céréales et vins en surabondance (vins blancs et rouges de Chavignol et de Sancerre); betteraves, chanvre, châtaignes et autres fruits. Elève importante de bétail, surtout de moutons indigènes et de race améliorée; abeilles. Excellents pâturages. — *Belles forêts,* 103,472 h.; *vignes,* 12,883 h. — Princip. produits de l'exploitation : fer très-bon et en grande quantité, pierres lithographiq. et meulières, moellons supérieurs, ocre excellente, marbre commun, terre à porcelaine, etc. Quelques sources d'eaux minérales.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'industrie s'exerce princip. sur les fers dits « du Berry », dont le prod. annuel donne plus de 5 millions. On fabrique encore les draps et lainages, la porcelaine, la poterie, les toiles de chanvre, le sucre de betterave, l'huile de noix, les papiers et le verre. — Le Commerce exporte les grains, vins, fers, laines, bestiaux, bois et chanvre. — 220 foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 3 Colléges. Écoles primaires : 277 de garçons, 179 de filles, 2 Séminaires, 2 Biblioth. publiq., 2 Sociétés savantes. — 21 *hab. sur* 100 *savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

BOURGES, ch.-l., gr. v., sur les deux versants d'un coteau, au confl. de l'Auron, de l'Yèvre et de l'Yévrette. Rues assez bien percées, mais tristes et désertes; esp. consid. sans constructions. Plusieurs prom. agréables : les remparts, le pré Fichau, les places Séraucourt, Villeneuve. Parmi les édif. la Cathédrale (XIIIe s.), un des plus beaux monum. gothiq. qui existent en France; on y remarque le portail, les cinq rangs de nefs, les vitraux, la sacristie, le maître-autel en marbre, le jeu d'orgue et la crypte, qui renf. plus. mausolées et un saint sépulcre. Le nouvel Hôtel de Ville, l'ancien hôtel de Jacques-Cœur, dont le plan est fort irrégul., mais qui se recommande par la richesse et l'élégance des détails; acquis par Colbert, il le céda, en 1679, aux échevins de Bourges; la maison des Allemands, l'Archevêché, le musée Jacques-Cœur, etc. — Autrefois place forte et siége d'une Université fondée par Louis XI en 1463. Siége de plus. conciles; acceptat. de la *Pragmatique sanction* par le clergé français en 1483.

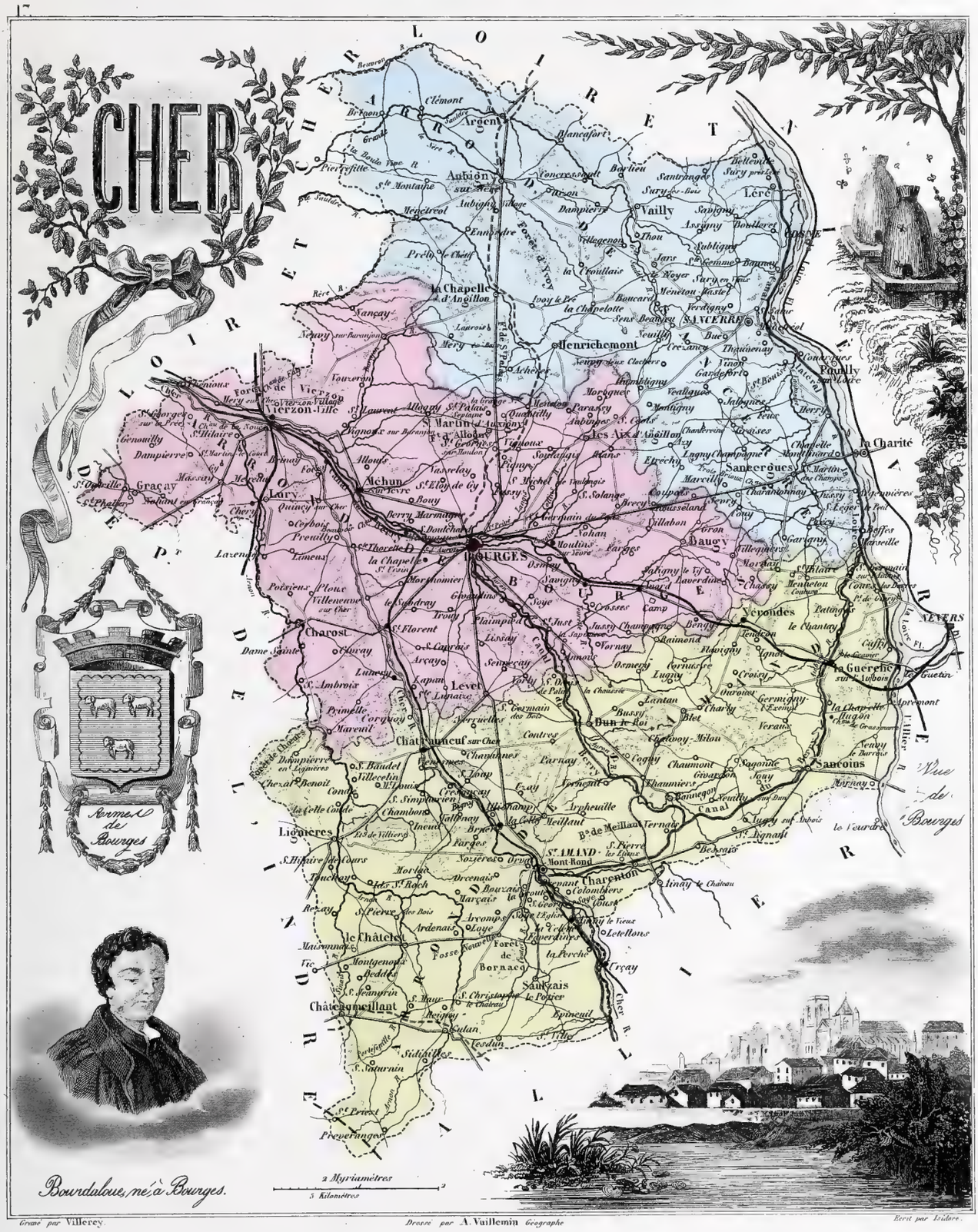
SANCERRE, p. v., sur une mont. dont les flancs sont couverts de vignes, mal bâtie, rues rapides et impraticables aux voitures. Grand commerce de vins.

S.-AMAND, jolie ville, au confl. de la Marmande et du Cher, sur un embranch. du canal de ce nom. Comm. en merrain, fers, laines, bestiaux, châtaignes, etc. Ruines du ch. de *Montrond,* sur l'emplacem. duquel on a planté une promenade.

Citons encore : *Mehun-s.-Yèvre* (6,501 h.), dans un pays fertile. Ruines du château dans lequel Charles VII se laissa mourir de faim en 1461, dans la crainte que son fils Louis XI ne l'empoisonnât. — *Vierzon* (8,296 h.), jol. et anc. ville fort agréabl. située sur l'Yèvre, à l'embr. du ch. de fer de Clermont. Manuf. de porcelaine; forges importantes. — *Dun-le-Roi* (5,093 h.), v. célèbre dans l'Aquitaine au XIIe s. *Henrichemont* (3,459 h.), bâtie en 1597 par Sully, qui lui donna le nom de son maître. — *Châteaumeillant, Culan,* dominé par le vieux château des Croï, etc.

LA FRANCE

17



Gravé par Villerey. Dressé par A. Vuillemin Géographe Ecrit par Isidore.

Population.... 302,746 hab.
Superficie..... 594,517 hect.

CORRÈZE

Chef-lieu : TULLE, à 461 k. S de Paris.

Recettes..... 6,172,170 fr.
Revenu territ.. 12,546,337 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie du Limousin (*Haut* et *Bas-Limousin*). — Cour d'appel de Limoges et Académie de Clermont-Ferrand. — 21e Division militaire (Limoges). — 28e Conservation forestière. — Diocèse de l'Évêché de Tulle.

3 ARRONDISS.	29 CANTONS.		287 COMM.	POPUL.
TULLE. 13,681 h.	12	Argentat, Corrèze, Egletons, Lapleau, Mercœur, La Roche-Canillac, Seilhac, Saint-Privat, Treignac, Tulle (2), Uzerche.	118	129,001
BRIVE. 10,705 h.	10	Ayen, Beaulieu, Beynac, Brive, Donzenac, Juillac, Larche, Lubersac, Meyssac, Vigeois.	98	111,459
USSEL. 3,830 h.	7	Bort, Bugeat, Eygurande, Meymac, Neuvic, Sornac, Ussel.	71	62,286

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Le Limousin reçut son nom des *Lemovices,* ses premiers habitants, qui secoururent Vercingétorix au nombre de dix mille. Rattaché par l'empire romain à la première Aquitaine, il fut ravagé au Ve s. par les Vandales, puis conquis par les Visigoths. Clovis s'en empara (507), et en confia le gouvernement à des comtes particuliers au nom de son fils Thierry, auquel il venait de donner l'Aquitaine. Le roi Eudes, fils de Raymond, comte de Limoges, supprima ces fonctionnaires royaux et établit Foucher en leur place avec le titre de vicomte (887). La succession de ces nouveaux seigneurs est fort incertaine jusqu'à Géraud (963) et l'histoire elle-même du Limousin n'offre, jusqu'à la seconde moitié du XIe s., qu'un intérêt très-secondaire. Toute la période antérieure est remplie par les ravages des Normands, par quelques expéditions des ducs d'Aquitaine, par les démêlés féodaux des vicomtes de Limoges.

Ces derniers, inquiétés par le voisinage de l'Angleterre, qui occupait la Guienne et le Poitou depuis le mariage d'Aliénor, se déclarèrent de bonne heure vassaux de la couronne (1199); pourtant ce ne fut qu'en 1243 que S. Louis envoya dans le Limousin un officier qui le représentât, le sénéchal Guillaume de Malemort. Le funeste traité de Brétigny appela les Anglais en jouissance de cette province, sans charge d'hommage. En 1370, Jeanne remit sa vicomté à Charles V, le duc de Berry, frère du roi, y entra avec Du Guesclin et, malgré les efforts du prince Noir, y fit de rapides conquêtes. Tulle ne l'avait pas attendu pour expulser l'ennemi de ses murailles; Brive, qui avait fort à faire en face des agressions continuelles des seigneurs de Turenne et de Malemort, fut punie, par des rigueurs inouïes, d'avoir ouvert ses portes à Lancastre. Un siècle plus tard, le Limousin passait dans la maison de Navarre. Quand éclatèrent, au XVIe s., les dissensions religieuses, Brive et Tulle se prononcèrent avec ardeur contre le schisme. Biron et Turenne, qui menaient les huguenots, furent d'abord battus; mais ils prirent une terrible revanche sur l'une et l'autre ville (1577-1585). L'avénement d'Henri IV au trône réunit définitivement le Limousin à l'État; s'il en fut distrait en faveur de quelques princes du sang, ce ne fut qu'à titre d'apanage.

BIOGRAPHIE.

L'historien Baluze; le cardinal Dubois, ministre du Régent; Marmontel, auteur des *Incas;* Cabanis, philosophe distingué; Treilhard, jurisconsulte estimé; l'habile chirurgien Boyer; le naturaliste Latreille et le littérateur Féletz, tous deux de l'Institut; le général d'Espagnac; l'infortuné maréchal Brune.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. de la Corrèze est *méditerrané;* il est situé au Centre, entre 44° 55′ et 45° 40′ de lat. N. Bornes : Creuse, H.-Vienne, Dordogne, Lot, Cantal et Puy-de-Dôme. Il tire son nom de la *Corrèze,* riv. qui s'étend du N. au S.-O. — Pays montagneux, sur tout au N. et à l'E., où il est traversé par une chaîne élevée, contre-fort des Monts d'Auvergne, et dont le pointculminant est le M. Oudouze, 1,364 m. Deux régions bien distinctes : au N., la *montagne* où dominent les bruyères stériles; au S.-O., le *pays bas,* couvert de vignobles abond. et de terrains en culture, et où la populat. est concentrée. — Bassin de la Garonne. Riv. princip. : la Dordogne, la Vienne, la Vezère, la Corrèze, la Cère, la Maronne, etc. Un seul de ces cours d'eau n'est navigable. — Climat un peu froid, occasionné par les plans élevés du sol et le grand nombre de rivières. — 5 Routes nat.; 9 dép.; 4,300 chem. vicinaux.

PRODUCTIONS. — Sols dominants : sablonneux, pierreux, de craie ou calcaire, de gravier; beauc. de bruyères ou de landes. Sol peu fertile; cultivé par des bœufs. — Pays exclusivem. agricole; agriculture peu avancée. Céréales suffis.; abondante récolte de pommes de terre et de châtaignes. Excédant en vins généralem. médiocres; on cite les rouges d'Allasac, de Saillac et de Donzenac. Grande culture d'arbres fruitiers, surtout châtaigniers et noyers, beauc. de foins; truffes. Élève étendue de gros bétail, moutons et porcs, chevaux de la race estimée dite *limousine,* mais négligés et dégénérés; mulets, ânes, abeilles donnant un excellent miel. — *Bois,* 39,833 hect.; *vignes,* 15,203 hect. — Exploitat. minérale peu développée : fer, houille, beaucoup d'ardoises, pierres meulières et à aiguiser, granit, moellons, chaux hydraulique, argile à poterie. — Source minérale à Bétailles.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'industrie manufact. est à peu près nulle. Parmi les princip. établiss. industriels : la manufact. nat. d'armes à feu de Tulle, les usines à fer, quelques poteries et verreries, des tanneries et des fabriques de lainages communs. — Le commerce exporte vins, bois, et merrain, bœufs, porcs gras, mulets, armes à feu, noix, cire et miel, truffes, volailles, moutarde, etc. — 640 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 4 Colléges. — 486 Écoles primaires. — 2 Séminaires. — 3 Biblioth. publiques. — 1 Société savante. — *35 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

TULLE, ch.-l., entre plusieurs vallons verdoyants, s. le penchant d'une montagne au confl. de la Corrèze et de la Solane. La ville est petite, les maisons sont vieilles et laides; mais elle possède une jolie promenade, de beaux quais, une église à moitié gothique avec une flèche d'une élégante hardiesse, un Palais-de-Justice bien distribué, de vastes bâtim. consacrés à la manufact. d'armes, quelques hôtels ornés de sculpt. originales, tels que la *Maison Sage,* etc.

BRIVE, dans le joli vallon de la Corrèze. Ville anc. et mal percée, entourée de boulevards. L'intérieur ne mérite pas le surnom de *Gaillarde* qu'on attribue à sa gaieté d'autrefois, et qui signifie plutôt *Brave, Courageuse,* qualificat. que l'histoire de cette ville justifie d'ailleurs pleinement. On y remarque la tour en belvéder, le clocher de St-Martin, l'Hôpital, le Collége, et dans les environs, les ruines du château de Malemort, où furent massacrées les bandes des Brabançons, en 1477.

USSEL, p. v., au mil. de montagnes arides, entre la Diége et la Sarsonne, construite sur l'emplacement d'un camp romain.

Citons encore : *Uzerche* (3,022 h.), s. le penchant d'une colline escarpée et entourée par la Vézère; le commerce est attiré dans les faubourg de la Pomme et de Ste-Eulalie. — *Argentat* (3,350h.), dans une plaine fertile, au bord de la Dordogne. — *Pompadour,* vill. cél. par son haras et le château donné par Louis XV à la favorite qu'il décora du titre de marquise de Pompadour. — *Turenne,* dont le chât. en ruine est l'une des plus anciennes demeures féodales. — *Lubersac* (3,068 h.); etc.

VARIETES.

Le paysan du Limousin présente un singulier mélange de candeur, de bonhomie, de grossièreté et de défiance; quoiqu'il ait l'esprit lent et peu développé, il n'en est pas moins éveillé et propre pour les affaires, comme si, dans l'occasion, son intérêt personnel lui donnait une seconde vue. Son penchant à l'économie dégénère trop souvent en avarice; il est dur pour lui-même, mais non pour les autres. S'il n'a point l'affabilité des habitants des villes, il est comme eux hospitalier avec les étrangers; toujours charitable pour les malheureux et serviable envers les siens, il reçoit à son foyer, et y fait asseoir à côté des enfants de la maison ses parents pauvres ou orphelins. Du reste, il se souvient des services avec reconnaissance, surtout quand ils l'élèvent à ses propres yeux : car il craint encore plus le mépris que la pauvreté. Sa gaieté est sans abandon et peu expansive, bien que son humeur soit assez railleuse.

Les Limousins portent, pour la plupart, les cheveux longs et flottants sur leurs épaules; un chapeau à larges bords leur couvre la tête; l'habit-veste des jeunes gens fait place, chez les vieillards, à l'habit carré de l'ancienne mode; enfin, de gros souliers, et, le plus souvent, des sabots ferrés, chaussent les pieds des uns et des autres. Dans le Bas-Limousin, la couleur de prédilection pour les habillements des hommes est le vert et le gris. Quant aux femmes, elles se revêtent l'été d'un justaucorps appelé *brassière,* auquel se rattache un jupon assez court; l'hiver, elles s'enveloppent dans les plis d'une *capote,* espèce de cape, garnie d'un capuchon. Dans les districts montagneux, à Ussel, par exemple, un petit chapeau de paille, coquettement orné de velours noirs, garantit la tête du froid, de la neige et des pluies glaciales. La coiffure ordinaire des Limousines est un bonnet à longues ailes, qui se relèvent sur le front ou s'arrondissent sur les tempes.

Le Bas-Limousin se recommande au géologue par plusieurs curiosités naturelles. Nous citerons ici la grotte de Nonards, située dans la vallée du Puy-d'Arnac, et ornée de stalactites brillantes, qui éblouissent les yeux de tout le luxe des cristallisations; les orgues de Bort, vaste colonnade de rochers basaltiques et prismatiques; la cascade du saut de la Sole, dont Marmontel a parlé comme d'une des plus belles cataractes de l'Europe : les dix cascades de Gimel, d'où la Montane se précipite avec fracas d'une hauteur de plus de 132 m.; et celle de Treignac, formée par les eaux de la Vézère, qui, après avoir franchi un mur de rochers abrupts, haut de 33 m., s'engouffrent dans un entonnoir immense, tout tapissé d'arbustes et d'arbrisseaux. Le spectacle est magnifique en hiver : l'eau chassée par le vent sur les broussailles s'y convertit en glaçons, et l'on dirait un véritable palais de cristal.

CORREZE

2 Myriamètres
5 Kilomètres

BOYER (CHIRURGIEN NÉ A UZERCHE EN 1770)

Armes de Tulle

TULLE

Gravé par Villerey.

Dressé par A. Vuillemin Géographe

Écrit par Leulore

CORSE

Population. . . . 258,507 hab.
Superficie. . . . 874,741 hect.

Chef-lieu : AJACCIO, à 875 k. S.-E. de Paris.

Recettes . . . . 1,357,341 fr.
Dépenses . . . . 1,357,341 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, cette île ne formait qu'une province, la Corse; en 1793, elle fut divisée en deux départements : le *Liamone* et le *Golo*. Cette division a cessé en 1811. — Cour d'appel à Bastia. — Académie d'Aix; inspection d'Ajaccio. — 15e Corps d'armée (Marseille); 7 places fortes. — 5e Arrondissement maritime (Toulon); sous-quartier de Bastia. — 30e Arrond. forestier (Ajaccio).— Direction des Douanes (Bastia).— Diocèse d'Ajaccio.

5 ARRONDISS.	62 CANTONS.		364 COM.	POPUL.
AJACCIO. 16,545 h.	12	Ajaccio, Bastelica, Bocognano, Éviza, Piana, Sainte-Marie Sichè, Salice, Sari d'Orcino, Sarrola, Soccia, Vico, Zicavo.	79	66,671
BASTIA. 17,850 h.	20	Bastia (2), Borgo, Brando, Campile, Campitello, Cervione, Lama, Luri, Murato, Nonza, Oletta, Pero-Casevecchie, Porta, Rogliano, San Florent, San Martino di Lovo, San Nicolao, Santo Pietro di Tenda, Vescovato.	93	74,124
CALV. 2,175 h.	6	Belgodere, Calenzana, Calvi, Ile Rousse, Muro, Olmi-Capella.	35	24,546
CORTE. 5,426 h.	16	Calacuccia, Castifao, Corte, Ghijoni, Moita, Morosaglia, Omessa, Piedicorte di Gaggio, Piedicroce, Pietro, Prunelli di Fiumorbo, San Laurenzo, Sermano, Serraggio, Valle d'Alejani, Vezzani.	110	59,671
SARTÈNE. 4,166 h.	8	Bonifacio, Levie, Olmeto, Petreto-Bicchisano, Porto-Vecchio, Sainte-Lucie de Tallano, Sartène, Serra di Scopamène.	47	33,495

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

La Corse, appelée *Cyrnos* par les Grecs et *Corsica* par les Romains, fut peuplée dans l'origine par les Ligures et les Étrusques. Vers l'an 600 av. J.-C., les Phocéens fondirent Aleria, sur la côte orientale, mais leur séjour ne fut pas de longue durée. Quatre siècles après, Rome et Carthage se disputèrent la possession de cette île, que soumit complétement en 162 Scipion Nasica. La Corse et la Sardaigne, gouvernées par un préteur, subirent alors toutes les vicissitudes de l'empire romain. — La Corse faisait partie de l'empire d'Occident, lorsqu'elle fut envahie par les Vandales de Genséric (456). Les Goths s'en emparèrent ensuite, mais Narsès les en chassa, et la Corse demeura sous la domination byzantine jusqu'au moment où les Sarrasins, maîtres du littoral africain et de l'Espagne, subjuguèrent les îles du bassin occidental de la Méditerranée. Ils furent expulsés de la Corse par Charlemagne et son fils Pépin, roi d'Italie. — Après le démembrement de la monarchie carlovingienne, le duc d'Ivrée, les marquis de Toscane, la papauté et les Pisans exercèrent en Corse une autorité plutôt nominale que réelle, pendant que sur divers points les plus riches possesseurs du sol organisaient une espèce de féodalité.—Au commencement du XIIe siècle, Gênes s'immisça dans les affaires de la Corse, en haine des Pisans, dont elle détruisit la puissance maritime à la Meloria (1284); elle leur enleva les principales villes de l'île, où elle fit solennellement reconnaître son autorité en 1347. —A partir de ce jour commença une insurrection qui dura cinq siècles, Ni les doges ni la compagnie commerciale de la *Maona*, à laquelle succéda celle de St-Georges, ne purent triompher du courage et du patriotisme des insulaires. Au XVe siècle, les ducs de Milan et les rois d'Aragon essayèrent d'enlever la Corse aux Génois, et en 1553, Henri II résolut de seconder les efforts de Sampiero. L'île fut un instant française, mais le traité de Cateau-Cambrésis la rendit à ses anciens possesseurs. — De nouvelles exactions suscitèrent de nouvelles révoltes, et Gênes, épuisée, désespérant d'en venir à bout, implora le secours de l'Empereur (1731). Les Allemands furent vaincus. Un aventurier westphalien, Théodore de Neuhoff, promit aux Corses de leur rendre l'indépendance, s'il était élu roi. Il s'enfuit avant d'avoir tenu ses promesses, mais Gênes, réduite aux villes du littoral, appela les Français (1738). Elle n'écouta pas les généraux de Louis XV, ou les calomnia. Pascal Paoli appela ses compatriotes aux armes, et chassa les Génois, qui cédèrent enfin la Corse à la France, par le traité de Versailles (1768). La victoire de Pente-Novo acheva l'œuvre de la diplomatie. L'année suiv., Napoléon naissait à Ajaccio. La Corse a suivi depuis cette époque les destinées de la France, car les deux invasions anglaises de 1794 et de 1815 n'avaient aucune chance de durée et de succès.

BIOGRAPHIE.

Sampier Corto, né à Bastelica (1501-1567), le premier libérateur des Corses. Son fils, Alphonse d'Ornano, mort en 1610, et son petit-fils furent maréchaux de France. Sa race s'est éteinte en 1626.—Pascal Paoli, fils d'Hyacinthe (1726-1807), fut le dernier champion de la liberté corse. — Charles Bonaparte (1746-1785) et Letizia Ramolino (1750-1836) eurent pour enfants : Joseph, Napoléon, Lucien, Élisa, Louis, Pauline, Caroline, Jérôme. Le cardinal Joseph Fesch (1763-1839) était frère de Letizia. — Pozzo-di-Borgo, Charles-André (1764-1842), un des plus illustres diplomates du XIXe siècle. — Le maréchal Hevau Sébastiani; le général Tiburce Sébastiani; le général Arrighi, duc de Padoue, et un grand nombre de généraux distingués sont nés en Corse. Louis Blanc appartient à la Corse par la famille de sa mère, originaire d'Ajaccio.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — La Corse, dép. *maritime*, est situé au S.-E., entre 41° 20′ et 43° de lat. N. Elle est à 160 kil. d'Antibes, 68 kil. des côtes les plus voisines de l'Italie et à 10 kil de la Sardaigne, dont elle est séparée par les bouches de Bonifacio. Elle a 150 kil. de longueur et 68 dans sa plus grande largeur. La Corse est coupée du N. au S. par un puissant massif de montagnes dont les contre-forts s'étendent jusqu'à la côte occidentale, ne laissant entre eux que des gorges étroites. Les points culminants sont : le Cintio, le M. d'Oro et le M. Rotendo. La côte occidentale, élevée et sinueuse, forme les golfes de Saint-Florent, Calvi, Porto, Sagone, Ajaccio, Valinco, et d'autres moins importants. La côte orientale est plate et presque droite, on y remarque les golfes de Santa Manza, Porto-Vecchio et plusieurs étangs en communication avec la mer. - Les rivières ou plutôt des cours d'eau torrentiels ne sont pas navigables : le Golo, le Tavignano, le Fuim'orbo à l'E., et le Liamone, le Gravona, le Prunelli, le Taravo, le Valinco à l'O. — Le climat est chaud sur les côtes, tempéré dans l'intérieur de l'île. — 8 Routes nationales, 5 routes départementales, 13 routes forestières, plus de 2,000 kil. de chemins vicinaux de toute catégorie ouverts à la circulation. — Trois pénitenciers agricoles à Castelluccio, Chiavari et Casabianda.

PRODUCTIONS. — Le sol calcaire domine dans la partie septentrionale; la partie sud est granitique. La plaine orientale est formée de terrains d'alluvion très-fertiles (75,000 hect.). L'intérieur est couvert de montagnes boisées et de makis. — Peu de céréales; vignobles renommés au cap Corse, à Tallano et sur divers points; véritables forêts d'oliviers. Les châtaigniers sont très-nombreux dans la région moyenne. Orangers, citronniers, cédratiers, sur les bords de la mer. La Corse a de magnifiques forêts de pins larix, les plus élevés de l'Europe, de hêtres et de chênes.—Mines de plomb argentifère, de cuivre et d'antimoine; granits, marbres, porphyres. — Eaux thermales sulfureuses à Pietrapola, Guagno et Guitera; eaux acidules, ferrugineuses d'Orezza.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie manufacturière est nulle. Exportation de fruits, gibier, châtaignes, huiles et bois de construction.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 1 Lycée (Bastia). 3 Colléges communaux. 606 Écoles primaires. 2 Séminaires. 2 Bibliothèques publiques (Ajaccio, Bastia). 1 École d'hydrographie (Bastia). — *35 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

AJACCIO, ch.-l., au fond du golfe de ce nom; bâtie par les Génois en 1485; une des villes de France les mieux situées et des plus agréables. On y remarque la Cathédrale, la chapelle impériale, la maison Bonaparte, le musée Fesch, la Préfecture et l'Hôtel de Ville.

BASTIA, en amphithéâtre au bord de la mer, deux belles églises; le quartier neuf est spacieux; les vieilles rues sont étroites et tortueuses. Ancienne capitale de l'île, Bastia est encore au premier rang par le commerce et la population.

CALVI, place forte au fond d'un golfe peu sûr, dépérit chaque jour.

L'ILE ROUSSE, bâtie par Paoli pour ruiner Calvi, est l'entrepôt du commerce de la Balogne.

CORTE, sur le Tavignano, au centre de l'île dont elle fut la capitale du temps de Paoli.

SARTÈNE, petite ville bâtie sur les deux versants d'une colline, domine deux belles vallées.

BONIFACIO, très-fortifiée, une partie de la ville s'avance sur un rocher profondément miné par la mer.

Ch. Guérin.

LA FRANCE

19.

CORSE

AJACCIO.

Armes d'Ajaccio

BONAPARTE 1798.

NAPOLEON 1804.

BOUCHES DE BONIFACIO

Gravé par Mes.

Dressé par A. Vuillemin Géographe.

Myriamètres

Kilomètres

Ecrit par Loidore.

Population. . . . 374,510 hab.
Superficie . . . . 876,956 hect.

COTE-D'OR

Chef-lieu : DIJON, à 305 k. S.-E. de Paris.

Recettes . . 14,621,174 fr.
Revenu territ. . 25,000,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie de la Bourgogne. — Cour d'appel et Académie de Dijon. — 8e Corps d'armée (Bourges); 4 pl. forte. — 3e Arr. forestier. — Diocèse de l'Évêché de Dijon : Eglise calviniste et Synagogue, à Dijon.

4 ARRONDISS.	36 CANTONS.		717 COMM.	POPUL.
DIJON. 42,573 h.	14	Auxonne, Dijon (3), Fontaine-Française, Genlis, Gevrey, Grancey-le-Château, Is-sur-Tille, Mirebeau, Pontailler, Saint-Seine-l'Abbaye, Selongey, Sombernon.	264	144,981
BEAUNE. 11,176 h.	10	Arnay-le-Duc, Beaune (2), Bligny-sur-Ouche, Liernais, Nolay, Nuits, Pouilly-en-Montagne, Saint-Jean-de-Losne, Seurre.	199	120,228
CHATILLON. 4,797 h.	6	Aignay-le-Duc, Baigneux-les-Juifs, Châtillon, Montigny-sur-Aube, Recey.	115	45,369
SEMUR. 3,815 h.	6	Flavigny, Montbard, Précy-sous-Thil, Saulieu, Semur, Vitteaux.	139	63,932

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

La Côte-d'Or avait pour habitants des peuples celtes : les *Lingones,* les *Insubrii,* les *Sequani* et les *Mandubii,* qui avaient pour capitale Alisia, dont la prise entraîna l'anéantissement de la liberté gauloise. Vers 410, les Burgundes s'établirent, à la suite des Barbares, dans la Séquanaise ; ils lui donnèrent leur nom (*Burgundia*) et en firent un royaume qui dura plus d'un siècle. Réuni à la domination Franke (534), ce pays en fut plusieurs fois détaché, et soutint de longues luttes avec l'Austrasie ; une de ses reines, Brunehaut, périt à Renève dans les plus horribles supplices, victime de la haine de Frédégonde (614).

Constituée en duché par Louis le Débonnaire, la Basse-Bourgogne eut trois sortes de ducs : les ducs révocables de race impériale, les ducs bénéficiaires et les ducs héréditaires. La deuxième race, qui date de Richard le Justicier, le vainqueur des Normands à St-Florentin, donna un roi à la France, Raoul (923). La troisième est issue d'Henri, fils du roi Robert, qui avait repris le duché à la mort du dernier titulaire (1002). A cette époque, l'évêque de Langres abandonna ses droits sur Dijon, qui de simple *castrum* romain s'éleva au rang de capitale. Le XIe s. est rempli des querelles des suzerains avec leurs vassaux, les sires de Vergy, de Grancey, de Saulx, de Montbard, etc. Bientôt ils comprirent qu'il fallait émanciper la bourgeoisie pour s'en faire une alliée contre l'ombrageuse noblesse : Hugues III affranchit Dijon (1187) ; Eudes accorda des chartes à Beaune, Châtillon, Nuits ; Hugues IV à Auxonne, etc. Cependant le peuple, poussé à bout par l'extrême misère du temps, se révoltait partout.

Les Anglais se présentèrent en 1356, écrasèrent à Brion la noblesse qui leur disputait l'accès de la Bourgogne, brûlèrent Châtillon et Seurre, et ne consentirent à se retirer qu'avec 400,000 mille moutons d'or; c'était la rançon du pays. A leur retour, le duc Philippe fit si bonne contenance qu'ils battirent prudemment en retraite (1366). Ce duc, qui régnait depuis trois ans, était le fils du roi Jean; son père avait fait comme Robert : Phlippe de Rouvres n'ayant pas laissé de postérité, il avait confisqué la Bourgogne pour ne la rendre qu'à un prince du sang avec le titre de premier pair du royaume.

L'importance des ducs de Bourgogne les place désormais au premier rang ; ils marchent après le roi et ne vont pas tarder à tacher de sang les pages de notre histoire. Jean sans Peur assassine le duc d'Orléans (1407), divise le pays en Armagnacs et Bourguignons, appelle les Anglais et leur livre la couronne par le traité de Troyes; le Dauphin le fait tuer à Montereau (1418). Philippe le Bon, sous lequel la paix était si grande qu'il « n'y avait pas si petite maison bourgeoise où on ne mangeât en vaisselle d'argent, » renouvela l'alliance anglaise et ne posa les armes contre Charles VII qu'en 1435. Le règne de ce *grand duc d'Occident,* comme on l'appelait, porta la Bourgogne à un haut degré de splendeur et de prospérité. Charles le Téméraire la jeta, par ses folles entreprises, aux mains de son rusé adversaire Louis XI, qui s'en empara au détriment de l'unique héritière, Marie (1477). L'assimilation fut bientôt complète. Dijon sauva la France d'une invasion suisse (1513), et les États refusèrent nettement d'accepter Charles-Quint pour maître, quand François Ier signa à Madrid l'abandon de la Bourgogne (1526). La réforme de Calvin suscita de grands troubles dans les villes; mais les catholiques, organisés en *Confréries du Saint-Esprit,* puis en Ligue, malmenèrent fort ses partisans. Quand d'Aumont et Biron sommèrent ceux-ci de reconnaître Henri IV, ils résistèrent de toutes parts, excepté à Semur et à Auxonne. La victoire de Fontaine-Française leur porta le dernier coup en même temps qu'elle ouvrait les portes de Dijon (1595). Plus tard, le prince de Condé entraîna cette ville dans la Fronde ; il s'était mieux conduit, en 1631, en la sauvant de l'invasion des Impériaux, si vaillamment arrêtée par la belle conduite de Saint-Jean-de-Losne.

BIOGRAPHIE.

La Côte-d'Or compte beaucoup d'hommes célèbres : S. Bernard (1091-1153), dont toute la chrétienté admirait la science et les vertus ; le duc Philippe *le Bon* ; le musicien Rameau ; le dernier père de l'Église, Bossuet (1627-1704) ; la spirituelle Sevigné ; les poëtes Crebillon et Piron ; Buffon (1706-1788), l'immortel auteur de l'*Histoire de la nature ; Gaspard* Monge, inventeur de la géométrie descriptive ; Carnot, qui organisa la victoire. — Citons ensuite : les maréchaux de Tavannes, Junot, Marmont ; le chevalier accompli *Philippe* Pot ; le corsaire Thurot ; les présidents Bouhier, de Brosses ; les érudits Larcher, Papillon, Saumaise ; les historiens Courtépée, Clément, Clémencet, Martenne ; le littérateur Cazotte ; l'auteur des *Noëls Bourguignons,* La Monnoye ; les poëtes Desperriers, Longepierre ; les sculpteurs Dubois, Ramey ; le naturaliste Daubenton ; le chimiste Guyon-Morveau ; l'inventeur de l'enseignement sans maître, Jacotot ; les conventionnels Bazire, Berlier, Prieur ; le député Mauguin ; le communiste icarien Cabet.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. de la Côte-d'Or est *méditerrané;* il est situé à l'E., entre 46° 54' et 48° 2' de lat. N. Bornes : Aube, Yonne, Nièvre, Saône-et-Loire, Jura, H.-Saône, H.-Marne. Il tire son nom de la *Côte d'Or,* suite de collines qui le traverse du S. au N. — Pays assez élevé, offrant quelq. plaines à l'E. et au N.-O., mais en gr. partie couvert par la petite chaîne de la Côte-d'Or et les monts du Morvan. Point culmin. : le val Courbe, 617 m. — Bassins de la Seine, de la Loire et du Rhône. Riv. princip. : Saône (navig.); Seine, Aube, Ource, Armançon, Serain, Vingeanne, Tille, Ouche, Dheune, Arroux, Sources de la Seine. — Climat en génér. sec et tempéré, assez froid dans les parties hautes. — Canaux : de Bourgogne, du Rhône au Rhin. 9 Routes nat., 19 départ.; 7,700 ch. vicinaux. *Chem. de fer :* (voir la carte).

PRODUCTIONS. — Sols dominants : gravier, craie ou calcaire, bon terreau, bruyères ou landes (212,000 h.). Sol riche et fertile au S. — Pays agricole, d'exploit. et manufact. ; cult. avancée. Céréales et vins en gr. abondance ; beauc. de chanvre et de colza, légumes, fruits, truffes et betteraves. Les crûs des mont. orientales de la Côte-d'Or, dits « la Côte de Nuits et la Cote de Beaune, » produisent en abondance les cél. vins fins de Bourgogne, qui comptent au premier rang (540,000 hectol.). Parmi les plus recherchés, on distingue les rouges de la Romanée, Chambertin, Richebourg, Clos-Vougeot, Vosne et Nuits ; les blancs de Montrachet, et les rouges mousseux préparés dans les meill. vignobles. Élève étendue : chevaux estimés; moutons en général de race améliorée ; bestiaux gras dans le Morvan ; beauc. d'abeilles. Bois-taillis. — Forêts, toutes en taillis, 198,057 h.; *vignes,* 26,371 h. — Exploit. minérale très-import. : fer abondant, anthracite, pierres à chaux et à bâtir, marbres, albâtre, pierres lithographiques et meulières, argile. Nombr. sources minérales.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie fabrique surtout le fer et l'acier (valeur annuelle, 14,000,000 fr.), les tuiles et carreaux en gr. quantité, de la faïence et de la poterie estimées, les papiers, les draps et [illegible], les câbles, le sucre indigène, la bière, les eaux-de-vie de grains, la moutarde [illegible] de Dijon, les vinaigres, etc. — Le Commerce exporte en grand les vins, grains, légumes fruits, fers, bois, bœufs gras et laines, etc. — 402 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 8 Colléges. 950 Écoles élémentaires. 2 Séminaires. 5 Biblioth. publ. 9 Sociétés savantes. 3 Facultés : de droit, des sciences, des lettres; à Dijon, 6 Soc. savantes. — *84 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

DIJON, ch.-l., gr. et belle v. arrosée par l'Ouche et la Suzon, au milieu d'une plaine agréable et fertile. Rues larges et bien percées, bordées de maisons élég. et de beaux hôtels ; remparts ombragés d'arbres, la place d'Armes. On remarque *Notre-Dame* (XIIIe s.), chef-d'œuvre de l'art ogival ; l'horloge fort curieuse, appelée *Jacquemart; St-Bénigne,* surmonté d'une flèche immense ; *St-Michel,* avec un portail d'un travail précieux ; le *Palais de Justice* (XVIe s.); le Château bâti par Louis XI; la Tour de l'anc. palais des ducs, et la Salle des Gardes, dans laq. est une riche cheminée goth., et où l'on a réuni les magnif. mausolées de Philippe le Hardi et de Jean sans Peur ; le *Puits de Moise,* orné de 6 statues des prophètes ; le Théâtre ; quelques maisons partic., comme les hôtels Vogué et d'Angleterre ; la belle promenade du Parc, etc. — Capit. du duché de Bourgogne.

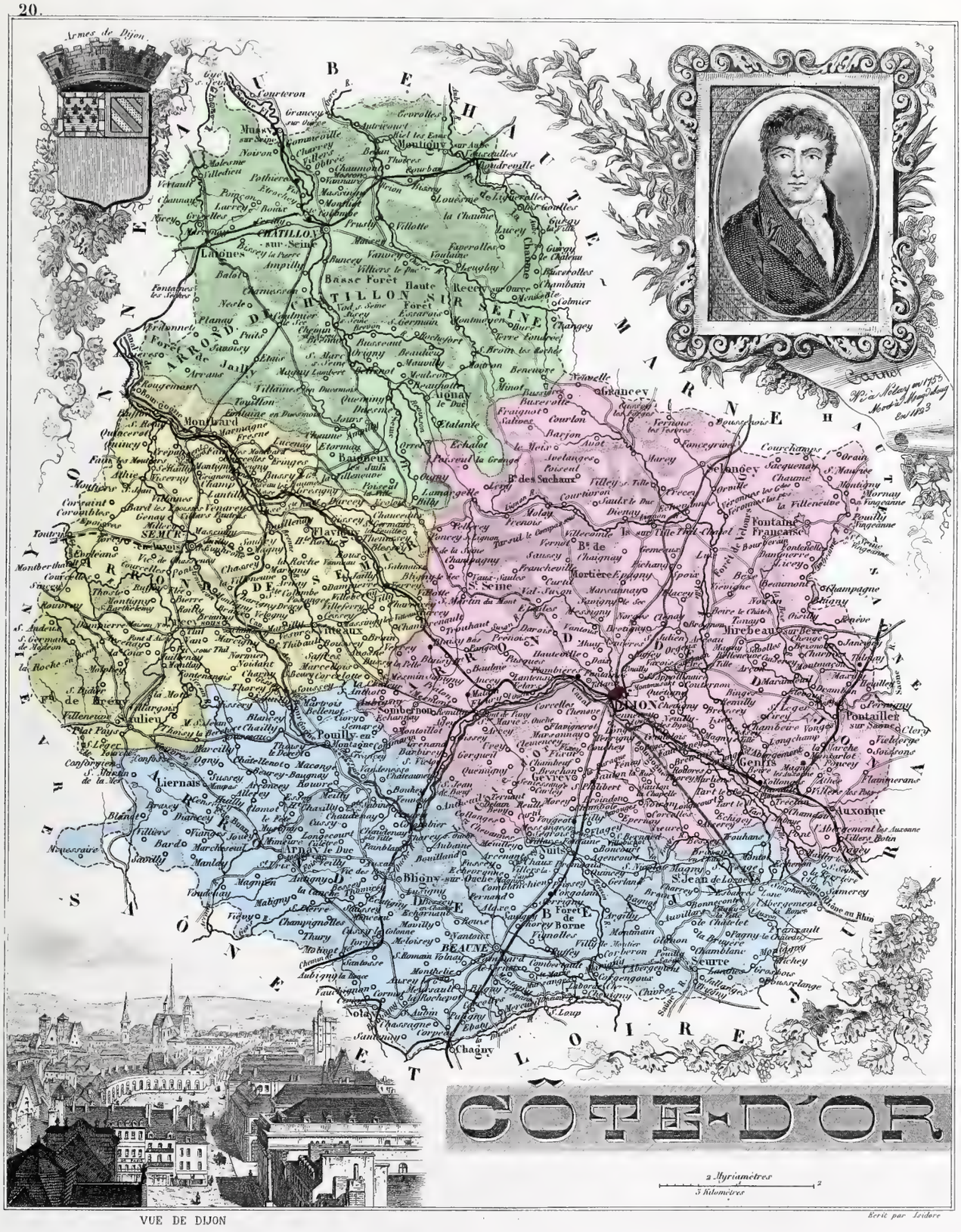
BEAUNE (*Belnæ*), au pied de la Côte-d'Or. L'*Hôpital,* fondé en 1444 par le chancelier Rollin; l'Église, édif. de transition assez curieux. Territ. fertile en excell. vins.

CHATILLON-SUR-SEINE, jolie v., n'offre d'intéressant que St-Vorle, église romane, et les ruines du Château. — Congrès tenu en 1814 par les Alliés.

SEMUR, s. l'Armançon, au sommet d'un rocher granitique. *Notre-Dame* (1065), monum. du genre ogival, avec des portails richem. décorés, et de hautes tours ; les anc. fortific. ; l'Hôpital.

LA FRANCE

20.


Armes de Dijon
CHATILLON sur-Seine
CHATILLON SUR SEINE
DIJON
BEAUNE
SEMUR
Fontaine Française
Selongey
Genlis
Auxonne
Pontailler sur Saone
Is sur Tille
Mirebeau sur Bèze
Nuits
Arnay le Duc
Bligny sur Ouche
Pouilly en Auxois
Liernais
Baigneux les Juifs
Montbard
Flavigny
Venarey les Laumes
Aignay le Duc
Is. Seine
Mortiere
Bse de Chaigney
Bse des Sachaux
Bse de Saulx le Duc
Bse de Fleurey
Bse de Pouilly
Bse de Vantoux
Bse de Morey
Bse de Gevrey
Bse de Corton
Bse de Pommard
Bse de Volnay
Bse de Meursault
Bse de Puligny
Bse de Chassagne
Bse de Santenay
Bse de Nolay
Bse de Beaune
Bse de Savigny
Bse de Chorey
Bse de Ladoix
Bse de Serrigny
Bse de Corgengoux
Bse de Chevigny
Bse de Combertault
Bse de Labussiere
Bse de Rouvray
Bse de Thorey
Bse de Vougeot
Bse de Flagey
Bse de Premeaux
Bse de Prissey
Bse de Comblanchien
Bse de Corcelles
Bse de Pernand
Bse de Savigny
Bse de Chorey
Bse de Ladoix
Bse de Serrigny
Bse de Corgengoux
Bse de Chevigny
Bse de Combertault
Bse de Labussiere
Bse de Rouvray
Bse de Thorey
Bse de Vougeot
Bse de Flagey
Bse de Premeaux
Bse de Prissey
Bse de Comblanchien
Bse de Corcelles
Bse de Pernand
Forêt de Borne
Forêt de Velours
Forêt de Cîteaux
Forêt de Labussiere
Forêt de Rouvray
Forêt de Thorey
Forêt de Vougeot
Forêt de Flagey
Forêt de Premeaux
Forêt de Prissey
Forêt de Comblanchien
Forêt de Corcelles
Forêt de Pernand
Forêt de Savigny
Forêt de Chorey
Forêt de Ladoix
Forêt de Serrigny
Forêt de Corgengoux
Forêt de Chevigny
Forêt de Combertault

Population. . . . 622,295 hab.
Superficie . . . . 744,073 hect.

COTES-DU-NORD

Chef-lieu : SAINT-BRIEUC, à 446 k. N.-O. de Paris.

Recettes . . . . . 11,195,321 fr.
Revenu territ. . . 19,258,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie de la BRETAGNE (*Basse-Bretagne*). — Cour d'appel et Académie de Rennes. — 16e Div. militaire (Rennes) ; 1 place forte. — 2e Arr. maritime (Brest) ; 19 ports de mer. — 25e Arr. forestier. — Diocèse de l'Évêché de Saint-Brieuc.

5 ARRONDISS.	48 CANTONS.		387 COMM.	POPUL.
SAINT-BRIEUC. 15,253 h.	12	Châtelaudren, Etables, Lamballe, Lanvollon, Moncontour, Paimpol, Pléneuf, Plœuc, Plouha, Quintin, Saint-Brieuc (2).	95	176,208
DINAN. 7,692 h.	10	Broons, Dinan (2), Evran, Jugon, Matignon, Plancoët, Plélan-le-Petit, Ploubalay, Saint-Jouan-de-l'Isle.	91	117,450
GUINGAMP. 7,045 h.	10	Begard, Belle-Isle-en-Terre, Bourbriac, Callac, Guingamp, Maël-Carhaix, Plouagat, Pontrieux, Rostrenen, Saint-Nicolas-du-Pelem.	76	124,538
LANNION. 6,223 h.	7	Lannion, Lezardrieux, Perros-Guirec, Plestin, Plouraet, La Roche-Derrien, Treguier.	65	115,464
LOUDÉAC. 5,993 h.	9	Colinée, Corlay, Goarec, Lachèze, Loudéac, Merdrignac, Mur, Plouguenast, Uzel.	60	88,635

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Le territoire des Côtes-du-Nord appartenait primitivement aux *Lexobii* et aux *Curiosolites*, qui furent incorporés par les Romains dans la 3e Lyonnaise. Leur capitale, *Lexobia*, située dans le pays d'*Ar mor*, ou de la mer, fut totalement ruinée par les Normands au IXe s. Les autres villes de la *Domnonie*, nom breton d'une grande partie de ce pays, datent la plupart de la fondation des monastères, comme Saint-Brieuc, Dinan et Tréguier ; Loudéac devait probablement son origine aux chasses dont la forêt de Brocéliande était le théâtre. Indépendants d'abord, les seigneurs de Gouello, qui avaient pour vassaux ceux de Guingamp, de Lamballe et de Penthièvre, prirent quelquefois le titre de rois, et plus tard, celui de comtes de Bretagne ; ils opposèrent une vigoureuse résistance aux Normands, et l'un d'eux contribua vaillamment au gain de la bataille que leur livra le duc Alain Barbetorte, près de Saint-Brieuc (939). Au siècle suivant, les princes de Gouello s'éteignirent, et leurs domaines passèrent aux Penthièvre. Cette maison était, avec celle des Rohan, la première de la Bretagne ; elle lui avait donné plusieurs souverains, et il n'était personne qui ne tint à honneur de briguer son alliance.

Démembré sous Pierre de Dreux et ses successeurs, le comté de Penthièvre se retrouva plus fortement constitué par le mariage de Guy de Bretagne avec une de ses héritières. Le duc Jean III était mort sans enfants ; Guy, son frère, n'eut qu'une fille, Jeanne la Boiteuse, qui épousa un prince français, Charles de Blois. Montfort lui disputa la couronne, poussé par l'Anglais et les bourgeois, mais il ne réussit pas à pénétrer dans le pays de St-Brieuc, défendu par les Penthièvre et leurs amis. Le mauvais génie qui perdit cette orgueilleuse famille fut Marguerite de Clisson, *la méchante Margot ;* sa perfidie et son ambition soulevèrent contre elle toute la Bretagne. Jean V, échappé du cachot où elle l'avait enfermé, fit raser les châteaux de Jugon, de Lamballe, de Châtelaudren, etc., et confisqua le comté de Penthièvre (1520). Rallié comme le reste de la province à la France, par l'édit de François Ier (1533), ce pays ne fournit plus que deux pages à l'histoire nationale : sa résistance opiniâtre à reconnaître Henri IV, qui perdit le brave La Noue au siége de St-Brieuc, et sa complicité constante dans les guerres de la chouannerie.

BIOGRAPHIE.

Les poëtes populaires TUGDUAL, SALAUN et GWENC'HLAN, l'historien GALLET ; le maréchal DE GUÉBRIAND ; l'intrépide BEAUMANOIR, le chef des chevaliers bretons au *Combat des Trente* ; le marin COETLOGON ; l'ambassadeur BRÉHANT DE PLELO ; le moraliste DUCLOS, secrétaire de l'Académie française ; *Mahé* DE LA BOURDONNAYE, qui, après avoir relevé l'éclat de nos armes dans l'Inde, n'obtint pour toute récompense qu'un cachot à la Bastille ; HELLO, le célèbre avocat ; le peintre VALENTIN, et l'archevêque de Paris, M. DE QUÉLEN.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. des CÔTES-DU-NORD est *maritime ;* il est situé à l'O., entre 48° 3′ et 48° 57′ de lat. N. Bornes : Ille-et-Vilaine, Morbihan, Finistère ; et la Manche. Il tire son nom de la posit. physique de ses *côtes* au *Nord*. — Pays peu élevé, traversé de l'E. à l'O. par les M. d'Arhès et les Mont. Noires ; points culminants : le Haut-Menez, 340 m. Côtes sinueuses, formées de falaises granitiques escarpées, au pied desq. s'étendent des grèves souvent assez larges (245 k. de dévelopg.). Iles nombreuses : Bréhat et le groupe des Sept-Iles. Riv. princip. : Arguenon, Guer, Tréguier, Trieux, Gouet, Effe (navig.) ; Rance, Meu, Oust, Blavet, Arven, etc. — Climat en génér. triste, humide ; ciel gris et sombre, pluies fréquentes. — Canaux : d'Ille-et-Rance, de Nantes à Brest. 7 Routes nat., 14 départ. ; 4,600 chem. vicinaux.

PRODUCTIONS. — Sols dominants : pierreux, sablonneux, argileux, gravier, craie, riche terreau ; beaucoup de bruyères. Sol très-fertile sur le littoral. — Pays agricole et maritime, agriculture en voie de progrès. Excédant en céréales ; pommes de terre, navets, fruits à cidre, betteraves, culture en grand de lin et de chanvre. Élève import. de chevaux estimés et de gros bétail ; abeilles. Pêche très-active sur les côtes, surtout à la sardine, au hareng et au maquereau. — *Bois,* 40,539 hect. ; pas de *vignes*.—Expl. min. assez méd. ; le fer et le sel marin sont les deux gr. prod. ; beau granit, pierre à chaux, ardoises, terre à poterie. Sources minérales à Dinan, Paimpol, St-Brieuc, Tréguier, etc.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'industrie, dont les branches les plus considérables et les plus renommées sont le filage du lin et du chanvre, et la fabric. des toiles excell. dites « de Bretagne, » s'exerce sur les fers, les cuirs et peaux, les papiers, la cordonnerie de pacotille, les lainages communs, la faïence, la poterie, le sucre indigène, le beurre.—Le Commerce consiste en grains, chevaux, bétail, cidre, toiles, cire et miel, suifs, bois de chauffage et de construction, volailles. — 425 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 1 Lycée. — 3 Colléges communaux. — 4 Établissements secondaires libres. — 610 Écoles primaires. — 4 Séminaires. — 2 Biblioth. publ. — 3 Sociétés sav. — 2 Écoles d'hydrographie. — *28 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

SAINT-BRIEUC, ch.-l., v. ancienne, s. le Gouet. Port (*Legué*) est à 1 k. ; il est très-sûr, d'un abord facile, et bordé d'ateliers et de magasins de construct. St-Brieuc, situé sur le versant de plusieurs collines inclinées doucement vers la mer, possède maintenant des monuments récemment achevés et des quartiers neufs qui l'ont fait bien changer d'aspect. On remarque la *Cathédrale* (XIIIe s.), assez vaste édifice ; St-Michel et la tour de Cesson, dernier vestige d'un des plus forts châteaux de la province. — Les Vendéens prirent la ville en 1799.

DINAN, v. anc. et irrégul., sur une mont. escarpée, qui s'élève à 60 m. au-dessus de la Rance où elle a un petit port qui communique au moyen du flux avec celui de St-Malo. Ses remparts, aujourd. ruinés et entourés de boulevards, sont percés de 4 portes, dont les plus curieuses sont celles de Brest et de Jerzual. *St-Sauveur*, dont on admire le style goth. et le clocher aux formes légères ; on y voit le monum. qui renferme le cœur du vaillant Du Guesclin ; *St-Malo*, la Tour de l'Horloge, etc.

GUINGAMP, au milieu de vastes et belles prairies, s. le Trieux. Sur la place est une fort belle Halle.

LANNION, petit port sur l'Océan. 2 ponts joignent cette ville aux faubourgs.

LOUDÉAC, centre d'une fabrication très-étendue de toiles dite de Bretagne. Belle église paroiss. surmontée d'un haut clocher.

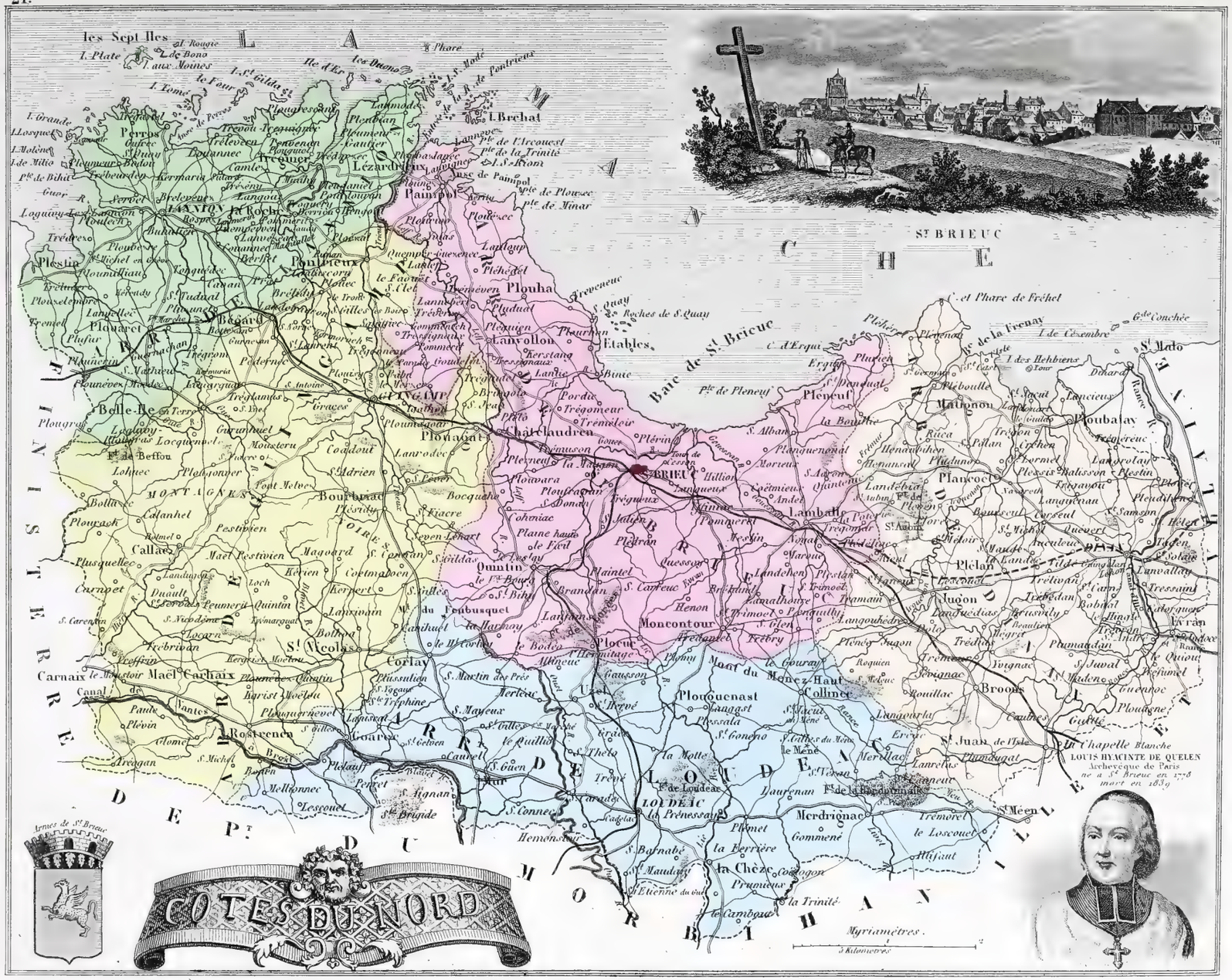
Citons encore : *Lamballe* (4,205 hab.), jolie v. Ses maisons blanches, ses jardins, le clocher de St-Jean, les belles prairies, les vergers qui sont aux alentours, forment un paysage délicieux, au-dessus duquel s'élèvent Notre-Dame avec sa tour carrée, le château des Penthièvre, la montagne des Vignes. — *Paimpol*, port sûr et commode où l'on arme pour Terre-Neuve.

VARIÉTÉS.

« Les Bretons sont intelligents, souples, religieux, patients, attachés à leurs croyances et à leurs habitudes, bons, hospitaliers, loyaux dans les relations ordinaires de la vie, braves et aptes à supporter les plus rudes travaux, les plus dures privations. Avec de pareilles qualités et une telle nature, ils ont toujours fait d'excellents marins et de bons soldats. En général, ils n'aiment point la vie militaire, mais quand la passion des armes s'empare de leur âme, elle va rarement sans l'héroïsme. Les Bretons n'aiment point médiocrement, et on les reconnaît assez à leur amour pour la terre natale qui se manifeste avec tant d'ardeur chez eux : aussi *le mal du pays* les prend-il partout, dans les contrées les plus riantes comme dans les plus lointains voyages, sous les drapeaux comme dans les cités. A toutes choses, même à leur intérêt personnel, même au besoin d'acquérir, ils préfèrent les landes incultes et le ciel humide de la Bretagne. S'ils tiennent tant à leurs croyances, à leurs coutumes, à leur langage, à leur costume, c'est qu'ils ne les séparent point de l'image de la terre où ils sont nés. Tout homme qui n'est point Breton, sans en excepter le Français ou *Gallo*, comme ils l'appellent encore, est un étranger à leurs yeux. Ils associent la religion à l'amour du pays par une pratique singulière : quand le jour d'un grand *pardon* (fête de village) approche, ils revêtent la statue des saints du costume national.

« Il ne faut point demander au paysan breton des égards pour sa femme : il méprise trop sa faiblesse pour l'élever jusqu'à lui ; elle ne mange point à la même table que lui, que ses fils et que ses domestiques. Elle se tient debout, derrière les hommes et les sert. Quand ils ont fini, elle se met à table avec les autres femmes. La naissance d'une fille est regardée par le mari comme un sujet d'affliction. Tandis qu'on s'occupera un peu de l'éducation de ses frères, on ne fera rien pour la pauvre enfant ; on la traite comme si elle n'était rien et ne devait rien savoir. »

21.



Gravé par Ch. Dyonnet — Dressé par A. Vuillemin, Géographe — Les vues par Couché

CREUSE

Population. . . . 274,663 hab.
Superficie . . . . 579,455 hect.

Chef-lieu : GUÉRET, à 428 k. S. de Paris.

Recettes . . . . . 4,210,376 fr
Revenu territ. . . 6,812,000 fr

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce départ. était compris dans la MARCHE (*Haute-Marche*), et en partie dans le LIMOUSIN, le BOURBONNAIS, le POITOU, le BERRY et l'AUVERGNE. — Cour d'appel et Académie de Limoges. — 12e Corps d'armée (Limoges). — 23e Arrondissement forestier. — Diocèse de l'Évêché de Limoges.

4 ARRONDISS.	25 CANTONS.		263 COMM.	POPUL.
GUÉRET. 5,725 h.	7	Ahun, Bonnat, Dun-le-Palleteau, Grand-Bourg-Salagnac, Guéret, Saint-Vaury, La Souterraine.	75	94,548
AUBUSSON. 6,427 h.	10	Aubusson, Auzance, Bellegarde, Chénérailles, La Courtine, Crocq, Évaux, Felletin, Gentioux, Saint-Sulpice-les-Champs.	101	100,493
BOURGANEUF. 3,591 h.	4	Bénévent, Bourganeuf, Pontarion, Royère.	41	41,742
BOUSSAC. 1,011 h.	4	Boussac, Chambon, Chatelus, Jarnages.	46	37,880

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Parmi les tribus gauloises répandues en grand nombre dans la Marche, on nous a conservé les *Andecamulenses,* sur les bords de la Gartempe. Ce pays fut placé dans la première Aquitaine, et, à la chute de l'Empire, conquis par les Wisigoths. En 507, Clovis s'en empara; les partages successifs de la race mérovingienne le jetèrent tantôt aux hommes de la Neustrie, tantôt à ceux de l'Aquitaine. Aux malheurs d'une guerre permanente, les Normands ajoutèrent le fléau de leurs dévastations; mais le pays était si pauvre, si nu, si désert, qu'ils se hâtèrent, comme avaient fait les Sarrasins, de rebrousser chemin.

Boson le Vieux fut le premier comte de la Marche (944); il dut son élévation au duc d'Aquitaine, Guillaume Tête-d'Étoupes. Son deuxième fils, Aldebert, lui succéda dans la Haute-Marche (968). S'étant brouillé avec Thibaut, comte de Blois, il l'assiégea dans Tours, prit la place et la donna à la maison d'Anjou. Sommé de se retirer par Hugues Capet, il répondit à la question du nouveau roi : *Qui t'a fait comte?* par ces paroles fameuses : *Qui t'a fait roi?* Les deux Marches furent réunies par Bernard en 995. La deuxième race des comtes date de Roger de Montgomery, comte de Lancastre, marié à la sœur de Boson III (1091). Le dernier de ses descendants, Aldebert IV, conçut un tel chagrin d'avoir perdu son fils, qu'il prit la croix et vendit en 1177, moyennant 5,000 marcs d'argent, tout ce qui lui restait de son patrimoine au roi d'Angleterre. Mais la noblesse, et surtout les sires de Lusignan, les plus proches héritiers du comte, opposèrent une vive résistance : l'aliénation fut annulée. Les Lusignans, qui avaient augmenté leurs domaines à force d'empiétements, régnèrent souverainement sur la Marche à la fin du XIIe siècle : Hugues IX épousa Mathilde, comtesse d'Angoulême, que Richard Cœur de Lion avait déclarée héritière d'Aldebert. Après le traité de Brétigny, en 1361, Jacques de Bourbon, comte de la Marche, attaqua les grandes compagnies près de Lyon. Bien que l'histoire se taise sur cette province pendant le XIVe siècle, on peut être certain que la frontière de France et d'Aquitaine fut le théâtre de luttes continuelles et sanglantes.

La souveraineté resta dans la maison de Lusignan jusqu'en 1301, époque à laquelle Hugues XIII engagea son fief à Philippe le Bel pour une grosse somme d'argent. C'est en vain que Guy revendiqua la Marche, à la mort de son frère; le roi demeura seul propriétaire du pays. Depuis, s'il fut détaché de la couronne, ce ne fut plus qu'à titre d'apanage. Érigé en duché-pairie par Philippe le Long, nous le voyons passer successivement dans les mains des comtes de Clermont (1327), de ceux d'Armagnac (1435), du sire de Beaujeu (1477), dont la fille l'apporta en dot à son cousin Charles, connétable de Bourbon. Après la trahison et la mort de ce dernier, François Ier incorpora définitivement la Marche au domaine royal (1531). Les guerres de religion du XVIe s. n'épargnèrent point cette prov. Des partis de calvinistes y firent souvent des incursions et prirent d'assaut plusieurs petites forteresses; ayant été taillés en pièces près de la Chapelle-Taillefer, ils ne reparurent plus (1581). A la fin du règne de Henri III, Guéret se déclara pour la Ligue; il fallut que Charles d'Orléans vînt l'assiéger pour que la ville se décidât à reconnaître le nouveau roi. Les plus exaltés du parti se maintinrent huit mois dans Chénérailles.

BIOGRAPHIE.

Nous avons peu de noms célèbres à citer : le jurisconsulte CAILLET; l'antiquaire BARAILON; l'historien VARILLAS et FOUILLETON; l'auteur dramatique ROCHON DE CHABANNES; le poëte QUINAULT.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. de la CREUSE est *méditerrané;* il est situé au C., entre 45° 40′ et 46° 28′ de lat. N. Bornes : Indre, Cher, Allier, Puy-de-Dôme, Corrèze, H.-Vienne. Il tire son nom de la *Creuse,* riv. qui l'arrose du S. au N.-O. — Pays assez élevé et très-montagneux, déchiré de vallées profondes et encaissées. Point culmin. : M. de Sermur, 740 m. — Bassin de la Loire. Riv. princip. : Creuse, Cher, Vienne, Rozeille, Sedelle, Brezentine, Petite-Creuse, Vernoux, Tardes, Vouèse, Thorion, Gartempe, Ardour, Chavanon. Aucun de ces cours d'eau n'est navig. Plus. étangs. — Climat variable, air vif, longs hivers; le printemps et l'automne sont presque toujours beaux. — 6 Routes nat., 9 départ.; 2,000 ch. vicinaux.

PRODUCTIONS. — Sols dominants : pierreux, riche terreau, diff. sorte. Sol peu fertile, exc. dans le fond d'un petit nombre de vallées. — Pays agricole; cult. très-arriérée. Céréales insuffis.; pommes de terre, châtaignes, chanvre, fruits en abondance; riches pacages. Élève import. de bétail, moutons et porcs; chevaux en génér. de race améliorée; moutons d'espèce commune. Beauc. d'abeilles, sangsues. — *Bois,* 33,119 h.; pas de *vignes.* — Exploitat. minérale assez considérable : houille, granit, pierres de taille, terre à poterie, gypse, mica, argile, tourbe. Mines de plomb argentifère et d'antimoine. Source thermale à Évaux.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'industrie est très-bornée : ses produits les plus importants sont les cél. tapis et tapisseries d'Aubusson et de Felletin, les plus renommés après ceux des Gobelins et de Beauvais. On fabrique ensuite des lainages communs, des cuirs, des tissus de coton, du papier, de la chapellerie, des verres, des tuiles et de la porcelaine. — Le Commerce exporte bœufs et porcs gras, laines, tapis, cire et miel, chanvre. — Émigrat. annuelle de 29,000 ouvriers qui vont travailler à Paris et dans les grandes villes, surtout comme maçons, paveurs, tailleurs de pierre, charpentiers, scieurs de long, couvreurs, etc. Leur absence est de neuf mois, ils partent en mars et rentrent au pays vers la Noël. — 275 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 2 Colléges. 330 Écoles élémentaires. 1 Séminaire. 1 Biblioth. publ. 3 Sociétés savantes. — *38 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

GUÉRET, chef-l., bien bâti et arrosé par des fontaines. On remarque l'église (XIIe s.), mélange du roman et de l'ogive, d'un extér. lourd, sévère et nu; on en attribue la fondat. à un comte de Montgomery; la Maison gothique où résida Charles VII.

AUBUSSON, trav. par la Creuse, se compose d'une seule rue assez jolie. Les tapis de sa belle manufact. sont depuis longtemps célèbres.

BOURGANEUF, sur une éminence, dans un site agréable. La Tour de Zizim, construite, dit-on, pour servir de prison au prince turc (1485). Commerce considérable de cire.

BOUSSAC, s. un rocher, au milieu d'une gorge entourée de précipices, au confl. de 2 ruisseaux, n'offre rien de remarquable, si ce n'est les ruines du château, reconstruit par le maréchal Jean de Brosses. — A 19 k. sud, le vill. de *Toulx-Ste-Croix,* bâti sur les ruines d'une ville gauloise, *Tullum.*

Citons encore : *Felletin* (3,170 h.), dont la fabr. de tapis rivalise avec celle d'Aubusson. — *Ahun,* intéress. par le souvenir de son antique prospérité. Boson y fonda, en 997, le *Moutier,* abb. de l'ordre de Cluny, dont l'église est encore le but d'un pèlerinage fréquenté.

VARIÉTÉS.

« Les Marchois sont plus laborieux que les Limousins, qui s'adonnent au travail, moins par goût que par nécessité; les uns et les autres, d'une sobriété exemplaire, s'accommodent et vivent de peu. Malgré la chaleur du sang et la vivacité du cœur, les mœurs douces, simples et pures répugnent aux excès et aux crimes, particulièrement dans la Marche, où ils sont d'une rareté proverbiale. Cette moralité exemplaire, qui s'explique par la participation du grand nombre à la possession du sol, n'en exclut point l'esprit processif. — Par une inconséquence apparente, le Marchois allie à l'amour du sol natal le goût des émigrations périodiques. Chaque année, au retour du printemps, toute une colonie d'ouvriers secouent la poussière de leurs souliers et s'en vont bravement chercher au loin le travail. Mais ils ne laissent pas le pays tout à fait derrière eux, ils en emportent l'esprit. Ils ne perdent jamais l'espérance de revoir leur village, et si riants que soient les bords où l'exil les jette, ils reviennent finir leur vie sous le toit de chaume qui abrita leur enfance. Les premiers froids leur donnent le signal du départ; alors ils retournent au pays, après une absence de huit mois, chargés de 4 à 5 milliers de francs en numéraire. — Le patois de la Marche, formé du latin et du celtique, est encore fort répandu. »

CREUSE

Gravé par Villerey.
Dressé par A. Vuillemin Géographe
Écrit par Isidore

DORDOGNE

Population. . . . 480,141 hab.
Superficie. . . . . 915,000 hect.

Chef-lieu : PÉRIGUEUX, à 472 k. S.-S.-O. de Paris.

Recettes. . . . . 9,756,389 fr.
Revenu territ. . 21,327,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie de la Guyenne (*Périgord, Agénois*), du Limousin et de l'Angoumois. — Cour d'appel et Académie de Bordeaux. — 12e Corps d'armée (Limoges). — 31e arrond. forestier. — Diocèse de l'Évêché de Périgueux, Églises calvinistes à Bergerac, Moncaret.

5 ARRONDISS.		47 CANTONS :	582 COMM.	POPUL.
PÉRIGUEUX. 21,864 h.	9	Brantôme, Excideuil, Hautefort. Périgueux, Saint-Astier, Saint-Pierre-de-Chignac, Savignac-les-Églises, Tenon, Vergt.	113	112,804
BERGERAC. 11,699 h.	13	Beaumont, Bergerac, Cadouin, Eymet, Issigeac, Laforce, Lalinde, Monpazier, Saint-Alvère, Sigoulès, Velines, Villamblard, Villefranche-de-Longchapt.	172	111,381
NONTRON. 3,292 h.	8	Bussière-Badil, Champagnac-de-Belair, Jumilhac-le-Grand, Lanouaille, Mareuil, Nontron, Saint-Pardoux-la-Rivière, Thiviers.	80	78,434
RIBÉRAC. 3,578 h.	7	Monpont, Montagrier, Mussidan, Neuvic, Ribérac, Saint-Aulaye, Vertillac.	84	68,708
SARLAT. 6,255 h.	10	Belvès, le Bugue, Carlux, Domme, Montignac, Saint-Cyprien, Salignac, Sarlat, Terrasson, Villefranche-de-Belvès.	133	108,814

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Périgueux (*Vesunna*), une des plus anciennes villes des Gaules, était la capitale des *Petrocorii*, qui donnèrent leur nom au pays. Au Ve s., ce peuple passa de la domination de Rome sous celle des Wisigoths, puis sous celle des Francs. Il faisait partie du royaume d'Aquitaine lorsque Charlemagne donna le Périgord à Widbode, dont les successeurs sont inconnus jusqu'à Wulgrin, le premier des comtes héréditaires (866). Par un mariage, en 970, il entra dans la maison de la Marche. Au XIIe s., Aliénor d'Aquitaine l'apporta en dot à Henri Plantagenet. Ce comté revint à la France en 1224, fut rendu à l'Angleterre en 1258, puis confisqué par Philippe-le-Bel (1294); restitué trois fois à l'Angleterre, il fut définitivement acquis à la couronne en 1454.

Malgré la faveur qui avait accueilli les idées de réforme religieuse, le Périgord combattit pour la défense du trône et la foi de ses pères, à l'exception de Bergerac, que son importance et son excellente position rendirent une des premières places des protestants dans le Midi. La Ligue y triompha passagèrement; car, à l'avénement de Henri IV, cette province rentra franchement sous l'autorité royale, et s'y maintint jusqu'au temps de la Fronde. En 1651, Condé s'empara de Nontron, Sarlat et Périgueux; mais ces deux dernières villes chassèrent les chefs frondeurs, et le pays jouit de la paix depuis cette époque.

BIOGRAPHIE.

Les troubadours Giraud de Borneil, Saïl de Scola, Élias Fonsalada, Cairels, Aimery, Arnaud Daniel, et *Bertrand* de Born, non moins illustre par ses talents militaires que par son génie et ses œuvres poétiques; *Étienne* de la Boétie, auteur du *Traité de la servitude volontaire;* le grand écrivain *Michel* Montaigne (1533-1592); *Jacques-Nompar* de Caumont, duc de la Force, qui joua un certain rôle dans les guerres civiles sous Louis XIII; deux romanciers du XVIIe s., Cyrano (de Bergerac) et La Calprenède, sauvé de l'oubli par l'humeur *gasconne* de ses ouvrages; *Pierre* de Bourdelles, connu sous le nom de Brantome, qui a écrit un ouvrage très-spirituel, mais partial et peu exact, sur *la Vie des hommes et des dames illustres du* XVIe s.; le jurisconsulte Ranconnet; *François* de Salignac de Lamothe-Fénelon, archevêque de Cambrai et précepteur du duc de Bourgogne, né en 1651, dans un château voisin de Sarlat; Lagrange-Chancel, connu par ses *Philippiques* contre le Régent; *Henri* de Belzunce, le pieux évêque que son dévouement pendant la peste de Marseille a rendu célèbre; Maine de Biran, philosphe distingué; le brave Daumesnil, si justement populaire par sa belle défense de Vincennes en 1814; — enfin, le maréchal Bugeaud, vainqueur d'Isly.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. de la Dordogne est *méditerrane;* il est situé au S.-O., entre 44° 30′ et 45° 45′ de lat. N. Bornes : Haute-Vienne, Corrèze, Lot, Lot-et-Garonne, Gironde, Charente-Inf., Charente. Il tire son nom de la *Dordogne,* riv. qui le traverse au S. — Pays très-montueux, couvert des derniers contreforts des monts d'Auvergne, formant des plateaux que sillonnent des vallons nombreux, mais étroits. Les points culminants ne dépassent pas 200 m. — Bassins de la Garonne et de la Charente. Riv. princp. : Dordogne, Isle, Vézère, Dropt (navig.); Couse, Vergt, Manoir, Auvézère, Dronne, Bandiat, Colle. Nombr. étangs. — Climat en général tempéré, un peu froid dans les pays de montagnes. — 5 routes nat., 21 départ.; 5,900 ch. vicinaux.

PRODUCTIONS. — Sols dominants : craie ou calcaire sablonneux, riche terreau. Sol aride sur de vastes espaces, sec et peu fertile, excellents au fond des princip. vallées; culture par des bœufs. — Pays agricole, d'exploitat. et manufacturier. Céréales insuffis.; récolte très-consid. de maïs, pommes de terre, chanvre, châtaignes et noix; truffes estimées les meilleures de France. Les vins sont la gr. richesse du dép. (800,000 hectol.); c'est sur les rives de la Dordogne et surtout aux envir. de Bergerac qu'on récolte d'excell. vins fins rouges et blancs. Les autres arr. donnent beauc. de vins comm. et à brûler. Élève étendue de gros bétail, et surtout de moutons et porcs; peu de vers à soie. — *Bois,* 167,641 h.; *vignes,* 89,894 h. — Exploit. minérale très-import. et dont le gr. produit est le fer; pierres meulières, houille, manganèse, tourbe, pierres lithograph., marbres, albâtre, moellons, pierres à chaux, ardoises, gypse, marne, argile à poterie, granit, sable, etc. Source minérale peu fréquentée à Panassou.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie fabrique les fers (valeur annuelle, 4,000,000 fr.), des papiers estimés, de la coutellerie commune, les lainages, les cuirs, les gants, l'huile de noix en très-gr. quantité, les eaux-de-vie et de bonnes liqueurs. — Le Commerce exporte princip. vins et eaux-de-vie, fers, bois, bestiaux et porcs gras, jambons, truffes, volailles. — 840 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 1 Lycée. — 2 Colléges. — 761 Écoles publiques. — 148 Écoles libres. — 2 Séminaires. — 1 Bibliothèque publique. — 1 Société savante. — *25 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

PÉRIGUEUX, ch.-l., s. l'Isle, divisé en deux parties : l'ancienne ville, et le Puy-Saint-Front. Le Cours de Tourny, soutenu par de belles terrasses. La *Cathédrale,* église byzantine, bâtie au XIe s. sur le modèle de Saint-Marc de Venise; les statues de Montaigne, de Fénelon et de Bugeaud, la tour de Vésone et les ruines de l'amphithéâtre, antiquités romaines, etc. Ville anciennement très-peuplée, et qui s'est fait un commerce important aujourd'hui par ses dindes et ses pâtés truffés, ses liqueurs, ses papiers estimés, ses étoffes de laine, et quelques autres branches d'industrie. Son musée archéologique a pris, depuis quelque temps, beaucoup d'extension.

BERGERAC, dans une vaste plaine, s. la Dordogne. Au XVIIe s., on n'y comptait pas moins de 30,000 réformés, que la révocation de l'Édit de Nantes força de s'exiler.

NONTRON, p. v. irrégul. construite sur deux collines. Environs pittoresques,

RIBÉRAC, s. la Dronne; anc. propriété des vic. de Turenne. — A 28 k. de là, la caverne de Mussidan est remarq. par une fontaine qui jaillit de son sein et forme une cascade.

SARLAT, situé dans un fond resserré par des collines arides. — L'Église paroissiale. Anc. évêché.

Citons encore : *Brantôme,* dans une jolie posit. sur la Dronne, qui possède encore les bâtim. de l'abbaye de Bénédictins.

VARIÉTÉS.

« Les habitants du Périgord, alertes, dispos, vigoureux, se divisent en 2 classes : celle des *vallées* ou plaines, et celle des montagnes ou du *Cosse,* comme on le dit dans le pays. Le premier a généralem. la taille élevée et bien prise; il est fortement constitué, d'un extérieur prévenant, d'une figure ouverte, actif, confiant, plein d'obligeance. Le second est d'ordinaire plus petit, un peu trapu, parfois mélancolique, beaucoup plus enclin à la superstition, et d'un caractère moins communicatif que l'habitant des plaines. Cependant les Périgourdins, à quelque classe qu'ils appartiennent, sont simples et hospitaliers. Dans les rangs élevés de la société on trouve beaucoup d'intelligence et de vivacité, qualités auxquelles se joignent trop souvent plus de penchant pour les plaisirs que de goût pour les travaux utiles. Les femmes suivent partout la condition des hommes : celles des plaines sont plus belles et plus avenantes que celles du Cosse; dans les villes, elles sont communément jolies et gracieuses.

« Du reste, cette division de la population en deux classes n'est pas la simple conséquence de la configuration topographique du pays; il faut en chercher la cause dans la diversité des races qui s'établirent primitivement sur le sol périgourdin. On y retrouve encore, dans le mélange des peuples, les deux caractères essentiels les plus persistants des types originels : les yeux et les cheveux noirs des Ibères, les yeux bleus et les cheveux blonds des Celtes. On ne peut reconnaître dans les traditions locales aucun vestige de ces races. En général, les superstitions et les coutumes du Périgord se rattachent aux traditions du moyen âge, dérivées, il est vrai, pour la plupart, des mœurs et des croyances gallo-romaines.

« Dans l'arrond. de Sarlat se trouve la source de la Doux, qui prend naissance dans une étroite vallée et remplit un bassin de 88 toises de circonférence, dont la profondeur est inconnue. Entre Miremont et Privaset, on voit une caverne, connue sous le nom de *Cluseau,* dont les ramifications forment une longueur totale de 8 kilomètres. »

23.

DORDOGNE

FÉNÉLON

Né à Sarlat en 1651 Mort en 1715

Armes de Périgueux

Myriametres. 3 Kilomètres. 3

H^TE VIENNE

CORRÈZE

CREUSE

CHARENTE INFRE

DORDOGNE

LOT ET GARONNE

DEPT DU LOT

ARROND^T DE PÉRIGUEUX

ARROND^T DE BERGERAC

ARROND^T DE NONTRON

Bussière Badil

Nontron

S. Pardoux

Mareuil

Thiviers

Excideuil

Hautefort

Montagrier

Riberac

Périgueux

Neuvic

Mussidan

Villamblard

Monpont

Villefranche de Lonchat

Laforce

Sigoulès

Lamothe-Montravel

Ste Croix de Beaumont

Issigeac

Eymet

Bergerac

Lalinde

Cadouin

Beaumont

Monpazier

Villefranche de Belvès

Belvès

Le Buque

S. Cyprien

Carlux

Salignac

Sarlat

Domme

Montignac

Thenon

Hautefort

Château de Bannes

(PÉRIGUEUX)

Dressé par A. Vuillemin, Géographe.

Lee sues par Villecey.

DOUBS

Population. . . . 291,251 hab.
Superficie. . . . . 518,365 hect.

Chef-lieu : BESANÇON, à 396 k. S.-E. de Paris.

Recettes . . . . . 9,899,915 fr.
Revenu territ. . 13,000,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie de la FRANCHE-COMTÉ et du *comté de* MONTBÉLIARD — Cour d'appel et Académie de Besançon. — 7e corps d'armée (Besançon); 3 pl. fortes. — Diocèse de l'Archevêché de Besançon. — 12e Arr. forestier. — 5 Églises consist. luthériennes; 1 calviniste à Besançon.

4 ARRONDISS.	27 CANTONS :		637 COMM.	POPUL.
BESANÇON. 49,401 h.	8	Amancey, Audeux, Besançon (2), Boussières, Marchaux, Ornans, Quingey.	203	109,898
BAUME. 2,463 h.	7	Baume-les-Dames, Clerval, L'Isle-sur-le-Doubs, Pierrefontaine, Rougemont, Roulans-l'Eglise, Vercel.	187	59,918
MONTBÉLIARD. 6,509 h.	7	Audincourt, Blamont, Maiche, Montbéliard, Pont-de-Roide, Le Russey, Saint-Hippolyte.	159	72,198
PONTARLIER. 4,975 h.	5	Levier, Mont-Benoît, Morteau, Mouthe, Pontarlier.	88	49,237

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Les *Sequani,* dont la capitale était *Vesontio* (Besançon), occupaient, dit César, les plus fertiles terres de la Gaule. Ils formèrent une province sous le nom de *Grande Séquanaise.* En 407 la Germanie s'ébranla tout entière : ses innombrables peuples démolirent partout l'œuvre romaine. Après les Vandales de Crocus, les Huns d'Attila, vinrent les Burgundes; ceux-ci s'établirent sur la rive droite de la Saône, et, une fois maîtres du sol, « ils s'adoucirent singulièrement et traitèrent les Gaulois avec mansuétude, non comme des vaincus (456). » Leurs rois Gundikher, Gondebaud, Sigismond eurent fort à faire de se maintenir contre les Franks; dès 534, ils disparurent. La Bourgogne, partagée entre Childebert et Clotaire, demeura annexée au royaume d'Orléans; elle fut ensuite, au nom des rois d'Austrasie, administrée par des patrices et des maires du palais.

Les partages de la seconde race ne furent pas moins fréquents; Carloman, Charles-le-Chauve, Lothaire obtinrent les deux Bourgognes, mais ils furent impuissants à les protéger contre les Sarrasins qui brûlèrent Besançon, contre les Normands et les Hongrois, contre les famines et les pestes qui faisaient de ces temps affreux « de vrais siècles de fer. » Jusqu'au XIIe s., l'histoire de la Franche-Comté se confond souvent avec celle de la Bourgogne. En 1156, l'empereur Frédéric Barberousse épousa l'unique héritière de cette province, Beatrix, fille de Renaud III. Son règne fut une époque brillante; mais il commit la faute d'aller guerroyer en Palestine, et pendant son absence les routiers, patarins, cottereaux, tisserands, caputiés, qui n'étaient autres que le peuple affamé, commettaient dans ses états les plus affreux désordres (1193). La Comté entra ensuite dans la maison de Méranie (1206) jusqu'à l'usurpation de Hugues de Châlon qui marqua la fin de la domination allemande (1248). Elle devint un moment française par l'ignominieux traité de Vincennes: Othenin, le dernier comte palatin, écrasé de dettes, ne voyant que des ennemis autour de lui, déshérita tous ses autres enfants nés ou à naître et abandonna à sa fille Jeanne, pour en jouir avec son fiancé le roi Philippe le Long, son comté, ses baronnies, ses fiefs et hommages (1295).

La Franche-Comté revint bientôt sous ses maîtres naturels, les ducs de Bourgogne. Encore une fois distraite par la politique de Louis XI, elle fut reconquise par Maximilien d'Autriche (1493) et passa sous la protection des rois d'Espagne. Un siècle après Henri IV l'envahit pour la punir d'avoir secondé la révolte des Ligueurs, prit quelques places qu'il restitua bientôt par le traité de Vervins (1598). Inquiet des progrès de la maison d'Autriche, Richelieu déclara la guerre à l'Espagne et jeta dans la province comtoise vingt mille hommes, Condé à leur tête (1635). La lutte fut héroïque et dura dix ans : Besançon ne fut pas pris; mais presque toutes les autres villes furent incendiées ou saccagées; la peste et la famine achevaient ceux qu'une guerre impitoyable avait épargnés. Ruinée et dépeuplée, la Comté obtint enfin un traité de neutralité. Louis XIV le viola deux fois (1668-1674). La conquête, rendue plus facile, fut due surtout à l'affaiblissement de l'esprit national.

BIOGRAPHIE.

CALIXTE II un des grands papes du moyen âge; l'illustre famille CHIFFLET, qui compta en deux siècles douze écrivains distingués; les diplomates PRECIPIANO, DUNOD, DE MONTBARREY; le grand cardinal GRANDVELLE; le trop fameux *Jean* de WATTEVILLE; les jurisconsultes PROUDHON, SÉGUIER, LOISEAU, les historiens FLEURY, PERREGIOT, MILLOT, GUILLAUME; les savants DUVERNOY, BULLET; le poëte CHASSIGNET, et MAIRET, l'un des créateurs du théâtre moderne; le jésuite NONOTTE, ce fougueux adversaire de Voltaire; l'académicien SUARD; le mathématicien VERNIER; les architectes NICOLE et PARIS; le statuaire BRETON; — et, de nos jours, le maréchal MONCEY, duc de Conégliano; les généraux PAJOL, MORAND, D'ARÇON; le chirurgien TISSOT; *Georges* CUVIER, le plus illustre des naturalistes modernes; le peintre GIGOUX; le spirituel *Charles* NODIER; le grand poëte *Victor* HUGO; et deux socialites : FOURIER et PROUDHON.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. du DOUBS est *frontière*; il est situé à l'E., entre 46° 40′ et 47° 30′ de lat. N. Bornes : H.-Rhin, H.-Saône, Jura; et les cantons suisses de Berne, de Neufchâtel et de Vaud. Il tire son nom du *Doubs,* riv. qui le traverse deux fois dans toute sa longueur. — Pays de montagnes (477,249 hect.) et très-élevé; couvert presque tout entier par les terrasses et les chaînes parallèles du Jura, au faîte duquel il s'appuie au S.-E. Points culminants : le Chasseron, 1,610 m.; la vallée du Doubs à Pontarlier, 887 m. — Bassin du Rhône. Riv. princip. : Doubs (navig.); Drugeon, Dessoubre, Loue, Lison, Ognon, Savoureuse. Sources du Doubs. 4 Lacs, entre autres celui de St-Point, au S.; quelques étangs. — Climat variable et plus froid que dans les départ. voisins; hivers longs et rigoureux. —Canal : du Rhône au Rhin. 5 routes nat., 21 départ.; 400 chem. vicinaux.

PRODUCTIONS. — Sols dominants : craie ou calcaire, pierreux, riche terreau, gravier. Sol fertile dans la partie infér. de la vallée du Doubs; ailleurs, riche seulement en forêts et beaux pâturages. Culture avec des bœufs et des chevaux. — Pays agricole et manufacturier; agricul. arriérée. Céréales insuffis.; pommes de terre, fourrages, fruits, betteraves. Parmi les vins communs en général, on cite les rouges de Besançon et de Miserey. Élève étendue de chevaux pour la grosse cavalerie, et de gros bétail. — *Bois,* 120,645 hect.; *vignes,* 8,500 hect. — Exploit. minérale : le fer, l'une des richesses du départ., le sel des sources salées, la houille, la tourbe, des pierres de taille, du schiste, de la marne, des marbres. Eaux sulfureuses de Guillon; 2 marais salants.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'industrie florissante a, pour branches renommées : le travail du fer (5 millions de rapport), qui comprend les tôles, le fer-blanc, le fil de fer, le cuivre en planches, les faux, scies, outils aratoires, clous, chaudronnerie, etc.; l'horlogerie de Besançon, les fromages façon Gruyère dans l'arrondiss. de Pontarlier; puis le sciage des planches, les cuirs, les eaux-de-vie, la bière, les liqueurs, surtout l'absinthe et le kirschwasser, les cotons, toiles et tapis de pied. Le Commerce exporte principal. fers, quincaillerie, horlogerie, fromages, liqueurs, bois et merrain, cuirs, vins, chevaux, porcs et bétail gras. — 270 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 4 Collèges. — 950 Ecoles élémentaires. — 2 Séminaires. — 4 Biblioth. publ. — Faculté des lettres, à Besançon. 3 Sociétés sav. — 91 *hab. sur* 100 *savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

BESANÇON, ch.-l., divisé par le Doubs en deux parties inég. dont la plus considér. est la ville haute qu'il entoure presque entièrement. Une citad., située sur un roc inaccess., domine la place, qui du reste est des mieux bâties. On y remarque la *Porte-Noire,* arc romain; *St-Jean* (XIe s.), dont quelques parties sont fort belles; *Ste-Madeleine,* vaste basilique; le *Palais Grandvelle,* le Palais-de-Justice, la gr. Caserne, le Théâtre, le Musée Paris, la promenade du Chamars. Fabric. importante d'horlogerie. — Capit. de la Franche-Comté. Blocus de 4 mois en 1814.

BEAUME-LES-DAMES, s. le Doubs, doit son surnom à un chapitre de Dames nobles, dont l'abbesse avait une maison composée de 5 grands officiers, tous gentilhommes.

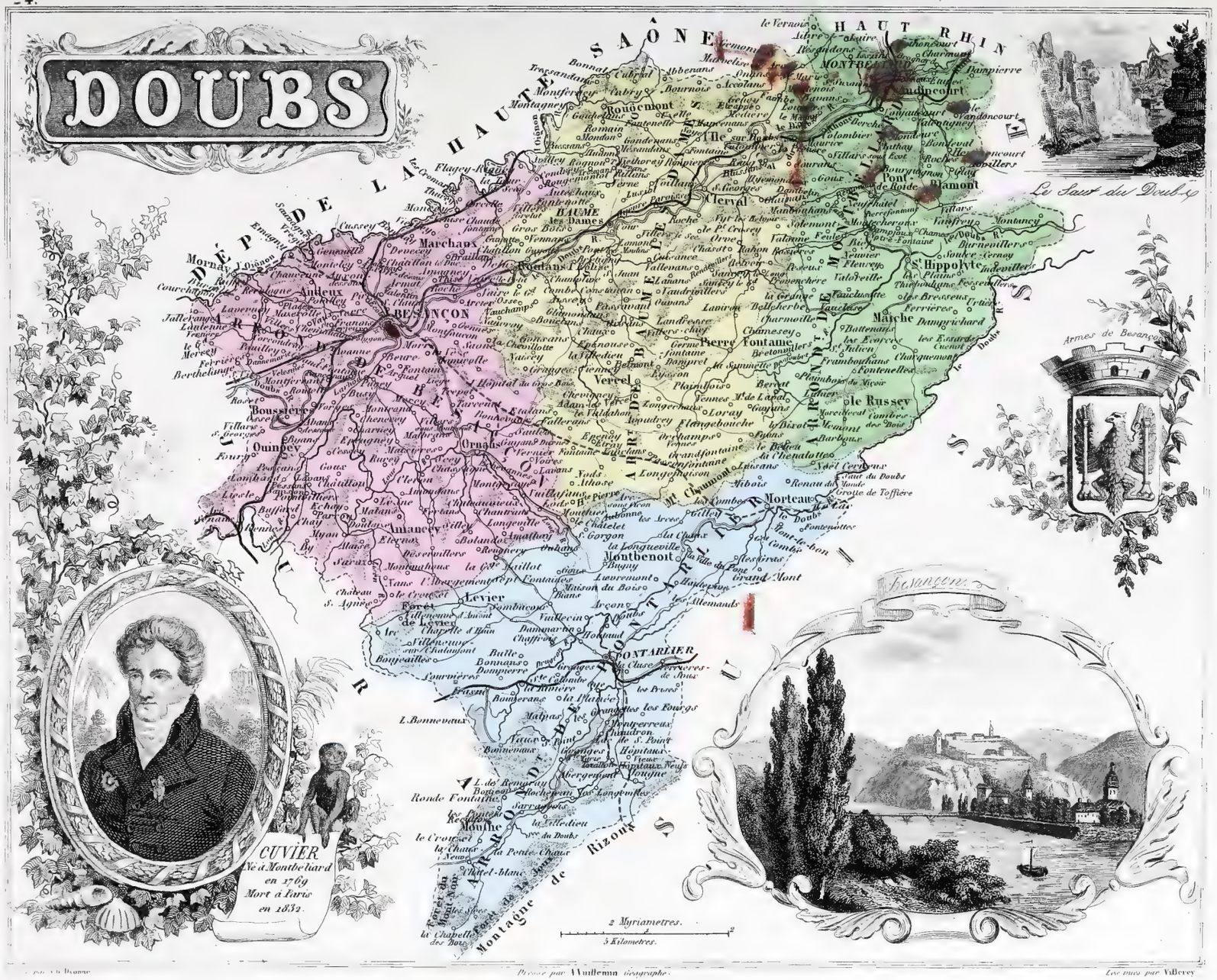
MONTBÉLIARD, jolie v., baignée par deux riv. et dominée par le château qui servait de résidence à ses princes. Les halles, St-Martin, qui se soutient sans piliers, la Biblioth., la statue de Cuvier, due au ciseau de David. — Ancienne principauté.

PONTARLIER, jolie v. à 887 m. au-dessus de la mer, s. le Doubs. Comm. avec la Suisse. Près de là est le Mont-Joux, défendu par un fort où fut enfermé Mirabeau, et où mourut Toussaint-Louverture.

VARIÉTÉS.

« Le Franc-Comtois, doué d'un esprit positif, est au Bourguignon ce que le jugement est à l'imagination. Qu'on se figure une physionomie où il y a plus d'expression et de réflexion que de sentiment; un tempérament quelquefois sanguin ou nerveux, mais souvent bilieux-lymphatique; une taille ordinaire, et qui, comme l'intelligence et la virilité, se développe lentement; un embonpoint médiocre, avec des formes osseuses, des muscles saillants; une parole assez vive, quoique soumise au contrôle de la raison; et une marche sûre, adroite dans sa lourdeur.

« Aux premiers jours d'été, toute la montagne ensevelie sous la neige, reverdit comme par enchantement; de tous côtés, de riants points de vue s'ouvrent aux regards. C'est le chalet avec ses laitières matinales et ses gras troupeaux, la fraîche vallée où le ruisseau de cristal gazouille sous le dôme de sapins, dans son lit parfumé de menthe et tapissé de myosotis; ici, la fontaine ronde aux jets intermittents, là les rocs escarpés du fort de Joux, plus loin le lac de St-Point, puis les sommités du Suchet où l'on va au lever du soleil, contempler un immense espace qui, d'une part s'étend presque aux riches plaines de Dôle, et de l'autre jusqu'aux flots du Léman. »



Dessiné par A. Vuillemin Géographe.

Les vues par Villerey

DRÔME

Population. . . 320,417 hab.
Superficie. . . . 653,557 hect.

Chef-lieu : VALENCE, à 560 k. S.-S.-E. de Paris.

Recettes. . . . . 4,521,338 fr.
Revenu territ.. 16,639,255 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790 ce dép. faisait partie du DAUPHINÉ (*Valentinois, Diois, Tricastinois*) et de la PROVENCE. — Cour d'appel et Académie de Grenoble. — 14e Corps d'armée (Grenoble). — 14e arr. forestier. — Diocèse de l'Evêché de Valence ; 5 Églises consist. calvinistes.

4 ARRONDISS.		29 CANTONS.	370 COM.	POPUL.
VALENCE. 20,668 h.	10	Bourg-du-Péage, Chabeuil, Grand-Serre, Loriol, Romans, Saint-Donat, Saint-Jean-en-Royans, Saint-Vallier, Tain, Valence.	110	157,073
DIE. 3,876 h.	9	Bourdeaux, la Chapelle-en-Vercors, Châtillon, Crest (2), Die, Luc-en-Diois, La Motte-Chalançon, Saillans.	117	61,548
MONTÉLIMAR. 11,122 h.	6	Dieu-le-Fit, Grignan, Marsanne, Montélimar, Pierrelatte, Saint-Paul-Trois-Châteaux.	69	68,687
NYONS. 3,023 h.	4	Le Buis, Nyons, Remusat, Séderon.	74	33,109

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Les *Vocontii* habitaient entre l'Isère et la Durance, le Rhône et les Alpes. Ils se divisaient en plusieurs tribus, telles que les *Cavares*, les *Segalauni*, les *Tricastini*, et leurs villes s'appelaient *Valencia, Dea, Neomagus* (Valence, Die, Nyons). Les Ségalaunons et les Triscatins faisaient plutôt partie des Cavares (habitants des cavernes, *cavæ*). Rattaché par l'Empire à la première Viennoise, ce pays tomba plusieurs fois au pouvoir des barbares et eut à essuyer de grands désastres. D'abord ce furent les Wisigoths (412), puis les Alains, à qui Aétius avait abandonné le littoral du Rhône ; les Francs se montrèrent vers 510 ; mais les plus cruelles invasions furent celles des Sarrasins (737) et des Normands (860). Après la chute de la puissance romaine, cette partie du Dauphiné fut soumise aux Burgundes ; elle passa ensuite sous le joug des Francs et fit successivement partie des royaumes de Bourgogne et d'Arles. Lors du démembrement de cette dernière monarchie, les comtes de Provence, puis ceux de Toulouse, envahirent les rives de la Drôme, qui tantôt relevèrent des dauphins de Viennois et tantôt des empereurs d'Allemagne. Mais au xe s., toute autorité fut méconnue : chaque évêque devint le gouverneur de sa ville, et, par la suite, il en fut le maître de droit, tandis que la campagne tombait aux mains du seigneur ou comte qui en avait le gouvernement. De là des rivalités et des conflits de pouvoir, cause incessante de querelles et de guerres. Cela se passa ainsi à Valence, à Die, à St-Paul-Trois-Châteaux. A Valence, le peuple, trop maltraité, chassa deux fois le clergé de la ville. Il était soutenu dans l'esprit d'insubordination par les comtes de Valentinois, qui représentaient, avec ceux de Diois et les barons de Nyons, l'élite de la noblesse.

Les comtes de Valentinois descendaient d'un fils naturel de Guillaume de Poitiers ; ils furent investis du Diois par Raymond V, comte de Toulouse. Louis II vendit son domaine à Charles VII, encore dauphin (1419), pour 50,000 écus d'or ; soit négligence, soit pénurie, Charles ne put s'acquitter de la somme, et le Valentinois appartint au duc Amé de Savoie ; mais il ne tarda pas à faire retour à l'État (1445). Cependant il devait en être encore détaché trois fois : Louis XII le donna en 1498 au fameux César Borgia, bâtard du pape Alexandre VI, et peu de temps après l'érigea en duché pour lui. Diane de Poitiers l'obtint en apanage de Henri II, son royal amant (1548). A la mort de leur héritier, le Diois échut aux Poitiers, comtes de Valentinois, dont l'origine est inconnue. Enfin Honoré Grimaldi, prince de Monaco, reçut, en 1641, la pleine propriété du Valentinois, dont Louis XIII fit l'année suivante un duché-pairie. — Valence et Montélimar furent les premières villes du Dauphiné où la religion réformée s'introduisit et fut prêchée publiquement (1560). Les persécutions de Pardaillan, lieutenant général de la province, soulevèrent une indignation générale. Pardaillan, plus connu sous le nom de la Motte-Gondrin, fut assassiné par deux individus dont l'un était de ses ennemis personnels ; les protestants coururent aux armes, s'unirent au baron des Adrets pour prendre Valence et massacrèrent leur impitoyable ennemi (1563). A la paix, on leur donna Nyons et Serres comme places de sûreté. Nyons appartenait aux barons de Mevouillon et de Montauban, et échut aux Dauphins. En 1569, les catholiques avaient repris le dessus ; Coligny, ayant mis le siége devant Montélimar, se vit repousser par les femmes elles-mêmes, à la tête desquelles se trouvait Margot Delaye. La réponse résolue des habitants fut imitée par les autres places des environs. Aux maux de la guerre vinrent encore se joindre d'autres fléaux : des pluies abondantes détruisirent les moissons et engendrèrent des myriades de chenilles « qui furent excommuniées à la demande des populations, et moururent durant les formalités. » La peste fit de grands ravages parmi les populations. Les ligueurs et les protestants se disputèrent la possession des bords de la Drôme avec l'acharnement le plus terrible et les inondèrent d'un torrent de sang. Enfin, grâce au concours énergique de Lesdiguières, tout rentra dans l'ordre, Henri IV fut reconnu et les discordes civiles furent en partie étouffées.

BIOGRAPHIE.

Deux poëtes du XVIe s., *Jacques* AVON et *Aymar* de PONTAYMERY ; un grand médecin de la même époque, JOUBERT ; le jurisconsulte DE BARY ; l'historien *Raymond* D'AGILES ; l'héroïne *Philis* DE LA CHARCE, qui en 1692 se mit à la tête des paysans et força le duc de Savoie à évacuer les Baronnies, dont il était déjà maître ; l'infortuné LALLY-TOLENDAL, décapité en 1766 ; le brave CHAMPIONNET, mort à Nice en 1801 ; BÉRENGER, légiste distingué ; ÉMILE AUGIER, SAUTEL, poëte latin ; DAVID RIGAUD, LEBRUN TOSSA dramaturge, etc.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. de la DRÔME est *méditerrané ;* il est situé au S.-E., entre 44° 15' et 45° 20' de lat. N. Bornes : Isère, Ardèche, Vaucluse, Hautes-Alpes. Il tire son nom de la *Drôme,* riv. qui le traverse de l'E. à l'O. — Pays de montagnes (400,000 h.), élevé à l'E. et couvert des derniers contre-forts des Alpes qui encaissent la vallée du Rhône. Points culmin. : la Roche-Courbe, 1,591 m. ; le Pierre-Chauve, 1,309 m. — Bassin du Rhône. Riv. princip. : Rhône, Isère (navig.) ; Drôme, Bez, Roanne, Galaure, Herbasse, Vernaison, Roubion, Jabron, Lez, Aigues, Coronne. — Climat tempéré, étés chauds, végétation d'une richesse remarquable. — 5 Routes nat., 5 départ. ; 4,900 chemins vicinaux.

PRODUCTIONS. — Sols dominants : craie ou calcaire, pierreux, riche terreau, sablonneux, gravier. Sol peu fertile, exc. dans la vallée du Rhône ; cult. avec des mulets et des ânes. Pays agricole et manufact. ; agric. arriérée. Céréales suffis. ; maïs, fruits du Midi, truffes noires, plantes, huiles de noix et d'olives, châtaignes, garance. Les vignobles classés au prem. rang produisent les vins du Rhône (310,000 hectol.), dont les plus fameux sont ceux de l'Ermitage, Croze, Bresème, Die, Gervans, Larnage, Mercurol, Suze La Rousse ; excell. vins de liqueurs dits « vins paille. » Élève fort étendue des vers à soie, l'une des princip. richesses du dépt. ; volailles et abeilles en gr. quant. — *Bois,* 165,176 h. ; *vignes,* 23,986 h. — Exploitat. minérale : fer, beaux marbres blancs, granit, grès à meule, pierres de taille, gypse, craie, pierre à chaux, sable pour verreries, argile à creusets, à faïence et à poterie, terre à porcel. Sources minér. à Dieu-le-Fit, Propiac, Montbrun, Allan, Aurel, Pont-de-Barret, Condillac.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie a pour branches considérables le filage de la soie et la fabrication de lainages communs et de la poterie grossière, gresserie, porcelaine, faïence, creusets, tuiles et briques ; puis la préparat. des cuirs, peaux mégissées et maroquins, la fabrication du sucre de betterave, des soieries, de la bonneterie, des cotons, des gants de Valence, des cordages. — Le Commerce exporte verres, soies, poterie, bois, porcs gras et produits fabriqués. — 420 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 3 Colléges. — 600 Écoles élémentaires. — 2 Séminaires. — 1 Bibliothèque publique. — 2 Sociétés savantes. — *52 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

VALENCE, ch.-l., sur le Rhône, entouré de vieilles murailles. On remarque Saint-Apollinaire, église peu vaste, mais assez belle, et renferm. le mausolée élevé par Canova à la mémoire de Pie VI, mort dans cette ville en 1799 ; le Palais de Justice, le Champ-de-Mars ; la citadelle de François Ier bastionnée d'un seul côté, et d'où l'on découvre une admirable perspective. Ce fut à la *Chambre ardente* de Valence, en 1755, que Mandrin fut condamné. Napoléon Ier, alors simple lieutenant, vint se perfectionner de 1785 à 1790, à l'école d'artillerie qu'elle possédait alors.

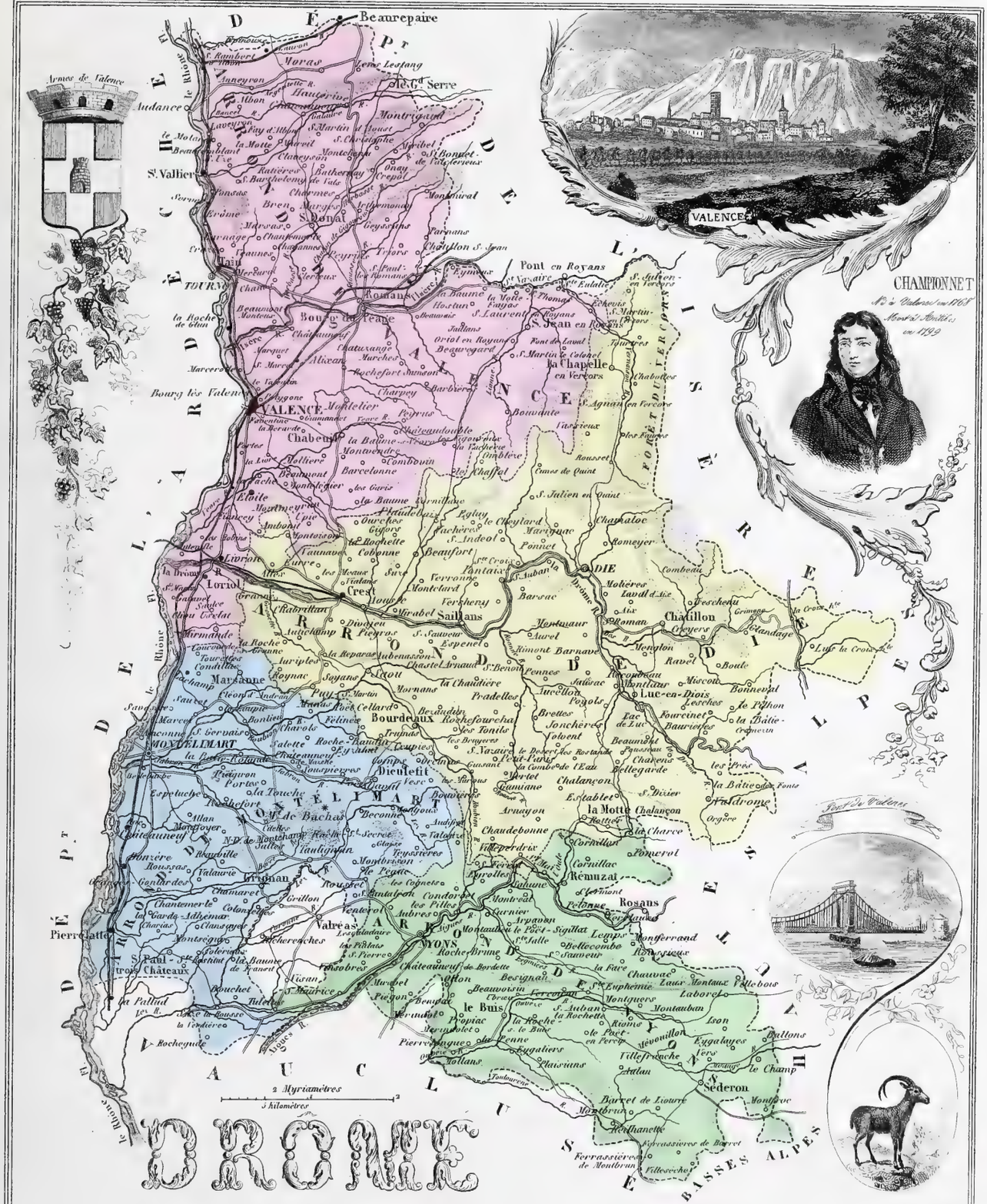
DIE, sur la Drôme, au milieu d'une vallée fertile. L'ancien palais épiscopal ; la Cathédrale, où l'on voit plusieurs colonnes de granit ayant appartenu au temple de Cybèle. Cette ville fut une des plus maltraitées lors des guerres de religion, les protestants rasèrent sa citadelle ; elle fait partie des villes les plus riches du Dauphiné en antiquités romaines.

MONTÉLIMAR, jolie ville ceinte de murailles bordées de boulevards et percées de quatre portes, au confluent du Roubion et du Jabron. Maroquineries très-renommées, fabrique de serge et filature de coton. — Au XIIe siècle, elle appartenait à des seigneurs qui se transmettaient de père en fils le prénom d'Adhémar. On l'appelait en latin *Montilium,* et en langue vulgaire le *Monteil des Adhémars ;* d'où, par contraction, *Monteil-Aimar,* et enfin Montélimar.

NYONS, bien situé sur l'Aygues, au pied du col de Devès. Les trois quartiers ont chacun une vieille enceinte. — Commerce de grains, vins, huile d'olive, savons, draps, étoffes de laine.

Citons encore : *Tain* (3, 100 h.), agréablement située sur le Rhône, au pied du célèbre coteau de l'*Ermitage,* ainsi nommé à cause d'un ermitage fondé au XIIIe siècle par un solitaire. — *Saint-Paul-Trois-Châteaux* (2,315 h.), où l'on a découvert plusieurs restes d'antiquités. Cette ville s'insurgea contre son évêque, adopta la réforme, et fut noyée dans le sang. — *Romans* (12,674 h.), ville propre et bien bâtie, sur l'Isère, que l'on y passe sur un très-beau pont communiquant avec le *Bourg-du-Péage ;* le calvaire, élevé sous François Ier, la fait, dit-on, ressembler à Jérusalem. *Romans* doit son origine à une abbaye importante fondée au IXe siècle par saint Bernard, archevêque de Vienne, et par un seigneur nommé Romain. — *Crest* (5,568 h.), remarquable par sa vieille tour féodale et son industrie en draps. — *Chabeuil* (3,436 h.). — *Dieu-le-Fit,* renommé par ses eaux minérales ; commerce de soie, fabrique de draps, belle poterie, etc.

LA FRANCE


Armes de Valence
VALENCE
CHAMPIONNET
Né à Valence en 1762
Mort à Antibes en 1799
DÉPARTEMENT DE LA DRÔME
Beaurepaire
Serre
Tain
TOURNON
Pont en Royans
Romans
Bourg de Péage
Bourg lès Valence
VALENCE
Chabeuil
Livron
Loriol
Crest
DIE
Saillans
Châtillon
Luc-en-Diois
MONTÉLIMART
Marsanne
Bourdeaux
Dieulefit
Pierrelatte
Valréas
NYONS
Rémuzat
Rosans
Séderon
Barret de Lioure
Montbrun
Ferrassières de Montbrun
Villesseche
Hyerassières de Barret
Aspres
Serres
Orpierre
Laragne
Montauban
Ribiers
Eygalayes
Ballons
Laborel
Montjeux
Propiac
le Buis
Mévouillon
Ferrassières
Pont de Quart
Pont de Lavel
la Chapelle en Vercors
Rousset
Die
Luc la Croix Haute
Bonnevaux
Miscon
Boule
Ravel
Chalancon
la Motte Chalancon
Pomerol
Cornillac
Rottier
Chaudebonne
Arnayon
Lemps
Montferrand
Laborel
Montjeux
Ballons
Eygalayes
Mévouillon
Séderon
Montjeux
Barret de Lioure
Montbrun
Ferrassières de Montbrun
Villesseche
Hyerassières de Barret
Aspres
Serres
Orpierre
Laragne
Montauban
Ribiers

Population. . . . 377,874 hab.

Superficie. . . . . 261,261 hect.

EURE

Chef-lieu : ÉVREUX, à 104 k. O. de Paris.

Recettes. . . . . 16,554,513 fr.

Revenu territ.. 29,741,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce départ. faisait partie de la NORMANDIE et du PERCHE. — Cour d'appel de Rouen. — Académie de Paris. — 3e Corps d'armée (Rouen). — 4 ports. — 2e arrond. forestier. — Diocèse de l'Évêché d'Évreux.

5 ARRONDISS.	36 CANTONS.		700 COMM.	POPUL.
ÉVREUX. 13,350 h.	11	Breteuil, Conches, Damville. Évreux (2), Nonancourt, Pacy-sur-Eure, Saint-André, Rugles, Verneuil, Vernon.	224	112,178
LES ANDELYS. 5,379 h.	6	Les Andelys, Écos, Étrépagny, Fleury-sur-Andelle, Gisors, Lyons-la-Forêt.	117	59,501
BERNAY. 7,281 h.	6	Beaumesnil, Beaumont-le-Roger, Bernay, Brionne, Broglie, Thiberville-et-Saint-Germain-la-Campagne.	124	68,000
LOUVIERS. 11,360 h.	5	Amfreville-la-Campagne, Gaillon, Louviers, Le Neubourg, Pont-de-l'Arche.	111	65,112
PONT-AUDEMER. 6,124 h.	8	Beuzeville, Bourgtheroulde, Corneilles, Montfort-sur-Risle, Pont-Audemer. Quillebœuf, Routot, St-Georges-du-Vièvre.	124	73,083

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Le territoire de l'Eure appartenait en grande partie à la tribu celtique des *Eburovices*, que les Romains soumirent l'an 57 avant J.-C. Ils firent de *Mediolanum* (Évreux) une des quatre plus belles cités de la deuxième Lyonnaise. Dans la formation du royaume Frank, le diocèse qu'y fonda S. Taurin, fit partie de la Neustrie, et appartint tour à tour, par suite de divers partages, aux rois de Paris (511), de Soissons (558) et de Bourgogne (644). Enfin, il fut compris en 911 dans le pays cédé à Rollon, par le traité de S.-Clair-s/-Epte et entra ainsi dans le duché de Normandie. Durant le xe s., les pays entre Eure et Seine furent plus d'une fois exposés aux courses armées des rois de France, qui se repentaient déjà d'avoir consenti si vite à se créer d'aussi redoutables voisins que les pirates du Nord.

Le petit-fils de Rolf, Richard Ier détacha le territoire d'Evreux de ses domaines, en fit un comté et le donna à son deuxième fils Robert, archevêque de Rouen (989), un des types les plus frappants de cette race sauvage, qui à moitié convertie par l'Évangile, conservait encore quelque chose de sa barbarie traditionnelle. Ce fief passa de la mouvance de la Normandie à celle de l'Angleterre (1104). Robert Courte-Heuse l'offrit à son frère Henri Ier, pour l'apaiser; mais le comte Guillaume prit les devants en se déclarant, de lui-même, vassal du roi d'Angleterre. A sa mort (1118), celui-ci se saisit aussitôt de l'héritage; Amaury de Montfort fit valoir ses prétentions les armes à la main. Henri se vengea de cette résistance par le sac d'Evreux, confisqua la ville et son territoire, et ne les rendit qu'en 1128 à leur légitime possesseur. Sous Amaury II, mort sans enfants (1140) et Simon qui lui succéda, le comté fut en butte à de continuelles attaques de la part des seigneurs voisins. La guerre fut marquée de plus terribles épisodes à la fin du xiie s. Philippe-Auguste et Richard Cœur-de-Lion firent assaut de représailles et d'actes barbares : Philippe brûla deux fois Évreux : le frère de Richard, Jean-sans-Terre, invita un jour 300 chevaliers de la garnison à un banquet et les fit égorger pendant le repas. Enfin ce dernier, devenu roi, déclina toute suzeraineté sur ce malheureux pays, en échange d'une forte somme d'argent; le dernier des Montfort reçut en dédommagement le comté de Glocester en Angleterre (1200).

Philippe-le-Bel détacha ce fief de l'État pour le donner à son frère Louis (1307); dix ans plus tard, Philippe V l'érigea en pairie. A la mort de Louis, il passa à son fils Philippe d'Évreux, qui, en héritant de la couronne de Navarre, le joignit aux vastes domaines de ce pays (1328). L'invasion anglaise ouvrit pour le comté d'Évreux une longue suite de calamités. Avec l'aide de Charles-le-Mauvais, ce fatal génie de la France, l'étranger domina sur les bords de l'Eure : Gisors, les Andelys, Louviers subirent la plus dure oppression. La victoire de Cocherel, gagnée par Du Guesclin contre les bandes d'Anglais et de Navarrais, fut saluée comme *joyeuse étrenne de la noble royauté* de Charles V (1361). Sous cette glorieuse date s'effaçaient les tristes souvenirs d'Azincourt, de Crécy et de Poitiers. A deux siècles de là, Henri IV devait conquérir sa couronne dans ces plaines déjà célèbres : la défaite de Mayenne à Ivry (1590) acheva la Ligue et nous sauva de la domination espagnole. — Le département de l'Eure, qui s'était vivement associé au mouvement révolutionnaire de 89, fut un de ceux qui s'insurgèrent à la voix des Girondins, contre la tyrannie de Paris. Quelques coups de canons suffirent pour disperser l'armée fédéraliste, qui, sous les ordres de Wimpfen et de Puisaye, s'était avancée jusqu'à Brécourt, à 2 lieues de Vernon (14 juillet 1793).

BIOGRAPHIE.

Le trouvère ALEXANDRE, à qui l'on a faussement attribué l'invention du vers *alexandrin;* les chroniqueurs VIGOR, GUILLAUME DE POITIERS; les théologiens GUILLAUME D'EVREUX, DU GAST; l'historien DUMOULIN; le grammairien SIRET; les poëtes LINANT, BENSERADE, qui mit en madrigaux l'histoire de France, et CHAULIEU, le chantre de l'amour; PICARD, le spirituel auteur de *la Petite Ville;* le plus grand peintre de l'école française, *Nicolas* POUSSIN (1593), et son élève LE TELLIER; les deux COUSIN, sculpteurs; le hardi aréonaute BLANCHARD; l'ingénieur BRUNEL, qui traça le plan du tunnel de la Tamise; le général BLAMMONT, le girondin BUZOT; DUPONT (de l'Eure); GARNIER-PAGÈS et les frères PASSY.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. de l'EURE est *méditerrané;* il est situé au N.-O. entre 48° 37′ et 49° 28′ de lat. N. Bornes : Seine-Inférieure, Oise, Seine-et-Oise, Eure-et-Loir, Orne, Calvados. Il tire son nom de l'*Eure,* riv. qui l'arrose à l'E. — Pays bas et formé de plateaux ou de plaines séparées par des vallées en génér. étroites dans lesquelles coulent les rivières. — Bassin de la Seine. Rivières princip. : Seine, Eure, Risle, Andelle (navig.); Epte, Avre, Iton, Charentonne. — Climat tempéré, mais un peu humide. — 11 routes nat., 27 départ.; 30,100 ch. vicinaux. *Chem. de fer.* (V. la carte).

PRODUCTIONS. — Sols dominants : riche terreau, craie ou calcaire, gravier, pierreux, sablonneux. Sol généralement très-fertile. — Pays agricole et manufacturier; agric. très-avancée. Excédant en céréales; fourrages, lin, fruits à cidre, betterave. Récolte de graines oléagineuses, de la gaude, de chardons cardiers; vins très-communs et seulement dans les vallées de la Seine, de l'Avre et de l'Eure. Beaux herbages. Élève des plus import. de chevaux de race estimée, nombreux bestiaux à l'engrais, moutons de race améliorée et surtout à longue laine; volailles en abond. — *Bois,* 111,045 h.; *vignes,* 1,670 h. — Exploitat. minérale : fer, belles pierres de taille, gypse, pierre à chaux, grès, pierre meulière, terre à poterie, tourbe. Sources minérales à Hondouville et Vieux-Conches.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — Industrie très-active : ses produits renommés sont les célèbres draps de Louviers, les rubans de fil, lacets, toile, coutil et bonneterie, les cotons et indiennes, les cuirs, les papiers, la poterie, les tuiles, les tissus de soie, laine et coton. L'industrie métallurgique est importante : fonderie de cuivre de Romilly, lamineries de cuivre et tréfileries de laiton, de zinc; fabrication considérable d'épingles et de clouterie, construction de machines et mécaniques. — Le commerce exporte grains, bois, chevaux, bestiaux gras pour Paris, beurre, écailles d'ablettes, et surtout produits manufacturés. — 150 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 3 Colléges. 800 Écoles élémentaires. 2 Séminaires. 3 Biblioth. publiques. 4 Sociétés savantes. — *57 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

EVREUX, ch.-l., dans une charm. vallée, s. l'Iton; rues larges et bien bâties. On remarque la *Cathédrale,* construite avec assez d'art et de solidité pour mériter d'être mise au nombre des belles égl. de France; l'égl. de l'abbaye de S. Taurin, et la tour du Beffroi.

BERNAY, s. la Charentonne, fabrique les frocs, les rubans de fil et de coton. La halle aux grains, qui n'est qu'une portion de l'égl. abbatiale; Ste-Croix, N.-D. de la Couture (xve s.). — Foire très-consid. pour la vente des chevaux.

LES ANDELYS se composent de 2 p. v. séparées par quelq. kilom. : le *Grand Andely,* s. le Gambon, renferme une église remarq. par son archit. assez délicate; le *Petit* est dominé par une vieille citad. appelée Château-Gaillard.

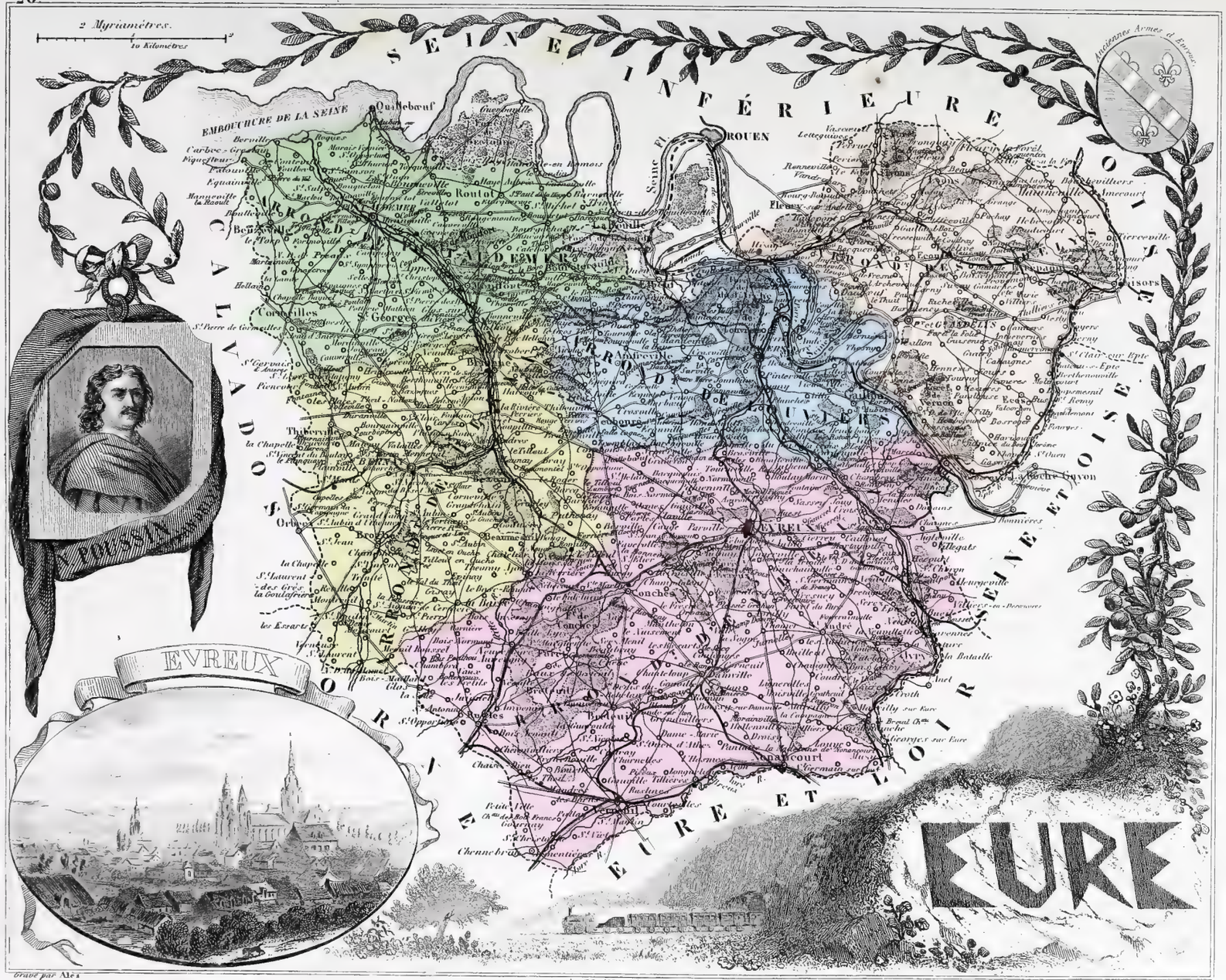
LOUVIERS, s. l'Eure, doit à sa richesse et à l'industrie toujours active des draps, ses belles construct., sa salle de spectacle et ses jolies promenades.

PONT-AUDEMER, dans une agréable vallée s. la Risle. Belles maisons, places régulières.

Citons encore : *Vernon* (7,961 h.), jolie v. sur la Seine. — *Gisors* (3,834 h.), ancien duché-pairie, avec une église riche en sculptures et un château délabré. — *Pont-de-l'Arche* (1,617 h.), qui voit la marée se faire sentir jusque sous son beau pont, jeté nouvellement sur la Seine. — *Verneuil* (3,896 h.), *Rugglès, Quillebeuf,* etc.

VARIÉTÉS.

« Le trait qui domine le plus chez le Normand et qu'on lui a le plus reproché, c'est l'amour du gain. En effet, il ne poursuit pas un but idéal, il ne se laisse pas entraîner par la beauté de l'art dans sa pure essence; il est rarement dominé par les passions. L'esprit positif, qu'on a appelé la *sapience,* le préserve de ces écarts; il tend au *gain* avec résolution, avec persévérance, trop souvent sans s'inquiéter des moyens. De cette âpreté dérivent les traits principaux du caractère normand. La ruse domine; voyez le paysan débattre un marché, vanter les qualités de sa denrée, étourdir son adversaire de bizarres raisonnements : il est subtil, madré, retors, il s'anime, il déploie une véritable éloquence. L'esprit processif est une conséquence de la passion de *gaigner,* et l'on remarque qu'il domine surtout là où le caractère national a conservé toute son énergie, en basse Normandie. Il serait cependant injuste de ne voir dans cette grande province que le mauvais côté. »



Gravé par Alex

Dressé par A. Vuillemin Géographe

Ecrit par E. Duval

Population. . . 282,622 hab.
Superficie . . . 487,538 hect.

EURE-ET-LOIR

Chef-lieu : CHARTRES, à 90 kil. S.-O. de Paris.

Recettes . . . 11,188,250 fr.
Revenu territ. 19,419,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE

Avant 1790, ce dép. faisait partie de l'ORLÉANAIS (*Beauce, Dunois, pays Chartrain*) et du MAINE. — Cour d'appel et Académie de Paris. — 4e Corps d'armée (Le Mans). — 15e arr. forestier. — Diocèse de l'Évêché de Chartres; Église calviniste à Marsauceux et à Chartres

4 ARRONDISS.	24 CANTONS.		426 COMM.	POPUL.
CHARTRES. 19,580 h.	8	Auneau, Chartres (2), Courville, Illiers, Janville, Maintenon, Voves.	166	110,657
CHATEAUDUN. 6,552 h.	5	Bonneval, Brou, Châteaudun, Cloyes, Orgères.	80	62,919
DREUX. 7,418 h.	7	Anet, Brezolles, Châteauneuf-en-Thimerais, Dreux, La Ferté-Vidame, Nogent-le-Roi, Senonches.	126	66,487
NOGENT-LE-ROTROU. 7,056 h.	4	Authon, La Loupe, Nogent-le-Rotrou, Thiron-Gardais.	54	42,559

ABRÉGÉ HISTORIQUE

Dans les premiers temps de la Gaule, trois faits civilisent le pays Chartrain : l'invasion des Romains, celle du christianisme, celle des Barbares. César n'épargna point ses habitants, complices de Vercingétorix, les *Carnutes*, chez qui résidait ordinairement le corps sacerdotal des druides. Il parle de leurs villes, *Autricum* et *Durocasses* (Chartres et Dreux), et aussi de bourgs nombreux qu'ils désertèrent pour se réfugier dans les forêts vierges de la Beauce. Le pays, attribué à la 4e Lyonnaise, était devenu chrétien, non sans avoir martyrisé ses premiers apôtres, lorsque Clovis l'ajouta à l'empire Frank (481). Après la mort de ce prince, il fit partie du royaume d'Orléans; conquis par les Burgundes, il revint à la couronne sous Clotaire II (613). Les courses des Normands le jetèrent dans une ère de calamités interminables; apparus en 845, ils revinrent sans cesse par la Loire et par la Seine, ravageant les terres, tuant les habitants, brûlant les abbayes de St-Père et de St-Chéron, détruisant Chartres, Nogent et Châteaudun. La guerre commencée avec les pirates se continue plus acharnée avec les ducs normands.

Au xe s., l'unité politique de cette province avait été brisée par les usurpations territoriales des envoyés de la couronne. Il y avait deux comtés : Dreux et Chartres. La race des comtes héréditaires de cette dernière ville eut pour chef Thibaut le Tricheur, que nous voyons en 912 fort occupé à se défendre contre les agressions continuelles de Rollon. Philippe le Bel acheta ce fief et la ville de Bonneval à la veuve de Pierre de France (1286), et le donna à son frère Charles de Valois, auquel ses nouveaux vassaux envoyèrent spontanément 12,000 livres pour aider le roi à combattre l'Angleterre. Dès 1346, il fut rendu à l'État. Cette restitution eut lieu au plus fort des guerres anglaises. Ce malheureux pays, ouvert de tous côtés, condamné par sa position au cœur du royaume à être sans cesse le champ clos des querelles civiles et étrangères, fut sillonné maintes fois par les routiers de Knolles et Salisbury. N'oublions pas de dire que ce fut près de Chartres, à Brétigny, que le roi Jean conclut ce désastreux traité qui livra les deux tiers de la France à sa rivale (1360). Châteaudun fut la seule ville, en deçà de la Loire, qui resta au *roi de Bourges*. Grâce au dévouement de Jeanne d'Arc, l'ennemi, qui avait fini par s'établir dans le pays, fut chassé, et avec le retour de la paix, la bourgeoisie de Chartres reprit plus fort que jamais ses vieux débats avec l'évêque.

Ce n'était pas dans un pays où la religion n'avait jamais perdu son autorité que le calvinisme pouvait recruter des partisans. L'invasion de Condé, aussitôt punie par la victoire des troupes royales à Dreux (1562), n'est qu'un fait militaire. Le Chartrain appartenait de droit à la Ligue : aussi tint-il rigueur à Henri III, dès que Mayenne l'avertit qu'il comptait sur lui : quant au Béarnais, qui trouvait d'inépuisables ressources dans ce grenier de Paris, et qui assiégea Chartres deux fois, on répondait à ses sommations qu'il était huguenot. Toutefois, dès 1591, époque de la pacification de la province, on peut dire qu'elle devint en quelque sorte le siége de la monarchie : le parlement et le conseil d'État y séjournèrent jusqu'au couronnement de Henri IV, qui eut lieu dans l'antique cité des druides (1594). Cet événement termine la vie politique du pays Chartrain et de la Beauce, qui désormais ne doivent plus entendre que l'écho de ce qui se passe à Paris et en France. Ajoutons que le duché de Chartres, créé par François Ier en faveur de Renée, fille de Louis XII (1528), fut enlevé au duc de Nemours et joint à l'Orléanais par Louis XIII. Dès lors, le titre de duc de Chartres devint l'apanage de l'aîné de la maison d'Orléans.

BIOGRAPHIE

Parmi les hommes remarquables de ce dép., nous citerons : LAMBERT LICORS, l'un des aut. de cette histoire d'Alexandre qui introduisit dans notre langue les vers appelés Alexandrins; les historiens FOULQUES et GUILLAUME DE SAINTES; les savants bénédictins LAMI et LIRON; *André* et *Michel* FÉLIBIEN, l'un, ami du Poussin et architecte célèbre, l'autre bénédictin; *Remi* BELLEAU et DESPORTES, poëtes connus de la Pléiade; RÉGNIER, l'original satirique; ROTROU, l'émule de Corneille; *Florent* DE VILLIERS, médecin et astronome; les deux D'ALIGRE, chanceliers de France; l'évêque GODEAU; LABRUYÈRE, l'admirable écrivain des *Caractères;* NICOLE, théologien et moraliste célèbre; le chansonnier PANARD; l'auteur comique COLLIN-D'HARLEVILLE; le spirituel comédien FLEURY; les conventionnels PÉTION et BRISSOT DE WARVILLE; le courageux avocat CHAUVEAU-LAGARDE; le musicien PHILIDOR; enfin le vainqueur d'Alten-Kirchen, MARCEAU, mort à 26 ans général en chef de la République.

STATISTIQUE

TOPOGRAPHIE. — Le dép. d'EURE-ET-LOIR est *méditerrané;* il est situé au N.-O., entre 47° 57' et 48° 55' de lat. N. Bornes : Seine-et-Oise, Eure, Orne, Sarthe, Loir-et-Cher, Loiret. Il tire son nom de l'*Eure,* riv. qui le traverse de l'O. au N., et du *Loir,* riv. qui l'arrose au S. — Pays de plaines légèrem. ondulées. Point culmin. : 160 m. — Bassins de la Seine et de la Loire. Riv. princip. : Eure, Loir, Huisne, Veise, Blaise, Avre, Ozanne, Yerre, Conie. Aucun de ces cours d'eau n'est navig. ni flottable. 20 étangs. — Climat sain et tempéré. — 8 Routes nat., 18 départ, : 8,200 ch. vicinaux. *Chem. de fer* (Voir la carte).

PRODUCTIONS. — Sols dominants : bon terreau, craie ou calcaire, pierreux, sablonneux. Sol très-fertile, compren. la plus gr. partie de la *Beauce,* le grenier de Paris. — Pays particulièrem. agricole; cult. très-avancée. Excédant considér. en céréales; froment, avoine, fruits à cidre, vins de qualité médiocre. Élève fort import. de moutons, en général de race améliorée; chevaux dits « percherons, » de race estimée; volaille en très-grande quantité; beauc. d'abeilles dans quelques localités. — *Bois,* 49,426 h.; *vignes,* 5,101 h. — Exploitat. minérale : un peu de fer, des pierres de taille, des grès, de la marne en abondance, du gypse, de la pierre à chaux, de l'argile à poterie. Nombr. tourbières inexploitées. Quelq. sources ferrugineuses.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie, assez active, a pour branches développées la draperie commune, les lainages, les couvertures de laine et de coton, la bonneterie de Tunis. Viennent ensuite les tissus de laine et de coton, la poterie, les tuiles, les papiers, cuirs et peaux, le sucre de betterave. Nombr. et très-import. moulins à farine. — Le Commerce exporte en grand les farines et les grains, le bois, le bétail, la volaille, les pâtés de Chartres et les produits manufactures. — 100 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 3 Colléges. — 500 Écoles primaires. — 1 Séminaire. — 5 Bibliothèques publiques. — 2 Sociétés savantes. — *74 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES

CHARTRES, ch.-l., s. le penchant d'une colline baignée par l'Eure. Rues étroites, coupées de rampes dangereuses, qui joignent brusquement la partie haute à la partie basse. On a profité des boulevards pour en faire de belles promenades. Parmi les édif. : la *Cathédrale* (xie s.), un des chefs-d'œuvre du style gothique. Rien d'aussi majestueux que cette basilique assise sur le plateau supérieur de la ville, et dominant tout ce qui l'entoure. Elle a 144 m. de long sur 35 m. de haut; l'église souterr. n'a pas moins d'étendue que l'église haute. L'un des clochers est d'une hardiesse prodigieuse, et remarq. par la richesse et la délicatesse de ses ornements. L'Hôpital, la Préfecture, le Théâtre, les Eglises de St-Pierre et de St-Aignan, l'Hôtel de Ville, les portes en arc de triomphe dont l'une, flanquée de tours, garde encore la trace du pont-levis qui s'abaissa devant Henri IV. La place des Épars.

CHATEAUDUN, jolie v. dans une charmante situation s. le Loir, dominée par la vieille tour de Thibaut le Tricheur et le château des ducs de Longueville. L'église romane de St-Valérien. — Consumée par l'incendie de 1723.

DREUX, s. la Blaise, anc. v., où l'on remarque un Hôtel de ville et une Église du xvie s., les ruines du chât. des comtes, les caveaux mortuaires de la famille d'Orléans, etc. — Bataille de Dreux (1562), dans laq. le prince de Condé fut fait prisonnier par les troupes de Charles IX.

NOGENT-LE-ROTROU, assez bien bâti, au milieu d'une jolie vallée arrosée par l'Huisne et l'Arcise. Rien de curieux que l'anc. demeure de Sully et des maisons particulières de la Renaissance.

Citons encore : *Epernon,* dans une position agréable. — *Maintenon,* où Louis XIV épousa secrètement la veuve de Scarron. Derrière le parc de Maintenon s'étend une plaine couverte de monuments druidiques, que les gens du pays désignent sous le nom de *pierres de Gargantua.* Jusqu'à Chartres on aperçoit ça et là, dans la campagne, de chétifs villages bâtis encore comme l'étaient ceux des Carnutes au temps de César : ce sont des chaumières construites en terre mêlée de paille hachée et ne recevant le jour que par la porte. — *Anet,* où Henri II avait fait bâtir un magnifique château pour Diane de Poitiers. *Courville,* près duquel on voit le manoir de Villebon, témoin de la mort de Sully, et que l'on regarde comme un des monuments gothiques du xvie s. les plus beaux et les mieux conservés. — *Bonneval,* petite ville industrieuse et bien bâtie, etc.

EURE ET LOIR

MARCEAU
né à Chartres en 1769 mort en 1796

Armes de Chartres

Gravé par Alès. Dressé par A. Vuillemin Géographe. Ecrit par Isidore.

FINISTÈRE

Population. . . 642,963 h.
Superficie . . . 672,171 hect.

Chef-lieu : QUIMPER, à 624 k. O. de Paris.

Recettes. . . . 20,390,876 fr.
Revenu territ. 15,328,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE

Avant 1790, ce dép. faisait partie de la BRETAGNE. — Cour d'appel et Académie de Rennes. — 11e **Corps d'armée (Nantes);** 26e Légion de gendarmerie à Brest ; 2 places fortes. — 2e Arr. maritime (Brest) ; 43 ports de mer. — 23e Arrondissement forestier. — Diocèse de l'Évêché de Quimper et Léon ; Église consist. calviniste à Brest.

5 ARRONDISS.	43 CANTONS.		285 COMM.	POPUL.
QUIMPER. 13,159 h.	9	Briec, Concarneau, Douarnenez, Fouesnant, Quimper, Plogastel-Saint-Germain, Pontcroix, Pont-l'Abbé, Rosporden.	62	133,756
BREST. 66,272 h.	12	Brest (3), Daoulas, Landernau, Lannilis, Lesneven, l'île d'Ouessant Plabennec, Ploudalmézeau, Ploudiry, Saint-Renan.	83	213,598
CHATEAULIN. 3,339 h.	7	Carhaix, Châteaulin, Châteauneuf-du-Faou, Crozon, Le Faou, Huelgoat, Pleyben.	60	106,812
QUIMPERLÉ. 6,253 h.	5	Arzano, Bannalec, Quimperlé, Pontaven, Scaer.	21	47,428
MORLAIX. 14,359 h.	10	Landivisiau, Lanmeur, Morlaix, Plouescat, Plouigneau, Plouzévédé, Saint-Pol-de-Léon, Saint-Thégonnec, Sizun, Taulé.	59	141,369

ABRÉGÉ HISTORIQUE

Maîtres des terres les plus reculées de l'Armorique, les *Ossismii* sont regardés comme les fondateurs de Kemper, de Carhaix, de Léon, de Brest et d'*Is*, la ville disparue. Ils ne furent qu'imparfaitement soumis au joug des Romains, dont ils devinrent, vers 410, les alliés. Mais à cette époque la péninsule fut divisée en plusieurs petits états indépendants, entre autres le Léonais et la Cornouaille, auxquels la force et l'élection donnèrent des chefs ; ceux-ci prirent tous indistinctement les noms de ducs, comtes ou même rois des Bretons. Ils défendirent avec gloire et courage leur nationalité contre les Romains, les Alains, les Frisons, les Wisigoths, les Franks et les Normands. Parmi ces *mactierns* (chefs de clan), ceux du Finistère représentèrent surtout l'esprit breton ; c'est de là que sortirent Budich, Guérech, Morvan, Gradlon, Nominoé. Là s'était réfugiée la liberté avec ces vaillants guerriers qui, plutôt que de se courber devant Clotaire comme le comte de Léon (560), se retirèrent dans les montagnes inaccessibles d'Arhès pour y attendre de meilleurs jours.

Soumise au régime féodal, la Cornouaille perdit jusqu'au souvenir de son histoire. Dans la seconde moitié du XIe s., l'autorité passa presque tout entière aux évêques, qui depuis furent regardés comme les véritables seigneurs. L'éloignement des ducs favorisa les empiétements. Aidés par la bourgeoisie, qui préférait la justice pastorale à celle d'un suzerain laïque, les évêques de Kemper et de Léon se constituèrent pour ainsi dire en chefs de commune théocratique, dont ils agrandirent, à toute occasion, les priviléges. Ils gouvernaient à peu près souverainement ; eux seuls permettaient de bâtir, levaient l'impôt, jugeaient tous les différends ; pour une atteinte à leurs droits, ils mettaient le pays en interdit. Quant aux villes de la côte, telles que Brest, Morlaix, pacifiquement préoccupées de leurs intérêts commerciaux, elles plaçaient leur neutralité à l'abri de bonnes murailles, et ne prenaient guère parti, à moins qu'elles n'y fussent contraintes, pour les ducs ou pour les sires de Rohan. Le premier de ces ports, qui devait devenir le berceau de la marine française, appartenait aux seigneurs de Léon, qui s'intitulaient princes. Henri III, l'un d'eux, qui avait pris la croix, vendit Brest au duc Jean le Roux pour cent livres de rente. Au début de la querelle de Montfort et de Charles de Blois (1341-1365), la plupart de ces républiques marchandes ou religieuses, qui ne se souciaient pas de sacrifier leurs familles et leurs biens pour une guerre de succession, se rendirent aux deux compétiteurs, ou à leurs lieutenants Northampton et Duguesclin. Cependant Charles de Blois avait les sympathies du pays ; il les devait sans doute à l'appui du clergé, dont il se gardait bien de léser les droits. Jean IV ramena partout l'obéissance avec l'aide des Anglais, qui profitaient largement des troubles pour piller à leur aise les terres de leur allié ; il passa treize ans à reconquérir le Léonais et la Cornouaille (1375).

De longues années s'écoulent pour ces pays reculés dans le silence de l'histoire, qui est à bon droit la félicité du peuple. Signalons en passant les débats sans cesse renaissants entre le clergé et le duc, et les tentatives infructueuses des Anglais sur quelques points de la côte. A Morlaix, qu'ils avaient surpris, pas un n'échappa au massacre (1522) ; Brest se rappelle encore le glorieux combat où Portzmoguer, l'amiral de Bretagne, leur détruisit plus de 40 voiles au cap. St. Matthieu (1513). A l'époque de la ligue, le Finistère se relève ; l'influence du clergé y était trop grande pour qu'il n'adhérât pas chaudement à l'union catholique. Concarneau tomba un moment aux mains des protestants, mais l'évêque de St-Pol pouvait dire, sans être démenti, « qu'il laissait son diocèse sans aucun hérétique. » Le duc de Mercœur ne se soumit au roi qu'en 1598. Ce fut un temps d'horribles épreuves pour la province ; ruinée par le maréchal d'Aumont, pillée par les *argoulets* de l'aventurier Guy-Eder de Fontenelle, décimée par la peste et la famine, elle eut besoin du long règne de Louis XIV pour fermer toutes ses blessures.

BIOGRAPHIE

Parmi les hommes de guerre : le connétable TANNEGUY DU CHATEL ; *Théophile-Malo* DE LA TOUR-D'AUVERGNE, surnommé le Premier Grenadier de France ; le général MOREAU, grand capitaine ; les marins CORNIC, DE LINOIS, DE TROBRIANT, le navigateur KERGUÉLEN ; l'amiral ROMAIN-DESFOSSÉS. Puis l'ingénieur PETIT, inventeur de la belle machine à mâter ; le chirurgien BILLARD ; DOM MORICE, le meilleur historien de la Bretagne ; ALBERT LE GRAND, légendaire du XVIe siècle, auteur de la *Vie, gestes, morts et miracles des saints Bretons ;* le P. ANDRÉ, qui a écrit un bon *Traité sur le Beau ;* FRÉRON, si connu par son *Année littéraire* et les épigrammes de Voltaire ; les littérateurs ROUJOUX et SOUVESTRE ; le docteur LAENNEC ; — enfin le député BERNARD.

STATISTIQUE

TOPOGRAPHIE. — Le dép. du FINISTÈRE est *maritime*, et situé à l'O., entre 47° 42′ et 48° 46′ de lat. N. Bornes : Côtes-du-Nord, Morbihan ; l'Océan et la Manche. Il tire son nom de sa situat. très-avancée, qui semble être la *fin de la terre* (*finis terræ*). — Pays peu élevé, traversé par deux chaînes basses dites « les monts d'Arhès et les mont. Noires », qui encaissent le bassin de l'Aulne ; les points culm. ont environ 300 m. Côtes en gén. hautes et abruptes, formant beaucoup de déchirures, entre autres la baie de Douarnenez et la rade de Brest (485 k. de développem.). Iles nombreuses : les principales sont : Batz, Ouessant, Sein et Glenan. — Bassins des petits fleuves côtiers l'Aulne, l'Elorn, l'Odet, l'Ellé (navig.), etc. — Climat brumeux, pluies fréquentes, beaux jours très-rares. — Canal de Nantes à Brest. 5 Routes nat. ; 14 départ. ; 84 ch. vicinaux d'intérêt commun.

PRODUCTIONS. — Sols dominants : riche terreau, pierreux, sablonneux, gravier. Beaucoup de bruyères. Sol très-fertile. — Pays agricole. Céréales suffis. ; lin, chanvre, pommes de terre, fruits à cidre, tabac, navets, choux, fourrage. Elève très-imp. de chevaux estimés et de gros bétail ; abeilles en gr. quantité. Pêche consid. sur les côtes ; celle de la sardine rapporte plus de 13,000,000 fr. — *Bois,* 31,177 h. ; pas de *vignes.* — Exploitation minérale ; bonnes ardoises, pierres à aiguiser, terre à potier, beau granit ; houille.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie, peu développée, fabrique toiles estimées, cordes, papiers, huile de lin, poterie, sels de soude et de potasse. — Le commerce exporte des provisions de toute espèce, les chevaux, le bois, la sardine, la cire, le miel, le beurre, les bestiaux et les toiles. — 450 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 1 Lycée. 5 Colléges. 545 Écoles élément. 2 Sémin. 4 Bibliot. publiques. Ecole navale à Brest. 3 Écoles d'hydrographie. — *50 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES

QUIMPER, ch.-l., sur le penchant d'une montagne, au confl. de l'Odet et du Steyr, avec un port où remontent les navires de 300 tonn. On remarque la *Cathédrale,* très-beau monum. d'archit. gothique du XVe s. ; le *Prieuré de Locmaria,* le Manoir de Poulguinan, résidence du roi Gradlon ; l'Hôpital civil, etc. — Sous la Révolution, *Montagne-sur-Odet.*

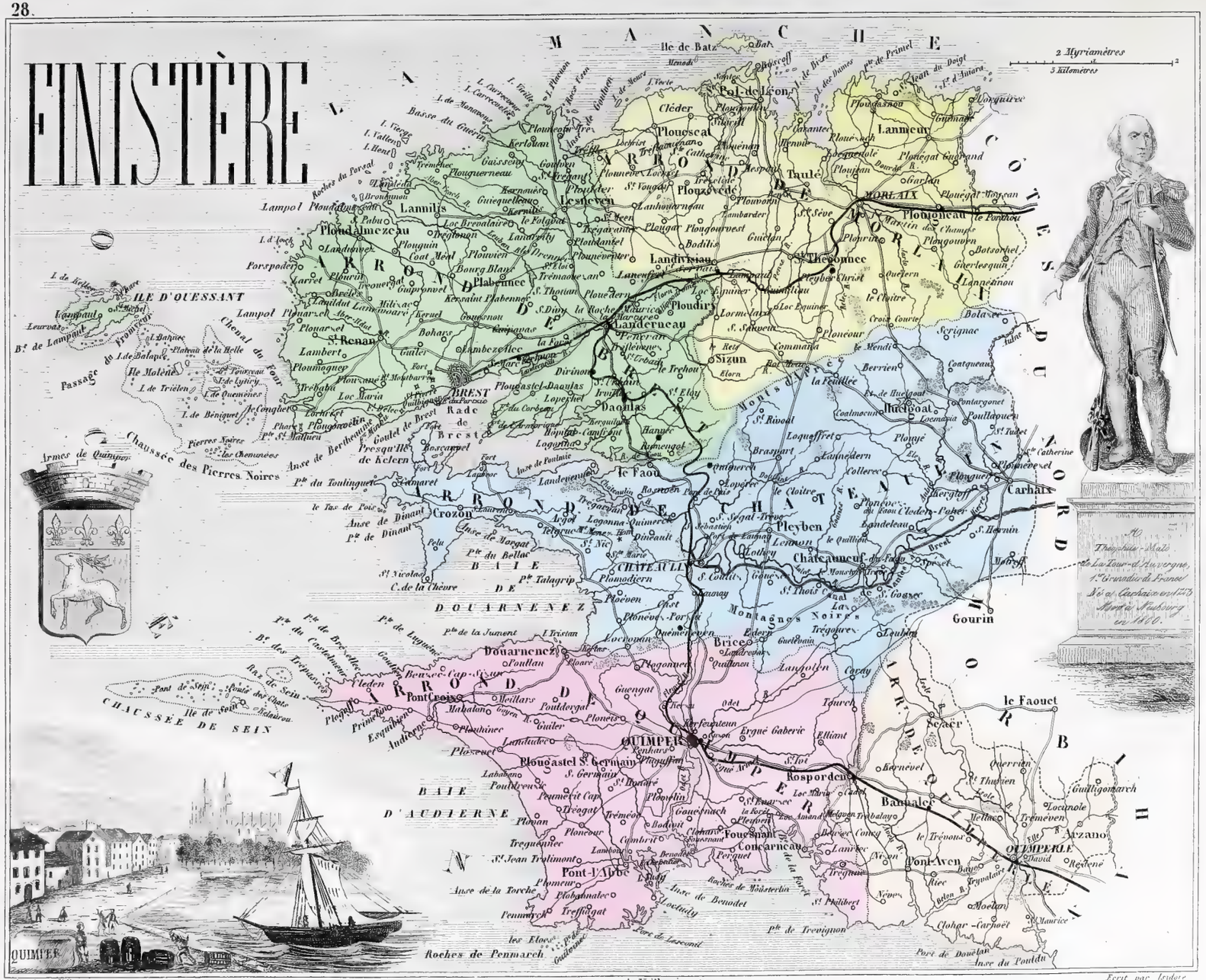
BREST, sur le bord sept. d'une superbe rade, et s. la Penfeld, qui le divise en 2 parties : Recouvrance, réuni en 1680, et Brest prop. dit. Cette gr. v. est régulièrem. percée et bien bâtie, à l'exception de quelques quartiers tristes et malpropres dans le voisinage du port, et s'élève sur un coteau très-escarpé, au haut duq. on arrive par des rues montueuses ou même des escaliers. La Rade, une des pl. belles et des pl. sûres du monde, n'a qu'une étroite passe, le Goulet, défendu par le fort Bertheaume. Quant au Port, il peut contenir plus de 50 vaiss. de guerre ; les batteries formidables, notamment le Fer-à-Cheval, qui sert d'avant-garde, en protégent toutes les parties. Citons le *Château* avec ses cinq tours énormes, aussi remarq. par sa force et son imprenable position que par les souvenirs qui s'y rattachent ; c'est auj. une fort belle place d'armes ; le Magasin gén., les Corderies creusées l'une au-dessus de l'autre dans le rocher, les Parcs aux vivres et au lest, l'Arsenal, les Bassins de constr., les Ateliers, la Bibl. de la mar. (20,000 v.). le Th., le cours d'Ajot, les quais et le Port-Napoléon.

CHATEAULIN, avec un petit port. Ruines d'un donjon. — Sous la Révolution, *Ville-sur-Aulne.*

QUIMPERLE, s. l'Ellé et l'Isole qui forment un petit port de cabotage.

MORLAIX (*Mons Relaxus*), jolie v. marit., au confl. du Jarlot et du Queffleut. Port très-commerçant. Divisée en 2 parties : le côté de Tréguier et le côté de Léon. St-Matthieu, assez beau monum. goth. ; St-Melaine (XVe s.), l'Hôtel de ville moderne, la Manufacture de tabacs, le Cours Beaumont, le superbe Viaduc du ch. de fer haut de 59 mètres, et surtout les curieuses maisons de la vieille ville.

FINISTÈRE


MANCHE
Ile de Batz
Pol-de-Léon
Cléder
Plouescat
Lanmeur
Taulé
Plouzévédé
Lesneven
Lanhouarneau
Lannilis
Ploudalmezeau
Landivisiau
Plabennec
Ploudiry
Landerneau
Sizun
Morlaix
Ploujean
Plougasnou
Carantec
Plouigneau
Thégonnec
Guerlesquin
Lanmeur
Ile d'Ouessant
Chenal du Four
Passage
Ile Molène
Ile de Trielen
Ile de Quemenès
Ile de Béniguet
Ile Stiff
Ile Balanec
Ile Trébeurden
Ile Litiry
Ile Longue
Ile Cornouaille
Ile Ronde
Ile Longe
Ile Tibidy
Ile Pondi
Ile Pondik
Ile Pondik
Ile Pondik

Population, . . . 420,131 hab.
Superficie. . . . . 599,723 hect.

GARD

Chef-lieu : NIMES, à 702 k. S.-E. de Paris.

Recettes. . . . . 13,351,444 fr.
Revenu territ. . . 20,656,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie du LANGUEDOC. — Cour d'appel et Académie de Nîmes. — 15e Corps d'armée (Marseille); 4 places fortes. — 5e Arr. maritime (Toulon); 1 port de mer. — 29e Arr. forestier. — Diocèse de l'Évêché de Nîmes; 20 Églises calvinistes à Nîmes, Alais, Uzès, etc. ; Synagogue à Nîmes.

4 ARRONDISS.	40 CANTONS.		347 COMM.	POPUL.
NIMES. 62,394 h.	11	Aigues-Mortes, Aramon, Beaucaire, Marguerittes, Nîmes (3) Saint-Gilles, Saint-Mamert, Sommières, Vauvert.	73	159,471
ALAIS. 19,230 h.	10	Alais est, Alais ouest, Anduze, Barjac, Bességes, Génolhac, la Grand'combe, Ledignan, Saint-Ambroix, Saint-Jean-du-Gard, Vezenobre.	99	119,774
UZÈS. 5,574 h.	8	Bagnols, Lussan, Pont-Saint-Esprit, Remoulins, Roquemaure, Saint-Chaptes, Uzès, Villeneuve-lès-Avignon.	99	82,009
LE VIGAN. 5,024 h.	10	Alzon, La Salle, Quissac, Saint-André-de-Valborgne, Saint-Hippolyte, Sauve, Sumène, Trèves, Valleraugue, Le Vigan,	76	58,877

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Nemausus (Nîmes), la métropole des *Volcæ Arecomici*, tenait 24 bourgs sous sa domination; les Romains lui donnèrent un sénat, une curie, des tribunaux, des édiles. Avec les Barbares commença la décadence de tous les municipes de la Narbonnaise. Les Vandales parurent sur les bords du Gard en 407, puis les Wisigoths (472), qui ne marquèrent leur occupation d'aucun désastre, et après eux les Sarrasins (720). Vint ensuite l'invasion franke, sous les ordres de Karl Martel ; ce fut la plus impitoyable ; *Nismes fut abbatue rez terre.* Pépin le Bref en donna le gouvernement au comte Radulfe (758).

Durant toute l'anarchie féodale, le régime municipal sommeille, l'histoire est sans événements. Nîmes, Uzès, Beaucaire appartinrent d'abord à la maison de Toulouse, qui les céda aux Trencavel, vicomtes d'Albi. Ces diocèses, où l'évêque imposait à peu près sa seule volonté, prirent peu de part à ce grand événement du XIIIe s., la croisade contre les Albigeois, c'est-à-dire l'assimilation du Midi à la France du nord. Quoique fort attachés à leur suzerain, le vieux Raymond VI, ils coururent s'offrir au roi Louis VIII, quand celui-ci envahit le Languedoc pour mettre en vigueur les droits féodaux que lui avait cédés le fils de Simon de Montfort (1226). Cette portion du Languedoc, si elle fut promptement délivrée de la crainte des Anglais et des routiers, eut à disputer le peu de biens qui lui restaient à l'avidité fiscale de ses gouverneurs, les ducs d'Anjou et de Berry. Plusieurs fois elle se révolta contre eux; la misère des temps donna naissance à une jacquerie locale dans laquelle les paysans coururent sus aux nobles et commirent d'épouvantables excès. Charles VII mit fin à cette époque de décadence en comblant Nîmes de faveurs (1442); elles étaient la juste récompense de l'énergique appui que les milices languedociennes avaient prêté au roi dans l'expulsion des Anglais.

Le calvinisme fit de rapides progrès dans un pays où fermentaient toujours les vieilles idées des Albigeois. Au premier cri de guerre, tout fut en feu ; le clergé, tout-puissant jusqu'alors, fut chassé, avili, massacré ; les églises devinrent des temples. Nîmes eut sa St.-Michel de catholiques (1567), comme Paris devait avoir sa St.-Barthélemy de protestants. Henri IV, reçu comme le sauveur suscité de Dieu, réussit, par l'édit de Nantes, à faire vivre en paix le prêche et la messe. Mais ce fut dans les montagnes que le calvinisme se concentra. Les *Camisards,* commandés par Rolland et Cavalier, luttèrent héroïquement contre les dragons de Louis XIV, ce qu'il appelait ses *missionnaires bottés* (1681-1711). La pacification des Cévennes, commencée par Villars, fut achevée par Berwick, qui, malgré le féroce intendant Basville, sut allier la tolérance à la vigueur. Malheureusement le fanatisme politique et religieux en 1815 renouvela, dans Nîmes même, des atrocités qui semblaient ne plus être de notre temps.

BIOGRAPHIE.

Le rhéteur *Domitius* AFER ; le troubadour CARDINAL ; le comte de Toulouse RAYMOND VII ; les jurisconsultes VIDAL, GRAVEROL, FERMINEAU ; les historiens GUILLAUME DE VILLENEUVE, MÉNARD, MARSOLLIER ; les érudits *Samuel* PETIT, COTELLIER, LEMERCIER, R. JORDAN ; l'ambassadeur NICOT, qui introduisit le tabac en France au XVIIe s. ; SAURIN, dont on apprécie encore l'éloquence sacrée après Bossuet et Massillon ; le chevalier D'ASSAS, qui, tombé avec son régiment dans une embuscade et menacé de la mort s'il disait une parole, s'écria ; « A moi, Auvergne, voilà l'ennemi ! » ; le spirituel critique RIVAROL ; l'auteur des *Fables,* de *Gonzalve de Cordoue,* FLORIAN ; le conventionnel RABAUT-SAINT-ÉTIENNE ; le vaudevilliste THÉAULON ; *Jean* REBOUL, le boulanger-poëte ; SIGALON, qui a peint *la Locuste et le Jugement dernier,* d'après Michel-Ange ; enfin, un éminent historien, *Fr.* GUIZOT.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. du GARD est *maritime ;* il est situé au S.-E., entre 43° 25′ et 44° 20′ de lat. N. Bornes : Lozère, Ardèche, Aveyron, Hérault, Bouches-du-Rhône, Vaucluse et Méditerranée. Il tire son nom du *Gard,* riv. qui l'arrose de l'O. à l'E. — Pays très-élevé à l'O., où il est traversé par le faîte des Garrigues, qui se rattache aux Cévennes, et couvert au N. des contre-forts de cette chaîne. Côtes basses et sillonnées de lagunes, appartenant à la Crau-d'Orgon, île déserte et caillouteuse comme la Camargue, et en partie couverte de pins et de beaux pâturages. — Bassins du Rhône, de la Garonne et de l'Hérault. Riv. princip. : Rhône, Petit-Rhône, Ardèche (navig.) Cère, Gard, Gardon, Seine, Vidourle, Hérault, Dourbie, Vis. Nombr. étangs et marais salants. — Climat chaud ; variat. brusques. Vents impétueux. — 7 Canaux : de Beaucaire, de la Grande-Roubine, etc. 10 Routes nat., 28 départ., 2,000 chem. vicinaux. 2 Phares. *Chem. de fer.* (Voir la carte.)

PRODUCTIONS. — Sols dominants : pierreux, craie ou calcaire, sablonneux, gravier, bon terreau. Sol très-varié, fertile seulement dans quelques vallées ; cult. avec des bœufs. — Pays agricole et manufact. ; irrigations bien entendues dans les Cévennes. Céréales insuff. ; récolte abond. de châtaignes et de fruits du Midi ; import. culture de mûriers et d'oliviers. La branche la plus forte de l'indust. agric. est la récolte des vins, surtout des vins rouges, les meilleurs du Languedoc (Chucelan, Tavel, St-Geniez, Mezues et Lunglade) ; garance, betteraves. Élève consid. de chevaux, mulets, gros bétail, moutons, mais les vers à soie sont le gr. produit de l'élève et l'une des richesses du départ. *Bois,* 106,472 hect. ; *vignes,* 71,306 hect. — L'exploit. minér. est import. : sel des marais de Peccay, houille, lignite, fer, plomb, antimoine, zinc, vitriol de fer, alun, un peu d'or dans le Gardon et la Cèze, gypse, etc. Plus. sources minérales ; les plus fréquentées sont celles de Fonsanges et d'Euzet.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie a mis ce dép. au premier rang dans le Midi. Sa branche la plus considér. et la plus renommée est la fabricat. des tissus de soie, soie et laine et soie et coton, dont Nîmes est le siége ; elle occupe 15,000 métiers. Viennent ensuite les métaux, les eaux-de-vie, les esprits, la poterie, les tuiles, les verres. — Le Commerce consiste en tissus de Nîmes, vins, eaux-de-vie, fers, laines, peaux fines et légères, huiles. Nîmes est le centre d'une exportation consid. de graines oléagineuses et légumineuses, de plantes médicinales et tinctoriales. — 105 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 5 Colléges. — 420 Écoles élémentaires. — 2 Séminaires. — 7 Sociétés savantes. — 2 Biblioth. publ. — *60 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

NIMES, ch.-l., au pied de collines peu élevées, couvertes d'oliviers et de vignes. Ville irrég. et mal bâtie. 3 parties : tout autour les faubourgs ; au centre, les boulevards plantés d'arbres, liés entre eux par le Cours et l'imm. place où s'élève l'amphithéâtre ; dans cette espèce de cercle irrégulier se trouve comme enfermée la ville propre, celle qui se presse autour de la cathédrale. Au nombre des monum. romains, mentionnons : la Porte de France, simple portique à plein cintre ; la *Porte d'Auguste,* double portique ; les *Arènes* ou amphithéâtre à façade circulaire, composé de 120 arcades et d'un attique qui en fait le couronnement ; 17,000 personnes peuvent s'y asseoir ; la *Maison-Carrée,* « le chef-d'œuvre de l'archit. anc. et le désespoir de la moderne », et qui a été affectée au Musée de la ville ; c'est un temple rectangulaire, bâti par Adrien, orné de colonnes corinthiennes et d'un fronton ; la *Tour Magne,* qui s'élève en forme de pyramide ; le Temple de Diane, qui n'est plus qu'une ruine ; le *Pont du Gard,* la merveille de l'art romain dans le Midi. Le seul monument du moyen âge est *St-Castor* (XIe s.) que l'on croit avoir été un temple antique. Citons enfin le Palais-de-Justice, l'Hôpital, le Théâtre, le jardin de la Fontaine et l'Esplanade, au milieu de laquelle s'élève la Fontaine de Pradier, etc. — Fabriques considérables de tissus de soie.

ALAIS, s. le Gardon, est aussi renommée par son activité industrielle que par la fertilité de son territoire. Commerce de soies grèges et de rubans.

UZÈS (*Ucetia*), dans les Cévennes, fabriq. les étoffes de laine et de soie. La tour de St-Théodorat.

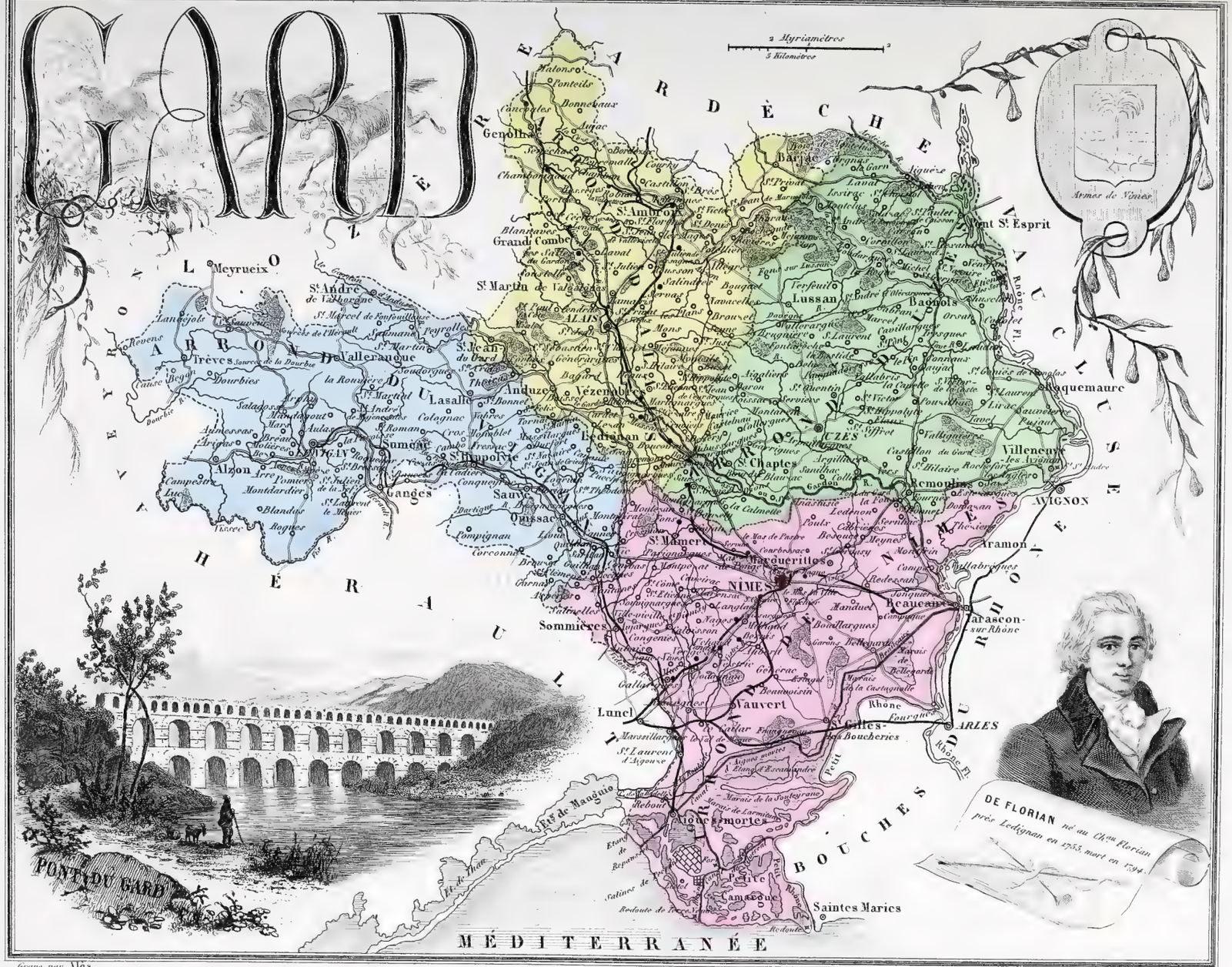
LE VIGAN, jolie ville dans une position pittoresque, s. l'Arre.

Citons encore : *Beaucaire* (8,804 h.), dans un admirable site sur le Rhône. Foire du 22 juillet à laq. se rendent plus de 200,000 commerçants. Cette v., triste et inactive, renferme les ruines du château, la porte Beauregard, N.-D.-des-Pommiers, St-Paul, l'Hôtel-de-Ville, etc. — *Aigues-Mortes* (3,833 h.), qui date du VIIIe s. et d'où saint-Louis s'embarqua pour la Palestine.

VARIÉTÉS.

Le Pont du Gard. — Cet édifice, bâti en pierres de taille sans ciment, est formé de trois étages d'arcades superposées à plein cintre. Le premier étage, haut de 60 pieds, a 6 arcades ; à gauche, coule le Gardon. Le second se compose de 11 arcades, en retraite sur celui de dessous. Le troisième, également en retraite sur celui du milieu, présente 35 arcades égales, ayant environ 12 pieds d'ouverture. C'est sous ce dernier rang que se trouvait l'aqueduc. La longueur entière de ce travail de géants n'a pas encore été calculée : mais on pourra se l'imaginer quand on saura qu'à 8 k. de la prise d'eau, il a déjà plus de 15,500 m. d'étendue.

29.



Gravé par Alès. Dressé par A. Vuillemin Géographe. Ecrit par Isidore.

Population. . . . 479,362 hab.
Superficie . . . . 629,601 hect.

HAUTE-GARONNE

Chef-lieu : TOULOUSE, à 669 k. S. de Paris.

Recettes. . . . . 16,388,614 fr.
Revenu territ. . 22,448,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce départ. faisait partie du LANGUEDOC (*Toulousain, Lauraguais*) et de la GASCOGNE (*Comminges*).— Cour d'Appel et Académie de Toulouse. — 17e Corps d'armée (Toulouse).— Diocèse de l'Archevêché de Toulouse; Église consist. calviniste et Synagogue à Toulouse.

4 ARRONDISS.	39 CANTONS :		584 COMM.	POPUL.
TOULOUSE. 124,852 h.	12	Cadours, Castanet, Fronton, Grenade, Leguevin, Montastruc, Toulouse (4), Verfeil, Villemur-sur-Tarn.	130	203,246
MURET. 4,143 h.	10	Auterives, Carbonne, Cazères, Cintegabelle, Le Fousseret, Montesquieu-Volvestre, Muret, Rieumes, Rieux, Saint-Lis.	126	87,048
SAINT-GAUDENS. 5,689 h.	11	Aspet, Aurignac, Bagnères-de-Luchon, Boulogne, L'Ile-en-Dodon, Montrejeau, Saint-Béat, Saint-Bertrand de Comminges, Saint-Gaudens, Saint-Martory, Salies.	235	131,958
VILLEFRANCHE. 2,648 h.	6	Caraman, Lanta, Montgistard, Nailloux, Revel, Villefranche-de-Lauragais.	93	57,710

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

L'an 206 avant J.-C., les Romains, sous la conduite de Serv. Cepio, soumirent les *Volcæ Tectosages,* habitants celtes de la Haute-Garonne, qu'avaient amollis l'abond. et le luxe. Leur capitale, *Tolosa,* faisait remonter l'époque de sa fondation avant celle de Rome. Rattachée à la Narbonnaise, elle fut dévastée par Crocus et ses Vandales. En 412, les Wisigoths, à qui Honorius avait cédé la Gaule méridionale, y mirent le siége de la monarchie militaire dont Théodorik II devait être le plus brillant soutien. Haïs par le clergé, parce qu'ils étaient ariens, ils se brisèrent bientôt contre les Franks, conquérants plus sauvages, mais orthod. (507). Trente ans après, Dagobert changea cette nouvelle conquête en un duché héréditaire d'Aquit. relevant de la courronne; il en investit ses neveux, Boggis et Bertrand. Eudo, qui leur succéda, eut à combattre à la fois l'ambit. des maires du palais et le fanatisme armé des musulmans. S'il fut constam. battu par Karl Martel, il eut la gloire de tailler en pièces les émirs Zaman et Abderraman. Réunie à l'Etat après la mort de Waïfer, l'Aquit. fut reconstituée par Charlemagne (781), et eut pour princes Louis le Débonnaire et son fils Pépin.

Vers 849, Fredlon, lieutenant de Pépin, défendit Toulouse contre les Normands et rendit sa charge héréditaire dans sa famille. Raymond Ier (851) se qualifia de comte de Toulouse et de Rouergue. Ses descendants ajoutèrent d'autres titres à cette puissance qui devait porter ombrage au trône de France. Eudes acquit l'Albigeois et le Quercy; Raymond II le marquisat de Gothie, c.-à.-d. le littoral, de Perpignan à Béziers; Pons ajouta le Vivarais et le Gévaudan et Guillaume IV le Périgord, l'Agenois et l'Astarac. En 1114, le duc d'Aquit., profitant de la faiblesse du jeune Alphonse, s'empara de Toulouse d'où ses dérègl. le firent promptement expulser. Alphonse mourut en Palestine comme son père (1142); il avait confirmé les franchises municip. des Toulous., publié un recueil de leurs coutumes et institué des magist. civils appelés *Capitouls.* La vie de Raymond V ne fut qu'une longue suite de guerres : la ligue de ses vassaux et du comte de Barcelone se renouait sans cesse. Les rois d'Angl. s'en mêlèrent : Henri II assiégea Toulouse (1159) et ne se retira que devant Louis le Jeune, son suzerain; Richard Cœur de Lion jeta, sans plus de succès, ses Brabançons sur cette riche proie. Raymond VI fit la paix avec lui et obtint la main de Jeanne, sa sœur (1195).

Durant le XIIe s., le manichéisme, dont le foyer principal était dans l'Albigeois, avait envahi Toulouse. Plusieurs conciles excommunièrent ses adhérents, dont le cercle s'agrandissait sans cesse. Le pape Innocent III multiplia ses missionnaires et enjoignit durement à Raymond VI de ne songer qu'à exterminer les ennemis de l'Église. Ce fut alors que le légat Pierre de Castelnau fut poignardé (1208). Le pape furieux excommunie le comte, donne ses terres au premier occupant et déchaîne le Nord contre la sacrilége Septimanie. Cent mille croisés accourent sous la bannière de Simon de Montfort, qui a pour implacables conseillers l'abbé de Cîteaux et S. Dominique. En vain Raymond s'humilie et se dégrade par une pénitence honteuse, en vain il implore la clémence du pape, livre ses châteaux-forts, et se croise même contre ses vassaux : il faut que la maison de Toulouse disparaisse. Laissant partout des traces d'horr. vengeances, Monfort bat le comte de Foix à Castelnaudary et le roi d'Aragon, allié des hérétiques, à Muret (1213). Deux ans après, le concile de Montpellier adjuge à cet ambitieux tout le comté de Toulouse. Cependant le vieux Raymond réussit à se jeter dans la ville : Monfort l'assiége, et, sur le point de forcer les remparts, il tombe frappé d'un coup de pierre (1218). Son fils, désespérant de se maintenir dans le Midi, cède ses prétendus droits à Louis VIII qui les fait valoir. Raymond VII est réduit au diocèse de Toulouse; après avoir guerroyé vingt ans contre la Provence, il meurt en 1248. Après Alphonse, frère de S. Louis, qui lui succéda, le Languedoc fut entièrement réuni à l'État (1271).

Jusqu'au XVIe s., aucun fait à signaler dans les annales Toulousaines, si ce n'est l'établissement régulier des Etats-généraux (1304), l'incursion du prince Noir et celle des grandes compagnies (1366). Les guerres de religion débutèrent par la prise de Toulouse (1562). La Ligue catholique, formée l'année suivante par les cardinaux d'Armagnac et Strozzi, donna maintes preuves de son atroce fanatisme : elle fit massacrer 300 huguenots, pendre Henri III en effigie, assassiner Duranti; il fallut qu'Henri IV menaçât le parlem. d'une visite armée, en 1596, pour forcer cette compag. à le reconnaître. Toulouse finit là son rôle politique. Car cette ville ne compta pour rien dans la rébellion que son gouverneur, Henri II de Montmorency, paya de sa tête (1632). De nos jours, elle a opposé aux brigandag. des *Verdets* et à l'ass. du général Ramel cette dernière victoire de nos aigles gagnée par Soult le 10 avril 1814.

BIOGRAPHIE.

Les troubadours *Pierre* VIDAL, BERNARD DE VENTADOUR, *Guillaume* FIGUIÈRE; *Clémence* ISAURE, noble dame du XVIe s., qui consacra une partie de sa fortune à la restaur. de la *Société du Gay sçavoir;* les jurisconsultes DE FERRIÈRES, LA FAILLE, BOUTARIC, et surtout FERRIER et CUJAS; le président DURANTI; le fameux mathématicien FERMAT; le seigneur DE PIBRAC, connu par ses quatrains; GOUDOULI, le roi des rimeurs languedociens : les poëtes MAYNARD, CAMPISTRON, BAOUR-LORMIAN, BELMONTET; deux auteurs dramat., PALAPHAT et CAILHAVA; le vertueux abbé SICARD; les peintres RIVALS, CAMMAS; le botaniste PICOT DE LAPÉROUZE; le ministre VILLÈLE; le maréchal NIEL, ministre de la guerre, etc.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. de la GARONNE (HAUTE-) est *frontière;* il est situé au S.-O., entre 42° 45' et 45° 55' de lat. N. Bornes : Tarn-et-Garonne, Gers, H.-Pyrénées, Ariége, Aude, Tarn; et prov. espagn. d'Aragon. Il tire son nom de sa posit. physiq. sur le cours supérieur de la *Garonne,* fleuve qui le traverse du S.-O. au N. — Pays entrecoupé presque partout de coteaux d'une élévation médiocre, et appuyé au S. à la partie culmin. des Pyrénées. Les princip. faîtes sont : la Maladetta, 3,580 m.; le Perdighero, 3,220; le Quayrat, 3,059; le pic de Maupas, 3,110. — Bassin de la Garonne. Riv. princip. : Garonne, Ariége, Salat, Tarn (navig.); Pique, Ger, Lèze, Lers, Marcaissonne, Saune, Girou, Save, Touch, Louge. — Climat doux et tempéré. — Canaux : du Midi, latéral à la Garonne. 7 Routes nat.; 33 départ.; 4,030 ch. vicinaux.

PRODUCTIONS. — Sols dominants : sablonneux, argileux, craie ou calcaire, gravier, pierreux, bon terreau; montagnes et bruyères. Sol fertile; bons pâturages. — Pays agricoles, d'exploitat. et manufacturier; culture avancée. Excédant en céréales et vins : maïs, lin, légumes, betteraves, orangers. Les vins rouges de Villaudric et de Fronton sont d'une bonne qualité; eaux-de-vie, bière et liqueurs. Elève du bétail, princip. industrie des montagnes; beaucoup de mulets, vers à soie, volailles de l'Ile-en-Dodon, oies, canards, ortolans, truffes. — *Bois,* 87,140 h.; *vignes,* 53,000 h.— L'exploit. minérale a des richesses importantes, mais difficilem. exportées à cause des montagnes; beaux marbres, fer, terre à porcelaine et à poterie, sable aurifère de la Garonne. Source salée à Salies : eaux minérales à Bagnères-de-Luchon, Encausse, Gantiés, etc.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'industrie est variée et active : travail du fer et de l'acier, lamineries de cuivre, tanneries, filat. de lin et de coton, creusets, porcelaine et faïence, chapellerie, conserves d'oies et de canards, pâtés de foies de canards.— Le commerce exporte les grains, farines, vins, bois, mulets, denrées et prod. fabriqués. Commerce de transit avec l'Espagne. — 360 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 1 Lycée. 2 Colléges. 1,370 Ecoles élémentaires. 3 Séminaires. 1 Biblioth. publique. 3 Facultés : droit, sciences, lettres. Ecole vétérinaire. Conservatoire de musique, à Toulouse. 5 Sociétés savantes. — *54 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

TOULOUSE, ch.-l. s. la Garonne. Malgré ses embellissements et quelques beaux hôtels, cette grande et célèbre ville laisse beaucoup à désirer : rues étroites, irrégulières, tortueuses. Belle place du Capitole; quais larges, bien construits; charmantes promenad. Plusieurs faub.: St-Cyprien, St-Michel, Bonnefoy, des Minimes. Peu de monum.: *St-Etienne,* qui serait une cathédr. remarq. du moyen âge si la nef répondait à la magnific. du chœur : le *Capitole,* à la façade imposante, aux vastes galeries intér. et où l'on visite la salle des Illustres; les vieilles égl. du Taur, de St-Sernin, l'un des plus complets monum. de style roman en voie de restaurat. (1870), et de la Daurade; un Musée fort curieux. 1 Bibl., plus. font. élég., etc.—Cap. du Languedoc. En 1817, il y avait 48,170 h.

MURET, dans une vallée, au confl. de la Louge et de la Garonne.

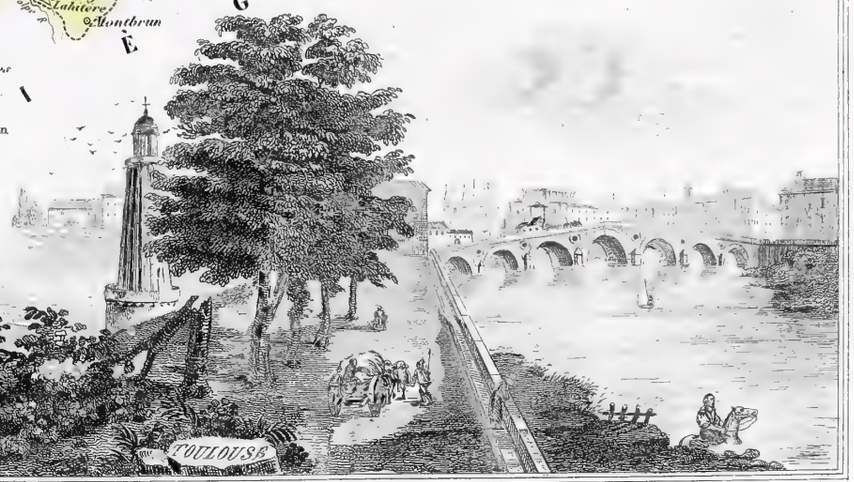
SAINT-GAUDENS est l'entrepôt d'un grand commerce avec l'Espagne.

VILLEFRANCHE, près du canal du Midi.

Hte GARONNE

L'ABBÉ SICARD
né à Fauseret en 1742 - mort en 1822

Armes de Toulouse.



3 Myriamètres.
5 Kilomètres

TARN ET GARONNE
GERS
LOT ET GARONNE
AUDE
ARIÈGE
HAUTES PYRÉNÉES
ESPAGNE

Toulouse
Grisolles
Fronton
Villemur
Grenade
Cadours
Montastruc
Lavaur
Verfeil
Caraman
Lanta
Fenouillet
Saint-Lys
Muret
Rieumes
Villefranche
Revel
Carbonne
Cintegabelle
Rieux
Martiac
Montesquieu Volvestre
Auribat
Auriac
S. Martory
S. Gaudens
Valentine
Salies
Aspet
Foret de Fougaron
St Béat
Vallée d'Aran
Foret de Melles
Bagnères de Luchon
Pic de Quayrat
Mont Perdu
la Picada
Boulogne
Fousseret
Montréjeau
Martres
Villeneuve de Rivière
St Bertrand de Comminges
Labroquère
Montréjeau
Gourdan
Barbazan
Arguenos
Melles
Artigues
Antignac
Varraux
Jurmelle
Mayregne
Eteneau
Bachos
Cazaux
Caubous
Gouaux
Arbouse
Lacaugne
Lestelle
Mancioux
Loudenvielle
Arbas
Francarral
Montastruc
Montbrun
Bonrepos
Empeaux
Fontenilles
Pujaudran
Lisle-en-Jourdain
Lévignac
Saint-Thomas
Bragayrac
Saubonères
Beaufort
Paymaurin
Lisle-en-Dodon
Montesquieu
Fourquevaux
Plagnole
Frontignan
Mauressin
Lautignac
Boissin
Montastruc
Saint-Léon
Auragne
Caragoudes
Caillavet
Seyre
Montclar
Montaut
Mauvezin
Auribail
Saint-Loup
Lamothe
Saint-Lys
Fonsorbes
Cornebarrieu
Aussonne
Blagnac
Beauzelle
Launaguet
Saint-Jory
Saint-Orens
Pibrac
Saint-Lys
Bonnemazon
Lherm
Montaigut
Saint-Rustice
Saint-Sauveur
Saint-Jean
Saint-Geniès
Bellevue
Saint-Alban
Saint-Agne
Saint-Martin
Saint-Michel
Saint-Cyprien
Saint-Pierre
Saint-Aubin
Saint-Anatholie
Saint-Simon
Saint-Agne
Saint-Jean

Population. . . 284,717 hab.
Superficie . . . 626,151 hect.

GERS

Chef-lieu : AUCH, à 743 k. S.-S.-O. de Paris.

Recettes. . . . 6,552,552 fr.
Revenu territ. 16,644,600 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE

Avant 1790, ce département faisait partie de la Gascogne (*Armagnac, Astarac, Lomagne, Comminges, Condomois*). — Cour d'appel d'Agen. — Académie de Cahors. — 17e Corps d'armée (Toulouse). — 24e arrond. forestier. — Diocèse de l'Archev. d'Auch; Eglise calviniste à Mauvezin.

5 ARRONDISS.	29 CANTONS		465 COMM.	POPUL.
AUCH. 13,087 h.	6	Auch, (2), Gimont, Jegun, Saramon, Vic-Fezensac.	85	58,194
CONDOM. 8,282 h.	6	Cazaubon, Condom, Eauze, Montréal, Nogaro, Valence.	87	67,620
LECTOURE. 5,733 h.	5	Fleurance, Lectoure, Mauvezin, Miradoux, Saint-Clar.	72	45,973
LOMBEZ. 1,678 h.	4	Cologne, l'Isle-en-Jourdain, Samatan, Lombez.	71	37,623
MIRANDE. 3,885 h.	8	Aignan, Marciac, Masseube, Miélan, Mirande, Montesquiou, Plaisance, Riscle.	150	75,307

ABRÉGÉ HISTORIQUE

Après les rudes guerres contre les vaillantes races ibères du Midi, Rome songea à s'assimiler le pays conquis politiquement. Réunissant toutes les tribus dispersées au pied des Pyrénées, elle les appela la *contrée aux neuf peuples*, Novempopulanie, plus tard Gascogne. Celles du Gers et de la Baïse étaient les *Elusates* d'Auze, les *Ausci* d'Auch, et les *Lactorates* de Lectoure. Tandis que Cératius, l'apôtre chrétien, renversait les autels de Pan et d'Hercule, une nuée de Barbares (Quades, Vandales, Saxons, Alains, Gépides) se disputaient les dépouilles de la Gaule méridionale. « Quand ils eurent passé, la faim dévora ce qu'avait épargné le fer. » Au-dessus de ces ruines s'éleva l'empire des Wisigoths. Mais le concile d'Agde, formé des évêques d'outre-Loire, ne leur pardonna pas d'être ariens, et, sous prétexte de persécutions, il appela Clovis (507). Toutefois la victoire de Vouglé ne plaça pas immédiatement la Gascogne sous le joug des Franks; après leur retraite, elle fut incendiée par les Ibères ou Vascons, les premiers possesseurs du sol. Ils fondèrent le duché de Gascogne, qui fut réuni au royaume d'Aquitaine; Eudo et Waïfer furent leurs héros; l'un s'allia à Karl Martel pour refouler les Sarrazins, l'autre tomba, après onze ans de lutte, sous le fer de son rival Pépin. Les Normands firent de rares apparitions dans un pays qu'ils jugeaient sans doute trop pauvre (844).

Il faut arriver au xe s. pour rencontrer une apparence d'organisation politique. Dès 960, la féodalité règne : les républiques romaines d'Auch et de Lectoure sont devenues le comté de Fézenzac et le vicomté de Lomagne, et datent leur histoire des seigneurs Guillaume-Garcias et Odoat. Mais ces deux fiefs devaient s'absorber dans la puissante maison d'Armagnac, qui hérita du premier en 1140 et du second en 1312. Quant à Condom, il releva d'abord de son abbaye, et quand il se sentit assez fort, il se rangea sous la bannière de Toulouse (1188). Le mariage d'Aliénor avec un Plantagenet détacha une seconde fois le midi de la France. L'Armagnac, devenu frontière de guerre, prit une part glorieuse à ces invasions anglaises où la monarchie faillit sombrer. Nous ne suivrons pas dans leurs campagnes cette race énergique des d'Armagnac, qui pendant cent cinquante ans mena l'*Ost* contre l'étranger, dont la bannière flotta sur tous les champs de bataille depuis Crécy jusqu'à Castillon. Si les pays du Gers gagnèrent d'être épargnés par Simon de Montfort, ils eurent à subir pour leur compte la vengeance du prince Noir, qui mit Lombez à néant, et la colère du roi unie aux foudres de l'Église. C'était en 1455 : Condom venait de chasser le dernier Anglais. En effet, le comte Jean V avait osé afficher son union incestueuse avec sa sœur Isabelle et faire élire par le chapitre d'Auch un bâtard de son père pour archevêque. Tant de mépris pour les lois divines et humaines reçut un prompt châtiment. Auch fut durement rançonnée et son siége épiscopal soumis au droit de régale, Lectoure, après trois mois de siége, fut incendié et ses habitants passés au fil de l'épée. Quant à Jean V, un sicaire apôsté le tua par trahison. Louis XI avait juré par la Pasque-Dieu de faire justice; il s'était aussi promis de confisquer l'Armagnac (1473). Vers la fin du xvie s., les calvinistes, dont les doctrines s'étaient insensiblement propagées dans la province, levèrent l'étendard de la révolte. D'abord ils parlèrent en maîtres à Condom, Lectoure et l'Isle-en-Jourdain; mais le vieux Montluc leur barra le chemin d'Auch, reprit Lectoure et, par ses exécutions quotidiennes, appela les sanglantes représailles de Montgomery sur Lombez. A cette époque s'arrête pour le Gers le cours des événements historiques.

BIOGRAPHIE

Citons d'abord les plus vaillants champions de la nationalité française : La Hire, Xaintrailles; les d'Armagnac; le brave maréchal de Termes; *Blaise* de Montluc, qui s'est fait un nom tristement célèbre dans les guerres de religion; le facétieux Roquelaure; le poëte Du Bartas; l'historien *Scipion* Dupleix; l'aimable et savant évêque de Lescar; l'amiral Villaret-Joyeuse; les généraux Espagne, Castex, d'Astorg; *Jean* Lannes, maréchal, duc de Montebello, mort à Essling, pleuré par l'empereur, qui n'avait pas d'ami plus dévoué; Salvandy et Persil, ministres de Louis-Philippe; etc.

STATISTIQUE

TOPOGRAPHIE. — Le dép. du Gers est *méditerrané*, il est situé au S., entre 43° 20′ et 44° 5′ de lat. N. Bornes : Lot-et-Garonne, Landes, B.-Pyrénées, H.-Pyrénées, H.-Garonne, Tarn-et-Garonne. Il tire son nom du *Gers*, riv. qui le traverse du S. au N. — Pays couvert des derniers contre-forts des Pyrénées, entièrement montagneux et sillonné de vallées étroites; peu élevé, ses points culm. ne dépassent pas 400 m. — Bassins de la Garonne et de l'Adour. Riv. princip. : Gers, Adour, Save, Gimone, Aratz, Simone, Baïse, Losse, Gelize, Douze, Midou, Arros. Aucun de ces cours d'eau n'est navigable. Etangs dans le Condomois. — Climat tempéré, mais irrégul.; froids rigoureux et chaleurs excessives. — 8 Routes nat., 17 départ.; 6,000 ch. vicinaux.

PRODUCTION. — Sols dominants : riche terreau (429,000 h.), sablonneux, parties de landes. Sol très-fertile; culture par des bœufs. — Pays exclusivem. agricole; agricult. en progrès. Céréales en surabondance, maïs, pommes de terre, légumes secs, betterave, lin. Les vins, dont les meilleurs sont ceux de Vertus et de Mazères, comptent parmi les bons vins d'ordinaire; la plupart sont livrés à la distillation et donnent l'*eau-de-vie d'Armagnac*, la plus recherchée après celle de Cognac. Élève import. de gros bétail; chevaux estimés, moutons en partie de race améliorée, volailles en très-gr. quantité, surtout oies et canards; abeilles donnant un excell. miel. — *Bois*, 60,461 h.; *vignes*, 95,951 h. Exploitat. minérale presque nulle : beaux marbres, gypse, pierre à chaux, pierres de construction, marne, terre à poterie et à foulon.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie de fabricat. est à peu près bornée à l'élaborat. des produits du sol; distillerie, crème de tartre, moulins à farine, tanneries, scieries de planches, préparat. de conserve de volailles; toiles, cotonnades, cotons, rubans de fil, verre, faïence et poterie. — Le Commerce consiste princip. en vins, eaux-de-vie, grains, farines, mulets, gros bétail, moutons, porcs, bois et produits fabriqués. — 431 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 3 Colléges. — 600 Écoles élémentaires. — 2 Séminaires. — 2 Bibliot. publiques. — 4 Sociétés savantes. — 50 *hab. sur* 100 *savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES

AUCH, ch-l., en amphith. sur le pench. d'un coteau, et divisé par le Gers en haute et basse ville. On communique de l'une à l'autre par une rampe accessible aux voit.; rues étroites et mal percées, places régul., le Cours d'Etigny. Parmi les édif. : la *Cathédrale*, remarq. par les boiseries, les voûtes élev., les vitr.; *St-Orens* (XIIe s.), œuvre d'archit. ogiv. d'une gr. beauté; derrière, escaliers monument. descend. au Gers; l'*Archevêché*, (la Préf.), dont l'effet est grandiose. — Capit. de la Gascogne. L'anc. *Cimberris*.

CONDOM, v. mal bâtie, s. la Baïse. La *Cathédrale*, à la nef si majestueuse et aux splendides voussures dorées; la Bourse.

LECTOURE (*Ligorra*), anc. v., s. le Gers. L'Église paroissiale, vaste et lourd vaisseau, élevé par les Anglais; la promenade du Bastion.

LOMBEZ, au milieu d'un territ. fertile, s. la Save.

MIRANDE, bâtie en 1289, dans une posit. délicieuse, offre toujours l'aspect riant qui lui a valu son nom (*Miranda*). Comm. de laines, cuirs et peaux.

Citons encore : *Eauze*, qui, sous le nom d'*Elusa*, fut la métropole de la Novempopulanie. — *Cazaubon*, qui entretient plus. distilleries. — *Fleurance*, jolie p. v. avec de forts marchés pour les céréales et les plumes d'oie; etc.

VARIÉTÉS

« L'agriculture, à peu d'exceptions près, est en Gascogne dans le même état où la laissèrent les Romains, et en parlant ainsi nous n'exagérons pas. C'est toujours cette charrue sans roues, composée d'une grande perche qui va s'attacher par le bout au joug des bœufs attelés par les cornes, tandis qu'un *aratrum* grossièrement forgé et un morceau de fer triangulaire, placé à l'extrémité inférieure, écorchent plutôt qu'ils ne fendent la terre. Une sorte de gouvernail sert à diriger cet araire digne de la simplicité des temps antiques. Le métayage, du reste, qui s'est conservé dans la Gascogne, le manque de capitaux et de bras et le poids des impôts, de plus en plus lourds, entravent et arrêtent pour longtemps encore l'essor de l'agriculture. Il est cependant juste de reconnaître que la culture de la vigne, qui exige moins d'intelligence et de sollicitude, laisse peu à désirer. Mais malgré le soin qu'on y apporte, on n'obtient guère que des produits médiocres, qui, livrés immédiatement à la distillation, passent dans le commerce sous le nom assez renommé d'*eau-de-vie d'Armagnac.*

GERS

MARÉCHAL, LANNES.
né à Lectoure en 1769
mort en 1809.

Gravé par Ch. Dyonnet — Dressé par Vuillemin, Géographe — Lith. par Villerey

GIRONDE

Population. . . . 705,149 hab.
Superficie. . . . . 1,082,552 hect.

Chef-lieu : BORDEAUX, à 573 k. S.-O. de Paris.

Recettes. . . . . 36,526,888 fr.
Revenu territ. . 39,907,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie de la Guienne (*Bordelais, Périgord, Agenais, Bazadois*). — Cour d'appel et Académie de Bordeaux. — 18e Corps d'armée (Bordeaux); 3 pl. fortes. — 4e arr. marit. (Rochefort); 29 ports de mer. — 31e arr. forestier. — Diocèse de l'Archev. de Bordeaux; 3 Églises calvinistes; Synagogue à Bordeaux.

6 ARRONDISS.		48 CANTONS :	551 COMM.	POPUL.
BORDEAUX. 194,055 h.	18	Audenge, Belin, Saint-André-de-Cubzac, Blanquefort, Bordeaux (6), La Brède, Cadillac, Carbon-Blanc, Castelnau-de-Médoc, Créon, Pessac, Podensac, La Teste-de-Buch.	158	381,966
BAZAS. 5,023 h.	7	Auros, Bazas, Captieux, Grignols, Langon, Saint-Symphorien, Villandraut.	71	54,898
BLAYE. 4,478 h.	4	Blaye, Bourg-et-Lalibarde, Saint-Ciers-la-Lande-et-Saint-Simon, Saint-Savin.	56	57,569
LESPARRE. 3,656 h.	4	Lesparre, Pauillac, Saint-Laurent-de-Médoc-et-Benon, Saint-Vivien.	30	42,854
LIBOURNE. 14,960 h.	9	Branne, Castillon et Capitoulan, Coutras, Fronsac, Guitres, Libourne, Lussac, Pujols, Sainte-Foy-la-Grande.	133	115,901
LA RÉOLE. 4,096 h.	6	Monségur, Pellegrue, La Réole, Saint-Macaire, Sauveterre, Targon.	103	51,961

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

A l'exception des *Bituriges Vivisci,* qui appartenaient à la famille celtique, les habit. de la Gironde, les *Boii,* maîtres de *Cossium* (Bazas), et les *Medulli*, étaient Ibères ou Liguriens d'orig. Le port des prem. s'appelait *Burdigala* (Bordeaux); l'invasion romaine en fit la métropole du Midi, quand elle vint changer le nom d'*Ar-mor-Raïke,* contrée des eaux, en celui d'*Aquitania,* que par corruption on prononça Guienne. Rattaché à la 2e Aquitaine et aussi à la Novempopulanie, ce pays fut livré dès 258 aux Barbares. En 406, les Wisigoths l'enclavèrent dans une monarchie militaire qui tomba à Vouillé 507). Ce furent les Vascons qui succédèrent aux Wisigoths; une longue lutte s'éleva entre eux et la race Franke; Hunold et Waïfer furent leurs héros. Charlemagne seul imposa son autorité, ébaucha pour l'Aquitaine une sorte d'organis. féodale, et nomma un Frank, Sigwin, comte du Bordelais.

A peine Bordeaux échappait-il aux Normands, qu'il échut aux ducs de Gascogne (961) puis à ceux d'Aquitaine (1039). Un siècle plus tard, la fille de Guilhem IX, Aliénor, en divorçant avec Louis le Jeune, enleva ce duché à la France et le rendit anglais pour trois cents ans. Mais la paix, qu'on replâtrait sans cesse, ne pouvait durer entre les deux nations; les vieilles rivalités d'interêt et de race les mettaient constamm. aux prises. Aussi les rois de France s'empressèrent plusieurs fois de confisquer le Bordelais. Philippe le Bel y envoya le vieux comte de Valois, qui s'empara de toutes les places; mais son successeur rendit à Edouard III cette belle conquête, sous la condition d'un hommage qui lui fut prêté en 1325. Philippe de Valois et Jean saisirent aussi la Guienne; l'un donna à ses ennemis le prétexte de prendre et de garder Bergerac, Langon, La Réole, l'autre fut amené prisonnier à Bordeaux. Après le traité de Bretigny, les possessions anglaises furent erigées en principauté pour le vainqueur de Poitiers; son père l'en investit à titre de souverain et lui donna Bordeaux pour capitale. Il fallut attendre longtemps avant que la France, déchirée par les querelles impies des princes du sang, pût tenter un vigoureux et dernier effort vers la Guienne. Ce fut la victoire inespérée de Castillon (1453) qui rendit à la couronne cette riche province. Elle fut passagèrement distraite par Louis XI en faveur de son frère Charles; mais voyant qu'il donnait un chef à la féodalité turbulente, il le fit empoisonner (1462).

Le XVIe s. ramena la guerre civile. Bien que la réforme religieuse eut envahi le haut pays, le Bordelais s'opposait à sa propagation par la violence. Le protestantisme, faible d'abord, s'affermit, gagna Ste-Foy, Castillon, Gensac, des bourgs plutôt que des villes, survécut à la défaite de Guitres, aux massacreurs bordelais en bonnet rouge, et, victorieux à Coutras, mit enfin sur le trône le gouverneur de la Guienne, Henri de Navarre. La Ligue avait essayé de s'organiser dans le Bordelais; le maréchal de Matignon ne lui en laissa pas le temps. Après cinq ans d'une lutte inutile, elle se rendit (1589); mais, par rancune, le parlement de Bordeaux refusa d'enregistrer l'Édit de Nantes, favorable aux réformés. Quant à la Fronde, elle s'estima fort heureuse d'avoir battu les troupes royales à La Bastide (1650); sans ce succès, Mazarin l'aurait cruellement punie. La révocation de l'Édit de Nantes, les émeutes périodiques causées par la cherté des denrées, les impôts du timbre, la gabelle, les assemblées protestantes au désert, l'exil du parlement à la Réole, où il resta douze ans, la famine, la peste et le despotisme de Richelieu, nommé gouverneur de la Guienne en 1756, sont les derniers événements qui troublèrent la paix de ce pays avant la Révolution.

BIOGRAPHIE.

Ausonius, poëte latin du IVe siècle; les rhéteurs Victor, Sedatus Delphidius, Dynamius, etc., S. Paulin, évêque de Nole; le pape Clément V; plusieurs savants légistes; les érudits Reulin, Fronton; l'historien de France du Haillan; les missionnaires Lecomte et Laffitau; *Charles de Secondat,* baron de Montesquieu (1689-1755), l'immortel auteur de l'*Esprit des lois* et des *Lettres persanes;* le chimiste Villaris, qui dota le Limousin de l'industrie porcelainière; Berquin, l'ami des enfants; les députés girondins Guadet, Gensonné, Boyer-Fondrède, Ducos, Grangeneuve; les généraux Favereau, Nansouty, Faucher; l'avocat Desèze, défenseur de Louis XVI; le président royaliste Lainé; l'académicien Jay; le confident de Louis XVIII, Decazes; enfin Troplong, l'un des plus illustres interprètes du droit civil.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. de la Gironde est *maritime;* il est situé au S.-O., entre 44° 15′ et 45° 35′ de lat. N. Bornes : Charente-Inf., Dordogne, Lot-et-Garonne, Landes; et l'Océan Atlantique. Il tire son nom de la *Gironde,* nom du fl. la Garonne, depuis son confl. avec la Dordogne jusqu'à son embouch. dans l'Océan. — Pays bas et plat, formant au S. et à l'O. une partie des vastes plaines arides dites Landes, et le long desq. s'étend une longue chaine de dunes ou collines de sables marins. Côtes basses, sans autre anfractuosité que le bassin d'Arcachon. — Bassin de la Garonne. Riv. princip. : Garonne, Dordogne, Isle, Dronne, Dropt (navig); Leyre, Ciron, Saye. Quelques étangs sur les côtes : ceux de Carcans et de la Canau. — Climat doux et humide en génér.; hivers pluvieux. — Canal latéral à la Garonne. 7 Routes nat., 19 départ.; 10,600 ch. vicinaux. *Chem. de fer :* (Voir la carte.)

PRODUCTIONS. — Sols dominants : craie ou calcaire, sablonneux, bon terreau, gravier; beauc. de landes (450,000 h.). Sol fertile dans le N. et sur les rives de la Garonne; vastes forêts de pins dans la Lande de Bordeaux. — Pays essentiell. agricole. Céréales insuffis.; fruits, chanvre, beauc. de châtaignes. La princip. richesse du dép. est dans le célèbre vignoble de Bordeaux, divisé, d'après le caract. particul. de ses produits, en *Médoc,* les *Graves,* les *Côtes, St-Émilion, Bourgeais, Palus* et *Entre-Deux-Mers.* Médoc et les Graves renferment les crus les plus recherchés : Chât.-Margaux, Chât.-Lafite, Chât.-Latour, Chât.-Haut-Brion (rouges); Barsac, Preignac, Sauterne, Blanquefort (blancs). Elève assez import. de gros bétail, moutons et chevaux. — *Bois,* 106,709 h.; *vignes,* 138,823 h. — Exploitat. minérale : tourbe, sel marin, pierres de taille, pierre à chaux, argile. Quelq. sources minér.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie est bornée en général, ailleurs qu'à Bordeaux à l'élaboration des produits du sol : elle fabrique eaux-de-vie, liqueurs fines, planches, thérébentine, résine et goudron, tabacs, poudre, sucre, cordages, peaux, tuiles, verre et poterie. — Le Commerce exporte dans le monde entier les vins dits « de Bordeaux », puis les bois, résines et eaux-de-vie. — 510 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 3 Colléges. 1,100 Écoles primaires. 2 Séminaires. 2 Bibl. publiq. 2 Fac. : théologie, lettres et sciences. 3 Écoles d'hydrographie. — *54 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

BORDEAUX, ch.-l., gr. et belle ville, s. la Garonne, qui y forme un port pouvant contenir 1,000 vaisseaux. Rues larges et bien bâties; magnif. allées d'Albret et de Tourny, places Dauphine, d'Aquitaine, cours de l'Intendance, etc.; longue ligne d'édif. symétriques et d'une architect. imposante, qui borde le port. C'est sous l'adminis. d'Aubert de Tourny (1743) que la ville prit tout à coup cet aspect monumental qui frappe l'étranger d'admiration. On remarque la *Cathédrale,* église goth. dont l'intérieur est vaste et grandiose, et que décore un superbe autel; *Notre-Dame,* d'un style régulier; le *Grand-Théâtre,* qui, par son archit. élégante, sa forme circulaire et sa distribution commode, est l'un des plus beaux de l'Europe; la *Bourse,* dont on admire le gracieux dôme; l'anc. *archevêché,* d'une grandeur si noble; l'Entrepôt, le fort du Hâ, la porte de Salignères, de beaux hôpitaux, la Biblioth. (120,000 v.), le Jardin botanique, le Musée, le Palais de Justice, le marché des Chartrons, le pont, qui a 19 arches et 486 m. de long, etc. — Entrepôt général des produits vinicoles du Midi; bien que ses expédit. soient fort réduites, Bordeaux arme encore près de 200 bâtim. pour l'Amérique et les pêcheries.

BAZAS, jolie v., n'a de remarq. que les bas-reliefs de sa belle Cathédrale, construite au XIIIe s.

BLAYE, divisé en deux parties, dont l'une occupe la croupe d'un rocher escarpé, et l'autre la cime, où s'élèvent 4 grands bastions.

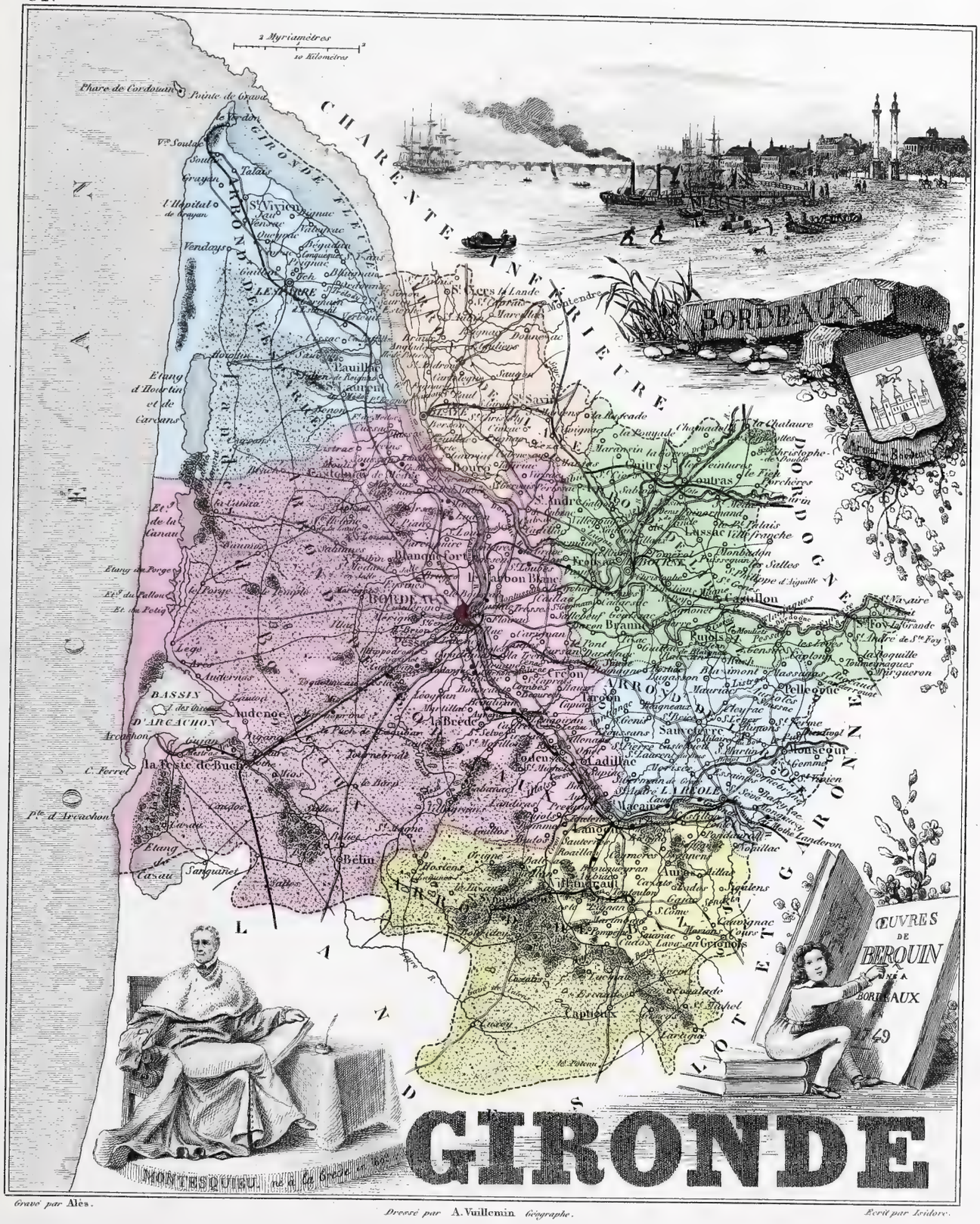
LESPARRE, p. v., au fond du Bas-Médoc. L'église, dont les grossières sculptures accusent une assez haute antiquité; le tribunal, la tour Carrée, seul reste du château.

LIBOURNE, v. bien bâtie, s. la Dordogne. St-Jean-Baptiste, église antér. au XIIe s.; les casernes, les deux ponts, etc. — Princip. place commerciale de la Saintonge, de l'Angoumois et du Limousin.

LA RÉOLE (*Regula*), fondée par des moines de la *règle* de S. Benoît, s. la Garonne. L'édif. appelé Grande Ecole est, dit-on, un anc. temple païen. — Comm. de bestiaux, de grains et de coutellerie.

LA FRANCE

32.



Gravé par Alès.

Dressé par A. Vuillemin Géographe.

Ecrit par Isidore.

HÉRAULT

Population . . . . 429,678 hab.
Superficie. . . . . 630,935 hect.

Chef-lieu : MONTPELLIER, à 732 k. S.-S.-E. de Paris.

Recettes. . . . 17,020,996 fr.
Revenu territ. 21,586,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie du Languedoc (*Diocèse de Montpellier, Lodève, Béziers, Agde, S.-Pons, Narbonne*). — Cour d'appel et Académie de Montpellier.—16e Corps d'armée (Montpellier); 4 pl. fortes. — 5e Arrond. maritime (Toulon); 4 ports de mer. — 29e arr. forestier. — Diocèse de l'Évêché de Montpellier; 4 Églises calvinistes; Synagogue à Montpellier.

4 ARRONDISS.		36 CANTONS :	335 COMM.	POPUL.
MONTPELLIER 57, 727 h.	14	Aniane, Castries, Cette, Claret, Frontignan, Ganges, Lunel, les Matelles, Mauguio, Mèze, Montpellier (3), Saint-Martin-de-Londres.	116	177,484
BÉZIERS 31,458 h.	12	Agde, Bédarieux, Béziers (2), Capestang, Florensac, Montagnac, Murviel, Pézénas, Roujan, Saint-Gervais, Servian.	99	152,452
LODÈVE 9,464 h.	5	Le Caylar, Clermont-l'Hérault. Gignac, Lodève, Lunas.	73	54,538
SAINT-PONS 5,832 h.	5	Olargue, Olonzac, Saint-Chinian, Saint-Pons, La Salvetat.	47	45,404

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Les Romains soumirent de bonne heure cette partie du Languedoc, habitée par la grande nation des *Volcæ Tectosages*, dont les villes, nombreuses et riches, s'appelaient *Biterræ, Agatha, Luteva, Piscena* (Beziers, Agde, Lodève, Pézenas), etc. Vers 412, les Wisigoths, déjà établis à Narbonne, s'emparèrent de ces vieilles cités qui comptaient parmi les *sept* de la Septimanie. Après la bataille de Vouglé, leur royaume fut envahi par les Francs, mais ils les forcèrent à se retirer; en 585, pareille incursion de la part des Austrasiens éprouva le même sort. Les Sarrasins ruinèrent leur puissance (725), ou plutôt la désorganisèrent par l'audace de leurs attaques. Lorsque Ansemond, comte goth, livra les rives de l'Hérault à Pepin le Bref, les hommes de sa race avaient perdu toute autorité sur ce pays (752).

En 845, paraît un vicomte de Béziers, Antoine; ses successeurs joignent à ce titre celui de vicomte d'Agde. Lodève, d'abord enclavé dans le marquisat de Gothie, dernier reste des fiefs goths, a aussi ses seigneurs particuliers qui deviennent comtes de Rodez. Le suzerain, c'est le puissant comte de Toulouse. Cependant le clergé eut sa bonne part du domaine temporel dans ce pays : quatre évêques sur six étaient maîtres absolus de leur diocèse au XIIe s.: ceux d'Adge et de Lodève avaient obtenu cession des droits féodaux des barons laïques, l'un en 1187, l'autre en 1191; quant à ceux de Maguelonne et de S. Pons, ils n'avaient point laissé s'établir à côté d'eux d'autorité rivale. — En 1067, Béziers fut réuni à Albi et à Nîmes par le mariage d'Ermengarde avec le seigneur de ces deux villes. Ce fut seulement au partage de la succession de Bernard-Aton que l'un de ses fils, Raymond, redevint seigneur particulier de la vicomté de Béziers. Il fut poignardé dans l'église de la Madeleine pour avoir offensé un bourgeois (1164).

Après la soumission du comte de Toulouse, le jeune Trencavel osa seul tenir tête aux cent mille *bourdonniers* croisés contre l'hérésie albigeoise. L'anathème fut lancé sur lui et sur son peuple. Le siége commença le 22 juillet 1209; une sortie imprudente livra Béziers aux ennemis. Un massacre effroyable accomplit la parole infâme d'Arnaud, abbé de Cîteaux : *Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens.* Les hist. portent jusqu'à 100,000 le nombre des victimes. Peu de temps après, le vicomte, poursuivi dans Carcassonne, fut attiré dans un piége et mourut subitement. En 1247, le dernier des Trencavels faisait à saint Louis cession entière de ses domaines.—Montpellier resta plus longtemps séparé de la couronne. Les rois d'Aragon en avaient hérité en 1202; l'un d'eux, Jayme III, le vendit à Philippe de Valois 120,000 écus d'or. Mais, bien que cette conquête fût très-populaire, le roi Jean la céda à Charles le Mauvais (1364) qui la garda jusqu'en 1378. Si le pays n'eut pas à souffrir des invasions anglaises, il fut cruellement éprouvé par les Bourguignons et les Armagnacs et par la rapacité insatiable de ses gouverneurs, les ducs d'Anjou et de Berry. Au XVIe s., le calvinisme pénétra dans les villes de l'Hérault et les persécuteurs s'y réveillèrent. Damville et Joyeuse soutinrent vigoureusement les catholiques; mais leurs adversaires dominaient à Montpellier, S.-Pons, Agde, Lodève. La guerre, transformée plus tard en Ligue, fut marquée, comme partout, par des villes prises et reprises, par des excès suivis de représailles, par d'obscurs engagements. Un fait plus grave et qui prouve la confiance des protestants dans leur nombre, ce fut le siége de Montpellier par Louis XIII (1622). La ville obtint une honorable capitulation; ses remparts tombèrent. Dix ans plus tard, toutes les autres cités de l'Hérault embrassaient le parti Montmorency contre Richelieu: l'évêque de S.-Pons se laissa ouvertement aller à cette rébellion. La défaite de Castelnaudary fit rentrer tout le monde dans le devoir.—La révocation de l'Édit de Nantes ouvrit aux protestants une ère de proscriptions et de douleurs. Les faibles se convertirent, les riches se condamnèrent à l'exil, les plus énergiques se firent camisards dans les Cévennes. Pendant trente ans, le bourreau n'eut pas un instant de trêve.

BIOGRAPHIE.

Les troubadours Raymont de Causelm, David, Matfre Ermengaud; le roi d'Aragon, Jayme *le Conquerant;* le jurisconsulte Forcadel; le P. Vanière, poëte latin assez élégant; *Jean Plantavit* de la Pauze, d'une érudition vaste et solide; *Paul* Riquet, créateur du canal qui a doublé la prospérité du Languedoc; cinq académiciens, Esprit, Pélisson, de Mairan, Flourens, Viennet; le savant Renaud de Vilback; le cardinal de Fleury; le compositeur Gaveaux; les peintres Fabre, Vien; le chancelier de l'empire, Cambacérès; le créateur du Grand-Livre et de la dette publique, Cambon; l'historien de Venise, Daru; le poëte Roucher; une foule de célébrités médicales : Chirac, Astruc, Fizes, Lallemand, etc.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. de l'Hérault est *maritime;* il est situé au S., entre 43° 15' et 43° 55' de lat. N. Bornes : Gard, Aveyron, Tarn, Aude; et la Méditerranée. Il tire son nom de l'*Herault*, riv. qui le traverse du N. au S., et se jette dans la mer au-dessous d'Agde. — Pays montagneux, (200,000 hect.), au N. et à l'O., où il est traversé par les M. Noires, les Garrigues et les M. d'espinouze, section des Cévennes méridionales. Côtes basses et formant, dans une longueur de 60 kilom., de vastes lagunes ou étangs communiq. à la mer par des goulets étroits, dits *grau ;* on remarque ceux de Mauguio, Pérols, Maguelonne, Thau. — Bassin de la Méditerranée. Riv. princip.. Hérault. Mosson, Orb, Salaison (navig.): Vidourle, Cadoute, Les, Libron, Lirou, Agout, Jean, Cesse, Ergues. — Climat très-doux et salubre; malsain sur les plages marécageuses. — Canaux : du Midi, de Cette, des Etangs, du Grau du Lez, de Graves, latér. à l'ét. de Mauguio, de Lunel, d'Agde, de la Peyrade, de la Radelle, de la Robine-de-Vic, de Peyrols. — 7 Routes nat., 17 départ.; 1,100 chem. vicinaux. 5 Phares et fanaux. *Chem. de fer :* (Voir la carte).

PRODUCTIONS. — Sols dominants : pierreux, sablonneux, bon terreau, gravier, craie ou calcaire, marécageux : quelq. parties de landes. Sol fertile en général. — Pays agricole : culture avancée. Céréales insuffis.; fourrages, oliviers, fruits du Midi, ricin, vins estimés pour les mélanges : on cite les excellents vins rouges d'ordinaire de St-George-d'Orques, Vérargues, St-Geniez, Castries, et surtout une grande quantité de vins muscats supérieurs, entre autres ceux de Frontignan et de Lunel. Élève assez importante de moutons, de vers à soie et d'abeilles. Pêche cotière; beauc. de sardines. *Bois*, 83,179 hect.; *vignes*, 177,497 hect. — Exploitat. minérale : fer, cuivre, houille, lignite, sel marin, marbres abondants et fort beaux, gypse, pouzzolane, argile à poterie, terres alumineuses, cendres fossiles. Sources minér. très-nombr.; les plus fréquentées sont à Balaruc, La Malou et Avesne.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'industrie fabrique des eaux-de-vie fort estimées, dites « de Montpellier » (plus de 200,000 hectol. par an), draps, tissus de soie et de coton, bonneterie de soie, liqueurs et parfums, vert-de-gris et produits chimiques, cuirs, huile de ricin, bouchons de liége, papiers, poterie, bougie. — Le commerce exporte en grand les vins et les eaux-de-vie, puis les fruits, le sel, le bois, la cire et le miel, les produits confectionnés. — 100 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 7 Colléges. — 1,100 Écoles élémentaires. — 3 Séminaires. — 4 Biblioth. publiques. — 2 Facultés : médecine, sciences et lettres. — École de pharmacie à Montpellier. — 3 Écoles d'hydrographie. — 7 Sociétés savantes. — *60 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

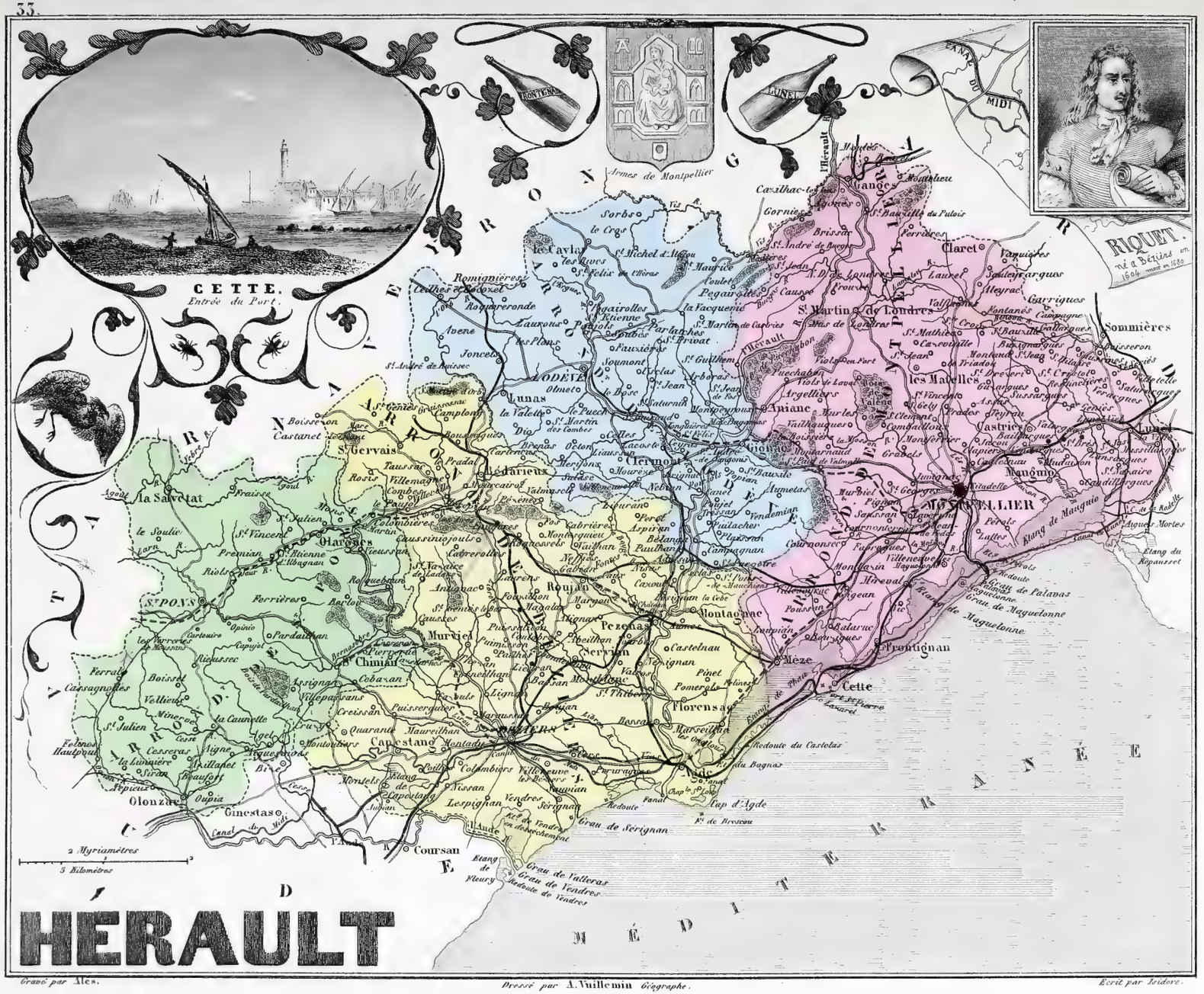
VILLES PRINCIPALES.

MONTPELLIER, ch.-l., gr. v. mal percée et des mieux bâties, entourée par les boulevards plantés sur l'emplacement des fossés. Places ornées de fontaines, entre autres, celles de Louis XVI et de la Canourgue; promen. du Peyrou, regardée avec raison comme une des plus belles du monde. C'est une plate-forme carrée, dominant la ville, et ceinte d'une balustrade murale : deux rangées d'arbres aboutissent à un arc de triomphe, et à un aqueduc formé de trois rangs d'arcades superposées. De trois côtés, elle commande une promenade basse, à laq. on descend par de belles rampes en pierres de taille. La vue embrasse le Mont-Ventoux, la mer et les Pyrénées. Parmi les édif.: St-Pierre, la Préfecture, l'élégante construct. de la Bourse, la Biblioth. (40,000 vol.). l'Observatoire, le magnifiq. Jardin botanique, etc. Fabriques importantes de mousselines, de cotonnades, de draps, de prod. chimiques.

BEZIERS, anc. v. s. la crête d'une montagne escarpée, et dans une posit. délicieuse. Des jardins, des vignes, des vergers, entremêlés de maisons de campagnes, couvrent les rives de l'Orb; d'un autre côté, le canal du Midi montre ses neuf écluses étagées les unes au-dessus des autres, d'où les eaux s'échappent en formant de belles cascades. — Massacre des Albigeois en 1,209.

LODÈVE, au pied des Cévennes, au confl. de deux riv. Elle occupe un site pittor., mais elle est tortueuse et mal percée. Draps renommés.

SAINT-PONS, dans la fraîche vallée de Thomières, s. le Jaur. La vieille Cathédrale construite en marbre, ainsi que la plup. des maisons.



Gravé par Ales.

Pressé par A. Vuillemin Géographe.

Écrit par Isidore.

Population. . . . 589,532 hab.
Superficie . . . . 672,385 hect.

ILLE-ET-VILAINE

Chef-lieu : RENNES, à 346 k. O.-S.-O. de Paris.

Recettes. . . . . 13,822,062 fr.
Revenu territ. . 19,477,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie de la BRETAGNE. — Cour d'appel et Académie de Rennes. — 10e Corps d'armée (Rennes); 3 pl. fortes. — 2e arrond. maritime (Brest); 7 ports de mer. — 25e arrond. forestier. — Diocèse de l'archevêché de Rennes.

6 ARRONDISS.		43 CANTONS :	523 COMM.	POPUL.
RENNES. 52,044 h.	10	Châteaugiron, Hédé, Janzé, Liffré, Mordelles, Rennes (4), Saint-Aubin-d'Aubigné.	78	150,726
FOUGÈRES. 11,201 h.	6	Antrain, Fougères (2), Louvigné-du-Désert, Saint-Aubin-du-Cormier, Saint-Brice-en-Cogles.	57	84,069
MONTFORT. 2.343	5	Bécherel, Montauban, Montfort-sur-Meu, Plélan-le-Grand, Saint-Méen.	46	60,752
REDON. 6,131 h.	7	Bain, Fougeray, Guichen, Maure, Pipriac, Redon, le Sel.	48	85,879
SAINT-MALO. 12,316 h.	9	Cancale, Châteauneuf-en-Bretagne, Combourg, Dol, Pleine-Fougères, Pleurtuit, Saint-Malo, Saint-Servan, Tinténiac.	62	130,371
VITRÉ. 8,752 h.	6	Argentré, Châteaubourg, la Guerche, Rhétiers, Vitré (2).	61	77,735

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Le territoire de l'Ille-et-Vilaine était occupé autrefois par les *Rhedones*, qui avaient pour capitale *Condate* (Rennes), et au N. par les *Diablintes* et les *Curiosolites*, dont les deux cités, *Cariffe* et *Corseult*, ont entièrement disparu du sol. Rangée dans la 3e Lyonnaise, reprise de bonne heure par les rois bretons, Gradlon et Hoël, la Bretagne fut bien souvent conquise et perdue par les successeurs de Clovis; enfin, le succès de la bataille de Ballon (845), remportée sous Charles-le-Chauve par Nominoë, la rendit pour longtemps indépendante. Après lui, les comtes de Rennes, de Nantes et de Vannes se livrèrent d'interminables combats, au milieu desquels apparaissent les Normands, faisant irruption par les deux mers, et définitivement chassés par Alain IV (936). La conquête de l'Angleterre, vivement appuyée par les seigneurs bretons, plaça la Péninsule sous la haute main des rois anglais; ils y entretinrent habilement les guerres intestines, et réussirent à la mettre dans leur domaine, grâce à la faiblesse du dernier duc, Conan IV, qui choisit pour successeur un Plantagenet, Geoffroy (1166). Jamais la Bretagne ne fut si puissante : elle avait pour vassales les provinces de Normandie, du Maine, du Poitou, d'Anjou et de Touraine. Mais cette grande fortune reposait sur la tête d'un enfant, Arthur, alors âgé de 16 ans; elle tenta l'ambition de Jean sans Terre, qui le fit amener secrètement à Rouen, en 1203, l'enferma dans une tour située au bord de la Seine, puis le fit monter, la nuit, dans une barque et, à environ trois milles de la ville, le poignarda et le jeta dans le fleuve avec une pierre au cou; ce qui fit croire à la disparition du jeune prince.

Ce crime souleva en Bretagne une vive indignation; la Péninsule se soumit à Philippe-Auguste, qui lui donna pour duc un prince de la maison de France, Pierre de Dreux, dit *Mauclerc* (1212). Pierre devint, par son génie entreprenant et par l'énergie de sa conduite, digne d'une si haute fortune. Sa vie ne fut qu'une longue lutte contre l'Anglais ou contre ses barons, qu'il tailla en pièces à Châteaubriant (1224) : il dépouilla les Penthièvre, étendit les franchises communales, fonda Saint-Aubin-du-Cormier, et mourut en quittant la Palestine (1250). Ses successeurs entretinrent de bons rapports avec la France, qu'ils défendirent contre les envahissements de l'Angleterre, « par pure courtoisie et libéralité ». Ainsi agit Jean III, qui combattit à Cassel et à la bataille navale de l'Écluse. La mort de ce prince (1341) ouvrit le champ aux prétentions rivales de Jean de Montfort et de Charles de Blois; tous deux appelèrent les étrangers à leur aide et ensanglantèrent le sol de la Bretagne pendant 23 ans. Rennes et St-Malo soutinrent le parti français dans cette guerre de succession; et, entre Josselin et Ploërmel, eut lieu ce fameux *Combat des Trente*, d'où les chevaliers bretons sortirent vainqueurs (1351). Le XVe s. vit se renouveler la haine des ducs contre la France. Jean V rechercha l'alliance de Bedfort; François II, instigateur de la Ligue du bien public, fut battu par La Trémouille à St-Aubin-du-Cormier (1488). Quelques années plus tard, la jeune duchesse Anne épousait Charles VIII, puis Louis XII. Grâce à l'habile politique de François Ier, les États de Vannes demandèrent eux-mêmes la réunion complète à la couronne (1532).

La dernière phase politique de la Bretagne fut signalée par l'ambitieuse tentative de deux de ses gouverneurs, les ducs de Mercœur et de Vendôme, qui essayèrent vainement de la reconstituer en principauté indépendante (1590-1614). Pendant la Révolution, le pays rennois devint le centre d'opérations de Hoche, de Kléber, de Marceau, de Marigny, de Westermann, contre les bandes de l'Ouest. Quant à Saint-Malo, cette république de marchands qui n'avaient jamais reconnu de maîtres, la haine des Anglais y suscita une race nouvelle de hardis marins qui, comme leurs devanciers La Barbinais et Duguay-Trouin, devinrent à cette époque la terreur des mers.

BIOGRAPHIE.

Les jurisconsultes Noël DUFAIT, HÉVIN, D'ARGENTRÉ, POULIN-DUPARC; les avocats GERBIER et LA CHALOTAIS, les deux gloires du barreau de Rennes; les historiens *Alain* BOUCHART, LOBINEAU, DU PAZ, DE LA BLETTERIE; SAINT-FOIX, l'auteur des *Essais sur Paris;* les médecins LA METTRIE et BROUSSAIS; le voyageur SAVARY; les marins DUGUAY-TROUIN, LA BARBINAIS, POREE DE LA TOUCHE, DUFRESNE-MARION, LA BOURDONNAIS, CARTIER, qui découvrit le Canada; les corsaires SURCOUF, BLAISE, FONTAN; — l'astronome MAUPERTUIS, qui reconnut que notre globe était aplati vers les pôles; enfin, le fameux critique GEOFFROY; le conventionnel LANJUINAIS; le jurisconsulte TOULLIER; les poètes dramat. GINGUENÉ, *Alex.* DUVAL et H. LUCAS; le chanteur ELLEVIOU; le poète TURQUETY; les romanciers E. SOUVESTRE, P. FÉVAL, H. VIOLEAU; le philosophe LA MENNAIS, et le plus grand génie littéraire de ce temps, CHATEAUBRIAND.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. d'ILLE-ET-VILAINE est *maritime;* il est situé au N.-O. entre 47° 30' et 48° 40' de lat. N. Bornes : Manche, Mayenne, Loire-Infér., Morbihan, Côtes-du-Nord; et mer de la Manche. Il tire son nom de la jonction des riv. d'*Ille* et de *Vilaine*, qui a lieu sur son territoire. — Pays peu élevé. Côtes sinueuses, basses sur la baie de St-Michel, où elles forment une vaste grève. Quelques îles inhabitées : Harbourg, Cesembre, etc. — Bassin de la Vilaine. Riv. princip. : Vilaine, Meu, Cher, Aff. Couesnon (navig.); Ille, Oust, Sèche, Samnon, Rance, Cuzon. Beaucoup d'étangs. — Climat généralem. humide; hivers pluvieux. — Canaux : d'Ille et Rance, de Nantes à Brest. 11 Routes nation., 12 départ., 4 stratégiques; 1,200 ch. vicinaux.

PRODUCTIONS. — Sols domin. : argileux, riche, terreux, pierreux, sablonneux, gravier, calcaire; beaucoup de landes. Culture par des chevaux. — Pays agricole. Céréales suffis.; quelques vins blancs communs au S., chanvre excel., lin, colza, tabac. Bons pâturages. Elèv. consid. de chevaux très-estimés, de gros bétail, de volailles et d'abeilles. Pêche très-active sur les côtes; huîtres de Cancale. — *Bois*, 42,519 h.; *vignes*, 119 h. — Exploit. minérale : fer, plomb argentifère, tripoli, marbre, beaux granits, grès, ardoise, argile commune, pierre à chaux; marais salants. Sources minérales à Dol, St-Servan, etc.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'industrie a, pour branches princip., le filage du lin et du chanvre, la fabricat. des toiles à voiles et toiles fortes, et les cuirs; viennent ensuite les cordes et cordages, des lainages, le verre, la faïence et la poterie. — Le Commerce consiste en toiles et fils, excell. beurres de table des environs de Rennes, dits « de la Prévalais, » gros betail, chevaux, volailles, bois, cire, miel et denrées. Expédit. pour les pêches de la morue et de la baleine. — 320 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 5 Colléges. 300 Écoles élémentaires. 2 Séminaires. 3 Biblioth. publiques. 3 Sociétés savantes. 2 Facultés : de droit, des lettres, à Rennes; École d'hydrographie à St-Malo. — 30 *hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

RENNES, ch.-l., gr. v. d'un aspect agréable, sur l'Ille et la Vilaine, se divise en Haute et Basse; la première est la plus considér., la plus régulièrem. bâtie : les rues y sont larges, les construct. élégantes, les places bien ouvertes. Ces quartiers neufs furent élevés après l'incendie de 1720, qui dura huit jours, et dévora 850 maisons. Rennes se glorifie à bon droit de ses belles promenades : le Thabor, le Mail, le jard. des Plantes, le Champ-de-Mars. Parmi les édifices : la *Cathédrale*, entièrem. rebâtie au dern. siècle; *St-Pierre*, d'une haute antiquité; la jolie église de *St-Sauveur;* l'*Hôtel-de-Ville*, qui forme un fer à cheval dont les extrém. ressort. en larges et élégants pavillons; le *Palais*, vaste monument dans le style sévère de l'ordre toscan; St-Germain, St-Etienne, St-Aubin; la caserne d'artillerie dans l'anc. abbaye St-Georges; le Lycée, style Louis XIII; la Biblioth., etc. — Anc. capit. du duché de Bretagne.

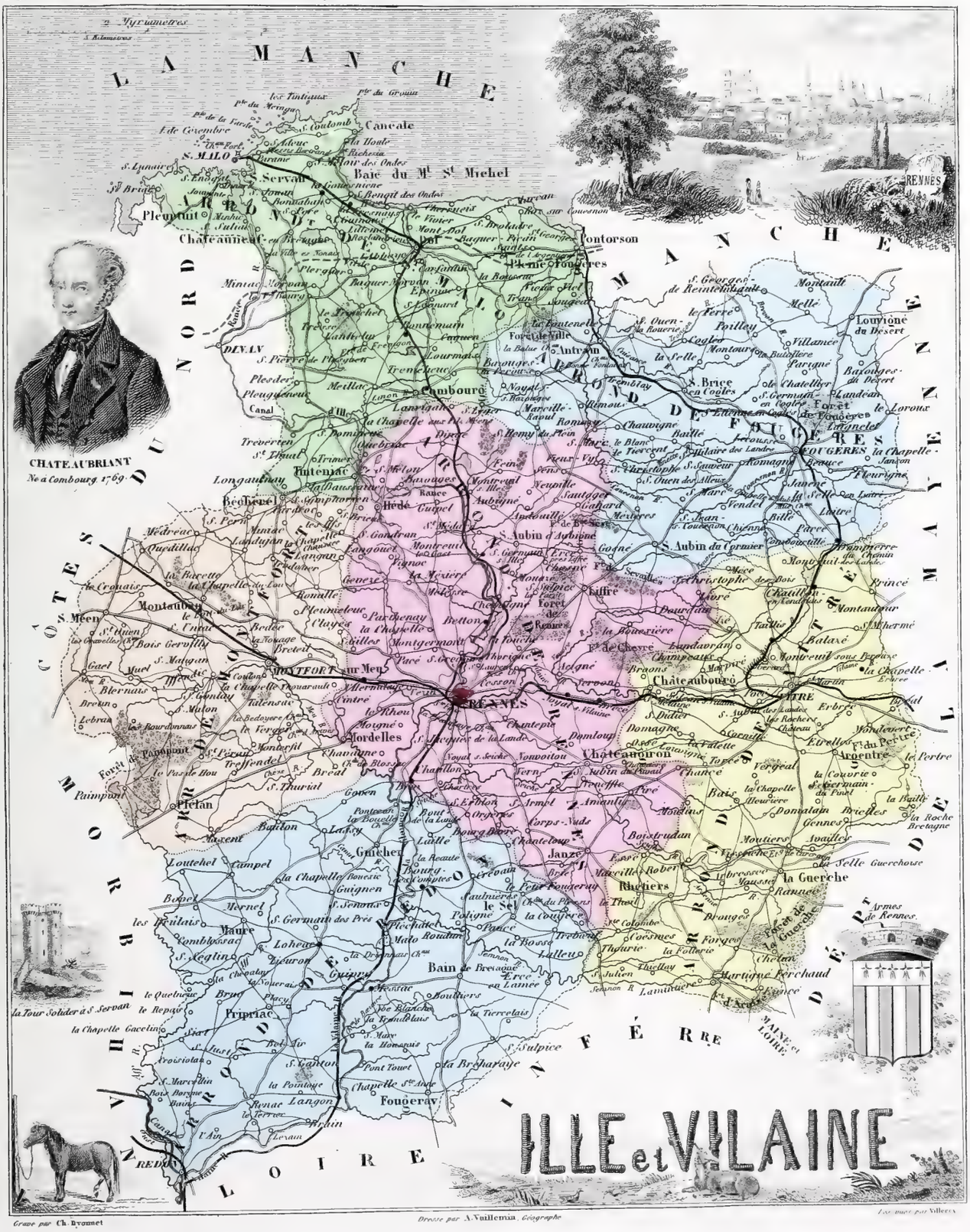
SAINT-MALO, pl. forte, s. l'île d'Aron, qui ne tient au continent que par une chaussée extrêmem. forte, le Sillon, baignée deux fois le jour par la mer. Port de marée, vaste, sûr, et très-fréquenté, mais d'un accès diffic.; bassin à flot. La rade, qui est à l'O., est protégée par sept forts. L'enceinte, fortifiée par Vauban, et creusée dans le roc, est ouverte par quatre portes. On remarque la Cathédrale, édifice gothique; le Château, flanqué de grosses tours; trois quais fort étendus, de beaux hôtels, la promenade des remparts, etc. — Sous la Révolution, *Port-Malo*. Bombardé deux fois par les Anglais (1693-95).

FOUGÈRES, jolie v. au-dessus d'un frais vallon arrosé par le Nançon.

REDON, s. la Vilaine, avec un port assez grand et très-fréquenté. L'église de l'anc. abbaye, dont le rond-point passe pour un chef-d'œuvre; de beaux hôtels, une jolie fontaine, le chât. de Beaumont.

MONTFORT, anc. ville, close de remparts flanqués de tours, près du Meu.

VITRÉ, s. la Vilaine. Mal bâti, ceint de tours, de remparts et de fossés, comme au moyen âge.



Grave par Ch. Dyonnet

Dressé par A. Vuillemin, Géographe

Lith. par Villeroy

INDRE

Population. . . . 277,693 hab.
Superficie. . . . . 701,661 hect.

Chef-lieu : CHATEAUROUX, à 259 k. S. de Paris.

Recettes. . . . . 5,978,831 fr.
Revenu territ. . 9,944,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie du BERRY (*Bas-Berry*), et, sur quelques points, de l'ORLÉANAIS, de la TOURAINE et du BOURBONNAIS. — Cour d'appel et Académie de Bourges — 9e Corps d'armée (Tours). — 21e arrond. forestier. — Diocèse de l'Évêché de Bourges.

4 ARRONDISS.	23 CANTONS :		245 COMM.	POPUL.
CHATEAUROUX. 18,670 h.	8	Ardentes-Saint-Vincent, Argenton, Buzançais, Châteauroux, Châtillon-sur-Indre, Écueillé, Levroux, Valençay.	81	107,181
LE BLANC. 5,709 h.	6	Bélâbre, Le Blanc, Mézières-en-Brenne, Saint-Benoît-du-Sault, Saint-Gaultier, Tournon-Saint-Martin.	56	58,901
LA CHATRE. 4,928 h.	5	Aigurande, La Châtre, Éguzon, Neuvy-Saint-Sépulcre, Sainte-Sévère.	59	59,343
ISSOUDUN. 14,230 h.	4	Issoudun (2), Saint-Christophe, Vatan.	49	52,268

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Le Bas-Berry (Indre) faisait partie, sous la dominat. romaine, de la 1re Aquit.; il était habité par les *Bituriges Cubi,* peuple d'orig. celtique, et ses princip. villes étaient *Ossoldunum* (Issoudun), Bourges et *Argentomagus* (Argenton). Clovis le soumit ainsi que toute l'Aquit., après la victoire de Vouillé sur les Wisigoths.— L'histoire ne nous apprend rien de particul. sur ce pays, alors dépendant de Bourges et dont il partagea les vicissitudes jusqu'au IXe s. — A cette époque seulement commencent pour le Bas-Berry des traditions plus locales. *Déols,* ou *Bourg-Dieu,* en était le chef-lieu; les sires de Déols, possesseurs de nombreux fiefs, prétendaient descendre de Léocadius, sénateur des Gaules. Citons, entre autres, Ebbe l'Ancien, qui fit bâtir la célèbre abbaye de Déols et battit les Hongrois à Châtillon (935): Raoul le Large, le fondat. de Châteauroux (*Chateau-Raoul*).— Le dernier des sires de Déols mourut en Terre-Sainte (1176). Ses États passèrent à sa fille Denise, nièce d'Henri II, roi d'Angleterre, qui, sous prétexte de les protéger, se hâta de les envahir. Denise épousa un baron du Poitou, André de Chauvigny; malgré cette alliance, qui semblait unir plus étroitement le Bas-Berry à l'Angleterre, les nouveaux seigneurs de Châteauroux se déclarèrent contre elle pendant la longue guerre de succession (1328).

Pour récompenser leur fidélité, Charles VIII, en 1497, érigea le Bas-Berry en comté en faveur d'André de Chauvigny, dernier rejeton de cette illustre famille, qui mourut à la bataille de Fornoüe. Le mariage de sa veuve avec Louis de Bourbon de la Roche-s.-Yon, et les droits que firent valoir les sires de Maillé, hérit. du côté paternel, amenèrent le partage du comté entre ces deux familles, qui ne trouvèrent d'autre moyen de mettre fin et leurs nombreux procès que de le vendre, en 1612, au prince Henri de Bourbon, pour la somme de 1,667,400 francs. — Pendant le siècle précédent, les habitants du Bas-Berry, qui s'étaient laissé entraîner par l'esprit de réforme dans des guerres de religion durant lesquelles plusieurs villes furent prises par les huguenots, ne purent s'empêcher d'épouser la querelle de leur nouveau seigneur dans les troubles de la Fronde, dont il était un des promoteurs, mais Richelieu mit bientôt fin à toutes ces velléités d'indépendance. Un seigneur de Valan, qui s'était fortifié dans son château, paya de sa tête sa présomptueuse résistance. La terre de Châteauroux, érigée en duché-pairie en faveur du prince de Condé, après être restée dans cette maison jusqu'au règne de Louis XV, retourna à la couronne, et fut en dernier lieu donnée en apanage au comte d'Artois, depuis Charles X.

BIOGRAPHIE.

Le cardinal OTHON, compagnon de saint Louis dans ses croisades, et qu'il appelait l'*homme de son cœur;* le fam. anatom. *Jean* DE MÉRY; *Philibert* DE NAILLAC, gr.-maître de Malte; J. CORBIN, avocat célèbre; — le comédien BARON; le tragique GUYMON DE LATOUCHE, aut. d'*Iphigénie en Tauride;* le spirituel MARIVAUX, célèbre par son style plein de grâce, d'originalité et de finesse un peu prétentieuse; — les contemporains DUMERSAN, littérat. fécond, et le général BERTRAND, né à Châteauroux, en 1773, mort en 1844. Son nom est le symbole de la fidélité et du dévouement. Nous ne parlerons pas de sa carrière militaire spécialement dans le génie. Napoléon, mis si souvent à même d'en apprécier les actes brillants, ne sut mieux le récompenser qu'en lui vouant une amitié toute particulière, dont Bertrand se montra digne, surtout quand l'heure de l'adversité sonna pour le grand homme.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le départ. de l'INDRE est *méditerrané :* il est situé au C., entre 46° 20' et 47° 15' de lat. N. Bornes : Loir-et-Cher, Cher, Creuse, H.-Vienne, Vienne, Indre-et-Loire. Il tire son nom de l'*Indre,* riv. qui le traverse du S.-E. au N.-O. — Sol uniformément plat et dont les coteaux ne dépassent pas 80 m. — Bassin de la Loire. Riv. princip. : le Cher, l'Indre, la Creuse, l'Arnon, la Claise, l'Anglin. Aucun de ces cours d'eau n'est navigable. A l'O., nombreux étangs marécageux (5,000 hect.), dont les eaux stagnantes ne s'écoulent qu'en partie dans les affl. de la Creuse. — Climat assez doux, mais très-variable. Végétation plus précoce dans l'arrond. du Blanc. — 6 Routes nation., 16 départ., 2,600 ch. vicinaux. *Chemins de fer :* (Voir la carte.)

PRODUCTIONS. — Sols dominants : sablonneux, bon terreau (160,572 h.), pierreux, craie ou calcaire, gravier ; quelques parties de bruyères. — Sol fertile en général. — Pays agricole et manufacturier : agricul. peu avancée. Excédant de céréales et de vins ; pommes de terre, chanvre, lin, fruits, châtaignes. Les vins sont médiocres; on cite pourtant les rouges de Valençay et les blancs de Chabris. Élève très-considér. de moutons ; bestiaux gras et porcs pour le commerce, volaille en très-grande quantité, surtout oies et dindons; abeilles. Pêche de sangsues.—*Bois,* 57,319 h.; *vignes,* 18,110 h.—Exploit. minérale importante ; le pl. grand produit est le fer, qui est d'excell. qualité. Plomb, tourbe, marbre statuaire, granit, grès, pierres meulières, pierres à fusil, très-bonnes pierres lithographiques dans les environs de Châteauroux. Source minér. à Azay-le-Ferron.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'industrie a deux branches renommées : les fers dits « du Berry, » dont la fabrication rapp. près de 4,000,000 fr. par an, et les draps et lainages de Châteauroux. Les autres produits sont : les cuirs, les parchemins, la bonneterie de coton et de laine, le sucre de betterave, la porcelaine, la poterie rouge et noire. —Le com. consiste en fers, draps et laines ; puis en bestiaux, porcs, vins, bois et grains, conserves de volaille, sangsues, etc.—350 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE.— 1 Lycée, 2 Colléges. Écoles primaires : 234 de garçons ou mixtes, 75 de filles, 1 Séminaire, 2 Bib. publiq., 1 Société savante. — 57 *hab. sur* 100 *savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

CHATEAUROUX, ch.-l. situé sur une colline, au milieu d'une vaste plaine, près de l'Indre. Industrie fort active : draps et laines. — Sous la Révolution, *Indreville.*

LE BLANC, que la Creuse divise en villes haute et basse. Anciennement fortifié.

LA CHATRE, jolie ville qui s'élève en pente douce sur la rive gauche de l'Indre; défendue jadis par un château dont la seule tour qui reste sert de maison d'arrêt. Commerce important en châtaignes, laines, toiles et peaux.

ISSOUDUN, ville très-ancienne et régulièrement bâtie. Belle cathédrale. Principal entrepôt des vins du pays. — Anciennement ruinée par trois incendies, actuellement très-florissante.

Citons encore : *Argenton,* sur la Creuse; place considérable sous la domination romaine. — *Buzançais* sur l'Indre, tristement célèbre par le soulèvement populaire de 1847. — *Déols,* capitale d'une importante principauté au IXe siècle. On y voit un sarcophage gallo-grec, tombeau de S. Ludre, fils de Léocadius, qui fonda ce bourg. — *Levroux,* d'origine romaine, qui possède les restes d'un amphithéâtre, des remparts, un vieux château et la tour romaine du *Bon An.* — *Valençay,* dont le château, embelli par Talleyrand, servit de résidence à Ferdinand VII, roi d'Espagne. — *St-Benoît-du-Sault,* dans une position très-pittoresque. — *Vatan,* petite ville fort ancienne, près de laquelle on remarque un *dolmen* intact.

VARIÉTÉS.

« Les habitants de l'Indre ne sont ni d'une haute stature, ni d'une constitution robuste; leur teint est blafard, leurs cheveux châtain-brun ; ils ont le regard timide, les yeux sans vivacité, la physionomie sans expression, l'allure embarrassée, l'esprit lent comme la prononciation. Ils parlent la langue française sans aucun accent et avec une correction remarquable. La lenteur semble former le fond de leur caractère. Boire et danser, voilà leurs divertissements; mais leur danse manque d'action. Aux sons aigres d'une musette, les bras pendants, les yeux baissés, ils lèvent l'un après l'autre leurs pieds pesants, et presque sans changer de place. Cependant ils se montrent volontiers charitables et hospitaliers, et ne se plaignent jamais du mal qui leur vient. — Le costume a peu varié depuis longues années; sauf la qualité des étoffes, il est presque partout le même : culotte et gilet de gros drap vert, surtout de toile grise, large chapeau rabattu, guêtres blanches, rarement des bas, gros souliers ferrés.

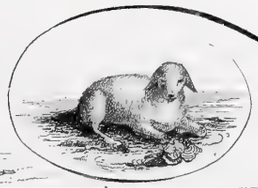
« Le Berry était une des provinces où la féodalité avait le plus étendu son pouvoir. Ainsi, l'on vendait avec une seigneurie les habitants *nés et à naître,* ou l'on en faisait des donations pieuses à l'Église.

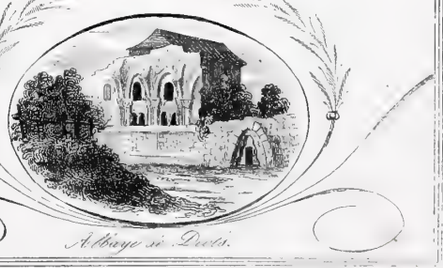
« Le *pot-aux-roses* était un droit bizarre qui exista à Châteauroux jusqu'à la Révolution. La dernière veuve remariée de la rue d'Indre devait se présenter chaque année, le mardi de la Pentecôte, en grande pompe, à la porte du château, ayant sur la tête un pot garni de roses et tout enrubané; là, le seigneur brisait avec cérémonie le pot sur la tête même de la veuve. Ce droit était le prix de l'abandon fait aux habitants de la rue d'Indre de la dîme que le seigneur percevait sur la prairie où la rue avait été bâtie. »

INDRE

Armes de Châteauroux.

Châteauroux





Gravé par Villerey. Dressé par A. Vuillemin Géographe

Population. . . 317,027 hab.
Superficie . . . . 611,679 hect.

INDRE-ET-LOIRE

Chef-lieu : TOURS, à 242 k. S.-O. de Paris.

Recettes. . . . . 9,210,418 fr.
Revenu territ. . 14,978,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE

Avant 1790, ce départem. était compris en majeure partie dans la TOURAINE et dans l'ORLÉANAIS, l'ANJOU et le POITOU. — Cour d'Appel d'Orléans et Académie de Poitiers. — 9e Corps d'armée (Tours). — 21e arrondissement. forestier. — Diocèse de l'archevêché de Tours; Église consist. calviniste à Morache.

3 ARRONDISS.	24 CANTONS :		281 COMM.	POPUL.
TOURS. 43,368 h.	11	Amboise, Bléré, Château-Renault, Château-la-Vallière, Montbazon, Neuillé-Pont-Pierre, Neuvy-le-Roi, Tours (3), Vouvray.	126	168,158
CHINON. 6,553 h.	7	Azay-le-Rideau, Bourgueil, Chinon, l'Ile-Bouchard, Langeais, Richelieu, Sainte-Maure.	87	85,880
LOCHES. 4,964 h.	6	La Haye-Descartes, Ligueil, Loches, Montrésor, Pressigny-le-Grand, Preuilly.	68	62,989

ABRÉGÉ HISTORIQUE

La Touraine, habitée par les *Turones*, qui avaient pour capitale Tours, fut enclavée d'abord dans la Celtique, puis dans la 3e Lyonnaise. Vers la fin du IIIe s., S. Gatien y prêcha le christianisme; il fut le 1er évêque de Tours et eut pour successeur S. Martin, patron des Gaules, dont le grand nom devint un talisman qui attira toute sorte de privilèges sur cette heureuse cité. Après bien des révoltes malheureuses contre l'autorité impériale, après les incursions dévastatrices des Alains, des Huns, des Visigoths, la Touraine se soumit aux Francs, vainqueurs à Vouillé (507), et fit successivement partie des royaumes de Paris, d'Orléans et d'Austrasie. S. Grégoire, évêque de Tours (573-595), joua un rôle important dans toutes les querelles des princes mérovingiens; prélat illustre, historien éclairé, il se distingua autant par ses vertus que par l'habileté avec laquelle il négocia les affaires dont il fut chargé. — En 732, la Touraine fut le théâtre du plus grand événement de cet âge, de la défaite des Sarrasins; le chef des Francs, Karl, acquit dans cette bataille le terrible surnom de *Martel*.

Sous Louis le Débonnaire, on voit pour la première fois paraître un comte de Tours. Cette dignité, qui alors n'était pas héréditaire, fut accordée à plusieurs fidèles de la couronne, entre autres à Robert le Fort, qui fit une si rude guerre aux Normands, attirés sur les bords de la Loire par les immenses richesses du Trésor de S. Martin. — Au Xe s., Hugues Capet reconnut comme souverain de la Touraine le comte de Champagne, Thibaut le Tricheur. Ses descendants eurent de redoutables ennemis dans les comtes d'Anjou, leurs voisins; ils soutinrent avec eux une guerre, mêlée de succès et de revers. Mais les Angevins s'emparèrent de Tours après une sanglante bataille (1044) et ravirent la Touraine aux comtes de Champagne. Devenue vassale de l'Anjou, elle passa, avec cette province, dans le domaine des rois d'Angleterre, lorsque Henri II dépossédé son frère Geoffroy Plantagenet. En 1304, elle secoua le joug étranger et revint à la couronne de France à laquelle elle resta, depuis, annexée.

Dès cette époque, le régime féodal cessa en Touraine. Ses ducs apanagistes, choisis parmi les princes du sang, n'eurent aucun pouvoir; on en compta onze depuis Philippe d'Orléans, 2e fils de Philippe VI, jusqu'à François, duc d'Alençon. Quatre reines obtinrent également le duché pour domaine: Marie Stuart fut du nombre (1346-1576). — Tous les rois viennent à Tours, cette Jérusalem des Gaules; ils y sont attirés autant par le goût de la retraite que par la dévotion. Des conciles célèbres s'y réunissent, le clergé y afflue en si grand nombre qu'un historien compare Tours à une *seconde Rome*. Le pape Urbain II y prêche la croisade. C'est là que, durant deux siècles, s'assemblent les états généraux.

Aux XVIe s., la Touraine passait pour la plus riche et la plus industrieuse province de France; sa capitale ne comptait pas moins de 80,000 âmes. Les guerres de religion la ruinèrent, et aussi, la subite indifférence des rois. La Réforme avait fait beaucoup de progrès en Touraine; les protestants s'y voyant en majorité tentèrent un audacieux coup de main sur Amboise afin de s'emparer de la famille royale (1560). La Renaudie, le chef de cette conjuration, agissait à l'instigation du prince de Condé. Repoussés par les Guise, les protestants furent poursuivis avec une implacable vengeance. « La Loire était couverte de cadavres attachés par 6, 8, 10 à de longues perches; *on ne fit que décapiter, pendre, ou noyer des gens pendant tout un mois.* » Deux ans après, Condé donnait l'assaut à Tours et prenait sur les catholiques d'atroces représailles. — La révocation de l'édit de Nantes frappa de mort l'industrie de la Touraine: plus de 3,000 familles protestantes désertèrent les ateliers. Au reste le rôle politique de cette province, ainsi que sa splendeur commerciale, s'effaça complétement du jour où la cour s'éloigna d'elle et où elle ne fut plus comblée de faveurs et de privilèges.

BIOGRAPHIE

Le roi CHARLES VIII; les historiens PALMA-CAYET et ANDRÉ DUCHESNE; le savant DUTENS; le fameux archidiacre BÉRENGER, le Luther du moyen âge; *Ant.* BIENVENU, prédicateur distingué; le cardinal *Georges* D'AMBOISE, ministre de Louis XII, et *Charles* D'AMBOISE, grand-maître de l'artillerie et maréchal de France. — RABELAIS, né à Chinon en 1483, l'écrivain le plus savant, le plus original et l'observateur le plus profond de son siècle; le peintre *François* CLOUET; le musicien *Michel* LAMBERT, qui menait les violons du roi Louis XIV, — *René* DESCARTES, le père de la philosophie moderne, né au bourg de La Haye, en 1596; DESTOUCHES, l'auteur du *Glorieux;* les jésuites RAPIN et COMMIRE, poëtes latins, — les BOUCICAULT, tous deux maréchaux de France; le général MENOU, qui prit le commandement de l'armée d'Egypte après la mort de Kléber; le romancier *H. de* BALZAC. Enfin, la Touraine a aussi vu naître en trois siècles les trois plus célèbres favorites de nos rois: *Agnès* SOREL, *Gabrielle* D'ESTRÉES et *Louise* DE LAVALLIÈRE.

STATISTIQUE

TOPOGRAPHIE. — L'INDRE-ET-LOIRE, dép. *méditerrané*, est situé au Centre, entre 46° 40′ et 47° 40′ de lat. N. Bornes, Sarthe, Maine-et-Loire, Vienne, Indre, et Loir-et-Cher. Il tire son nom de l'*Indre* et de la *Loire*, rivières qui le traversent. — Pays bas et sillonné de petites collines. — Bassin de la Loire, sur les rives duquel le département est placé. Rivières principales : la Loire, la Vienne, la Creuse, le Cher (navigables), la Brenne, la Choisille, l'Amasse, l'Indre, la Claise, etc. — Climat agréable et sain, doux et tempéré. — 6 Routes nat., 38 départ.; 9,600 chemins vicin. *Chemins de fer.* (Voir la carte).

PRODUCTIONS. — Sols dominants : riche terreau (190,490 hect.), craie ou calcaire, pierreux, landes, sablonneux, gravier. — Pays agricole. Agriculture en progrès et dont les princ. prod. sont les céréales, qui suffisent à la consommat., et les vins, dont la récolte est plus du double des besoins locaux; chanvre, fruits de toute sorte. Cult. de la réglisse, de l'anis, de la coriandre, du fenouil, de l'angélique. Les vins sont particul. estimés pour les mélanges et surtout ceux du Cher. Vins rouges de Joué et de Bourgueil; vins blancs de Vouvray. Élève peu importante. La douceur de son climat, la fert. de ses val., la beauté des bords de la Loire dont il est diffic. de peindre les admir. sites, ont placé depuis longtemps cette contrée au nombre des plus délic. et lui ont fait donner le surnom mérité de *Jardin de la France.* — *Bois,* 81,723 hect.; *vignes,* 33,000 h. — Exploit. min. : fer, pierres lithographiques et meulières, tuffeau pour salpêtre, marne, moellons, argile commune, grès, terre à poterie et à pipes; *falun* pour l'amendement des terres, extrait de l'immense dépôt de coquilles fossiles des environs de Loches. Puits artésiens à Tours.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'industrie tourangelle était jadis très-florissante; la soierie, introduite par Louis XI, occupait au XVIe s. plus de 8,000 métiers, 700 moulins et 40,000 ouvr. Anéantie par la révocat. de l'édit de Nantes, cette branche de fabricat. a repris cependant quelq. activité. Après elle, on place les tapis, les draps et lainages de Tours, la préparat. des cuirs, celle des fruits cuits et desséchés (*pruneaux et poires tapées de Tours*), la distillerie, le sucre de better., le trav. du fer et de l'acier, enfin la fabricat. import. des râpes et limes de la manuf. d'Amboise. Parmi les autres produits fabriqués, sont les poudres de la belle manufact. nation. du Ripault, la faïence, la poterie, les papiers et les conserves de porc, dites *Rillettes de Tours.* — Le Commerce exporte les vins en grande quantité, surtout ceux de deuxième classe, les fruits et les produits fabriqués. — 240 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 3 Colléges. Écoles primaires : 300 de garçons, 160 de filles. 2 Séminaires. 1 Biblioth. publique. — 31 *hab. sur* 100 *savent lire et écrire.* — 4 Soc. sav.

VILLES PRINCIPALES

TOURS, ch.-l., gr. et belle v. sur la Loire. On peut dire qu'elle est, par la régularité de ses rues, l'élégance de ses construct., la gracieuse ordonnance de ses promenades, un monument de bon goût. Les édif. les plus remarq. sont : la Cathédrale de S.-Gatien, dont l'origine remonte au XIIIe s., conçue dans un beau style gothique; elle renferme le tombeau de Charles VIII et d'Anne de Bretagne, sa femme, œuvre précieuse de la renaissance de l'art; — la Bibliothèque, qui contient un grand nombre d'éditions rares et de manuscrits; le magnifique pont coestruit sous la fin du règne de Louis XV.

CHINON, anc. ville pittoresquement située s. la Vienne. Grand commerce de vins et de pruneaux. — Ruine d'une résidence royale où mourut Henri II, roi d'Angleterre, et habitée par Philippe-Auguste, saint Louis, Charles VII qui y reçut la Pucelle d'Orléans en 1427, etc.

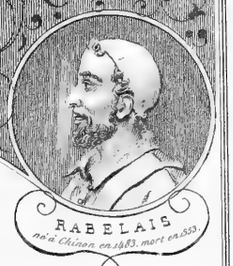
LOCHES, s. l'Indre, dominée par l'ancien château d'Agnès Sorel. C'est là que pendant 11 ans fut enfermé dans une cage le cardinal La Balue, qui avait trahi Louis XI.

On cite encore : *Amboise* dans une jol. posit., au confl. de la Loire et de l'Amasse, aussi mal bâtie qu'au moyen âge. L'anc. *Ambacia*. Dans son château, Louis XI institua l'ordre de Saint-Michel : Charles VIII y naquit et y mourut. — *Langeais* s. la Loire. Vieux château goth. bien conservé; Charles VIII y épousa Anne, dernière duchesse de Bretagne. — *Azay-le-Rideau, Richelieu, Bléré,* etc.

36

INDRE ET LOIRE

CHARLES VIII.
né à Amboise, en 1470, mort en 1498.



RABELAIS
né à Chinon, en 1483, mort en 1553.

Entrée du Château de Loches

DESTOUCHES
né à Tours en 1680, mort en 1754.

Gravé par Alex. — Dressé par A. Vuillemin Géographe. — Ecrit par Isidore.

ISÈRE

Population. . . . 575,784 hab.
Superficie. . . . . 762,367 hect.

Chef-lieu : GRENOBLE, à 568 k. S.-E. de Paris.

Recettes . . . . . 14,547,040 fr.
Revenu territ. . 24,134,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce département faisait partie du Dauphiné. — Cour d'appel et Académie de Grenoble. — 14e Corps d'armée (Grenoble); 2 pl. fortes. — 14e arrond. forestier. Diocèse de l'Évêché de Grenoble; Églises calvinistes à Grenoble, Mens.

4 ARRONDISS.		45 CANTONS :	555 COMM.	POPUL.
GRENOBLE. 42,660 h.	20	Allevard, Bourg-d'Oisans, Clelles, Corps, Domène, Goncelin, Grenoble (3), Mens, Monestier-de-Clermont, La Mure, Saint-Laurent-du-Pont, Sassenage, Le Touvet, Valbonais, Vif, Villard-de-Lans, Vizille, Voiron.	212	220,317
SAINT-MARCELLIN. 3,340 h.	7	Pont-en-Royans, Rives, Roybon, Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs, Saint-Marcellin, Tullins, Vinay.	86	80,379
LA TOUR-DU-PIN. 2,857 h.	8	Bourgoin, Crémieu, Grand-Lemps, Morestel, le Pont-de-Beauvoisin, Saint-Geoirs, la Tour-du-Pin, Virieu.	123	127,990
VIENNE. 26,017 h.	10	Beaurepaire, la Côte-Saint-André, Heyrieux, Meyzieux, Roussillon, Saint-Jean-de-Bournay, Saint-Symphorien-d'Ozon, la Verpillière, Vienne (2).	134	147,098

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

A l'époque où les Romains envahirent la Gaule, la puissante confédération des *Allobroges,* que leur ardeur belliqueuse entraîna souvent au delà des Alpes, occupait le territoire entre le Rhône et l'Isère jusqu'aux montagnes; Grenoble (*Cularo,* puis *Gratianopolis*) et Vienne (*Vindobona*) étaient leurs principales villes. Ce fut dans cette dernière, qui avait, dit-on, contribué à la fondation de Lyon, et dont le christianisme avait fait la métropole religieuse des Gaules, que les Burgundes fondèrent ce royaume de Bourgogne (438), conquis par Clovis et donné à Clodomir. En 733, les Sarrasins portèrent partout le fer et le feu; trois siècles auparavant, l'Allobrogie, qui avait bien mérité des peuples celtes le surnom de *vaillante,* aurait contre ces barbares du Midi maintenu son indépendance comme elle l'avait fait contre Rome, les Goths, les Lombards et les hordes germaniques. Après la mort de Louis le Bègue, elle fit encore partie du royaume de Bourgogne reconstitué par son gouverneur, Boson (879). Il eut pour successeur Louis l'Aveugle, des mains duquel la couronne passa à Rodolphe II, déjà roi de la Bourgogne transjurane (926).

C'est au xe s. que se place la fondation de la dynastie des dauphins de Viennois, dont la souveraineté différa peu de celle des rois. Un comte d'Albon, Guigues le Vieux, usurpa plusieurs seigneuries dans le voisinage de Grenoble, et dépouilla si complétem. l'évêque qu'il n'eut bientôt plus « un seul *mas* entier dans tout le diocèse. » Ses success. ne prirent comme lui d'autre titre que celui de comtes d'Albon ou de Graisivaudan. Guigues IV prit le nom de *Dauphin;* ce fut ce nom, adopté dès lors comme titre distinctif, qui fit appeler la province viennoise *Dauphiné.* Les dauphins se divisent en trois races : la première finit en la personne de Béatrix, qui porta ses États dans la maison de Bourgogne (1184). La deuxième s'éteignit à la fin du XIIIe s. Jean Ier étant mort fort jeune, la succession du Dauphiné devait être le partage de l'époux que choisirait sa sœur Anne, et c'est ainsi que Humbert, baron de la Tour-du-Pin, fut appelé à ouvrir la troisième race. Le règne des dauphins n'offre aucun événement bien important; il s'agit toujours de querelles intestines et de petites guerres avec des évêques ou des seigneurs du voisinage. Les différends avec les comtes de Savoie occupent les derniers suzerains du Dauphiné. Le seul fait saillant auquel ils donnèrent lieu fut la bataille de Varey (1325), où l'armée d'Edouard de Savoie fut totalement mise en déroute par celle de Guigues VIII. Ce fut sous Humbert II, homme d'un esprit médiocre et d'un caractère versatile, qu'eut lieu la cession du Dauphiné à la France (1349); il y avait trois ans qu'il venait d'acquérir Romans de l'abbaye de S.-Bernard. Il fallut le puissant génie de Louis XI, qui fit son apprentissage de la royauté à Grenoble, pour affermir le pouvoir souverain, réduire tous les barons à l'obéissance en abolissant le droit de guerre, rendre complète l'assimilation de la province en augmentant les privilèges municipaux et en érigeant le conseil delphinal en parlement. — Beaucoup de Dauphinois embrass. les doctrines de Calvin. Peut-être était-ce en souvenir des persécutions implacables exercées contre les Vaudois du XIIe s., qui prétendaient « que, tous les chrétiens étant frères, tous les biens devaient être en commun entre eux, et qu'ils ne devaient posséder les choses que pour l'usage ». La lutte fut ardente entre les catholiques et les réformés, ceux-ci commandés par Montbrun et Lesdiguières, ceux-là par Maugiron et de Gordes (1561-1595). Le sanguinaire baron des Adrets donna tour à tour son appui aux deux partis et les effraya par ses cruautés. Enfin Lesdiguières, en unissant ses forces à celles des royalistes, triompha de la Ligue par l'occupation de Grenoble, et de son allié le duc de Savoie, dépossédé du fort Barraux et battu à Pontcharra; il eut seul la gloire de replacer le Dauphiné sous l'autorité d'Henri IV.

On peut dire que ce pays donna le signal de la Révolution. Les trois ordres se réunirent au mois de juillet 1788 dans le bourg de Vizille, sans observer ni rang ni préséance, et y posèrent en commun une base des droits de tous, à laquelle les États généraux furent appelés l'année suivante à donner leur consécration.

BIOGRAPHIE.

Claudius Mamert, philosophe qui a écrit un traité estimé sur la *Nature de l'âme;* Bayard, le chevalier sans peur et sans reproche; les historiens Chorier, Valbonnais; le jurisconsulte Expilly; les poëtes Lafaille et Gentil-Bernard; Condillac; le fameux Vaucanson, dont les automates si connus dénotaient la merveilleuse aptitude aux arts mécaniques; le conventionnel Mounier; Barnave; enfin Ponsard, l'auteur applaudi de *Lucrèce.*

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le département de l'Isère est situé au S.-E., entre 44° 40′ et 45° 55′ de lat. N. Bornes : Ain, Rhône, Loire, Ardèche, Drôme, Hautes-Alpes et Savoie. Il tire son nom de l'*Isère,* riv. qui le traverse du N.-E. au S.-E. — Pays très-élevé et montagneux, presque entièrement couvert par les puissants contreforts des Alpes, au faîte desquels il s'appuie à l'E. Points culmin. : le Grand-Pelvoux, 3,934 m.; le Goléon, 3,429 m.; les Trois-Élions, 3,511 m.; le Pic de Belledonne, 2,982 m. — Bassin du Rhône. Riv. princip. : Rhône, Isère (navig.); Guiers, Bourbre, Drac, Romanche. Beaucoup de torrents. — Climat fort sain, plus froid que tempéré; hivers prolongés. — Canaux d'irrigation. 7 Routes nation., 17 départ.; 2,600 ch. vicinaux.

PRODUCTIONS. — Sols dominants : gravier, sablonneux, bon terreau, pierreux, marécageux. Sol très-fertile, surtout dans la vallée du Graisivaudan; très-beaux pâturages. — Pays agricole et manufact.; agricult. avancée. Céréales suffis.; vins de bonne qualité en génér. (les rouges de Vienne, les blancs de la côte St-André); pommes de terre, fourrage, colza, noyers, lin, chanvre, sapins, plantes médicinales. Élève consid. de gros bétail; chevaux et mulets estimés, moutons transhumants pendant l'été; volaille en gr. quantité. Élève import. de vers à soie. — *Bois,* 168,420 h.; *vignes,* 27,698 h. — L'exploitat. minérale est l'une des princip. richesses du départ. : fer, plomb, argent, zinc, cuivre et marbres; anthracite, lignite, tourbe, gypse, calcaires, granits. Valeur annuelle : plus de 5 millions. — Grand nombre de sources minér., dont les plus fréquentées sont à Uriage, La Motte, Allevard, etc.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'industrie travaille princip. les métaux, puis les toiles fortes, le linge damassé, les draps, les cotons, les foulards, les crêpes de soie, les chapeaux de paille, les cuirs, le sucre de betterave, les liqueurs et les gants de Grenoble, les produits chimiq., l'organsinage de la soie, les fromages estimés de Sassenage, la térébenthine, etc. — Le commerce consiste en métaux, toiles, chanvre, draps, soies, marbres, grains, bois, ganterie et produits fabriqués. — 420 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 1 Lycée. 3 Colléges. 1032 Écoles élémentaires. 3 Séminaires. 2 Biblioth. publ. 6 Sociétés savantes. 3 Écoles d'hydrographie. — *55 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

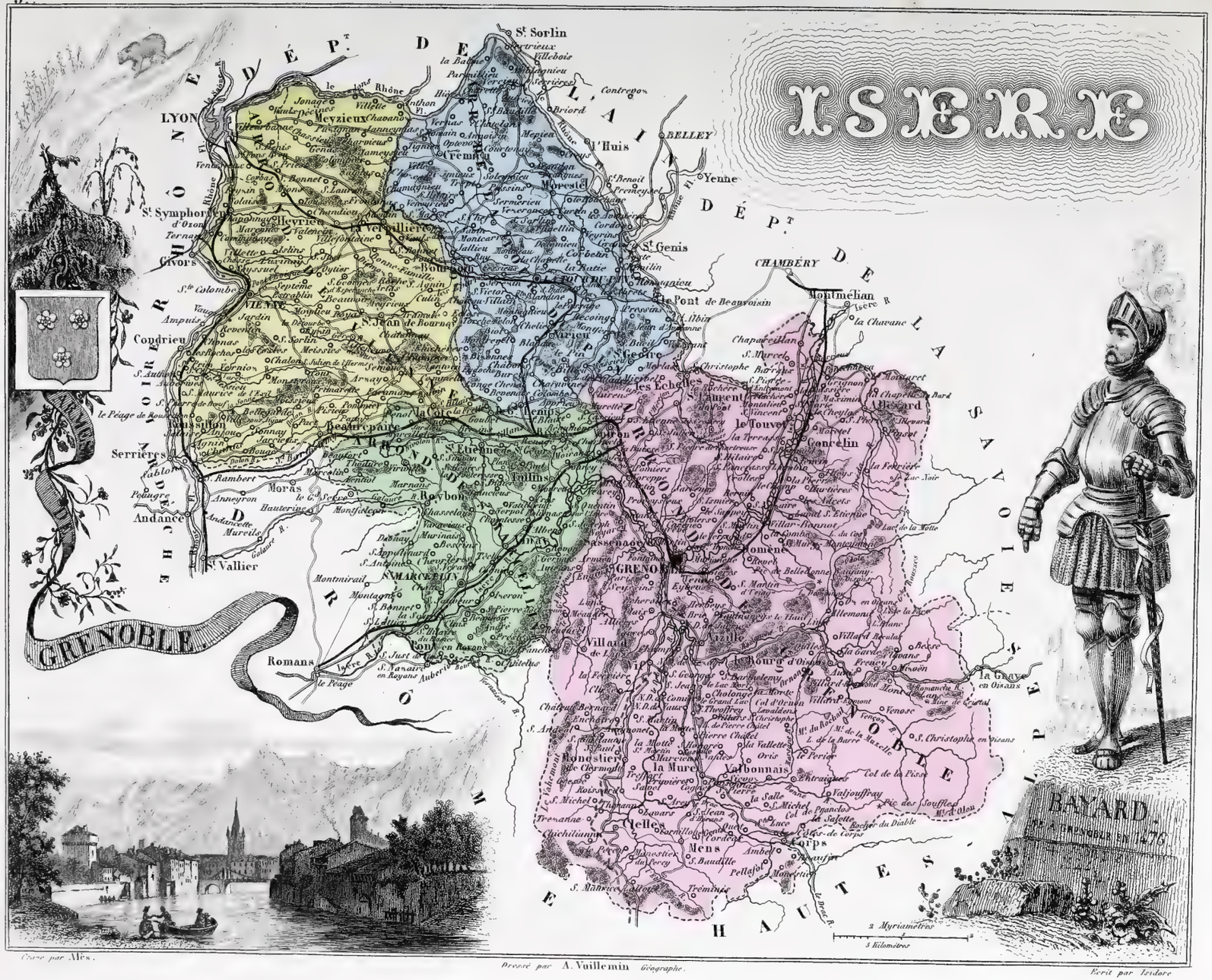
GRENOBLE, ch.-l., divisé en 2 parties inég. : l'une étroite et resserrée entre l'Isère et le m. Rachet, l'autre plus spacieuse et mieux bâtie sur la rive g. de la riv., et où il y a de jolies places, des jardins et des promen. fort agréables. On y remarque *Notre-Dame* (xe s.), qui offre de beaux détails dans les différ. styles de son archit.; St-Laurent, vieille égl. romane; le *Palais de Justice,* monum. gothique fondé par Louis XI; un Musée assez riche et une Biblioth. renferm. plus de 60,000 vol.; un bel Hôpital, etc. Place de guerre défendue par des remparts, une enceinte bastionnée, et des travaux considér. — En 1815, la garde nat. arrêta pendant 3 jours l'armée austro-sarde et en obtint une capitulat. honorable. En 1816, l'insurrection impérialiste de Didier fut étouffée aux portes de la ville.

SAINT-MARCELLIN, dans une charmante position, renferme une église du XIIe s., de belles fontaines et une promenade fort jolie. — Commerce de soie, de vins et de marrons.

LA TOUR-DU-PIN, p. v. irrég. et mal bâtie, s. la Bourbre.

VIENNE, très-anc. v., en amphith. s. le Rhône. Rues tortueuses, maisons incommodes. Parmi les édifices : *St-Maurice* (XIe s.), monum. remarq. par sa masse imposante, sa situat. pittor. et son grand portail; la *Tour St-André,* chef-d'œuvre de légèreté et de gracieuse élégance; le pont attribué aux Romains; le fort Pipet, les aqueducs, un bel arc de triomphe, les ruines de plusieurs temples; le *Tombeau de Pilate,* de forme carrée, percé de 4 arcades ornées de piliers et de colonnes brutes, et surmonté d'une pyramide. Les bords de la Gère sont le centre de l'industrie locale : travail du fer, papiers, verre, produits chimiques, et surtout draps, toiles, étoffes de laine, cuirs et peaux. — Concile de 1312, où le pape Clément V prononça l'abolition de l'ordre du Temple.

ISÈRE



Gravé par Mrs.

Dressé par A. Vuillemin Géographe.

Ecrit par Teidore

JURA

Population. . . . 287,634 hab.
Superficie. . . . 505,264 hect.

Chef-lieu : LONS-LE-SAUNIER, à 411 k. S.-E. de Paris.

Recettes. . . . 10,166,679 fr.
Revenu territ. 15,351,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE

Avant 1790, ce dép. faisait partie de la Franche-Comté. — Cour d'appel et Académie de Besançon. — 7e Corps d'armée (Besançon); 1 pl. forte. — 13e arr. forestier. — Diocèse de l'Évêché de St-Claude.

4 ARRONDISS.		32 CANTONS :	584 COMM.	POPUL.
LONS-LE-SAUNIER. 10,701 h.	11	Arinthod, Beaufort, Bletterans, Clairvaux, Conliége, Lons-le-Saunier, Orgelet, Saint-Amour, Saint-Julien, Sellière, Voiteur.	212	99,233
DOLE 11,679 h.	9	Chaumergy, Chaussin, Chemin, Dampierre, Dôle, Gendrey, Montbarey, Montmirey, Rochefort.	138	71,520
POLIGNY. 5,024 h.	7	Arbois, Champagnole, Nozeroy, les Planches, Poligny, Salins, Villiers-Farlay.	152	66,841
SAINT-CLAUDE. 7,083 h.	5	Les Bouchoux, Moirans, Morez, Saint-Claude, Saint-Laurent.	82	50,040

ABRÉGÉ HISTORIQUE

Peuplé par les *Sequani,* le Jura n'avait, au temps de César, aucune ville remarquable, à part *Pons Ariarica* où l'on veut retrouver Salins et Pontarlier. Quoique l'histoire ne cite dans les premiers siècles aucun événement qui lui soit propre, il est probable qu'il subit la destinée de la province tour à tour appelée grande Séquanaise, Austrasie, Bourgogne cisjurane ou citérieure et Franche-Comté. Les Francs le soumirent en 534, après la destruction du royaume des Burgundes.

La Franche-Comté n'eut une existence indépendante qu'au xe s., alors que Létalde se déclara de sa propre autorité souverain des pays de Saône. Les pays de Bourgogne la gouvernèrent longtemps; puis elle passa sous la domination allemande (1156-1248). Elle devint un moment française par le mariage de Philippe le Long avec Jeanne, fille du comte Othon IV, et hérit. de la Franche-Comté, à la mort de son frère Robert l'Enfant (1314). Rendue aux ducs de Bourgogne, reprise quelque temps par Louis XI et par Henri IV qui voulait la punir d'avoir favorisé la Ligue, elle fut toujours restituée à l'Espagne, qui la possédait depuis le mariage de Marie de Bourgogne avec l'archiduc d'Autriche, plus tard l'empereur Maximilien. Il en fut de même en 1635 : malgré dix ans de guerre, malgré la présence de Condé, de Longueville et de Bernard de Weymar, cette héroïque province ne fut pas réduite et obtint encore le bénéfice habituel de sa neutralité. Louis XIV la conquit deux fois (1668-1674); la révolution de 89 acheva l'œuvre d'assimilation. Les populations de l'extrême frontière se firent remarquer à cette époque par leur zèle et leur patriotique enthousiasme. En 1793, un corps de 4,000 émigrés faillit pénétrer dans le Jura par le district de Pontarlier, avec le dessein de faire de ce pays *une autre Vendée* et de se réunir ensuite au prince de Condé qui devait s'élancer de Bâle; le complot fut heureusement découvert.

BIOGRAPHIE

S.-Claude et Hugues de Salins, archevêques de Besançon; le théologien Guillaume de S.-Amour; le chroniqueur Jean; les diplomates Angel, François de Lisola; le jurisconsulte Loriot; un des vaillants capit. du xvie s., Philibert de Chalons; *Jacques* Coictier, médecin de Louis XI; les savants Jault, Cousin; le poëte latin Mayre; les rimeurs Gilley, d'Esternod; l'abbé d'Olivet, critique distingué; Fenouillot de Falbaire, dramaturge; l'historien Boivin; les sculpteurs Rosset, Landry, Besand; le célèbre mécanicien *Antide* Janvier; les généraux Delort, Lecourbe, Michaud, Travot, Pichegru, le vainqueur de la Hollande, qui faillit à ses devoirs comme citoyen et à ses serments comme soldat; l'amiral d'Astorg, et Rouget de l'Isle, l'auteur de la *Marseillaise.*

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. du Jura est *frontière* et situé à l'E., entre 46° 15' et 47° 20' de lat. N. Bornes : Doubs, H.-Saône, Côte-D'or, Saône-et-Loire, Ain; et canton suisse de Vaud. Il tire son nom du *Jura,* chaîne de mont. qui l'occupe au S.-E.— Pays élevé, couvert dans plus de deux tiers de sa surface par le Jura et les chaînes de ce massif, courant parallèl. du S.-O. au N.-E. Points culmin. : le Widderkalm, 2,479 m., le Molesson, 2,007 m., la Dôle, 1,681 m.—Bassins du Rhône et du Rhin. Riv. princip. Ain, Doubs, Loue (navig.) : Oignon, Seille, Cuisance, Suran, Bienne, Orbe. Plusieurs petits lacs; beaucoup d'étangs mis tous les deux ou trois ans en eau et en culture.— Climat en général froid; longs hivers.— Canal du Rhône au Rhin.— 5 Routes nat.; 22 départ.; 53 de grandes communications; 33 d'intérêts communs et 3,361 ordinaires.

PRODUCTIONS. — Sols dominants ; bon terreau, calcaire, argileux; bruyères. Sol riche et fertile dans les vallées; beaux pâturages et riches forêts.—Pays agric. et manufact.; agricult. très-perfectionnée. Céréales insuffis.; maïs, pommes de terre, chanvre. Vins de bonne qualité dans les arrondiss. de Lons-le-Saunier et de Poligny, où les meill. sont les blancs mousseux d'Arbois, l'Étoile, Montaigu, les vins jaunes de Château-Châlons, et les rouges des Arsures. — *Bois,* 115,614 hect.; *vignes,* 21,027 hect. — Exploit. minérale très-import., et dont les grands produits sont le fer et le sel; les autr. sont de tr.-beaux marbres, l'albâtre, le gypse, les pierres meulières, le salpêtre, le schiste, la terre à porcelaine et à poterie, la tourbe. Source minérale à Jouhe.

INDUSTRIE ET COMMERCE.— L'industrie est active; ses branches princip. sont le travail du fer (valeur ann. : plus de 3 millions), la tournerie renommée de St-Claude, et les pierres fines et factices de Septmoncel. Puis viennent : l'horlogerie de Comté, les papiers, la porcelaine, la distillerie, la préparation en grand des fromages façon Gruyère (par fruitières d'association), ceux de Septmoncel, la boissellerie, etc.—Le Commerce consiste en fers, chevaux et gros bétail, vins et eaux-de-vie; bois de marine, de constr. et autres articles en bois, mesures linéaires, lunetterie, orfévr. Ruolz; tournerie, horlogerie, fromages. Émigration temporaire, dans l'arrondissement de St-Claude, de terrassiers, chaufourniers, peigneurs de chanvre, voituriers.—394 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE.— 1 Lycée.— 7 Colléges.— 995 Écoles élémentaires.— 3 Sémin. —5 Bibliothèques publ.—4 Musées.— 2 Soc. savantes.—96 *hab. sur* 100 *savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES

LONS-LE-SAUNIER, — ch.-l., bien bâti. On remarque St-Désiré, à raison de sa crypte, qui est fort ancienne; un bel hôpital, les salines de Montmarot d'où sortent par an 180,000 quint. de sel, le Lycée.

DOLE, près du Doubs, s. un coteau planté de vignes. Ville mal bâtie; le cours St-Maurice, qui s'étend s. un plateau, de l'extrém. duquel on jouit d'une vue magnif. A part des restes antiq. fort curieux, citons N.-D., St-André, la Tour de Vergy, le Palais de Just., le Collége des jésuites, l'Hôtel-Dieu, etc.—Anc. cap. de la Franche-Comté, siége d'un parlem. et d'une université.

POLIGNY, petite v. assez régulière, au pied d'une montagne. — Dans les environs, on voit deux pierres druidiques et de vastes constr. romaines appelées les *Chambrettes.*

SAINT-CLAUDE (tour à tour *Condate, Saint-Oyan* et *Condate-Montagne*), au fond d'une val., s. la Bienne et le Tacon. Ville régul. dep. l'incendie de 1799, qui ne laissa pas une maison debout. L'Évêché, l'Hôpital, et aux env., des ruines consid. d'origine romaine.—Fabricat. renommée d'ouvrages sur le tour.

Citons encore : *Arbois,* jolie v. s. la Cuisance, et fameuse pour l'excellente qualité de ses vins. — *Salins,* qui doit son orig. et son nom aux sources salées qui firent aussi sa richesse. Entièrement rebâtie après l'incendie de 1825, et dominé par plus. vieux châteaux, il est enceint de murailles et défendu par deux forts.—*Morez,* qui exporte son horlogerie dans toutes les parties du monde.— *Septmoncel,* renommé pour la fabric. des fromages. Les grandes associat. pastorales du Jura, appelées *fruitières,* sont régies par des syndics choisis parmi les habitants les plus considérés : elles produisent chaque année 4,950,000 demi-kilog. de *Vachelin* ou *Gruyère,* qui, au prix courant, rapportent 2,475,000 fr., non compris les fromages gris et les beurres, dont on estime la valeur à 888,750 fr.

VARIÉTÉS

« L'habitant du haut Jura est le véritable type du Burgunde du ve siècle, auquel Sidoine-Apollinaire donnait l'épithète de *Septipes.* Il est franc, intelligent, assez gai, hospitalier, naturellement bon, d'ailleurs trop homme d'ordre, trop économe pour ne pas raisonner ses rares mouvements de générosité. Dans une pareille nature, la fougue et les écarts ne sont guère à craindre. Aussi le Jurassien excelle-t-il dans les sciences exactes et les arts mécaniques : né mathématicien, il calcule et combine par instinct. Vous le voyez, sans aucun apprentissage, de cultivateur, s'improviser, au besoin, charron, maréchal, cordier ou vannier, pour réparer son chariot, son attelage, sa charrue ou ses ustensiles agricoles. On a fait cette remarque curieuse qu'aucune province ne fournit, chaque année, proportionnellement, autant d'élèves que la Franche-Comté à l'École polytechnique. Ajoutons que le Bourguignon est plus entreprenant, le Franc-Comtois plus persévérant : l'un, dans le danger, a plus d'inspiration; l'autre, plus de sang-froid et de ressources.

« Il n'est pas rare de voir, dans le haut Jura, la chute des neiges se prolonger sans interruption pendant plusieurs jours; les poutres des toits, trop chargées, s'effondrent quelquefois avec leur lourd fardeau et les issues des habitations, les routes, les passages disparaissent peu à peu sous cette lente avalanche. L'habitant de ces contrées ne pourrait ni sortir de sa maison, ni s'aventurer au dehors, si les cantonniers, à l'aide de la pelle et de la pioche, n'ouvraient de tous côtés des voies nouvelles, et s'ils ne plantaient çà et là de hauts poteaux sur le chemin effacé, pour diriger les traîneaux à travers la campagne. La nuit, les sons amortis des cloches de l'église la plus prochaine guident les voyageurs attardés : mais ce pieux avertissement ne les soustrait pas toujours à une mort cruelle : beaucoup, égarés, succombent avant de pouvoir atteindre un abri. Enfin la belle saison renaît et éclôt en un instant comme une plante vigoureuse; la terre échauffée absorbe la neige par tous ses pores, et le sapin secoue pour quelques mois son manteau d'hiver. »

38.

LE BARON DELORT.
(Lt. General)
né à Arbois en 1774.

LONS-LE-SAULNIER.

2 Myriametres
6 Kilometres

Eglise et ruines du Château de S. Amour.

JURA.

Gravé par Ch. Dyonnet — Dressé par A. Vuillemin, Géographe — Les vues par Couché

LANDES

Population. . . 300,528 hab. — **Superficie.** . . . 932,134 hect. — **Chef-lieu : MONT-DE-MARSAN, à 702 k. S.-S.-O. de Paris.** — **Recettes** . . . . 6,462,608 fr. — **Revenu territ.** 1,122,421 fr

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce départ. faisait partie de la **Gascogne** (*Landes, Chalosse, Condomois*), de la **Guienne** (*Bordelais*) et du **Béarn.** — Cour d'appel et Académie de Bordeaux. — 18e Corps d'armée (Bordeaux). — 4e arrondissement maritime (Rochefort); 1 port de mer. — Diocèse de l'Evêché d'Aire et de Dax.

3 ARRONDISS.	28 CANTONS.		331 COMM.	POPUL.
MONT-DE-MARSAN 8,615 h.	12	Arjuzanx, Gabarret, Grenade-sur-l'Adour, Labrit, Mimizan, Mont-de-Marsan, Parentis-en-Born, Pissos, Roquefort, Sabres, Sore, Villeneuve-de-Marsan.	117	108,787
DAX. 9,366 h.	8	Castets, Dax, Montfort, Peyrehorade, Pouillon, Saint-Martin-de-Seignanx, Saint-Vincent-de-Tyrosse, Soustons.	107	107,798
SAINT-SEVER. 4,799 h.	8	Aire-sur-l'Adour, Amou, Geaune, Hagetmau, Mugron, Saint-Sever, Tartas (2).	107	83,943

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Parmi les anciens peuples de la Gaule méridionale, on distinguait les *Tarbellii*, confédération maritime établie entre les Pyrénées et la Gascogne. Leur principal foyer s'appelait *Aquæ*, les eaux, nom dû aux sources thermales déjà fréquentées par les Romains, plus tard on dit Acqs et Dax. Rangé par les empereurs dans la Novempopulanie, ce pays, dont l'histoire est un peu incidentée, fut envahi par les Wisigoths et les Francs, ruiné par les Sarrazins en 732 et les Normands en 841. En revenant d'Espagne, Charlemagne fonda, dit-on, Mont-de-Marsan (*Mons Martis*); cette ville, rasée par les pirates du Nord, fut rebâtie au XIIe siècle par le vicomte Pierre de Lobaner. Après la mort de ce seigneur, une partie du bassin de l'Adour échut par héritage à la Navarre ; beaucoup de villages relevaient de la puissante abbaye de Saint-Sever, qu'avait élevée, vers 982, Guillaume Sanche, duc de Gascogne. Cependant nous retrouvons les Landes placées sous la suzeraineté de l'Aquitaine, dont elles suivirent la destinée quand Aliénor, sa dernière duchesse, l'apporta en dot à son second mari, Henri Plantagenet (1152). La domination anglaise, avec des alternatives de succès et de revers, devait se maintenir pendant trois siècles. Ce ne fut qu'en 1442 que Charles VII vint relever à Saint-Sever le drapeau de la France ; mais le pays n'échappa réellement au joug étranger qu'après la reddition de Dax (1451).

Les troubles religieux devaient agiter profondément les Landes; le voisinage de la Navarre, asile ouvert aux réformateurs, leur fut fatal. Le calvinisme y fit de nombreux prosélytes, et, comme partout ailleurs, des violences en marquèrent les progrès. Les villes souffrirent beaucoup ; le farouche Montgomery mit à feu et à sang la riche abbaye de Saint-Sever. A part les agitations de la Fronde, qui se réduisirent à quelques prises de châteaux, l'histoire de ce pays, depuis le XVIIe siècle, ne présente plus aucun fait digne de remarque.

BIOGRAPHIE.

Parmi les hommes célèbres de ce département, nous citerons : l'un des plus grands bienfaiteurs de l'humanité, *Vincent* **de Paul**; le fameux diplomate **d'Avaux**, qui contribua à poser les bases du traité de Westphalie; *Dominique* **de Gourgues**, marin intrépide; **Borda**, l'inventeur du cercle de réflexion; le chimiste **Darcel**; le conventionnel **Roger-Ducos**; le général **Lamarque**; le maréchal **Bosquet**; l'économiste *Frédéric* **Bastiat**; *Théophile* **Gautier**, le poëte romantique, etc.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. des **Landes** est *maritime;* il est situé au S.-O., entre 13° 23′ et 44° 32′ de lat. N. Bornes : Gironde, Lot-et-Garonne, Gers, Basses-Pyrénées; et l'océan Atlantique. Il tire son nom des *Landes*, vastes plaines sablonneuses qui couvrent les deux tiers de sa superficie (800,000 h.). — Pays peu élevé; au S.-O., quelques collines se rattachent à la chaîne des Pyrénées. Au N. et à l'O. de l'Adour, pays plat et formé en très-grande partie du plateau des immenses plaines de sable, dites *Landes*. Côtes basses et bordées dans toute leur longueur par la chaîne remarquable des dunes ou collines de sables marins, qui s'étend de l'embouchure de la Gironde à celle de l'Adour. — Bassin de l'Adour. Rivières principales : l'Adour, la Midouze, le gave de Pau, le Luy (navig.); la Leyre, la Douze, la Midou, le Louts, l'Ardy, le Loubes, le gave d'Oloron, le Gabas, le Bahus. Les petits fleuves côtiers forment au pied des dunes une suite d'étangs communiquant avec l'Océan, entre autres : ceux du Cazan, Biscarosse, Aureillan, Saint-Julien, Léon, Soustons.—Climat très-doux, mais malsain dans la région des étangs. — 6 Routes nat., 20 départ.; 3,400 chemins vicinaux.

PRODUCTIONS. — Sols dominants : sablonneux, landes, craie ou calcaire, argileux. Sol fertile dans la Chalosse nord au sud de l'Adour; beaux pâturages.—Pays agricole; culture en progrès. Céréales insuffisantes; maïs, millet, lin, exploitation des pins, bois de marine, liége, huile de noix. Parmi les vins, en général de bonne qualité, on cite les rouges fins de Messanges, Cap-Breton, Soustons et Vieux-Boucau, récoltés dans les dunes, et les blancs d'ordinaire de Saint-Loubouer, Castelnau, Urgons et Gaujacq. L'élève est la principale source de richesse : chevaux estimés, moutons améliorés par de belles bergeries: beaucoup d'abeilles; vers à soie et sangsues. Pêche côtière.— *Bois,* 226,645 h.; *vignes,* 20,670 h. — Exploitation minérale : le fer, le bitume, la tourbe, le falun en abondance, les pierres meulières, l'argile, de fort belles pierres de taille, gypse. Nombreuses sources minérales, dont les plus fréquentées sont celles de Dax, de Préhacq et d'Eugénie-les-Bains.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie s'occupe surtout de l'exploitation des forêts, de la préparation de la poix, de la résine, du brai et du goudron, et du travail des fers, qui rapporte annuellement plus de 2 millions; elle fabrique ensuite des eaux-de-vie très-estimées, des toiles à voiles et autres, de l'huile de lin, de la faïence et de la poterie, du verre. — Le Commerce exporte la poix, la résine, le brai, le goudron, le safran, les planches, les vins et les eaux-de-vie « dites d'Armagnac », les fers et le bitume. — 140 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 1 Lycée. — 2 Écoles secondaires. — 546 Écoles primaires. — 3 Séminaires. — 2 Bibliothèques publiques. — 1 Société savante. — *56 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

MONT-DE-MARSAN. — Ch.-l., jolie ville, dans une plaine bien cultivée, sur la Douze et le Midou, dont la réunion forme la Midouze, magnifiques avenues, beau port, maisons bien bâties, quelques édifices, tels que la Préfecture, le Palais de Justice, la Mairie, des hôtels particuliers. — Commerce de transit en vins et eaux-de-vie.

DAX, s. l'Adour, ville bien bâtie et ceinte de remparts de construction romaine. L'ancien palais épiscopal, la Cathédrale. — Nombreuses sources minérales, entre autres la Fontaine chaude, dont l'eau sert à presque tous les usages domestiques. Mines de sel gemme.

SAINT-SEVER, agréablement situé sur un coteau élevé, dans une contrée extrêmement fertile, près de l'Adour. On y remarque le prétoire du tribunal civil, une belle église qui faisait jadis partie de la célèbre abbaye des bénédictins, les promenades de Morlane et de Mirande.

Citons encore : *Aire*, s. l'Adour, au pied d'une montagne. Ce siége épiscopal est l'ancienne *Atures*. — *Tartas*, qui s'élève en amphithéâtre sur la Midouze; ses environs abondent en gibier et en tortues.

VARIÉTÉS.

« Le département des Landes se divise en deux parties : les *Landes* et la *Chalosse*.

« La partie des Landes située à l'orient a pour nom le *Marensin;* elle est coupée de nombreux étangs, c'est la région la plus variée et la plus riche que l'on puisse rencontrer. Il y a les grandes et les petites Landes, chacune d'elles offre des particularités bien différentes. De grands changements ont été opérés depuis quelques années dans ce département; la superficie des *Landes* proprement dites a diminué de plus de 100,000 hect.; des semis ordonnés par l'État nous font apercevoir de jeunes forêts qui deviendront magnifiques par la suite.

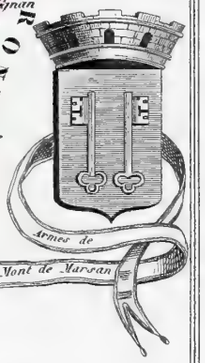
« Autrefois les eaux stagnantes que l'on rencontrait dans la plus grande partie des Landes étiolaient sans cesse les races infortunées qui y végétaient, la plupart étaient emportées par les fièvres; les résiniers, dont l'existence se passait sous de mauvaises cabanes dans des forêts humides, étaient glacés, perclus et voués à une mort précoce. On retrouverait difficilement aujourd'hui ces bergers qu'on appelait les *Aouillys*, élevés sur des perches de cinq et six pieds, et couverts d'une pelisse de peau de mouton et d'un bonnet de laine, immobiles au milieu des sables, appuyés sur leur bâton, ils ressemblaient de loin à une de ces apparitions fantastiques si redoutées autrefois par l'habitant des *Landes*. Pour retrouver aujourd'hui des échassiers, il faudrait descendre jusqu'au fond des grandes *Landes* ou du *Marensin*, sans encore être assuré d'en pouvoir rencontrer. On n'aperçoit plus maintenant que des coteaux plantés de vignes, séparés par des vallées couvertes de froment, de maïs, de fourrages, de forêts; on rencontre à chaque pas des villages, des hameaux et de charmantes maisons de campagne.

« Les différentes parties de ce département offrent un grand changement dans le caractère et dans les mœurs de ses habitants. Au sud, domine le sang béarnais, esprit vif et enjoué; au centre, le vrai sang landais conservant religieusement les mœurs de ses ancêtres; vers le nord se rencontre le plus souvent l'esprit bordelais.

« Le Landais est généralement petit, ce qui n'empêche pas qu'il soit d'une constitution assez vigoureuse. L'habitant de la *Chalosse* est franc, ouvert; sa nature active, son sang bouillant demandent des émotions : il prend un plaisir passionné aux courses de taureaux. »

39.

LANDES



DÉPt DE LA GIRONDE

DÉPt DE LOT ET GARONNE

DÉPt DU GERS

DÉPt DES HAUTES PYRENEES

DÉPt DES BASSES PYRENEES

OCEAN

ARRt DE MONT DE MARSAN

ARRt DE DAX

ARRt DE ST SEVER

ARRt DE ST SEVER

ARRt DE DAX

ARRt DE ST SEVER

ARRt DE DAX

ARRt DE ST SEVER

ARRt DE DAX

LOIR-ET-CHER

Population . . . 268,801 hab.
Superficie. . . . 603,116 hect.

Chef-lieu : BLOIS, à 181 k. S. de Paris.

Recettes. . . . . 7,282,657 fr.
Revenu territ. . . 11,721,000 fr

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce départem. faisait partie de l'Orléanais (*Vendômois, Blaisois, Dunois, Pays Chartrain*) et de la Touraine. — Cours d'appel d'Orléans et Académie de Paris. — 5e Corps d'armée (Orléans). — 21e arrondissem. forestier. — Diocèse de l'Évêché de Blois, Églises calvinistes à Aulnay-Mer, Blois et Josnes.

ARRONDISS.	24 CANTONS.		297 COMM.	POPUL.
BLOIS. 19,860 h.	10	Blois (2), Bracieux, Contres, Herbault, Marchenoir, Mer, Montrichard, Ouzouer-le-Marché, Saint-Aignan.	139	137,298
ROMORANTIN. 7,602 h.	6	Mennetou, La Motte-Beuvron, Neung-sur-Beuvron, Romorantin, Salbris, Selles-sur-Cher.	49	55,297
VENDOME. 9,259 h.	8	Droué, Mondoubleau, Montoire, Morée, Saint-Amand, Savigny-sur-Braye, Selommes, Vendôme.	109	76,206

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Les *Carnutes*, ce peuple qui opposa une si glorieuse résistance à l'invasion de César, n'avaient aucune cité sur les rives du Loir et du Cher. Blois et Vendôme, que l'on a essayé de rattacher aux temps celtiques, n'ont dû leur origine qu'à des campements romains ; la domination des Francs (507) en fit des chefs-lieux de *pagi*, gouvernés par des officiers royaux. L'un et l'autre étaient compris dans le diocèse de Chartres, et les divers partages de la race mérovingienne les attribuèrent tantôt au royaume d'Orléans, tantôt à celui de Bourgogne. En 834, Louis le Débonnaire poursuivit son fils rebelle, Lothaire, à la tête d'une armée, l'atteignit à Blois et le contraignit de demander grâce. C'est vers ce temps que les Normands remontèrent la Loire et ses affluents, et brûlèrent Blois, qui n'était encore qu'un amas de chétives cabanes, composé des faubourgs du Foix, de S.-Jean-en-Grève et de Bourg-Moyen (855). Ces dévastations devenues fréquentes ne cessèrent qu'après l'établissement de Rollon en Normandie.

La féodalité s'était solidement constituée dans l'Orléanais, encouragée dans ses usurpations territoriales par les rois eux-mêmes. Dès le IXe s., les comtes de Blois et de Vendôme se rendirent héréditaires. Occupons-nous d'abord des premiers. Ils sortaient de la même souche que les Capétiens : leur chef était Guillaume, fils de Théodebert, un des ancêtres de Hugues-Capet. Robert le Fort eut le Blésois au nombre des pays entre Seine et Loire, qu'il devait protéger contre l'audace des pirates du Nord ; il maria sa fille Richilde à Thibaut, comte de Tours. De cette union naquit Thibaut le Vieux ou le Tricheur, auquel commencent les seigneurs héréditaires de Blois et de Chartres. Ces deux comtés restèrent dans la même maison jusqu'à la mort de Thibaut VI, leur dixième titulaire (1218), époque à laquelle ils furent séparés entre deux branches collatérales ; mais divers événements en amenèrent encore une fois la réunion. Cependant, le Blésois passa, en 1391, [illegible] de Châtillon, dont la postérité le conserva jusqu'à Guy II, par lequel il fut vendu un siècle plus tard à Louis de France, duc d'Orléans, grand-père de Louis XII, qui le donna à sa fille unique Claude, première femme de François Ier. Henri II, [illegible] le comté de Blois au domaine royal ; s'il en fut distrait depuis, ce ne fut que pour [illegible] quelques princes, tels que les frères de Louis de XIII et de Louis XIV.

Pour le Vendômois, il appartint aux comtes d'Anjou jusqu'à Hugues-Capet, et son premier titulaire est connu sous le nom de Bouchard *Iatepilate*. Après être sorti de sa race (1033), il y rentra en 1050, fut ensuite porté par mariage dans la maison de Preuilly, puis dans celle de Montoire (1218), éteinte dans la personne de Bouchard VII, dont le neveu commença la branche de Bourbon (1412). C'est en faveur d'un de ses descendants que François Ier érigea le comté en duché (1515). Le père d'Henri IV, Antoine, donna le Vendômois à César, un de ses enfants naturels. Louis-Joseph, le vainqueur de Villaviciosa, n'ayant pas eu d'héritier direct, le duché de Vendôme fit retour à la couronne (1712).

BIOGRAPHIE.

Le roi Louis XII, *le Père du Peuple* ; le savant jurisconsulte du Pont, les diplomates Ribier, Bazin ; les Phélyppeaux, dans la famille desquels on compte onze ministres et un chancelier ; Bernier, Théodore de Blois, Ange de Sante-Rosalie, historiens, *Denis* Papin, l'inventeur de la machine à vapeur ; les peintres Mosnier et Bunel ; le graveur Picault ; le grand poëte Ronsard ; — MM. Pardessus, fondateur du droit commercial ; *Augustin* Thierry, dont les admirables travaux ont ouvert une voie toute nouvelle à la science historique, et *Amédée* Thierry, l'auteur de l'*Histoire des Gaules*.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. de Loir-et-Cher est *méditerrané* ; il est situé au C., entre 47° 10 et 46° 5′ de lat. N. Bornes : Eure-et-Loir, Loiret, Cher, Indre, Indre-et-Loire, Sarthe. Il tire son nom du *Loir* et du *Cher*, riv. qui l'arrosent, l'une au N., l'autre au S. — Pays de plaines, sillonné de vallées peu profondes. Bassin de la Loire. Riv. princip. : Loire, Cher (navig.); Loir, Braye, Cisse, Cosson, Beuvron, Sauldre, Rère. 950 étangs dans l'arr. de Romorantin. — Climat doux et tempéré ; malsain dans les parties marécageuses. — Canal du Berry. 6 Routes nat., 16 départ. ; 2,300 ch. vicinaux. *Chem. de fer.* (Voir la carte.)

PRODUCTIONS. — Sols dominants : pierreux, sablonneux, riche terreau, gravier, craie ou calcaire ; quelques parties de landes. Sol fertile, excepté au S., dans l'anc. Sologne, où le sol est alternativ. aride et marécageux. — Pays agricole ; cult. assez avancée. Céréales au delà des besoins ; chanvre, fruits, betterave, réglisse. Les vins, d'assez bonne qualité, ne sont classés que dans les bons vins d'ordinaire. Cependant ceux du Cher sont recherchés. Plus. vignobles donnent des vins noirs, sans qualité comme vins de table, mais excell. pour les mélanges. Élève import. de moutons, en partie de race améliorée ; chevaux estimés, abeilles, volailles en gr. quantité ; vers à soie. Pêche productive dans les étangs. — *Bois*, 70,210 h. ; *vignes*, 26,291 h. — Exploit. minérale : un peu de fer, pierres de taille ; pierre à chaux, argile, marne, excell. pierres à fusil. Source minérale fréquentée à Saint-Denis.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie fabrique cuirs, chaussures, chocolat, céramique, verres, draps, bonneterie de laine et autres lainages, couvertures et cotonnades, sucre indigène, papiers, toiles, gants, extrait de réglisse, vinaigre renommé, bonnes eaux-de-vie, dont la distillat. n'est considér. que dans les années de grandes récoltes. — Le Commerce exporte les grains, les vins, les vinaigres, les laines, les bois et quelquefois les eaux-de-vie. — 170 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 1 Lycée à Vendôme. 2 Colléges. 400 Écoles primaires. 2 Séminaires. 2 Bibliothèques publiques. 2 Sociétés savantes. — *40 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

BLOIS, ch.-l., s. la Loire, dans un des plus beaux sites de la France. La ville haute est assez mal bâtie ; rues étroites. On y remarque le *Château*, où s'assemblèrent deux fois les États, et reconstruit par Louis XII et François Ier ; l'ancienne église des Jésuites, dessinée par Mansart ; l'Évêché, les [illegible] moderne ; l'Aqueduc, la promenade des Allées, etc. — Pendant l'Assemblée des États de Blois (1588), Henri de Guise, dont la popularité faisait ombrage à Henri III, fut assassiné par ordre du roi, et son frère, le cardinal, traîné dans une tour, massacré à coups de pertuisane et brûlé, ainsi que le duc son père, dans une cheminée. C'est à Blois qu'on enferma la reine Isabeau, de détestable mémoire, et que Henri IV s'unit à Marguerite de Valois. En 1814, lorsque les Alliés menacèrent Paris, l'impératrice Marie-Louise s'y retira et y transporta le siége du gouvernement et de la régence.

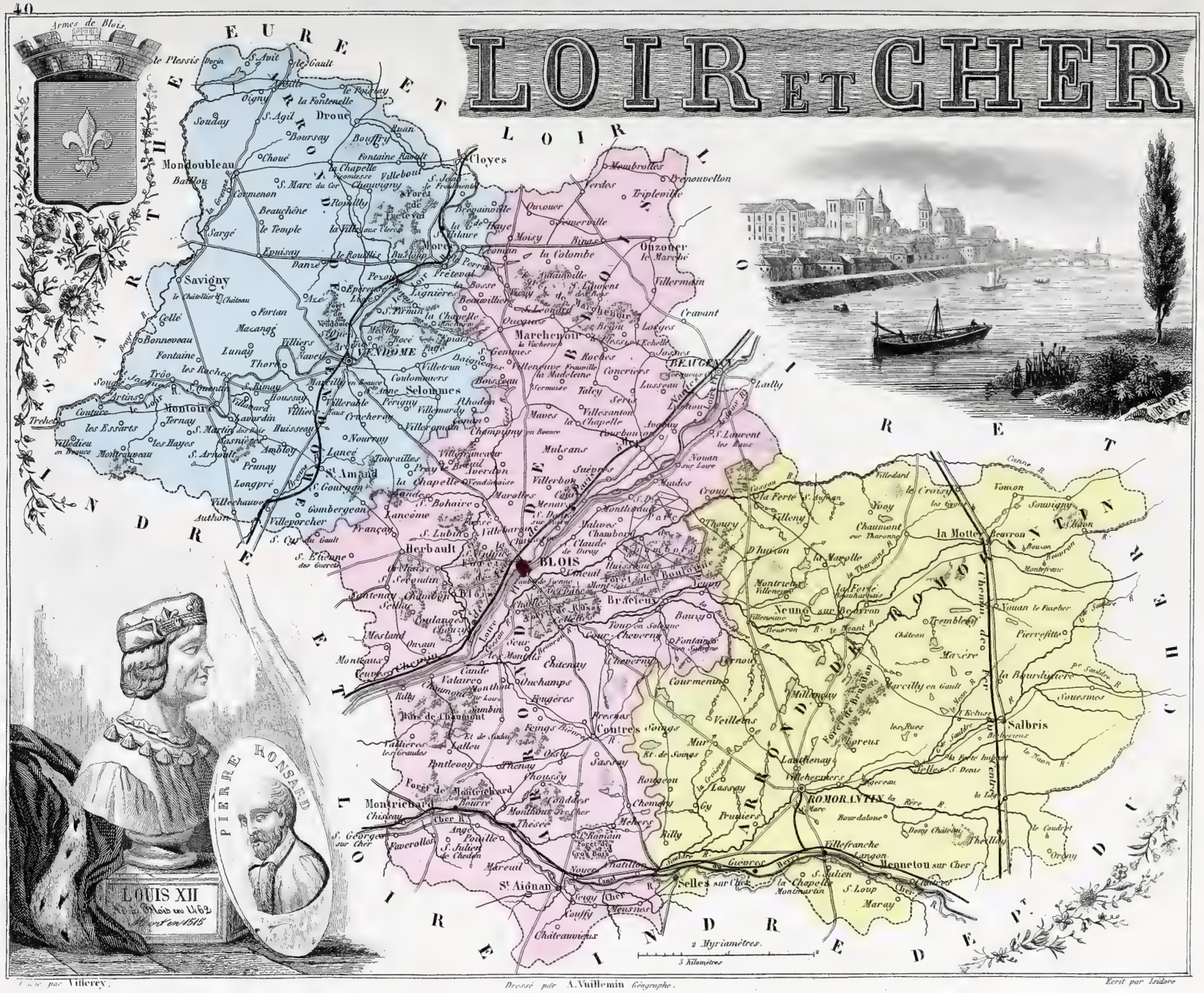
ROMORANTIN, s. la Sauldre et le Morantin, qui y baigne une promenade fort étendue. Manuf. de draps et d'étoffes de laine. — Édit de Romorantin, par leq. le chancelier de l'Hospital sauva la France de l'inquisition.

VENDOME, jolie v., au pied d'un coteau, s. le Loir. L'anc. chât. des ducs, l'église de la Trinité. — Aux environs, près d'un gué, la Bonne-Aventure, maison de plaisance d'Antoine de Navarre.

Citons encore : *Chambord*, près de Blois. La construct. de son *Château*, la merveille du XVIe s., [illegible] tout entière à François Ier. Il ne fallut pas moins de 12 ans pour en bâtir les nombreux [illegible] dont l'étendue rappelle les palais de l'Orient. L'architecte qui en traça le dessin semble avoir pris plaisir à y associer l'archit. mauresque au style de la Renaissance. Quand on aperçoit de loin à l'horizon les tourelles, les dômes et les cheminées sans nombre de cette anc. résid. royale, on serait tenté de la prendre pour une ville. Le parc a 32 k. de tour ; il renferme dans son enceinte un bourg, une rivière et 7,000 arpents de bois.

VARIÉTÉS.

« La plus grande partie de la *Sologne* est située dans ce dép. Les couches supérieures du sol y sont disposées dans l'ordre inverse à celui de la Beauce : le sable, à peine mélangé de terre végétale, est superposé à une couche d'argile, si bien que l'eau se trouve arrêtée au passage comme dans un récipient naturel. La Sologne souffre donc ou d'une excessive humidité ou d'une extrême sécheresse. L'air y est vicié, la terre lourde, la végétation languissante. Les étangs ne sont nulle part plus nombreux. Des pâturages ont été ménagés au milieu des marécages qui entrecoupent le pays bas, et dont l'origine remonte au moyen âge. On récolte du seigle et du sarrazin, quelque peu d'orge et d'avoine, et presque point de froment dans la Sologne. L'introduct. de la pomme de terre y a assuré aux hommes et aux animaux une précieuse ressource alimentaire. Le chanvre y est assez beau et de bonne qualité. On s'y sert, comme en Beauce, du fruit des pommiers pour en fabriquer du cidre. Si les coupes de bois excèdent de beaucoup les besoins du département, c'est aux nombreux semis de pins de la Sologne qu'on doit ce précieux avantage. »



Gravé par Villerey. Dressé par A. Vuillemin Géographe. Ecrit par Isidore

LOIRE

Population. . . . 550,611 hab.
Superficie. . . . . 476,109 hect.

Chef-lieu : SAINT-ÉTIENNE, à 464 k. S.-E. de Paris.

Recettes. . . . . 9,935,807 fr.
Revenu territ. . 14,368,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie du Lyonnais (*Forez, Beaujolais, Lyonnais propre*). — Cour d'Appel et Académie de Lyon. — 13e corps d'armée (Clermont). — 14e arr. forestier. Diocèse de l'archevêché de Lyon; Église consist. calviniste à S.-Étienne.

3 ARRONDISS.	30 CANTONS :		328 COMM.	POPUL.
SAINT-ÉTIENNE. 110,814 h.	11	Bourg-Argental, Le Chambon, Pélussin, Rive-de-Gier, Saint-Chamond, Saint-Etienne (4), Saint-Genest-Malifaux, Saint-Heand.	77	268,917
MONTBRISON. 6,987 h.	9	Boën, Feurs, Montbrison, Noirétable, Saint-Bonnet-le-Château, Saint-Galmier, Saint-Georges-en-Couzan, Saint-Jean-Soleymieux, Saint-Rambert.	139	131,719
ROANNE. 20,037 h.	10	Belmont, Charlieu, Néronde, La Pacaudière, Perreux, Roanne, Saint-Germain-Laval, Saint-Haon-le-Châtel, Saint-Just-en-Chevalet, Saint-Symphorien-de-Lay.	112	149,975

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

César parle plusieurs fois des *Segusiani*, qui habitaient le territoire entre le Rhône, les monts d'Auvergne et les Cévennes, plus tard le Lyonnais. Leur capitale était *Forum Segusianorum* (auj. Feurs); après la fondation de Lyon, elle se contenta d'être le chef-lieu d'un canton, l'*Ager forensis*, en Français *Forez*. — Au xe s., le comte de Lyon ayant fait à l'archevêque l'abandon de cette ville, s'intitula comte de Forez et fonda à Montbrison un château qui offrait près de 700 m. de développement. L'un de ses successeurs, Guillaume III, mourut au siége de Nicée : il était renommé par ses vertus et ses talents militaires. — La seconde race des comtes (1104) ranima l'ancienne querelle avec l'archevêque de Lyon. Guy II fut même un moment maître de la grande cité. Mais Louis le Jeune intervint, et la guerre finit par une transaction (1173). — En 1223, Guy IV accorda à ses sujets la première charte de franchise, que ses successeurs accrurent de plusieurs priviléges. Mentionnons entre autres Jean Ier, « le père de ses vassaux », dont la longue administration changea l'aspect du Forez et fut pour cette province une époque de gloire (1287). — Les incursions des Anglais lui furent fatales; ils réduisirent en cendres Feurs et Montbrison. Pour comble de malheur, le comte Louis fut tué dans une bataille livrée à Brignais, aux compagnies franches (1362), et son frère, Jean l'Imbécile, n'eut point de postérité.

Un duc de Bourbon, qui avait épousé l'unique héritière du Forez, devint la souche des comtes de la 3e race. Lorsque cette puissante maison s'éteignit dans la personne du fameux connétable de Bourbon, la duchesse d'Angoulême s'empara du Forez au préjudice du neveu de ce dernier et en fit cession à François Ier, son fils, qui vint en personne (1536) recevoir l'hommage de ses nouveaux sujets. — Il est inutile de dire que le Forez prit part aux guerres de religion (1560). Pendant 40 ans, la guerre et la peste désolèrent ce pays; le baron des Adrets s'y fit une sanglante renommée par ses brigandages. Lorsque la Ligue éclata, le Forez se déclara pour la *Sainte-Union*. A la voix des d'Urfé, famille qui, depuis les ducs de Bourbon, avait gardé la charge presque souveraine de baillis, toute la province s'était soulevée contre le pouvoir royal; mais le duc de la Guiche la fit rentrer dans l'ordre (1596).

Après ces troubles, il n'y a guère d'événement digne d'être rapporté dans l'histoire du Forez, sinon quelques escarmouches et prises de villes pendant la Fronde (1617) et les exploits de la bande de Mandrin (1754). La Révolution fut généralement mal accueillie sur les bords du Rhône. Le Lyonnais, d'abord fédéraliste, se souleva contre la République (1793). Une partie du Forez suivit son exemple. Le département de Rhône-et-Loire fut déclaré en état de rébellion, le tribunal révolutionnaire installé; Montbrison reçut le nom de *Montbrisé* et perdit son tribunal de district. En 1795, le Rhône-et-Loire forma deux départements, et Montbrison devint le chef-lieu de celui de la Loire.

BIOGRAPHIE.

Parmi les hommes célèbres de ce département, nous citerons : le maréchal de Saint-André, tué à la bataille de Dreux; Papon et les deux Dupuy, fameux jurisconsultes du xvie siècle; l'amiral Bonnivet, qui mourut à Pavie; le P. Cotton, confesseur d'Henri IV; Deverney, savant anatomiste; le bénédictin Pernetty, antiquaire distingué; l'abbé Terray, contrôleur général des finances sous Louis XV; Berchoux, qui a chanté la *Gastronomie;* — et de nos jours, Ravez, président de la Chambre des députés; le colonel Combes, tué à l'assaut de Constantine; Foyatier, à l'énergique ciseau duquel on doit le *Spartacus;* Jules Janin, littérateur spirituel; les graveurs Galle, Dupré, Tiolier et le sculpteur Antoine Moyne.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE.— Le dép. de la Loire est *méditerrané;* il est situé à l'E., entre 45° 20' et 46° 20' de lat. N. Bornes : Rhône, Saône-et-Loire, Allier, Puy-de-Dôme, Hte-Loire, Ardèche et Isère. Il tire son nom de la *Loire*, fl. qui le traverse du S. au N.— Pays élevé et montagneux, traversé au S.-E. par les Cévennes, et encaissé en gr. partie entre cette chaîne et celle du Forez. Points culminants : le M. Pila, 1,364 m.; la Pierre-s.-Haute, 1,184 m.; la Madelaine, 860 m.— Bassins de la Loire et du Rhône. Riv. princip. : la Loire, le Rhône (nav.); l'Ondène, le Furens, la Coise, le Lignon, le Sornin, le Gier. Nombreux étangs (450), dans l'arr. de Montbrison.— Climat fort sain, grandes variations de température. — Canaux : de Roanne, de Givors. 6 Routes nat., 11 départ., 1,450 ch. vicinaux. *Chemins de fer :* St-Etienne à Andrezieux, St-Étienne à Lyon, Andrezieux à Roanne, Montbrison à Montrond.

PRODUCTIONS.— Sols dominants : montagnes, sablonneux, landes, pierreux, riche terreau (12,800 h.), craie. Sol peu fertile en général.—Pays manufacturier et d'exploitation. Récolte insuffis. de céréales; les vins, qui suffisent à peine, sont de bonne qualité, surtout ceux de la vallée du Rhône; on cite les crus de Château-Grillet, de Luppé, etc. Récolte import. de pommes de terre; marrons estimés, dits « marrons de Lyon »; fromage de Roche, élève en grand de vers à soie, pour la fabrication des blondes.— *Bois,* 63,462 hect.; *vignes,* 13,897 hect.— Sous le rapport de l'exploitation, ce dép. est un des plus importants par l'inépuisable richesse de son bassin houiller (plus de 60 carrières), qui occupe toute une armée d'ouvriers et fournit actuellement 700,000 tonnes de mille kil. de houille. Il s'étend du N.-E. au S.-O. sur une long. de 46 k., entre la Loire et le Rhône, de St-Rambert à Givors. Les autres produits sont : le fer, les marbres, le granit et le porphyre, la pierre à chaux, la pierre à fusil, l'argile. Nombreuses sources d'eaux minérales, et entre autres celles de St-Alban, Sail-sous-Couzan, St-Galmier.

INDUSTRIE ET COMMERCE.—L'industrie manufacturière est l'une des plus renommées et des plus consid. : ses deux princip. branches sont la rubanerie (St-Chamond et St-Etienne), et le travail du fer et de l'acier (St-Étienne). La première occupe plus de 30,000 ouvriers et a une valeur totale de 45 millions. Quant à la seconde, ses articles les plus importants sont les armes à feu, la clouterie, les machines, la coutellerie commune, la serrurerie, la ferronnerie et la quincaillerie. La troisième industrie par son importance est la fabric. des verres à vitre et à bouteille. Citons encore les lacets, les tissus de coton, les mousselines, la toile, les draps communs, la papeterie, les cuirs, etc.; la construction des bateaux à Roanne et à St-Rambert; enfin l'exploit. des forêts, la préparat. de la carbonatine, de la résine et du goudron. — Le Commerce consiste surtout dans l'export. de la houille, des bois et des produits manufacturés.— 302 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 3 Coll. (St-Étienne, Roanne, St-Chamond). 1 École de mineurs, à St-Etienne. 700 Établissement. 3 Séminaires. 4 Biblioth. publiques. 3 Sociétés savantes. — 36 *hab. sur* 100 *savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

S.-ÉTIENNE, ch.-l. (s. la Révolution, *Armes-Ville*), s. le Furens, entre 2 chem. de fer. La vieille ville est mal bâtie; mais la nouvelle a été construite élégantes, de vastes places, des rues bien ouvertes. Monum. peu remarq. Manuf. d'armes de guerre. — St-Etienne date du xve s.; en 1771, il comptait déjà 20,000 h. Sa fabrique de rubans produit annuell. plus de 40 millions, et emploie 300,000 kilogr. de soie, sur 25,000 métiers. La fabrique des armes de commerce n'est pas moins considérable; elle livre, année moyenne, 30,000 fusils de chasse et 1,500 paires de pistolets, d'une valeur de 1,500,000 fr. Quant à l'industrie houillère, qui occupe 5 hauts fourneaux, on peut la regarder comme la première cause de sa splendeur.

MONTBRISON, s. le Vizezy, autour d'une butte volcanique sur laq. *Brisa*, déesse du sommeil, avait jadis un temple. Ville peu import. et à peu près étrangère à l'industrie. Le seul édifice remarq. est Notre-Dame, fondée en 1225 dans le style gothique. Le roc volcanique qui domine la ville est celui du haut duquel le féroce baron des Adrets précipitait les prisonniers catholiques.

ROANNE, s. la Loire, à la jonction du canal de Digoin. L'ancienne *Rodumno.*

On peut citer encore : *Feurs,* l'anc. capit. des Ségusiens, avec un port sur la Loire. —*Rive-de-Gier,* entre le canal de Givors et le Gier. Ville industr. qui doit son import. aux houillères, aux usines et aux verreries. — *St-Chamond,* qui se livre au travail du fer et surtout à la fabric. des rubans et des lacets.—*Bourg-Argental,* s. la Drôme, dans un territoire planté de mûriers qui donnent une soie fort recherchée. Ville ruinée par les guerres de religion, etc.— *Charlieu* avec un cloître encore intact, ayant appartenu à une abbaye de bénédictins, fondée au ixe s.— *Le Chambon,* s. la Dondaine, dont les eaux sont excell. pour la trempe de l'acier. — *St-Symphorien-de-Lay, Firminy, Pélussin, Néronde,* etc.

LA FRANCE

41.

Gravé par Villercy. Dressé par A. Vuillemin Géographe. Ecrit par Isidore

HAUTE-LOIRE

Population. . . . 308,732 hab.
Superficie . . . . 495,784 hect.

Chef-lieu : LE PUY, à 505 k. S.-S.-E. de Paris.

Recettes. . . . . 8,342,464 fr.
Revenu territ. . 8,202,751 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce départ. faisait partie du LANGUEDOC (*Velay, Vivarais, Gévaudan*), de l'AUVERGNE (*Duché d'Auvergne*) et du LYONNAIS (*Forez*). — Cour d'appel de Riom. — Académie de Lyon. — 13e Corps d'armée (Clermont). — 30e Arr. forestier. — Diocèse de l'Évêché du Puy ; Église consist. calviniste à S.-Voy.

3 ARRONDISS.		28 CANTONS :	262 COMM.	POPUL.
LE PUY. 19,233 h.	14	Allègre, Cayres, Craponne, Fay-le-Froid, Loudes, Le Monastier, Pradelles, Le Puy (2), Saint-Julien-Chapteuil, Saint-Paulien, Saugues, Solignac-sur-Loire, Vorey.	114	142,747
BRIOUDE. 4,616 h.	8	Auzou, Blesle, Brioude, La Chaise-Dieu, Langeac, Lavoûte-Chilhac, Paulhaguet, Pinols.	106	79,598
YSSINGEAUX. 8,270 h.	6	Bas-en-Basset, Monistrol-s.-Loire, Montfaucon, Saint-Didier-la-Séauve, Tence, Yssingeaux.	42	86,387

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Sous la domination romaine, le Velay et le haut Vivarais, qui formèrent le territoire de la Haute-Loire, étaient occupés par des peuplades clientes de l'Arvernie. Deux de leurs villes, Brioude et Yssingeaux, datent de cette époque sous les noms de *Brivas* et d'*Icidmago*. En 472, ce pays tomba au pouvoir des Wisigoths, les Francs s'en saisirent ensuite, et, dès 613, il était réuni au domaine royal. Il n'en subit pas moins la conquête des Sarrasins (729) et les brigandages des Normands (863). Ce fut dans le siècle suivant qu'il appartint à l'Aquitaine, dont les ducs se qualifiaient de comtes du Velay, titre plus tard usurpé par les évêques du Puy. Ces prélats, en possession des droits régaliens depuis 924, accrurent successivement leur pouvoir d'une infinité de dotations émanées de la dévotion superstitieuse de l'époque, et des concessions de plusieurs places fortes du Velay. Brioude était également un comté ecclésiastique : les chanoines de son chapitre avaient rang d'évêques et ne relevaient que du saint-siége. Quant à Yssingeaux, il était passé, au XIIe s., de l'Aquitaine à la maison de Toulouse, dont le dernier représentant le céda à saint Louis.

Les annales du Velay sont remplies des longs démêlés du peuple avec les évêques. Si l'un cherche à se soustraire à la puissance temporelle du clergé, les autres, étayés de l'autorité royale, finissent par le mettre à la raison. Pendant l'invasion anglaise, le Velay eut à lutter à la fois contre l'étranger et le Bourguignon. Commandés par le prince d'Orange, ceux-ci donnèrent l'assaut au Puy, espérant que sa soumission entraînerait celle des pays cévenols. La résistance de la ville les contraignit à s'éloigner (1419). La majorité de la population était catholique quand éclatèrent les guerres de religion ; aussi les protestants n'eurent aucun succès dans le Velay, malgré la présence du baron des Adrets et de Coligny. Tout le pays, au contraire, adhéra à la Ligue, excepté Yssingeaux ; en 1591, on cessa de guerroyer, et le Puy, en échange de sa soumission, obtint de Henri IV l'exemption de la taxe pendant cinq ans. Depuis cette époque, l'histoire de cette province ne présente plus que quelques événements secondaires : la surprise d'Yssingeaux par les religionnaires de Privas en 1621, et les hardies expéditions du fameux voleur Mandrin dans le dernier siècle.

BIOGRAPHIE.

Le pape CLÉMENT IV, élu dans le XIIIe s., les peintres GUY ; le cardinal DE POLIGNAC, négociateur de la paix d'Utrecht et auteur du poëme latin l'*Anti-Lucrèce ;* le maréchal DE LATOUR-MAUBOURG ; le sculpteur JULIEN ; et LAFAYETTE.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. de la LOIRE (HAUTE) est *méditerrané ;* il est situé au S.-E., entre 44° 45′ et 45° 25′ de lat. N. Bornes : Loire, Puy-de-Dôme, Cantal, Lozère et Ardèche. Il tire son nom de sa position phys. sur le cours sup. de la *Loire,* fl. qui le trav. du S. au N.-E. — Pays très-élevé, appuyé à l'E. aux Cévennes, à l'O. aux Margerides, et traversé du S. au N. par la chaîne du Forez. Parmi les montagnes, beaucoup sont volcaniques. Point culm. : le M. Mézenc, dans les Cévennes, 1,774 m. — Bassin de la Loire. Riv. princip. : Loire, Allier (flottables) ; Lignon, Borne, Alagnon, Gazeille, Dolaison, Arzon, Ance, Semene, Dunières, Verdianges, Suéjols, Cronce, Doulon, etc. — Climat rigoureux dans la partie la plus montagneuse. — 6 Routes nat., 12 départ. ; 3,850 ch. vicin.

PRODUCTIONS. — Sols dominants : sablonneux, pierreux, gravier, craie ou calcaire, riche terreau (1,000 h.). Sol presque partout stérile. — Pays pauvre et agricole. Céréales insuffis., vins à peine suffis. et de qualité commune ; nombreuses prairies. Élève assez considér. : abeilles, vers à soie, chevaux, mulets, gros bétail. — *Bois,* 74,030 h. ; *vignes,* 5,855 h. — Exploitat. minér. : la houille, l'antimoine, le gypse, belles pierres de taille et moellons, argile. — 12 Sources minérales.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — Les seules fabricat. un peu importantes sont celles des dentelles et blondes, et des rubans. Viennent ensuite les peaux, les papiers, les soies organsinées, les outres à vin, les lainages communs, les briques, la poterie. — Le Commerce consiste en bois, houille, bestiaux, dentelles et rubans ; riche herborisation. Émigrat. annuelle de 3,000 ouvriers, scieurs de long, colporteurs, terrassiers, commissionnaires. — 300 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 2 Colléges. 300 Écoles élémentaires. 3 Séminaires. 1 Biblioth. publique. — 2 Sociétés savantes. — *38 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

LE PUY, ch.-l., en amphith. sur la pente du M. Corneille près de la Borne et du Dolaison. Si la ville est jolie en perspective, elle ne gagne pas à être examinée intérieur. ; ses rues sont mal percées, étroites, malpropres, à peu près inacc. aux voitures ; la lave dont on les pave et dont on construit les maisons leur donne un aspect sombre et triste. Parmi les édif. : *Notre-Dame* (Xe s.), remarq. par sa hardiesse, sa construction et sa magnif. façade ; on y arrive par un immense perron de 118 degrés ; l'intér. est une gr. chapelle dont la voûte est une réunion de plus. coupoles. — *S.-Laurent,* que le souvenir de Du Guesclin, dont les entrailles y sont déposées, recommande ; *S.-Michel,* qui n'aurait rien de particulier que son ancienneté gothique, s'il n'acquérait un vérit. prix à cause du roc pyramidal qui couronne son clocher en aiguille ; *S.-Clair,* qui passe pour avoir été un *temple de Diane ;* le Musée, etc. — *Le Puy* (du mot aquitain *puech,* hauteur) était la capit. du Velay.

BRIOUDE, près de l'Allier, a conservé ses rues enfumées et sa physionomie d'un autre âge. — *S.-Julien,* un des rares spécimens de l'archit. byzantine.

YSSINGEAUX, sur une colline rocailleuse et élevée. L'église, édifice élégant et léger. Peu d'industrie.

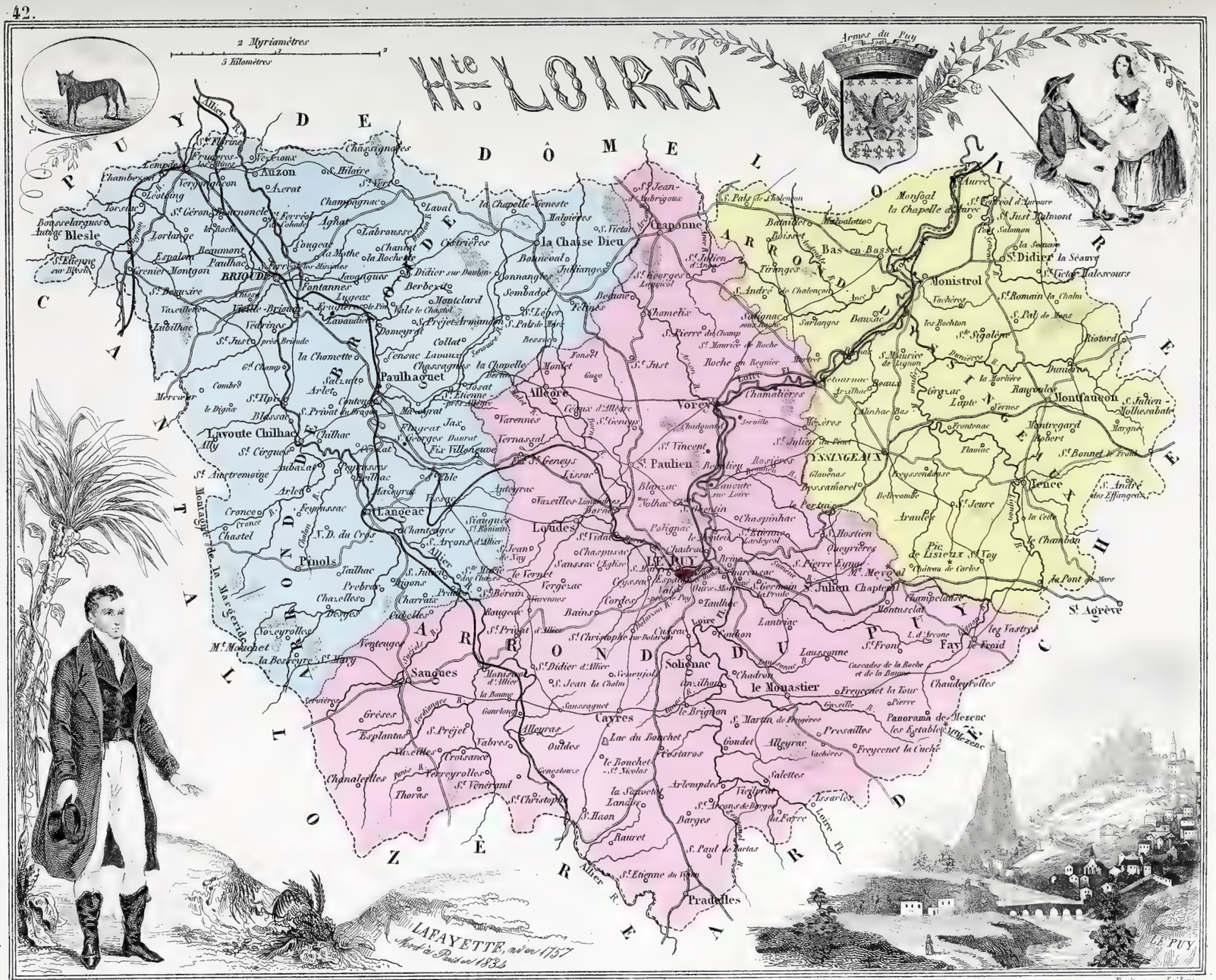
Citons encore : *La Chaise-Dieu,* dont l'église, quoique mutilée, compte parmi les beaux monuments religieux de la France.

VARIÉTÉS.

« Dans la Haute-Auvergne (arrond. de Brioude), on divise l'année en deux grandes époques : celle où les vaches montent vers la montagne et celle où elles en descendent. C'est vers le milieu d'avril qu'elles commencent à monter ; le vacher, joyeux, charge sur ses chevaux les outils et les matériaux nécessaires à la construct. de son petit chalet d'été et pousse ses troupeaux vers les pentes connues. Bientôt il constr. son *buron,* avec une écurie pour ses chevaux, un parc pour ses vaches, un toit pour ses porcs et une chambre en planches où il fera ses fromages en pressant avec ses genoux ; tout autour il dispose un petit potager qui lui donnera quelques légumes ; le lait formera le reste de sa nourriture. Le buron est le centre des opérations du vacher ; mais errant à la suite de son troupeau, en quête de nouveaux pâturages, il emporte un parc mobile où il couche, le soir, avec ses vaches et ses chiens. Vers le milieu d'octobre, les premiers froids avertissent le buronnier qu'il est temps de descendre : il détruit alors sa hutte, de peur d'être volé pendant l'hiver, en remporte le bois avec ses instruments, et le troupeau se met à descendre vers les extrémités inférieures des plateaux et vers les vallées où sont les villes, pour y subir une captivité de six mois.

« Dans un pays coupé de tant de monts et de vallées, les vents sévissent avec une violence extrême ; leur constante mobilité y a rendu de tout temps impraticable l'établissement des moulins à vent. En été, leur fureur se calme ; mais l'hiver livre sans contre-poids le pays à leur empire. Chassant les nuages qui versent des torrents de pluie, ils se déchaînent comme des espèces de trombes et balayent tout devant eux, dévastant les maisons, déracinant les arbres, entraînant les hommes et les animaux au fond des précipices. Ces tempêtes sont le plus souvent locales et ne s'étendent pas au delà d'un certain rayon ; dans la vallée voisine de celle qui en est le théâtre, le calme règne, le soleil brille, le ciel est sans nuages. Dans les belles plaines, la température est à peu près celle de Paris ; mais l'hiver dure près de huit mois dans les régions élevées, et on y passe subitement d'un froid âpre à une chaleur excessive ; alors même les nuits et les matinées y sont fraîches, et la plus petite pluie suffit pour refroidir l'atmosphère.

« CURIOSITÉS NATURELLES. — La Haute-Loire offre une grande variété de phénomènes volcaniques, de sites sauvages. Des amas de scories s'élèvent quelquefois en cônes sur les masses basaltiques : l'un des plus remarquables est celui du bois de Bard, près d'*Allègre ;* il a 1,150 m. de haut, et sa cime tronquée offre encore les traces d'un lac aujourd'hui desséché. Ce que les feux souterrains ont produit de plus curieux, c'est le rocher de *Corneille,* qui s'élève comme un énorme cube aux environs du Puy ; celui de *Polignac,* couvert de ruines féodales ; celui de *St-Michel,* qui a l'apparence d'une tour ; enfin la *Roche-Rouge,* près de Brives, pyramide volcanique de plus de 34 m. de hauteur, entourée d'une ceinture de granit rougeâtre et retenant dans sa masse des blocs granitiques qui hérissent sa surface depuis la base jusqu'à la cime. Cependant, s'il est certain que les mains de l'homme n'ont pas contribué à sa régularité, le *Temple naturel* mérite une mention particulière. Près du village de Goudet, sur le bord de la Loire, un courant de lave a figuré des constructions bizarres, une tour ronde, terminée par un toit de forme conique, et le péristyle d'un édifice orné de colonnes, sur 10 mètres de large et 60 d'élévation. »



Gravé par Villerey. Dressé par A. Vuillemin Géographe. Ecrit par Isidore.

Population. . . . 602,206 hab.
Superficie. . . . . 706,285 hect.

LOIRE-INFÉRIEURE

Chef-lieu : NANTES, à 389 k. O. de Paris.

Recettes . . . . . 26,971,970 fr.
Revenu territ. . 18,904,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie de la Bretagne (*Haute-Bretagne*).— Cour d'appel et Académie de Rennes. — 11e Corps d'armée (Nantes); 3 places fortes. — 3e arrondiss. maritime (Lorient); 15 ports de mer.— 25e arrondissem. forestier. — Diocèse de l'Évêché de Nantes; Église calviniste à Nantes.

5 ARRONDISS.	45 CANTONS :		215 COMM.	POPUL.
NANTES. 118,517 h.	17	Aigrefeuille, Bouaye, Carquefou, La Chapelle-sur-Erdre, Clisson, Legé, Le Loroux, Machecoul, Nantes (3), Saint-Philbert, Vallet, Vertou.	71	272,659
ANCENIS. 4,358 h.	5	Ancenis, Ligné, Riaillé, Saint-Mars-la-Jaille, Varades,	27	50,773
CHATEAUBRIANT. 5,111 h.	7	Châteaubriant, Derval, Moisdon-la-Rivière, Nort, Nozay, Rougé, Saint-Julien-de-Vouvantes.	37	77,140
PAIMBŒUF. 2,849 h.	5	Bourgneuf, Paimbœuf, Le Pèlerin, Pornic, Saint-Père-en-Retz.	26	47,024
SAINT-NAZAIRE. 17,066 h.	11	Blain, Le Croisic-Guémené-Penfao, Guérande, Herbignac, Pont-Château, Saint-Étienne-de-Montluc, Saint-Gildas-des-Bois, Saint-Nazaire, Saint-Nicolas-de-Redon, Savenay.	54	154,610

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

La civilisation des *Namnetes,* qui habitaient l'embouchure de la Loire, était sans doute fort avancée lorsque César y apparut; ce fut probablement à *Condivicnum* (Nantes), leur capitale, qu'il fit construire des vaisseaux en état de se mesurer avec ceux des Venètes. La domin. romaine avait rattaché ce pays à la 3e Lyonn.; dès 510, les Franks y exercèrent une suprématie réelle. Les Namnètes n'étaient rien moins que Bretons; tout entiers à la navigation, ils demeurèrent fidèles à la race franke jusqu'à ce que celle-ci se trouvât, comme les Romains, dans l'impossibilité de les défendre, ce qui arriva sous les incapables succ. de Charlemag. Les pays de Loire, réunis d'abord sous le titre de comté de Nantes dans les mains d'un gouverneur frank, furent dépeuplés au IXe s. par les attaques incessantes des Bretons de la Vilaine et par les courses dévastatrices des Normands, qui durèrent près d'un siècle et firent un désert de la métropole de l'Armorique. Alain *Barbe-Torte*, petit-fils d'un comte de Vannes, expulsa les pirates et s'empara de ces ruines, dont pers. ne lui disputa la conquête (939). Convoité par la Bretagne et l'Anjou, surpris par Conan *le Tors*, occupé par Foulques Néra, le malheureux comté de Nantes ne recouvra la paix qu'à l'époque de sa réunion au duché de Bretagne (1084).

A la mort de Conan III, l'anarchie recommença. Hoël et Geoffroy d'Anjou guerroyaient ensemble pour la possession de la province : Nantes trancha la question en se donnant à ce dernier, c'est-à-dire à l'Anglet., puisque, deux ans après, Henri II le Plantagenet prit les armes pour maintenir ce riche hérit. dans la famille de son frère Geoffroy. La Bretagne se débattait donc sous la tutelle oppressive des rois anglais, lorsque l'assassinat d'Arthur par Jean sans Terre lui fournit l'occas. de s'en débarrasser (1202). Philippe-Auguste intervint habilement, se déclara le protecteur de Nantes, et réussit à mettre la couronne ducale dans une branche cadette de la maison royale : Alix, unique hérit. du duché, épousa Pierre de Dreux, qui malmena si rudement l'Église et les barons (1212). Ce mariage contenait en germe la guerre terrible qui éclata entre deux prétendants à la couronne ducale, Charles de Blois et Jean de Montfort (1341-1365). Derrière eux étaient la France et l'Anglet. Jean de Montf. triompha ou plutôt ce fut l'Angleterre. Désormais l'influence anglaise prédomina dans les conseils des ducs : elle contribua à délivrer Jean V, prisonn. de l'intrigante Marguerite de Valois; elle poussa François II dans la Ligue du Bien public; elle fit pendre le chancelier Landays, coupable d'avoir préparé l'union de la duchesse Anne avec le duc d'Orléans. Cependant le parti français l'emporta : Anne apporta deux fois en dot la Bretagne à la France en épousant Charles VIII (1488) et Louis XII. Désorm. cette province n'eut que des gouverneurs, entre autres Mercœur et Vendôme, qui tentèrent vainem., à la faveur des troubles civils, de la soustraire à l'État. Ce fut à Nantes que Henri IV rendit le fameux édit de tolérance religieuse (1598) dont l'impolitique révocation jeta une vive perturbation dans le commerce de cette ville.

Les royalistes avaient soulevé la Vendée contre la Republ., tout était en armes autour de Nantes, d'abord à Clisson, Machecoul, Légé, Bourgneuf, et portèrent bientôt toutes leurs forces sur Nantes, dont l'occupation leur assurait l'arrivée des convois anglais. La ville est fortifiée à la hâte; elle met en fuite les paysans de Cathelineau (29 juin 1793). Ce succès enivre la municipalité, qui se croit assez forte pour fermer ses portes aux envoyés de la Convention et arborer le drapeau des Girondins. Carrier arrive et organise la Terreur... En 1815, le royalisme agita de nouveau les campagnes.

BIOGRAPHIE.

Parmi les hommes de guerre : le connétable *Olivier* de Clisson; les deux La Noue, compagnons d'Henri IV; l'illustre Cassard, émule de Duguay-Trouin; les génér. Cambronne, Mellinet, Bedeau, Lamoricière. Parmi les hommes d'État et d'administration : Fouché, le fameux ministre de la police; l'ambassadeur Cacault. Dans les sciences : Lévêque et Bouguer, mathématiciens. Dans les lettres : les histor. *Nic.* Travers, Ogée; le philos. Abeilard, moins connu par ses controverses scolastiques que par ses amours et ses malheurs; l'érudit Veyssière; les poëtes Le Pays, *Élisa* Mercœur et *Mélanie* Waldor. Dans les arts : le grand sculpteur *Michel* Columb, *tailleur d'imaiges* du XVIe s.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. de la Loire-Inférieure est *maritime*, et situé à l'O., entre 46° 50′ et 47° 50′ de lat. N. Bornes : Morbihan, Ille-et-Vilaine, Mayenne, Maine-et-Loire, Vendée, et l'Océan. Il tire son nom de sa posit. physique sur la *Loire,* fl. qui le traverse de l'E. à l'O. et s'y jette dans l'Océan. — Pays bas et sillonné de collines peu élevées; 90 k. de côtes que les atterrissem. agrandissent sans cesse.—Bassins de la Loire et de Vilaine. Riv. princip. : Loire, Sèvre nantaise, Brivé, Achenau, Tenu, Don, Boulogne, Maine, Ognon, Cher, Moine, Erdre, Isac (navig.); Vilaine. Nombr. étangs; celui de Grand-Lieu est le plus étendu de France (10 k. de long sur 8 de large). — Climat sain, mais habituel. humide.— Canal de Nantes à Brest. 6 Routes nat., 17 départ., 11 stratégiques; 3,000 ch. vicinaux. — *Chem. de fer.* (Voir la carte.)

PRODUCTIONS. — Sols dominants : diff. sortes, marécageux, sablonneux, bon terreau. Beauc. de bruyères. — Pays agricole, d'exploitat. et de comm.; agricult. avancée. Céréales suffis.; lin, châtaignes, betteraves, fruits à cidre, bière, huile de noix. Les vins, presque tous blancs, sont en génér. communs; on cite les crus de Montrelais et de Varades. Elève considér. surtout de gros bétail; chevaux estimés, bonne race de moutons, abeilles. Pêche très-imp. sur les côtes.—*Bois,* 33,075 h.; *vignes,* 29,346 h.—Exploitat. minérale : le sel marin (près de 800,000 q. métr. par an), la tourbe, qui occupe plus de 20,000 ouvriers, la houille et le fer, sont les princip. produits. Viennent ensuite les granits, l'ardoise, la pierre à chaux, l'argile à poterie, le kaolin, le quartz vitreux. Eaux minérales à La Barbarie, Ecoquin, Turpes, Pornic, Guérande, etc. Bains de mer.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie, qui a son siége à Nantes, fabrique la fonte et les gros fers, les fils et tissus de coton, les toiles, cordages et coutils, les eaux-de-vie, les cuirs, les papiers, les verres, la porcelaine, le noir animal. Usine de la marine à Indret pour la constr. des mach. à vapeur.—Le Com. consiste en vins et eaux-de-vie, grains, bois et poisson. Nantes, l'un des gr. entrepôts de nos exportat., est le centre de tout le mouvem. commercial du dép. — 350 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 3 Collèges, 600 Écoles élément. 4 Séminaires. 1 Bibliothèque publique. 3 Écoles d'hydrographie. 5 Sociétés savantes. — 40 *hab. sur* 100 *savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

NANTES, ch.-l, gr. v. très-bien bâtie, bien percée et remarq. par la régularité de ses places, la beauté de ses quais et de ses quartiers modernes, sur la Loire, au confluent de l'Erdre et de la Sèvre nantoise, à 48 k. de l'Océan. Le port de la Fosse, où se pressent des bâtim. de tous pays, s'étend depuis le château jusqu'à l'ermitage (2 k.), 33 places, 450 rues, 22 ponts; places Royale, Graslin; cours St-Pierre, St-André, Henri IV, du Peuple; faub. Rousseau, s. la rive gauche. Parmi les édifices : *St-Pierre* (1434), cathédrale inachevée; on y voit le mausolée de François II, dernier duc de Bretagne, chef-d'œuvre de Michel Columb, qui ne contient pas moins de 22 gr. figures en marbre blanc, noir et rouge; *la Préfecture*, beau monument civil; la *Bourse,* bâtie en 1812, dans le style grec; le *Théâtre,* qui rivalise avec ceux de Bordeaux et de Dijon; les *Musées d'Histoire naturelle,* de *Peinture* et d'*Archéologie*; la *Bibliothèque* (32,000 volumes); *Saint-Similien*, l'Hôtel-Dieu, les Halles, les hôtels Briort, d'Aux, de Rosmadec, Deurbroucq; l'Observatoire, plusieurs *statues.* — Port de commerce, l'un des principaux de France.

ANCENIS, jolie ville dominée par le vieux château des ducs de Béthune; elle sert d'entrepôt et de station aux bateaux de la Loire, et renferme un beau collége et d'agréables promenades.

CHATEAUBRIANT, jadis *Cadète,* n'a de remarquable que le château bâti par le comte Briant (1015), et dont il ne reste plus que trois tours.

PAIMBŒUF, port fréquenté, à l'embouchure de la Loire. Le môle, constr. en 1778, est remarquable par sa solidité. — Fondé au commencement du XVIIIe siècle.

SAINT-NAZAIRE, sous-préfecture, en remplacement de Savenay, ville maritime à l'embouchure de la Loire, possédant un bassin pouvant contenir au moins 200 navires de fort tonnage.

45.

LOIRE-INF^RE

Mme DUFRESNOY, Auteur.
née à Nantes en 1765, morte en 1825.
Poesies, Romans, d'Education, Théatre,
Traduction de l'Anglais &c. &c.

Gravé par Ch Dyonnet

Dressé par A.Vuillemin Géographe

LOIRET

Population. . . . 353,021 hab.
Superficie. . . . . 677,119 hect.

Chef-lieu : ORLÉANS, à 125 kil. S.-S.-O. de Paris.

Recettes. . . . . 15,629,034 fr.
Revenu territ. . 17,857,810 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie de l'Orléanais (*Orléanais propre, Gâtinais, Dunois*) et du Berry. — Cour d'Appel d'Orléans, Inspection acad. du ressort de l'acad. de Paris. — 5e Corps d'armée (Orléans). — 19e Conservation des forêts (Tours). — Diocèse de l'Évêché d'Orléans; Église consist. calvin. Synagogue; à Orléans.

4 ARRONDISS.	31 CANTONS :		349 COMM.	POPUL.
ORLÉANS. 48,976 h.	14	Artenay, Beaugency, Châteauneuf-sur-Loire, Cléry, La Ferté-Saint-Aubin, Jargeau, Meung, Neuville-aux-Bois, Orléans (5), Patay.	10	158,613
GIEN. 7,068 h.	5	Briare, Châtillon-sur-Loire, Gien, Ouzouer-sur-Loire, Sully-sur-Loire.	49	55,529
MONTARGIS. 8,196 h.	7	Bellegarde, Château-Renard, Châtillon-sur-Loing, Courtenay, Ferrières, Lorris, Montargis.	95	79,305
PITHIVIERS. 4,585 h.	5	Beaune-la-Rolande, Malesherbes, Outarville, Pithiviers, Puiseaux.	98	59,574

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Deux peuples celtes, les *Carnutes* et les *Senones,* occupaient l'Orléanais. D'abord alliés de César, ils ne tardèrent pas à se lever contre lui; leur soumission ne fut obtenue qu'au prix de sanglants combats. L'Empire, qui voulait détruire la nationalité gauloise, rattacha cette portion de la *Gallia comata* à la 3e Lyonnaise avec Orléans (*Genabum,* plus tard *Aurelianum*) pour capitale. A peine ce pays était-il arraché aux sombres pratiques du druidisme par les apôtres chrétiens, que la grande invasion barbare de 406 vint retarder la civilisation de plusieurs siècles. Attila assiégea Orléans; l'évêque, S. Aignan, encouragea les habitants à la résistance. Aétius et Théodoric arrivèrent à temps pour battre les Huns et sauver la ville (450). Dans les temps mérovingiens, l'Orléanais, soumis de bonne heure aux Franks, et constitué par Clovis en royaume indépendant, devint le théâtre ordinaire des querelles de la Neustrie et de l'Austrasie. Le récit des événements de ces siècles d'ignorance n'est qu'une suite de désordres et de pillages.

Le comté d'Orléans, dont il est question après Charlemagne, n'eut pas une longue existence féodale: il avait été donné à Robert le Fort, tige des ducs de France, et rentra dans le domaine royal lorsque Hugues Capet monta sur le trône (987). Quant au Gâtinais, qui eut aussi ses comtes particuliers, le roi Philippe Ier l'obtint de Foulques d'Anjou « en jurant qu'il tiendroit la terre aux vieux us : autrement ne vouloient les hommes du païs rendre homaige ». Il y avait bien encore çà et là quelques barons qui détroussaient les voyageurs ou insultaient la royauté; mais peu à peu celle-ci leur fit expier tant d'audace, et démantela leurs châteaux. Philippe le Bel porta un coup décisif à cette turbulente noblesse en mettant la main sur Beaugency (1292). C'est au plus fort des invasions anglaises qu'eut lieu l'érection du duché d'Orléans. Philippe de Valois le donna à son deuxième fils, comme dédommagement du Dauphiné (1344); il forma ensuite l'apanage de Louis, frère de Charles VI (1392).

Cependant l'Anglais ravageait nos provinces : Robert Knolles et le prince Noir firent un désert de l'Orléanais, trop bien d'accord en cela avec les routiers des *Grandes Compagnies.* Duguesclin et Charles V leur firent repasser la mer. Mais l'assassinat du duc d'Orléans (1407) les attira de nouveau sur sa malheureuse province, en même temps que les Bourguignons, leurs alliés. Jargeau, Beaugency, Pithiviers, Courtenay, furent traités avec la dernière rigueur; Salisbury mit le siége devant Orléans (1428). A cette nouvelle, toute la France s'émut : La Hire, Dunois, Xaintrailles, se jetèrent dans la ville; Charles VII leva une petite armée. Bientôt les bourgeois, battus à la *journée des harengs,* firent des ouvertures au duc de Bourgogne, lorsque parut Jeanne d'Arc. Tous la suivirent « comme s'ils veissent Dieu ». Trois jours après, l'ennemi décampait, et, taillé en pièces à Patay, il évacuait tout le pays.

Dans les guerres de religion, Condé tourna ses vues sur l'Orléanais, afin de faciliter ses communications avec le Midi. Les protestants surent s'y maintenir en force, malgré leur défaite à Dreux; Orléans, Gien, Beaugency, Pithiviers, étaient au nombre de leurs places. On sait que le duc de Guise fut tué devant la première, par Poltrot de Méré, qui avait instruit Coligny de son projet (1562). Le triomphe des réformés dura jusqu'à la St-Barthélemy; alors le parti catholique se laissa aller à d'atroces représailles, et *la Loire roula les cadavres par centaines.* Puis, excité par les princes de Lorraine, il se ligua et ne rendit sa dernière ville, Orléans, qu'en 1594. La Fronde ne remua guère l'Orléanais : un avantage passager remporté à Bléneau et la prise de Montargis n'empêchèrent pas ce pays de lui être hostile.

BIOGRAPHIE.

Le pieux roi Robert; l'amiral de Coligny, chef du parti protestant massacré par les gens de Guise, le 24 août 1572; Montgomery, qui tua Henri II dans un tournoi; *Marie* Touchet, la maîtresse de Charles IX; — les jurisc. Cotelle, Pothier; les savants Foncemagne, Gédoyn, Petau, Dolet, qui fut brûlé en 1546, pour athéisme; les histor. J. Bongars, Désormeaux, Pellieux; les littérat. Amelot, Aignan; les aut. du *Roman de la Rose,* Guillaume de Lorris et Jehan de Meung; les poëtes Chrétien et La Taille, l'écrivain dramatique Desmahis; le tragédien Brizard; — l'architecte du Cerceau; le peintre Girodet, qui a composé les admir. tableaux de *Pygmalion, une Scène du déluge, la Révolte du Caire,* etc.; Pérelle, Simonneau, *Ant.* Masson, graveurs distingués du XVIIe s.; — le géomètre Poisson; l'aéronaute Charles; les agronomes Duhamel et de Morogues; les conventionnels Manuel et Beauvais; Mme Guyon, dont les mystiques doctrines mirent aux prises Bossuet et Fénelon; Mirabeau, Maurice de Sully, évêque de Paris; les poëtes Guillaume Guyart et Vallée des Barreaux; Michel Bourdin, sculpteur; Pierre de l'Étoile, jurisconsulte; Dom Géron, bibliographe; Charles de La Saussaye, Le Maire, Symphorien Guyon, Anquetil, historiens; Perrot, inventeur de l'art de couler les cristaux en tables, etc.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. du Loiret est *méditerrané;* il est situé au C.; entre 0° 47′ 35″ et 48° 20′ de lat. N. Bornes : Seine-et-Oise, Eure-et-Loir, Loir-et-Cher, Cher, Nièvre, Yonne, Seine-et-Marne. Il tire son nom du *Loiret,* rivière qui l'arrose sur une étendue de 14 k. 500 m. — Pays de plaines, peu élevé, sillonné seulement par quelques chaînes de collines dont la plus remarquable est celle qui encaisse la vallée de la Loire au N. — Bassins de la Loire et de la Seine. Riv. principales : Loire, Loiret (navig.); Yèvres, Cléry, Puiseaux, Vernisson, Ardoue, Beuvron, Cosson, Rimarde, Ouanne, Essonne, Loing, Fusain. 800 étangs environ dans le département. — Climat sain et tempéré. — Canaux : d'Orléans, de Briare, du Loing, latéral à la Loire. — 9 Routes nation., 18 départ., 1,452 ch. vicin. *Chemin de fer* (Voir la carte).

PRODUCTIONS. — Sols domin. : argiles sablonneuses en général; le sous-sol est formé de craies, de sables, de calcaires tertiaires. Terres grasses et riches. — Pays agricole et manufact.; culture très-avancée. Excédant en vins et céréales; pommes de terre, betteraves, légumes secs, cidre, chanvre, safran, fruits, fourrages. Parmi les vins (800,000 hect.), on cite d'abord les rouges, plus abond. et presque tous de bonne qualité, qui donnent les bons vins d'ordinaire de Guignes, S.-Jean-de-Braye, S.-Jean-le-Blanc, S.-Denis-en-Val, La Chapelle, Meung, Beaugency et Sandillon, dits « vins d'Orléans ». Le clos de Guignes, près Beaugency, comme le clos de Ste-Marie à S.-Jean-de-Braye donnent les vins les plus estimés de la contrée. Les vins blancs, qui sont comm., prod. d'excell. vinaigres. Élève import., surtout de moutons, en gr. partie de race améliorée; bonne race de bétail, volailles et abeilles en abondance. — *Bois,* 99,474 h.; forêts d'Orléans, 40,000 h.; forêt de Montargis, 8,516 h.; *vignes,* 39,882 h. — Exploitation minér. : pierre de taille, pierre à chaux, marne, terre à creuset, à faïence et à poterie.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie fabrique draps, couvertures, bonneterie de laine, lainages, creusets, fonderie, poterie pour les manufactures de sucre, fils et tissus de coton, cuirs, vinaigres d'Orléans, Cotignac (moutardes sèches, aux coings, etc.); papiers, verrerie, perles et boutons de Briare, limes, râpes, plomb de chasse, céruse, gâteaux d'amandes et pâtés d'alouettes de Pithiviers. — Le Commerce exporte vins, grains et farines, bois, laines, miel et cire, safran et produits manufacturés. — 264 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 2 Colléges, 500 Écoles élémentaires, 2 Séminaires, 2 Bibliothèques publiques, 3 Sociétés savantes, 1 Société artistique, dite des Amis des Arts. — *78 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

ORLÉANS, ch.-l., gr. ville, à l'extrémité d'une plaine élevée qui se termine au bord de la Loire. La plup. de ses rues sont parallèles ou perpendic. à la Loire, beauc. aujourd'hui sont bien pavées, canalisées, arrosées de nombreuses fontaines publ. Plusieurs faubourgs; le Mail, et les anciens remparts transf. en promenades. Les monum. sont rares. On remarque la *Cathédrale* (1278), mélange de l'architect. du XVIIIe siècle, greffée sur le gothique, et qu'on admire à cause de ses proportions grandioses et du charme réel de son aspect; S.-*Aignan,* édifice gothique. Les rois de France et les princes apanagistes ducs d'Orléans étaient abbés de Saint-Aignan, d'Orléans, collégiale royale, St-Euverte, l'ancien Hôt. de ville, la salle des thèses de l'Université, la statue de Jeanne d'Arc, sur la pl. du Martroi, et celle de Pothier, près Sainte-Croix. Plus. maisons du XVIe siècle méritent d'être visitées : celles de François Ier et d'Agnès Sorel. Vaste entrepôt du comm. entre le Nord et le Midi. — Siége d'une Univers. Orléans comptait 51,000 h. avant la révocat. de l'édit de Nantes; l'Université de droit civil et canon, fondée en 1305, et l'une des « famouses », subsista jusqu'en 1790. Orléans possède un des plus beaux hôpitaux de France, disposant de 1,635 lits.

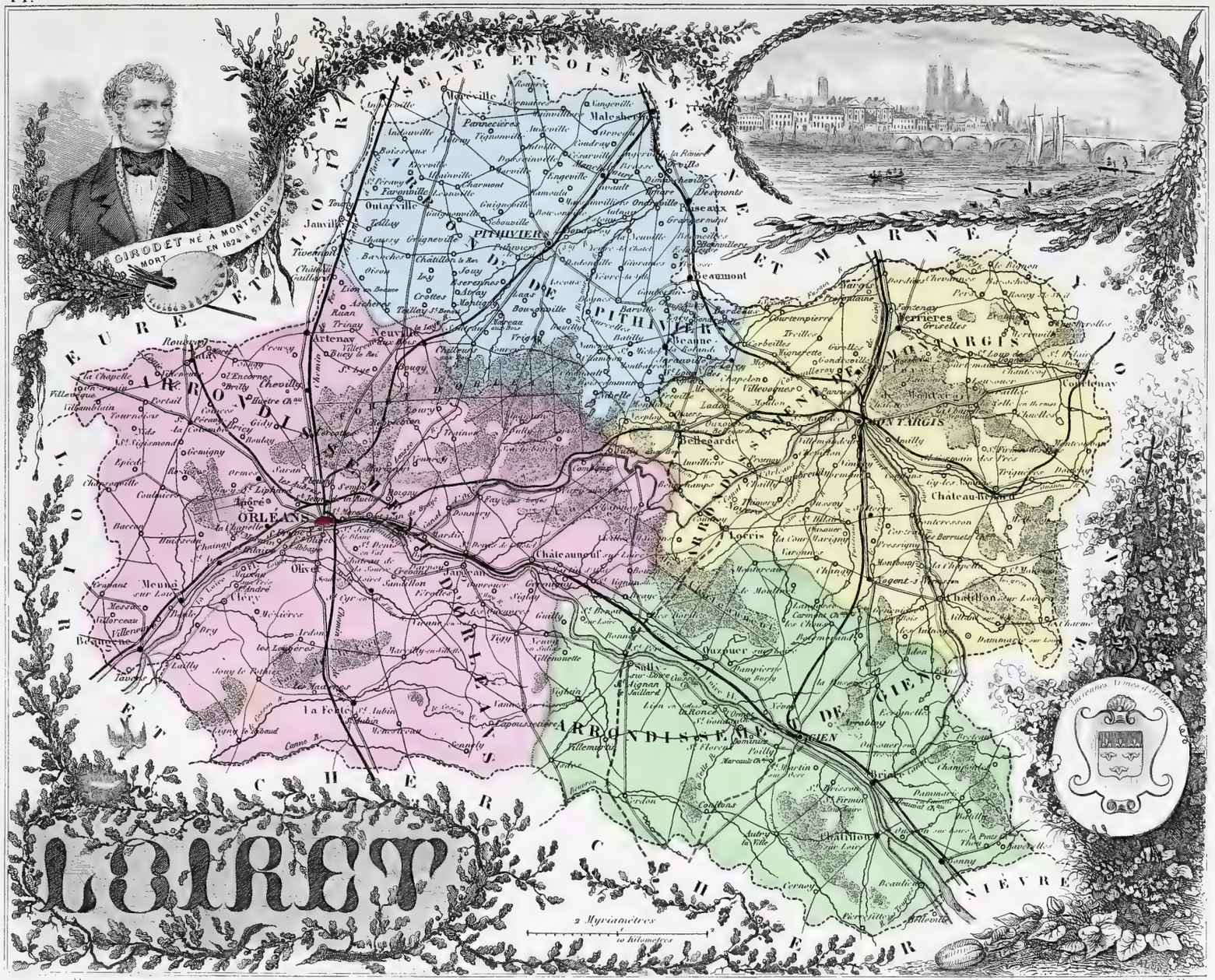
GIEN, petite ville, possède un château du XVe siècle, l'église de Saint-Étienne, la maison des Templiers et un beau pont sur la Loire. Le faubourg de Gien-le-Vieux, nommé la *Genabie.*

PITHIVIERS, sur l'Œuf. Ville mal bâtie; restes de l'enceinte fortifiée. Commerce considérable en vins, laines, miel et surtout safran très-estimé; sos excell. pâtés d'alouettes, ainsi que ses gâteaux d'amandes, s'exportent dans toute la France. — Livré au pillage par les alliés, en 1814.

MONTARGIS, sur le Loing, le Vernisson et le canal de Briare, au pied d'une colline (*monts Argis*). Les ruines du Château, l'Hôtel de ville, la Madeleine, église d'une grande hardiesse; le Musée (fondation Durgy), qui est établi dans un bel édifice, comprenant une biblioth. et des salles de cours publics. Montargis est curieux pour ses rues d'eau, dont les maisons sont bâties sur pilotis et des restes de fortific. du XIIe au XVIe siècle, et ses promenades.

Citons encore : *Beaugency,* dans un vignoble renommé, intéress. par plusieurs édifices : S.-Firmin, les Génovéfains l'antique donjon, l'Hôtel de ville, et aussi par le viaduc du ch. de fer de Tours. — *Meung,* avec des fabriques et des tanneries importantes. — *Briare,* port commerçant, à la jonction du canal et de la Loire. *Lorris, Châtillon-sur-Loire, Jargeau, Châtillon-sur-Loing.* — Les Églises de Cléry (ex-collégiales royales de Notre-Dame), de S.-Benoît-sur-Loire et de Ferrières (abbatiales), de Germigny-des-Prés, où l'on voit de belles mosaïques du IXe siècle.

44.



Dessiné par Mes

Gravé par A. Vuillemin Géographe

Écrit par Isidore.

LOT

Population . . 281,404 hab.
Superficie . . . 525,280 hect.

Chef-lieu : CAHORS, à 558 k. S. de Paris

Recettes . . . 5,409,014 fr.
Revenu territ. 11,306,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE

Avant 1790, ce dép. faisait partie de la GUIENNE (*Quercy*). — Cour d'appel d'Agen. — Académie de Toulouse. — 17e Corps d'armée (Toulouse). — 20e arrondissement forestier. — Diocèse de l'Évêché de Cahors.

3 ARRONDISS.	29 CANTONS.		321 COMM.	POPUL.
CAHORS. 14,593 h.	12	Cahors (2), Castelnau, Catus, Cazals, Lalbenque, Lauzès, Limogne, Luzech, Montcuq, Puy-L'Evêque, Saint-Géry.	131	115,067
FIGEAC. 7,333 h.	8	Bretenoux, Cajarc, La Capelle-Marival, Figeac (2), Livernon, Saint-Céré, La Tronquière.	113	88,275
GOURDON. 5,374 hab.	9	La Bastide-Murat, Gourdon, Gramat, Martel, Payrac, Saint-Germain, Salviac, Souillac, Vayrac.	77	78,062

ABRÉGÉ HISTORIQUE

Les *Cadurci,* peuples celtes du Lot, ne se soumirent pas sans de nombreux combats au conquérant des Gaules. Ils avaient pour villes : *Gor-Dun* (Gourdon), la Montagne aux Corbeaux, et *Divona* (Cahors), la Fontaine-Sacrée; cette dernière exportait jusqu'à Rome ses poteries délicates et ses soyeux tissus, industries auj. tombées. Converti au christianisme par Génulphe et Exupère, ce pays passa du royaume des Wisigoths à celui des Francs, après la bataille de Vouillé (507). Les Sarrasins et les Normands, qui n'envahissaient que pour détruire et piller, s'y montrèrent tour à tour. Guillaume Taillefer, comte de Toulouse, s'empara de Cahors vers la fin du Xe s. La féodalité se constitua fortement dans le Quercy, où la postérité de ce prince domina jusque dans la dernière partie du XIIIe s., avec différentes interruptions du pouvoir. Cahors, toutefois, devint le siége d'un comté particulier, dont les évêques s'assurèrent la possession: ils avaient le droit d'y frapper monnaie à leur coin. Henri II, roi d'Angleterre, s'empara du Quercy, sous Louis le Jeune (1159); c'était la conséquence de son mariage avec l'épouse divorcée du roi de France, la néfaste Aliénor de Guienne.

Les comtes de Toulouse étaient parvenus, par accommodement, à mettre le Quercy sous leur suzeraineté ; la guerre des Albigeois, où leur puissance s'abîma, les en dépossédа totalement, pour le jeter quelque temps aux mains de Simon de Montfort, le terrible chef des croisés (1211). Cahors, vieille cité catholique, ne se laissa point aller aux séductions de l'hérésie. D'ailleurs elle avait bien assez des querelles toujours renaissantes de la commune avec l'evêque, querelles qui remplirent le XIIIe et le XIVe s. La politique de la monarchie favorisa ce mouvement de l'émancipation bourgeoise, et les consuls, ardents à maintenir les institutions du droit romain, héritage des anciens municipes, ne négligèrent aucun moyen de se soustraire à la judiriction clericale. Enfin un acte appelé *pariage* et formulé par Philippe le Bel, sur la demande de l'évêque, associa la royauté à tous les privilèges de l'épiscopat (1306). — Le traité de Brétigny livra de nouveau le Quercy aux Anglais. Mais ses habitants ne sympathisèrent jamais avec l'étranger; Figeac et Gourdon l'avaient chassé de leurs murs, Cahors tenta deux fois la même entreprise. En 1428, les compagnies anglaises rendirent la place, et le pays en fut débarrassé tout à fait lorsqu'en 1481 elles évacuèrent Gourdon. Louis XI réunit définitivement le Quercy à la couronne, après la mort de son frère Charles, duc de Guienne, dans l'apanage duquel il était compris (1471).

Pendant les guerres de religion, cette province ne se souilla guère au contact des hérétiques doctrines de Calvin et de Roussel, les réformateurs de Nérac. Si les protestants y obtinrent des succès passagers, c'est qu'ils furent puissamment aidés dans leurs coups de main par Henri de Navarre, suzerain du Quercy au nom de sa femme, Marguerite de Valois. Cependant, à part Cahors, qui embrassa la Ligue par rancune contre ce prince, qui l'avait emporté d'assaut en 1580, tout le pays resta fidèle à la royauté, grâce à la vigilance du sénéchal de Thémines. — L'avénement de Henri IV clôt la période des agitations politiques pour le Quercy. Disons seulement que, à la création des départements, il fut partagé en six districts, sous le nom du Lot; un sénatus-consulte de 1808 lui en enleva trois : Montauban, Moissac et Castel-Sarrazin, pour former le dép. du Tarn-et-Garonne.

BIOGRAPHIE

Parmi les hommes célèbres de ce département, nous citerons : les troubadours GUILLAUME DE GOURDON et HUGUES DE S.-CYR; le pape JEAN XXII; les cardinaux LAGIÉ, FARINIER, VASSAL; *Raymond* DE FOUILLAC, historien du Quercy; GENOUILLAC, surint. des finances sous François Ier; le maréchal DE THÉMINES; le jurisconsulte BOUTARIC; le savant jésuite DELBEAU; le bénédictin VERNINAC, l'un des aut. de la *Gallia christiana;* Clément MAROT; — maréchal BESSIÈRES; *Joachim* MURAT, roi de Naples; CHAMPOLLION, dont les travaux sur l'écriture hiéroglyphique des Égyptiens, ont eu un si grand retentissement; son frère CHAMPOLLION-FIGEAC, philologue distingué; le général CAVAIGNAC, qui a occupé le Pouvoir éxécutif; le chirurgien DUBOIS; le docteur FALRET; le pair de France comte de MOSBOURG; CALMON, directeur général des domaines, qui a été longtemps député du Lot, et le savant statisticien DELPOU.

STATISTIQUE

TOPOGRAPHIE. — Le dép. du LOT est *méditerrané;* il est situé au S., entre 44° 15′ et 45° 5′ de lat. N. Bornes : Corrèze, Dordogne, Lot-et-Garonne, Tarn-et-Garonne, Aveyron, Cantal. Il tire son nom du *Lot,* riv. qui le traverse de l'E. à l'O. — Pays assez élevé et montagneux, couvert à l'E. des derniers contre-forts des mont. du Cantal, et se continuant dans le plateau qui occupe le centre du dép. Point culmin. : M. de la Bastide, 760 m. — Bassin de la Garonne. Riv. princip. ; Lot, Dordogne (navig.); Thiéze, Masse, Vers, Célé, Bave, Cère, Tourmente.— Climat froid et humide dans les mont., tempéré dans les vallées; automnes fort beaux.— 4 Routes nat.; 22 départ.; 5,500 chem. vicinaux.

PRODUCTIONS. — Sols dominants : craie ou calcaire, sablonneux, gravier; sol très-fertile dans les vallées du Lot et de la Dordogne.— Pays à peu près exclusiv. agricole; cult. arriérée. Excédant consid. en céréales ; maïs, millet, chanvre, tabac, truffes, raves, noix, châtaignes, fruits. Vins renommés de la côte du Lot, dits « de Cahors, » employés dans les mélanges ou convertis en bonne eau-de-vie; parmi les crus, qui donnent presque tous de bons vins d'ordinaire, on cite ceux de Savanac, Mel-la-Garde, Saint-Henri, Parnac, Luzech, Craissac, Castelfranc, Grésel, etc. Élève peu étendue, excepté celle des moutons et des porcs; volailles en très-grande quantité, surtout oies et dindons; peu d'abeilles; vers à soie.— *Bois,* 95,683 h.; *vignes,* 47,328 h.— Exploitat. minérale sans importance : fer, granit, grès, marbre, belles pierres de taille, meulières et lithographiques; pierres à chaux, terre à creusets et à poterie. Plusieurs sources minér. sont fréquentées : de Gramat, la Garde, Miers, etc.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie s'exerce sur le fer, les tuiles, la poterie et les fours à chaux, les ratines, cardes et bonneterie de laine, les papiers, les toiles en quantité assez grande, les tissus de coton, les art. de tournerie en bois, les conserves de volaille. Nombreux moulins à farine. — Le Commerce exporte surtout grains et farines, puis chanvre, toiles, laines, porcs gras, conserves de volailles et truffes.— 680 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 1 Lycée. 1 Collége. 300 Écoles primaires. 2 Séminaires. 2 Bibliothèques publiques. 3 Sociétés savantes.— *35 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES

CAHORS, ch.-l., dans une presqu'île formée par le Lot, et dominée de tous côtés par des montagnes. Rues escarpées et tortueuses. On remarque *St-Étienne,* qui passe pour être les restes d'un temple romain ; le Séminaire ; les trois hautes tours du pont Valantré, construit au XIIIe s.; le monum. de Fénelon ; l'emplacement des ruines d'un théâtre et d'un aqueduc ; la promenade des Fossés. Fabr. de draps, tanneries et papeteries.— Siége d'une université célèbre supprimée sous Henri IV.

FIGEAC, s. le Célé, doit son origine à une cél. abbaye de Bénédictins, fondée au IXe s., par Pepin d'Aquitaine. Deux belles églises d'archit. gothique, le château féodal de la Baleine (Palais de Justice).

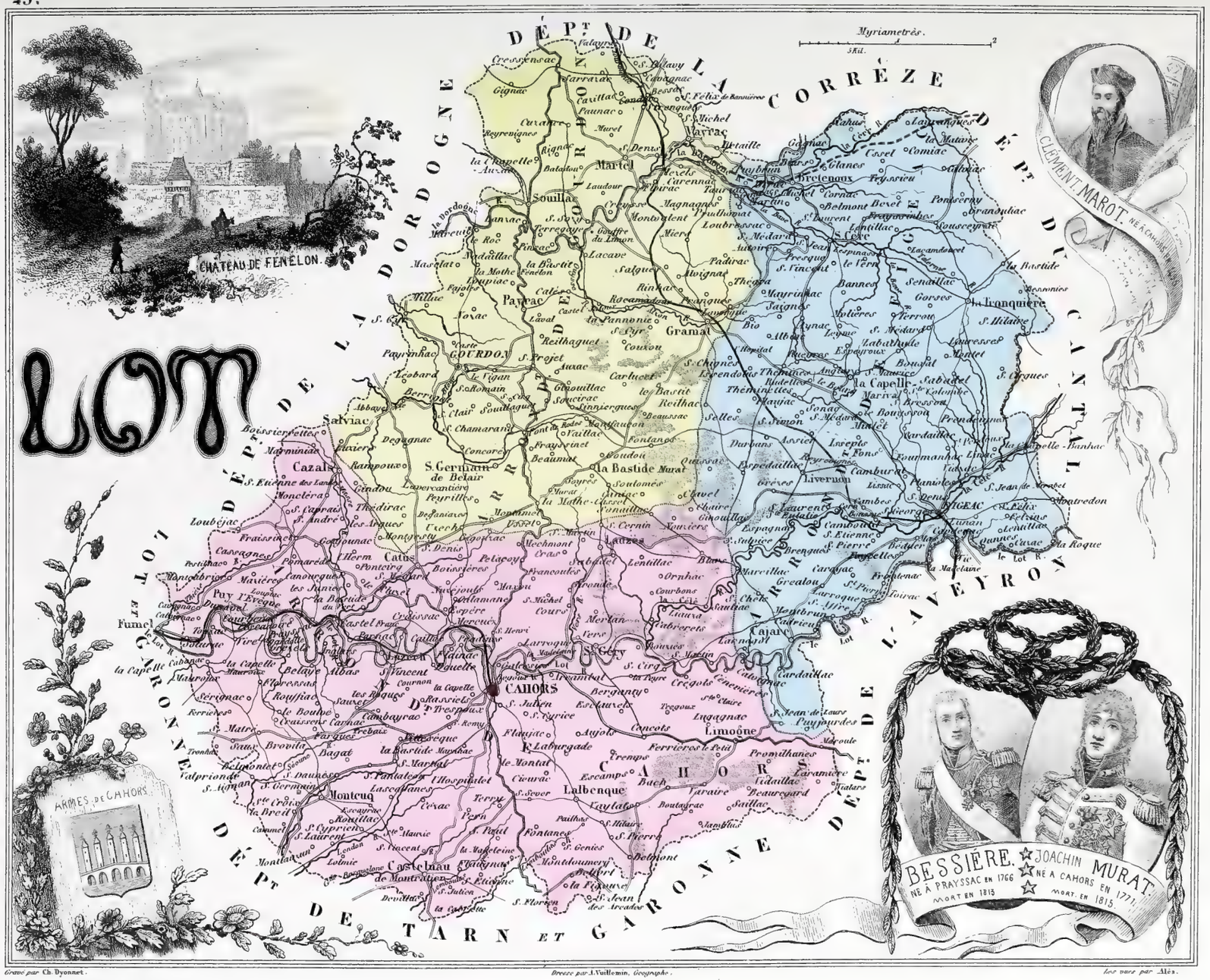
GOURDON, dans une situat. pittoresque, s. le Bleu. St-Pierre, les Cordeliers; le plateau de la forteresse, rasée sous Louis XIII, est un délicieux belvédère ombragé de peupliers et d'où le regard plonge dans de fertiles et riantes vallées.

Citons encore : *Assier,* où l'on voit les imposantes ruines du château de Genouillac et une belle Église qui étonne par sa légèreté. — *Rocamadour,* située dans la romant. vallée de l'Alzou. L'Église qui reste de la cél. abbaye de cette petite ville renferme les reliques de saint Amadour, en grande vénérat. chez le peuple des campagnes, et une lourde épée que l'on prétend être la fameuse durandal du paladin Roland. — *Souillac* (3,115 h.), avec une Église remarq., un beau pont de 7 arches sur la Dordogne, et une manufacture d'armes.

VARIÉTÉS

Les habitants des montagnes se distinguent par la petitesse de leur taille et l'ensemble vif et sombre des traits. Sur les plateaux inférieurs, où le climat et le sol agissent avec force, vit une population à la poitrine large et élevée, aux yeux noirs et brillants, à la peau rude et colorée, et à la vigueur proverbiale. C'est dans les *Cosses* que l'on retrouve quelquefois encore ce vénérable habillement du XVe s., qui consistait dans un chapeau rabattu, une longue veste rouge, un gilet blanc, des culottes courtes de toile ou de tiretaine, et des gamaches ou guêtres de cuir remontant jusqu'au-dessus du genou, et attachées sur le bas de laine rouge ou bleue avec des jarretières flottantes de même couleur. Le patois, sorti de la vieille souche romano-provençale, est âpre, heurté, dur, inculte comme le peuple dont il exprime les idées et les passions; toutes les terminaisons finissent en *o.*

Les fêtes locales, appelées *botos* (de *votum*), ont lieu le jour de la fête du saint de la ville ou du village. Les jeunes gens des communes voisines se rendent, pour danser la bourrée, sur une aire battue d'avance, au bout de laquelle siégent, sur un tonneau, des joueurs de vielle et de cornemuse, ou bien un tambour, un fifre et un hautbois. Dans cette occasion, chaque commune a son drapeau, qui consiste dans un gâteau orné de rubans fournis par les plus belles danseuses, et attaché au bout d'une perche. Quelquefois on se faisait un point d'honneur de couronner la fête par une bataille où le sang coulait à flots. On a heureusement aujourd'hui plus rarement à regretter de semblables luttes. L'esprit de civilisation qui se développe rapidement permet d'espérer qu'on n'aura plus à en déplorer le retour.


LOT
CHÂTEAU DE FENELON.
DÉPT DE LA CORRÈZE
DÉPT DU CANTAL
DÉPT DE L'AVEYRON
DÉPT DE TARN ET GARONNE
DÉPT DE LA DORDOGNE
LOT ET GARONNE
Myriametrès.
5 Kil.
CLÉMENT MAROT. NÉ À CAHORS
BESSIÈRE. NÉ À PRAYSSAC EN 1766 MORT EN 1813
JOACHIN MURAT. NÉ À CAHORS EN 1771 MORT EN 1813.
ARMES DE CAHORS
CAHORS
Gramat
Martel
Souillac
Payrac
GOURDON
Cazals
Salviac
S. Germain de Belair
la Bastide Murat
Cajarc
Limogne
Lalbenque
Montcuq
Castelnau de Montratier
Fumel
Puy l'Evêque
Cahors
Bretenoux
Vayrac
la Capelle
Livernon
Lunan
Figeac
la Tronquière
Lacave
Rocamadour
Lauzès
Cours
Lot R.
Tarn R.
Gravé par Ch. Dyonnet.
Dressé par A. Vuillemin, Géographe.
Les vues par Alès.

LOT-ET-GARONNE.

Population. . . . 819,289 hab. — **Superficie. . . . .** 535,000 hect.

Chef-lieu : AGEN, à 608 k. S.-O. de Paris.

Recettes . . . . . 9,182,227 fr. — **Revenu territ. . . 20,943,000 fr.**

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie de la GUIENNE (*Agenais, Bazadois*) et de la GASCOGNE. — Cour d'appel d'Agen. — Académie de Cahors. — 17e Corps d'armée (Toulouse). — 31e Arrond. forestier. — Diocèse de l'Évêché d'Agen; Eglises calvinistes à Tonneins, Clairac, Nérac, Lafitte, Castelmoron, Agen.

4 ARRONDISS.		35 CANTONS	319 COMM.	POPUL.
AGEN. 18,887 h.	9	Agen (2), Astaffort, Beauville, Laplume, Port-Sainte-Marie, Prayssas, Puymirol, La Roque-Timbaut,	72	77,822
MARMANDE. 8,515 h.	9	Bouglon, Castelmoron, Duras, Lauzun, Marmande, Le Mas-d'Agenais, Meilhan, Seyches, Tonneins.	101	94,907
NÉRAC. 7,919 h.	7	Castéjaloux, Damazan, Francescas, Houeilhès, Lavardac, Mezin, Nérac.	62	59,309
VILLENEUVE-SUR-LOT. 13,681 h.	10	Cancon, Castillonès, Fumel, Monclar, Monflanquin, Penne, Sainte-Livrade, Tournon, Villeneuve-sur-Lot, Villeréal.	84	87,251

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Les Romains, qui avaient déféré le titre d'allié à un chef des *Nitiobriges,* comprirent ce peuple dans la 2e Aquitaine. César nomme leur capitale *Agedinum* (Agen). Conquis sur les Wisigoths par les Franks, et sur ceux-ci par les Burgundes, l'Agenais eut pour premier gouverneur Ermiladius, nommé par Charlemagne, qui possédait au confluent du Lot et de la Garonne, à Casseneuil, une résidence royale. Les Normands la renversèrent de fond en comble, ainsi qu'Agen et Villeneuve (885). Cependant le comté, après avoir passé successivement dans les maisons d'Angoulême, de Gascogne et de Poitiers, fut réuni à la couronne, par le mariage d'Aliénor avec Louis VII (1137). Les Anglais le reçurent quinze ans plus tard, des mains de cette même princesse, qui s'unit, après la répudiation de Beaugency, à Henri Plantagenet. En 1196, Richard Cœur de Lion le donna en dot à sa sœur Jeanne, femme de Raymond VI, comte de Toulouse. En arrivant aux guerres de religion qui ensanglantèrent l'Agenais, remarquons l'esprit d'indépendance qui poussait ses habitants vers les réformateurs les plus hostiles à l'Église romaine. S'il faut en croire Bossuet, le manichéisme y eut ses docteurs particuliers au xe s. : on nomma ces dissidents des *Agenais;* dès 1160, Casseneuil se convertit aux dogmes des Vaudois. La doctrine des Albigeois se propagea dans le pays d'une manière alarmante pour le clergé; il appela à son aide Simon de Montfort et l'Inquisition, pour écraser l'hérésie (1214). La municipalité d'Agen, dont les droits étaient fort étendus, sut préserver la ville des horreurs de cette guerre d'extermination. Pendant plusieurs siècles, elle soutint une lutte obstinée, mais presque toujours triomphante, contre l'évêque et les barons du voisinage, pour le maintien ou l'extension de sa juridiction.

L'Agenais fut réuni de nouveau à la couronne en même temps que Toulouse (1271); l'Angleterre éleva bientôt des prétentions sur ce comté, sous prétexte qu'il avait été promis par st. Louis à Henri III. Dès lors il devint le principal théâtre de la lutte des deux peuples; les guerriers les plus illustres de France, les comtes d'Armagnac, de Foix, le roi Charles de Navarre et le sire de Craon le disputèrent pied à pied aux Anglais. Le traité de Brétigny livra cette province à Édouard III, et le prince Noir soumit Agen, Nérac, Marmande, etc. (1364). Sous le règne de Charles VI, qui visita l'Agenais en 1390, les combats recommencent, mais les événements militaires se succèdent dans une grande confusion. Les Anglais et les routiers dévastent les campagnes et rançonnent les villes. Enfin le comte d'Astarac prend Agen par escalade, à la faveur de la nuit (1439), et le pays revient, après tant de vicissitudes, au domaine royal.

Ce fut de l'Agenais que le flambeau du calvinisme jeta ses premières lueurs. Nérac où se tenait la cour de Navarre, devint, en ce temps d'initiation, la Genève de la France; les plus illustres réformateurs s'y donnèrent rendez-vous. Quand la guerre éclata (1560), les protestants se rendirent facilement maîtres d'une province apportée en dot par Marguerite de Valois à Henri de Navarre, leur co-religionnaire. Mais il ne tardèrent pas à la rendre au farouche Montluc, qui toujours suivi de ses bourreaux, qu'il appelait ses laquais, ne se lassait pas de renouveler le cours des supplices et des exécutions. Malgré les conférences de Nérac (1565) entre Henri et Catherine de Médicis, la guerre continua et amena les Associations catholiques ou Ligues, dans lesquelles entra Agen. Louis XIII se montra à deux reprises à la tête d'une armée dans le pays dont nous nous occupons. En 1614, il assiégea et prit Tonneins, où s'étaient enfermés les huguenots; en 1621, ce fut le tour de Clairac et de Nérac les seules places qui osèrent lui tenir tête. La plupart des villes et des châteaux furent démantelés. Quant à la Fronde, elle ne fut marquée que par le long siége de Villeneuve.

BIOGRAPHIE.

L'empereur LOUIS *le Débonnaire;* le maréchal d' ESTRADE, le savant *Joseph* SCALIGER; *Bernard* PALISSY, l'illustre potier, né au commencement du XVIIe s.; les historiens DUPUY et LABENAISIE; le dominicain COMBEFIS; *Jacques* DE ROMAS, physicien distingué à qui l'on attribue l'invention du cerf-volant électrique; le naturaliste LACÉPÈDE, continuateur des Œuvres de Buffon; et JASMIN, grand poëte populaire, auquel il n'a manqué, pour tenir une belle place dans notre littérature, que d'écrire dans notre langue.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. de LOT-ET-GARONNE est *méditerrané;* il s'étend depuis le 1° 13' 2" jusqu'à 2° 28' 2" de long. occident. et depuis le 43° 48' 48" jusqu'au 44° 46' 48" de lat. N. Bornes: Dordogne, Gironde, Landes, Gers, Tarn-et-Garonne, Lot. Il tire son nom de la jonct. du *Lot* à la *Garonne,* qui a lieu sur son territoire. — Pays de plaines élevées et sillonnées de collines. — Bassin de la Garonne. Riv. princip.: Garonne, Lot, Baïse, Gers, Drop (navig.), Avance, Gelize, deux Séoune, Lémence, Lede. — Climat fort doux; le ciel est un des plus beaux de France. — 6 Routes nat., 20 routes départ.; 55 chemins de grande communication, 103 de moyenne, 1,597 de petite.

PRODUCTIONS. — Sols dominants: calcaire, diff. sorte, riche terreau, sablonneux, pierreux, gravier. Sol très-fertile dans les vallées du Lot et de la Garonne. — Pays agricole et un peu manufacturier; cult. en progrès. Céréales suffis., maïs, millet, vins, légumes secs, chanvre d'excell. qualité, tabac, garance, brai, résine, goudron térébenthine, chêne à liége et à noix de galle. Récolte abondante de fruits, surtout de prunes d'ente ou de robe-de-sergent, qui donnent les bons pruneaux d'Agen. Les meilleurs vins sont les blancs, dits « vins pourris, » de Clairac, Buzet, Marmande et Aiguillon; les rouges qui ne sont que de bons vins d'ordinaire, sont ceux de Monflanquin, Thézaz, Périgord. Élevage assez important de gros bétail et de porcs; volaille en abondance, surtout oies et dindons; beaucoup d'abeilles. — *Bois,* 68,613 h.; *vignes,* 69,349 h. — Exploit, minérale: le fer, de belles pierres de taille, le gypse et la marne.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie de fabricat. est assez active; elle compte parmi ses établissem. les plus nombreux: les moulins à farine et les distilleries d'eau-de-vie (50,000 hectol. par an); puis les usines à fer, plus. martinets à cuivre, la manuf. nat. des tabacs de Tonneins, de belles manuf. de toiles à voiles, des corderies considér., de nombr. fabriques de bouchons de liége, qui alimentent presque toute la France. Les autres prod. fabriqués sont: les toiles de ménage, les sangles, les cuirs, les couvertures et les tissus de coton, les papiers, la bonneterie, les lainages, la poterie, etc. La préparat. des *pruneaux d'Agen,* des fruits secs et des conserves de volaille est encore une branche d'industrie importante. — Le Commerce exporte vins et eaux-de-vins, farines, tabac, bouchons de liége, toiles, cordages et fruits secs. — 680 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 5 Colléges. — 250 Écoles primaires. — 2 Séminaires. — 2 Bibliothèques publiques. — 2 Sociétés savantes. — *45 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

AGEN, ch.-l., s. la Garonne. Rues étroites et mal percées, maisons communes et sans élégance. Les promenades sont magnifiques, entre autres celle du Gravier, et les environs délicieux. L'Évêché, le nouveau Palais de Justice construit sur les plans de M. l'architecte Juste Lesch, de Paris, et la Préfecture, édif. assez remarq.; St-Caprais, belle église du xie s.; le pont-canal, construction d'un grand caractère. — Commerce considér. en prunes et pruneaux, vins, eaux-de-vie.

MARMANDE, p. v. assez bien bâtie quoique anc., sur un coteau rapide, au bord de la Garonne. On y voit une jolie fontaine et les beaux bâtim. du collége. — Au mois d'avril 1814, une poignée de Français y résista à toute une division anglaise.

NÉRAC, dans une situat. charmante, s. la Baïse. La ville vieille est sombre et mal pavée; la ville neuve, plus spacieuse et assez riante. L'anc. *Château,* bâti par la maison d'Albret, et résidence favorite d'Henri IV et de la reine Margot; la font. de St-Jean, la délic. promenade de la Garonne. — Terrines de perdrix très recherchées.

VILLENEUVE, s. le Lot, que l'on passe sur un beau pont. Jolies promenades. Château du duc Alphonse de Toulouse, fondateur de la ville. — Comm. de pruneaux, vins, papiers, etc., et surtout d'excell. farines dites de *minot.*

VARIÉTÉS.

Les habitants du Lot-et-Garonne sont spirituels, enjoués, industrieux même pour certaines branches de commerce; on les reconnaît à leur physionomie vive et mobile, à leurs yeux châtains, à leur taille élancée et bien prise. Ils joignent à la pétulance et à la gaieté un peu railleuse du Gascon, une excessive mobilité et un grand amour de l'indépendance, du *far niente* surtout; car, indolents par caractère, trop attachés aux anciennes méthodes, et peut-être trop enclins au plaisir, ils ne tirent pas tout le parti possible d'un territoire aussi productif. Le patois du pays, que Jasmin a immortalisé par ses vers, rappelle, par son accent vif et coloré, la douce et harmonieuse langue d'Oc; c'est la seule partie de la Guienne où il possède réellement cette pureté pittoresque et musicale.

LOT ET GARONNE

Gravé par Ch. Dyonnet. Dressé par A. Vuillemin Géographe. Les vues par Alex

LOZÈRE

Population. . . 135,190 hab.
Superficie. . . . 514,795 hect.

Chef-lieu : MENDE, à 566 k. S. de Paris.

Recettes. . . . . 2,508,880 fr.
Revenu territ. 5,712,500 fr

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie du LANGUEDOC (*Gévaudan*). — Cour d'appel de Nîmes. — Académie de Montpellier. — 16e Corps d'armée (Montpellier). — 29e arr. forestier. — Diocèse de l'Évêché de Mende; Églises calvinistes à Barre, Meyrueis, St-Germain-de-Calberte, Vialas.

3 ARRONDISS.	24 CANTONS.		194 COM.	POPUL.
MENDE. 6,906 h.	7	Blaymard, Châteauneuf-Randon, Grandrieu, Langogne, Mende, Saint-Amans, Villefort.	64	47,815
FLORAC. 2,092 h.	7	Barre, Florac, Meyrueis, Pont-de-Montvert, Sainte-Enimie, Saint-George-de-Lévezac, Saint-Germain-de-Calberte.	52	36,336
MARVEJOLS. 4,734 h.	10	Aumont, La Canourgue, Chanac, Fournels, Malzieu, Marvejols, Nasbinals, Saint-Chély, Saint-Germain-du-Teil, Serverette.	78	51,039

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Au temps des Romains, le Gévaudan, dont *Gabalum* ou *Andéritum* (aujourd'hui Javols) était le chef-lieu, abondait en mines d'argent fort exploitées. Vers le milieu du IIIe s. selon les uns, ou au commencement du Ve selon les autres, il subit les ravages des Vandales, qui massacrèrent un martyr de la foi chrétienne, St-Privat. Oublié par l'histoire jusqu'au XIIe s., ce pays inaccessible, à demi sauvage, dut suivre la fortune du Midi, c'est-à-dire obéir successivement à Clovis, aux princes austrasiens, aux ducs d'Aquitaine. En 1161, l'évêque de Mende acheta de Raymond V, comte de Toulouse, les droits que ce seigneur s'était arrogés sur la ville. Louis-le-Jeune confirma cette autorité, en déclarant « accorder, à lui et à ses successeurs, tout le diocèse du Gévaudan avec les droits régaliens. » La puissance temporelle des évêques grandit dès lors de plus en plus. L'un d'eux, Guillaume de Peyre, chassa le bailli des rois d'Aragon (1220), qui n'avaient guère qu'une suzeraineté nominale depuis la guerre des Albigeois; un autre, Étienne de Brioude, prétextant de la tyrannie du baron de Châteauneuf, envahit ses domaines, lui prend dix-huit châteaux; ce seigneur se déclare son vassal, puis celui de Louis VIII (1233). Par la convention de 1306, Philippe-le-Bel autorise le prélat à prendre le titre de comte de Gévaudan et lui reconnaît le droit de battre monnaie; pourtant il se réserve le droit de rendre la justice avec les officiers ecclésiastiques tantôt à Mende, tantôt à Marvejols. Cette dernière ville, son territoire et toute la vicomté de Grèzes avaient été cédés à Louis IX en 1258 par le roi d'Aragon.

Le XIVe s. compte une date fameuse non-seulement dans les annales du Gévaudan, mais dans l'histoire de la France. Le 13 juillet 1380, Du Guesclin mourut devant Châteauneuf-le-Randon, occupé par des bandes anglaises et gasconnes à la solde d'Édouard III. Quand il sut la mort de ce héros, le capitaine des routiers refusa de se rendre, bien qu'il eût engagé sa parole; la fermeté du maréchal de Sancerre le contraignit à la tenir. Les guerres de religion déchaînèrent toutes leurs fureurs sur le Gévaudan. Dès 1562, les protestants s'étaient emparés de Florac et de Marvejols et en avaient expulsé les catholiques, qui tentèrent vainement de rentrer par la force dans leurs foyers. Ils furent plus heureux à Mende, passagèrement occupé par le baron d'Alais. En 1579, un aventurier, Mathieu-de-Merle, surprend cette ville, la pille, démolit la cathédrale et les maisons des ecclésiastiques, en fait un foyer de brigandage et le centre de ses opérations dans pays. La noblesse l'assiége : il évacue enfin la place en vertu d'un traité dont il dicte les conditions (1581). Cinq ans après, Joyeuse se montra aussi impitoyable que Merle; à la tête des troupes royales, il cerna Marvejols, dont la garnison protestante trop faible ne tarda pas à capituler. Henri IV permit, quelques années après, aux malheureux habitants échappés aux fureurs du siége de rebâtir leur ville et leur fit des largesses. On lit encore aujourd'hui sur la porte de Chanelle de cette ville : *Immani hostium regni conjuratione, funditus perieram anno 1586, sed augustissimus rex Henricus IIII, Patriæ pater, me restituit, 1607.* Lorsque les calvinistes s'armèrent sous Louis XIII, Florac fut la seule cité du Gévaudan qui souscrivit au serment d'union, à la voix du duc de Rohan; elle ne se soumit au roi qu'après la prise de la Rochelle.

BIOGRAPHIE.

Parmi les hommes remarquables de ce départ.: le pape URBAIN V; le maréchal DUROC, qui vécut dans l'intimité de l'Empereur; le ministre CHAPTAL; le député PELET; l'abbé FAYET, évêque d'Orléans, etc.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le départ. de la LOZÈRE est *méditerrané;* il est situé au S., entre 44° 5' et 44° 57' de lat. N. Bornes : Hte-Loire, Ardèche, Gard, Aveyron, Cantal. Il tire son nom des mont. de la *Lozère,* qui le traversent de l'E. à l'O. — Pays très-élevé, entièrement montagneux; couvert à l'E. par les Cévennes, et de l'E. à l'O. par deux contre-forts de cette chaîne, les mont. de la Margeride et celles de la Lozère, et par les mont. d'Aubrac, ramific. de la Margeride. Les plateaux ont de 750 à 1,000 m. d'altitude. — Bassins de la Garonne, de la Loire et du Rhône. Riv. princip.: l'Allier, le Lot, le Tarn, le Gard, l'Ance, le Chapeauroux, le Chassezat, le Mirat, le Tarnon, le Bès, la Rimoise, la Truyère. Aucun de ces cours d'eau n'est navig. — Climat très-âpre; hivers rigoureux, excepté sur le versant oriental des Cévennes. L'automne et le printemps sont pluvieux, les chaleurs rarement fortes en été. — 5 Routes nat., 21 départ.; 2,500 chem. vicinaux.

PRODUCTIONS. — Sols dominants : craie ou calcaire, sablonneux, pierreux, gravier; beaucoup de mont. Sol très-pauvre, cultivé avec des bœufs; très-beaux pâturages. — Pays agricole. Céréales suffis.; récolte abondante de châtaignes dites « marrons de Lyon. » Vins en petite quantité et mauvais. Élève import. en moutons de race estimée et en vers à soie; troupeaux transhumants. — *Bois,* 44,589 hect.; *vignes,* 983 hect. — Exploitation minérale sans importance : argent, plomb, antimoine, marbre, granit, porphyre, argile à poterie. Nomb. sources minérales à Bagnols, la Chaldette, Florac, Javols, etc.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie, à peu près nulle, fabrique lainages, soie moulinée, cuirs, parchemins, tuiles, poterie. — Le Commerce exporte la soie, les châtaignes, les bois et les métaux. Un gr. nombre d'hab. émigrent pour une partie de l'année et vont dans le Midi chercher du travail et surtout aider à faire la moisson et soigner les vers à soie. — 200 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 1 Collége. — 300 Écoles élémentaires. — 3 Séminaires. — 1 Bibliothèque publique. — 1 Société savante. — *39 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

MENDE, ch.-l., p. v. d'une forme triangulaire, dans un vallon baigné par le Lot. Rues mal percées, mais arrosées par plus. fontaines, entre autres celle du Griffon. On remarque la *Cathédrale,* bel édifice aux clochers légers et hardis; l'anc. Évêché. Fabricat. importante de cadis et de serges. — Aux environs, un beau mausolée romain à Lannéjols du IIIe s., et l'ermitage de Saint-Privat.

FLORAC, s. le Tarnon, dans un frais et étroit vallon entouré de belles prairies, de vignobles et de rochers escarpés d'où jaillit une source minérale qui coule dans la ville, et y remplit deux bassins, disposés en cascades, de ses eaux abondantes et limpides. Ce n'est guère qu'une longue rue, coupée par une petite place et traversée par une grande route.

MARVEJOLS, v. régul. et marchande, ruinée par Joyeuse en 1586.

Citons encore : *Châteauneuf-de-Randon* (2,896 h.), célèbre par le siége que les Anglais y soutinrent contre Du Guesclin (1380). Au hameau de la *Bitarelle,* un simple monument rappelle la mort de ce héros. — *Langogne* (3,040 h.), qui travaille le drap et le cuivre.

VARIÉTÉS.

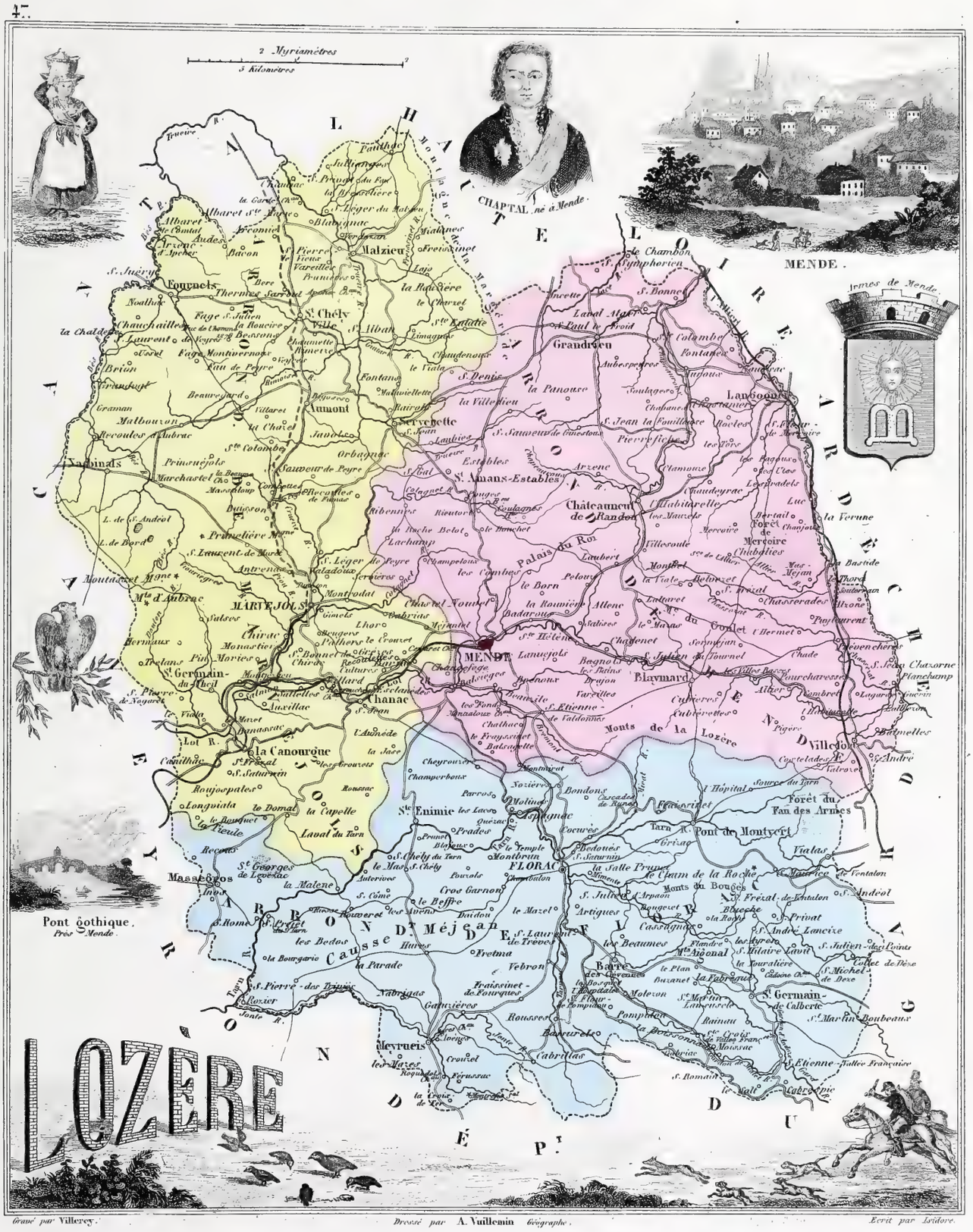
Le sol de la Lozère peut se diviser en trois régions bien distinctes, qui se caractérisent par les différences de terrains qu'on y rencontre; la forme des montagnes, des coteaux, des vallées, diffère complétement d'une partie à l'autre.

Ainsi dans l'arrond. de Marvejols, on rencontre de nombreux et riches villages, des propriétés magnifiques, en petit nombre. Les habitants de ces contrées sont généralement dans l'aisance; il en est de même dans les arrondissements de Mende et de Florac, du côté des montagnes; mais dans les environs qui avoisinent Pont-de-Mont-Vert de belle Coste, les habitations sont excessivement rapprochées, et par conséquent les fortunes bien divisées. La température y est beaucoup plus douce que dans l'autre partie du département.

Les habitants de Mende et de Marvejols sont catholiques, ceux de Florac sont presque tous protestants. Le Lozérien est habitué au travail, il aime sa patrie, l'ordre, la religion; dans les deux arrondissements au Nord de ce départ., le Lozérien s'occupe spécialement des travaux des champs, cela imprime à son caractère une certaine lenteur, qui forme un contraste frappant avec le bouillant Cévenol. Comme toutes les natures développées à la rigueur du temps, dans les montagnes, l'habitant de ces pays est grand, fort et robuste; ses manières sont forcément grossières, ce qui n'empêche pas qu'il soit d'une grande affabilité pour les étrangers; sa nourriture est toute frugale; elle se compose de lard, de laitage, pain de seigle, etc.; il conserve avec religion les vieilles coutumes de ses ancêtres; l'habitant des villes, quoique d'une nature plus civilisée, est aussi bon et hospitalier. Le Cévenol est petit, actif, laborieux et intelligent. La différence des occupations lui imprime un caractère tout opposé à celui des habitants du Nord; tout son travail doit être guidé par l'intelligence qu'il faut développer pour atteindre son but; il s'occupe à détourner les eaux de leurs sources par des barrages à travers des torrents, pour amener l'eau dans ses prairies; sa nourriture consiste généralement de châtaignes, qu'il récolte en grande quantité. Bien que le Lozérien subisse, comme tous, la bonne influence de l'instruction se répandant partout depuis quelques années, il a conservé l'habitude de son patois, lequel est formé de l'auvergnat et du languedocien; il aime encore à s'entretenir dans son langage primitif; dans les classes aisées même, on emploie un peu trop cet idiome.

LA FRANCE

47.


2 Myriamètres
3 Kilomètres
CHAPTAL né à Mende.
MENDE.
Armes de Mende.
LOZÈRE
Pont Gothique.
Près Mende.
MENDE
MARVEJOLS
Florac
Châteauneuf de Randon
Grandrieu
Langogne
Malzieu
Fournels
St Chély
Aumont
Servière
Nasbinals
la Canourgue
Ste Enimie
Meyrueis
Barre des Cévennes
Villefort
Blavignac
Albaret Ste Marie
Albaret le Comtal
Bagnols
Palais du Roi
Mont Mimat
Mont Lozère
Causse Méjean
Causse de la Parade
Causse de Sauveterre
Causse Noir
Causse de Blandas
Causse de Campestre
Causse de Roquedols
Causse de Larzac
Causse de Sauveterre

MAINE-ET-LOIRE

Population. . . . . 518,471 hab.
Superficie. . . . . 722,150 hect.

Chef-lieu : ANGERS, à 300 k. S.-O. de Paris.

Recettes. . . . . 13,183,971 fr.
Revenu territ. . . 23,979,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie de l'Anjou (*Saumurois*). — Cour d'appel d'Angers et Académie de Rennes. — 9e Corps d'armée (Tours); 2 pl. fortes. — 21e arrond. forestier. — Diocèse de l'Évêché d'Angers.

5 ARRONDISS.	34 CANTONS :		380 COMM.	POPUL.
ANGERS 58,464 h.	9	Angers (3), Briollay, Chalonnes-sur-Loire, Le Louroux-Beconnais, les Ponts-de-Cé, Saint-Georges-sur-Loire, Thouarcé.	89	162,804
BAUGÉ 3,419 h.	6	Baugé, Beaufort, Durtal, Longué, Noyant, Seiches.	67	75,387
CHOLET 13,552 h.	7	Beaupreau, Champtoceaux, Chemillé, Cholet, Montfaucon, Montrevault, Saint-Florent-le-Vieil.	80	125,774
SAUMUR 12,552 h.	7	Doué, Gennes, Montreuil-Bellay, Saumur (3), Vihiers.	83	91,484
SEGRÉ 2,935 h.	5	Candé, Châteauneuf, le Lion-D'Angers, Pouancé, Segré.	61	63,022

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

L'Anjou était habité par les *Andes* ou *Andecavi,* race d'envahisseurs mêlés aux popul. primitives; un de leurs chefs, Domnak, se signala par sa résistance opiniâtre aux lieutenants de César. Après avoir appartenu à la 3e Lyonnaise, ils furent soumis par les Wisigoths, maîtres de l'Aquitaine, et par les Saxons, qui s'établirent même à *Juliomagus* (Angers). Clovis chassa les uns et les autres, et, grâce au concours des prédicateurs chrétiens, saint Florent et saint Maur, cette conquête s'identifia promptement à la domination franke.— Divisé en deux comtés, l'un de *deçà-Maine,* l'autre d'*outre-Maine,* dévasté par les Normands (838-873), morcelé par l'Aquitaine et la Bretagne qui se constituent autour de lui en royaumes indépendants, nous retrouvons l'Anjou possédé au IXe s. par une vigoureuse dynastie de comtes.

Le premier, Ingelger, fut fort occupé, comme ses successeurs, à batailler avec les Normands et à se maintenir contre les Bretons. Mais l'homme supérieur qui agrandit les destinées de ce pays, c'est Foulques Nerra (987), *alter Cæsar,* disent les chroniques. Concentré dans Angers et quelques places de la Loire, Foulques bat les Bretons à Conquereux (992), tue leur duc Conan, et les refoule au delà d'Ingrande; au Poitou, il prend Loudun et Moncontour; aux comtes de Blois, Saumur (1025). Dès lors, l'Anjou a des limites bien marquées, et rien n'arrête plus l'ambition de ses comtes. Geoffroy-Martel s'empare de la Touraine et de la Saintonge (1040-1060); Foulques V hérite du Maine, se croise plusieurs fois et meurt roi de Jérusalem (1131); enfin, Geoffroy Plantagenet, par son mariage avec une princesse anglaise, assoit son fils Henri sur le trône d'Angleterre. — Quand celui-ci y fut appelé en 1154, l'Anjou, par ses alliances ou ses conquêtes, possédait la Normandie, la Bretagne, le Maine, la Touraine, le Poitou, l'Auvergne, l'Angoumois, la Saintonge, le Limousin, la Guienne et la Gascogne, les deux tiers de la France! Mais il avait pour maître un roi anglais qui nous fit payer la splendeur d'une province par trois siècles d'épouvantables guerres. En 1204, Philippe-Auguste tire habilement parti de l'indignation causée par l'assassinat d'Arthur de Bretagne, et confisque sur Jean sans Terre l'Anjou qu'il réunit à la couronne. Là finit l'histoire nationale de l'Anjou. Louis IX le donna à Charles, son frère (1246), qui inaugura brillamment les destinées de sa race par la conquête du royaume de Naples. Ses successeurs dédaignent le berceau de leur fortune pour le trône italien; l'Anjou rentre sous la main des rois de France (1528), qui s'en dessaisissent une deuxième fois après l'avoir érigé en duché-pairie. La troisième race, appelée en Italie par la maison défaillante d'Anjou-Sicile, s'épuise en efforts à reconquérir Naples; Louis Ier et Louis III meurent à cette impossible tâche. — Pendant l'absence des ducs, les Anglais avaient passé la Loire; défaits à Beauge, harcelés par Duguesclin, ils avaient mis vainement le siége devant Angers (1444). Le dernier duc fut ce *bon* roi René, que la fortune combla de dons, et qui se consola plus tard de ses disgrâces en enluminant des missels ou en improvisant des vers. L'Anjou, traîtreusement confisqué par Louis XI (1474), ne forma plus qu'un apanage. Les guerres de religion agitèrent diversement ce pays; quoique Saumur et Angers fussent au pouvoir des huguenots, on en vint aisément à bout, sans violence ni massacre. C'est à Angers que s'accomplit la pacification définitive signée par Henri IV, et que le dernier soutien de la Ligue, Mercœur, vint faire sa soumission, malgré sa récente victoire de Craon (1598). Plus tard, Marie de Médicis tenta vainement de soulever l'Anjou contre Richelieu, et, malgré l'enthousiasme qu'y excita la Fronde, la guerre ne fut ni longue ni sanglante.

BIOGRAPHIE.

La biographie angevine est d'une grande richessse. Nous citerons seulement: les jurisconsultes Ayrault, J. Bodin, cél. par son livre de *la République;* Dupineau, Peleus, Delaunay, Chopin; le spirituel et savant *Gilles* Ménage, qui a laissé un *Dictionnaire* curieux sur l'étymologie française; les voyageurs Bernier et de La Boulaye; S. Hilaire, évêque de Poitiers; le card. Filastre, helléniste; *René* Benoist, confess. de Henri IV; les prédicat. Cohon, Giroust et Guyard; le mathématicien Sauveur; le littérateur Baïf; l'astronome Picard; l'histor. Bourdigné; le poëte *Joachim* du Bellay; les savants Loyer, Guyet et Lefèvre, père de la fameuse helléniste Mme Dacier; le botaniste Dupetit-Thouars; le chimiste Chevreul; — le connétable Espagne de la Cerda; les généraux Desjardins, Evain, Beaurepaire; plus. chefs vendéens; le peintre *Léopold* Robert; — enfin, Volney, l'illustre auteur du *Voyage en Syrie* et des *Ruines;* le brave Dupetit-Thouars, mort à Aboukir; le grand statuaire moderne, David (d'Angers).

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE.— Le dép. de Maine-et-Loire est *méditerrané;* il est situé à l'O., entre 46° 59' et 47° 45' de lat. N. et entre 2° 6' et 3° 42' de long. O. méridien de Paris. Bornes : Mayenne, Sarthe, Indre-et-Loire, Vienne, Deux-Sèvres, Vendée, Loire-Inf. Il tire son nom de la *Maine,* affl. de la *Loire,* qui le traverse du N.-E. à l'O. — Pays de plaines peu élevées. — Bassin de la Loire. Riv. princip. : Loire, Thouet, Dive, Authion, Mayenne, Sarthe, Maine (formée de la Sarthe et de la Mayenne), Loir, Layon, Oudon (navig.); Couanon, Lathan, Evre, Sèvre nantaise, Moine. — Climat sain, assez hum.; hivers pluv. — 14 Routes nat., 29 dép., 51 stratég.; 8,300 ch. vicinaux. *Chem. de fer.* (Voir la carte.)

PRODUCTIONS. — Sols dominants : argileux, craie ou calcaire, sablonneux, bon terreau, gravier. Sol en génér. fertile, surtout dans les vallées de la Loire et de la Mayenne. — Pays agricole, manuf. et d'exploit. Céréales au delà des besoins; pommes de terre (2,000,000 hectol.), légumes secs, chanvre et lin très-estimés, fruits de toute espèce, melons renommés. Les vins, presque tous blancs, et dits « vins d'Anjou », sont en génér. de bonne qualité; les meill. sont de Saumur. Bons vins rouges de Champigny. Elève très-importante : bonnes espèces de chevaux et de gros bétail, moutons en partie améliorés, beauc. d'abeilles. — *Bois,* 61,838 h.; *vignes.* 38,260 h. — Exploitat. minérale considér. cél. ardoisières d'Angers donnant annuell. plus de 100,000,000 d'ardoises, houille, fer, belles pierres de taille, marbres, granit, grès, pierre à chaux, terre à poterie. Source minérale à Martigné-Briant.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie a pour branches princip. : le filage de la laine et du coton, les toiles à voiles et les bougies d'Angers, les chapelets et les vinaigres de Saumur, les cuirs, les papiers, les sabots, les tuiles et briques, la poterie, les fers. Mais la plus import. fabricat. est dans l'arr. de Cholet, et s'étend aux dép. voisins : c'est celle des toiles, cotons et cotonnades, flanelles et autres lainages, et surtout de mouchoirs renommés, dits « de Cholet » — Le Commerce exporte, avec les produits de l'industrie de Cholet, les vins et vinaigres, les graines et farines, le bois, le trèfle, le chanvre, le lin et les bestiaux gras. — 340 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 6 Colléges. — 700 Ecoles élémentaires. — 3 Séminaires. — 2 Biblioth. publiques. — 7 Sociétés savantes. — Ecole nat. des arts et métiers, à Angers; Ecole nat. de cavalerie, à Saumur. — *41 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

ANGERS, ch.-l., admirablem. situé s. la Maine, qui en fait un port très-fréquenté. De longs boulevards remplacent de vieilles murailles qui entouraient la ville, de belles rues ont été percées et ont supprimé les vieilles maisons qui donnaient à Angers un caractère d'originalité. Trois parties : la ville, l'île et la Doutre. Edif. remarq : *St-Maurice* (XIIIe s.), beau monum. dont la nef est très-vaste et surmonté de deux jolis clochers à flèches, séparés par un troisième, en dôme, qui fait un heureux effet; la *Trinité* (1062), d'un bon style roman; *St-Serge* (XIe s.), église anglo-gothique; l'*Hôtel-Dieu,* vaste bâtim. digne de son bienfaisant fondateur, Henri II, roi d'Angleterre; le *Château,* anc. demeure des ducs d'Anjou, flanqué de 18 grosses tours; l'anc. abbaye de Saint-Nicolas, l'*Hôtel des Comtes,* jolie maison gothique; le jardin botanique, le Mail, le Champ-de-Mars. — Neuf conciles. Conférences d'Angers, 1714. Siége d'une Université célèbre.

BAUGÉ, irrégulièrem. bâti près du Couanon, n'offre de remarq. que le chât. bien conservé du comte Foulques Nerra et un bel hospice.

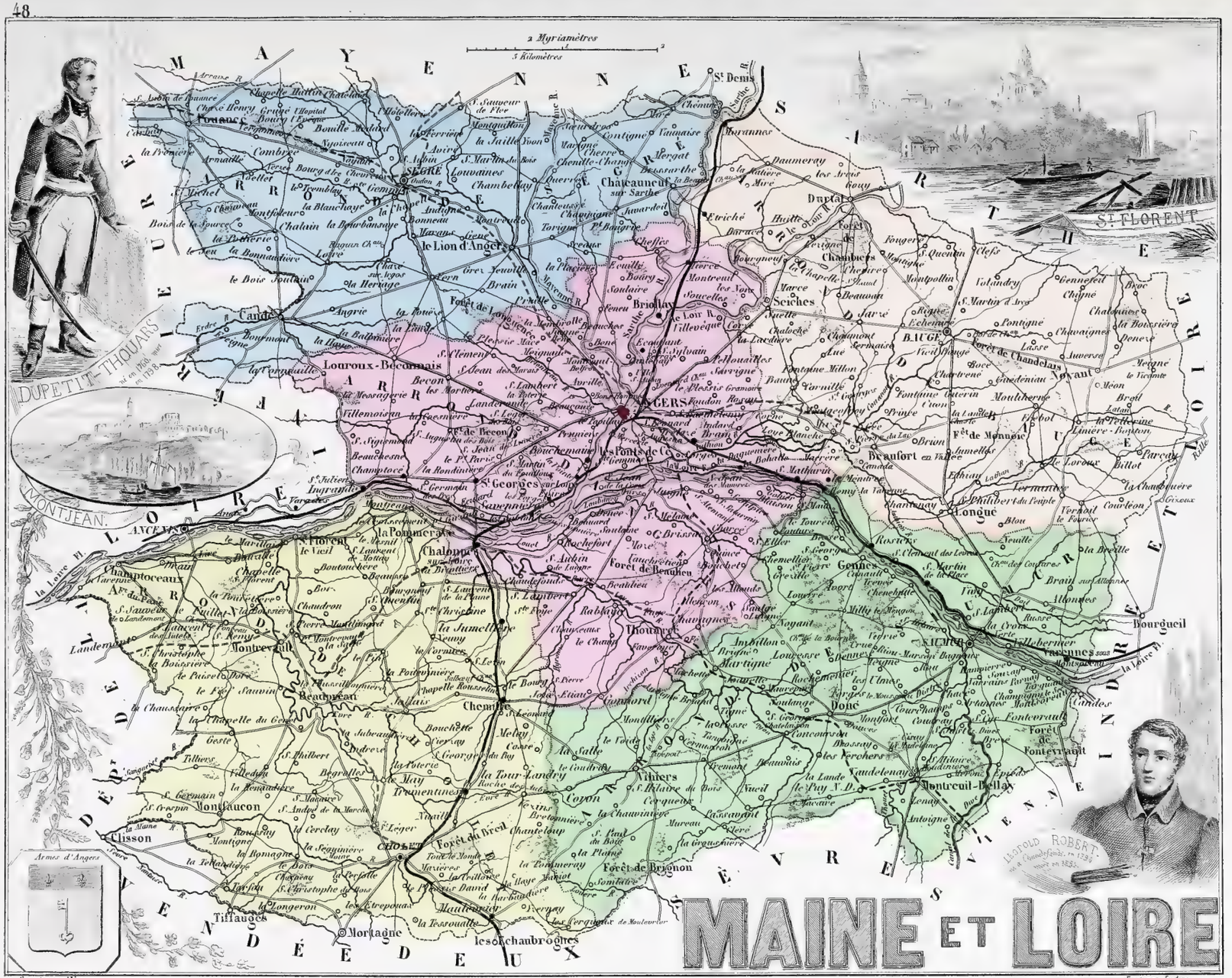
CHOLET, s. la Maine, centre d'une fabrication importante de tulles et surtout de mouchoirs.

SAUMUR (*Salmurium*), s. la Loire. La Ville haute est inégale et mal construite; le faub. de la Croix-Verte. — Le Donjon qui domine tout le pays et peut contenir 100,000 fusils; l'église de *Nantilly,* qui date du Ve s.; *N.-D.-des-Ardilliers,* embellie par Richelieu; la vaste Caserne, le pont qui a 12 arches (284 m. de long.). — Aux environs, les *dolmens* de Chacé, Varrains, Ménive, Rion.

SEGRÉ, s. l'Oudon, dans un pays fertile.

Citons encore : *Fontevrault,* qui doit son origine à la célèbre *abbaye* de ce nom, une des plus belles et des plus riches de France (elle command. à 47 prieurés). Des 5 églises, il en reste une; quant à l'abbaye, elle est devenue une maison centrale de détention. — *Beaufort,* v. qui fabrique en gr. le linge et les toiles à voiles. — *Durtal,* s. un coteau, dans une belle position.

BEAUPRÉAU, s. l'Evre, ancien chef-lieu d'arrondissement.



Gravé par Alès. Dressé par A. Vuillemin Géographe Ecrit par Isidore.

MANCHE

Population. . . . 544,776 hab.
Superficie. . . . . 577,178 hect.

Chef-lieu : SAINT-LO, à 326 k. O. de Paris.

Recettes . . . . . 17,922,162 fr.
Revenu territ. . 31,813,000 fr

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie de la NORMANDIE (*Cotentin, Avranchin*).—Cour d'appel et Académie de Caen. — 10e Corps d'armée (Rennes) ; 8 pl. fortes. — 1er arr. maritime (Cherbourg). — 2e arrond. (Brest), 15 ports de mer. — 15e arrond. forestier. — Diocèse de l'Évêché de Coutances; Église consist. calviniste à Cherbourg.

6 ARRONDISS.	48 CANTONS :		643 COMM.	POPUL.
SAINT-LO 9, 287 h.	9	Canisy, Carentan, Marigny, Percy, Saint-Clair, Saint-Jean-de-Daye, Saint-Lô, Tessy, Torigny.	117	88,950
AVRANCHES 8.137 h.	9	Avranches, Brecey, Ducey, Granville, La-Haye-Pesnel, Pontorson, Saint-James, Sartilly, Villedieu.	124	106,840
CHERBOURG 35,580 h.	5	Beaumont, Cherbourg, Octeville, Les Pieux, Saint-Pierre-Eglise.	73	87,954
COUTANCES 8,027 h.	10	Bréhal, Cerisy-la-Salle, Coutances, Gavray, La Haye-du-Puits, Lessay, Mont-Martin-sur-Mer, Périers, Saint-Malo-de-La-Lande, Saint-Sauveur-Lendelin.	138	113,742
MORTAIN 2,378 h.	8	Barenton, Isigny, Juvigny, Mortain, Saint-Hilaire-du-Harcouet. Saint-Pois, Sourdeval, Le Teilleul.	74	67,926
VALOGNES 5,584 h.	7	Barneville, Briquebec, Montebourg. Quettehou, Sainte-Mère-Eglise Saint-Sauveur-le-Vicomte, Valognes.	117	79364

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Les *Abrincates* et les *Unelli*, tribus celtes, hab. la presqu'île de la Manche : ils avaient pour villes *Ingena*, *Crociatonum* et *Alauna* (Avranches, Carentan et Valognes). Leur soum. aux Francs date de 497. Sous les succ. de Clovis, la 2e Lyonnaise prit le nom de Neustrie. Le grand événem. du pays fut la descente des Scandinaves au IXe s. Charlemagne confia au duc Anségise le gouv. du littoral de la Manche et le chargea de repousser les pirates qui s'avançaient le long des côtes. Aucun obstacle n'arrêta ce débordement nouveau des Barbares. « La force de la tempête, chantaient-ils, aide le bras de nos rameurs; l'ouragan est à notre service, il nous jette où nous voulons aller. » Ce fut surtout la Neustrie qu'ils choisirent pour théâtre de leurs pillages. S.-Lô, Coutances, Avranches, Cherbourg attestèrent par leurs ruines le passage des farouches sectateurs d'Odin. En 888, pourtant, ils s'établirent d'une manière stable dans le Cotentin et y formèrent un petit État indépendant. Vingt-deux ans après, Rolf devenait le vassal de Charles le Simple, qui lui concédait, à titre de fief, toute la Neustrie. Un de ses successeurs, Guillaume Longue-Épée, reprit à la Bretagne les comtés de Coutances et d'Avranches qui lui avaient été cédés par le faible Charles le Chauve.

Le duché de Normandie, qui date du traité de 912, a duré jusqu'en 1204, et dès l'origine il s'est placé au premier rang parmi les grands fiefs de la France. « Plusieurs causes y ont contribué, d'abord l'invasion des Scandinaves qui apportèrent à une population dégénérée leur sang plus jeune, leur génie aventureux, leur ardeur de conquêtes. Quoique la population du duché n'ait pas été en majorité scandinave, et que bientôt même les hommes du Nord, mêlés aux anciens Neustriens, aient perdu leur langue, leurs mœurs, leur type de physionomie, il est cependant résulté de ce mélange une puissante modification de la race primitive. C'est surtout dans l'audace du génie, l'âpreté au gain, l'élan vers les conquêtes lointaines et les expéditions maritimes, la ruse jointe à la hardiesse, que se retrouvent les traits du caractère scandinave fortement empreints en Normandie. Est-il nécessaire d'ajouter qu'une des grandes causes de la supériorité de cette province fut la vigoureuse administration de ses premiers ducs ?

Pendant les guerres anglaises, l'étranger, appelé par Charles le Mauvais, à qui le roi Jean avait follement confié la Normandie (1354), occupa toutes les places de la presqu'île, excepté le Mont-St-Michel. Entré par ruse à St-Lô, il n'en voulut sortir, ainsi que de Cherbourg, qu'en 1450, après capitulation. Les querelles religieuses du XVIe s. eurent peu de retentissement dans cette portion reculée de la Normandie. Presque partout on interdit sévèrement les pratiques calvinistes ; aussi la grande répugnance des habitants contre le roi de Navarre tomba-t-elle à la nouvelle de sa conversion. Granville se soumit en 1599 : cette place soutint la dernière le drapeau de la Ligue.

BIOGRAPHIE.

Les trouvères HENRI d'Avranches et LANDRY; les fils de Tancrède de Hauteville, GUILLAUME, DROGON, ROBERT GUISCARD, conquérants des royaumes de Naples et de Sicile; *Guillaume* MOREL, philologue et imprimeur du XVIe s.; les jurisconsultes DELABARRE, ROUPNEL, RICHER; les savants docteurs LEROY, *Jean* DE LAUNOY, surnommé *le dénicheur de Saints;* l'historien protestant R. DINOTH; le célèbre card. DU PERRON; le grav. BENOÎT; l'abbé DE BEAUVAIS, évêque de Senez, qui osa reprocher à Louis XIV sa vie débauchée; les fameux médecins HAMON, VICQ-D'AZYR; le littérateur SAINT-ÉVREMOND; les marins L'HERMITE, HUGON; les généraux DAGOBERT, HOUEL, WALHUBERT; enfin l'astronome LEVERRIER; le colonel DE BRIQUEVILLE et le marin TOURVILLE.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. de la MANCHE est *maritime;* il est situé au N.-O, entre 48° 35′ et 49° 40′ de lat. N. Bornes : Calvados, Orne, Mayenne, Ille-et-Vilaine et la Manche. Il tire son nom de sa position avancée sur la partie de l'Océan appelée *Manche*, qui le baigne au N., à l'E. et à l'O. — Pays peu élevé et divisé en deux versants, par un faîte qui se termine au N. par le cap de la Hogue. Côtes en général formées de falaises escarpées et de vaste grèves sans bon port, excepté celui de Cherbourg; îles Saint-Marcouf, Tatihou, Pelée, Tombelaine, Chaussey, Mont-Saint-Michel. Bassin de la Manche. Rivières principales : Vire, Sève, Taute, Magdeleine, Sée, Sélune, Couesnon, Ouve, Merderet, Sienne, Terette (navig.). — Climat très-variable et généralement humide. — 9 Routes nat., 25 départ. ; 13,900 chemins vicinaux. 22 Phares et fanaux.

PRODUCTIONS. — Sols dominants : granits, schistes, grawack, riche terreau, sablonneux, gravier, craie ou calcaire ; un peu de bruyères. Sol fertile. — Pays agricole, commerçant et maritime; agriculture avancée. Excédant en céréales ; graines et pommes de terre, chanvre, genêt, fourrages, fruits à cidre, eaux-de-vie de poiré, peu de bière. Élevage de bétail très-considér. et source princip. de richesses; belle race de chevaux et de gros bétail; volailles et abeilles en grande quantité. Pêche très-active sur les côtes. — *Bois*, 23,958 hect. ; pas de *vignes*. — Exploit. min. assez étendue : la houille, le sel, le fer, très-beaux granits, marbres, pierre de taille et à chaux, grès, ardoises communes, kaolin, argile à poterie. Sources minérales à Briquebec, Avranches, Coutances, Mortain, etc.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — Industrie active et variée, fabr. draps, lainages, toiles, cotons, dentelles et blondes, cuirs et parchemins, papiers, tissus de crin, verres, vannerie, chaudronnerie, quincaillerie, coutellerie commune, eaux-de-vie de grains, poterie. — Le Commerce exporte bestiaux gras, chevaux et mulets, beurre, poisson, grains, cidre, miel et cire, volailles et œufs, cheveux, chaudronnerie. Émigration d'un grand nombre de colporteurs, chaudronniers et étameurs. — 390 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 7 Colléges. — 1 École norm. de garçons, 2 de filles. — 1,400 Écoles élémentaires. — 3 Séminaires. — 5 Bibliothèques publiques. — 2 Écoles d'hydrographie. — 10 Sociétés savantes. — *61 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

SAINT-LO, ch.-l., sur un roc, domine la Vire, qui est canalisée. Parmi les édifices : Notre-Dame, remarquable par ses tours élevées et ses vitraux, présent de Louis XI; Sainte-Croix (805), dont la façade romane offre des sculptures d'animaux singulières; le Musée ; le dépôt d'Étalons, celui des Remontes militaires; le Champ-de-Mars. — Sous la Révolution, *Rocher de la Liberté.*

AVRANCHES, près de la mer, dans une posit. aussi salubre qu'agréable. Bibliothèque (10,000 v.), Jardin des Plantes. C'est dans cette ville que Henri II, roi d'Angleterre, fit amende honorable en 1172, à l'occasion du meurtre de l'archevêque Th. Becket.

CHERBOURG (*Cæsaris Burgus*), v. forte et maritime, à l'embouchure de la Divette. La rade, une des meill. de la Manche, est signalée par 4 fanaux. Le port du Commerce, dont une forte digue protége l'entrée, communique à la mer par un chenal de 600 m., bordé d'une jetée en granit; le Port milit., à 1 k. vers le N.-O., est entouré d'une enceinte bastionnée, et peut contenir 15 vaisseaux de ligne. Il est entouré de magasins et chantiers propres à la construction de navires de premier rang.

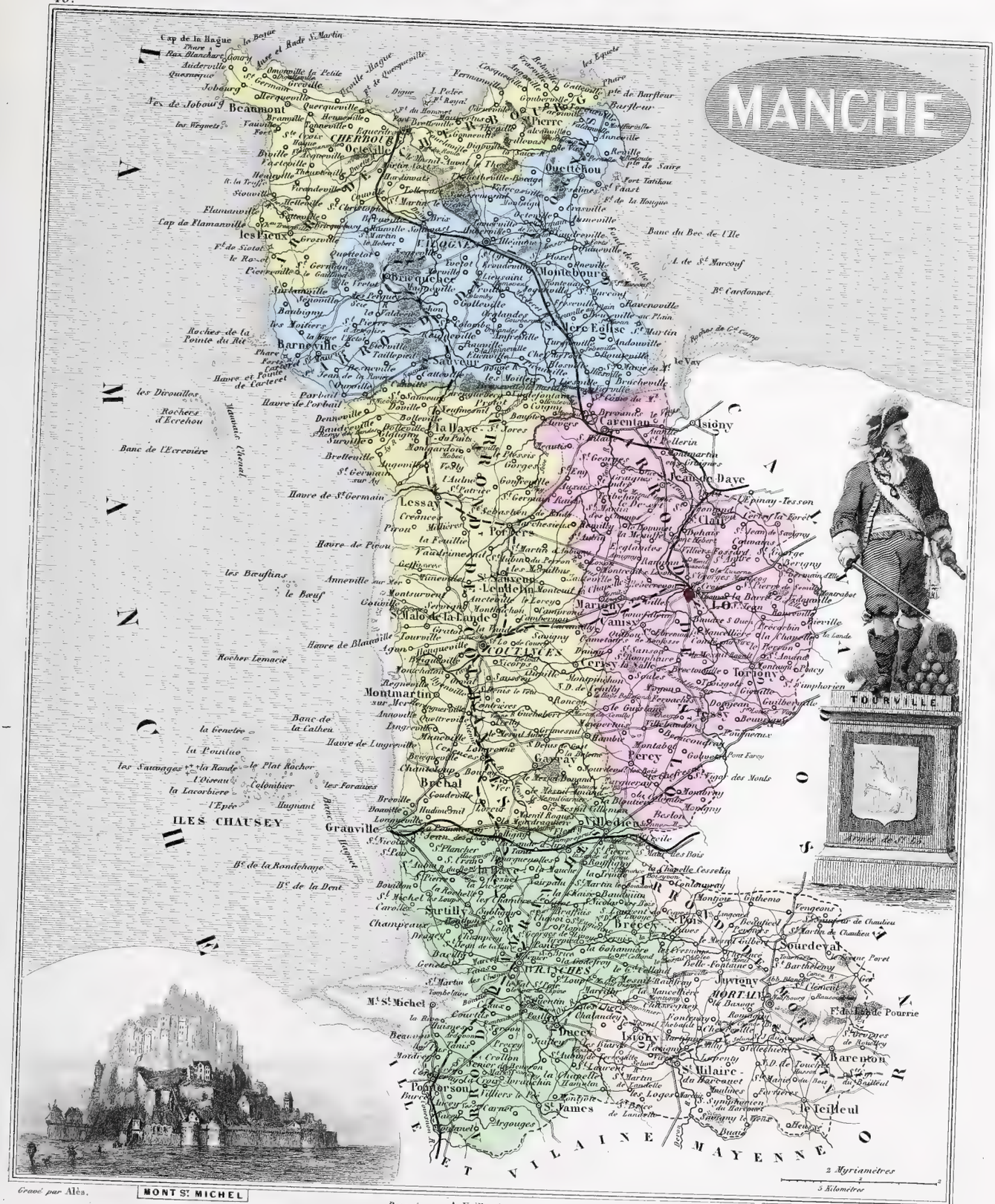
COUTANCES, à 7 k. de la mer, avec laquelle elle communique par le canal de la Soule. La *Cathédrale*, type d'architecture ogivique, est un monument précieux, élégant et accompli du style de transition ; l'intérieur de Saint-Nicolas et de l'Hôtel-Dieu ; Saint-Pierre ; l'aqueduc des Piliers, fondé par les Romains et restauré au XIIIe s, et aux environs, le pont de la Roque, le manoir de Saint-Gerbold, les Châteaux. — Chef-lieu du département jusqu'en 1800.

MORTAIN, dans un pays accidenté, mais stérile et d'une pauvreté proverbiale. *Saint-Guillaume* (1,085), modèle de l'architecture de transition. — Le comté de Mortain fut érigé en pairie en 1331.

VALOGNES, s. le Merderet, séjour favori de la noblesse, comptait, en 1766, plus de 12,000 hab.

Citons encore : *Granville*, place de guerre, s. un rocher battu par l'Océan. La ville haute n'a que des rues irrégulières, sales et pavées de cailloux; le faubourg, plus considérable, est baigné par le Boscq; le port, ouvrage des Anglais, est petit et étroit. Cabotage, pêche des huîtres et de la morue. — *Mont-Saint-Michel*, village qui doit sa célébrité à une anc. abbaye ayant servi longtemps de prison d'État; il couvre un rocher assis au milieu d'une vaste plage sablonneuse, lequel forme une île, à la marée montante. — *Carentan*, situé au milieu de marais malsains. — *Barfleur*, cité considér. à l'époque où Guillaume y prépara son expédition contre l'Angleterre. Aujourd'hui son port est en partie comblé par les sables.

LA FRANCE



Gravé par Alès.

MONT St MICHEL

Dressé par A. Vuillemin Géographe.

Ecrit par Isidore.

MARNE

Population. . . . 386,157 hab.
Superficie. . . . 820,273 hect.

Chef-lieu : CHALONS, à 164 k. E. de Paris.

Recettes. . . . 14,403,023 fr.
Revenu territ. . 16,290,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie de la CHAMPAGNE (*Champagne propre, Châlonnais, Rémois*). — Cour d'appel et Académie de Paris. — 6e Corps d'armée (Châlons-s-M.); 1 place forte. — 10e Arrond. forestier. — Diocèse de l'Archevêché de Reims; Évêché à Châlons; Église consist. calviniste à Reims.

5 ARRONDISS.	32 CANTONS :		665 COMM.	POPUL.
CHALONS. 16,453 h.	5	Châlons-sur-Marne, Ecury-sur-Coole, Marson, Suippes, Vertus.	104	51,153
ÉPERNAY. 12,927 h.	9	Anglure, Avize, Dormans, Épernay, Esternay, Fère-Champenoise, Montmirail, Montmort, Sezanne.	176	93,701
REIMS. 71,994 h.	10	Ai, Beine, Bourgogne, Châtillon-sur-Marne, Fismes, Reims 3), Verzy, Ville-en-Tardenois.	182	161,248
SAINTE-MENEHOULD. 4,240 h.	3	Dommartin-sur-Yèvre, Sainte-Menehould, Ville-sur-Tourbe.	80	32,009
VITRY. 7,177 h.	5	Heiltz-le-Maurupt, Saint-Remy-en-Bouzemont, Sommepuis, Thiéblemont, Vitry-le-François.	123	48,046

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Rome eut, dans les peuples de la Marne, les *Remi*, des alliés fidèles dont elle fit les instruments de son triomphe sur le reste de la Gaule. Elle les rattacha à la 2e Belgique et érigea en métropole leur antique cité *Durocortorum* (Reims). Les races du Nord se répandirent sur la Champagne, province ouverte et sans limites naturelles, comme un torrent destructeur; malgré les succès de Julien et du Rémois Jovinus, malgré ce gigantesque duel entre la civilisation et la barbarie qui s'appelle la bataille de Châlons (451), où Attila et Aétius se tuèrent 170,000 hommes, l'empire croula, et, sur ses ruines, Clovis fonda la nationalité française. Il y fut habilement aidé par les apôtres de la religion nouvelle, et surtout par l'archevêque de Reims, saint Remi, qui le baptisa. Cependant la monarchie ne fut pas ingrate envers cette église, et, en échange de la *sainte-ampoule*, dont elle joignit, jusqu'à Charles X, les tempes royales, elle la combla de privilèges: elle battit monnaie, resta indépendante, sacra seule les rois de France, et fut érigée en pairie ainsi que celle de Châlons. Quand la Champagne fut réunie à la couronne (1284), Reims et Châlons restèrent, comme au temps des comtes, sous la juridiction ecclésiastique; cette indépendance se continua jusqu'à l'établissement définitif des bailliages royaux en 1561.

Les grandes guerres du XIVe siècle amenèrent plusieurs fois les Anglais en Champagne. Reims, dont les milices furent cruellement décimées à Crécy, prit une glorieuse revanche (1358), en forçant le roi Édouard à se retirer après un siége de 37 jours. Châlons s'unit avec le même bonheur à cette courageuse résistance, organisée par le connetable Gaucher de Châtillon. La misère des temps causa cette année-là d'effroyables excès dans les campagnes; le Perthois fut particulièrement dévasté par les *Jacques*, paysans révoltés contre la tyrannie des nobles. Le traité de Troyes (1420) livra de nouveau, et plus complétement cette fois, la Champagne aux Anglais, qui démantelèrent Châlons et saccagèrent Vitry. En 1429, Charles VII se présenta devant Reims, conduit par Jeanne-d'Arc, qui avait rempli sa mission, *de par le roi du ciel, son droiturier seigneur et souverain*. Pendant le XVIe siècle, Reims échappa, par sa position géographique, aux ravages de la guerre, comme plus tard aux séductions de l'hérésie, par la ferveur de son catholicisme. Malheureusement le reste du pays eut à souffrir des deux parties belligérantes à la fois: Charles-Quint prit position à Châtillon et à Château-Thierry; François Ier, voulant affamer l'ennemi, ruina la campagne depuis Épernay jusqu'à Vitry, qu'il incendia même et rebâtit ensuite (1554). Quant à la réforme, le combat de Dormans suffit pour débarrasser le pays de ses partisans (1575). La Ligue, réaction catholique, agita bien plus profondément la Champagne et la partagea en deux camps: Châlons, Sainte-Menehould et Sezanne, pour Henri IV; Reims, Vitry, Épernay, pour la Sainte-Union. Épernay ne fut rendu par les Espagnols, alliés des rebelles, qu'en 1594. La Fronde fut marquée par la défaite de Turenne, un de ses chefs, près du bourg de Somme-Py, et la reddition de Sainte-Menehould à Louis XIV en personne (1650-53).

En septembre 1792, Brunswick n'était plus qu'à 40 lieues de Paris, et l'on conseillait à l'Assemblée législative de se réfugier à Saumur, lorsque la canonnade de Valmy releva tous les courages. Les Prussiens, vivement poussés par Kellermann et Dumouriez, repassèrent nos frontières. La France était sauvée! Napoléon, se livrant à sa fortune, tenta en 1814 de renouveler le même miracle. Son génie, suppléant à l'épuisement du pays, tint tête à toute l'Europe avec des généraux mécontents et des troupes harassées, et inscrivit, à côté de ses plus beaux faits d'armes, les noms champenois de Champaubert et de Montmirail. Parmi les faits contemporains citons la fondation du camp de Châlons.

BIOGRAPHIE.

JOVINUS, compagnon d'armes de l'emp. Julien; le connétable *Gaucher* DE CHATILLON, qui gagna la bataille de Mons-en-Puelle, en 1304; les maréchaux DE JOYEUSE et D'UXELLES; le général DROUET, comte d'ERLON; — les érudits AKAKIA, JACQUIER, WITTEMENT; le géogr. BEAUTEMPS-BEAUPRÉ; — les historiens FLODOALD, D. MARLOT et D. RUINART, BERGIER, VELLY; le poëte COQUILLART, *l'honneur de la Champaigne*, dit Marot; le littérat. LINGUET; le grammairien LE BATTEUX; l'avocat TRONSON-DUCOUDRAY, défenseur de Marie-Antoinette; ROYER-COLLARD, l'éminent philosophe; le célèbre architecte LEDOUX; le peintre sur verre HENRIET; le graveur émérite R. NANTEUIL; COLBERT (1683), qui restaura l'industrie et le commerce, créa des canaux et des ports, rétablit les finances et développa la marine; DE LA SALLE, fondat. des écoles chrétiennes; le card. DE RETZ, l'agitateur de la Fronde; *Gilles* GOBELIN, qui trouva, dit-on, le secret de la belle teinture écarlate au XVe siècle; MARION DELORME, et l'actrice *Adrienne* LECOUVREUR.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE.—Le dép. de la MARNE est *méditerrané;* il est situé au N.-E., entre 48° 32' et 49° 26' de lat. N. Bornes : Ardennes, Meuse, H.-Marne, Aube, Seine-et-Marne, Aisne. Il tire son nom de la *Marne*, riv. qui le traverse du S.-E. à l'O.—Pays de plaines et de plateaux peu élevés.—Bassin de la Seine. Riv. princip. : la Seine, la Marne, l'Aube, (navig.); Aisne, Suippe, Vesle, Yèvre, Soude, Morin, Blaise, Ornain, Chée, Saulx. Nombre consid. d'étangs poissonneux; bas prés et marais très-étendus.—Climat assez tempéré, mais très-variable; air vif et sec dans la Champagne-Pouilleuse.—Canaux : de la Marne au Rhin, latéral à la Marne, de l'Aisne à la Marne, de la Seine supér., de la Haute-Marne. — 8 Routes nat.; 18 dép.; 5,200 chem. vicinaux. *Chem. de fer.* (Voir la carte).

PRODUCTIONS.—Sols dominants : craie ou calcaire, bon terreau, pierreux, gravier; un peu de landes. Sol très-fertile au S., crayeux et aride en général au N., dont les cél. vignobles forment presque toute la richesse.—Pays agricole et manufact.; agric. avancée. Excédant en vins et céréal.; récolte abond. de fourrages. Améliorat. des plaines stériles au moyen de plantat. d'arbres et de la création de fermes imp. Les vins, la grande richesse du dép., sont les célèbres vins de Champagne (550,000 hectol.), qui disputent le 1er rang à ceux de Bordeaux et de Bourgogne; mais les mousseux sont sans rivaux dans leur espèce. Parmi les vins rouges, moins abond. que les blancs, les meill. sont ceux des coteaux de la Marne, qui donnent également à Ludes, Mailly, Verzenay et Verzy les fameux vins blancs de « Sillery », après lesquels viennent ceux d'Aï et de Mareuil. Élève import. de moutons mérinos, chèvres cachemires, beaucoup de volailles et d'abeilles. — *Bois.* 78,901 h. — *Vignes*, 18,495 h. — Exploit. minérale : pierres meulières fort estimées, craie, beaux sables pour glaces et cristaux, fer, tourbe, marne, cendres fossiles pour engrais, argile. Sources min. à Sermaise, etc.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'industrie fabriq. lainages de toute esp., draps fins et autres, mérinos, châles, flanelles, couvertures, tricots, articles de nouveautés dits « de Reims », eaux-de-vie, bière, verres, tuiles, poterie et faïence, blanc d'Espagne, papiers, cuirs, fonte de fer, biscuits, pains d'épice et bougies de Reims, salaisons de porc.—Le Commerce exporte en grand les vins (valeur annuelle, 15 millions) et les eaux-de-vie, les grains, les bois et les articles de Reims. — 670 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 5 Colléges, 850 Ecoles élément., 4 Séminaires, 4 Biblioth., publiq., 3 Sociétés savantes, Ecole nat. des Arts et Métiers, à Châlons.—79 *hab. sur* 100 *savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

CHALONS, s. la Marne, au milieu de prairies entre deux plaines. Rues propres et droites; maisons en bois; enceinte de murailles. Le Jard, promenade justement vantée.—L'*Hôtel de Ville*, avec une jolie façade, l'Ecole des Arts et Métiers, la Préfect., le Palais de Justice, Notre-Dame-en-Vaux, joli édifice bien restauré du style roman le plus pur; la *Cathédrale*, dont les deux tours en pyramides sont sur le point d'être réédifiées.

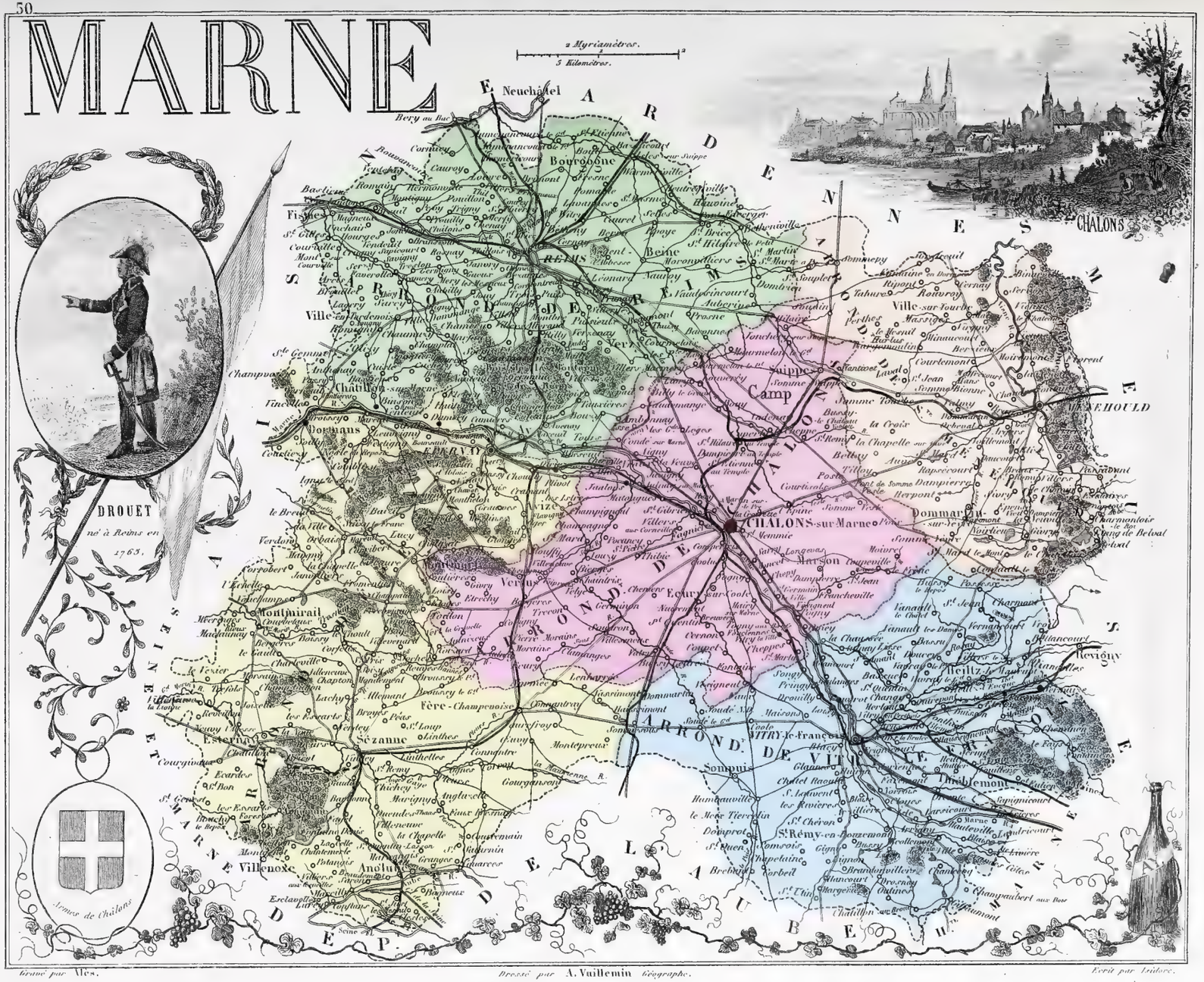
ÉPERNAY, dans un petit vallon, sur la Marne. C'est dans un faubourg que se trouvent les fameuses caves si vastes et si profondes, taillées en labyrinthe dans la craie. Vente considérable de vins de Champagne.

REIMS, sur la Vesle, grande ville bien bâtie, entourée de fossés et d'une muraille flanquée de vieilles tours. Parmi les édifices : la *Cathédrale* (1211), où l'on sacrait les rois, monum. gothique, remarq. par les innombrables fig. sculptées, ses deux hautes tours, son portail, son intér. majest. et ses vitraux; *St-Remi*, cél. par le tombeau de cet évêque; l'*Hôtel de Ville*, qui renferme une riche biblioth.; entre autres antiquités la Porte de Mars, les Arènes, le sarcophage de Jovinus, etc.

SAINTE-MENEHOULD, bâtie en pierres et en briques, avec beaucoup de régularité, s. l'Aisne. l'Hôtel de Ville est élégant.— En la traversant, Louis XVI, fuyant avec sa famille, fut reconnu : ce qui causa son arrestation à *Varennes*.

VITRY, jolie ville, sur la Marne. Bibliothèque (40,000 vol.); belle halle.

Citons encore : *Sézanne*, jadis très-forte; *Ai*, aux vignobles renommés.— *Valmy, Montmirail, Fère-Champenoise, Champaubert*, noms célèbres dans nos fastes militaires.


50
MARNE
2 Myriamètres.
5 Kilomètres.
CHALONS
DROUET
né à Reims en 1763.
Armes de Châlons
Neuchâtel
Bourgogne
Fismes
Beine
Ville-sur-Tourbe
Camp
Suippe
Châtillon
Dormans
Epernay
Ville
Dommartin
Marson
Ecury
Montmirail
Fère-Champenoise
Sézanne
Esternay
Villenoxe
Anglure
Sompuis
Vitry-le-François
Heiltz
Revigny
Dieblemont
St Rémy-en-Bouzemont
Champaubert aux Bois
Gravé par Mes.
Dressé par A. Vuillemin Géographe.
Ecrit par Isidore.

HAUTE-MARNE

Population. . . . 251,196 hab.
Superficie . . . . 625,403 hect.

Chef-lieu : CHAUMONT, à 247 k. E.-S.-E de Paris.

Recettes . . . . . 7,697,598 fr.
Revenu territ . . 13,652,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie de la CHAMPAGNE (*Bassigny, Vallage, Perthois, Barrois*) et de la BOURGOGNE. — Cour d'appel et Académie de Dijon. — 7e Corps d'armée (Besançon). — 17e arrondissement forestier. — Diocèse de l'Évêché de Langres.

3 ARRONDISS.	28 CANTONS :		550 COMM.	POPUL.
CHAUMONT. 8,600 h.	10	Andelot, Arc-en-Barrois, Bourmont, Château-Villain, Chaumont, Clefmont, Juzennecourt, Nogent-le-Roi, Saint-Blin, Vignory.	195	80,571
LANGRES. 9,632 h.	10	Auberive, Bourbonne-les-Bains, Fayl-Billot, La Ferté-sur-Amance, Langres, Longeau, Montigny-le-Roi, Neuilly-l'Evêque, Prauthoy, Varennes.	210	95,026
VASSY. 3,112 h.	8	Chevillon, Doulaincourt, Doulevant, Joinville, Montiérender, Poissons, Saint-Dizier, Vassy.	145	75,599

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Les *Lingones*, premiers habitants de la H.-Marne, répondaient à Valentinien, qui voulait les assujettir à payer tribut : « Nous aimons par-dessus tout notre liberté; si l'empereur veut nous contraindre, il verra combien nous sommes prompts à courir aux armes. » Ce fier langage n'était pas déplacé dans la bouche d'un peuple qui avait envahi l'Italie sous Tarquin, traité librement de la paix avec César, et qui, après avoir soutenu J. Sabinus dans ses prétentions à l'empire, pouvait fournir à Dioclétien un subside de 70,000 soldats, malgré une défaite récente et le morcellement de son territoire. Cependant ce peuple, qui avait tenu tête aux Romains, ne put se soustraire au joug des barbares. Langres (*Andematunum*), dont l'origine se perdait dans les traditions antédiluviennes, fut saccagée par Crocus et Attila; ses habitants fugitifs emportèrent les reliques du saint évêque Didier; et, cachés dans les retraites de la forêt du Der, ils fondèrent la petite colonie de S.-Dizier (260). — En 500 s'accomplit la réunion de ce pays à l'empire des Francs; pendant plusieurs siècles, il eut à souffrir de tous les partages et de toutes les agitations des deux premières races. Lothaire le donna à l'évêque Achard; c'était alors un comté. Dès lors le siége épiscopal de Langres obtint une grande importance. Après avoir passé quelque temps dans la maison de Saulx, puis dans celle de Bourgogne, ce comté fut de nouveau rendu à l'Église, avec de grands privileges. Ainsi, au XIIIe s., les évêques de Langres battaient monnaie, recevaient l'hommage des seigneurs de Chaumont, de Montbard, de Bar-sur-Seine et de Tonnerre, et portaient le titre de ducs et pairs. — Il n'y a guère de faits saillants dans l'histoire de ce pays. Ravagé par les Anglais, délivré par Jeanne d'Arc, il embrassa le parti des Bourguignons contre Charles VI, et celui de la couronne contre la Ligue, à part Chaumont, que le fougueux prédicateur, Guillaume Rose, entraîna dans le camp de la Sainte-Union. Le XVIe s. y fut témoin de deux événements de quelque importance : l'héroïque défense de St-Dizier (1544), qui tint plus d'un mois contre Charles-Quint, et ne contribua pas peu à sauver la France d'une terrible invasion, et le massacre des Huguenots à Vassy (1560), sanglant prélude de la Saint-Barthélemy. Toute cette partie de la Champagne avait été réunie au domaine en même temps que la province entière, en 1284.

Sauvée par Dumouriez dans les défilés de l'Argonne (1792), la Champagne fut envahie en 1814; malgré les prodiges de cette étonnante campagne, malgré la valeur des paysans qui grossirent tant de fois les rangs de nos troupes harassées, Blücher et Schwartzemberg opérèrent leur jonction à la fin de janvier sous les murs de Langres et marchèrent sur Paris. Langres fut évacuée par Mortier; près de St-Dizier, le général Duhesme livra un glorieux combat.

BIOGRAPHIE.

J. SABINUS, fameux par le dévouement de sa femme Éponine; le sire de JOINVILLE, si célèbre par sa *Vie de St-Louis*, dont il fut l'ami et le compagnon d'armes pendant 22 ans; *François* DE LORRAINE, grand homme d'État, grand homme de guerre; *Pierre* DU CHATEL, aumônier de France; *Guillaume* ROSE, évêque de Senlis, un des plus fameux prédicat. de la Ligue; MONGIN, le sermonnaire; BARBIER D'AUMONT, littérateur distingué; le sculpteur BOUCHARDON, les peintres TASSEL et *Nicolas* ROBERT; le comédien DESESSARTS; le philosophe DIDEROT, collaborat. de l'*Encyclopédie*, fils d'un coutelier de Langres; — enfin DECRÈS, ministre de la marine sous l'Empire; ÉTIENNE, poëte dramat.; ROGER, de l'Académie franç.; HENRION DE PANSEY, le savant jurisconsulte.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. de la MARNE (HAUTE-) est *méditerrané;* il est situé au N.-E., entre 47° 35′ et 48° 40′ de lat. N. Bornes : Meuse, Marne, Aube, Côte d'Or, H.-Saône, Vosges. Il tire son nom de sa posit. physique sur le cours supér. de la *Marne*. — Pays montagneux ou plutôt de plateaux assez élevés, formant au S. le plat. de Langres; point culmin. : le Montaigu, 500 m. — Bassins de la Seine, de la Meuse et du Rhône. Riv. princip. : Marne (navig.); Meuse, Aube, Marne, qui y ont leur source; Aujon, Voire, Suize, Rognon, Blaise, Ornain, Saulx, Amance, Salon, Vingeanne. Nombr. étangs dans l'arr. de Vassy. — Climat sain, mais froid et très-variable. — 6 Routes nat., 8 départ., 3,400 ch. vicinaux.

PRODUCTIONS. — Sols dominants : pierreux, argileux, gravier, sablonneux, riche terreau. Sol assez fertile, bons pâturages. Cult. par des chevaux. — Pays agricole, d'exploitat. et manufactur. Excédant considér. en vins et céréales; les bois, qui sont très-vastes, servent surtout à la consom. des usines. La plup. des vins, entre autres ceux d'Aubigny et de Montsaugeon, ne sont classés que parmi les bons vins d'ordinaire. Elève de moutons de bonne race; beauc. de volailles et d'abeilles. — *Bois*, 174,275 h.; *vignes*, 13,136 h. — Exploitat. minér. fort import. : fer en abondance, belles pierres de taille, marbre, pierre à chaux, gypse, marne, grès à aiguiser, terre à poterie. Plusieurs sources minérales, dont une fréquentée à Bourbonne-les-Bains.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie s'exerce princip. sur le travail des fers (valeur annuelle, près de 20 millions), qui comprend la fabrication de la tôle, du fil de fer; des limes, râpes et outils, de la poëlerie, des pointes de Paris et de la coutellerie renom. de Nogent et Langres. Parmi les autres prod. fabriq. : les cuirs, les eaux-de-vie de marc, la bière, la ganterie, de peau, la bonneterie de Chaumont, la constr. des bateaux à St-Dizier. — Le Comm. exporte : bois de chauffage, de charpente et de marine, fers, vins et eaux-de-vie, grains et produits manufacturés. — 230 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 1 Collége. — 700 Ecoles primaires, — 2 Séminaires. — 4 Biblioth. publiques. — 4 Sociétés savantes. — *90 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

CHAUMONT, ch.-l., sur un plateau élevé, entre la Marne et la Suize. Rues bien bâties, mais escarpées. On remarque S.-Jean, l'Arc de Triomphe, l'hôtel-de-ville, l'Hôpital, de jolies fontaines et les belles terrasses qui couronnent la montagne. *Calvus mons* (mont chauve). Le 1er mars 1814, les souverains alliés d'Autriche, de Prusse, d'Angleterre et de Russie y signèrent un traité par lequel ils s'engageaient à réduire la France à ses anciennes limites.

LANGRES, tr.-anc. v., s. la pointe d'un rocher, à 445 m. de hauteur. Rues tristes, désertes et mal bâties. Cette ville, dont la population diminue sensiblem. depuis quelque temps, jouissait d'une grande importance sous les empereurs; elle avait alors ses sénateurs, son Capitole, des temples, des théâtres. La *Cathédrale* est un beau monum. du style roman; riche biblioth. Ruines d'un double arc de triomphe élevé aux deux Gordiens. — Coutell. renomm.; gr. comm. de pelleterie avec la Suisse.

VASSY, agréablement situé, près de la Marne, entouré de nombreuses forêts; ville fort ancienne. Elle fut en 1562 le théâtre du massacre d'environ 300 protestants par les gens du duc de Guise. Cet événement la rendit tristement célèbre, car il fut le signal des guerres de religion. Belle église méritant d'être remarquée. Exportation de fer, bois et charbon.

Citons encore : *St-Dizier*, jolie ville avec un bel hôtel de ville. — *Joinville*, sur la Marne, l'ancienne cité des Guises. — *Bourbonne-les-Bains*, qui possède un magnifique établissement d'eaux minérales. Ces eaux, connues des Romains et très-fréquentées, sont souveraines contre la paralysie et les blessures d'armes à feu. *Nogent-le-Roi*, près de la Treire. Centre de fabrique considérable et renommée de coutellerie. *Montiérender*, avec un dépôt national d'étalons. — *Châteauvillain, Bourmont*, etc.

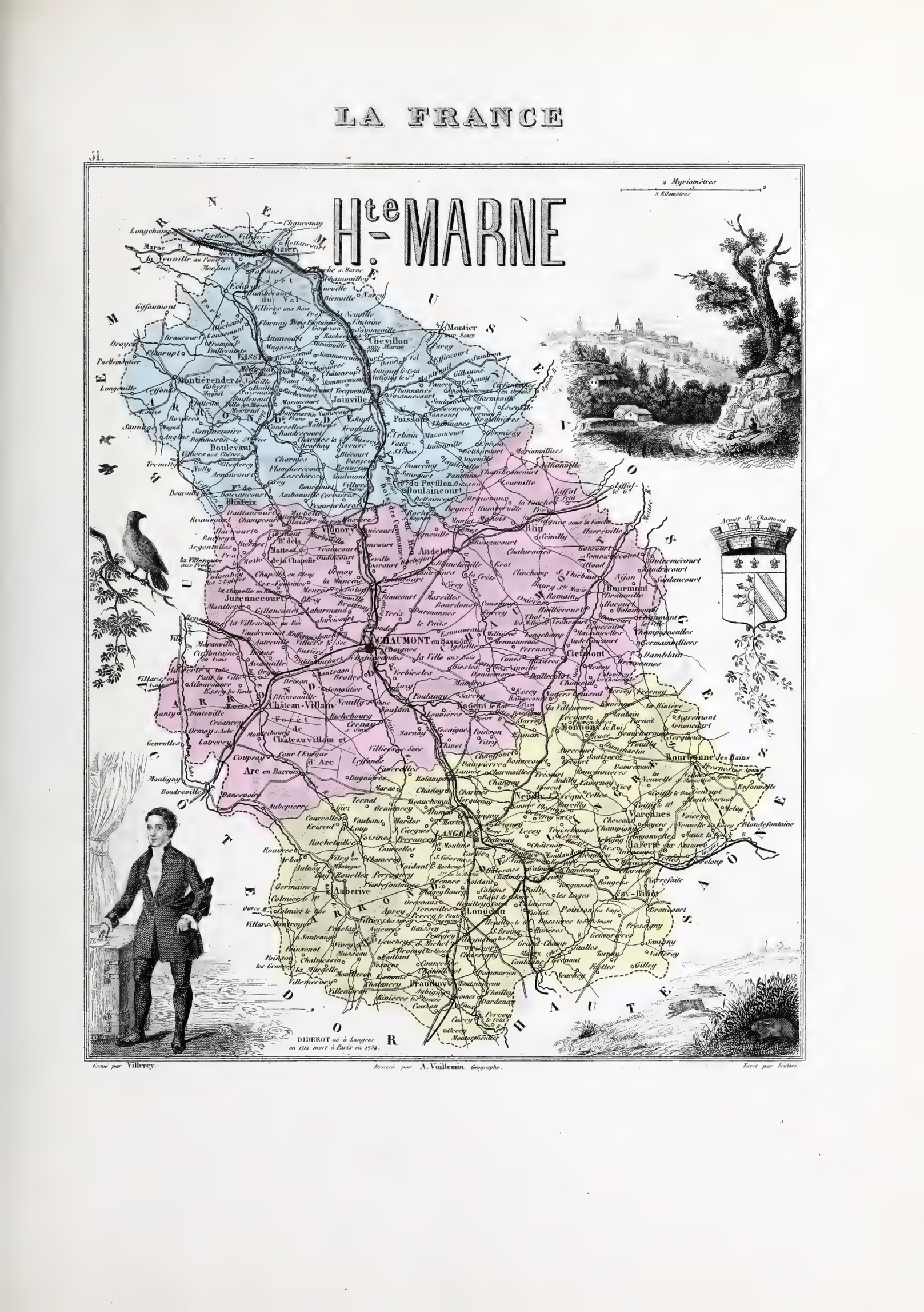
VARIÉTÉS.

« Les Champenois ont cet esprit actif, mais calme, raisonnable, calculateur, positif, qui ne se laisse troubler, ni séduire, ni emporter par une imagination trop excitée; leur bonhomie, c'est-à-dire la simplicité et l'égalité bienveillante de leur âme, tient aux mêmes dispositions.

« L'explication suivante fut donnée un jour par le savant Henrion de Pansey à Napoléon, au sujet d'un proverbe fameux. L'empereur lui disait un jour : « D'où vient donc, monsieur le Pré« sident, l'origine du dicton populaire *99 moutons et un Champenois font 100 bêtes?* — Sire, re« partit le magistrat, il y avait en Champagne des princes qui avaient besoin d'argent, comme ceux « d'aujourd'hui; comme ceux d'aujourd'hui ils avaient établi des droits à l'entrée des villes. La « taxe était perçue sur chaque centaine de moutons; on l'éluda en ne les faisant entrer que par « troupeaux de 99. Le fisc était joué, sa caisse ne se remplissait pas. Un jour qu'un berger se pré« sentait, comme d'usage, à la porte d'une ville, avec ses 99 moutons, le collecteur de l'impôt en « ayant fait le compte et trouvé toujours le même nombre, perdit enfin patience et s'écria en sai« sissant le berger : *99 moutons et un Champenois font 100 bêtes.* » Si le mot du collecteur était spirituel, le moyen employé par le Champenois l'était encore davantage. »

31.

Hte-MARNE



Gravé par Villercy. Dressé par A. Vuillemin Géographe. Ecrit par Isidore

MAYENNE

POPULATION. . . . 350,637 hab.
SUPERFICIE. . . . 514,868 hect.

Chef-lieu : LAVAL, à 281 k. O.-S.-O. de Paris.

RECETTES. . . . 7,888,863 fr.
REVENU TERRIT. 13,993,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce départ. faisait partie du MAINE (*Bas Maine*) et de l'ANJOU. — Cour d'Angers et Académie de Rennes. — 4e Corps d'armée (Le Mans). — 15e arrondissement forestier d'Alençon. — Diocèse de Laval érigé en 1855.

3 ARRONDISS.	27 CANTONS.		274 COM.	POPUL.
LAVAL 26,343 h.	9	Argentré, Chailland, Évron, Laval (2), Loiron, Meslay, Montsurs, Sainte-Suzanne.	90	123,288
CHATEAU-GONTIER 7,048 h.	6	Bierné, Château-Gontier, Cossé-le-Vivien, Craon, Grez-en-Bouère, Saint-Aignan-sur-Roé.	73	73,463
MAYENNE 10,127 h.	12	Ambrières, Bais, Couptrain, Ernée, Goron, Le Horps, Landivy, Lassay, Mayenne (2), Pré-en-Pail, Villaines-la-Juhel.	111	153,886

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Les *Diablintes*, tribu de la confédération des *Aulergues*, occupaient le bas Maine au moment de la conquête romaine. Ils furent attribués à la 3e Lyonnaise. Les vestiges innombrables de la civilisation romaine qui se retrouvent tous les jours à Jublains, camp, théâtre, temple, aqueducs, attestent la splend. de leur ancienne capitale *Neodunum*. Dès 460, ils acceptèrent la domination franke; ce fut Regnomer, chef mérovingien, qui les gouverna. Charles-le-Chauve donna à Robert-le-Fort toutes les provinces entre Seine et Loire pour les défendre contre les Normands, la grande terreur d'alors (863). Le vaillant duc de France succomba dans la lutte, non loin de Segré. Son petit-fils inféoda le Maine au comte Hugues, à la seule charge de l'hommage. Les successeurs de Hugues furent Herbert *Éveille-Chien*, Hugues II, Herbert II et Gautier (955-1062).

A cette dernière date s'arrête la transmission héréditaire de la province. Elle était devenue la proie des ducs normands, qui la firent passer dans le domaine anglais. Le Maine, impatient de ce joug, se révoltait sans cesse. « Dans l'espace de trois années, il subit six maîtres, qui, les uns et les autres, s'arrogèrent par le fer et le feu une courte puissance. » Les sires de Laval se montrèrent toujours disposés à seconder l'insurrection permanente contre les Anglais. En 1189, ce fut le tour de Philippe-Auguste. Après avoir conquis le pays sur Henri II, il le restitua à Richard Cœur-de-Lion et le reprit à Jean-sans-Terre, convaincu du meurtre d'Arthur de Bretagne (1204). Cette fois, le retour à l'État fut définitif. Mais le régime des grands vassaux n'était pas arrivé à son terme : saint Louis donna le Maine à son frère Charles, tige de la 2e maison d'Anjou (1246). A partir de ce moment, et pendant deux siècles et demi, soit comme fief unique, soit comme annexe de l'Anjou, il fut possédé par des princes du sang royal, jusqu'au moment où Charles IV, roi de Naples et de Sicile, comte du Maine, institua Louis IX son légataire universel (1480). Cependant les Anglais avaient reconvré le Maine après le traité de Brétigny. Dépossédés par Du Guesclin, ils revinrent une dernière fois en 1417, et, sous les ordres de Salisbury, ils reprirent possession de Laval, Mayenne et Château-Gontier. Henri VI les rappela (1443), lorsqu'il épousa Marguerite d'Anjou; puis il se repentit d'avoir si vite abandonné le Maine, *cette clef de la Normandie;* mais le roi de France ne lui laissa pas le temps de rompre le traité de cession (1448). A la fin du XVIe siècle, le bas Maine fut de nouv. saccagé par les Anglais, qui étaient venus au secours de Henri IV. Les habitants de Laval se firent décimer au port de Raingeard, en 1593. Ce pays est un de ceux qui tinrent le plus longtemps pour la Ligue, et où le protestantisme fit le moins de progrès. Le Cornu du Plessis, commandant des châteaux de Craon et de Montjean (près Laval), ne fit sa soumission qu'en 1598.

Laval fut deux fois traversée par l'armée vendéenne; La Rochejaquelein y fit frapper 900,000 livres tournois de bons hypothéqués sur le trésor royal, afin d'approvisionner les 30,000 hommes qui le suivaient. La persécution des prêtres et la mort de Louis XVI firent éclater, dans le bas Maine, cette guerre de partisans connue sous le nom de Chouannerie (1793), dont la durée s'est prolongée jusqu'en l'an VIII, malgré les manœuvres habiles du capitaine alsacien OElher, connu sous le nom de Grand-Pierrot. Cette lutte des Bleus et des Blancs armait souvent les membres d'une même famille les uns contre les autres.

BIOGRAPHIE.

Parmi les hommes célèbres de ce dép., nous citerons : *Ambroise* DE LORÉ, grand capitaine, qui a contribué à chasser les Anglais de France au XVe siècle; *Ambroise* PARÉ, le créateur de la chirurgie en France; l'historien GARNIER, continuateur de Velly; le voyageur PYRARD; le graveur BARIER; les médecins BARBEU, BIGOT, TOUVRI; *René* DE CHASSEBŒUF, connu sous le nom de VOLNEY, savant philologue, né à Craon; M. DE CHEVERUS, le digne évêque de Montauban; FAUCHET, évêque constituant; etc.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. de la MAYENNE est *méditerrané;* il est situé au N.-O., entre 47° 45′ et 48° 33′ de lat. N. Bornes : Manche, Orne, Sarthe, Maine-et-Loire, Ille-et-Vilaine, Loire-Infér. Il tire son nom de la *Mayenne*, riv. qui le traverse du N.-E. au S.—Sol entrecoupé de croupes et de monticules alternant avec d'étroites vallées, arrosé par 1,461 cours d'eau. Le point le plus culminant est à 417 mètres.—Bassin de la Loire. Riv. princip. : Mayenne, Le Vicoin (navig.); Colmont, Ernée, Oudon, Aron, Jouanne, Erve. Étangs assez nombr.—Climat tempéré, assez sain, mais humide.—10 Routes nat., 19 départem.; 56 grandes communications; 24 d'intérêt commun; 1,100 chemins vicinaux.

PRODUCTIONS. — Sols dominants : riche terreau, argileux, pierreux, sablonneux, gravier, bruyères, 24,000 h. Sol en général fertile. — Pays agricole et manufacturier; agriculture en progrès. Récolte surabondante en céréales; beauc. de lin et de fruits à cidre, pommes de terre (800,000 hectol.). Vins communs; les plus estimés sont ceux de Saint-Denis d'Anjou. Élève étendue : chevaux estimés, bonnes espèces de gros bétail, volailles et abeilles en grande quantité.—*Bois*, 26,379 h.; *vignes*, 129 h. —Exploitat. minérale : fer, anthracite, houille, marbres, pierre à chaux, manganèse, ardoises, pierres de taille (produit annuel : 2,000,000 de fr.). 5 Sources ferrugineuses.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie a pour branche répandue dans le dép. et fort estimée le tissage des toiles, cotons et autres tissus de fil, autrefois considérable et remplacé aujourd'hui en partie par la fabricat. des cotons et des cotonnades. Viennent ensuite les usines à fer, de nombr. fours à chaux pour les besoins de l'agriculture, les marbreries, les papeteries, les distilleries. — Le Commerce exporte grains, bestiaux, bois, toiles et autres produits fabriqués. — 215 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 4 Colléges. — 500 Écoles élémentaires. — 2 Séminaires. — 2 Bibliothèques publiques. — 2 Sociétés savantes. — *31 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

LAVAL (*Lavallis*), ancien chef-lieu d'un comté-pairie érigé en 1429, aujourd. chef-lieu du département, n'a conservé de son ancienne physionomie qu'un donjon du XIIe siècle, une porte gothique, dite Beucheresse, un pont ogival du XIIIe siècle, et quelques rues tortueuses. La Mayenne, qui partage la ville en deux parties égales, coule entre de beaux quais de granit. Parmi les monuments remarquables nous citerons : le Palais de Justice, l'hôtel de l'Evêché, le grand Séminaire, l'Église romane d'Avesnières, et le Viaduc du chemin de fer de l'Ouest, dont on admire les proport. et la hardiesse.

CHATEAU-GONTIER (*Castrum-Gonterium*), chef-lieu de l'arrondissem. le plus fertile de la Mayenne, fut fondé vers 1007 par Foulques Rerra, comte d'Anjou. Le marquisat de ce nom fut érigé en 1647, en faveur de Nicolas de Bailleul, président au Parlement de Paris. Les Promenades (dites du Bout-du-Monde) qui s'étendent sur le penchant d'un coteau servant d'assise à la ville lui donnent un aspect riant.

MAYENNE (*Meduana*), ancien chef-lieu d'un duché-pairie érigé en 1573, en faveur de Charles de Lorraine, n'offre rien de bien curieux. On a récemment construit deux beaux ponts reliés par des quais. Les restes de l'ancien château servent aujourd. de prison. Cette ville doit sa maison commune à Mazarin. La Mayenne, qui commence là à être navigable, y coule entre deux coteaux assez escarpés; aussi les rues même principales sont-elles d'un accès difficile.

Citons encore : *Evron*, ancienne baronnie, belle église gothique, ville manufacturière. — *Craon*, ancienne baronnie. Château majestueux du XIIIe siècle, dans une situation admirable, sur les bords de l'Oudon. Belle église Saint-Nicolas. — *Ernée*, etc.

VARIÉTÉS.

« Le caractère des bas Manceaux n'est pas sans analogie avec celui des Bretons, leur activité se porte plus volontiers vers les travaux de l'agriculture que vers les entreprises industrielles.

« La possession d'un certain nombre de métairies équivaut pour eux à un titre de noblesse; on retrouve dans les rapports du propriétaire et du fermier quelques-unes des mœurs d'autrefois; un métayer qui s'entretient avec le propriétaire des terres qu'il fait valoir ne l'appelle pas autrement que notre *maître*.

« Le mode d'exploitation le plus répandu est le métayage ou fermage à moitié.

« Les colons habitent tous au centre même de leurs terres. On croit que cet isolement contribue à perpétuer les idées superstitieuses dans les populations rurales. Ceux qui veulent se faire passer pour sorciers rencontrent encore beaucoup de crédules. »

LA FRANCE

52.

Gravé par Ch. Dyonnet. Dressé par A. Vuillemin, Géographe. Les vues par Couché.

MEURTHE

Population. . . . 428,337 hab.
Superficie. . . . . 643,500 hect.

Chef-lieu : NANCY, à 334 k. E. de Paris.

Recettes . . . . . 20,116,950 fr.
Revenu territ. . 22,400,180 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie de la LORRAINE (*Lorraine propre, Trois-Évêchés*). — Cour d'appel et Académie de Nancy. — 5e Division militaire (Metz); 3 places fortes. — 4e Arrondiss. forestier. — Diocèse de l'Évêché de Nancy ; Église consist. calviniste, Synagogue à Nancy.

5 ARRONDISS.	29 CANTONS :		714 COMM.	POPUL.
NANCY. 49,993 h.	8	Haroué, Nancy (3), Nomeny, Pont-à-Mousson, Saint-Nicolas-du-Port, Vézelize.	187	151,382
CHATEAU-SALINS. 2,323 h.	5	Albestroff, Château-Salins, Delme, Dieuze, Vic.	147	60,626
LUNÉVILLE. 15,184 h.	6	Baccarat, Bayon, Blamont, Gerbéviller, Lunéville (2).	145	84,393
SARREBOURG. 3,030 h.	5	Fénétrange, Lorquin, Phalsbourg, Rechicourt-le-Château, Sarrebourg.	116	71,019
TOUL. 7,410 h.	5	Colombey, Domèvre-en-Haye, Thiaucourt, Toul (2).	119	60,967

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Les *Leuci,* race fière et libre qui avait conquis par l'épée de nouveaux foyers sur les bords de la Moselle, furent comptés au nombre des plus fidèles alliés de Rome dont ils adoptèrent les lois et les coutumes. Leurs villes, *Tullum* (Toul), *Nasium,* etc., s'élevèrent à une haute prospérité; mais pas une seule n'échappa à la rage des Vandales ou des Huns. L'arrivée des Franks changea complétement la destinée de ce pays. En 511, le partage de la Gaule entre les fils de Clovis donna naissance au royaume d'Orient ou d'Austrasie. Réuni à la couronne par Clotaire, Dagobert et Pepin, il en fut distrait, pour une longue suite de siècles cette fois, en faveur de Lothaire II, petit-fils de Charlemagne. Ce fut le nom de ce prince (*Lotharii regnum,* Lotharingie qui par corruption devint celui de la vieille Austrasie.

A cette époque, la Lorraine s'étendait, en longeant le Rhin et le Rhône, depuis les Pays-Bas jusqu'à la Provence. Sans cesse tiraillé par des ambitions rivales, cet état ne tarda pas à périr. Après un demi-siècle de luttes sanglantes, on vit surgir une foule de grands fiefs, avec des titres divers, nés de la dislocation du royaume carlovingien. Les premiers ducs de Lorraine furent Renier *au long cou* (907) et Giselbert. Après celui-ci, l'empereur Otto rentra en possess. de la province et la donna à l'archevêque de Cologne qui la divisa en deux duchés : celui de Mosellane (Lorraine propre, etc.), et celui de basse Lorraine ou Brabant. Les premières concessions impériales en vertu desquelles on posséda les différ. fiefs n'eurent qu'un caractère révocable. Au XIe s. l'empereur Henri III rendit le duché de Mosellane héréditaire : ce fut la race de Gérard d'Alsace, encore assise sur le trône d'Autriche, qui profita de cette faveur.

De 1048 à 1431, cette famille garda la Lorraine en descendance directe; mais cette année-là, le duc Charles II étant mort sans héritier mâle, son gendre, René d'Anjou, lui succéda, malgré la protestation armée d'Antoine de Vaudémont. En 1453, le bon René renonça à la couronne ducale; vingt ans après, il voyait s'éteindre sa postérité, et la maison de Vaudémont continuer la lignée de Gérard d'Alsace (1473). Jusqu'en 1626, la Lorraine ne cessa de prospérer sous l'administ. intelligente de ses princes; mais Charles IV, prince remuant et belliqueux, attira bientôt le malheur sur ses états. Sa conduite éveilla la méfiance du cardinal de Richelieu; ses fautes finirent par justifier les agressions multipliées de la France et l'occupation de Nancy par les troupes de Louis XIII. Le règne de Leopold, remis en possession de la Lorraine par le traité de Ryswick (1697), fut long et prospère. Sous celui de son fils, François III, le traité de Vienne décida « que Stanislas Leczzinski obtiendrait les duchés de Lorraine et de Bar en échange du trône de Pologne, mais pour être remis après sa mort à la France ». Cet acte fut convenu en 1736; François IV eut la Toscane et la main de Marie-Thérèse, l'unique héritière de l'Empire, pour l'indemniser de la perte de la Lorraine. En 1766, cette province devenait tout à fait française.

BIOGRAPHIE.

Dans les armes : les maréchaux GOUVION-SAINT-CYR, LOBAU; les généraux DROUOT, GRANDJEAN, GÉRARD, LATOUR-FOISSAC; l'amiral DE RIGNY; le spirituel et licencieux chevalier DE BOUFFLERS; le P. MAIMBOURG, qui a écrit plusieurs ouvrages d'histoire; les littérateurs PALISSOT, Mme DE GRAFFIGNY, Mme DE VANNOZ; le fameux graveur *Jacques* CALLOT; le poëte SAINT-LAMBERT; le peintre original *Claude* GELÉE, dit *le Lorrain; Charles* FRANÇOIS, inventeur de la gravure en dessin. — Le comédien FLEURY; le tragédien MONVEL; le critique HOFFMANN; les peintres ISABEY et BELLANGE, le spirituel dessinateur J.-J. GRANDVILLE; l'agronome MATHIEU (de Dombasle).

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. de la MEURTHE est *méditerrané,* et situé au N.-E., entre 48° 20′ et 49° 3′ de lat. N. Bornes : Moselle, Meuse, Vosges, Bas-Rhin. Il tire son nom de la *Meurthe,* riv. qui l'arrose du S.-E. au N.-O., où elle se jette dans la Moselle. — Pays montagneux, traversé à l'E. par la chaîne des Vosges, à l'O. par les plateaux qui séparent les deux vallées de la Moselle et de la Meuse. — Bassin du Rhin. Riv. princip. : Meurthe, Moselle (navig.); Vezouze, Anne, Seille, Euron, Madon, Esse, Math, Sarre, Nied, Val, Châtillon, Zorn. Plusieurs étangs dans l'arrond. de Sarrebourg : ceux de Lindre, Gondrexange, Stock. — Climat tempéré, un peu froid; hivers assez prolongés. — Canaux : de la Marne au Rhin, des salines de Dieuze. 8 Routes nat., 15 départ.; 3,400 chemins vicinaux.

PRODUCTIONS. — Sols dominants; craie ou calcaire, sablonneux, pierreux, gravier, bon terreau. Sol en général très-fertile, cult. avec des chevaux. — Pays agricole, d'exploit. et manufact. Récoltes surabondantes en vins et céréales; beaucoup de pommes de terre, légumes secs, betterave, houblon, chanvre, fruits et surtout prunes; produit très-import. en bois. Les vins sont la plupart communs; on cite pourtant, parmi les bons vins d'ordinaire, les rouges de Thiancourt et les blancs de Bruley et Salival. La Ferme modèle de la Malbranche, près de Nancy. Élève considérable de chevaux et de porcs; beaux troupeaux de mérinos, volailles en gr. quantité. — *Bois,* 187,367 h.; *vignes,* 16,045 h. — Exploit. minérale très-étendue : ce départ. est le premier pour la richesse de ses sources salines et de ses bancs de sel gemme (prod. annuel, 2,500,000 fr.). On exploite encore le fer, de très-belles pierres de taille, beaucoup de pierre à chaux, de beaux marbres et de l'albâtre. Nombreuses sources.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie est très-active et donne plusieurs produits considérables : célèbres cristaux et verres de Baccarat, glaces de St-Quirin, soude et prod. chimiques de Dieuze; établissem. renommés de broderie sur batiste et sur tulle, dont Nancy est le centre; porcelaine, faïence et poterie, coton, draps, sucre indigène, papiers, peaux, bière, salines, eaux-de-vie brûlées, toiles de chanvre, confitures et conserves de fruits, boules d'acier vulnéraire de Nancy, salaison de porc; industrie métallurg. très-import. (fonte, gros fer, alênes, poinçons). — Le commerce exporte bois, sel, grains, vins et eaux-de-vie, salaisons de porc et les prod. de l'industrie. — 95 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 7 Colléges; 1,110 Écoles élément.; 2 Sém.; 3 Biblioth. publiques; École impér. forestière, à Nancy; 8 Sociétés savantes. — *88 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

NANCY, ch.-l., une des belles villes irrégulièrement construites de France, site charmant, sur la Meurthe. La *Ville-vieille,* réseau de places et de rues, communique par un arc de triomphe avec la *Ville-neuve,* dont les rues fort larges et coupées à angle droit sont tirées au cordeau. La place de Grève, où jaillissent les gerbes d'un château d'eau; les places Carrière, d'Alliance, du Peuple ou Stanislas, sur laquelle figure depuis 1831 la statue de ce bon prince; le Cours d'Orléans, promen. délicieuse terminée par un arc de triomphe d'ordre ionique, élevé en 1785 pour rappeler notre alliance avec les États-Unis; l'immense promenade de la Pépinière. Portes Stanislas, St-Jean, Notre-Dame. Parmi les édifices : le château goth. des ducs de Lorraine; la *Chapelle ducale,* décorée de 7 mausolées en marbre noir; l'*Hôtel de Ville,* l'un des plus beaux de France; l'hôtel de l'Université, qui renferme une bibliothèque riche et importante; le théâtre, la caserne d'infant., l'hôpital; la Cathédrale, bel édifice du siècle dernier; Bon-Secours, église qui renferme le tomb. de Stanislas, chef-d'œuvre de Girardon, et celui de la reine, par Nicolas-Sébastien Adam, de Nancy; le beau jardin botanique. — Fabrique de draps, de coton; broderie renommée.

CHATEAU-SALINS, dans une charmante vallée, s. la Petite-Seille.

LUNÉVILLE, au milieu d'une belle plaine, s. la Vezouze. Cette jolie v., emb. par le duc Léopold, renferme le *Château ducal,* converti dès 1768 en quartier de cavalerie; de belles casernes, un vaste manége couvert, une église surchargée de deux tours. — Traité de 1801 entre la France et l'Autriche.

SARREBOURG, s. la Sarre, entouré de vieilles murailles.

TOUL, pl. forte, s. la Moselle. La *Cathédrale* et Saint-Gengoult, précieux restes du style gothique — Siége d'un Évêché souverain supprimé en 1790.

Citons encore : *Pont-à-Mousson* (7,843 h.) sur la Moselle. On remarque l'Hôtel de Ville, l'église paroissiale St-Martin, dont les tours ressemblent à des couronnes, et une place entourée d'arcades. Poteries communes et sucre indigène. — *Dieuze* (3,996 h.), importante par la saline qu'on y exploite depuis 800 ans. — *Phalsbourg* (5,192 h.), petite ville forte, bâtie sur une montagne et renommée par ses liqueurs fines.

VARIÉTÉS.

« Dans quelques parties de la Lorraine, il existe encore un usage fort ancien. Lorsqu'un jeune garçon a fixé son choix sur la jeune fille dont il veut faire sa compagne, si ses hommages sont agréés, tous les deux prennent le nom de *Valentin* et *Valentine;* dès lors ils sont fiancés et paraissent toujours ensemble dans les fêtes et aux danses villageoises : les autres jeunes gens du pays les proclament « Valentins » et reçoivent d'eux quelques présents. A partir de ce moment leur union devient indissoluble, pour ainsi dire. — Le langage des villes est le français, caractérisé par une prononciation un peu chantante qui n'est pas toujours agréable. Les paysans parlent en général e patois lorrain, lequel ne manque pas de grâce, bien qu'il sonne assez durement à l'oreille. »

53.

MEURTHE

Armes de Nancy.

DROUOT, né à Nancy en 1774.

2 Myriamètres

5 Kilomètres

Gravé par Villerey. Dressé par A. Vuillemin Géographe. Ecrit par Isidore.

Population. . . 565,137 hab.
Superficie . . . 523,562 hab.

MEURTHE-ET-MOSELLE

Chef-lieu : NANCY à 334 k. E. de Paris.

Recettes. . . . 19,220,416 fr.
Revenu territ. 20,389,963 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie de la Lorraine (*Lorraine propre, Trois-Évêchés*). — Cour d'appel et Académie de Nancy. — 6e Corps d'armée (Châlons); 3 places fortes. — 4e Arrondiss. forestier. — Diocèse de l'Évêché de Nancy; Eglise consist. calviniste, Synagogue à Nancy.

4 ARRONDISS.	24 CANTONS.		596 COMM.	POPUL.
NANCY 52,978 h.	8	Haroué, Nancy (3), Nomeny, Pont-à-Mousson, Saint-Nicolas-du-Port, Vezelize.	187	155,859
BRIEY 1,996 h.	5	Audun-le-Roman, Briey, Conflans, Longuyon, Longwy.	124	58,058
LUNÉVILLE 12,369 h.	6	Baccarat, Bayon, Blamont, Gerbeviller, Lunéville (2).	145	80,770
TOUL 6,930 h.	5	Colombey, Domèvre-en-Haye, Thiaucourt, Toul (2).	119	58,368

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Les *Leuci*, race fière et libre qui avait conquis par l'épée de nouveaux foyers sur les bords de la Moselle, furent comptés au nombre des plus fidèles alliés de Rome dont ils adoptèrent les lois et les coutumes. Leurs villes, *Tullum* (Toul), *Nasium*, etc., s'élevèrent à une haute prospérité; mais pas une seule n'échappa à la rage des Vandales ou des Huns. L'arrivée des Francs changea complétement la destinée de ce pays. En 511, le partage de la Gaule entre les fils de Clovis donna naissance au royaume d'Orient ou d'Austrasie. Réuni à la couronne par Clotaire, Dagobert et Pépin, il en fut distrait, pour une longue suite de siècles cette fois, en faveur de Lothaire II, petit-fils de Charlemagne. Ce fut le nom de ce prince (*Lotharii regnum*, Lotharingie) qui par corruption devint celui de la vieille Austrasie.

A cette époque, la Lorraine s'étendait, en longeant le Rhin et le Rhône, depuis les Pays-Bas jusqu'à la Provence. Sans cesse tiraillé par des ambitions rivales, cet état ne tarda pas à périr. Après un demi-siècle de luttes sanglantes, on vit surgir une foule de grands fiefs, avec des titres divers, nés de la dislocation du roye carlovingien. Les premiers ducs de Lorraine furent Renier *au long cou* (907) et Giselbert. Après celui-ci, l'empereur Otto rentra en possession de la province et la donna à l'archevêque de Cologne qui la divisa en deux duchés : celui de Mosellane (Lorraine propre, etc.), et celui de basse Lorraine ou Brabant. Les premières concessions impériales en vertu desquelles on posséda les différents fiefs n'eurent qu'un caractère révocable. Au XIe s. l'empereur Henri III rendit le duché de Mosellane héréditaire : ce fut la race de Gérard d'Alsace, encore assis sur le trône d'Autriche, qui profita de cette faveur.

De 1048 à 1431, cette famille garda la Lorraine en descendance directe; mais cette année-là, le duc Charles II étant mort sans héritier mâle, son gendre, René d'Anjou, lui succéda, malgré la protestation armée d'Antoine de Vaudemont. En 1453, le bon René renonça à la couronne ducale; vingt ans après, il voyait s'éteindre sa postérité, et la maison de Vaudemont continuer la lignée de Gérard d'Alsace (1473). Jusqu'en 1626, la Lorraine ne cessa de prospérer sous l'administration intelligente de ses princes; mais Charles IV, prince remuant et belliqueux, attira bientôt le malheur sur ses états. Sa conduite éveilla la méfiance du cardinal de Richelieu; ses fautes finirent par justifier les agressions multipliées de la France et l'occupation de Nancy par les troupes de Louis XIII. Le règne de Léopold, remis en possession de la Lorraine par le traité de Ryswick (1697), fut long et prospère. Sous celui de son fils, François III, le traité de Vienne décida « que Stanislas Leczinski obtiendrait les duchés de Lorraine et de Bar en échange du trône de Pologne, mais pour être remis après sa mort à la France ». Cet acte fut convenu en 1736; François IV eut la Toscane et la main de Marie-Thérèse, l'unique héritière de l'Empire, pour l'indemniser de la perte de la Lorraine. En 1766, cette province devenait tout à fait française. Le traité de paix du 10 mai 1871 a modifié cette situation.

BIOGRAPHIE.

Dans les armes : les maréchaux Gouvion-Saint-Cyr, Lobau; les généraux Drouot, Grandjean, Gérard, Latour-Foissac; l'amiral de Rigny; le spirituel et licencieux chevalier de Boufflers; le P. Maimbourg, qui a écrit plusieurs ouvrages d'histoire; les littérateurs Palissot, Mme de Graffigny, Mme de Vannoz; le fameux graveur *Jacques* Callot; le poëte Saint-Lambert; le peintre original *Claude* Gelée, dit *le Lorrain; Charles* François, inventeur de la gravure en dessin; le comédien Fleury; le tragédien Monvel; le critique Hoffmann; les peintres Isabey et Bellangé; le spirituel dessinateur J.-J. Grandville; l'agronome Mathieu (de Dombasle).

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le départ. de la Meurthe-et-Moselle est *méditerrané*, et situé au N.-E., entre 48° 20′ et 49° 3′ de lat. N. Bornes : Allemagne, Belgique, Meuse, Vosges. Il tire son nom de la *Meurthe*, riv. qui l'arrose du S.-E. au N.-O., où elle se jette dans la Moselle. — Pays montagneux, traversé à l'E. par la chaîne des Vosges, à l'O. par les plateaux qui séparent les deux vallées de la Moselle et de la Meuse. — Bassin du Rhin. Riv. princip. : Meurthe, Moselle (navig.); Vezouze, Anne, Seille, Euron, Madon, Esse, Math, Sarre, Nied, Val, Châtillon, Zorn. Climat tempéré, un peu froid; hivers assez prolongés. — Canaux : de la Marne au Rhin, passant à Toul et à Nancy. 8 Routes nat., 15 départ.; 3,406 chemins vicinaux.

PRODUCTIONS. — Sols dominants : craie ou calcaire, sablonneux, pierreux, gravier, bon terreau. Sol en général très-fertile, cult. avec des chevaux. — Pays agricole, d'exploitat. et manufact. Récoltes surabondantes en vins et céréales; beaucoup de pommes de terre, légumes secs, betterave, houblon, chanvre, fruits et surtout prunes; produit très-import. en bois. Les vins sont la plupart communs; on cite pourtant, parmi les bons vins d'ordinaire, les rouges de Thiancourt et les blancs de Bruley et Salival. La Ferme modèle de la Malbranche, près de Nancy. Élève considérable de chevaux et de porcs; beaux troupeaux de mérinos, volailles en gr. quantité. — *Bois*, 187,367 h.; *vignes*, 16,045 h. — Exploit. minérale très-étendue : ce départem. est le premier pour la richesse de ces sources salines et de ses bancs de sel gemme (prod. annuel, 2,500,000 fr.). On exploite encore le fer, de très-belles pierres de taille, beaucoup de pierre à chaux, de beaux marbres et de l'albâtre. Nombreuses sources.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'industrie est très-active et donne plusieurs produits considérables : célèbres cristaux et verres de Baccarat, glaces de Cirey, soude et prod. chimiques de Dieuze; établissem. renommés de broderie sur batiste et sur tulle, dont Nancy est le centre; porcelaine, faïence et poterie, coton, draps, sucre indigène, papiers, peaux, bière, salines, eaux-de-vie brûlées, toiles de chanvre, confitures et conserves de fruits, boules d'acier vulnéraire de Nancy, salaison de porc; industrie métallurg. très-import. (fonte, gros fer, alènes, poinçons). — Le Commerce exporte bois, sel, grains, vins et eaux-de-vie, salaisons de porc et les prod. de l'industrie. — 95 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 7 Colléges. 1,110 Écoles élément. 2 Sém. 3 Biblioth. publ. École forestière, à Nancy. 8 Sociétés savantes. — *88 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

NANCY, ch.-l., une des belles villes irrégulièrement construites de France, site charmant, sur la Meurthe. La *Ville-vieille*, réseau de places et de rues, communique par un arc de triomphe avec la *Ville-neuve*, dont les rues fort larges et coupées à angle droit sont tirées au cordeau. La place de Grève, où jaillissent les gerbes d'un château d'eau; les places Carrière, d'Alliance, du Peuple ou Stanislas, sur laquelle figure depuis 1831 la statue de ce bon prince; le Cours d'Orléans, promen. délicieuse terminée par un arc de triomphe d'ordre ionique élevé en 1785 pour rappeler notre alliance avec les États-Unis; l'immense promenade de la Pépinière. Portes Stanislas, St-Jean, Notre-Dame. Parmi les édifices : le château goth. des ducs de Lorraine; la *Chapelle ducale*, décorée de 7 mausolées en marbre noir; l'*Hôtel de Ville*, l'un des plus beaux de France; l'hôtel de l'Université, qui renferme une bibliothèque riche et importante; le théâtre, la caserne d'infant., l'hôpital; la Cathédrale, bel édifice du siècle dernier; Bon-Secours, église qui renferme le tomb. de Stanislas, chef-d'œuvre de Girardon, et celui de la reine, par Nicolas-Sébastien Adam, de Nancy; le beau jardin botanique. — Fabrique de draps, de coton; broderie renommée. Capitale de la Lorraine.

BRIEY. — Rues étroites, sur le penchant d'un coteau rapide baigné par le Wagot, dépendant de l'ancien départ. de la Moselle, aujourd'hui rattaché à la Meurthe.

LUNÉVILLE, au milieu d'une belle plaine, s. la Vezouze. Cette jolie v., emb. par le duc Léopold, renferme le *Château ducal*, converti dès 1768 en quartier de cavalerie; de belles casernes, un vaste manége couvert, une église surchargée de deux tours. — Traité de 1801 entre la France et l'Autriche.

TOUL, pl. forte, s. la Moselle. La *Cathédrale* et Saint-Gengoult, précieux restes du style gothique. — Siége d'un Évêché souverain supprimé en 1790.

Citons encore : *Pont-à-Mousson* (7,843 h.), sur la Moselle. On remarque l'Hôtel de Ville, l'église paroissiale Saint-Martin, dont les tours ressemblent à des couronnes, et une place entourée d'arcades. Poteries communes et sucre indigène. — *Longwy*. Place forte.

VARIÉTÉS.

« Dans quelques parties de la Lorraine, il existe encore un usage fort ancien. Lorsqu'un jeune garçon a fixé son choix sur la jeune fille dont il veut faire sa compagne, si ses hommages sont agréés, tous les deux prennent le nom de *Valentin* et *Valentine;* dès lors ils sont fiancés, et paraissent toujours ensemble dans les fêtes et aux danses villageoises : les autres jeunes gens du pays les proclament « Valentins » et reçoivent d'eux quelques présents. A partir de ce moment leur union devient indissoluble, pour ainsi dire. — Le langage des villes est le français, caractérisé par une prononciation un peu chantante qui n'est pas toujours agréable. Les paysans parlent en général le patois lorrain, lequel ne manque pas de grâce, bien qu'il sonne assez durement à l'oreille. »

53 bis.

MEURTHE ET MOSELLE

MEUSE

Population. . . . 284,725 hab.
Superficie . . . . 610,331 hect.

Chef-lieu : BAR-LE-DUC, à 251 k. E. de Paris.

Recettes . . . . . 10,412,024 fr.
Revenu territ. . . 14,281,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie de la LORRAINE (*Trois-Évêchés, Clermontois, Barrois*) et de la CHAMPAGNE. — Cour d'appel et Académie de Nancy. — 6e Corps d'armée (Châlons) : 3 pl. fortes. — 16e arrond. forestier. — Diocèse de l'Évêché de Verdun.

4 ARRONDISS.	28 CANTONS.		587 COMM.	POPUL.
BAR-LE-DUC. 15,175 h.	8	Ancerville, Bar-le-Duc, Ligny, Montiers-sur-Saulx, Revigny, Triaucour, Vaubecourt, Vavincourt.	128	77,468
COMMERCY. 4,191 h.	7	Commercy, Gondrecourt, Pierrefitte-sur-Aire, Saint-Mihiel, Vaucouleurs, Vigneulles, Void.	179	75,306
MONTMÉDY. 2,020 h.	6	Damvillers, Dun-sur-Meuse, Montmédy, Montfaucon, Spincourt, Stenay.	131	58,298
VERDUN. 10,738 h.	7	Charny-sur-Meuse, Clermont-en-Argonne, Etain, Fresne-en-Woëvre, Souilly, Varennes-en-Argonne, Verdun,	149	73,653

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Deux braves peuples belges les *Leuci* et les *Mediomatrici*, habitaient les bords de la Meuse, lors de la conquête romaine; leurs villes s'appelaient *Barrum* et *Virodunum* (Bar et Verdun). Lorsque les invasions commencèrent à gronder sur le Rhin, leur pays, libre jusque-là, fut occupé, fortifié, sillonné de routes. En 502, Clovis le soumit, et en fit enclave de l'Austrasie; en 843, Louis le Débonnaire le rattacha à la Lorraine, après avoir conclu à Verdun le traité qui réglait sa succession.

Au Xe s. les détenteurs d'offices royaux se déclarèrent indépendants : un duc de Mosellane s'intitula, de son chef, duc de Bar; un évêque régna sur Verdun, des seigneurs s'isolèrent à Commercy. Le suzerain, c'était l'empereur, suzerain commode et toujours absent. Cependant les successeurs de Frédéric de Mosellane n'osèrent pas se qualifier du titre de ducs; ils préférèrent celui de comtes jusqu'à Robert, gendre du roi Jean, qui se créa duc. Presque tous, mal à l'aise dans leur petit État, s'en vont guerroyer avec leurs voisins, ou mourir en Terre Sainte. Thibaut II, l'un des plus remarquables, rendit le Barrois plus compacte que jamais et l'éleva à une telle puissance qu'il était en quelque sorte l'arbitre de la Lorraine et de la Champagne. La mort d'Édouard III, tué à Azincourt (1415), fut le signal de la perte du Barrois : un de ses frères, évêque de Châlons, puis de Verdun, et le dernier des enfants mâles du duc Robert, s'empressa de saisir ce magnifique héritage. Il eut néanmoins à lutter contre les prétentions de ses sœurs, dont l'aînée, Yolande de Bar, alors reine d'Aragon, l'attaqua devant le parlement, prétendant que sa qualité de prêtre s'opposait à ce qu'il prît possession du duché. Pour mettre fin à ces tribulations, après avoir régné quelques années sur le pays où il ramena la paix, le cardinal se démit en faveur de René d'Anjou, petit-fils de la reine d'Aragon, son arrière-neveu. Il lui fit épouser Isabelle, fille du duc Charles II, unique héritière de la Lorraine, assurant ainsi la réunion des deux duchés. Par suite de conventions arrêtées entre René d'Anjou et Louis XI, Celui-ci occupa la prévôté de Bar pendant plusieurs années (1474-1480). Enfin des luttes désastreuses qui se produisirent entre Charles IV et les rois Louis XIII et Louis XIV, et qui durèrent près d'un demi-siècle, préparèrent la réunion définitive de la Lorraine et du Barrois au royaume de France.

BIOGRAPHIE.

François de GUISE, qui trois fois devait sauver la France avant de mourir du coup de pistolet de Poltrot; les littérateurs THÉVENIN, RIBOUTÉ; le savant D. CALMET; le secrétaire de Richelieu, HENNEZON, surnommé *l'Éminence grise;* les historiens BROULIER, BELHOMME, CELLIER, RICHARD DE WASSEBOURG; les jurisconsultes LEPAIGE, LE MARLORAT; le mathématicien DOUNOT; le grammairien BEAUZÉE; le poëte PONS (de Verdun); les peintres DE BAR, MOREAU; l'architecte ROGIER; les sculpteurs HOUTZEAU, HUMBERT; le graveur *Claude* WOERIOT, et son frère *Pierre,* inventeur de la taille-douce; l'ingénieur MARÉCHAL; le missionnaire VILLOTTE; les médecins ALLIOT, MOREAU; les généraux CHEVERT (1697), EXCELMANS; la favorite Mme DU BARRY, et le maréchal OUDINOT.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. de la MEUSE est *frontière;* il est situé au N.-E., entre 48° 25' et 49° 35' de lat. N. Bornes : Ardennes, Marne, H.-Marne, Vosges, Meurthe et Moselle; et prov. belge du Luxembourg. Il tire son nom de la *Meuse,* fl. qui le traverse du S. au N. — Pays montueux, mais peu élevé; parcouru par deux chaînes de plateaux qui encaissent la vallée de la Meuse. Le point culmin. ne dépasse guère 500 m. — Bassins du Rhin et de la Seine. Riv. princip. : Meuse (navig.); Chiers, Othain, Loison, Ornes, Longeau, Marne, Ornain, Chée, Saulx, Aisne, Aire, Biesme. Plus. étangs. — Climat variable; beaux automnes; le froid s'y prolonge assez longtemps. — 9 Routes nat., 12 départ.; 7,850 ch. vicinaux. *Chem. de fer.* (Voir la carte.)

PRODUCTIONS. — Sols dominants : craie ou calcaire, riche terreau, pierreux, argileux, sablonneux. Sol très-fertile, cult. avec bœufs et chevaux. — Pays agricole, d'exploitat. et manufact.; agric. avancée. Récolte surabond. en grains et en vins; betterave, cerisier en grand, chanvre, belles prairies. Les vins sont en général estimés (460,000 hectol.), surtout ceux de la vallée de l'Ornain; on cite parmi les excell. vins d'ordinaire, les rouges de Bar et de ses environs, et de Creue, près de la Meuse, et les blancs de Creue. Industrie considérable en bois. Élève import. de chevaux et de porcs; abeilles assez nombr. — *Bois,* 137,755 h.; *vignes,* 13,540 h. — Exploitat. minérale : fer abondant, excellentes pierres de taille, pierre à chaux, gypse, marne, argile à poterie. Eaux ferrugineuses à Savonnières.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie travaille surtout le fer, qui crée annuell. une valeur de 7,000,000 fr. et alimente des manuf. considérables d'articles de taillanderie et de ferronnerie; ensuite, les papiers, le verre, la faïence, les tuiles et poteries, les tissus de coton, les lainages, les cuirs et peaux, la vannerie, la boissellerie et autres art. du travail du bois, les bas de fil, la dentelle, les confitures de groseilles et de framboises de Bar et de Ligny, les dragées et liqueurs de Verdun, les fromages façon Gruyère, les salaisons de porc. — Le Commerce exporte bois, fer, tissus de coton, papiers et produits fabriqués. Émigrat. temporaire de march. de paniers, rémouleurs, d'étameurs, etc. — 105 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 5 Colléges. — 900 Écoles élémentaires. — 2 Séminaires. — 3 Bibliothèq. publ. — 3 Sociétés savantes. — *88 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

BAR-LE-DUC, ch.-l., appelé aussi *Bar-sur-Ornain.* Il reste des anciens remparts une tour dite de l'Horloge, qui sert de beffroi. St-Pierre renferme un morceau de sculpture remarquable : c'est un cadavre en dissolution, et presque à l'état de squelette, exécuté en marbre blanc sur un autel de marbre noir. Commerce de toiles, tissus de coton, cotons filés, cuirs, bois, vins estimés et excellents, confitures de groseilles. — Ancienne capitale du Barrois, agrandie au Xe s. par Frédéric Ier, duc de la Mosellane.

COMMERCY, v. assez bien bâtie, entourée d'une belle forêt, s. la Meuse. Le Château restauré par le cardinal de Retz et converti en caserne; la maison commune, l'hôpital, les halles, le grand manége couvert.

MONTMÉDY, sur le Chiers, à 5 k. de la frontière. Cette place forte, divisée en haute et basse, est mal bâtie, peu commerçante et sans industrie. — Aux environs, le village d'*Avioth* possède une Église (Xe s.), qui passe pour un beau monument gothique.

VERDUN, jolie v. s. la Meuse. Rues rapides et mal pavées. On remarque l'anc. Palais épiscopal, l'Hôtel de Ville, le quartier de cavalerie, la Biblioth. Comm. important de dragées et de liqueurs. — Place de guerre, réunie à la France par le traité de Munster. Capitulation du 1er septembre 1792, après un bombardement de quinze heures par les Prussiens.

Citons encore : *Saint-Mihiel* (4,285 hab.) sur la Meuse, dans un vallon arrosé par le Marsouppe.

54.

MEUSE

OUDINOT
né en 1767 à Bar-sur-Ornain.

2 Myriametres.
3 Kilometres

Gravé par Villerey. Dressé par A. Vuillemin Géographe. Ecrit par Isidore

MORBIHAN

Population. . . . 490,352 hab.
Superficie. . . . . 681,704 hect.

Chef-lieu : VANNES, à 500 k. O. de Paris.

Recettes . . . . . 9,685,127 fr.
Revenu territ. . 14,741,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie de la BRETAGNE (*Basse-Bretagne*). — Cour d'appel et Académie de Rennes. — 11e Corps d'armée (Nantes); 5 places fortes. — 3e Arrondiss. maritime (Lorient); 28 ports de mer. — 25e Arrondiss. forestier. — Diocèse de l'Évêché de Vannes.

4 ARRONDISS.	37 CANTONS :		248 COMM.	POPUL.
VANNES. 14,690 h.	11	Allaire, La Gacilly, Elven, Grand-Champ, Muzillac, Questembert, La Roche-Bernard, Rochefort, Sarzeau, Vannes (2).	80	133,524
LORIENT. 34,660 h.	11	Auray, Belle-Isle-en-Mer, Belz, Hennebont, Lorient (2), Plouay, Pluvigner, Pont-Scorff, Port-Louis, Quiberon.	52	167,061
PLOERMEL. 5,472 h.	8	Guer, Josselin, Malestroit, Mauron, Ploërmel, Rohan, Saint-Jean-de-Brévelay, La Trinité-Porhoët.	65	90,245
PONTIVY. 7,886 h.	7	Baud, Cléguérec, Le Faouet, Gourin, Guéméné, Locminé, Pontivy.	51	99,522

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Les *Venetes,* premiers navigateurs du *Mor-bihan,* petite mer, étaient la nation la plus puissante de l'Armorike. Aussi disputèrent-ils aux Romains avec une indomptable énergie la possession d'un pays doublement cher et sacré à leurs yeux. César vint en personne les combattre : il détruisit leur flotte; les guerriers furent jetés dans les flots, et le reste de la population, vendu à l'enchère, « alla, sous le fouet des trafiquants d'esclaves, garnir les marchés de l'Italie. » De la troisième Lyonnaise, ce pays passa au IVe s. sous la domination des princes bretons. L'un d'eux, Conan Meriadec, suivant la légende, installa le premier évêque de Vannes et fonda, dit-on, dans l'île de Rhuis, l'abbaye de Saint-Gildas (398). Les Franks, déjà maîtres de la Gaule, pénétrèrent assez tard dans l'intérieur d'une contrée sauvage où la guerre, disait César, était toute nouvelle (547). Ils trouvèrent dans les comtes de Vannes, qui avaient succédé à Hoël Ier, de rudes adversaires; Clotaire, Pépin, Charlemagne, envahirent le territoire à la tête de leurs armées; Charles le Chauve y planta le dernier son drapeau. Nominoé, qui s'était servi du comté de Vannes pour arriver au trône, affranchit la Bretagne des Franks à la bataille de Ballon (843); malheureusement il fut impuissant à la protéger contre la piraterie scandinave. A leurs dévastations succédèrent les luttes des successeurs de Nominoé avec les comtes de Rennes; elles remplirent une grande partie du moyen âge.

Ce pays était tombé au pouvoir de l'Angleterre lorsque le meurtre d'Arthur appela sur lui l'intervention intéressée de la France (1202). Dès lors la longue querelle de Montfort et de Blois, qui se disputèrent la couronne ducale à la mort de Jean III (1341-1365), ne couvrit que les visées ambitieuses des deux puissances rivales. La France appuyait Charles de Blois; Clisson, Beaumanoir, Du Guesclin, étaient ses champions. L'Angleterre avait pris parti pour Montfort; Édouard III même lui prêta sa redoutable épée. Celle-ci triompha grâce aux embarras de la France, grâce au succès de la journée d'Auray, qui coûta la vie à Charles de Blois. Pourtant la haine des Anglais était nationale chez un peuple que leurs ancêtres, les Saxons, avaient expulsé de l'île; ainsi à Hennebon, sur l'assurance que Du Guesclin n'en voulait qu'à la garnison anglaise, les habitants laissèrent massacrer celle-ci sans la secourir; à Vannes, on n'osa refuser l'accès de la ville à Buckingham, mais on lui fit jurer « sur saintes évangiles que il ne feroit ni consentiroit à faire domaige ni moleste ». Les ducs de Bretagne avaient une prédilection marquée pour Vannes, qui partageait avec Rennes et Nantes l'honneur d'être un des siéges ordinaires de la cour. Les États de Bretagne s'y assemblèrent très-souvent; ce fut même là qu'à l'instigation de François Ier ils demandèrent et sanctionnèrent le retour de cette province à l'État (1532). Le zèle bien connu de cette contrée pour les choses de la religion lui fit écarter dédaigneusement les réformes de Calvin; en revanche, elle arbora avec enthousiasme la croix de Lorraine et profita de l'audacieuse tentative de son gouverneur pour protester contre la réunion à la France. Mercœur se soumit, et fut heureux de garder son gouvernement à la condition de marier sa fille au bâtard de Gabrielle d'Estrées et d'Henri IV (1592). Le XVIIe s. vit s'élever deux villes sur l'Océan : Port-Louis, fondé par Louis XIV, et Lorient, par la Compagnie des Indes.

Le Morbihan ne pouvait manquer d'être engagé dans les troubles de l'Ouest. Les villes accueillaient et défendaient la Révolution, les campagnes fournissaient au royalisme leur contingent. Nous ne citerons de ces luttes fratricides qu'un funèbre souvenir : l'expédition de Quiberon, le combat naval de Groix, où sombra l'héroïque *Vengeur*.

BIOGRAPHIE.

Parmi les hommes célèbres de ce dép., citons : le connétable *Artus* DE RICHEMONT, le continuateur de l'œuvre entreprise par Jeanne d'Arc; l'amiral BOUVET; le général ALLEMAND; G. CADOUDAL; *René* LE SAGE, le spirituel et mordant auteur de *Turcaret,* de *Gil Blas,* du *Diable boiteux;* le littérateur CAMBRY; enfin BISSON, qui aima mieux se faire sauter, en 1827, avec son vaisseau, que de l'abandonner aux pirates turcs.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. du MORBIHAN est *maritime* et situé au N.-O., entre 47° 15′ et 48° 10′ de lat. N. Bornes : Finistère, Côtes-du-Nord, Ille-et-Vilaine, Loire-Inf. et l'Océan. Il tire son nom d'un golfe formé au S. par l'Océan et nommé *Morbihan,* en celte *petite mer.* Pays peu élevé; sillonné, dans l'arrond. de Pontivy, par de hautes coll. (300 m. d'élév.), ramificat. de la chaîne des mont. Noires. Beauc. d'îles, entre autres : Belle-Isle, Groix, Houat, Hoëdic, île aux Moines et l'île d'Arz, ces deux dernières dans le Morbihan. Côtes déchirées par un grand nombre de baies, rades et ports; la presqu'île de Quiberon, réunie au cont. par un isthme étroit, est la saillie la plus remarq. (12 k. de long). Bassins du Blavet et de la Vilaine. Riv. princip. : Vilaine, Blavet, Scorff, Odet, Auray, Aff, Oust, Arz (navig.).— Climat doux, malsain quelquefois à cause des brouill. et des vents; tempér. var. — Canaux du Blavet, de Nantes à Brest. 7 Routes nat., 13 départ., 2,500 chemins vicinaux.

PRODUCTIONS. — Sols domin. : gravier et pierreux, argileux, différentes sortes, sablonneux; beaucoup de bruyères. — Pays agricole; agriculture peu avancée. Excédant de céréales; pommes de terre, chanvre, fruits à cidre, mil, oignons. Quelques vins très-communs. Élève étendue de gros bétail; chevaux estimés; abeilles nombreuses. Pêche importante; celle de la sardine emploie plus de 600 barques et rapporte annuellement 1,500,000 fr. — *Bois,* 34,462 h. — Exploitation minér. : fer, sel marin, ardoises, pierres de taille, granit, argile à poterie, etc. — *Vignes,* 685 h.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie, peu développée, fabrique surtout la fonte et le fer, des toiles estimées, des draps et lainages; puis les cuirs, les papiers et les dentelles; construction de navires à Lorient et dans les principaux ports. — Le commerce exporte chevaux, bestiaux, beurre, miel, salaisons et autres provisions, poisson, grain, etc. — 610 foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 2 Lycées. 3 Colléges. 300 Écoles élément. 1 Sémin. 1 Biblioth. publique. 1 Société savante. 3 Ecoles d'hydrographie. — *48 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

VANNES, ch. l., à l'extrém. du golfe de Morbihan. Cette ville, bâtie en amphith. sur une coll. et à la jonct. de 2 ruisseaux, possède un pet. port bordé d'assez beaux quais et d'une jolie promenade. On remarque la *Cathédrale,* qui renferme les tombeaux de S. Vincent Ferrier et de l'év. Bertin; l'Évêché, l'élég. Égl. du collége, la Tour du connétable, le cours élevé de la Garenne. Aux environs, les admir. ruines des châteaux d'Elven et de Sucinio. — Exportat. de fers, chanvre, sel, grains, miel et beurre.

LORIENT, s. l'Océan, au fond de la baie de St-Louis et à l'embouch. du Scorff, v. gr., bien bâtie et fortif.; rues larges et tirées au cordeau; places régul., promen. agréabl.; plus. faubourgs, dont le plus étendu est celui de Kerentreich. Le *port* est grand, sûr et commode, bordé de beaux quais et de jolies maisons. Citons le chantier si vaste de Caudan, la Préfecture maritime, les Magasins de la marine, les Casernes, la Tour des signaux, l'Église paroiss., d'une archit. bizarre, l'Hôtel-de-Ville, la Colonne Bisson, la Place Nationale, le Lazaret St-Michel, etc. Siége de l'anc. Compagnie des Indes. Il y a toujours à Lorient 12 à 15 bâtim. de tout rang en construction. Pêche active de sardines.

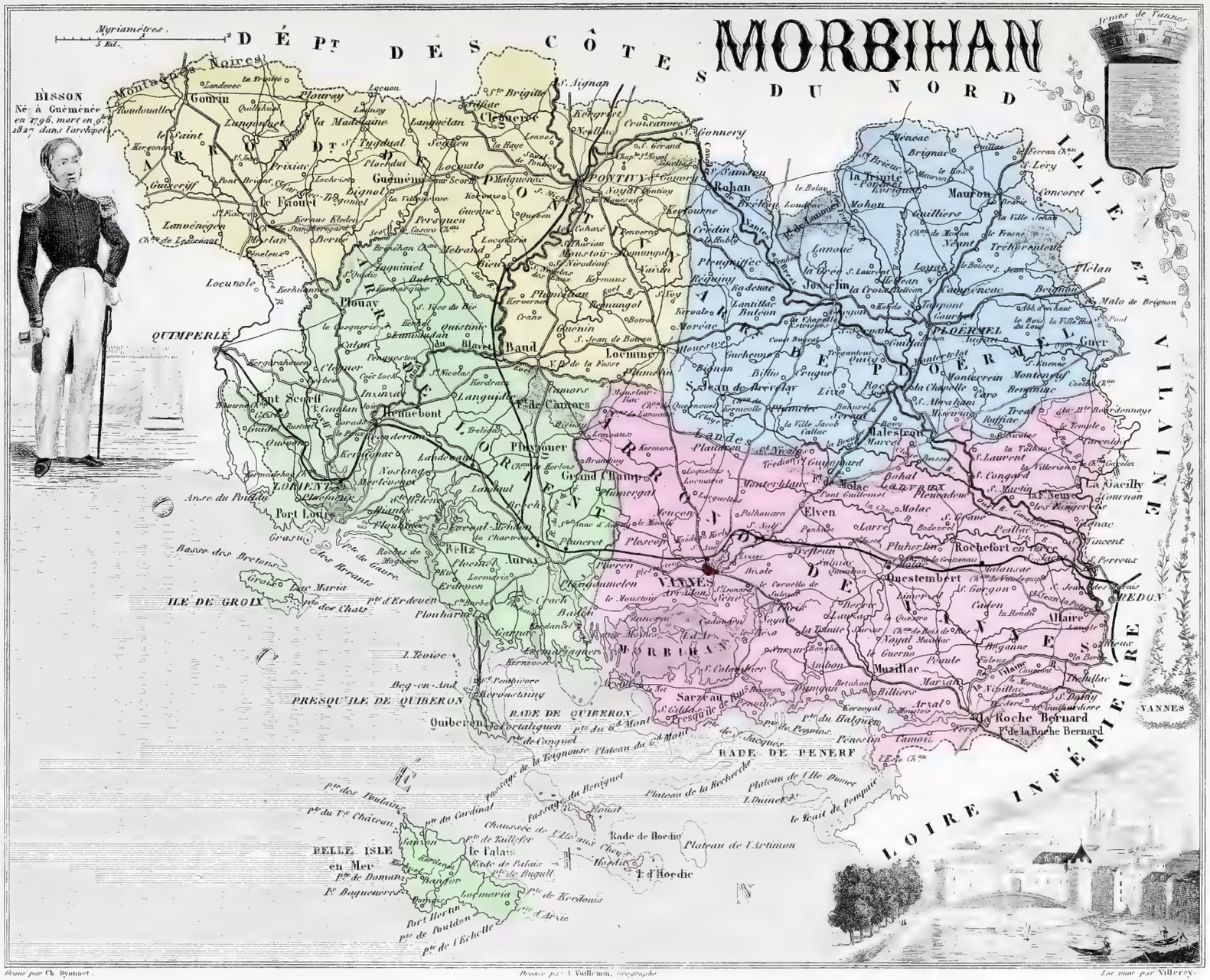
PLOERMEL, p. v. bien bâtie, dont les princ. édifices sont l'Hospice, l'Égl. parois. (XIIe s.), basse et lourde, mais décorée de sculpt. précieus. et de beaux vitraux; elle renferme les mausolées des ducs Jean Ier et Jean II.— A 10 k. de Josselin, dans la lande de Mi-Voie, est l'obélisque élevé en mémoire des cheval. bretons, vainqueurs des Anglais au fameux *combat des Trente* (27 mars 1351).

PONTIVY, à la jonction des cantons de Nantes et du Blavet, ville nouvelle, aux rues larges, propres, régulières. Commerce considérable de grains, toiles, beurre, chevaux, bestiaux. — Sous l'Empire, *Napoleon-Ville.*

VARIÉTÉS.

Le département renferme une grande quantité de monuments mégalithiques, celtiques ou druidiques, principalement à Locmariaquer, à Carnac, à Quiberon, à Arzon, dans la vaste lande de Lanvaux, etc. Partout on rencontre des Peulvens, des Menhirs, des Dolmens, des Galgals, des Tumulus, etc.; on en trouve des plus remarquables surtout à Locmariaquer et à Carnac, près d'Auray, arrond. de Lorient. M. de Chateaubriand a dit en parlant des pierres de Carnac : « Battues des vents, des pluies et des flots, elles sont solitaires entre la mer, la terre et le ciel. »

MORBIHAN



Gravé par Ch. Bronnet.

Dressé par V. Vuillemin, Géographe

Lith. par Villeroy.

MOSELLE

Population . . 452,157 hab.
Superficie . . . 610,000 hect.

Chef-lieu : METZ, à 308 k. E. de Paris.

Recettes. . . . 16,978,211 fr.
Revenu territ. 16,528,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE

Avant 1790, ce dép. faisait partie de la LORRAINE (*Pays Messin, Trois-Évêchés*) et d'enclaves allemands. — Cour d'appel et Académie de Nancy. — 5e Division militaire (Metz); 5 places fortes. — 11e Arr. forestier. — Diocèse de l'Évêché de Metz; Église consist. calviniste, Synagogue à Metz.

4 ARRONDISS.	27 CANTONS.		631 COMM.	POPUL.
METZ. 54,817 h.	9	Boulay, Faulquemont, Gorze, Metz (3), Pange, Verny, Vigy.	225	165,179
BRIEY. 1,876 h.	5	Audun-le-Roman, Briey, Conflans, Longuyon, Longwy	131	64,511
SARREGUEMINES. 6,802 h.	8	Bitche, Forbach, Gros-Tenquin, Rorbach, Saint-Avold, Sarralb, Sarreguemines, Volmunster.	156	131,876
THIONVILLE 7,376 h.	5	Bouzonville, Cattenom, Metzerwisse, Sierck, Thionville.	119	90,591

ABRÉGÉ HISTORIQUE

Les Romains firent de *Divodurum* (Metz) une de leurs stations les plus importantes. Cinq voies militaires traversaient la capitale des *Mediomatrici*, issus de cette vaillante nation belge que César eut tant de peine à dompter. Crocus et Attila la couvrirent de ruines (262-451). En 510, ce pays se soumit volontairement à Clovis. L'année suivante, ce prince ayant partagé ses conquêtes entre ses fils, Théodorik eut l'Alsace et la Lorraine, royaume qui reçut le nom d'Austrasie (Oster-reich) et qui eut Metz et Thionville pour principales résidences. Déchiré par la lutte de Brunehilde et de Fredegonde, par la turbulence des Leudes et l'ambition des maires du palais, il n'eut pas une longue durée; il fut réuni passagèrement aux autres possessions frankes en 613, en 633, en 752, et donné à Lothaire, fils de Louis le Débonnaire (855); du nom de Lotharingie (*Lotharii regnum*), on fit plus tard *Loherrègne*, et enfin Lorraine. L'archevêque de Cologne, Bruno, avait reçu de son père l'empereur Otto l'investiture du duché de Lorraine, lorsqu'en 959 il divisa cet État, dont l'administration lui pesait, en deux provinces : le duché de Mosellane comprit la partie haute et eut pour seigneurs Frédéric, comte de Bar, puis Charles, le dernier prince carlovingien.

Dès le XIe s., l'autorité impériale fut méconnue en Lorraine. Les évêques de Metz furent les premiers à s'arroger un pouvoir que la bourgeoisie leur enleva bientôt. Le pays messin devint une république « où nul n'était de condition servile », et dont le chef était un échevin nommé à vie, ensuite chaque année. Ses actes furent empreints d'un grand amour de la liberté : la Ligue des seigneurs fut repoussée, le duc Ferry contraint à demander la paix (1288), plusieurs évêques chassés ou obstinément écartés quand ils ne respectaient pas les droits de la cité, le roi de Bohême et ses alliés honteusement défaits (1324). Le pays messin ne put se débarrasser des compagnies franches, bandes de pillards organisées, qu'en se rachetant au prix d'énormes rançons (1375). — Le despotisme de Charles-Quint lui aliéna à tout jamais la république lorraine. Les princes allemands ayant formé une puissante coalition contre lui, celle-ci se rangea de leur côté et s'offrit d'elle-même au roi de France (1552). L'empereur, qui sentait vivement la perte de cette opulente cité, vint camper sous ses murs à la tête de 75,000 hommes. Trois mois après, il se retirait devant la fermeté des habitants et le génie militaire de François de Guise que cette savante défense couvrit de gloire. Pendant les guerres de religion, le pays messin n'hésita pas à se déclarer pour Henri IV et fit essuyer plusieurs défaites au duc de Lorraine, Charles III, un des chefs de la Ligue.

Les autres portions du territoire de la Moselle furent les dernières acquisitions de la couronne. Le Luxembourg fut repris aux Espagnols à la suite de la victoire de Rocroi; Thionville ne put résister à Condé (1643). Briey, Sarreguemines, Bitche et les autres villes lorraines devinrent françaises par la cession de la province à Louis XV (1736).

BIOGRAPHIE

Parmi les hommes de guerre : les maréchaux FABERT, LASALLE, MOLITOR, NEY, *le Brave des Braves*, né à Sarrelouis, auj. ville prussienne; les généraux CUSTINE, RICHEPANSE, HOUCHARD, EBLÉ, SCHNEIDER; — l'historien FERRY; les savants LEDUCHAT, STATOR; l'aéronaute PILASTRE DES ROSIERS; le graveur LE CLERC; le ministre BOUCHOTTE; les législat. BARBÉ-MARBOIS, MERLIN (de Thionville); le peintre RENNOT, Amb. THOMAS, de l'Inst., etc.

STATISTIQUE

TOPOGRAPHIE. — Le dép. de la MOSELLE est *frontière;* il est situé au N.-E., entre 48° 55′ et 49° 33′ de lat. N. Bornes : Meuse, Meurthe, Bas-Rhin; et la prov. *bavaroise* du Palatinat, la prov. *prussienne* du Rhin et le grand-duché du Luxembourg qui se trouve entre la Prusse rhénane et la prov. *belge* du Luxembourg. Il tire son nom de la *Moselle*, riv. qui le traverse du S.-O. au N. — Pays montagneux, quoique peu élevé; en partie occupé par des chaines de collines basses et des plateaux qui se relient aux Vosges et aux Ardennes. — Bassin du Rhin. Riv. princip. : Moselle, Sarre (navig.); Math, Seille, Orne, Chiers, Othain, Nied, Rossel, Blies, Hornbach. — Climat tempéré, mais très-variable. — 13 Routes nat., 13 départ.; 2,398 chem. vicinaux. — *Chem. de fer.* (Voir la carte.)

PRODUCTIONS. — Sols dominants : pierreux, argileux, sablonneux, gravier, riche terreau; très-peu de landes. Sol fertile dans les vallées. — Pays agricole, d'exploitation et manufacturier; culture avancée. Excédant en céréales, récolte très-abond. de pommes de terre (plus de 3 millions d'hectol.); légumes secs, betteraves, chanvre, graines oléagineuses et fruits; fourrages. Culture d'arbres pour plantations; prod. considé. en bois. Parmi les vins, en général de bonne qualité, on cite les rouges des environs de Metz, classés au nombre des meilleurs vins d'ordinaire. Élève import. de porcs et de moutons, beaucoup d'abeilles. — *Bois,* 136,109 hect.; *vignes,* 5,073 hect. — Exploitation minérale importante : fer, sel; tourbe, terres alumineuses, grès, marbres, pierres à chaux, gypse, marne, terre à poterie. Plusieurs sources minérales.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie manufact., variée et très-active, travaille surtout le fer et l'acier (produit annuel, 10 millions), qui alimentent des tôleries, des manufact. de fer-blanc, de scies, limes, râpes et art. divers de quincaillerie et taillanderie, et des clouteries. Viennent ensuite les creusets, les verres et cristaux, la faïence et les poteries de Sarreguemines, les toiles de ménage, les draps et lainages, la broderie, les papiers, les cuirs, la colle-forte, les tabatières, le sucre, indigène, un bière estimée, les eaux-de-vie de marc, l'exploitation des forêts, la préparat. des fruits secs et des confitures recherchées de Metz, les salaisons de porcs. — Le Commerce exporte surtout bois, sels, fers, tuiles et draps, poterie, verres et cristaux, et produits fabriqués. — 90 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 1 Lycée. — 2 Colléges. — 1,020 Écoles élément. — 2 Séminaires. — 1 Bibliothèque publ. — École d'application d'artillerie et du génie, à Metz. — 7 Sociétés sav. — *90 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES

METZ, ch.-l., gr. et belle v., sur la Moselle; place très-forte. On remarque la *Cathédrale* (XIe s.), dont on admire la nef svelte et les magnifiques vitraux; elle est malheureusement masquée par un lourd et massif portail qui date de 1764; l'Hôtel de Ville, l'Arsenal, le vaste Hôpital militaire, les belles Casernes, l'École d'artillerie, les Marchés, la Préfecture, le Théâtre, etc. L'Industrie s'exerce sur les toiles, le linge, les draps, les étoffes de laine, les papiers peints, la passementerie, les cuirs et peaux, la bière. — Autrefois siége d'un Évêché souverain. Au XIVe siècle, Metz avait 60,000 hab.

BRIEY, assemblage de rues étroites, sur le penchant d'un coteau rapide baigné par le Wagot.

SARREGUEMINES, p. v., propre et régulière, au confluent de la Sarre et de la Blies. L'Église, l'ancien couvent des capucins, le vieux château fort. Faïencerie très-importante et très-renommée.

THIONVILLE (*Theodonis villa*), place forte, sur la Moselle. Rues larges et belles; trois portes. L'Église paroissiale, les casernes, le Manége, la vieille tour de Thion. — Blocus de 1792 et de 1814.

Citons encore *Bitche* (2,740 h.), pl. forte, ceinte d'un mur crénelé et défendue par une citadelle jugée imprenable. — *Longwy* (3,353 h.), à 2 k. du grand-duché de Luxembourg; en 1815, les Prussiens perdirent 3,000 h. au siége de cette place. — *Sierck* (2,390 h.), ville industrieuse, qui exploite une roche de quartz dont on fait un excellent pavé. — *Forbach* (5,691 h.), dans une plaine délicieuse. — *Ars-sur-Moselle* (5,860 h.), presque tous ouvriers des usines considérables qui existent dans ce pays. — *Hayange* (3,896 h.). — *Moyeuvre-Grande* (3,195 h.). — *Stiring-Wendel* (3,310 h.), forges et usines d'un développement considérable.

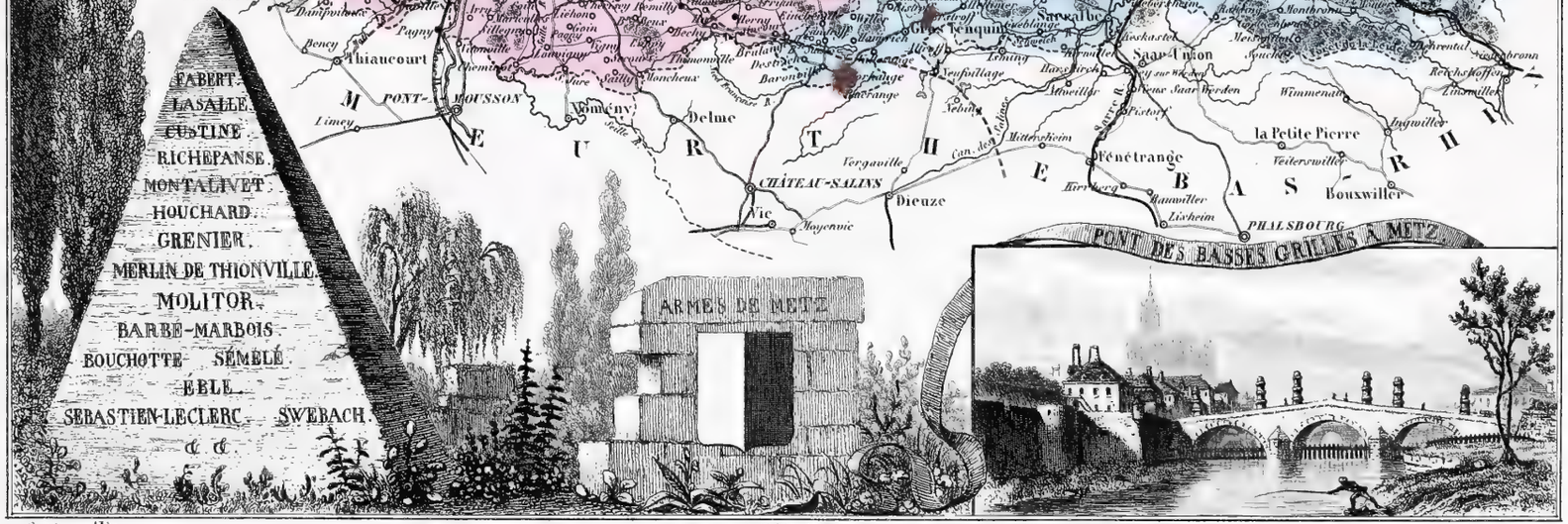
VARIÉTÉS

« Les mœurs des habitants du pays Messin sont extrêmement douces et affables; ils se montrent intelligents, persévérants, braves, laborieux; la gaieté est un des caractères les plus saillants de leur humeur. Il n'est point de village qui n'ait sa fête, pendant laquelle chaque famille se met en dépense pour régaler les amis du voisinage. La majorité de la population est catholique; mais le culte hébraïque est représenté par un très-grand nombre d'hommes actifs et industrieux, s'adonnant au commerce des bestiaux et des chevaux. Le culte réformé existe dans des villages entiers, et les anabaptistes sont groupés du côté des Vosges. Une dernière race, peu répandue aujourd'hui, semble avoir fixé ses tentes dans certaines vallées voisines de Bitche : ce sont les *Zingeiner* ou Bohêmes. Ils vont par bandes courir les fêtes locales, exerçant la profession de rétameurs. Voleurs, effrontés, menteurs, impatients de toute espèce de joug, ils sont partout un sujet de haine ou d'effroi, ne s'allient qu'entre eux et tendent constamment à éluder l'intervention des officiers publics dans tous les actes de la vie civile. — L'idiôme populaire est un allemand corrompu.

« Le monument le plus rare de l'antiquité dans ce pays, c'est le *radier* immense à l'aide duquel les tribus celtiques établies sur les hauteurs qui dominent la Seille sont parvenues à rendre le sol de la vallée assez solide pour qu'il devint possible d'y établir des centres permanents d'exploitation des sources salifères. Il consiste en un amas gigantesque de petits morceaux de terre cuite façonnés à la main et jetés ensuite dans le marais sur une étendue de plusieurs kilom. c., et en telle profusion qu'ils forment partout une couche compacte de 8 à 10 pieds d'épaisseur. Le plus simple calcul montre qu'il a fallu une population de plusieurs milliers d'habitants continuellement occupés à ce travail pendant au moins deux siècles pour construire ce monument étrange de l'industrie humaine. »

MOSELLE

NEY
NAQUIT A SARRELOUIS EN 1769



Gravé par Alès. Dressé par A. Vuillemin Géographe. Ecrit par Isidore.

2 Myriamètres
5 Kilomètres

Population. . . . 339,917 hab.
Superficie. . . . . 686,619 hect.

NIÈVRE

Chef-lieu : NEVERS, à 236 k. S.-E. de Paris.

Recettes. . . . . 8,240,265 fr.
Revenu territ. 12,500,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce départ. faisait partie du NIVERNAIS et du BERRY. — Cours d'appel et Académie de Dijon. — 8e Corps d'armée (Bourges). — 22e arrondissement forestier. — Diocèse de Nevers.

4 ARRONDISS.	25 CANTONS.		313 COMM.	POPUL.
NEVERS. 22,276 h.	8	Decize, Dornes, Fours, Nevers, Pougues, Saint-Benin-d'Azy, Saint-Pierre-le-Moutier, Saint-Saulge.	93	123,687
CHATEAU-CHINON. 2,623 h.	5	Château-Chinon, Châtillon-en-Bazois, Luzy, Montsauche, Moulins-Engilbert.	62	68,391
CLAMECY. 5,381 h.	6	Brinon-les-Allemands Clamecy, Corbigny, Lormes, Tannay, Varsy.	93	72,006
COSNE. 6,210 h.	6	Cosne, La Charité, Donzy, Pouilly, Prémery, Saint-Amand-en-Puisaye.	65	75,833

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Les peuples gaul. du Nivernais furent les *Ædui* et les *Senones; Noviodunum* (Nevers) en était la principale ville. Compris dans la 1re et la 4e Lyonnaise, le Nivernais, conquis par les Franks, fit partie du roy. d'Orléans. Pendant la guerre acharnée entre Pepin-le-Bref et Waïffer, duc d'Aquitaine, Nevers devint le centre des opérations de Pepin, qui y tint, en 763, une assemblée des grands du royaume, appelée le *Champ de mai*. Dans les siècles suivants, les Normands pillèrent plusieurs fois le Nivernais, jusqu'à ce que St-Géran, évêque d'Auxerre, les battit, en 912, près de Donzy. Détaché de la couronne, en faveur de Gérard de Roussillon, puis donné à Robert-le-Fort, dépendant ensuite des ducs de Bourgogne, le Nivernais n'eut d'existence et de maîtres particuliers qu'au xe siècle. Nous le voyons enfin apporté en dot à Landry, seigneur de Metz-le-Comte et de Moncaux, par Mathilde, fille d'Othon-Guillaume (992). — Ces nouveaux comtes luttèrent souvent contre leurs puissants voisins de Bourgogne pour la possession d'Auxerre. L'un d'eux, Guillaume II, comte de Nevers, partit pour la Terre sainte à la tête d'une armée de 15,000 hommes. A son retour, il trouva Cosne au pouvoir de Hugues-le-Manceau; aidé par Louis-le-Gros et par l'évêque d'Autun, il entreprit de l'en chasser; mais vaincu il fut fait prisonnier à Anay et resta quatre ans captif. Guillaume IV, plus heureux, battit, entre Nevers et la Charité, les comtes de Sancerre et de Joigny (1163), turbulents vassaux qui ravageaient le Nivernais, ruinant ses malheureux habitants, qu'une famine devait si cruellement décimer en 1220.

Cette province ayant été acquise par la maison de Flandre (1272), les limites territoriales firent naître une lutte assez vive entre Philippe, duc de Bourgogne, et Louis II, qui fut tué par les Anglais à la bataille de Crécy, et dont le fils attira la dévastation dans ses domaines pour avoir dédaigné d'épouser la fille du roi Édouard. Par le mariage de Marguerite, fille unique de Louis III, avec Philippe de Rouvre (1350), le Nivernais se trouva lié pour longtemps à la Bourgogne, et l'appuya dans les guerres de Jean-sans-Peur contre Charles VII, et plus tard, mais avec une résistance marquée, dans celles de Charles-le-Téméraire contre Louis XI. Le comté de Nevers fut ensuite érigé en duché-pairie en faveur de François Ier, de la maison de Clèves, dans laquelle il était passé (1491); le Donziais y fut séparé à cette occasion. L'acte le plus important de cette époque fut la rédaction, par écrit, des coutumes par les trois états de la province, commencée en 1490, achevée et sanctionnée en 1534. — Sous l'influence de sages réformes, le pays réparait les ruines des guerres civiles antérieures, lorsque le calvinisme jeta cette province dans des troubles qui se continuèrent après la mort de Henri III. — Louis de Gonzague, devenu duc de Nevers par son alliance avec Henriette de Clèves, reconnut Henri IV. L'influence des ducs de Nevers, tout-puissants à la cour, se fit sentir dans les intrigues qui amenèrent les armées royales dans le Nivernais en 1617; plusieurs villes se rendirent, et Nevers allait être assiégée, quand survint la mort du maréchal d'Ancre, qui changea la disposition des esprits.

Le duché de Nevers, acheté par Mazarin au duc Charles III, passa à son neveu, dans la famille duquel il est resté jusqu'en 1789.

BIOGRAPHIE.

Plusieurs familles célèbres appartiennent au Nivernais : les CHABANNES, les BUSSY-RABUTIN, les DESTUTT DE TRACY, les LA GRANGE D'ARQUIEN, etc. — Parmi les hommes distingués, nous citerons : *Gaucher* DE CHATILLON, tué en défendant saint Louis; le P. EPHRAÏM, voyageur qui rendit de grands services dans l'Inde à notre commerce; *Jean* ROUVET et *Jean* SALLONNIER, inventeurs du flottage par bûches et en trains; le jurisconsulte COQUILLE; le poëte *Adam* BILLAUT, connu sous le nom de *Menuisier de Nevers;* le maréchal VAUBAN, le plus illustre de tous nos ingénieurs; les contemporains MARCHANGY, auteur de la *Gaule poétique,* et les trois DUPIN.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le départ. de la NIÈVRE est *méditerrané,* il est situé au C., entre 46° 42' et 47° 30' de lat. N. Bornes : Yonne, Côte-d'Or, Saône-et-Loire, Allier, Cher, Loiret. Il tire son nom de la *Nièvre,* rivière qui l'arrose au centre. — Couvert en partie par les monts du Morvan. — Bassins de la Seine et de la Loire. Rivières principales : la Loire, l'Allier, l'Yonne (navig.), la Nièvre, la Cure, le Beuvron, l'Aron; le lac des Sétons et les étangs d'Aron. — Climat en général tempéré, mais plus froid que chaud; air vif et pur. — 3 Canaux : latéral à la Loire, du Nivernais, de Digoin à Briare. 9 Routes nat., 12 départ., 2,000 chem. vicinaux. *Chem. de fer.* (Voir la carte.)

PRODUCTIONS. — Sols dominants : diff. sorte, sablonneux, riche terreau, gravier. Culture avec des bœufs. Sol fertile et pâturages excellents; dans l'arr. de Château-Chinon il est ingrat et de mauvaise qualité. — Pays agricole; agricult. assez avancée. Céréales et vins au delà des besoins; bons légumes, fruits, truffes, chanvre. On cite les vins rouges et blancs de Pouilly. Élève des bestiaux et des chevaux. — *Bois,* 239,561 h.; les bois forment la princip. richesse du dép. Tous les cours d'eau ont été rendus propres au flottage; à Clamecy, le bois est réuni en trains. *Vignes,* 9,900 hect. — Exploitat. minérale : fer très-bon et en gr. quantité, plomb, cuivre, houille, marbre, granit, grès, ocre jaune, etc. Sources d'eaux minérales à Pougues, S.-Honoré, Parise-le-Châtel.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'industrie prend chaque jour de nouv. développements; elle fabrique les gros draps, étoffes de laine, toiles, quincaillerie commune, coutellerie, ouvrages en émail, cordes à violon, faïences et poteries, papiers. Mais le travail du fer occupe le premier rang; établissements de Pont.-S.-Ours, d'Imphy et de Fourchambault. — Le Commerce consiste surtout en bois à brûler, cuirs, fer, bestiaux, acier, tôle; cuivre, merrain, échalas, houille, charbon de bois, faïence et produits fabriqués. — 380 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 3 Colléges. — 350 Écoles primaires. — 2 Séminaires. — 3 Bibl. publiques. — 1 Société savante. — *29 hab.sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

NEVERS, ch.-l., en amphithéâtre sur une colline au confluent de la Loire et de la Nièvre; il faut citer : l'*Arc de Triomphe,* élevé en 1746, en souvenir de la victoire de Fontenay; la *Cathédrale* (XIIIe, XIVe, et XVe siècles), remarquable par la crypte, les sculptures de la tour, le double chœur; *St-Étienne,* beau monument roman du XIe siècle; le *Château,* bâti par les princes de Clèves et occupé par les tribunaux; la place Ducale, le Parc, charmante promenade publique; la maison de maître Adam, le *Virgile au Rabot;* les restes de l'abbaye des Bénédictines; *St-Père,* dont les peintures à fresque rappellent les jolis oratoires d'Italie. — Commerce actif de faïences, qui passent pour les meilleures de France, de porcelaines, d'émaux, de verroteries, etc.

CLAMECY, s. le Beuvron et l'Yonne, qui y favorisent un commerce import. de bois pour l'approvisionnement de Paris. L'église, d'une archit. légère et de bon goût; le buste en bronze de J. Rouvet.

COSNE, jolie v. s. la Loire et au confluent du Nohain, qui y met en mouvement diverses usines, des coutelleries et des forges considérables d'ancres pour la marine.

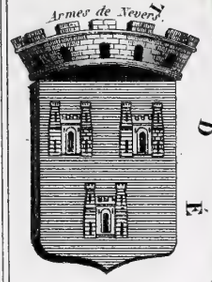
CHATEAU-CHINON (*Castrum Caninum*), ancienne ville, environnée de hauteurs pittoresques, est assez bien bâtie, près la rive gauche de l'Yonne. — Entrepôt des vins de la Bourgogne.

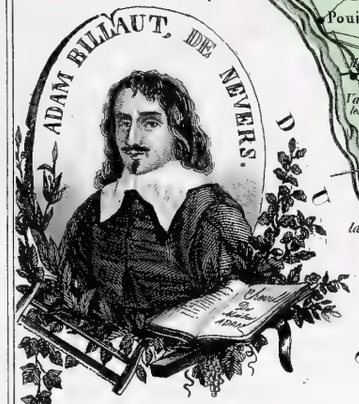
Citons encore : *Decize* (4,538 h.), dans une île formée par la Loire. — *La Charité* (4,891), avec un port fréquenté sur ce fleuve; il y a une église en ruine d'une assez belle archit. romane. — *Pouilly* (3,238), au pied de coteaux plantés de vignes, qui donnent d'excell. vins blancs. — *Lormes* (3,040), *Varzy* (2,988). — *Donzy, Moulins-Engilbert, Guérigny,* où la marine a de grands ateliers, etc.

VARIÉTÉS.

C'est dans le Nivernais qu'a été inventé le flottage à bûches perdues; Jean Rouvet fut le premier qui, en 1549 osa jeter du bois à flot dans la Cure, et l'abandonna au courant jusqu'au confluent de cette rivière avec l'Yonne. Ce mode, dont on régularisa l'usage, fut promptement adopté par tous les propriétaires. Le perfectionnement du flottage en train, ou radeau, est dû à Jean Sallonnier, qui vivait sous Henri IV. C'est à Armes et à Clamecy que l'on construit ces radeaux ingénieux, où le bois de chauffage est uni par des branches flexibles, sans qu'un seul morceau de fer ou de cordage entre dans la construction. Ces trains, divisés en parts et subdivisés en coupons, sont assemblés successivement de manière à présenter des radeaux plus consid., à mesure qu'ils descendent l'Yonne et parviennent en des endroits où cette rivière est plus large. On a perfectionné peu à peu des combinaisons par lesquelles les eaux de tous les affl. de Yonne sont annexées aux retenues appelées *pertuis* ou *gautiers,* par un calcul si bien combiné, qu'on fournit exactement la quantité d'eau nécessaire au passage des trains, et qu'on fait arriver cette eau dans chaque bief à l'heure précise où les trains doivent passer. Les bois du Nivernais s'exploitent d'ordinaire à l'âge de 15 à 18 ans, parce que les menus branchages dont on ne peut faire de la *moulée* (bûches assez grosses pour être mesurées) sont convertis en bois de charbonnage pour l'usage des forges et le chauffage des dép. voisins.

NIÈVRE





Maison d'Adam.

Gravé par Villerey.

Dressé par A. Vuillemin Geographe.

Ecrit par Isidore

Population. . . 1,447,764 hab.

Superficie. . . . 568,086 hect.

NORD

Chef-lieu : LILLE, à 236 k. N.-N.-E. de Paris.

Recettes. . . . 59,368,394 fr.

Revenu territ. 44,206,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie de la FLANDRE (*Hainaut, Cambresis*). — Cour d'Appel et Académie de Douai. — 1er Corps d'armée (Lille : 13 pl. fortes. — 1er arr. marit. (Cherbourg); 2 ports de mer. — 7e arr. forestier. — Diocèse de l'Archevêché de Cambrai; Eglise consist. calviniste. Synagogue, chapelle méthodiste à Lille.

7 ARRONDISS.		61 CANTONS.	661 COMM.	POPUL.
LILLE. 158,113 h.	17	Armentières, La Bassée, Cysoing, Haubourdin, Lannoy, Lille (5), Pont-à-Marcq, Quesnoy-sur-Deûle, Roubaix (2), Seclin, Tourcoing. (2)	129	555,262
AVESNES. 3,603 h.	10	Avesnes (2), Bavay, Berlaimont, Landrecies, Maubeuge, Le Quesnoy (2), Solre-le-Château, Trélon.	153	172,335
CAMBRAI. 22,887 h.	7	Cambrai (2), Carnières, Le Cateau, Clary, Marcoing, Solesmes.	118	195,191
DOUAI. 23,741 h.	6	Arleux, Douai (3), Marchiennes, Orchies.	66	116,180
DUNKERQUE. 34,350 h.	7	Bergues, Bourbourg, Dunkerque (2), Gravelines, Hondschoote, Wormoudt	61	118,666
HAZEBROUCK. 9,435 h.	7	Bailleul (2), Cassel, Hazebrouck (2), Merville, Steenworde.	53	110,283
VALENCIENNES. 24,662 h.	7	Bouchain, Condé, Saint-Amand (2), Valenciennes (3).	81	180,417

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Quatre grandes tribus avaient conquis la Flandre sur les Celtes : les *Nervii*, les *Atrebates*, les *Morini* et les *Menapii*. Les Romains, qui passèrent neuf ans à les dompter, ne modifièrent point leur caractère indépendant et farouche; les premiers apôtres chrétiens ne furent pas plus heureux, et au VIIe siècle, la religion était encore souillée de superstitions druidiques. Ce fut avec les Francs de Therouanne et de Cambrai que Clovis vainquit Siagrius et accomplit la conquête de la Gaule. — Le comté de Flandre prit naissance sous le bon plaisir des rois et par tolérance plutôt que par droit de propriété. Ingelram en fut le premier titulaire. Parmi ses successeurs, Beaudoin II résiste énergiquement aux hordes normandes; Arnoul III se déclare vassal de Hugues-Capet qu'il avait insulté; Baudoin IX est élevé au trône de Constantinople. L'aînée de ses filles épousa Fernand de Portugal, dont les intrigues contre la France furent cruellement punies; Philippe-Auguste incendia Lille, tailla les Flamands en pièces à Bouvines et garda leur comte prisonnier (1214). Philippe-le-Bel ne montra pas moins de fermeté : il ravagea la province, puis il la confisqua. C'était trop de hâte; la défaite de Courtrai (1302) lui prouva que la Flandre et la France n'avaient encore aucun lien commun. Toutefois, il prit sa revanche à Mons-en-Pevele (1304), où 14,000 ennemis perdirent la vie. Le comte Guy mourut en prison; son fils abandonna au roi Lille, Douai et Orchies. Les intérêts industriels des Flamands, qui ne pouvaient se passer de l'alliance anglaise, les poussèrent à embrasser la cause d'Édouard III contre le roi de France Philippe de Valois, celui-là même qui avait aidé leur maître à les faire rentrer dans le devoir à la bataille de Cassel. La Flandre passa bientôt dans la maison de Bourgogne (1384), et un siècle plus tard dans celle d'Autriche par le mariage de la fille de Charles le Téméraire avec Maximilien.

Sous le règne tranquille des archiducs, l'histoire de la Flandre ne présente aucun fait saillant. A la mort de Philippe IV, roi d'Espagne, Louis XIV envahit cette province afin de revendiquer les droits de sa femme sur le Limbourg et le Brabant (1667). Les traités d'Aix-la-Chapelle, de Nimègue et de Ryswick lui assurèrent la possession de ses principales conquêtes dans les Pays-Bas et la Flandre; enfin, à la paix de Rastadt, la France conserva définitivement une partie du Hainaut, la Flandre wallonne et l'Artois. Les événements de la guerre conduisirent Louis XV en Flandre : il y gagna les glorieuses batailles de Fontenoy et de Raucoux (1746); mais toutes ses conquêtes dans les Pays-Bas furent rendues. La Révolution attira de nouveau les étrangers sur nos frontières; l'héroïque défense de Lille et la victoire de Hondschoote leur apprirent assez combien la Flandre était devenue profondément française.

BIOGRAPHIE.

Parmi les nombreuses célébrités de ce département, citons : les trouvères GRAINDOR, GAUCHER DE CHATILLON; les poëtes JARDIN, LEMAIRE; le philosophe RAMBERT; les savants docteurs ALAIN, *Jean* PRUS; les historiens FROISSART, MONSTRELET, OUDEGHERST, BALDERIC, J. MEYER, GODEFROI; le peintre WATTEAU; les sculpteurs BRA, ELSHOECHT, JEAN DE BOLOGNE; les naturalistes LESTIBOUDOIS, MACQUART; le chimiste KUHLMANN; les marins COSTER, JACOBS, COLAERT et *Jean* BART, le glorieux vainqueur des Anglais; trois noms chers à la scène tragique, Mlles CLAIRON et DUCHESNOIS, et TALMA, le plus grand acteur moderne; le maréchal MORTIER, duc de Trévise; les généraux VANDAMME, NÉGRIER; l'amiral ROUSSIN; le célèbre jurisconsulte MERLIN (de Douai); les littérateurs O. LEROY, LE GLAY, et SAINTINE.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. du NORD est *frontière* et *maritime;* il est situé au N.-E., entre 50° et 51° 5′ de lat. N. Bornes : Pas-de-Calais, Somme, Aisne; la Belgique et la mer du Nord. Il tire son nom de sa posit. géographique au *nord* de la France. — Pays de plaines légèrem. ondulées. — Bassins du Rhin et de l'Escaut. Riv. princip. : Escaut, Sambre, Lys (navig.); Helpe, Selle, Scarpe, Marque, Deûle, Yser, Aa. Étangs et marais. — Climat en génér. tempéré, mais variable et un peu froid. — 22 Canaux, entre autres ceux de Dunkerque, de Bergues, de Mardick, de St-Omer, d'Hazebrouck, de la Deûle, de la Sambre à l'Oise, de Condé à Mons. 15 Routes nat.; 13 départ.; 7,500 k. de chemins vicinaux. *Chemins de fer.* (Voir la carte.)

PRODUCTIONS. — Sols dominants : riche terreau, calcaire, différentes sortes, sablonneux, marécageux; plaines fertiles, profondes, unies; beaux pâturages. — Pays agricole, d'exploitat. et manufactures; culture très-avancée. Céréales en surabond. : pommes de terre, betteraves en gr. quantité, graines oléagin., légumes secs, lin, tabac. Élève très-import. et multipliée en toute espèce d'animaux domestiques. On estime la valeur totale de la production agricole dans ce dép., à 200 millions de fr. *Bois,* 35,827 h.; pas de *vignes.* — Exploitat. minérale : houille (cet inépuisable bassin, découvert en 1734, s'étend sur 414 k. c. de superficie, occupe 15,000 ouvriers, et fournit plus de 25 millions d'hect. de combustible par an), fer abond., marbres, grès, pierres de taille, marne, argile à potier, tourbe.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'industrie, fort étendue, compte plusieurs branches de fabrication renommée : les draps, les étoffes de laine, les toiles blanches et écrues, le linge de table, les batistes, linons, dentelles, fils de coton et de lin; huile, distillat. d'eaux-de-vie et de grains, bière estimée, sucre indigène, cordes et cordages, cuirs et peaux, verres, tuiles, etc. — Quant au commerce, on peut juger de son importance par la nature, l'étendue, la variété, la richesse des objets ou des articles auxquels s'appliquent l'agriculture et l'industrie des populations flamandes.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 3 Facultés. École second. de médecine. Institut industr., agric. et commerc. (sur le mod. de l'École centr. de Paris). 2 Lycées. 15 Collèges. 1,809 Écoles élément. 3 Séminaires. 10 Bibliothèques publ. 25 Sociétés savantes. — ***80 hab. sur 100 savent lire et écrire.***

VILLES PRINCIPALES.

LILLE, ch.-l. gr. et belle v., dans une plaine arrosée par le can. de la Deûle. Rues larges, bien bâties; places régul. Enceinte bastionnée, garnie de fossés et défendue par une forteresse, chef-d'œuvre de Vauban. 6 faubourgs, 7 portes, 200 rues, 35 places. On remarque l'*Hôtel-de-Ville*, St-Sauveur, St-Maurice, le palais de Rihour, seuls monum. de l'art ancien; la *Bourse,* érigée par le roi d'Espagne Philippe II; la Préfecture, l'Hôpital général, vaste édifice, sévère et assez grandiose; le Palais-de-Justice, le Théâtre, la *Porte de Paris,* arc de triomphe élevé à Louis XIV, en 1682; l'élégant Pont-Neuf, la magnifique salle de Concerts, la Halle au blé, le Marché, les Casernes; enfin, la riche *galerie de peinture,* le musée Wicar, les *Archives,* le Jardin botanique, etc. Industrie très-variée. — Sièges mémorables de 1708 et de 1792.

AVESNES, sur l'Helpe.

CAMBRAI, pl. f., s. l'Escaut et le can. de St-Quentin. Très-vaste et irrég. bâtie. Le *St-Sépulcre,* remarq. par le monument de Fénelon et de belles grisailles; la Forteresse, réputée imprenable; la Biblioth., la pl. d'armes. — L'anc. *Cameracum.*

DOUAI (*Duacum*). pl. f. s. la Scarpe; bien bâtie, rues régul. et vastes places. L'*Hôtel-de-Ville* (XVe s.), œuvre fort originale et d'une belle conservat.; St-Pierre; l'Arsenal, qui passe pour un des plus consid. de France, le fort de Scarpe, le Jardin d'hist. nat., la Biblioth. (32,000 v.), etc.

DUNKERQUE, près de la mer, à la jonct. de 3 canaux, se divise en 3 parties : le port, la basse ville et la citadelle. Rues larges, bien percées. Le peu de profond. des passes, jointe à la fréquence des bancs de sable, rendent l'accès du port assez dangereux. Très-peu d'édif. : St-Éloi, le Phare, la Maison commune, le Collége. La pêche de la morue est son industrie principale.

HAZEBROUCK, p. v. propre et agréable. L'église paroiss., dont la flèche à jour a 80 m. de haut; l'Hôtel-de-Ville, le couvent des Augustins, le magasin des tabacs.

VALENCIENNES, pl. f., assez bien bâtie, mais très-irrég., sur l'Escaut. L'Hôtel-de-Ville, dont le beffroi s'est écroulé en 1843; Notre-Dame. Fabrication renommée de batistes, toiles fines, linons, bonneteries, gaze et foulards. La proximité de l'immense houillère d'*Anzin* ajoute encore à l'activité industrielle de cette ville.

NORD

WATTEAU né à Valenciennes en 1684 mort en 1721

Jean Bart
né à Dunkerque
en 1651 mort en 1702

DUNKERQUE, vu de la Mer.

Armes de Lille

Gravé par Alès.

Dressé par A. Vuillemin Géographe.

Revû par Andriveau

OISE

Population . . 396,804 hab.
Superficie . . . 581,424 hect.

Chef-lieu : BEAUVAIS, à 88 k. N.-N.-O. de Paris.

Recettes. . . . 16,114,450 fr.
Revenu territ. 25,609,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE

Avant 1790, ce département faisait partie de l'Ile-de-France (*Valois, Beauvoisis, Noyonnais, Soissonnais*) et de la Picardie. — Cour d'appel et Académie d'Amiens. — 2e Corps d'armée (Amiens). — 1er arrond. forestier. — Diocèse de l'Évêché de Beauvais; Église calviniste aux Ajeux.

4 ARRONDISS.	35 CANTONS.		701 COMM.	POPUL.
BEAUVAIS. 15,551 h.	12	Auneuil, Beauvais (2), Chaumont-en-Vexin, Coudray-Saint-Germer, Formerie, Grandvilliers, Marseille, Méru, Nivillers, Noailles, Songeons.	242	123,712
CLERMONT. 5,774 h.	8	Breteuil, Clermont-en-Beauvoisis, Crèvecœur, Froissy, Liancourt, Maignelay, Mouy, Saint-Just-en-Chaussée.	169	88,270
COMPIÈGNE. 12,281 h.	8	Attichy, Compiègne, Estrées-Saint-Denis, Guiscard, Lassigny, Noyon, Ressons-sur-Matz, Ribecourt.	157	94,550
SENLIS. 6,092 h.	7	Betz, Creil-sur-Oise, Crépy, Nanteuil-le-Haudoin, Neuilly-en-Thelle, Pont-Sainte-Maxence, Senlis.	133	90,272

ABRÉGÉ HISTORIQUE

Cette partie de l'Ile-de-France se rattachait à la 2e Belgique, et avait pour habitants les *Bellovaci*, les *Veromandui*, les *Suessiones*, les *Vellocassi* et les *Silvanectes*. Noyon (*Noviodunum*), dont César fit le siége, était la plus ancienne ville de ces peuples belliqueux qui n'acceptèrent qu'en frémissant la domination de Rome. Les courses des Barbares ruinèrent à tel point le pays que Constance-Chlore le repeupla avec des colonies de Lètes. Dès 471, Childéric s'empara de Beauvais, qu'il ne rendit plus; quelques années après, Clovis prit Noyon. — Les démêlés des rois de Neustrie et d'Austrasie se vidèrent souvent dans les plaines de l'Oise; la fameuse reine Brunehaut y fit réparer les voies romaines, qui gardèrent le nom de *Chaussées Brunehaut*. Quant à la situation politique, elle était assez confuse : les comtes de Crépy et de Senlis, ceux de Vexin, de Beaumont, de Breteuil, de Pierrefonds, comptaient parmi les seigneurs les plus importants. Les comtes de Beauvais disparurent en 1013, ainsi que ceux de Noyon, qui cédèrent leurs fiefs aux évêques de l'une et l'autre ville. Les Normands ravagèrent le pays, pillèrent deux fois sa capitale, et ne cessèrent leurs désastreuses incursions qu'après le traité de Gerberoy (946), qui leur assigna la rivière d'Epte pour limite. — L'histoire des pays de l'Oise, durant tout le moyen âge, peut se résumer en quelques mots. Le voisinage de la Normandie fut toujours l'objet des préoccupations des rois de France; dans les querelles de ce duché, ils prirent parti pour les rebelles, garnirent la frontière d'un cordon de châteaux forts, et plus ils devinrent puissants, plus ils montrèrent de persistance à attaquer leurs dangereux voisins. Après une guerre acharnée où se distingua le belliqueux évêque de Beauvais, Philippe de Dreux, la Normandie fut réunie au domaine, et les forteresses de l'Oise perdirent dès lors toute leur importance.

Le XIVe s. ouvrit au pays une ère de misère et de calamités. La *Peste noire* décima les deux tiers du Beauvoisis; les Anglais le ravagèrent en tous sens pendant plus d'un siècle, d'accord avec les routiers du roi de Navarre; la Jacquerie; enfin les Bourguignons mirent le comble aux malheurs publics et s'allièrent aux Anglais. Jeanne d'Arc seule rappela la victoire sous nos drapeaux; Crépy, Beauvais, Senlis, Compiègne ouvrirent leurs portes. Malheureusement l'héroïne fut prise dans une sortie de cette dernière ville; les Anglais furent lâchement servis dans leur persécution contre elle par Pierre Cauchon, évêque de Beauvais (1431). Quand Charles le Téméraire envahit les frontières de la Picardie (1472), il fut arrêté dans sa marche dévastatrice par la belle défense des Beauvaisiens, qu'avait excités le patriotique dévouement de Jeanne Fourquet, dite *Jeanne Hachette* à cause de l'arme qu'elle portait. — A peine échappés à l'invasion des Espagnols, qui gardèrent Noyon jusqu'en 1559, les pays de l'Oise furent jetés dans les luttes civiles de la Réforme et de la Ligue. Calvin, né à Noyon, souleva facilement le peuple en faveur du schisme qu'il organisait; il eut même pour adhérent le fameux cardinal de Châtillon, évêque de Beauvais, qui se maria et fut excommunié (1563). Cependant les associations catholiques ou *Ligues* triomphèrent partout des réformés, excepté à la bataille de Senlis, où La Noue les battit complétement (1589). Le même capitaine, au nom de Henri IV, reprit bientôt Crépy et Noyon; Beauvais se rendit sur les instances de l'intègre magistrat Loisel (1594). A part les incursions des Espagnols, qui brûlèrent quelques villages (1635), et les troubles ridicules de la Fronde, la paix ne souffrit plus désormais aucune atteinte sur les bords de l'Oise.

BIOGRAPHIE

Le roi Charles IV; le maréchal *Philippe* de Crèvecœur; le chancelier *Pierre* d'Ailly, surnommé l'*Aigle des docteurs français;* Vincent de Beauvais, le profond auteur du *Speculum mundi;* les poëtes Fulcoie et Grevin; *Jeanne* Hachette, l'héroïne de Beauvais; Ramus, savant philosophe que ses opinions protestantes dénoncèrent aux massacreurs de la St-Barthélemy; — les jurisconsultes Bouchel, Boquet, Loisel, et le plus ancien de tous, *Philippe* de Beaumanoir; *Jean* Calvin (1509-1564), célèbre chef de secte qui déclina l'autorité du pape et des conciles, rejeta tous les sacrements, le baptême et la communion exceptés, regarda le culte des saints comme une idolâtrie et la messe comme une impiété; — les érudits Baillet, Lenglet-Dufrenoy; le géographe Cassini, le premier qui leva le plan topographique de la France; Guy-Patin, le fameux médecin; Hauy, qui a découvert la cristallographie; Nollet, physicien; l'abbé Dubos, littérateur estimé; le numismate Vaillant; le grammairien Restaut; le sculpteur Sarrazin; — le cardinal de Belloy; le conventionnel Bourdon (de l'Oise) et Beaumé, qui appliqua heureusement la chimie aux arts industriels.

STATISTIQUE

TOPOGRAPHIE. — Le dép. de l'Oise est *méditerrané;* il est situé au N.-O., entre 49° 4′ et 49° 46′ de lat. N. Bornes : Somme, Aisne, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise, Eure, Seine-Inférieure. Il tire son nom de l'*Oise*, riv. qui le traverse du N.-E. au S. — Pays généralement plat; la chaîne de collines la plus étendue est celle de Bray. Les coteaux de l'Oise ne dépassent pas 160 m. à leur point culmin., la mont. de Verberie. — Bassins de la Seine et de la Somme. Riv. princip. : Oise, Aisne, Ourcq (navig.); Matz, Aronde, Bresche, Thérain, Automne, Nonette, Thève, Epte, Troësne, Bresle. Quelques marais assez étendus. — Climat sain, un peu humide; hivers prolongés. — Canaux : latéral à l'Oise, de l'Ourcq. 13 Routes nat., 30 départ.; 4,300 ch. vicinaux. *Chemin de fer.* (Voir la carte.)

PRODUCTIONS. — Sols dominants : craie ou calcaire, sablonneux, diff. sortes. Sol fertile; belles forêts de Compiègne, d'Ermenonville, de Chantilly, d'Hallate, etc. — Pays agricole; culture bien entendue. Céréales au delà des besoins; chanvre, fruits excell., plantes potagères, marais légumiers de Senlis. Le cidre supplée à l'insuffis. du vin pour la consommat. Élève considér. de moutons en partie de race améliorée; gros bétail, veaux gras, chevaux de trait, sangsues. — *Bois,* 80,579 h.; *vignes,* 2,525 h. — Exploitation minérale : sulfate de fer, alun, lignite, tourbe; belles carrières de craie, de moellons, de pierres dures, de plâtre, de marne, d'argile, de grès, de sable. Nombr. sources minérales.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'industrie, active et fort étendue, fabrique lainages de toute sorte, surtout tapis, draps, molletons et couvertures; toiles demi-Hollande, toiles peintes, blondes, et dentelles noires, beauc. de passementerie; tabletterie, boissellerie, faïence, fer-blanc, limes et râpes; impressions sur étoffes, sucre indigène, papier, cordes, bière, fromages, cuirs et peaux. Manufacture nat. de tapis, à Beauvais. — Le Commerce consiste en grains, cidre, fruits, légumes, bestiaux, volailles, pierres de taille et prod. manuf. Gr. comm. d'approvisionnem. pour Paris. — 200 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 3 Colléges, 7 Établissements libres d'instruction secondaire. 1,007 Ecoles primaires. 3 Séminaires. 8 Bibliothèques publiques. 5 Sociétés savantes. — *89 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES

BEAUVAIS, chef-lieu, dans un riche vallon entouré de collines boisées, au confl. de l'Avelon et du Thérain. Mal bâti, beaucoup de maisons en bois. Parmi les édif. : la *Cathédrale* (1225), monument ogival de premier ordre, quoique inachevé; le chœur et l'abside sont des chefs-d'œuvre, les voûtes hardies accompagnent dignement les magnifiques verrières; la *Basse-Œuvre* est une des plus rares basiliques du style roman primitif; St-Etienne, dont les vitraux sont d'une belle exécution; l'Évêché; l'Hôtel de ville, bâti dans le genre italien; un grand Hôpital, la Manufact. de tapis, la statue de Jeanne Hachette. Les anc. remparts ont été convertis en promenades.

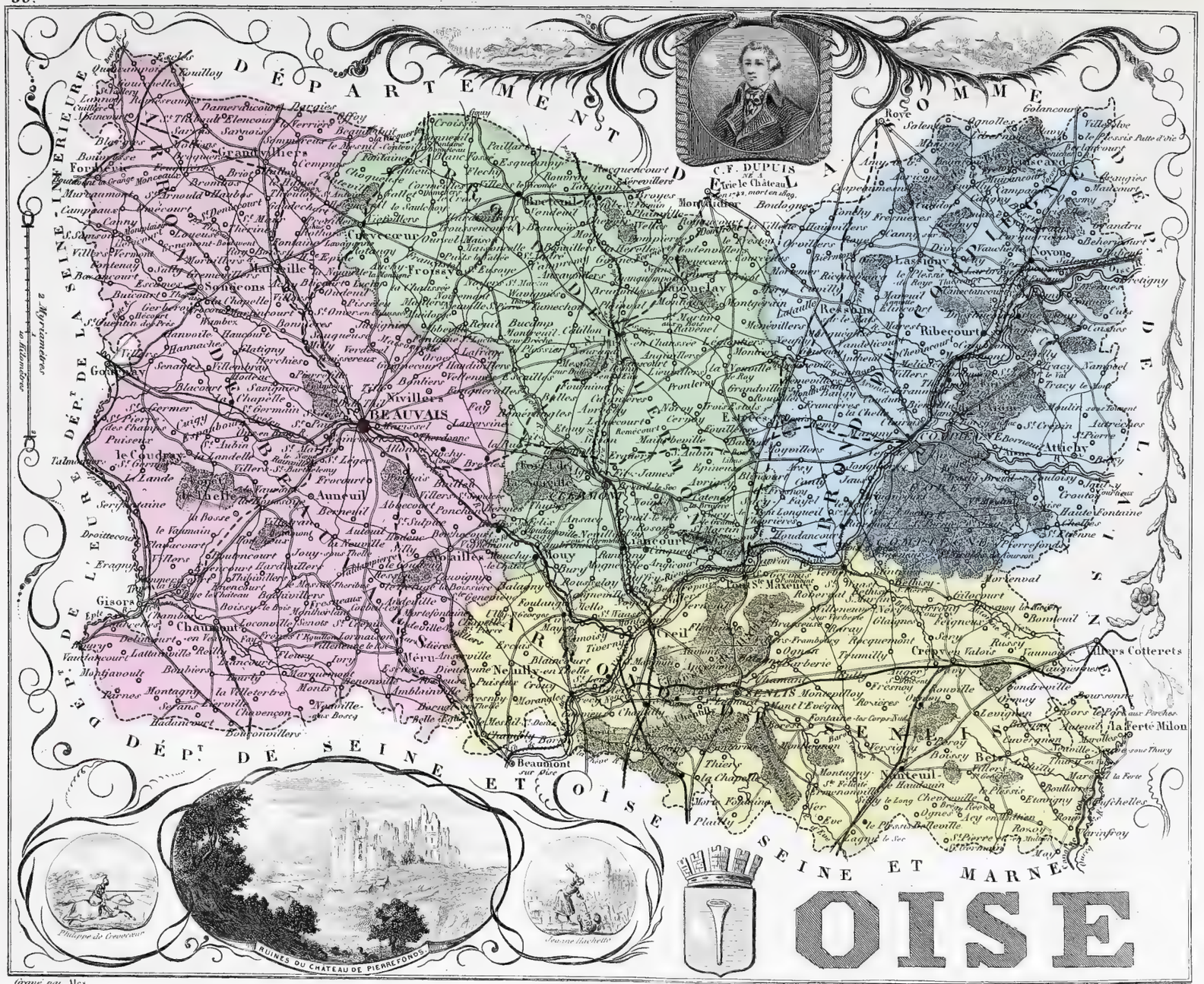
CLERMONT, sur une hauteur, près de la Bresche, et dominé par le Château des anc. comtes, qui sert aujourd. de maison de détention pour les femmes.

COMPIÈGNE, s. l'Oise, à l'entrée d'une belle forêt. On remarque plus. édif. du moyen âge : St-Germain, St-Antoine, St-Jacques; la tour des Jacobins, dern. vestige du palais de Charles le Chauve; les cloîtres de la cél. abbaye de St-Corneille; l'Hôtel-Dieu, restauré par St-Louis; l'Hôtel de ville, qui date des débuts de la Renaissance; le Théâtre, le Pont, enfin le Château, rebâti par Louis XV, et qui est un des plus remarq. par son étendue, la distrib. et la richesse de ses appartem. et par l'ordonnance de ses jardins. — Compiègne (*Compendium*) servit de prison à Charles IV, roi d'Espagne, en 1808.

SENLIS, s. le penchant d'un coteau baigné par la Nonette, dont les eaux passent pour être propres au lavage des laines. Rues étroites et tortueuses. La Cathédrale (XIIe s.), le *Louvre* anc. résid. que nos rois habitèrent jusqu'à Louis XIII.

Citons encore : *Noyon*, v. bien bâtie, une des plus anc. des Gaules. Notre-Dame (XIIe s.), où l'on étudie l'alliance du plein cintre avec l'ogive; on est frappé de la beauté et de l'harmonie de l'ensemble du vaisseau. L'anc. Palais épiscopal, l'Hotel de Ville (XVe s.), de jolies promenades. Charlemagne et Hugues Capet s'y firent couronner. — *Crèvecœur*, qui possède un chât. célèbre.

59.



Gravé par Mes. Dressé par A. Vuillemin Géographe Vers par Isidore

ORNE

Population..... 398,250 hab.
Superficie..... 689,206 hect.

Chef-lieu : ALENÇON, à 191 k. O. de Paris.

Recettes..... 12,128,685 fr.
Revenu territ.. 22,096,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE

Avant 1790, ce dép. faisait partie de la NORMANDIE (*Normandie propre, duché d'Alençon*), et du PERCHE. — Cour d'appel et Académie de Caen. — 4e Corps d'armée (Le Mans). 15e arr. forestier. — Diocèse de l'Évêché de Séez; Église consist. calviniste à Athis.

4 ARRONDISS.	36 CANTONS.		511 COMM.	POPUL.
ALENÇON. 16,037 h.	6	Alençon (2), Carrouges, Courtomer, Le Mesle-sur-Sarthe, Séez.	92	67,234
ARGENTAN. 5,725 h.	11	Argentan, Briouze, Écouché, Exmes, La Ferte-Fresnel, Gacé, Le Merlerault, Mortrée, Putanges, Trun, Vimoutiers.	174	90,838
DOMFRONT. 4,495 h.	8	Athis, Domfront, La Ferté-Macé, Flers, Juvigny-sous-Andaine, Messey, Passais, Tinchebray.	95	131,429
MORTAGNE. 4,836 h.	11	Razoches-sur-Hoëne, Bellême, Laigle, Longni, Mortagne, Moulins-la-Marche, Nocé, Pervenchères, Remalard, Le Theil, Tourouvre.	150	108,749

ABRÉGÉ HISTORIQUE

Habité par les *Aulerci Cenomani* et les *Essui*, le territoire de l'Orne comptait, sous les Romains, Alençon, Argentan, Exmes et Séez parmi ses anciennes villes. Il appartint à la deuxième Lyonnaise, puis à la Neustrie, quand les Francs l'eurent conquis, enfin au duché de Normandie depuis 912, date de la cession de S.-Clair-sur Epte à Rolf, *le roi de mer*. Louis d'Outre-Mer détenait déloyalement le jeune duc Richard à Laon et voulait s'en défaire; Yves de Creil, maître des arbalestriers français, concourut à la délivrance du jeune prince qui fut heureusement ramené à Rouen (942). Reconnaissant de ce service, Richard donna Alençon, Domfront, Séez et Argentan à Yves de Creil, qui possédait déjà de grands biens dans le Maine. Cette famille, connue sous le nom de Bellême et de Talvas, fut une des plus puissantes et des plus turbulentes de la Normandie; elle mit souvent aux prises par ses démêlés continuels les ducs et les comtes d'Anjou.

Le dernier rejeton, Robert III, fut du petit nombre des feudataires qui se déclarèrent contre Jean sans Terre après le meurtre d'Arthur de Bretagne (1203). Aucun de ses enfants ne lui ayant survécu, la seigneurie d'Alençon passa dans la maison de France et devint, sous le titre de comté, l'apanage de Pierre, cinquième fils de S. Louis, et de Charles, fils de Philippe le Hardi. Cette race, qui tenait de si près au trône, lui fournit de fidèles alliés : Charles II, qui mourut à Crécy, Pierre le Loyal, Jean Ier, le premier duc et pair d'Alençon (1414), Jean II, qui fut obligé de reconquérir son domaine sur les Anglais. En 1566, Catherine de Médicis, qui s'était fait donner le duché pour compléter son douaire, s'en dessaisit en faveur de son fils François. Le dernier prince apanagiste fut Louis XVIII.

Le Calvinisme, ardemment propagé par Montgomery, envahit de bonne heure ce pays; dès 1559, il y fondait un temple. Mais la persévérance du maréchal de Matignon finit par rétablir l'équilibre du côté des catholiques. L'Orne partageait ainsi ses places : Alençon et Domfront pour les réformés, et contre eux Séez, Argentan et Mortagne. La Ligue, réaction du parti catholique dont les Guise voulurent profiter pour arriver jusqu'au trône, ouvrit à la basse Normandie une ère de calamités nouvelles. Henri IV se convertit, tout prétexte fut enlevé aux rebelles, et la paix ne fut plus troublée que sous la Révolution, par les soulèvements de la Vendée, dont le contre-coup se fit sentir jusque dans le Perche.

BIOGRAPHIE

Le maréchal DE MATIGNON, qui refusa de faire exécuter à Alençon les massacres de la Saint-Barthélemy; le grand historien MÉZERAY; le poëte DES YVETEAUX; le théologien ALLIX; le jurisconsulte LE ROUILLÉ; les savants CONTÉ, LEFÈVRE; le naturaliste LA BILLARDIÈRE; les médecins LE BAILLI, DESGENETTES, un des plus habiles praticiens de l'Empire; BOURDON, mathématicien estimé; GAUTHIER-GARGUILLE, un des joyeux baladins du Pont-Neuf; — enfin quelques célébrités de la Révolution : VALAZÉ, le girondin; HÉBERT, le rédacteur du *Père Duchêne*, et *Charlotte* CORDAY, qui crut sauver la France par la mort de Marat.

STATISTIQUE

TOPOGRAPHIE.— Le dép. de l'ORNE est *méditerrané;* il est situé au N.-O., entre 48° 10' et 48° 55' de lat. N. Bornes : Calvados, Eure, Manche, Mayenne, Sarthe, Eure-et-Loir. Il tire son nom de l'*Orne*, riv. qui l'arrose de l'E. au N.-O. — Pays peu élevé, traversé dans toute son étendue de petites montagnes dont l'altitude ne dépasse pas 600 m. — Bassins de la Seine et de l'Orne. Riv. princip. : Orne, Eure, Sarthe, Mayenne (navig.) : Cance, Noireau, Dive, Toucques, Varenne, Huisne, Risle. Près de 300 étangs. — Climat tempéré, air très-vif. Les vents alizés de mai sont funestes à la végétation. — 8 Routes nat., 14 départ.; 38 chemins de gr. communication, 58 d'intérêt commun; 1,600 chemins vicinaux.

PRODUCTIONS. — Sols dominants : riche terreau, pierreux, argileux, différ. sorte, craie ou calcaire, gravier, sablonneux. Sol fertile; riches pâturages. — Pays agricole et manufacturier. Céréales suffis.; excéd. en avoine, culture en grand du chanvre, lin, légumes verts; betterave. Peu de bière; le cidre, boisson habituelle, produit annuellement près de 3 millions d'hectol. Élève très-importante et la princip. richesse du départ. : bestiaux destinés à l'approvisionnement de Paris, chevaux de la plus belle race normande, volailles renommées, surtout oies et poulardes. — *Bois*, 72,000 hect. : pas de *vignes*. — Exploitat. minérale : fer très-abondant, marbre, granit, pierre de taille, marne, quartz enfumé dans leq. on taille « le diamant d'Alençon », kaolin, etc. Sources d'eaux minérales à Bagnoles, Bellême, Courtomer, etc.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie, fabrique l'acier cémenté, les épingles et aiguilles, toiles, dentelles, fil et chaîne de lin, lacets, coutils de coton et de fil, tissus de crin, faïence, verre, papiers, sucre de betterave, cuirs et peaux. — Le Commerce consiste en grains, graines, cidre, fil, lin, toiles, cire, miel, chanvre, bœufs gras, porcs, volailles, plumes d'oie, merrain, bois de chauffage et de charpente. Émigrat. annuelle d'environ 8,000 ouvriers qui viennent chercher du travail à Paris ou dans les départ. voisins. — 200 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE.— 4 Colléges.— 700 Écoles élément. — 2 Sémin. — 2 Biblioth. publ. — 2 Sociétés sav. — 56 *hab. sur* 100 *savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES

ALENÇON, ch.-l., au confl. de la Sarthe et de la Briante, au milieu d'une plaine riante et fertile qu'entourent de hautes collines. Rues irrégul., mais larges et bien pavées; bâties en granit ou en pierre blanche; les maisons ont un air d'aisance et de propreté. On remarque la *pl. d'Arm.*, autour de laquelle se posent assez bien l'Hôtel de Ville, le Palais de Justice et les belles tours qui faisaient partie de l'anc. château; *N.-D.* XIVe s., dont le portail moderne s'harmonise parfaitement avec la nef; la Préfecture, d'une archit. simple et noble.— L'Industrie, qui fabriquait autrefois de fort belles mousselines, s'est concentrée sur la production de la toile, dont le commerce est peu important; les dentelles et le diamant d'Alençon ont beaucoup décliné.

ARGENTAN, v. propre et bien percée, sur l'Orne. Les remparts sont devenus d'agréables promenades. Citons le Château, qui sert de prison; St-Martin, aux curieux vitraux; St-Germain (XVe s.), aux voutes élancées et d'une grande hardiesse, aux ornements de bon goût.—Cuirs, toiles estimées, broderie. Aux environs, le magnifique haras du *Pin*, où l'on envoie les étalons de luxe.

DOMFRONT, au sommet d'un roc escarpé, coupé verticalement par une fissure de plus de 60 m. de profondeur. Rues étroites et tortueuses; murailles percées de 4 portes; *N.-D.-s.-l'Eau*, beau monument d'archit. romane. — Cette ville doit son origine à Saint Front, ermite du VIe s.

MORTAGNE, jolie v. près de l'Huisne. Centre d'une fabricat. considérable de toiles fortes et légères, en partie exportées aux colonies; excellents porcs.—Autref. pl. forte et capit. du Perche.

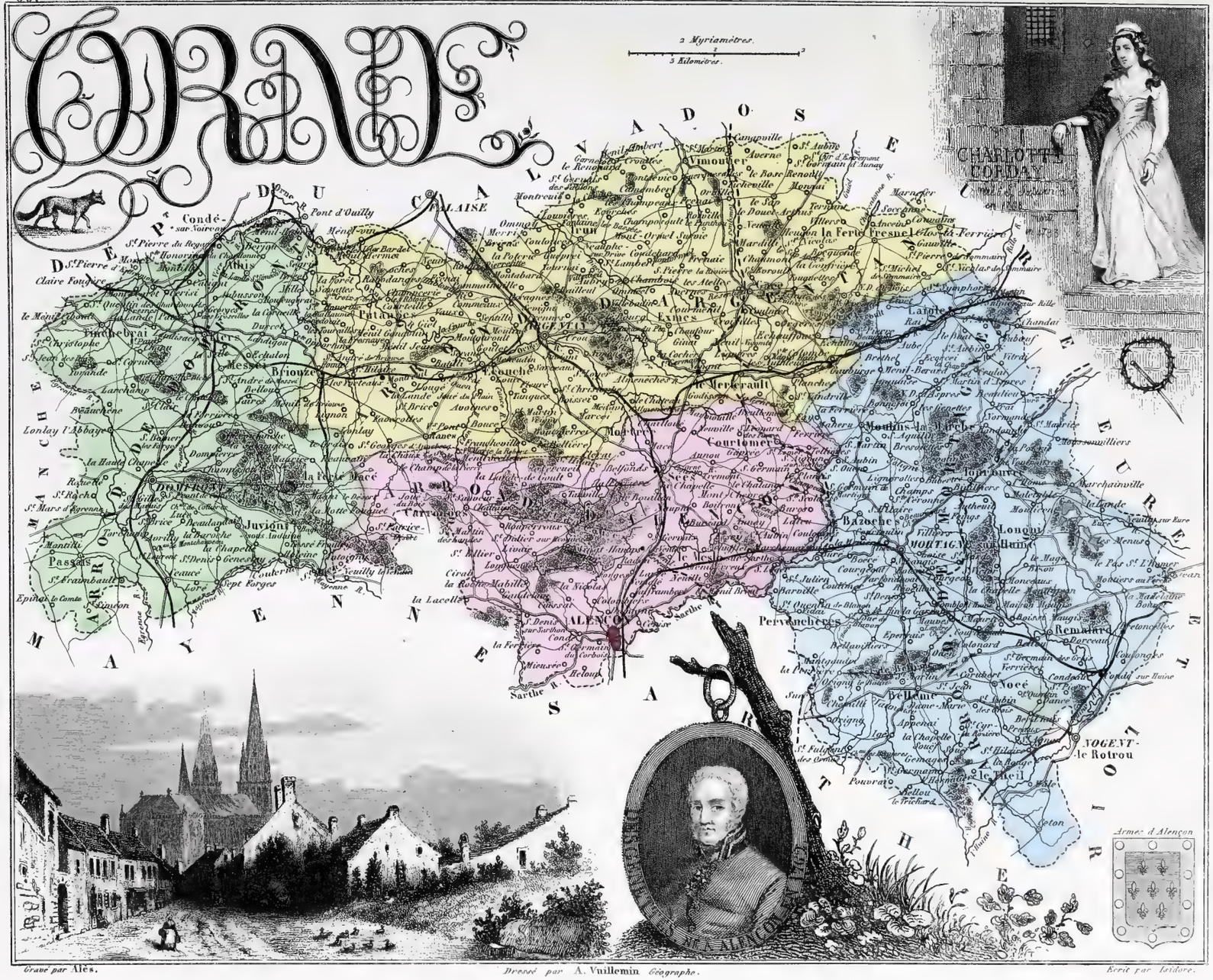
Citons encore : *Séez*, siége d'un Evêché, s. l'Orne. La *Cathédrale*, simple et élégante, est un des plus remarquables monuments du style gothique.— *Flers*, qui occupe dans l'industrie cotonnière un des premiers rangs; succursale de la Banque de France.—*La Ferté-Macé*, fabrique de tissus de coton, plusieurs tissages mécaniques importants; ces deux villes occupent 10,000 métiers à bras répandus dans les campagnes et 44,000 ouvriers. — *Vimoutiers*, fabriques importantes de toiles et cretonnes. — *Laigle*, jolie v., célèbre par ses épingles et ses aiguilles.

VARIÉTÉS.

« Vers le solstice d'été, on allume de grands feux dans toute la Normandie; on va suspendre des couronnes aux arbres et on danse des rondes qui se prolongent pendant une partie de la nuit. Il y a des villages où cette coutume a un caractère plus original. La veille de la Saint-Jean, la confrérie du *Loup-Vert* se réunit; le chef ou Loup-vert, avec un bonnet vert, manteau vert, etc., est précédé d'un jeune homme agitant des *tinterelles* ou clochettes. Il entonne l'hymne *Ut queant laxis*, puis conduit chez lui la confrérie et lui donne un souper dont tous les plats doivent être maigres. Le lendemain, la confrérie se réunit autour du bûcher de la Saint-Jean, proclame le nouveau loup, pendant qu'un jeune garçon et une jeune fille, chamarrés de rubans, mettent le feu au bûcher. Alors toute la confrérie poursuit le nouveau loup, le saisit comme pour le lancer dans les flammes, puis l'entraîne dans une ronde qui se danse au son d'une chanson traditionnelle. A la danse succède un souper chez l'ancien loup : la conversation doit rester sérieuse jusqu'à minuit. A cette heure le loup-vert se lève, ôte son bonnet, dit un *pater;* l'assemblée chante de nouveau l'hymne *Ut queant laxis :* puis tous les confrères se dépouillent de leurs costumes monastiques, et la liberté la plus complète règne jusqu'au matin. Ces étranges fêtes ne sont pas sans analogie avec les *Lupercales* de l'antiquité. Plus d'une coutume païenne s'est ainsi conservée sous un masque chrétien. Du côté de Bayeux, la veille des Rois, les maîtres, domestiques et enfants courent les champs en entonnant de vieux *Noëls* presque inintelligibles; ils menacent un mauvais génie nommé *Barbassionné*, brûlent la mousse des pommiers, et croient par ces bizarres cérémonies assurer la fertilité de leurs champs. »

60.

ORNE



Gravé par Alès. Dressé par A. Vuillemin Géographe. Ecrit par Leidore.

Population. . . 761,158 hab.

Superficie. . . 660,000 hect.

PAS-DE-CALAIS

Chef-lieu : ARRAS, à 193 k. N. de Paris.

Recettes. . . . 25,894,757 fr.

Revenu territ. 32,305,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE

Ce départ. a été formé, en 1790, de l'Artois et d'une partie de la Picardie (*Ardrésis, Ponthieu, Boulonnais, Calaisis*). — Cour d'appel et Académie de Douai. — 1er Corps d'armée (Lille); 8 places fortes. — 1er arrond. marit. (Cherbourg); 3 ports de mer. — 7e arrond. forestier. — Diocèse de l'Evêché d'Arras; Églises calvinistes à Arras et Wanquetin, dépendant du consistoire d'Amiens.

6 ARRONDISS.	44 CANTONS.		904 COMM.	POPUL.
ARRAS. 27,329 h.	10	Arras (2), Bapaume, Beaumetz-les-Loges, Bertincourt, Croisilles, Marquion, Pas, Vitry.	211	173,422
BÉTHUNE. 8,410 h.	8	Béthune, Cambrin, Carvin, Houdain, Laventie, Lens, Lillers, Norrent-Fontes.	142	172,471
BOULOGNE. 39,700 h.	7	Boulogne (2), Calais, Desvres, Guines, Marquise, Samer.	101	144,390
MONTREUIL. 3,649 h.	6	Campagne-lez-Hesdin, Étaples, Fruges, Hesdin, Hucqueliers, Montreuil.	141	77,826
SAINT-OMER. 22,381 h.	7	Aire, Ardres, Audruick, Fauquembergues, Lumbres-sur-l'Aa, Saint-Omer (2).	118	113,352
SAINT-POL. 3,743 h.	6	Aubigny, Auxy-le-Château, Avesnes-le-Comte, Heuchin, Saint-Pol, le Parcq.	191	79,697

ABRÉGÉ HISTORIQUE

L'Artois (Pas-de-Calais) était occupé par les *Atrebates* et les *Morini*, avec Arras et Thérouanne pour capitales. Attribué par les Romains à la deuxième Belgique, il fut l'une des premières conquêtes des Franks; sous les enfants de Clovis, il fit partie du roy. de Soissons. Charles le Chauve l'unit à la Flandre (863) pour servir de dot à sa fille Judith. Cette province ne revint à la couronne que trois siècles après, également par mariage; Philippe d'Alsace, comte de Flandre, en fit don à sa nièce (1180), qui épousait Philippe-Auguste, Mais cette donation fut attaquée par Baudouin X, et le roi fut forcé de céder, par le traité de Péronne (1199), les villes d'Aire et de St-Omer, pour conserver le reste de l'Artois.

En 1238, S. Louis donna l'Artois, qu'il érigea en comté, à son frère Robert, dit le *Bon* et le *Vaillant*. Ce dernier, qui périt avec 300 chevaliers à la Mansourah, en Égypte, eut 8 successeurs, parmi lesquels cinq femmes, qui n'en siégèrent pas moins dans les conseils royaux, en vertu du droit de pairie accordé par le saint roi (1287). Le plus éminent fut Robert II, dit l'*Illustre* et le *Noble*. Après avoir accompagné Louis IX à Tunis, il réduit les Navarrais, passe dans la Sicile qu'il gouverne 5 ans, pendant la captivité de Charles d'Anjou; reprend la Guienne aux Anglais, remporte sur le comte de Flandre la victoire de Pont-a-Vendin (1297), et perd la vie à la bataille de Courtrai (1302). La comtesse Marguerite II, en épousant Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, porta l'Artois dans la maison de Bourgogne (1384), à laquelle il demeura annexé jusqu'à la mort de Charles le Téméraire. Louis XI réussit à le faire rentrer dans le domaine royal, mais son fils s'empressa de le restituer à Maximilien d'Autriche, à la charge de l'hommage (1488). Cette faute coûta cher à la France; elle permit en effet que sa plus constante ennemie, installée chez elle, pût en un instant porter la guerre au cœur de ses provinces. Quand Charles V arriva à l'Empire, il établit un conseil souverain à Arras. En 1537, les Français, dans une campagne malheureuse, tentèrent de recouvrer cette frontière du Nord; ils s'emparèrent de quelques places, et furent arrêtés par le traité de Crespy, d'après lequel ils devaient formellement renoncer à toute suzeraineté sur l'Artois (1544). Le traité de Cambrai avait déjà stipulé pareille clause. Henri II reprit les hostilités avec autant d'insuccès : Thérouanne fut détruit de fond en comble, et la bataille de St-Quentin gagnée par les Impériaux (1557). L'année suivante fut signalée par un important avantage : la reprise de Calais par François de Guise. Après la bataille de Crécy, Édouard III, roi d'Angleterre, s'était emparé de cette ville (1347), et en avait fait l'entrepôt d'un commerce considérable. A dater de 1560, l'Artois passa sous la domination des gouverneurs de Bruxelles, nommés par le roi d'Espagne. Après la mort d'Isabelle, les Pays-Bas devaient retourner à l'Espagne; mais Richelieu s'y opposa. L'Artois fut envahi, on prit d'assaut plusieurs places et notamment Arras (1640). Cette campagne eut pour résultat le partage momentané de la province entre Louis XIII et Philippe IV; elle fut entièrement rendue à la France à la paix de Nimègue (1678). En 1757, Louis XV donna le titre de comte d'Artois au 3e fils du dauphin, qui le porta jusqu'à son avénement au trône, en 1824, sous le nom de Charles X.

BIOGRAPHIE

Godefroy de Bouillon, le chef célèbre de la Ire Croisade; *Eustache* de St-Pierre, qui se dévoua en 1347 pour sauver Calais, assiégé par les Anglais; l'abbé Suger, l'intègre régent de France sous Louis le Jeune; le maréchal du Biez; le missionnaire Dutertre; l'abbé Prévost, l'auteur de *Manon Lescaut;* le chirurgien Mareschal; les savants Buridan et Malbranco; — les conventionnels Lebon et Lebas; le Dictateur Robespierre; — le savant Daunou; le romancier Pigault-Lebrun, remarquable par la verve et le comique; le fameux compositeur Monsigny; l'amiral Rosamel et M. Sainte-Beuve, poëte aussi élégant que critique spirituel.

STATISTIQUE

TOPOGRAPHIE. — Le dép. du Pas-de-Calais est *maritime*, et situé au N.-E., entre 50' et 50° 55' de lat. N. Bornes : Nord, Somme; et mer de la Manche. Il tire son nom de sa position près du détroit, passage ou *Pas de Calais*, qui sépare la France de l'Angleterre. — Divisé en partie haute et basse. Pays plat, qui s'abaisse encore à l'E.; entre Abbeville et Boulogne, il y a une chaîne de petites montagnes. Des collines sablonneuses, ou *dunes*, s'étendent sur le bord de la mer; elles ont, sur quelque. points, près de 6 kil. de large. — Bassin de l'Escaut. Riv. princip. : Lys, Scarpe, Canche, Aa, Ternoise, Authie, H.-Deule, Law (navig.); Deule, Clémance, Carency. Le pays bas offre peu d'écoulement aux eaux : beauc. de marais et de tourbières. — Climat continuell. variable, souvent humide et froid. — Canaux : de Calais à S.-Omer, d'Ardres, de la Marck, de Guines, de la Bassée, des Neuf-Fossés, S.-Michel. Canaux d'irrig. et de desséchement. 13 routes nation., 15 départem.; 9,000 ch. vicinaux. *Ch. de fer :* (Voir la carte).

PRODUCTIONS. — Sols dominants : bon terreau, pierreux, argileux, diff. sortes. Le sol est d'une gr. fertilité. — Pays agricole, industriel et maritime. Excédant considér. en céréales; chanvre, lin, houblon, tabac, fruits à cidre, excell. légumes de S.-Omer. Culture en grand de la betterave et des graines oléagineuses. Élève de moutons de race améliorée; chevaux de trait du Boulonnais — *Bois*, 43,107 h.; pas de *vignes*. — Produits exploités : fer, cuivre, plomb, étain; houille, marbres, grès, calcaire, argile, marne, sable, tourbe. Sources minérales à S.-Pol, S.-Josse, Fruges, Recques, Collines. Gr. nombre de puits artésiens, qui ont, pour la première fois, été découverts dans ce dép.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie, qui est fort active, fabrique draps communs, toiles, bonneterie, velours de coton, tulles, dentelles, pipes, huiles, eaux-de-vie, verre, faience, poteries, papiers. Manufactures importantes de sucre indigène. Bassin houiller découvert en 1852, et donnant aujourd'hui 18 millions d'hectolitres de charbon par an. Poudrerie imp. à Esquerdes.—Le Commerce consiste en grains, huile, lin, graines oléagineuses, fil à dentelles, cuirs, faience. Entrepôts réels et fictifs. Pêche de poisson frais, de la morue, du hareng, du maquereau; cabotage. — 170 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 1 Lycée. 3 Colléges. 20 Établissements secondaires libres. 1,440 Écoles élémentaires. 2 Séminaires. 9 Bibliothèques publiques. 4 Sociétés savantes. Écoles nationales, une du génie à Arras. — *79 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES

ARRAS, ch.-l., s. la Scarpe et le Crinchon. 4 parties : la *Cité*, sur l'emplacement qui reçut César; la *Ville-Haute*, où était jadis la magnifique abbaye de Saint-Waast; la *Ville-Basse*, quartier moderne et bien bâti, avec deux places encadrées de maisons gothiques et soutenues par des arcades en grès; et la *Citadelle*, ouvrage de Vauban, séparée de la ville par une esplanade. On remarque *Notre-Dame*, belle et vaste église, la Bibliothèque (36,000 vol.), le Beffroi, l'Hôtel de Ville.

BÉTHUNE, pl. forte, s. la Brette et deux canaux. Le Beffroi, de construct. bizarre, l'Hôtel de Ville, l'Église paroissiale, dont la nef légère est portée par des col. extrêmem. délicates. Les puits artésiens y sont très-communs et alimentent plus. fontaines jaillissantes.

BOULOGNE, au pied du mont Lambert, s. la Manche, se divise en haute et basse ville. La première renferme le Palais national, l'anc. hôtel des ducs d'Aumont, Notre-Dame, le Beffroi, le Château construit au XIIIe s., les jolis boulevards intérieurs. Tout est mouvement et commerce dans la Basse-Ville; là est le Port, formé de deux larges bassins joints ensemble par un beau quai, et défendu par les forts de l'Heurt et de la Crèche. L'accès en est très-facile; c'est le plus fréquenté pour le passage de France en Angleterre. — Sous la Révolution, *Port de l'Union*. Sur l'emplacement occupé par le camp de Boulogne, on voit une Colonne en marbre érigée en 1804 à Napoléon.

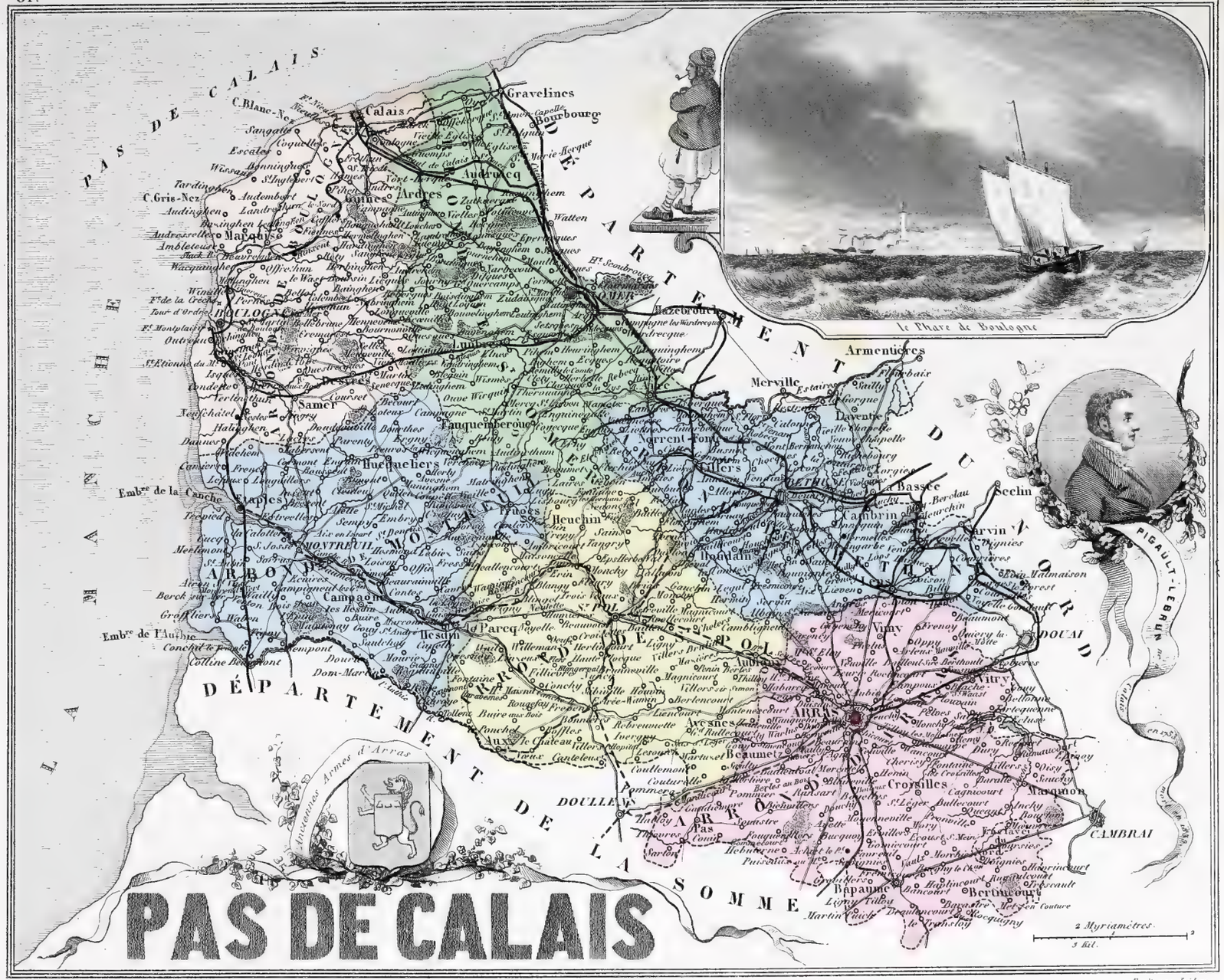
MONTREUIL, à 12 k. de la mer. Ville bâtie en briques, assez bien percée. La Tour où fut enfermée la reine Berthe, répudiée par Philippe Ier. — Sous la Révolution, *Montagne-s.-mer*.

S.-OMER, dans une contrée marécageuse, s. l'Aa. Rues spacieuses; fortific. considér. On visite *Notre-Dame*, remarq. par les sculptures du XIIe s., qui proviennent de Thérouanne; l'anc. église des Jésuites (auj. le collége); la Bibliothèque (22,000 vol.); et au delà des faubourgs, les îles flottantes.

S.-POL, s. la Ternoise, jouit d'une salubrité remarquable. Ruines du chât. des comtes de S.-Pol.

Citons encore : *Calais* (12,843 hab.), dont le port commode, quoique petit et peu profond, s'encombre de sable. Sur la place d'armes et près du bel Hôtel de Ville, s'élève une tour d'archit. délicate servant de beffroi. A 32 k. de Douvres. — *Hesdin* (3,357 h.), dans une riche vallée, s. la Canche. — *Aire* (8,303 h.), jolie et forte ville. — *Ardres* (2,143 h.), près de laq. eut lieu en 1520 l'entrevue de François Ier et de Henri VIII sur un terrain décoré avec tant de magnificence, qu'il conserva le nom de *Camp du Drap d'Or*. — *Lens*, qui rappelle la vict. de Condé sur les Autrichiens. — L'antique *Thérouanne* — *Bapaume* (3,059 h.), *Lillers*, *Carvin*, etc.

61.



PAS DE CALAIS

Gravé par Alès. Dressé par A. Vuillemin Géographe Ecrit par Isidore.

Population. . . . 589,463 hab.
Superficie . . . . 800,679 hect.

PUY-DE-DOME

Chef-lieu : CLERMONT-FERRAND, à 382 k. S. de Paris.

Recettes . . . . . 11,519,780 fr.
Revenu territ . . 22,428,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie de l'Auvergne (*Comté, Limagne, Dauphiné*), du Bourbonnais et du Lyonnais (*Forez*). — Cour d'appel de Riom. — Académie de Lyon. — 13e Corps d'armée (Clermont). — 23e arr. forestier. — Diocèse de l'Évêché de Clermont; Église calviniste à Clermont.

5 ARRONDISS.		50 CANTONS :	456 COMM.	POPUL.
CLERMONT-FERRAND. 37,357 h.	14	Billom, Bourg-Lastic, Clermont-Ferrand (4), Herment, Pont-du-Château, Rochefort, St-Amend-Tallende, St-Dier. Vertaizon, Veyre-Monton, Vic-le-Comte.	115	169,110
AMBERT. 7,625 h.	8	Ambert, Arlanc, Cunlhat, Olliergues, Saint-Amand-Roche-Savine, Saint-Anthème, Saint-Germain-l'Herm, Viverols.	54	81,318
ISSOIRE. 5,876 h.	9	Ardes, Besse, Champeix, Issoire, Jumeaux, Saint-Germain-Lambron, Sauxillanges, Tauves, La Tour-Saint-Pardoux.	115	92,829
RIOM. 10,770 h.	13	Aigueperse, Combronde, Ennezat, Manzat, Menat, Montaigut, Pionsat, Pontaumur, Pont-Gibaud, Randan, Riom (2), Saint-Gervais.	132	145,766
THIERS. 16,635	6	Châteldon, Courpière, Lezoux, Maringues, Saint-Remy, Thiers.	40	77,440

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Le premier peuple qui habita l'Auvergne lui donna son nom ; d'origine celte, les *Arverni* (montagnards), par la masse des tribus rangées sous leur patronage, étaient une des plus puissantes nations de la Gaule. *Nemetum, Icioduruni, Ricomagus* (Clermont, Issoire, Riom), leur appartenaient; *Gergovia,* principal *oppidium,* repoussa César, deux fois battu par Vercingetorix. Devenue 1re Aquitaine, l'Arvernie se distingua par son amour des arts et de la poésie; quoique catholique zélée, elle s'allia aux Wisigoths, dans sa lutte contre les nouveaux maîtres du Nord; après Vouillé, Clovis châtia par la dévastation cet excès de fidélité. Aussi, quand l'Aquitaine fut constituée, ce pays saisit l'occasion de rompre avec les princes mérovingiens, qui ne lui avait laissé que « le sol, qu'ils n'avaient pu emporter ». Pepin le pacifia deux fois (767). Enfin il se rallia à Charles le Chauve et envoya ses milices à la bataille de Fontenay; pour se venger, le duc d'Aquitaine déchaîna les Normands sur Clermont et la Limagne; le comte Etienne eut la gloire de les chasser (863). Ce qu'on appelait alors le comté d'Auvergne était gouverné par des fonctionnaires royaux qui ne se rendirent héréditaires qu'au XIe s.; ils résidaient à Riom. Les arrière-fiefs se groupaient, en nombre considérable, sous la main de quelques hauts barons, les vicomtes de la Tour d'Auvergne, ceux de Thiers, les ducs de Montpensier. A Issoire et à Clermont, le clergé, maître absolu, guerroyait sans cesse avec le comte; à deux reprises, la royauté lui vint en aide. Cette lutte d'excommunications et de violences s'envenimant de plus en plus, Philippe-Auguste y mit fin en confisquant presque toute la province (1213).

En face du trône, les deux branches d'Auvergne, le comte et le dauphin, sentirent leur faiblesse et cessèrent avec le clergé un débat qui les avait perdus; leur histoire ne contient plus désormais que le récit de leurs services comme vassaux de la couronne. A Crécy, à Poitiers comme en Flandre, nous les retrouvons sous la bannière nationale. L'Auvergne souffrit beaucoup des déprédations de l'Anglais; pourtant Robert Knolles n'osa pas s'aventurer dans le cœur du pays. En 1240, saint Louis avait investi du comté son frère Alphonse : Jean suivit cet exemple en le donnant à titre de duché-pairie à son troisième fils, déjà en possession du Berry. Charles VI, contraint par le duc de Bourgogne, qui était alors le vrai roi de France, consentit à maintenir l'Auvergne entre les mains de Marie, femme de Louis Ier de Bourbon (1418). C'était violer ouvertement la loi régulatrice des apanages. Nous avons raconté ailleurs l'histoire de ces ducs de Bourbon, ces instigateurs de la Praguerie et de la Ligue du bien public, dont le dernier devait perdre ses riches domaines par une insigne trahison (1523). Durant les agitations religieuses du XVIe s., le calvinisme s'implanta à Issoire, et Billom, siége d'un collége de jésuites, fut l'âme du parti catholique. En 1568, le combat de Cognat ayant facilité aux protestants l'accès de la province, ils mirent Thiers et Ambert à feu et à sang. Issoire porta le châtiment de ces excès; Guise n'y laissa pas pierre sur pierre, et, pour rappeler la vengeance, il fit ériger une colonne avec ses mots : *Ici fust Yssoire* (1577). La Ligue compta de nombreux partisans en Auvergne, le gouverneur d'abord, Riom, Billom et toute la noblesse des châteaux. Riom ligueur fit Clermont royaliste; cette ville, la sixième qui se déclara pour Henri IV, eut pour alliés Montferrand, Issoire, Vic-le-Comte et Maringues. La dernière affaire entre les deux partis eut lieu à Cros-Rolland, près d'Issoire; elle fut chaude; Randan, chef des ligueurs, y perdit la vie (1594). Cette victoire rendit tout le pays à la cause royale.

BIOGRAPHIE.

Le héros arverne Vercingetorix; *Sydonius* Apollinaris, poëte chrétien du Ve s.; le premier de nos chroniqueurs, Grégoire de Tours; plusieurs chanceliers de France, entre autres *Pierre* de Giac, *Antoine* Dubourg, Duprat, *Michel* l'Hospital, vertueux dans une cour corrompue, tolérant dans un siècle de fanatisme; Masuer, Basmaison, Decombe, Broe, Prohet, Domat, qui a écrit les *Lois civiles,* Savaron, le chef du Tiers-État en 1614, magistrats dont la science et le profond sentiment de la justice ont fait la gloire de leur pays; Genebrard et Sirmond, deux grands érudits du XVIe s.; le diplomate Chanut; le poëte latin Bonnefond; *Blaise* Pascal, le plus grand penseur moderne; Arnauld, fondateur de la retraite de Port-Royal; l'académicien Chamfort; le mécanicien Nourrisson; le géomètre Rolle; l'auteur des *Éloges,* Thomas; celui des *Synonymes français,* Girard; l'hist. de Paris, Dulaure; *Jacques* Delille, l'élégant versificateur; Couthon, le terrible collègue de St-Just et de Robespierre; l'amiral d'Estaing; le général Desaix; le comte de Montlosier; le prof. Breschet; l'histor. des *Ducs de Bourgogne,* de Barante, etc.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. du Puy-de-Dome est *méditerrané;* il est situé au centre, entre 45° 40′ et 46° 15′ de lat. N. Bornes : Allier, Loire, Haute-Loire, Cantal, Creuze et Corrèze. Il tire son nom d'une haute montagne, le *Puy-de-Dôme,* de la chaîne des monts d'Auvergne. — Pays couvert de montagnes ; à l'E. et à l'O., ces dernières se partagent en deux groupes : les m. Dômes et les m. Dores. Point culminant : Puy-de-Sancy, 1,887 m., la plus haute des montagnes de l'intérieur de la France. Bassin de la Loire. Rivières principales : Allier, Dore, Sioule, Alagnon, Veyre, Morge, Dordogne. Dans l'O., plusieurs lacs qui, la plupart, occupent les cratères d'anciens volcans : les lacs Pavin, Chauvet, Godivelle, Montisneyre. — Climat variable ; changements très-brusques de température. Hiver rigoureux. — 7 Routes nat., 9 dép. ; 4,000 chem. vicinaux. *Chem. de fer.* (Voir la carte.)

PRODUCTIONS. — Sol très-gras, surtout dans la Limagne. — Pays industriel et agricole. Céréales, et vins au delà des besoins; chanvre excell., châtaignes, arbres fruitiers, plantes aromat. Elève imp. de gros bétail; chevaux de selle assez estimés. — *Bois,* 82,389 h. ; *vignes,* 29,152 h. — Exploit. min., plomb sulfuré, antimoine, fer, houille, tripoli rouge, améthyste, argile commune; laves de Volvics, trachytes du m. Dore, calcaires, granites, pouzzolanes, basaltes. Terrains bitumineux. Nombreuses sources minérales à Saint-Germain-Lambron, Nectaire, m. Dore, Royat, la Bourboule, etc., etc.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'industrie fabrique toiles de chanvre, rubans de fil, camelots, satins, blondes, dentelles, salpêtre, produits chimiques, sucreries imp., peaux, mercerie, quincaillerie, coutellerie renommée, chaudronnerie, fromages. Filatures de laine et de coton. Papeteries considérables; nombreuses scieries. — Le Commerce consiste en vins, grains, eaux-de-vie, liqueurs, confitures sèches, pâtes aliment., graines, huiles de noix, bestiaux et prod. fabriqués. — 500 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 6 colléges. — 700 Écoles élémentaires. — 2 Séminaires. — 2 Bibliothèques publiques. — 2 musées. — 4 Sociétés savantes. — *39 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

CLERMONT-FERRAND, ch.-l., s. une hauteur d'où l'on découvre les nombr. *puys* et la fertile Limagne; la campagne entre de toutes parts dans la ville. Rues irrég., étroites, auxq. les maisons bâties en lave donnent un aspect sombre et triste. Places de Jaude, de la Poterne, St-Hérem. On remarque la *Cathédrale* (XIIIe s.), qui se recommande par les vitraux et la beauté du chœur ; *N.-D du Port* (XIe s.), dont l'extérieur est décoré de belles *mosaïques* byzantines ; la jolie *fontaine Delille,* constr. sous Louis XII ; les statues de Pascal et de Desaix, l'Hôtel-de-Ville, le Jardin botanique, la source incrustante de St-Allyre. — 1095, Urbain II prêche à Clermont la 1re croisade ; 1731, réunion de Montferrand. Capitale de l'Auvergne.

AMBERT, près de la Dore. *St-Jean* (XVe s.), bâti dans le gothique fleuri.

ISSOIRE, s. la Couse. *St-Austremoine,* remarq. par sa belle façade romane et le Zodiaque sculpté, à son chevet.

RIOM, jolie v. aux rues larges, mais tristes, entièrem. ceinte d'une double allée d'arbres. La *Ste-Chapelle* (1382), aux éclatantes verrières; le Palais-de-Justice, *St-Amable,* où tous les styles sont mélangés ; la vaste maison de détention, le Pré-Madame.

THIERS, renommé par sa coutellerie et ses papiers, sur la Durole. *St-Genès,* qui porte le caractère de l'archit. romane et byzantine; le Moutier, la vieille tour seigneuriale.

PUY DE DÔME

DESAIX, né en 1768 à St Hilaire d'Ayat mort à Marengo 14 juin 1800.

CLERMONT-FERRAND

L'Abbé DELILLE Poëte né à Aigueperse en 1733 ; Mort en 1813

Armes de Clermont-Ferrand

Ruines du Château de Tournoël

2 Myriamètres
5 Kilomètres

Dessiné par A. Vuillemin Géographe

Ecrit par Isidore.

BASSES-PYRÉNÉES

Population. . . . 426,700 hab.
Superficie. . . . . 752,613 hect.

Chef-lieu : PAU, à 781 k. S.-O. de Paris.

Recettes . . . . . 11,675,140 fr.
Revenu territ. . 16,392,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dep. faisait partie du BÉARN (*Basse-Navarre, pays Basques, la Chalosse*). — Cour d'Appel et Académie de Pau. — 18e Corps d'armée (Bordeaux); 4 places fortes. — 4e arrond. maritime (Rochefort); 6 ports de mer. — 24e arrond. forestier — Diocèse de l'évêché de Bayonne; Église consist. calviniste à Orthez; Synagogue.

5 ARRONDISS.		40 CANTONS.	558 COMM.	POPUL.
PAU. 27,300 h.	11	Garlin, Lambeye, Lescar, Montaner, Morlaàs, Nay (E.), Nay (O.) Pau, (2), Pontacq, Thèze.	184	128,327
BAYONNE. 27,173 h.	8	La Bastide-Clairence, Bayonne (2), Bidache, Espelette, Hasparren, Saint-Jean-de-Luz, Ustaritz.	53	98,375
MAULÉON. 1,743 h.	6	Iholdy, Mauléon, St-Étienne-de-Baigorry, St-Jean-Pied-de-Port, St-Palais, Tardets.	107	62,309
OLORON. 8,783 h.	8	Accous, Aramits, Arudy, Laruns, Lasseube, Monein, Oloron (2).	79	67,299
ORTHEZ. 6,526 h.	7	Arthez, Arzacq, Lagor, Navarrenx, Orthez, Salies, Sauveterre.	135	70,390

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Sous l'administration romaine, le Béarn formait une division peu importante de la *Novempopulanie*. On croit que ses habitants se nommaient *Venarni*, et qu'ils avaient deux petites villes: *Illuro* et *Beneharnum*, d'où le pays a pris plus tard le nom de Béarn. La *Novempopulanie* fut le grand chemin par lequel les Vandales, les Alains et les Wisigoths pénétrèrent en Espagne. Au VIIe s., ces derniers chassèrent les Ibères, peuples primitifs, qui vinrent sous le nom de *Vascons*, s'établir dans l'Aquitaine. Malgré les efforts des rois mérovingiens, on voit des ducs de Vasconie, puissants dans le midi de la Gaule, y exciter sans cesse des révoltes et tailler en pièce l'arrière-garde de Charlemagne dans la vallée de Roncevaux. En 905, Louis le Débonnaire donna le Béarn à un frère du duc de Vasconie, Loup-Centulle, avec le titre de vicomte. Sa dynastie régna sans trop d'éclat jusqu'à Gaston IV, le premier qui émancipa son peuple. Ce fut un des plus grands guerriers de cette époque; il prit une part glorieuse aux Croisades et mourut en Espagne dans une bataille où il défit onze rois maures (1103). Un de ses successeurs ayant fait hommage de sa principauté aux rois d'Aragon, les Béarnais le chassèrent. « Deux prud'hommes, dit une chronique, allèrent chez un chevalier de Catalogne lui demander un de ses 2 enfants pour seigneur. Ils les trouvèrent endormis, l'un ayant les mains fermées, l'autre les tenant ouvertes, et ils s'en revinrent avec celui qui avait les mains ouvertes. » Cet enfant commença la dynastie des Moncades (1173), qui se rallia à la France et guerroya hardiment contre les Anglais. En 1290, Gaston VIII choisit pour successeur Roger-Bernard, comte de Foix, l'aïeul de Gaston Phœbus que « nul, dit Froissart, n'égala en magnificence et en gay savoir. »

Le Béarn avait des droits étendus, consignés dans des chartes d'affranchissement (*fors, fueros*) qui dataient du Xe s.; tous les Béarnais étaient égaux devant la justice; le droit romain était presque leur droit commun. Les quatre États, appelés la *Cour majour*, contrôlaient les règlements de leur souverain, fixaient l'impôt, déclaraient ennemis les peuples à combattre avant d'autoriser des levées d'hommes, et déterminaient le cours et le changement des monnaies. En 1551, Henri II d'Albret réunit les diverses coutumes en un seul code, rédigé en Béarnais, créa un conseil privé, rendit le conseil des douze barons de justice permanent et le plaça sous la main de son sénéchal qui présidait les deux chambres civile et criminelle. Ce roi suivit François Ier en Italie, fut fait prisonnier avec lui, et par suite de cette confraternité d'armes, épousa la sœur de ce prince, Marguerite de Navarre, *la marguerite des marguerites, la quatrième des Grâces, et la dixième des Muses*, comme le portait son épitaphe. Ce fut à cette époque que la religion réformée s'introduisit dans le Béarn, prêchée par ses chefs, Calvin, Roussel, Solon, Lefèvre, sous la protection de Marguerite, et plus tard de sa fille, Jeanne d'Albret, la mère d'Henri IV. Cette révolution religieuse préoccupa vivement la France qui donna ordre au farouche Montluc de réduire le Béarn. La même année (1559) vit s'accomplir la conquête et la libération du pays, au milieu d'excès et de représailles horribles. La paix fut signée, et Jeanne alla vivre à la cour de Catherine de Médicis, où elle vit célébrer le mariage de son fils avec Marguerite de Valois, *la reine Margot;* mais sa mort prématurée, qu'on attribua au poison, prouva assez que l'Italienne n'avait rien oublié.

En devenant roi de France, Henri IV n'en reporta pas moins les yeux sur la Navarre, où il resta vraiment populaire; il exempta Pau de tailles et rétablit la tolérance religieuse. Mais ce pays ne fut réuni à la France que sous Louis XIII. Ce roi visita le Béarn en 1620, reconstitua fortement l'Eglise catholique, détruisit la division militaire du pays, supprima les conseils souverains et créa un parlement unique, séant à Pau. La situation morale changea complétement, et dès lors, les rois de France purent en toute sécurité ajouter à leur titre celui de rois de Navarre.

BIOGRAPHIE.

Le roi de France et de Navarre, HENRI IV, né à Pau en 1553; le maréchal DE GASSION, à qui le grand Condé dit qu'il devait la victoire de Rocroi; le vicomte D'ORTHEZ, gouverneur de Bayonne, qui écrivait à Charles IX, lors de la S.-Barthélemy: « Sire, j'ai trouvé à Bayonne de bons citoyens, mais pas un seul bourreau. » Le savant MARCA, auteur de l'*Histoire de Navarre*, et archevêque de Paris; ABADIE, cél. prédicateur protestant; le médecin BORDEU: le vice-amiral BERGERET; BERNADOTTE, fils d'un avocat au Parlem., général de la République, maréchal de l'Empire, prince de Ponte-Corvo, *passé* roi de Suède en 1818 sous le nom de Charles-Jean XIV. — BARRÉ, le fécond vaudevilliste; — *Jacques* LAFFITTE, banquier, ministre des finances en 1830, mort en 1844.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. des PYRÉNÉES (BASSES-) est *frontière* et *maritime;* il est situé au S. O., entre 42° et 46° de latit. N. Bornes : Landes, Gers, Pyrénées (Hautes-); l'Espagne et l'Océan. Il tire son nom de sa position à l'extrémité occid. des monts *Pyrénées*.— Pays de bruyères et de montagnes, surtout au S.; le gigant. pic du Midi, formé d'un granit uni et glissant, est le point culminant. — Bassin de l'Adour. Riv. princip.: l'Adour, la Nive, la Bidouze, l'Ardanabia, l'Aran, le Luy, les gaves de Pau et d'Oloron, la Nivelle et la Bidassoa, qui sépare les frontières de France et d'Espagne. Presque tous ces cours d'eau sont navig. — Climat variable dû au voisinage des Pyrénées et de l'Océan; le vend du Sud, qui souffle de février en avril, change l'hiver en printemps. — 5 Routes nation., 20 départ.

PRODUCTIONS.—Sols dominants : montagnes, bruyères, diff. sorte, sablonneux. Le terrain est général. sec, stérile, et ne rapporte qu'à force de travail. Cult. avec des bœufs. — Pays agricole. Céréales insuff., mais très-abondant. Châtaigniers, excell. fruits, chanvre, lin. Vins estimés, entre autres celui de Jurançon. Élève de chevaux propres à la cavalerie légère, de mulets, de bêtes à laine. Porcs de qualité supér. Poisson de mer et d'eau douce (thon, saumon, sardines). — *Bois,* 130,172 hect.: *vignes,* 23,175 hect. — Princip. produits d'exploitat.: minerai de cuivre, de fer, de cobalt, de soufre. Carrières d'ardoises, de marbres renommés, de granit, d'albâtres, de moellons. Eaux min. à Cauterets, Eaux-Bonnes, Eaux-Chaudes; sources nombreuses. Bains de mer à Biarritz.

INDUSTRIE ET COMMERCE.—L'industrie est peu développée : toiles, linge de table, couvertures, cadis, bonneterie commune, chocolats recherchés, eaux-de-vie d'Hendaye, teinturerie, tannerie, mégisserie, construct. de navires, etc. — Le Commerce consiste en vins, bois de marine, matières résineuses, laines fines, peaux, cuirs, chevaux, mulets, chocolats et jambons dits « de Bayonne », et produits fabriqués. Entrepôt d'un gr. commerce avec l'Espagne.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 2 Colléges. Écoles primaires : 780 de garçons, 230 de filles. 3 Séminaires. 1 Biblioth. publique.— 55 *hab. sur* 100 *savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

PAU (*Palum*), ch.-l., à l'extrém. d'un vaste plateau qui domine une délicieuse vallée où coule le Gave. Les sites qui l'environnent sont admirables; la perspective des Pyrénées surtout est majestueuse. Pittoresquement bâtie sur deux collines. Place nationale, avec la statue de Henri IV, et de la Comédie; charmantes promenades de la Basse-Plante et du Parc, dues à la reine Marguerite. Parmi les édifices : le Château qui a vu naître le *Béarnais* et gardé Abd-el-Kader; c'est une masse assez considérable par ses tours et ses corps de logis, mais d'une forme anguleuse et bizarre.

BAYONNE, jolie et forte v. marit., bâtie dans le genre espagnol, au confl. de la Nive et de l'Adour, près de l'Océan. La Nive coupe la ville en deux parties bastionées : le grand et le petit Bayonne. Un troisième quartier, St-Esprit, renferme la cité. et appartient à Bayonne depuis 1857. On remarque la cathédrale, d'une élég. construct. goth., l'arsenal militaire, la pl. Grammont. Le port, d'un accès diffic. pour les gros navires, est sûr et fréquenté.

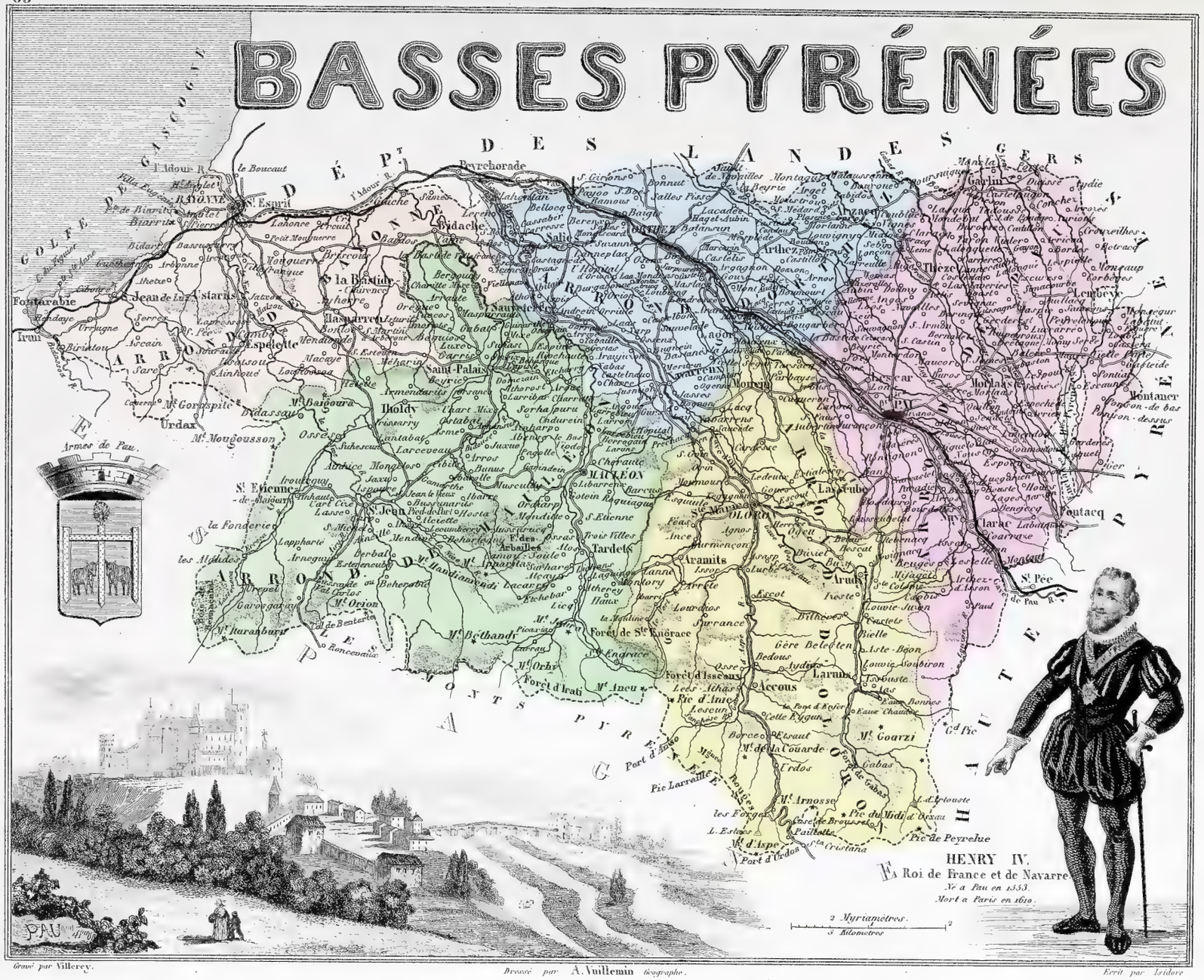
MAULÉON, s. le penchant d'une colline, jadis capit. du pays Basque.

OLORON, s. les gaves d'Ossau et d'Aspe. Com. actif de transit en laine, peaux, bestiaux, etc.

ORTHEZ, bien bâtie près du Gave de Pau et dominée par les ruines du ch. de Moncade. — Bat. d'Orthez (1814), perdue par le maréchal Soult contre les Anglais.

Citons encore : *Navarrenx*, p. place de guerre fondée par Henri d'Albret.— *Salies*, dont les sources de sel blanc font, dit-on, la réputation des jambons de Bayonne. — *Cambo*, où Napoléon fonda un établ. thermal militaire.— *Morlaàs*, anc. cap. des comtes de Béarn; *S.-Jean-Pied-de-Port*, à l'entrée des passages de France en Espagne, etc.

BASSES PYRÉNÉES



Gravé par Villerey. Dressé par A. Vuillemin Géographe. Écrit par Isidore

Population. . . . 235,156 hab.
Superficie. . . . . 451,900 hect.

HAUTES-PYRÉNÉES

Chef-lieu : TARBES, à 815 k. S.-S.-O. de Paris.

Recettes. . . . . 3,873,563 fr.
Revenu territ . . 7,769,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dep. faisait partie de la Gascogne (*Bigorre, Quatre-Vallées, Nébouzan, Astarac, Ermagnac*). — Cour d'appel de Pau. — Académie de Toulouse. — 18e Corps d'armée (Bordeaux); 1 pl. forte. — 22e conserv. forest. — Diocèse de l'Évêché de Tarbes.

3 ARRONDISS.	26 CANTONS :		480 COMM.	POPUL.
TARBES. 16,565 h.	11	Castelnau-Rivière-Basse, Galan, Maubourguet, Ossun, Pouyastruc, Rabastens, Tarbes (2), Tournay, Trie, Vic-en-Bigorre.	195	106,277
ARGELÈS. 1,658 h.	5	Argelès, Aucun, Lourdes, Luz, Saint-Pé.	91	40,814
BAGNÈBES DE BIGORRE 9,964 h.	10	Arreau, Bagnères-de-Bigorre, Bordères, Campan, Castelnau-Magnoac, Labarthe, Lannemézan, Mauléon-Barousse, Nestier, Vielle-Aure.	194	88,065

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Turba (Tarbes) était, sous les Romains, le chef-lieu des *Bigerri*, l'une des tribus de la Novempopulanie. Les sources minérales du pays étaient connues à cette époque, et Bagnères existait, comme établissement thermal, sous le nom de *Vicus aquensis*, le bourg des eaux. Les Vandales, les Alains et les Suèves ne firent que traverser la Bigorre; les Wisigoths en demeurèrent pendant quelque temps possesseurs; après leur défaite à Vouillé, elle passa aux mains des Francs (507). Les Sarrasins, mis en déroute à Tours, ravageaient le pays; un prêtre de Tarbes, raconte la tradition, réunit les habitants, fondit sur les infidèles, et en fit un effroyable carnage, entre Ossun et Louey. Tout ce qui ne périt pas dans la mêlée reçut le baptême; telle fut l'origine de la race maudite des *cagots*. Au IXe s., Louis le Débonnaire donna en fief à Loup-Dorat le comté de Bigorre. Il avait oublié que l'aïeul de ce dernier avait préparé et consommé la défaite de Charlemagne à Roncevaux, en se mettant en embuscade avec un fort parti de Vascons. La Bigorre, enclave du duché de Gascogne, en fut alors détachée, et ne releva que du domaine royal. Malheureusement les invasions des Normands vinrent reculer d'un siècle cet essai de constitution individuelle. Bientôt ce pays passa, par mariage, dans la maison de Béarn, et, contraint par les armes, rendit un hommage passager à Sanche, roi d'Aragon (1090). C'est au comte Bernard II que l'on doit la rédaction écrite des Coutumes provinciales, derniers vestiges de la législation romaine; on les appela les *Fors* de Bigorre (1097).

A la mort de Centulle III, que les chartes d'affranchissement dont il dota beaucoup de communes, firent surnommer le *Grand Justicier*, la Bigorre éprouva diverses secousses politiques, dues aux six mariages de la comtesse Pétronille. Elle passa tour à tour sous la domination du Béarn, de Guy de Montfort, de Leicester, de Philippe le Bel, et fut cédée, par le traité de Brétigny, aux Anglais (1360). Ces derniers ne tinrent pas longtemps; chassés par le patriotisme des habitants, aidés de Gaston-Phœbus, leur voisin, ils rendirent la province aux princes de Navarre. Dans le XVIe s., les doctrines de Luther et de Calvin se propagèrent activement parmi les Bigorrais. Le clergé, peu instruit, laissa faire et ouvrit même les églises aux prédications nouvelles; puis il fit appel au roi Charles IX, qui envoya dans les Pyrénées Montluc et Terride, avec mission de restaurer la foi catholique. De son côté, Jeanne de Navarre avait intimé à son fief. Montgomery des ordres semblables pour le développement de la religion protestante. Les deux armées couvrirent la Bigorre de ruines : Tarbes fut déserte pendant trois ans, à la suite d'une prise d'assaut, où l'on égorgea jusqu'au dernier soldat catholique. « Pour éviter la contagion, les paysans des environs employèrent huit jours à jeter les cadavres dans les puits. » A Rabastens, la population protestante, après avoir capitulé, fut massacrée tout entière. L'administr. paternelle de Catherine, régente des États de Navarre, calma pour quelque temps la fureur des partis; mais la Ligue vint clore, par un dernier désastre, tant de calamités. Ses partisans commirent des dégats si horribles « que les cultivateurs abandonnèrent la terre, et la plus grande partie d'iceux print la route d'Espagne ».

Enfin la paix fut tout à fait rendue à la Bigorre, lorsque, par l'édit royal de 1606, elle revint à la couronne.

BIOGRAPHIE.

Nous citerons parmi les hommes célèbres de ce dép. : le brave chevalier *Guillaume* de Barbazan, qui s'illustra dans les guerres contre l'Anglais; *Michel* de Castelnau, diplomate du XVIe s.; le cardinal *Armand* d'Ossat, né de parents pauvres et qui s'éleva par son seul mérite aux premières dignités de l'Église; Despourrins, poète patois, dont les chansons sont de petits modèles de grâce et de naïveté; le conventionnel *Bertrand* Barère; le chirurgien en chef de la garde impériale, Larrey, « le plus honnête homme que j'aie jamais rencontré », disait Napoléon; les médecins Ribes, Dassieu; le docteur Cazalas, auteur de plusieurs travaux sur les maladies des armées, prof. au Val-de-Grâce, inspecteur général du service de santé des armées, s'est montré homme de savoir et d'énergie pendant les campagnes d'Orient et d'Italie.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. des Pyrénées (Hautes-) est *frontière;* il est sit. au S.-O., entre 42° 20' et 43° 37' de lat. N. Bornes : Gers, Haute-Garonne, Basses-Pyrénées, et l'Espagne. Il tire son nom de sa posit. physique sur la part. la plus *haute* des monts *Pyrénées*. — Région très-montagneuse, qui se termine à la belle plaine de Tarbes. Points culmin. : Maladetta, 3,482 m.; Mont-Perdu, 3,436; Vignemale, 3,356; Néouvielle, 3,155; Marboré, 3,332; Pic-du-Midi de Bigorre, 2,923; Brèche-Roland, 2,943: Badescure, 2,860: les pics d'Aiguillon, de Bergons, de Montaigu, Ayré, d'Arbizon. Les ports ou passages atteignent à de très-gr. élév.; ainsi le Col du Tourmalet a 2,175 m. L'entrée en est souvent obstruée par des frimas, et dans l'hiver, des ouragans terribles engloutissent les voyageurs dans les tourbillons de neige. Ce dép. est coupé par un gr. nombre de val. pittoresq., surtout à l'époq. où la végét. est dans toute sa force; on cite, pour leur beauté, celles de Lourdes, Argelès, Pierrefitte, Luz, Campan, Cauteretz, Gavarnie, Aure, etc. — Parmi les nombr. cours d'eau dont aucun n'est navig. : la Garonne, la Save, le Gers, la Baïse, le Bouès, l'Arros, l'Adour, l'Estreux, la Neste, les gaves de Pau, de Cauterets, etc. Beaucoup de lacs de peu d'étendue. — Climat en général doux et beau. — Canaux d'irrigation. 6 Routes nat., 8 départ., 2,200 chem. vicinaux.

PRODUCTIONS. — Sols domin., riche terreau, différente sorte, sablonneux, pierreux, gravier, calcaire. — Pays agric. Céréales insuffis.; sarrasin, maïs, pommes de terre; excell. prairies, bons pâturages. Vins de bonne qualité, dont les meill. crus sont ceux de Madiran, de Castelnau et de Peyriguère. Élève de chevaux, de mulets et d'ânes; belle espèce de bêtes à cornes, nomb. troup. de bêtes à laine. Éducation en grand de la volaille, surtout des oies; abeilles; chiens renommés pour leur taille et leur vigueur. — *Bois*, 84,611 hect.; *vignes*, 15,382 hect. — Exploit. minerale : fer, cuivre, zinc, plomb, manganèse, plomb argentifère; beaux marbres de Sost, Sarp, Bazus, Bagnères, Sarrancolin et Campan; pierres de taille, ardoises, granit, amiante. — Très-nombr. sources minér., entre autres celles de Bagneres, Barèges, Cauterets, St-Sauveur et Capvern.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'indust. n'a pas grande importance : draps communs, toiles de lin, crêpes, châles, barèges, coutellerie, merrain, distilleries. — Le Commerce consiste en beurre excellent, fromages, miel, moutons, porcs, jambons, volailles, bois et produits exploités ou fabriqués. La production et le travail des marbres ont acquis, dans le dép. et surtout à Bagnères, un développement qui n'a été atteint nulle part. — 80 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 1 Lycée. 4 Colléges. 814 Écoles primaires publiq. et libres. 1 Séminaire. 1 Bibliothèque publiq. 2 Musées : un à Tarbes, un à Bagnères. 1 Société savante. — 66 *hab. sur* 100 *savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

TARBES, ch.-l., jol. v. s. l'Adour. Elle s'étend régulièrement sur plus. longues rues coupées par de pet. traverses qui donnent des échappées de vue sur les prairies et les montag. Promenades de Maubourguet, du Prado et des allées Napoléon; magnif. jardin public créé par M. Massey, anc. jardinier de la couronne. On remarque l'anc. palais des comtes, servant aujourd'hui de prison; la Préf., sur l'empl. de l'Évêché : St-Jean et la Sède, églises paroiss.; deux jolies salles de spectacle, un vaste hôpital, le haras et le gr. séminaire. Commerce de transit avec l'Espagne.

ARGELÈS, v. moderne, agréablement située, ne comptait que 23 familles avant la Révolut.

BAGNERES, la métropole des eaux therm., s. l'Adour, « pet. v. si propre, qu'il semble qu'un de nos rois l'a fait acheter en Hollande pour servir de modèle à ses sujets du Midi. » Rues larges et abondam. arrosées; promenades ravissantes. Les *Thermes*, magnif. établissement construit sur l'emplacement de deux piscines romaines, présentent les caract. d'une archit. monumentale; le marbre y a été employé avec prodigalité. On estime le nombre des baigneurs à 15,000 par an.

Citons encore : *Rabastens*, près du canal creusé par Alaric. — *Lourdes*, sur un rocher que domine un *fort chastel*, réputé jadis imprenable. — *Cauterets*, célèbre par le séjour de Marguerite de Valois et par ses eaux min. — *St-Sauveur*, dans les environs duquel est la *cascade de Gavarnie*, qui tombe de 425 m. de haut., et le pont Napoléon, œuvre gigantesque qui fait l'admiration des étrangers. Napoléon III en a ordonné la construction pendant son séjour en 1859. — *Campan*, dans une vallée magnifique.

VARIÉTÉS.

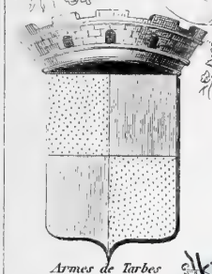
« Une population active habite les montagnes : riche en bestiaux, sa manière de vivre rappelle celle des anc. peuples pasteurs. Les bergers ont leurs habitations d'hiver et celles d'été, les unes dans les vallées basses, les autres, dans les vallées supérieures. C'est dans celles-ci que, dirigeant les eaux avec intelligence, ils cultivent les prairies qui doivent, pendant l'arrière-saison, fournir à la nourrit. de leurs troupeaux. Le même filet d'eau abreuve les possessions contiguës, placées les unes au-dessous des autres. Une ardoise posée de champ est la seule écluse qui coupe son cours où l'on veut, et le renvoie dans les canaux voisins, où les mêmes moyens le dirigent de prairie en prairie, jusqu'au plus bas de la pente qu'il doit fertiliser. Pendant que toute la famille s'occupe de la culture, un seul homme conduit les troupeaux dans les mont. les plus élevées, où des pâturages naturels les attendent. L'automne ramène le bétail dans la maison d'été, que la famille a quittée pour descendre au village; le berger passe l'hiver dans cette solitude avec ses troupeaux qui consomment la provision qu'il leur a préparée : il y brave les rigueurs de la saison, les neiges, les autans et les avalanches. Il n'a pour nourriture que le lait de ses vaches chétives, car les bestiaux de ces montagnes sont loin d'avoir la vigueur de ceux des Alpes. »

LA FRANCE

64

H.tes PYRÉNÉES

LAFFON
Chirurgien en Chef
DES ARMÉES
de l'Empire.



Armes de Tarbes

TARBES

CHAPELLE D'ARRENS

2 Myriamètres.
5 Kilomètres

Gravé par Villexcy. Dressé par A. Vuillemin Géographe. Ecrit par Isidore

Population. . . . . 191,856 hab.
Superficie. . . . . 411,376 hect.

PYRÉNÉES-ORIENTALES

Chef-lieu : PERPIGNAN, à 888 k. S. de Paris.

Recettes. . . . . 4,047,929 fr.
Revenu territ. . . 7,351,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE

Avant 1790, ce dép. faisait partie du Roussillon, de la Cerdagne et du Languedoc. — Cour d'appel et Académie de Montpellier. — 16e Corps d'armée (Montpellier, 8 places fortes. — 5e arrond. maritime (Toulon); 4 ports de mer. — 27e arr. forestier. — Diocèse de l'Évêché de Perpignan.

3 ARRONDISS.	17 CANTONS :		231 COMM.	POPUL.
PERPIGNAN 27,378 h.	7	Millas, Perpignan (2), Rivesaltes, Saint-Paul-de-Fenouillet, Thuir, La Tour-de-France.	86	99,446
CÉRET 3,708 h.	4	Argelès, Arles-sur-Tech, Céret, Prats-de-Mollo.	43	44,170
PRADES 3,208 h.	6	Mont-Louis, Olette, Prades, Saillagouse, Sournia, Vinça.	102	48,231

ABRÉGÉ HISTORIQUE

Le Roussillon, qui a formé la grande partie du territoire de ce département, a été ainsi nommé de *Ruscino* (Perpignan), capitale des *Sordones,* qu'on dit être originaires de Tyr ou de la Sardaigne. Tite-Live raconte que ce peuple laissa passer Annibal sur son territoire en haine de l'ambition de Rome. Pompée et César reprirent la route suivie par les Carthaginois : l'un fit élever, dans les Pyrénées, une colonne à sa gloire; l'autre, plus habile, un autel aux dieux. Placé sur le chemin de l'Espagne, le Roussillon eut à subir une longue suite de désastres causés par les envahisseurs de ce pays. Les Vandales, les Suèves, les Alains, les Wisigoths, les Sarrasins, y passèrent tour à tour comme une lave. Quand Charlemagne traversa les Pyrénées (778), il divisa ce pays en comtés, dont les seigneurs affectèrent aussitôt une indépendance turbulente. — En 1172, le dernier comte étant mort sans héritiers, le Roussillon passa à Alphonse II, roi d'Aragon. Le règne de ce prince est l'âge poétique et chevaleresque de cette province; on voit briller les troubadours Cabestany, Palazol, Bistor, Pons d'Ortaffa.

Don Jayme I, en faveur duquel saint Louis avait renoncé à tous ses droits sur le Roussillon, le donna avec les îles Baléares à son fils Pedro (1262). Cet apanage institua le royaume indépendant de Majorque, qui fut de courte durée; son dernier roi, le troisième, fut détrôné par Pierre IV, et le Roussillon rentra sous la domination aragonaise (1374). — Pendant le siècle suivant, deux rois de France, Louis XI et Charles VIII, y envoyèrent leurs armées, l'un pour le conquérir (1474), et s'emparer de Perpignan après 8 mois de siége; l'autre, pour le restituer à Isabelle la Catholique (1493), dans la pieuse intention, dit-on, de sauver l'âme de son père. Plus tard, les rivalités de Charles V et de François Ier transformèrent encore ce pays en champ de bataille. — La lutte la plus longue et la plus meurtrière, qui décida enfin des prétentions des deux puissances voisines, commença en 1635. Les Espagnols ouvrirent les hostilités, sans déclaration de guerre. Aussitôt Richelieu se hâta de réparer la faute de Charles VIII, et la conquête du Roussillon fut confiée à Schomberg, Condé et la Mailleraye. En peu de temps, ils soumirent Estagel, Salses, Canet, Collioure, investirent Perpignan, dont Louis XIII vint en personne pousser le siége (1640). Enfin le traité qui mit fin à la guerre assura le Roussillon à la France (1659).

La longue paix dont il jouit depuis cette époque identifia tellement ce pays avec sa nouvelle patrie que, lorsque ses anciens maîtres voulurent entamer le sol de la République en 1792, il soutint leur choc avec ses propres forces. L'année suivante, les Espagnols l'évacuèrent tout à fait, à la suite d'une brillante campagne qui coûta la vie aux braves généraux Dagobert et Dugommier.

BIOGRAPHIE

Les fameux troubadours *Guill.* Cabestany, *Béranger* de Palasol, Corbiac, Foumit; Blanca, consul de Perpignan, qui laissa massacrer son fils par les Français en 1475, plutôt que de leur rendre la ville; le savant historien *Dom* Brial; Rigaud, peintre cél. du XVIIe s., à qui l'on a donné le surnom de *Van Dyck français;* — de nos jours, la famille Arago, dont le membre le plus distingué est *François* Arago, né à Estagel en 1786, secrét. perpét. de l'Académie des Sciences, et l'un des plus grands savants de l'Europe.

STATISTIQUE

TOPOGRAPHIE. — Le dép. des Pyrénées-Orientales est *frontière* et *maritime;* il est situé au S., entre 42° 20′ et 42° 55′ de lat. N., et entre 0° 55′ E. et 0° 37′ O. de longitude. Bornes: Aude, Ariége, l'Espagne et la Méditerranée. Il tire son nom de sa situation sur la partie *orientale* des *Pyrénées,* qui le bornent au S. — Couvert par les Pyrénées et les contre-forts de cette chaîne qui s'étendent à l'O.; coupé à l'intérieur par deux groupes, dont l'un part du Col de Lespinas et l'autre du M. Canigou (2,810 m.)— Bassins du Tech, de la Tet et de l'Agly. Riv. princip. : la Tet, le Tech, l'Agly, l'Aude, la Sègre. Aucune n'est navigable. — Climat magnifique; froids à peine sensibles; très-peu de neige. — 6 Routes nationales, 7 départementales. — Canaux : de Perpignan, de Millas, du Tech, de la Tet.

PRODUCTIONS. — Sols dominants : bon terreau, pierreux, gravier, diff. sorte, calcaire. — Pays agricole. Céréales au delà des besoins; oliviers, châtaigniers, micocouliers, liége, excell. légumes, fruits de toute espèce. Plus de la moitié des vins est livrée à l'export.; crus renommés, capiteux, chauds et d'un goût agréable (vins de Baixas, Salces, Peyrestortes, Rivesaltes, Baho, Pia, Torremila, l'Esparrou). Les vins de dessert (grenache, malvoisie, mataro, macaléo, muscat de Rivesaltes, Banyuls, Collioure et Port-Vendres) figurent au premier rang, deviennent dorés en vieillissant et prennent alors le nom de *rancio* du Roussillon. Dépôt d'étalons, Ferme-École. Elève import. : chevaux d'une belle espèce, mulets, moutons et chèvres du Thibet, abeilles, vers à soie; quantité de volailles, poisson de mer et d'eau douce. — *Bois,* 43,877 h.; *vignes,* 38,442 h. — Exploit. minérale : fer abondant, lignite, cuivre, plomb argentifère, bismuth, alun : riches carrières de marbre, d'albâtre, d'ardoises. Sources minérales très-nombreuses, à Amélie-les-Bains, Moligt, La Preste, Vernet, Escaldas, Tuez-le-Boulou, etc.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie a pour branche principale la fabrication du vin; viennent ensuite le fer, les cuirs et peaux, les draps communs, la bonneterie, les eaux-de-vie, les bouchons de liége, l'huile d'olive, les manches de fouets, le papier à cigarettes. — Le Commerce est fort actif; il exporte les vins et eaux-de-vie, fers, draps et produits fabriqués. On n'importe guère que les marchandises nécessaires à la consommation. Le commerce de transit se fait sur les côtes, quoique le seul établissement maritime soit Port-Vendres. — 40 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 2 Colléges. 292 Écoles élémentaires. 1 Séminaire. 3 Biblioth. publ. 2 Sociétés savantes. École d'hydrographie à Collioure. — *42 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES

PERPIGNAN, ch.-l., sur la Basse et la Tet, à 8 k. de la mer. Ville mal bâtie, divisée en *neuve* et *vieille;* elle n'a guère qu'une ou deux belles rues et les places d'Armes, de la Loge et de Napoléon. Les principaux édifices sont la Cathédrale, remarquable par sa grandeur et la hardiesse de sa voûte; elle n'a ni colonnes ni piliers; les anciennes églises des Carmes et des Dominicains; l'Hôtel de Ville. Place de guerre dont les fortifications portent l'empreinte de diverses époques, dominée par une citadelle à double enceinte. Du haut des remparts, la vue s'étend sur une plaine magnifique bordée de montagnes que domine vers le couchant le pic du Canigou, toujours couvert de neige Perpignan est le centre d'un grand commerce de vins, d'eaux-de-vie, de laine et de soie.

CÉRET, sur le Tech, que l'on traverse sur un pont dont l'arcade unique (46 m. d'ouverture) est la plus large et la plus haute de France. Aux environs, le célèbre ermitage de Saint-Ferréol.

PRADES, petite ville mal bâtie, mais propre, dans une vallée profonde. Son église renferme une chapelle magnifique.

Citons encore : *Elne,* l'ancienne *Helena,* qui a vu Annibal camper sous ses murs. — *Rivesaltes,* s. l'Agly. Excellente récolte de vins muscats. — *Collioure,* place de guerre récemment déclassée, avec un petit port; école de navigation. — *Port-Vendres,* l'anc. *Portus Veneris,* ville forte; le port, reconstruit par le maréchal de Mailly, peut contenir 500 vaisseaux. — Commerce de transit. — *Montlouis,* pl. forte, près du col de la Perche, fondée par Louis XIV et fortifiée par Vauban; c'est la ville de France la plus élevée. (1,588 m.) — *Villefranche,* protégée par un château et presque entièrement bâtie en marbre. — *Prats de Mollo, Millas, Saint-Laurent-de-la-Salanque, Estagel,* etc.

VARIÉTÉS.

« Le long contact du Roussillon avec l'Espagne a dû nécessairement jeter une teinte espagnole sur les mœurs de ce pays. Cette nuance est aujourd'hui presque effacée dans les villes; cependant elle perce encore dans le goût des cérémonies religieuses, dans une certaine indifférence pour les affaires, dans la prédilection pour quelques amusements de la Péninsule. C'est dans les campagnes que l'influence espagnole se fait vivement sentir. Là, les courses de taureaux sont encore en honneur; par une espèce de contradiction morale, le peuple est à la fois sobre et enclin à une ostentation de prodigalité, vif, irascible et ami du *far niente.* Sa vigueur et son énergie, une fois mises en mouvement, le rendent capable de souffrir les plus dures fatigues, d'affronter les plus grands dangers. Hors de là, son existence est toute passive. Le plaisir est pour le Roussillonnais un puissant aiguillon; il aime la danse avec passion, il s'y livre avec excès. — La langue catalane est à peu près la seule en usage dans les campagnes.

« Le département possède plusieurs grottes ou cryptes, qui renferment de beaux stalactites d'albâtre; ce sont celles de Britchut, de Sirach, de Corbère, les *Covas d'en Pey de Bastera.* — *L'ermitage de Saint-Antoine de Galamus* est formé de grottes à stalactites, arrangées en chapelle avec beaucoup de goût et situées dans une vallée étroite, au fond de laquelle coule l'Agly. — *La fontaine intermittente de Cayelle,* dans la montagne de Llo, fait précéder ses débordements périodiques d'un bruit souterrain assez fort. »

PYRENÉES ORIENTALES

Myriamètres

Kilomètres

Armes de Perpignan

F. ARAGO.
Né à Estagel, en 1786.

Pressé par A. Vuillemin *Géographe.* *Ecrit par Isidore.*

BAS-RHIN

Population. . . . 583,970 hab.
Superficie . . . . 464,780 hect.

Chef-lieu : STRASBOURG, à 464 k. E. de Paris.

Recettes . . . . . 18,911,388 fr.
Revenu territ . . 24,692,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie de l'Alsace (*Basse-Alsace*). — Cour d'appel de Colm. — Acad. de Strasbourg. — 6e Div. militaire (Strasbourg); 9 Pl. fortes, — 5e Arrondiss. forestier. — Diocèse de l'Evêché de Strasbourg; 21 Eglises luthériennes; 2 calvinistes; Synagogue à Strasbourg; Anabaptistes.

4 ARRONDISS.	33 CANTONS :		542 COMM.	POPUL.
STRASBOURG. 84,167 h.	12	Bischwiller, Brumath, Geispolsheim, Haguenau, Molsheim, Schiltigheim, Strasbourg (4), Truchtersheim, Wasselonne.	161	258,763
SAVERNE. 5,489 h.	7	Bouxwiller, Drulingen, Hochfelden, Marmoutier, la Petite-Pierre, Saar-Union, Saverne.	164	105,270
SÉLESTADT. 10,040 h.	8	Bar, Benfeld, Erstein, Marcolsheim, Obernay, Rosheim, Sélestadt, Villé.	114	140,086
WISSEMBOURG. 5,570 h.	6	Lauterbourg, Niederbronn. Seltz, Soultz-sous-Forêts, Wissembourg, Woerth-sur-Sauer.	103	84,851

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

I. — César trouva l'Alsace, hab. au S. par les *Rauraci* et les *Sequani;* au N. par les *Mediomatrici* et les *Triboci,* dont *Argentoratum* (Strasbourg) était le principal campement. Dès lors elle devint le rempart de la Gaule; les Romains y firent élever des forts pour arrêter les invasions germaniques. L'*Argentora* devint le siége de la 8e légion. Les Almanni avaient même réussi à se fixer sur ses bords (407); mais ils succombèrent, à Tolbiac, sous les efforts des Franks, qui ne souffraient pas le voisinage d'une race rivale sur le sol qu'ils convoitaient (496). D'abord comprise dans l'Austrasie, l'Alsace devint un fief de la Lorraine, et eut des ducs particuliers, parmi lesquels Etiho III (666), tige des maisons royales de Hohenstauffen et de Habsbourg. En 870, l'Alsace fut réunie à l'Allemagne; Othon le Grand en confia l'administration au duc de Souabe, qui ajouta à ce titre celui de duc d'Alsace. En 1138, la maison de Souabe ayant eté appelée à l'Empire dans la personne de Conrad III, l'Alsace fut laissée à un bailli général (*Landvogt*), charge qui ne tarda pas à devenir héréditaire.

Pendant cette horrible confusion du XIIe s., les seign. s'étaient rendus indépendants, et à l'interminable guerre des souverains ils ajoutaient les haines de famille à famille; les villes, crénelées de tours, se déclaraient *impériales* pour jouir de plus grandes franchises, et se liguaient avec Rodolphe de Habsbourg contre la tyrannie des Evêques de Strasbourg, sans cesse empiétant sur les terres ou les droits de leurs voisins. Ce désordre encourageait les brigands titrés à piller, brûler, rançonner les campagnes ou les villes ouvertes. Tous les châteaux des Vosges et du Rhin étaient autant de repaires. Rodolphe, élu Empereur, les rasa (1281); ce qui donna un peu de répit à la province, haletante sous le joug de ces tyranneaux. Mais à sa mort, l'Evêque alluma de nouveau la guerre civile; Rodolphe de Nassau envahit l'Alsace (1293), et eut le tort de pardonner à ses turbulents vassaux, qui ne tardèrent pas à le détrôner pour mettre à sa place leur candidat, Albert Ier. Ce prélat, qui faisait et défaisait ainsi les princes, était le fameux Conrad de Lichtemberg, qui mourut d'un coup de lance en combattant les Fribourgeois. Le XIVe s. s'ouvrit par d'odieuses persécutions contre les Juifs; à Colmar, à Mulhouse, à Strasbourg, partout, on donna la chasse aux maudits; on les brûlait, après les avoir dépouillés. — Le gain de la bataille de Poitiers fit refluer les Anglais jusqu'en Alsace; ils l'abandonnèrent, après de cruelles dévastations, à la famine et à la peste, puis aux Bourguignons et aux Armagnacs, fléaux plus terribles peut-être.

A peine délivrée, l'Alsace reprit ses vieilles haines : les bourgeois s'unirent contre les nobles, les nobles contre les bourgeois. Les campagnes furent ravagées, 150 villages brûlés (1385). C'étaient les premières armes de la démocratie. L'Empereur Sigismond réussit à calmer cette rage de guerre. Il conseilla aux cités impériales, sortes de républiq. placées sous sa protection immédiate, de conclure une ligue défensive, laquelle donna naissance à la *Fédération des dix villes,* dite de Haguenau (1429). Quant à Mulhouse, isolée à l'extrémité de la Haute-Alsace, elle avait recherché l'alliance des Suisses. Sigismond vendit son territoire à Charles le Téméraire (1470), qui s'empressa d'y envoyer un bailli bien connu pour sa haine contre les bourgeois, Pierre de Hagenbach. Tout le pays se souleva; on paya à l'Empereur le prix de vente de Mulhouse; le bailli fut jugé et pendu, et les Bourguignons décampèrent honteusement. — N'oublions pas de signaler, au milieu de ce chaos, un fait d'une immense portée pour la civilisation : Gutenberg venait d'inventer l'imprimerie à Strasbourg, où il s'était réfugié (1434). — Luther et Calvin devaient faire en Alsace de nombreux prosélytes, surtout parmi les *Rustauds* (paysans) qui, au siècle précédent, avaient organisé contre les seigneurs la *Ligue du Soulier* avec ce mot d'ordre : Rien que la justice de Dieu. La liberté religieuse jeta bientôt d'aussi profondes et vivaces racines que la liberté civile dans un pays jaloux de sa dignité. — La guerre de Trente ans (1609) amena sur le Rhin les princes allemands, les Espagnols et les Suédois. Les protestants, persécutés, se déclarèrent pour Gustave-Adolphe, et après la victoire de Leipzig, la France tira l'épée à son tour contre l'orgueilleuse Autriche. Il lui suffit d'une campagne pour battre les Impériaux et soumettre l'Alsace (1637). Le traité de Westphalie, dû au génie de Mazarin, sanctionna la légitimité de cette conquête. Strasbourg seule resta indépendante jusqu'en 1681, où elle fit sa soumission à Louvois, devant la menace d'une prise d'assaut. (*V. le Haut-Rhin.*)

BIOGRAPHIE.

Séb. Brand, aut. de la *Nef des Fous;* l'helléniste Brunck; les naturalistes Hermann et Dietricht; l'anatom. Lauth; les sav. Capiton, Schoepflin, Oberlin, Schweighauser; *Pierre* Schoeffer, qui inventa l'art de fondre les caractères d'imprim.; Bucer, le réformateur de la religion en Angleterre; Kléber, né à Strasbourg, en 1754, vainqueur à Monthabor et à Héliopolis, assassiné en Egypte qu'il commandait depuis le départ de Bonap.; le maréchal Kellermann, duc de Valmy; les généraux Becker, Schramm, Thurot; Humann, ministre des finances; Andrieux, littérateur charmant, auteur des *Étourdis.*

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. du Bas-Rhin est *frontière;* il est situé entre 48° 15′ et 49° 6′ de lat. N. Bornes : Moselle, Vosges, Meurthe, Haut-Rhin; Bavière rhénane et grand-duché de Bade. Il tire son nom de sa situation sur le cours infér. du *Rhin.* — Tout l'O. est couvert par la chaîne des Vosges, qui ne dépassent guère 1,365 mètres. — Bassin du Rhin. Princip. rivières : Rhin, Ill, Moder (navig.); Lauter, Setzbach, Sauerbach, Eberbach, Zinzel, Sarr, Mossig, Molbach, Zorn, etc. — Climat tempéré, — Canaux : du Rhône au Rhin, de la Marne au Rhin, Français, de la Mossig, de Seltz, du Giesen, de la Bruche. — 7 routes nat.; 32 départ.; 9100 chem. vicinaux. *Chem. de fer.* (Voir la carte.)

PRODUCTIONS. — Sols dominants : riche terreau, différentes sortes, pierreux. — Céréales et vins au delà des besoins. Culture importante du tabac et de la garance; chanvre, choux estimés, graines oléagineuses, houblon, gentiane, merisier. — Élève assez belle des chevaux et des bêtes à cornes; porcs, chèvres, abeilles. Excellent poisson du Rhin. — *Bois,* 122,157 h.; *Vignes,* 13,123 h. — Exploitation minérale : fer abondant, paillettes d'or; belles carrières de grès à bâtir; plâtre, argile à potier, ardoise, sable, marne, charbon de terre, tourbe. Nombreuses sources minérales.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie, qui est fort active, fabrique : draps fins, toiles, calicots, percales, chapeaux de paille, papiers peints, acides, minéraux, noir de fumée, toiles métalliques, ouvrages en fonte, chaudronnerie, quincaillerie, armes, instruments de physique, pipes, peaux, brasseries renommées. — Le Commerce consiste en grains, eaux-de-vie, vins, bières, kirschwasser, huile, *choucroute,* tabac, garance, graines potagères, chanvre, pâtés de foie gras et jambons dits « de Strasbourg », et produits fabriqués. Grand commerce de transit. — 130 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 7 Collèges. 900 Ecoles élément. 3 Séminaires. 3 Bibliothèques publiques. 3 Sociétés savantes. 5 Facultés des lettres, de droit, de médecine et de pharmacie, des sciences, de théologie protestante, à Strasbourg. — *98 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

STRASBOURG, ch.-l., ville ancienne et très-forte, s. l'Ill et la Bruche, qui se jettent dans le Rhin à 1 k. plus loin. Généralem. bien bâtie; belles places de la Cathédrale, du Château, d'Armes; trois faubourgs. Environs charm.; promenades fréquentées du Contades et de Robertsau, plantées par Lenôtre. — De nombr. ponts, dont quelques-uns sont de pierre et voûtés, traversent la riv., et un tronçon du canal du Rhône au Rhin. — La *Cathédrale* (1015-1439), célèbre par sa hauteur gigantesque et la magnificence de sa tour (142 m. d'élévation); on y remarque les trois portails, la rosace, le pilier des Anges, la chaire, l'horloge, etc. — St-Étienne, qui date du VIIIe siècle; le Temple-Neuf (1254), où l'on voit peinte sur les murs la fameuse Danse des Morts; St-Thomas, qui renferme l'admirable *mausolée du maréchal de Saxe,* par Pigalle; le Château, le palais épiscopal, d'une noble simplicité; la Bibliothèque; le Musée, la Salle de spectacle, l'Hospice, etc. — Les statues de Kléber, de Gutenberg, du préfet Lezay-Marnésia; le monument de Desaix dans l'île du Rhin; les établissements militaires.

SAVERNE, s. la Zorn. L'ancien palais épiscopal, affecté à l'asile impérial pour les veuves d'anciens officiers. — Jadis résidence du prince évêque de Strasbourg.

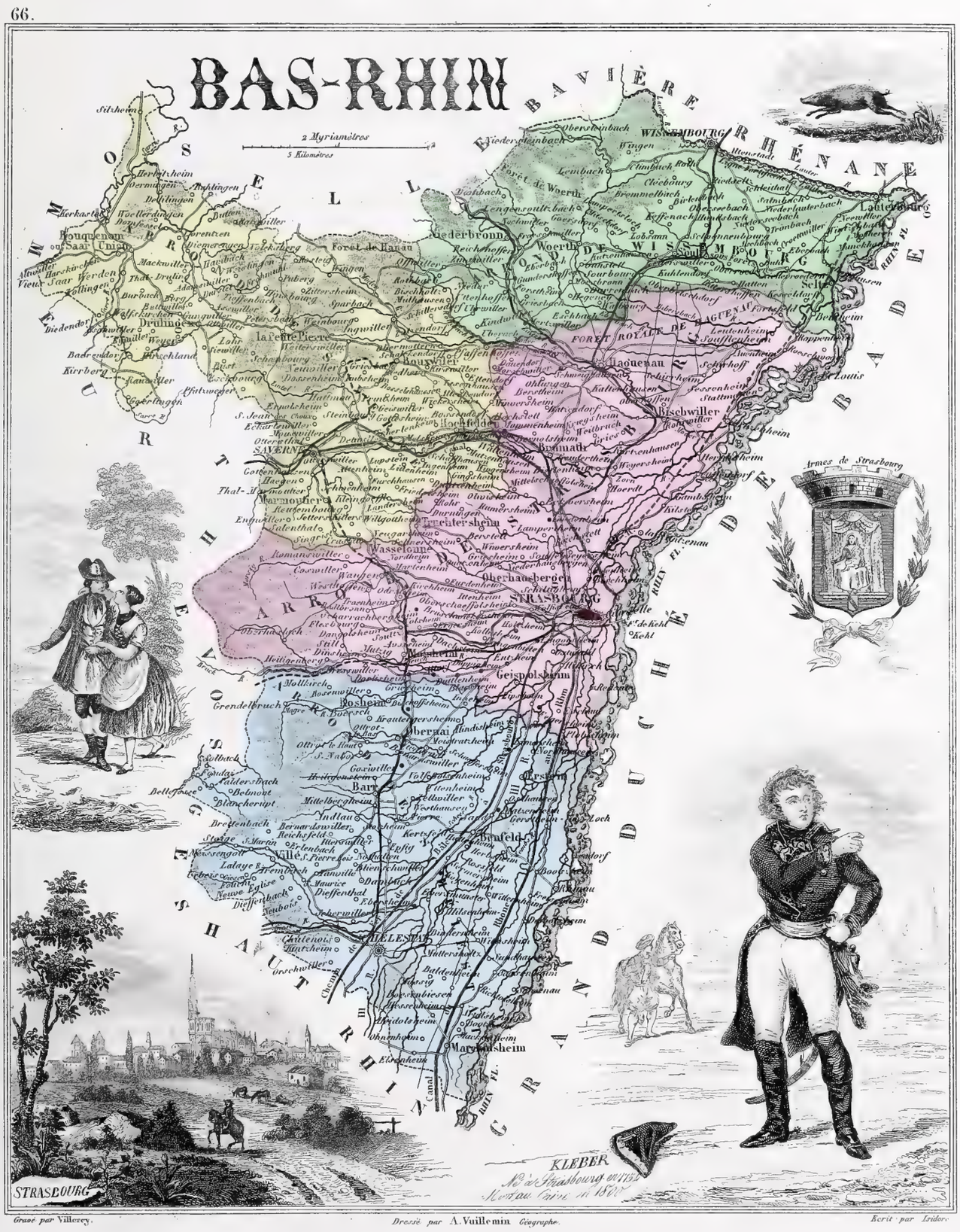
SÉLESTADT, s. l'Ill, irrégulièr. bâtie. On remarque St-Georges, l'une des belles construct. de l'Alsace; les Récollets, vieille nef goth.; Ste-Foy, sur le plan du Saint-Sépulcre, le Palais de Justice.

WISSEMBOURG, pl. forte, au pied des montagnes, s. la Lauter. L'anc. église collégiale (1288), la tour Mitteltburn, St-Jean, la promenade de la porte de Haguenau.

LA FRANCE

66.

BAS-RHIN



(AVANT 1870.)

HAUT-RHIN

Population. . . 530,285 hab.

Superficie. . . 383,257 hect.

Chef-lieu : COLMAR à 481 k. E. de Paris.

Recettes. . . . 13,664,588 fr.

Revenu territ . 19,196,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE

Avant 1790, ce dép. faisait partie de l'Alsace (*Haute-Alsace, Sund-Gau, républ. de Mulhausen*). — Cour d'appel de Colmar. — Académie de Strasbourg. 6e Div. militaire (Strasbourg) ; 2 pl. fortes. — 6e Arr. forestier. — Diocèse de l'Évêché de Strasbourg; 4 Églises luthériennes; 3 calvinistes; Synagogue à Colmar; Anabaptistes.

3 ARRONDISS.		30 CANTONS.	490 COMM.	POPUL.
COLMAR. 23,669 h.	13	Andolsheim, Colmar, Ensisheim, Guebwiller, Kaysersberg, Munster, Neuf-Brisach, la Poutroye, Ribeauvillé, Rouffach, Sainte-Marie-aux-Mines, Soultz, Wintzenheim.	140	217,693
MULHOUSE. 58,773 h.	8	Mulhouse(2), Ferrette, Habsheim, Hirsingen Huningue, Landser, Altkirch.	159	179,347
BELFORT. 8,400 h.	9	Belfort, Cernay, Dannemarie, Delle, Fontaine, Giromagny, Massevaux, Saint-Amarin, Thann.	191	133,245

ABRÉGÉ HISTORIQUE

II. — La fusion complète de l'Alsace avec la France ne date guère que de 1789. La suppression du régime féodal, contre lequel elle s'était tant débattue, n'a pas peu contribué à cet heureux changement. Elle accueillit donc avec enthousiasme une revolution qui ouvrait un vaste champ aux libertés nouvelles; ainsi Strasbourg s'inscrivit pour près d'un million de dons patriotiques. Toutefois il y eut des troubles graves qui répandirent le deuil sur un grand nombre de villes. Le décret de la Constituante (1790) avait renversé la vieille organisation autrichienne, laissée intacte par la monarchie, et créé deux départements; le Haut et le Bas-Rhin. Un parti fédéraliste, plus allemand que français, essaya de constituer l'Alsace en république indépendante. L'agitation continuait, lorsque la perte des lignes de Wissembourg et l'irruption de l'étranger vinrent opérer une salutaire diversion (1792). Hoche arriva avec mission de sauver la patrie; on courut à la frontière, et les Autrichiens, qui déjà bombardaient Landau, alors en notre possession, furent complétement dispersés. — En 1793, la Convention envoya près de l'armée du Rhin Saint-Just et Lebas. Leur première mesure fut de lever sur les plus riches habitants de Strasbourg une contribution de 9 millions payables dans les vingt-quatre heures.

Les conquêtes de l'Empire éloignèrent pour quelque temps la guerre des frontières du Rhin. Loin de contrarier l'essor du commerce de l'Alsace, le blocus continental lui imprima au contraire un mouvement marqué d'accroissement et de prospérité. Les filatures furent introduites en 1806 dans le Haut-Rhin; quelques années après, on fit des tissus de coton supérieurs propres à la vente en blanc; il y eut des métiers dans tous les villages, et cette industrie, naissante en 1814, fit tant de progrès qu'elle a doté la Haute-Alsace de plus de 50 filatures et de 30 manufactures de toiles peintes, qui donnent de l'ouvrage à plus de soixante mille ouvriers. — Quand les alliés envahirent nos frontières, ils eurent à lutter contre l'Alsace, toute française et en armes pour défendre le sol sacré. En 1814, Strasbourg soutint un blocus de quatre mois; à Colmar, un régiment de dragons, venu d'Espagne, arrêta pendant plusieurs jours l'avant-garde ennemie. L'année suivante (1815), le général Rapp, qui n'avait qu'une division de 15,000 hommes pour garder les deux départements, se replia encore sur Strasbourg et ne capitula qu'en septembre. — Les désastres causés à l'Alsace dans cette dernière guerre furent immenses. Huningue, si vaillamment défendue par Barbanègre et une poignée de vétérans contre les 30,000 soldats de l'archiduc Jean, Huningue fut rasée; Landau et son territoire furent donnés à la Bavière; plusieurs villages et bourgs, entre autres Porentruy, réunis à la Suisse; enfin toutes les places alsaciennes occupées pendant trois ans par les troupes étrangères. Telles furent les dures conditions imposées par les traités de Vienne. Depuis ces désastres militaires, la tranquillité ne fut troublée en Alsace que par deux événements qui se rattachent à l'histoire contemporaine : l'un est le soulèvement de Belfort (décembre 1821) ; l'autre est la tentative de restauration impériale de Louis-Napoléon Bonaparte à Strasbourg (octobre 1836). — *Voir le Bas-Rhin pour la première partie.*

BIOGRAPHIE

Le pape Léon IX; *Martin* Schoen, cél. graveur du XVe s.; Lambert, un des astronomes les plus érudits du temps de Louis XIII; Pfeffel, poëte populaire en Allemagne ; — le maréchal Lefebvre, duc de Dantzick, né à Rouffach en 1755, et dont le nom se rattache glorieusement à la plupart des batailles de la République et de l'Empire; son tombeau porte ces trois mots qui résument sa vie : *Soldat, maréchal, pair de France.* — Les généraux Rapp, aide de camp favori de Napoléon, Scherer, Beurmann; — Rewbell, membre du Directoire; les savants Schumacher, Boner; le chimiste Haussmann; Engelmann, qui a introduit et perfectionné l'art lithographique; l'amiral Bruat, né en 1796, à Colmar, où on lui a élevé une statue.

STATISTIQUE

TOPOGRAPHIE. — Le dép. du Haut-Rhin est *frontière;* il est situé à l'E. entre 47° 25′ et 48° 15′ de lat. N. Bornes : Bas-Rhin, Vosges, Haute-Saône, Doubs; gr.-duché de Bade et canton suisse de Bâle. Il tire son nom de sa position sur le cours supérieur du *Rhin.* — Pays montagneux, couvert à l'O. et au S. par les contre-forts du Jura (point culmin. : la Chasserale, 1618 m.), et la chaîne des Vosges qui s'étend jusqu'à la vaste et fertile plaine trav. par l'Ill. — Bassin du Rhin. Princip. riv. : le Rhin; l'Ill (navig.); Blind, Liepvrette, Weiss, Béthine, Fecht, Lauch, Thur, Largue, Doller, Lucelle, etc. Étangs assez nombreux. — Climat tempéré, air pur et salubre, hivers prolongés. — Canaux : du Rhône au Rhin; le Steinbacher, de la Thur, de la Fecht, de Vauban. — 7 Routes nat., 15 départ.; 1,200 ch. vicinaux. *Chem. de fer.* (Voir la carte.)

PRODUCTIONS. — Sols dominants : diff. sortes, gravier, bon terreau, pierreux, limoneux, calcaire. Culture par des chevaux. — Pays agricole et industriel. Céréales et vins au delà des besoins; pommes de terre excell., chanvre, garance; gentiane; cult. en grand du merisier. Élève considér. de chevaux et de gros bétail; porcs, chèvres, volailles; bon poisson d'eau douce. Belles pépinières. — *Belles forêts,* 113,215 h.; *vignes.* 11,141 h. — Exploit. minérale : argent, cuivre, plomb, fer en abondance, antimoine, houille, asphalte, pierres de taille, marbre, porphyre, granit, cristal de roche, etc.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie est très-développée : draps fins, toiles, bonneterie, calicots, toiles peintes, châles imprimés, papiers peints, chapeaux de paille, cuirs, horlogerie. Nombreuses filatures de coton et de laine. Raffineries de sucre, distillerie importante, verreries, brasseries. — Le Commerce consiste en grains, vins, eaux-de-vie, acier, fer, fonte, toiles peintes, bestiaux et produits fabriqués. — 175 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 1 Lycée. 7 Colléges. 872 Écoles élémentaires communales. 133 Ecoles libres. 1 Séminaire. 3 Bibliothèques publiques. 4 Sociétés savantes. — *92 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES

COLMAR, ch.-l., agréablement situé au confluent de la Lauch et de la Fecht, dont les eaux font mouvoir de nombreux établissements d'industrie. Jolies promenades : les boulevards, le Champ de Mars, la porte de Bâle. Les édif. remarq. sont la Cathédrale, qui date de 1363, la Bibliothèque, etc.

MULHOUSE, anciennement *Mulhausen,* dans une île formée par l'Ill, centre de la fabrication du département. Ville irrégulière, mais avec des rues larges, propres, garnies de jolies maisons. On remarque le Square de la ville nouvelle, l'Hôtel de ville dont la façade est ornée de peintures, l'Église réformée. Cette ville est sans contredit une des plus manufacturières de France, sa population a doublé en moins de trente ans.

BELFORT, place de guerre fortifiée par Vauban, à la jonction de 6 grandes routes qui y favorisent les transactions commerciales.

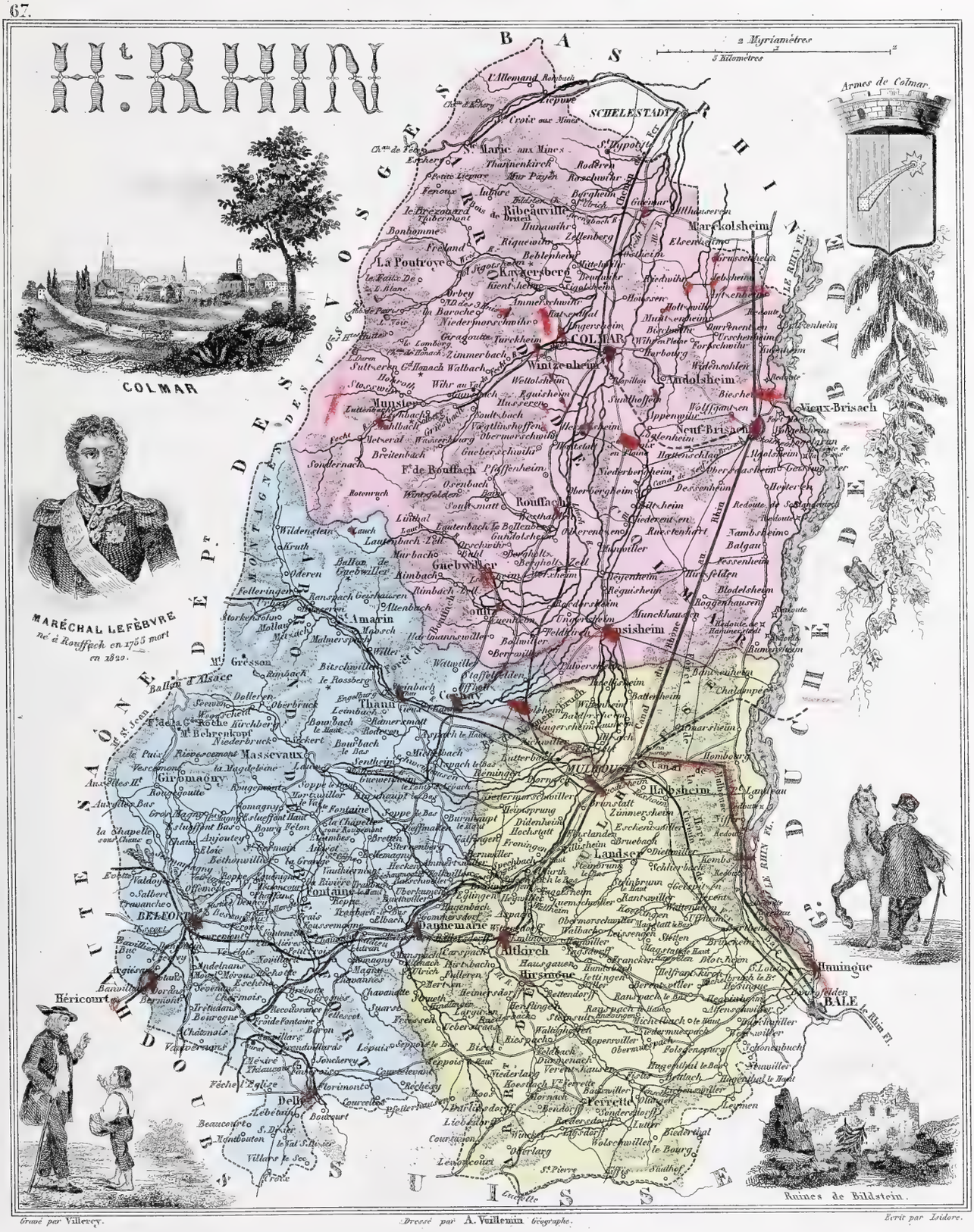
Citons encore : *Altkirch,* ancienne sous-préfecture remplacée par Mulhouse; *Guebwiller* (12,218 h. ville manufacturière; *Ste-Marie-aux-Mines* (12,425 h.), au fond du val de Liepvre, entourée de gisements métalliques. — *Ribeauvillé* (7,338 h.), avec des ruines du château de Ribaupierre. — *Kayserberg* (3,465 h.), ancienne cité impériale. — *Guebwiller, Munster, Soultz, Rouffach,* centres d'une industrie active. — *Neufbrisach* (3,893 h.), bâti par Louis XIV. — *Ensisheim,* jolie ville avec une maison de détention. — *Thann* (5,864 h.), *Massevaux, Huningue,* etc.

VARIÉTÉS

« En Alsace, plus que partout ailleurs, les mœurs diffèrent suivant la condition des personnes. La classe des artisans et des cultivateurs, grossière dans son langage, l'est aussi souvent dans ses habitudes; dans les montagnes, on observe encore de nombreuses pratiques superstitieuses. L'enfant quitte rarement les champs; cette vie le rend frugal et infatigable au travail. Autrefois le costume alsacien se composait d'un énorme chapeau à larges bords, d'une immense redingote verte ou bleue qui retombait jusque sur les talons, un gilet rouge ou jaune, une culotte noire; mais de nos jours, ce bizarre accoutrement a complétement disparu. Presque tous les habitants entendent le français; cependant ils tiennent à parler allemand, ou plutôt un jargon mêlé de roman, d'allemand et de français, qui varie souvent d'un village à l'autre. L'ouvrier alsacien a pris une part plus grande à la civilisation : il est franc, sincère, généreux, dévoué; ses goûts modestes le portent à l'économie; il n'a rien conservé de l'ancien costume, il parle notre langage; enfin il est Français par les mœurs, comme il l'est de cœur. »

LA FRANCE

67.



Gravé par Villevey. Dressé par A. Vuillemin Géographe. Ecrit par Isidore.

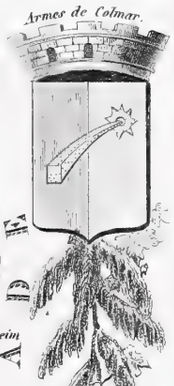
LA FRANCE

67.

H.t RHIN

COLMAR

MARÉCHAL LEFÈBVRE
né à Rouffach en 1755 mort en 1820.



Armes de Colmar.

Ruines de Bildstein.

2 Myriamètres
3 Kilomètres
B A S
R H I N
SCHELESTADT
COLMAR
Wintzenheim
Andolsheim
Marckolsheim
Vieux-Brisach
Neuf-Brisach
Rouffach
Gueb willer
Amarin
Munster
Sulza
Lusisheim
Thann
Cernay
MULHOUSE
Canal de Mulhouse
Canal du Rhône au Rhin
Canal de Colmar
Halbshein
Landser
Altkirch
Dannemarie
Fontaine
Masevaux
Giromagny
BELFORT
Héricourt
Delle
Ferrette
Hirsingue
Huningue
BALE
Ballon d'Alsace
Mt Gresson
Mt Behrenkopf
Mt St Jean
Mt Salbert
Mt Vaudois
Mt Terrible
Mt Repos
Mt Rose
Mt Vaudois
Mt Chevreuil
Mt Rose
Mt Terrible
Mt Repos
Mt Vaudois
Mt Salbert
Mt St Jean

Population. . . . 670,247 hab.
Superficie. . . . . 270,423 hect.

RHONE

Chef-lieu : LYON, à 466 kil. S.-S.-E. de Paris.

Recettes. . . . . 30,409,377 fr.
Revenu territ. . 21,353,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie du LYONNAIS (*Beaujolais, Lyonnais propre*). — Cour d'appel et Académie de Lyon. 14me Corps d'armée; 1 pl. forte. — 19e arr. forestier. — Diocèse de l'Archevêché de Lyon; Église consist. calviniste et Synagogue à Lyon.

2 ARRONDISS.	29 CANTONS.		264 COMM.	POPUL.
LYON 323,417 h.	19	L'Arbresle, Givors, Limonest, Lyon (8), Mornant, Neuville-sur-Saone, Sainte-Colombe, Saint-Genis, Laval, Vaise, Saint-Laurent-de-Chamousset, Saint-Simphorien-sur-Coise, Vaugneray-Condrieu.	132	498,294
VILLEFRANCHE 12,170 h.	10	Amplepuis, Anse, Beaujeu, Belleville-sur Saône, Bois-d'Oingt, Montsol, la Mure, Tarare, Thisy, Villefranche-sur-Saone.	132	171,953

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Vers l'an 48 avant J.-C., L. Plancus établit, au milieu des *Segusiani*, une colonie destinée à recueillir les hab. de Vienne, chassés par les Allobroges. Cette colonie, admirablem. située au confl. du Rhône et de la Saône, fut Lyon (*Lugdunum*), le boulevard et l'émule de Rome dans les Gaules. Comblée de privilèges par Auguste et Claude, rebâtie par Néron après l'incendie qui la consuma (53), embellie par Trajan, elle resta la favorite des empereurs jusqu'à la fin du IIe s., où ils lui préférèrent Trèves ou Cologne. Dès 98, l'Évangile avait été apporté dans ses murs. Les Burgundes, dont elle fut la capitale un demi-siècle, la plongèrent dans une barbarie profonde, que ne diminua pas l'arrivée des Francs, ses nouveaux maîtres (534). Les Sarrasins vinrent à leur tour ravager ces contrées; elles restèrent presque désertes jusqu'au moment où Charlemagne choisit Leydrade pour archev. de Lyon; ce prélat rendit un certain lustre à la métropole. Charles le Chauve s'étant emparé du pays au préjudice de son neveu Louis II, le donna au comte Guillaume, qui rendit l'office héréditaire dans sa famille (870). Cette institut. ne fut jamais d'un grand poids; les archev., dont quelques-uns étaient issus du sang royal, s'étaient insensiblem. emparés de toute l'autorité. Quand Lyon fut réuni à l'empire (1032), ils n'obtinrent pas moins de concessions de Frédéric Barberousse que des anciens princes bourguignons. Une longue guerre s'éleva entre eux et les comtes; elle se termina par le triomphe des premiers, qui, dès lors, répudièrent l'élection populaire et prirent le titre de *Comtes de Lyon par la grâce de Dieu*. Mais les tracasseries du chapitre, qui ne se recrutait que parmi les nobles, occasionnèrent plusieurs révoltes parmi les bourgeois. En 1320, l'Église de Lyon fut forcée de leur octroyer une charte de commune; ils profitèrent de cette conquête pour changer leur administr. en un consulat de 12 échevins élus annuellement. En 1393, elle voulut aussi repousser les prétentions du roi, qui, favorisé par les habitants, réussit à rester maître de la ville.

Lyon fut de bonne heure envahi par la réforme. La persécution y augmenta le nombre des protestants, qui, devenus assez forts, tyrannisèrent la cité avec le baron des Adrets. Bientôt les catholiques prirent de sanglantes représailles : « Nulle part, dit de Thou, il ne se fit un plus grand carnage d'huguenots » (1562-1572). Quand la Ligue éclata, le duc de Nemours, gouv. de Lyon, organisa avec les provinces voisines une confédération puissante qu'il espérait, plus tard, détacher de la France pour s'en former un royaume indépendant. Mais les Lyonnais déjouèrent ces ambitieuses visées, le jetèrent à Pierre-Scize, et, fatigués de la longueur de la guerre, ils reconnurent Henri IV (1594). Le pouvoir royal, auquel l'organisation un peu républicaine de Lyon portait ombrage, la modifia à diverses reprises en réduisant le consulat à 4 échevins éligibles et un prévôt choisi par le roi, en taxant les produits étrangers, en introduisant le régime des maîtrises et des jurandes. Louis XIV porta un coup terrible à la fabrique lyonnaise, jusque-là toujours florissante, par la révocation impolitique de l'édit de Nantes. Un nombre considérable de protestants émigrés organisèrent en Angleterre et en Suisse une concurrence funeste à la mère patrie. Les métiers de la soie descendirent de 10,000 à 3,500, et ceux de la rubannerie, de 8,000 à 4,000.

Le XVIIIe s., qui s'était ouvert à Lyon par la famine, devait finir d'une manière terrible. Après avoir accueilli la Révolution avec enthousiasme, cette ville ne tarda pas à s'effrayer des voies nouvelles où la centralisation la jetait et où s'engloutissait son influence provinciale. Lyon s'insurgea, nomma une commission de salut public, et choisit pour chef un royaliste, le comte de Précy (juin 1793). La Convention envoya Dubois-Crance et Gauthier auprès de Kellermann, qui investit la ville le 8 août; ils la sommèrent inutilement de se soumettre, elle résista jusqu'au 8 octobre. Maîtresse de Lyon, la Convention y déploya des rigueurs extrêmes. Lyon s'appela *Commune-Affranchie*, heureuse encore d'échapper au terrible décret qui proposait d'élever sur ses ruines une colonne avec ces mots : *Lyon fit la guerre à la liberté, Lyon n'est plus*. — Depuis cette époque, la guerre civile a plus d'une fois ensanglanté notre seconde capitale; il suffit de citer novembre 1831, avril 1834, juin 1849; le souvenir récent de ces collisions déplorables est encore présent à tous les esprits.

BIOGRAPHIE.

Dans l'antiquité, GERMANICUS, CLAUDE, MARC-AURÈLE, l'évêque SIDONIUS APOLLINARIS; — le réformateur *Pierre* VALDO, chef des Vaudois; l'historien GROSLIER; les mathématiciens MONTUCLA, AMPÈRE; le médecin PETIT; les botanistes *Antoine, Bernard* et *Joseph* DE JUSSIEU; les économistes SAY et MORELLET; l'agronome ROZIER; le littérat. LEMONTEY; les architectes RONDELET, *Philibert* DELORME; les cél. statuaires COUSTOU et COYSEVOX; le dessinateur CHENAVARD; les imprimeurs GRYPHE, BARBOU; le voyageur SONNERAT; — l'ouvrier JACQUART, qui a inventé les nouv. métiers pour la fabric. de la soie; le maréchal SUCHET, duc d'Albuféra; le général DUPHOT; — parmi les contemporains : C. JORDAN, BALLANCHE, BIGNAN; AIMÉ-MARTIN, FLANDRIN, BOUCHARLAT, Mme RÉCAMIER.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. du RHONE est *méditerrané*, et situé à l'E., entre 45° 30' et 46° 20' de lat. N. Bornes : Saône-et-Loire, Ain, Isère, Haute-Loire. Il tire son nom du *Rhône*, fleuve qui le limite à l'E. — Pays montueux compris entre la chaine du Beaujolais et celle des Cévennes; entrecoupé de montagnes (5 à 600 m. d'élévat.) et de coteaux dont les rameaux ne laissent d'espace qu'à des vallons ou à des plaines de médiocre étendue. — Bassin du Rhône. Riv. princip. : Rhône, Saône (navig.); Gier, Iseron, Ardière, Azergue, Brevanne, Tardine. — Climat variable et assez tempéré; pluies abond. — Canal de Gisors. 6 Routes nat., 9 départem., 1,200 ch. vicinaux. *Chem. de fer.* (Voir la carte).

PRODUCTIONS. — Sols dominants : diff. sortes, bon terreau, gravier. — Pays manufacturier. Céréales insuffis.; pommes de terre, légumes, graines oléag., la plup. des fruits du Midi; plantes médicin. Les vins, en génér. légers, fins, d'un bouquet et d'un goût agréables, sont recherchés; on cite les crus de Côte-Rôtie, Millery, Condrieu; puis ceux de Fleury, Lancié, Brouilly, Jullienas, etc. Élève de gros bétail, moutons mérinos et chèvres; beaucoup d'ânes de belle espèce. Peu de pâturages : nombr. prairies artificielles. Très-bon poisson. — *Bois*, 34,466 h.; *vignes*, 30,552 h. — Exploitation minérale : cuivre abond., plomb argentifère et sulfuré, paillettes d'or, houille, marbre, granit, meulière, ocre, craie, argile. Sources ferrugineuses à Charbonnières et Neuville-sur-Saône.

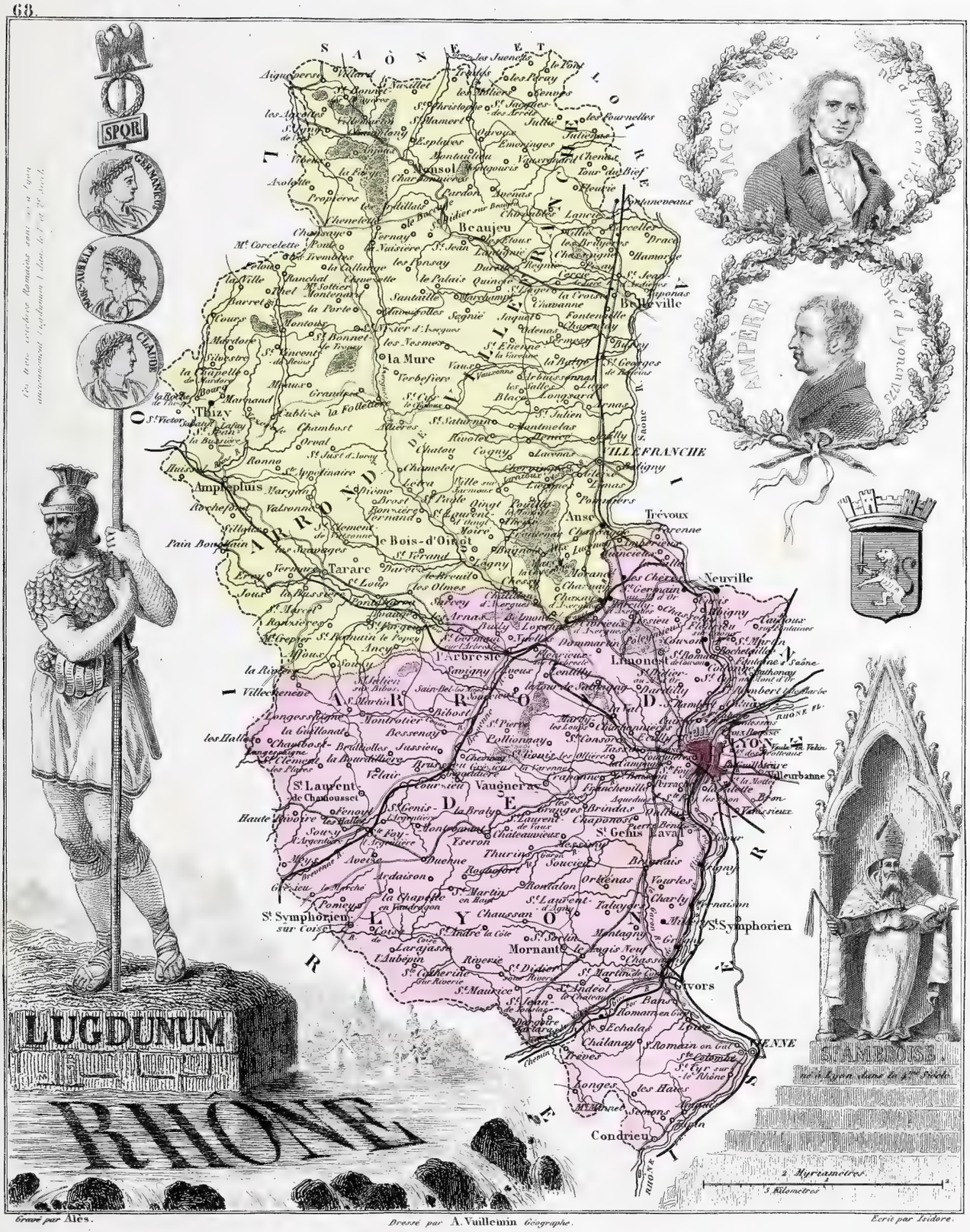
INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'industrie, très-développée, a pour branche principale les *Soieries*, célèbres dans toute l'Europe, qui comprennent les tissus de soie de toute espèce, satins, taffetas, levantines, velours, étoffes brochées d'or et d'argent, crêpes, gazes, tulles, châles, rubans, galons, bonneterie de soie, etc. Viennent ensuite les mousselines unies et brodées, percales, indiennes, la chapellerie renommée, la teinturerie, les chapeaux de paille, liqueurs fines, orfévrerie, passementerie, librairie, brasseries, etc. L'établissement des manufactures de soie, importation génoise, date de 1536. — Commerce immense de soie, chap. de paille, chapellerie, librairie, fer, graines, vins, eaux-de-vie et liqueurs, huiles, savons, etc. — 150 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 2 Lycées. 2 Colléges. 700 Écoles élém. 3 Sémin. 2 Bibliot. publ., 10 Sociétés savantes. 2 Facultés : de Théologie, des Sciences et Lettres. 2 Écoles nat., vétérinaire, des beaux-arts, à Lyon. École professionnelle (dite La Martinière), connue même à l'étranger. — *60 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

LYON, ch.-l., sur une presqu'île formée par le Rhône et la Saône. 8 faub. : Vaise, la Croix-Rousse, la Guillotière, etc. Rien n'est comparable à la beauté de la situation de Lyon, au magnifique coup-d'œil que présentent les maisons de campagne qui l'entourent, à l'ensemble de ses faubourgs et des 28 quais qui bordent la Saône et le Rhône. La lenteur de l'une et la rapidité de l'autre forment un contraste frappant. La partie de la ville limitée par le Rhône, la Saône, la place Bellecour et les Terreaux, a été presque entièrement renouvelée. C'est là que se trouve la rue de Lyon et la rue de l'Hôtel-de-Ville dont l'une a 22 mètres de largeur et 1,100 mètres de longueur, et l'autre 15 mètres de largeur et plus de 1,000 mètres de longueur en ligne droite. La rive gauche du Rhône (dite les Brotteaux, est un des plus beaux quartiers de la ville. Les rues y sont bien alignées. L'avenue de Saxe a près de 4 kil. de longueur sur 25 mètres de largeur. On y remarque le *Parc de la tête d'Or*, vaste parc créé par la ville sur la rive droite du Rhône et d'où l'œil embrasse les coteaux de la Croix-Rousse et Saint-Claire. D'autres jardins ont été créés sur d'autres points de la ville, notamment sur le coteau des Chartreux et sur la place Perrache. Parmi les édifices : *Saint-Jean*, remarquable par son imposante simplicité intérieure et la magnificence de son portail; l'*Archevêché*, bâti sous Louis XIII; le *Grand-Théâtre*, dont la construction élégante est digne du célèbre Soufflot; l'*Hôtel de Ville*, qui tient le 2e rang parmi tous ceux de l'Europe; le Palais du commerce et des arts, renfermant la *Bourse* et le *Musée*, alliance qui peint d'un seul trait le caractère du Lyonnais, qui n'estime les arts et les sciences qu'autant qu'ils peuvent être utiles au commerce et à l'industrie; l'*Hôtel-Dieu*, le plus bel établissement de ce genre que possède la France et qui remonte à Childebert Ier; l'anc. couv. de la Trinité; la *Bibliothèque*, riche de 130,000 vol. Les vastes places des Terreaux et de Bellecour. Depuis dix ans, Lyon a bien changé d'aspect; ses quais, ses places et ses maisons y sont superbes et bien bâtis.

LA FRANCE



Gravé par Alès. Dressé par A. Vuillemin Géographe. Ecrit par Isidore.

HAUTE-SAONE

Population. . . . 303,088 hab.
Superficie . . . . 536,698 hect.

Chef-lieu : VESOUL, à 354 k. E.-S.-E. de Paris.

Recettes. . . . . 10,243,397 fr.
Revenu territ. . 18,336,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie de la FRANCHE-COMTÉ. — Cour d'Appel et Académie de Besançon.— 7e Corps d'armée (Besançon).— 32e Conservation forestière. — Diocèse de l'Archevêché de Besançon; Eglise consist. luthérienne à Héricourt; 3 Synagogues.

3 ARRONDISS.		28 CANTONS :	583 COMM.	POPUL.
VESOUL. 7,716 h.	10	Amance, Combeaufontaine, Jussey, Montbozon, Noroy-le-Bourg, Port-sur-Saône, Rioz, Scey-sur-Saône, Vesoul, Vitrey.	215	98,394
GRAY. 6,965 h.	8	Autrey, Champlitte, Dampierre-sur-Salon, Fresnes-Saint-Mamès, Gray, Gy, Marnay, Pesmes.	165	75,344
LURE. 3,555 h.	10	Champagney, Faucogney, Héricourt, Lure, Luxeuil, Melisey, Saint-Loup, Saulx, Vauvillers, Villersexel.	203	129,350

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

L'hist. de la Franche-Comté n'est qu'une longue lutte. Habitée par les *Sequani,* elle se débat contre Arioviste et les Suèves, succombe avec César, et est admise à partager avec ses nouveaux maîtres, les Burgundes. En 534, elle passe sous le joug des Francs qui la rattachent au royaume d'Orléans, puis à celui d'Austrasie. Les partages de la deuxième race ne sont pas moins funestes à sa tranquillité : Pepin la donne à Carloman, Louis le Débonnaire en fait une dépendance de cet empire qui s'étendait de la mer du Nord à la Méditerranée, entre le Rhin et le Rhône, sous le nom de Lorraine. Au xe siècle, la féodalité s'organise : chaque seigneur veut être maître. Un aventurier, Létalde, se qualifie d'Archicomte et réunit les deux Bourgognes.

En 1156, la Franche-Comté devint allemande : Frédéric Barberousse s'unit à l'unique héritière de Renaud III, Béatrix. A sa mort, elle échut à Othon, son quatrième fils (1190). Né dans le palais impérial, Othon ajouta à son titre de comte celui de *palatin,* qu'à son exemple prirent tous ses successeurs. Quant à la noblesse, lasse d'avoir *l'épée resserrée,* elle se croisa avec enthousiasme à la voix de Foulques de Neuilly et alla fonder en Roumanie les duchés d'Athènes, de Thèbes, d'Achaïe, etc. Un moment la Franche-Comté passa dans la maison de France (1295); mais un mariage ne tarda pas à la rendre à Eudes IV, duc de Bourgogne. Il y eut des mécontents : la déroute de la Malecombe les ramena suppliants aux pieds du duc.

La Bourgogne fit au xve s. retour à l'Etat; mais la Franche-Comté n'avait pas terminé son existence agitée. Elle s'insurgea si bien contre les troupes de Louis XI, elle rendit tellement impossible l'exercice de toute administration que ses vainqueurs aimerent mieux la restituer à Maximilien d'Autriche. Henri IV, irrité de l'appui que le chef de la Ligue, Mayenne, avait trouvé chez les Comtois, envahit leur pays, et ne le rendit à l'Espagne qu'à la paix de Vervins (1598). Il fallait encore un siècle de guerres et trois invasions françaises pour le réduire entièrement. Ce fut en vain que Richelieu l'essaya (1635). Condé et Bernard de Weymar ensanglantèrent dix ans la Franche-Comté. La résistance du peuple fut si vigoureuse que des quatre villes fortifiées de la province, Besançon, Salins, Gray et Dôle, aucune ne fut prise. La disette produite par cette longue extermination était telle « qu'on vint à la chair humaine, premièrement dans l'armée où les soldats estant occis servoient de pasture aux autres qui faisoient picorée de chair humaine pour manger. La face des villes estoit partout la face de la mort. » La paix des Pyrénées mit un terme à tant d'horreurs.

Cette paix ne donna pas à la Franche-Comté le temps de réparer ses forces pour soutenir de nouveaux combats. Quand Louis XIV y entra en 1668, il dut trouver sa conquête singulièrement facile. « Sire, disait le maire de Gray en remettant au roi les clefs de la ville, votre conquête serait plus glorieuse, si elle vous avait été disputée. » Rendue à l'Espagne quelque temps après, la Franche-Comté fut de nouveau envahie et occupée en deux mois (1674). Le traité de Nimègue la réunit à la France qui l'a gardée depuis ce temps.

BIOGRAPHIE.

Simon RENARD, ambassadeur de Charles-Quint; *Guillaume* DE BEAUJEU, l'un des plus illustres maîtres du Temple; les historiens GOLLUT, D. GRAPPIN, MATHIEU, BALIN; le poëte GAUTHIER; le savant helléniste LANCELOT; le minéralogiste ROMÉ DE LILLE; le jurisconsulte VIGNERON, l'astronome BEAUCHAMP, l'un des savants de l'expédition d'Egypte; les chirurgiens DESSAULT, PERCY; enfin, BUREAU DE PUZY, auquel est dû en grande partie le travail de la division de la France en départements, et TOULONGEON, qui a joué un rôle à l'Assemblée constituante.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le départ. de la SAÔNE (HAUTE-) est *méditerrané;* il est situé à l'E., entre 47° 16′ et 48° 2′ de lat. N. Bornes : Vosges, Haute-Marne, Haut-Rhin, Doubs, Jura, Côte-d'Or. Il tire son nom de sa position physique sur le cours supérieur de la *Saône,* rivière qui le traverse du N. au S.-O. — Pays en général montueux. Il présente cependant deux zones assez distinctes : celle du S.-O. au-N.-O., qui comprend les arrondissements de Gray et de Vesoul, et celle du S.-E. au N.-E., qui est l'arrondissem. de Lure. Dans la première, où le sol n'est dominé par aucune montagne d'une hauteur remarq., ce sont des coteaux couverts de vignes ou de bois, de vastes prairies et des champs fertiles qui laissent à l'art peu de chose à faire pour seconder la nature. Dans l'autre zone, les aspérités des contrées montagneuses, les forêts, les torrents, les cascades, les vallons agrestes, s'offrent successivem. à la vue. Points culminants : les vallons de Lure et de Servance, de 12 à 1,300 m. — Bassin du Rhône. Riv. princip. : Saône (navig.); Ognon, Salon, Gourgeonne, Romaine, Lantenne, Amance, Coney, Breuchin.—Climat variable; air plus doux, été plus tempéré que dans les départements voisins. — 5 Routes nat., 18 départ.; 2,400 chem. vicinaux.

PRODUCTIONS. — Sols dominants : pierreux, riche terreau, calcaire, différ. sortes, sablonneux, gravier.—Pays agricole, d'exploitation et manufacturier; agriculture en progrès. Céréales, quantité considérable de fourrages, chanvre, merises, betteraves. Les vins, qui forment une richesse territoriale, sont de qualité ordinaire; citons les crus de Gy et de Champlitte. Kirschwasser très-renommé. Elevage de bœufs du pays (race femeline comtoise), chevaux d'une espèce faible et petite; ânes et mulets médiocres; troupeaux de mérinos; beaucoup de porcs. Bon poisson, gibier abondant. — *Bois,* 154,230 h.; *vignes,* 11,769 h.— Exploitation minérale : fer de très-bonne qualité, houille, tourbe, oxyde de manganèse, terres alumineuses et vitrioliques, sel gemme, granit, marbre, grès, pierre à aiguiser, à chaux et de taille, argile. Eaux salines thermales de Luxeuil.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie a pour branche considérable le travail des fers, qui rapporte 14 millions par an; puis viennent le verre, la faïence, la poterie commune, les briques et tuiles, la chaux, le plâtre, l'horlogerie, l'eau-de-vie de marc et beaucoup de kirschwasser, les toiles de ménage, les toiles peintes, le fil et les tissus de coton, la tournerie, les fromages et beurres. — Le Commerce consiste en bestiaux, cuirs, céréales, vins, cire, miel, sel de Gouhenans, planches de sapin, bois de construction et produits fabriqués. — 400 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 1 Lycée. — 3 Colléges.— 1,200 Écoles élément.— 3 Séminaires. — 3 Bibl. publ. — 2 Sociétés savantes. — *85 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

VESOUL, ch.-l., dans un bassin d'une grande fertilité, au pied de la Motte. Aucun édifice ancien; le Palais de Justice, l'Hôtel de Ville et les casernes, sont des constructions du dernier siècle. Commerce assez étendu de grains, fers, fourrages, chapellerie et cuirs excellents.—Vesoul (*Vesulium*) ne paraît pas remonter au delà du IXe siècle.

GRAY, heureusement situé sur la Saône. Rues mal alignées et rapides. C'est un des plus riches entrepôts de l'Est pour les marchandises du Midi. Le commerce, très-important, consiste surtout en grains, farines, merrain, fers, vins, tanneries, magnifique moulin à blé, un des plus beaux établissements de ce genre en Europe, huileries, chantiers pour la construction des bateaux.

LURE, s. l'Ognon, dans une belle plaine. Cette ville, qui ne se compose que d'une longue et large rue, à laquelle aboutissent d'autres petites rues, était jadis connue par son abbaye que fonda saint Déicole, s. le règne de Clotaire II. Le chef de ce monastère prenait le titre de prince du Saint-Empire.

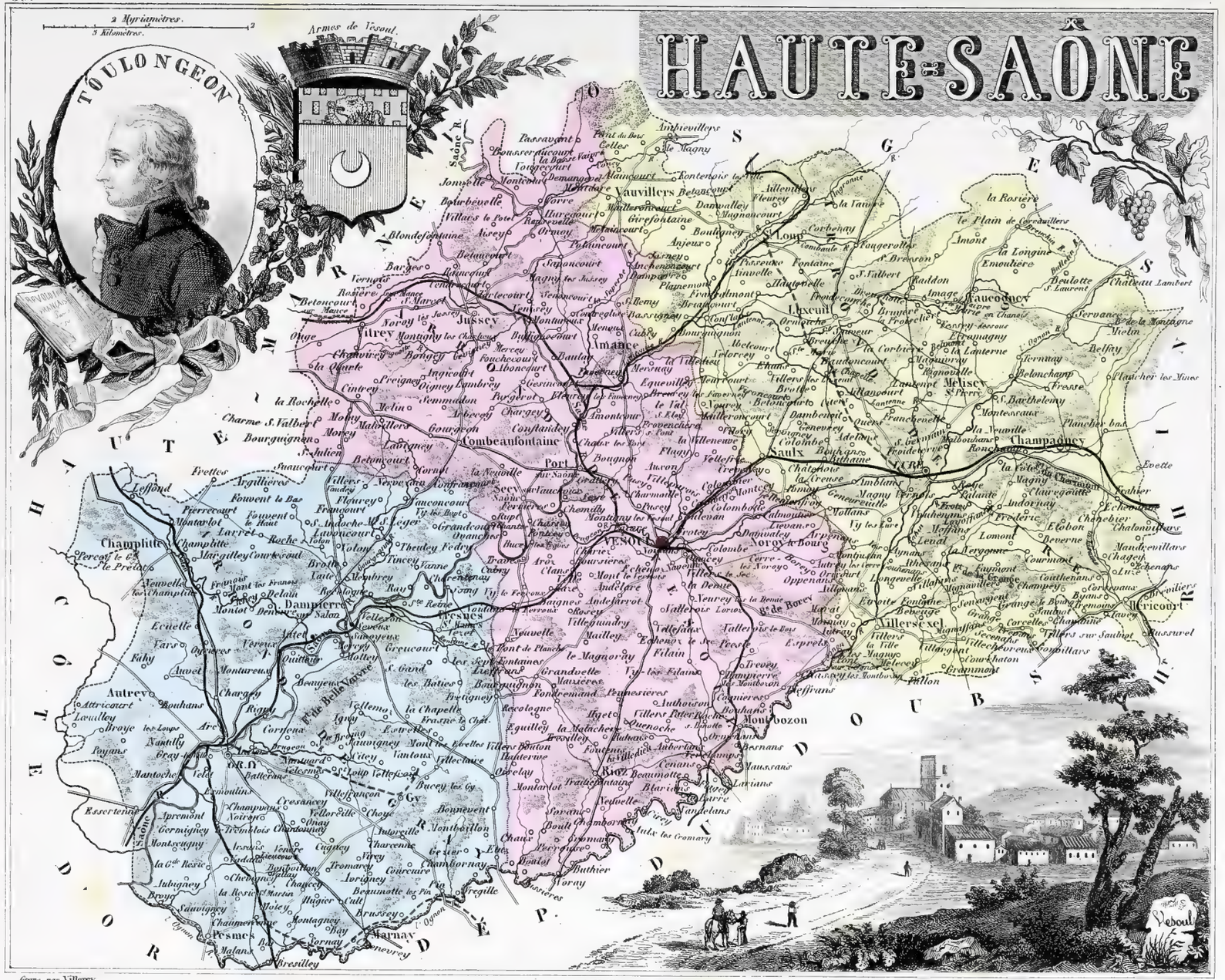
Citons encore : *Luxeuil,* célèbre par l'abbaye fondée par saint Colomban, en 590. On y remarque l'ancienne maison des baillis, l'élégant hôtel du cardinal Jouffroy, qui date du XVIe s., et l'établissement thermal.—*Jussey,* près duquel on a trouvé des fondat. de vastes édif., des traces d'anciens fossés et de voies romaines. — *Héricourt, Fougerolles,* etc.

VARIÉTÉS.

Le Frais Puits.—En 1557, une armée allemande, forte de 10,000 lanskenechts et de 1,200 reistres, se trouvant de passage près de Vesoul, se mutina contre son chef, le baron de Polwiller, en demandant à grands cris et avec menaces son arriéré de solde ou le sac de la ville. Polwiller, n'ayant pas d'argent à leur donner, dut en passer par tout ce qu'ils exigeaient. Déjà les échelles étaient prêtes; les lanskenechts n'attendaient plus que le signal de l'assaut, quand une éruption de la source appelée *Frais Puits,* causée par une pluie de vingt-quatre heures, inonda subitement toute la plaine. Frappée de terreur à la vue d'un tel phénomène, qui semblait tenir du prodige, l'armée de Polwiller se débande et fuit dans toutes les directions, abandonnant ses bagages, son artillerie, et, « chose incrédible entre les Allemands, les bouteilles même et les barils. » — Ces débordements du Frais Puits sont fréquents. On remarque à 4 k. de la ville le lit d'un torrent ordinairement à sec; le ravin qu'il forme aboutit à un gouffre profond. Ce gouffre, quand le temps est beau, est vide; mais, après les pluies abondantes, il vomit tout à coup, en bouillonnant, une masse d'eau qui inonde les prairies d'alentour jusqu'à la partie basse de Vesoul, et transforme en un grand lac les terrains inclinés vers la Saône. Ce phénomène dure quelquefois trois jours, après lesquels les eaux se retirent, le gouffre se vide et le torrent cesse de couler.

69.

HAUTE-SAÔNE



Population. . . . 598,344 hab.
Superficie. . . . 856,410 hect.

SAONE-ET-LOIRE

Chef-lieu : MACON, à 399 k. E.-S.-E. de Paris.

Recettes. . . . . 14,398,538 fr.
Revenu territ. 28,380,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie de la Bourgogne (*Bourgogne propre, Mâconnais*). — Cour d'Appel de Dijon et Académie de Lyon. — 8e Corps d'armée (Bourges). — 17e arrondissem. forestier — Diocèse de l'Évêché d'Autun; Synagogue à Châlon.

5 ARRONDISS.	49 CANTONS.		588 COMM.	POPUL.
MACON. 17,453 h.	9	La Chapelle-de-Guinchay, Cluny, Lugny, Mâcon (2), Matour, Saint-Gengoux-le-Royal, Tournus, Tramayes.	130	119,323
AUTUN. 11,684 h.	9	Autun, Couches, le Creusot, Épinac, Issy-l'Évêque, Lucenay-l'Évêque, Mesvres, Montcenis, Saint-Léger-sous-Beuvray.	85	117,815
CHALON-SUR-SAONE. 20,427 h.	10	Buxy, Chagny, Châlon (2), Givry, Mont-Saint-Vincent, Saint-Germain-du-Plain, Saint-Martin-en-Bresse, Senecey-le-Grand, Verdun-sur-le-Doubs.	155	144,363
CHAROLLES. 3,361 h.	13	Bourbon-Lancy, Charolles, Chauffailles, La Clayette, Digoin, Gueugnon, La Guiche, Marcigny, Palinges, Paray-le-Monial, Saint-Bonnet-de-Joux, Semur-en-Brionnais, Toulon-sur-Arroux.	137	130,946
LOUHANS. 3,913 h.	8	Beaurepaire, Cuiseaux, Buisery, Louhans, Montpont, Montret, Pierre, Saint-Germain-du-Bois.	81	85,897

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

La confédération des *Ædui* se rallia la première à J.-César; bien qu'elle eût fait défection, quand elle comprit les projets du conquérant, elle n'en resta pas moins la sœur du peup'e romain. Ses villes, *Cabillonum* (Châlon), *Mastico* (Mâcon), *Bibracte* (Autun) surtout, la métropole druidique, furent embellies de tous les produits des arts. Sa nouvelle organisation en Lyonnaise, les prédications chrét., ainsi que les courses multipliées des Alamans et des Vandales, la firent changer quelque peu de caractère. Les Burgundes, reçus comme des hôtes, régn. en maîtres jusqu'en 534, époque de l'arrivée des Francks. La race de Clovis s'épuisa dans des luttes obscures et des intrigues de palais; en const. la Bourgogne en roy. indép., elle attira sur elle des calamités sans nombre. Aussi dit-on que, pour se débarr d'elle, les feudes bourg. favorisèrent l'inv. des Sarrazins (732), qui leur fut plus funeste que celle d'Attila. Le IXe siècle fut un temps d'effroyable anarchie pour les pays de Saône-et-Loire. Lothaire les punit, par l'incendie de Mâcon et de Châlon, de s'être déclarés pour son père, l'empereur Louis (834). D'autres fléaux s'ajoutèrent à la guerre civile : les Normands et les Hongrois laissèrent derrière eux la destruction, la peste et la famine (937).

La situation politique ne se dessina guère avant le XIe s. pour la Bourgogne. Parmi ses nombreux barons, citons le duc de Bourgogne, leur suzerain, maître de l'ancien comté d'Autun depuis Richard-le-Justicier (870); puis les deux comtes de Châlon et de Mâcon. L'esprit turbulent de ces derniers attira plusieurs fois sur leur territoire les armées de Louis VII et de Philippe-Auguste. En 1237, le Châlonnais fut réuni à la Bourgogne par l'échange qu'en fit son seigneur avec le duc Hugues IV. Le Charollais, érigé en comté, eut le même sort au siècle suivant. Quant au Mâconnais, acheté par St-Louis, il fit retour à l'État. — Les Anglais envahirent la haute Bourgogne en 1356; la noblesse se fit écraser à Brion-sur-Ource sans avoir pu les arrêter. Mâcon, Semur, Autun, Charolles tombèrent victimes de leur résistance. L'étranger trouva de dignes auxiliaires pour achever la ruine du pays dans les bandes indisciplinées des *Écorcheurs,* dont le quartier-général était à Chagny. C'est là que Du Guesclin, les ayant rassemblés au nombre de 30,000, les décida à l'accompagner en Espagne sous promesse d'un riche butin (1366). L'assassinat de Jean-sans-Peur jeta son fils Philippe-le-Bon dans les bras des Anglais. La guerre civile ralluma ses torches; on ne savait plus de quel côté était la patrie. Cependant la paix d'Arras vint augmenter la puissance des ducs de Bourgogne en leur cédant le Mâconnais et St-Gengoux (1435). Elle était à son apogée lorsque Charles-le-Téméraire, après de longs démêlés avec Louis XI, trouva la mort aux champs de Nancy. Il ne laissait qu'une fille, Marie, pour laquelle plusieurs villes se soulevèrent à l'instigation du prince d'Orange. Mais les troupes royales eurent bientôt raison de ce mouvement que la noblesse n'appuyait pas, et Louis XI prononça, sans opposition, la réunion de la Bourgogne (1480). — Les calvinistes dominèrent au XVIe s. dans les pays de Saône-et-Loire, moins par le nombre que par l'alliance des Suisses. Coligny s'y montra deux fois : mais l'avantage resta aux catholiques, qui firent merveille sous les ordres du maréchal de Tavannes. Aussi tout le pays, Verdun et Charolles exceptés, adhéra-t-il chaudement à la Ligue et ne posa-t-il les armes qu'après l'abjuration d'Henri IV et la bataille de Fontaine-Française (1595). Le dernier épisode que nous ayons à citer fait honneur à la Haute-Bourgne : les Espagnols avaient envahi son territoire lorsqu'ils furent arrêtés par la belle défense des habitants de St-Jean-de-Losne (1636).

BIOGRAPHIE.

Le chef des Éduens, Divitiak; les rhéteurs Eumène, Arborius; les saints évêques Syagrius, Césaire, Euphrone; le maréchal d'Uxelles; les généraux Duhesme, Richepanse; le fameux président Jeannin, qui s'opposa à Dijon au massacre des Huguenots; les avocats Chasseneux, Montholon; les historiens Paradin, Guichenon; un poëte de la Pléïade, *Pontus* de Thyard; Mme de Genlis, qui éleva Louis-Philippe; Greuze et Prudhon, deux peintres distingués de l'école Française; le dessinateur Denon; le graveur Perrier; le mathématicien Charles; l'astronome Bertrand; l'ingénieur Gauthey, qui acheva le canal du Centre; les botanistes Commerson, Dombey; — notre immortel poëte, Lamartine.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. de Saone-et-Loire est *méditerrané*; il est situé à l'E., entre 46° 9′ et 47° 7′ de lat. N. Bornes : Côte-d'Or, Jura, Ain, Rhône, Loire, Allier, Nièvre. Il tire son nom de la *Saône* et de la *Loire,* riv. qui l'arrosent à l'E. et à l'O. — Pays montueux, traversé du S. au N. par les Cévennes et la Côte-d'Or; la 1re chaîne se subdivise en mont. du Mâconnais, du Charollais et du Châlonnais. Point culmin. : 590 m. Au N.-O., les monts du Morvan. — Bassins de la Loire et du Rhône. Riv. princip. : Loire, Saône, Seille, Doubs, Arroux (navig.); Grosne, Arconce, Bourbince, Dheune, Guye. Beauc. d'étangs. — Climat génér. sain et tempéré. — Canaux : du Centre, latéral à la Loire, de Digoin à Roanne, de la Seille. 8 Routes nat., 22 dép.; 7,800 ch. vicinaux. *Chem. de fer* (Voir la carte).

PRODUCTIONS. — Sols dominants : bon terreau, craie ou calcaire, gravier, pierreux, sablonneux, diff. sortes. Sol fertile; excell. pâturage. — Pays agricole, manufact. et d'exploit. ; agric. en progrès. Excéd. en vins et céréales; maïs, pommes de terre, chanvre, graines oléagin., pépinières, plantes médicin. et aromat. Vignobles renommés du Mâconnais et de la côte châlonnaise (on cite les rouges de Thorins et de Givry, ainsi que les blancs de Pouilly, ils produisent 850,000 hectol. Elève bien entendue et source de richesse pour le dép. : bœufs estimés de Charollais, engraissem. de porcs et de volailles; abeilles et vers à soie. — *Bois,* 107,101 h.; *vignes,* 34,577 h. — Exploit. min. très-import. : houille fort abond. (valeur ann., près de 3,000,000 fr.), fer, manganèse, plâtre, bonnes pierre à bâtir, argile, marne, schistes bitumineux. Sources min. à Bourbon-Lancy et à St-Christophe en Brionnais.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'industrie, fort active, compte plus de 2,000 établissements; elle fabrique le fer l'acier, les tuiles et briques, la poterie et la faïence, les tissus de coton, les convertures, les étoffes de soie, l'huile, etc. Célèbres usines du Creusot. — Le commerce comprend les produits métallurgiques, les vins et eaux-de-vie, les céréales, les bœufs, les volailles, le charbon de terre, le bois et les articles fabriqués. — 800 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — Ecole normale et spéciale de Cluny. 1 Lycée. 5 Colléges communaux. 1,119 Établissements primaires. 3 Séminaires. 6 Bibliothèques publiques. 3 Sociétés savantes. — *47 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

MACON, ch.-l., à la frontière du dép., sur la Saône, posit. avantag. pour son commerce de vins. Beaux quais et port commode. Eglise très-remarquable de Saint-Pierre (style roman); Clocher de l'ancienne cathédrale de Saint-Vincent; Hôtel de la Préfecture (ancien Palais épiscopal); Hôtel de Ville; l'Hôpital, dessiné par Soufflot; Pont bâti, dit-on, au XIe siècle; Dépôt de remonte.

AUTUN, très-ancienne ville, sur une colline baignée par l'Arroux. On remarque la *Cathédrale,* beau monument mélangé de gothique et de lombard; l'Évêché, le Musée, la fontaine Saint-Ladre; et parmi les restes de l'antiquité romaine les *portes d'Arroux* et *Saint-André,* le Théâtre, le temple de Janus, la pyramide funéraire de Couhard.

CHALON, s. la Saône, grande et belle ville, rivalise avec Mâcon pour sa population et son importance commerciale. L'ancienne Cathédrale, St-Pierre, le pont St-Laurent, le port, l'Obélisque élevé à l'entrée du canal du Centre, Chambre de Commerce. Combat du 4 février 1814 contre les Autrichiens.

CHAROLLES (*Caroleia*), dans un vallon, au confluent de 2 rivières, date du Xe siècle.

LOUHANS, s. la Seille. Entrepôt des marchandises qui passent de Lyon en Suisse.

Citons encore : Le *Creusot* (22,890 h.), *Cluny* (4,989), célèbre par le monastère qu'y fonda au IXe s. le duc Guillaume d'Aquitaine. Il donna bientôt des papes au St-Siége, et compta plus de 2,000 abbayes ou prieurés sous sa dépendance. De la magnif. basilique élevée par saint Hugues, il ne reste plus quelques chapelles et un clocher. L'École normale spéciale est installée dans les bâtiments de l'abbaye. — *Tournus* (5,553 h.), s. la Saône. On y admire la belle église romane qui faisait partie de l'abbaye de St-Philibert, statue de Greuze. — *Bourbon-Lancy* (3,203.), où 1,500 à 2,000 malades viennent chaque année prendre les eaux.

70.

SAÔNE ET LOIRE.

PRUD'HON.
NÉ A CLUNY EN 1760 MORT EN 1823.

M.me DE GENLIS.
NÉE A AUTUN EN 1746 MORTE EN 1830.

MACON

Armes de Mâcon.

Gravé par Alés. Dressé par A. Vuillemin Géographe. Écrit par Izidore.

SARTHE

Population. . . . 446,603 hab.
Superficie. . . . . 620,592 hect.

Chef-lieu : LE MANS, à 211 k. S.-O. de Paris.

Recettes . . . . . 11,812,262 fr.
Revenu territ. . 19,596,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce départ. faisait partie du MAINE (*Haut-Maine*) et de l'ANJOU. — Cour d'Appel d'Angers et Académie de Caen. — 4e Corps d'armée (Le Mans). — 15e Arrondissement forestier. — Diocèse de l'Évêché du Mans.

4 ARRONDISS.		33 CANTONS :	386 COMM.	POPUL.
LE MANS. 46,981 h.	10	Ballon, Coulie, Écommoy, Loué, Le Mans (3), Montfort-sur-Huisne, Sillé-le-Guillaume, La Suze.	113	172,133
LA FLÈCHE. 9,341 h.	7	Brulon, La Flèche, Le Lude, Malicorne, Mayet, Pontvallain, Sablé.	75	96,644
MAMERS. 5,365 h.	10	Beaumont-sur-Sarthe, Bonnétable, La Ferté-Bernard, Fresnay-sur-Sarthe, La Fresnaye, Mamers, Marolles-les-Braults, Montmirail, Saint-Paterne, Tuffé.	142	114,898
SAINT-CALAIS. 3,509 h.	6	Bouloire, La Chartre-sur-Loir, Château-du-Loir, Le Grand-Lucé, Saint-Calais, Vibraye.	56	62,928

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Habité par les *Aulerci Cenomani*, peuplade celte qui avait, d'après César, *Guindinum* (Le Mans) pour capit., le Haut-Maine fit partie de la 3e Lyonnaise. Les Francs le soumirent dès 460. Attirés par la richesse du pays, d'autres barbares, les Norm., en firent à plusieurs reprises le théâtre de leurs déprédations; ils s'emparèrent du Mans 903, où ils se maintinrent jusqu'en 937, époque à laquelle ils en furent chassés par Louis d'Outre-Mer. Robert le Fort avait succombé en défendant le Maine contre les pirates; ses success. devaient avoir le même sort après un siècle de luttes acharnées contre les mêmes ennemis, devenus leurs voisins. Guillaume le Conquérant, sur un prétexte futile, envahit le Maine et le soumit à son autorité (1062). Jusqu'au XIIIe s., cette province fut quatre fois prise et occupée par les Normands; la possession de l'Anglet. leur coûta moins de peine. Louis-Philip.-Auguste, qui avait déjà conquis le Maine sur Henri II et par générosité l'avait rendu à Richard Cœur de Lion, le confisqua définitivement (1204), après le meurtre d'Arthur de Bretagne.

Le XIVe s. ramena les Anglais; ce fut plutôt une 3e guerre qu'un nouvel établissem. Ils n'occupèrent le Maine qu'après le traité de Brétigny, en 1369, et en furent aussitôt chassés par Duguesclin et Clisson, à la suite du combat de Pontvallain. Un Manceau, Ambroise de Loré, s'illustra, pendant l'invas. de 1417, en disputant glorieusem. à l'étranger les rives de la Sarthe. Le Mans ne céda qu'à l'artillerie de Salisbury, après une défense désespérée. En 1448, les Anglais s'éloignèrent sur l'ordre de Henri VI, qui avait renoncé au Maine et à l'Anjou. Mais le pays ne fit complét. retour à l'État qu'à la mort du duc d'Anjou, René (1481). C'était en effet dans cette puissante maison qu'il était entré par l'abandon qu'en avait fait saint Louis à son frère Charles, renouvelé plus tard par le roi Jean en faveur de Louis, un de ses fils (1246-1356). Les doctrines du calvinisme firent beaucoup de prosélytes dans le Maine; mais nul homme considérable n'ayant dirigé le mouvement, tout se borna à une agitation sans portée. Il n'en fut pas de même de la Ligue (1577). Quand les catholiques eurent anéanti l'influence protestante par les massacres du Mans et la prise de Mamers, ils firent de grands efforts pour conserver le Maine au duc de Mayenne, leur chef. Le Mans, Sablé, la Ferté-Bernard, étaient en leur possession; Henri IV vint les reprendre lui-même en 1589.

Dans l'histoire contemporaine, nous n'avons à citer que le hardi coup de main des Vendéens sur La Flèche et Le Mans; au moment où La Rochejaquelein évacuait cette dernière ville, ses troupes furent écrasées par Marceau, Westermann et Kléber, et leur déroute alla s'achever dans les rues de Savenay (1793).

BIOGRAPHIE.

Les théolog. ARNAUD, HILDEBERT; les érudits LACROIX, LOUVARD; le poëte DENISOT; les littérat. *Lazare* BAIF et DE TRESSAN; *Robert* GARNIER, auteur tragique qui prépara la scène aux chefs-d'œuvre de Corneille et de Racine; le savant astronome PICARD; les mathématiciens SAUVEUR et LAMY; le sculpteur PILON; — et, de nos jours, LEDRU-ROLLIN, le tribun de la démocratie, et le docteur F. VOISIN.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. de la SARTHE est *méditerrané;* il est situé à l'O., entre 47° 35′ et 48° 25′ de lat. N. Bornes : Orne, Eure-et-Loir, Loir-et-Cher, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Mayenne. Il tire son nom de la *Sarthe*, rivière qui l'arrose du N. à l'O. — Pays peu élevé. — Bassin de la Loire. Riv. princip. : Sarthe, Loir (navig.), Huisne, Orne, Même, Braye, Erve, Anille, Vègre. — Climat tempéré, assez sain, mais un peu humide. — 7 Routes nat., 15 départ., 6,700 ch. vicinaux.

PRODUCTIONS. — Sols dominants : différentes sortes, riche terreau, craie ou calcaire, pierreux. Sol fertile; forêts étendues. — Pays agricole; culture bien entendue. Céréales suffisantes; maïs, sarrasin, légumes, melons, chanvre, bonne récolte de fruits à cidre, noix, excell. marrons. Les vignobles produisent un peu de vin d'assez bonne qualité. Elève très-étendue et objet d'un commerce considérable; volailles renommées, dites du Mans, porcs, gros bétail; chevaux de petite taille. Rivières très-poissonneuses. — *Bois*, 68,319 h.; *vignes*, 10,081 h. — Exploitation minérale : fer, ocre, belles carrières de grès, marbre, ardoise, pierres meulières; marne, argile, tourbe. Plusieurs sources minérales; source d'eau salée à La Suze.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'industrie fabrique toiles de toute espèce, étoffes communes, couvertures, calicots, siamoises, mouchoirs, gants de peau, bougie renommée, papiers, cuirs et peaux. — Le commerce consiste en fer, charbon de terre, marbre, chaux, verre, papiers, cuirs, plumes d'oie, toiles, grains, sel, marrons, cire, miel, bougies, noix, fruits, bestiaux, porcs, volailles grasses, etc. — 211 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 1 Lycée. — 2 Colléges. — 712 Écoles primaires. — 2 Séminaires. — 2 Bibliothèques publiques. — 6 Sociétés savantes. — École militaire à La Flèche. — *41 hab. sur 400 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

LE MANS, ch.-l., divisé par la Sarthe en villes basse et haute; l'une, par ses rues étroites, tortueuses, impratic., annonce l'ancienneté de sa constr.; l'autre est mieux bâtie, jeune, brillante; de belles maisons s'y élèvent partout, de grandes villas l'entourent. Parmi les édif.: *St-Julien*, mélange de roman et de gothique; des assises de pierres alternent avec des rangs de briques; des arcades cintrées à l'intérieur, des ogives à l'extérieur, forment un singulier contraste qui se marie assez bien aux reflets éclatants des magnif. vitraux; les statues du portail datent du VIe s.: la tour a 65 m. de haut; — le Théâtre, le Musée d'hist. nat., la Préfecture, la Bibliot. (50,000 v.). — Capitale du Maine.

LA FLÈCHE, v. jolie et riche, s. le Loir. Le *Collége* des jésuites, fondé par Henri IV, et changé depuis 1763 en une *École militaire*, où sont admis comme boursiers les enfants des officiers pauvres ou tués à la guerre. — Prise deux fois par les Vendéens en 1793.

MAMERS, v. anc., dépourvue d'intérêt archéolog., mais vivifiée par des fabr. de toiles, de calicots, de cotonnades, etc. Il n'y a de remarquable que le Couvent de la Visitation, qui renferme la mairie, le collége, les tribunaux, etc.

SAINT-CALAIS, s. l'Anille, ne contient de curieux qu'une vieille église, une gr. place et deux promenades. Comm. de toiles et de graines de trèfle.

Citons encore : *La Ferté-Bernard*, où l'on voit un hôtel de ville flanqué d'élégantes tourelles, les Halles et l'Abbaye de la Pelice. — *Sablé*, dans une situation riante. Foire importante de bestiaux. — *Le Lude*, *Château-du-Loir*, etc.

VARIÉTÉS.

L'habitant de la Sarthe n'a point de caract. bien tranché, ses qualités comme ses défauts ne lui sont point particuliers : on les retr. à un degré plus ou moins développé dans les popul. des provinces voisines. Il est généralement laborieux, modéré dans ses goûts, prudent, tenant à ses habitudes, routinier, lent à entreprendre, plus lent à exécuter, trop intéressé peut-être pour écouter toujours les mouvements de son âme naturellem. généreuse, et craignant les innovations, moins par attachem. aux usages du passé que par l'appréhension de voir troubler l'existence douce et apathique dans laquelle il se complaît. Nous ne parlons point de sa passion pour la chicane et pour les procès, défaut qui était proverbialem. devenu populaire, mais qui tend chaque jour à disparaître. Les paysans, vêtus d'étoffes et de toiles du pays, s'habillent avec une simplic. qui n'est point sans goût ni sans quelq. recherche : ce sont, pour les hommes, presque toujours la blouse, quelquefois la veste, le gilet, le pantalon, les guêtres; pour les femmes, le petit bonnet rond, la jupe, le casaquin, le tablier ordinaire de couleur écarlate, et les souliers plats. On ne peut donn. le nom de patois au français légèrem. corrompu et entrem. de mots du terroir qu'on parle dans les campagnes.

Les restes de la civilisation et de la religion de l'ancienne Rome sont nombreux dans le Maine. A Sougé est un camp qui communiquait avec *Suindinum* (Le Mans) par une voie bien conservée, et dont on peut suivre la trace pendant un espace de 15 k., dep. le pont de Braye jusqu'à St-Mars-de-Locquenay. On rencontre aussi, du Mans à la Ferté-Bernard, des rochers taillés en forme d'escarpem., des camps ou *Châteaux de César*, encore entourés de leurs redoutes et de leurs fossés. L'amphith. du Mans, l'aqueduc des Fontenettes, qu'on nomme aujourd'hui le *Chemin des Fées*, et celui d'Isaac, qui, tous les deux, alimentaient ses fontaines et ses bains, les débris de murs ou de voutes, les colonnes, les mosaïques, les poteries, les fragments d'urnes funéraires, les statuettes, les médailles et les monnaies, tout cela atteste la présence, le génie, l'industrie des Romains.

SARTHE

Armes du Mans

DENIZOT Jurisconsulte, né au Mans.

Vieilles Ruines près le Val Vesot.

2 Myriamètres

3 Kilomètres

Gravé par P. Devilliers.

Dressé par A. Vuillemin Géographe.

Ecrit par Isidore

SAVOIE

Population. . . . 267,958 hab. **Chef-lieu : CHAMBÉRY, à 596 k. S.-E. de Paris.** **Superficie . . . . 591,358 hect.**

DIVISION ADMINISTRATIVE

Avant le traité relatif à la réunion de la SAVOIE et de l'arrond de NICE à la FRANCE, conclu le 24 mars 1860, entre la *France* et la *Sardaigne*, ce dép. faisait partie du duché de la SAVOIE. Il se compose des anc. provinces de la *Haute-Savoie*, de la *Savoie* propre, de la *Maurienne* et de la *Tarentaise*.— Cour d'Appel et Académie à Chambéry.—14e Corps d'armée (Grenoble).—33e arrond. forestier. — Archevêché à Chambéry.

4 ARRONDISS.	29 CANTONS :		327 COMM. POPUL.
CHAMBÉRY. 19,144 h.	15	Aix, Albens, Chambéry (2), Chamoux, Le Châtelard, Les Echelles, Montmelian, La Motte-Servolex, Pont-de-Beauvoisin, La Rochette, Ruffieux, Saint-Genix, Saint-Pierre-d'Albigny, Yenne.	161 143,258
ALBERTVILLE. 4,398 h.	4	Albertville, Beaufort, Gresy, Ugine.	42 35,836
MOUTIERS. 1,946 h.	4	Aime, Bourg-Saint-Maurice, Bozel, Moutiers.	55 35,788
SAINT-JEAN DE MAURIENNE. 3,121 h.	6	Aiguebelle, La Chambre, Lans-Le-Bourg, Modane, Saint-Jean-de-Maurienne, Saint Michel.	69 53,076

ABRÉGÉ HISTORIQUE

Le nom de *Savoie*, dont l'origine est inconnue, se rencontre pour la première fois dans un historien latin de la seconde moitié du Ve s. (Ammien Marcellin), sous la forme *Sabaudia*. Vers le même temps, à l'époque de l'invasion des barbares et du morcellement de l'empire, la Savoie fut au nombre des territoires envahis par la horde germanique des Burgundions (458), dont le nom s'est francisé en celui de Bourguignons. Les Bourguignons s'implantèrent dans la Gaule orientale en même temps que les Francs dans la Gaule du nord; mais, dès la moitié du siècle suivant (535), ceux-ci mirent la main sur les territoires Burgondes, en dépossédèrent les chefs héréditaires, et, tout en conservant le titre de royaume de Bourgogne, en firent une annexe de leurs propres États. A partir de ce temps, la Savoie se trouva liée, pendant plusieurs siècles, à l'histoire du royaume des Francs. Dans les partages qui eurent lieu après Charlemagne, elle resta jointe à ce qu'on nomm: le royaume de Provence ou d'Arles. En l'an 1032, un des princes de ce royaume lègue ses États à Conrad le Salique, empereur d'Allemagne, lequel, à son tour, accorde l'investiture de la Savoie, de la Tarentaise, de [illegible] d'autres pays limitrophes à un comte Humbert, dit *aux blanches mains*. A cette [illegible]que de mer[illegible]dal, le comté de Savoie commence à figurer comme circonscription à [illegible], et le comte Humbert est regardé par les généalogistes comme le chef de la maison de Savoie. L'histoire de cette maison princière n'est plus qu'une suite d'acquisitions et d'agrandissements. Elle franchit les Alpes et arrive pied à pied dans les plaines du Pô. Dès la fin du XIIe siècle, elle y avait des possessions considérables. En 1388, elle y ajouta le comté de Nice; mais ce fut seulement en 1559, après la rentrée du duc Emmanuel-Philibert dans ses États, que les Français avaient occupés depuis 1536, qu'elle transporta sa résidence à Turin et en fit sa capitale. En 1713, au nom de l'équilibre européen, le traité d'Utrecht transforma le duché de Savoie en royaume de Sicile, et ajouta la Sicile aux possessions continentales du nouveau souverain. Victor-Amédée fut couronné à Palerme au mois de décembre 1713. Il ne devait garder que quatre ans ce beau joyau de sa couronne [illegible] échanger contre l'île de Sardaigne, et il prit alors le titre de roi de Sardaigne; mais le fait n'en est pas moins curieux à rappeler dans les circonstances [illegible].

A dater du temps où les comtes de Savoie portèrent à l'est des Alpes, dans les riches [illegible] courant de leur ambition et la continuité de leurs efforts, à plus [illegible] capitale, la province cisalpine qui leur avait donné [illegible] presque entièrement son rang historique, [illegible] ne fut plus qu'une simple province de la maison de Sav[illegible] province importante au point de vue strat[illegible], mais pour tout le reste obscure et négligé[illegible] siècle pour y ramener les regards de l'Europe. Victor-Amédée III, [illegible], attira sur ses États les armes de la République; la Savoie, sur sa demande, fut [illegible]. Les deux départements du Léman et du Mont-Blanc av[illegible] pour leurs chefs-lieux. Les traités de 1814 nous avaient laissé les deux départements savoisiens comme nécessaires à la sûreté de notre frontière orientale; les arrangements de 1815, par une raison précisément inverse, les enlevèrent à la France et les rendirent au Piémont.

L'acte qui restitue à l'empire la Savoie et le comté de Nice aura fait rentrer dans nos limites des pays qui appartiennent à la France par tout ce qui constitue les nationalités.

Ils appartiennent à la France tout à la fois par la loi des frontières naturelles, par [illegible] du sang, par les antécédents historiques, par la communauté de la langue et celle des souvenirs.

Séparés de nous à l'époque des désastres de la patrie, ce sont des Français qui rentrent dans le sein de la grande famille.

BIOGRAPHIE

Parmi les hommes célèbres de ce département, nous citerons : *Saint-Réal* (César Vichard, *abbé de*), historien très-estimé d'une *Histoire de la conjuration contre Venise*. Il naquit à Chambéry en 1639 et mourut en 1692. Il brilla dans le monde, suivit la duchesse de Mazarin à Londres, puis se fit prêtre, fut nommé historiographe de Savoie et eut même quelques négociations à conduire pour le duc, soutint plusieurs controverses, notamment contre Arnaud, et fut accusé de socialisme; *Vaugelas*, grammairien, membre de l'Académie française, né à Chambéry à la fin du XVIe siècle; les deux frères : *Joseph de Maistre*, auteur des *Soirées de Saint-Pétersbourg*, et *Xavier de Maistre*, auteur du *Lépreux de la Cité d'Aoste*. La Savoie est justement fière d'être la patrie de ces deux savants qui furent en même temps des hommes de bien; le général *de Boigne*, né à Chambéry, mort en 1830, et qui employa une partie de ses immenses richesses à l'établissement d'institutions charitables; *Michaud*, historien et poëte, né à Albens; le président *Faire*, etc.

STATISTIQUE

TOPOGRAPHIE.—Le dép. de la SAVOIE est borné au N. par le dép. de la Haute-Savoie; à l'E., par le val d'Aoste et le Piémont; au S., par le Piémont et le dép. de l'Isère; à l'O., par les dép. de l'Ain et de l'Isère. Des montagnes, dont les plus élevées ont 3,200 m. de haut. (le mont Thabor), et même 4,000 m. (le mont Iseran), couvrent une gr. partie du dép. Entre ces montag. se trouvent de belles vallées, surt. dans l'arrond. de Chambéry. *Chem. de fer* (Voir la carte). La percée du mont Cenis le relie au Piémont par le chem. de fer de Suze. Rivières principales : l'Isère, l'Arc et le Guiers qui sépare le dép. de celui de l'Isère. Les lacs sont ceux du Bourget, d'Aiguebelette, de Sainte-Hélène, des Marches et du mont Cenis.

PRODUCTIONS.—Agric. difficile à cause de la nature du sol; terres néanmoins bien soignées, sans aucune perte de terrain. On récolte froment, maïs, sarrasin, etc. Cult. de la vigne, plantes potagères. Bestiaux, chevaux et mulets estimés. Animaux sauvages nombreux, entre autres : ours, renards, chamois, loups, bouquetins, marmottes. Parmi les oiseaux de proie, toutes les espèces d'aigles et de vautours. Rivières et lacs très-poissonneux. Essences dominantes dans les forêts : mélèze, peuplier et sapin. Arbres fruitiers. Plantes aromatiques et médicinales. Riches en nombreuses mines de fer, cuivre, plomb, zinc, argent, asphalte, albâtre, ardoise, jaspe, marbre, porphyre, sel et soufre. Grand nombre de sources d'eaux thermales aux principes variés.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — Élevage de bestiaux, éduc. de vers à soie; cristaux, draps, gants, gaze (de Chambéry), papier, poteries et sel; moulinage et tordage de la soie; ardoisières, tanneries et verreries. — Le commerce consiste en bestiaux, [illegible], fromages, [illegible], papier, peaux, soie, vins et autres produits du pays.

VILLES PRINCIPALES

CHAMBÉRY.—Anc. capit. de la Savoie, ch.-l. du dép. Jolie v. au milieu d'une délic. vallée fraîche et fert. arrosée par la Laisse et l'Albane, qui parcourent dans de nombreux canaux tous les quartiers de la ville.—Rues en général étroites et sinueuses, excepté la rue de Boigne, qui traverse la ville dans toute sa larg.; places St-Léger, de la Métropole, du Palais de Justice, au centre de laq. s'élève une belle statue en bronze du président Faire, une des illustrations de la Savoie. Parmi les promenades, belles et nombreuses, on remarque celle du Vernay, à l'extrém. des boulev. Archevêché, séminaire, lycée, musée. — On y remarque la fontaine de Lans et celle des Éléphants; le théâtre, belle constr. moderne; la cathédrale, le Palais de Justice; le château et sa chapelle, morceau goth. d'un bel effet; une grande tour de l'ancien château, les casernes et l'Hôtel-Dieu; sur un rocher, au-dessus de la v., l'égl. de Lemenc, au-dessous de laq. se trouve une crypte remarq. en style roman. Près de Chambéry se trouve La Boisse, rendez-vous des promeneurs. Les jeunes gens (garçons et filles) vont, le matin, en gr. nombre, boire de l'eau d'une source ferrugineuse froide qui s'y trouve, et dont les propriétés sont [illegible].

ALBERTVILLE. — Sur la rivière d'Arli, non loin de l'Isère. Cette v. form. autref. deux communes : *Conflans*, sur la colline, rive dr. de l'Arli, et l'*Hôpital*, sur la rive g. dans la plaine. Elles ont été réunies, en 1835, sous le nom d'*Albertville;* mais, dans l'usage, ce nom s'applique spécialement à la ville basse. Elle est admirablement située dans un bassin riant et fertile, entouré de charmantes montagnes.— Au débouché de la vallée de Tarentaise et du val de Beaufort, sur le pas[illegible]ge d'Annecy en Maurienne, Albertville est un centre de commerce assez actif. On y a constr. récemment un vaste pénitencier.

MOUTIERS [illegible] de la Tarentaise, est une anc. v. forte, entourée de hautes montag., dans un bassin triangu[illegible] trois vallées si resserrées et si étroites, qu'on sait à peine par où l'on est entré dans [illegible] sortira. — Collége communal; hôpital; salines (le sel de Moutiers est très-blanc); exploit. d'anthracite (sorte de charbon de terre).

SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE.—Chef-lieu d'arrond., est une ville très-anc., sur la rive g. de l'Arc, au-dessus de son confluent avec l'Arvan, vers le milieu de la longue vallée de Maurienne. On y remarque l'évêché, la cathédrale et son cloître, le portail de la vieille église N.-D., le palais épiscopal; sur une place carrée, plantée de platanes, au bout de la Grand'rue, statue en bronze de *Fodéré*, illustre médecin, professeur, né dans cette ville en 1751. — Au hameau d'*Échaillon*, éloigné d'un kilom., est une source d'eau thermale, saline et purgative. [illegible] y même beaucoup de baigneurs; le chem. de fer passant par-dessus le mont Cenis, et enfin la fameuse percée des Alpes, travail gigantesque.

Citons aussi : **AIX-LES-BAINS,** à 580 kil. de Paris. — Jolie petite ville thermale, au milieu d'une val[illegible] qui se termine au lac du Bourget. [illegible] depuis longtemps, sont aujourd'hui très-fréquentées. Les trois sources sorte[illegible] de distance l'une de l'autre. Établissement de bains, avec casino; hos[illegible], hôpital militaire, fort belles promenades partout. — Arc de triomphe du [illegible], tombeau bien conservé, etc., etc. *Montmélian*, sur l'Isère; *Lans-le-Bourg*, au pied du mont Cenis, vers l'endroit où la célèbre route faite sous Napoléon Ier, en 1805, [illegible]mence à gravir cette montagne, etc., etc.

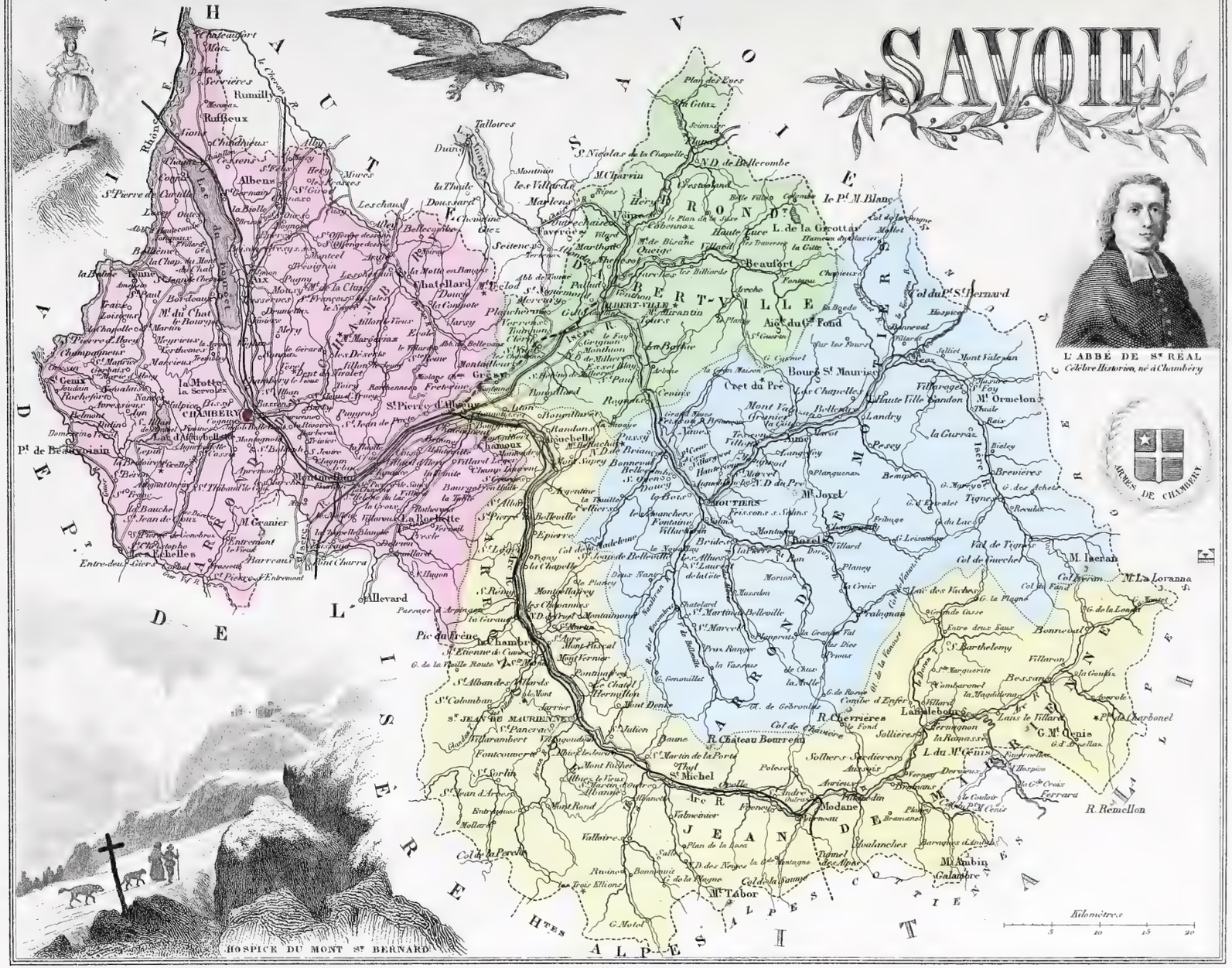
VARIÉTÉS.

Le pèlerinage obligé de tous les étrangers qui traversent Chambéry, dont les environs abondent en promenades intéressantes, est une promenade aux *Charmettes*, maison de campagne située au sud de la ville, à une demi-heure de marche, et que le séjour de J.-J. Rousseau et de Mme de Warens a immortalisé. — « Qu'est-ce que Chambéry sans J.-J. Rousseau? se demande M. de Lamartine dans *Raphaël*. L'homme n'aime pas seulement l'homme, il anime toute une nature, il emporte une immortalité avec lui dans le ciel, il en laisse une autre dans les lieux qu'il a [illegible]. »

ADOLPHE GUÉRARD.

LA FRANCE

SAVOIE



L'ABBÉ DE St RÉAL
Célèbre Historien, né à Chambéry

ARMES DE CHAMBÉRY

HOSPICE DU MONT St BERNARD

Gravé par Th. Cobert — Dressé par A. Vuillemin Géographe. — Edité par J. Bénard

HAUTE-SAVOIE

Population. . . . 273,027 hab. **Chef-lieu : ANNECY, à 646 k. S.-E. de Paris.** Superficie . . . . 466,963 hect.

DIVISION ADMINISTRATIVE

Avant le traité relatif à la réunion de la Savoie et de l'arrondissement de Nice à la France, conclu le 24 mars 1860, entre la *France* et la *Sardaigne*, ce départ. faisait partie de la Savoie. Il se compose des anciennes provinces du *Chablais*, du *Faucigny* et du *Genevois*. — Cour nationale et Académie de Chambéry. — 14e Corps d'armé (Grenoble). — 33e arrond. forestier. — Évêché à Annecy.

4 ARRONDISS.	28 CANTONS.		313 COMM.	POPUL.
ANNECY. 11,581 h.	7	Annecy (2), Alby, Faverges, Rumilly, Thorens, Thônes.	98	86,882
BONNEVILLE. 2,185 h.	9	Bonneville, Gluses, La Roche, Saint-Gervais-les-Bains, Saint-Jeoire, Sallanches, Samoens, Taninges, Chamonix	68	69,833
SAINT-JULIEN 1,270 h.	6	Annemasse, Reignier, Saint-Julien, Seyssel, Frangy, Crusseilles.	76	53,704
THONON. 5,272 h.	6	Abondance, Le Biot, Boëge, Douvaine, Evian, Evian-les-Bains, Thonon.	71	62,608

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Pendant toute la durée de l'Empire, l'histoire de la Savoie (voir au dép. de la Savoie pour le commencement) se confondit avec celle de la France, à laquelle elle donna ses enfants pour l'aider à triompher sur tous les champs de bataille de l'Europe. Mais à la chute de Napoléon, en 1814, le roi Victor-Emmanuel 1er s'empressa de quitter l'Ile de Sardaigne et de rentrer dans ses Etats du Continent, autrefois abandonnés par son frère Charles-Emmanuel. Enfin, le traité de Vienne, 1815, rendit au royaume Sarde, agrandi de la république de Gênes, les frontières et limites qu'il avait avant 1790, du côté de la France et de la Suisse.

Depuis 1814 et 1815, les idées libérales, nées de la Révolution de 1789, se sont constamment développées parmi les peuples de l'Italie. Le parti qui les représentait voulait, en 1821, [illegible] piémontais et se faire octroyer une constitution semblable à celle que l'Espagne venait d'obtenir. Le V[illegible] Victor-Emmanuel 1er fut contraint d'abdiquer en faveur de [illegible] trichiens, à Novare, 8 avril 1821, arrêta un instant le mouvement progressif auquel le voisinage et l'[illegible] de la France ne tardèrent pas à donner une nouvelle impulsion. Comprimé en 1830, il se produisit avec un [illegible] irrésistible après la révolution de 1848. Charles-Albert, qui avait succédé, en 1831, à son cousin Charles-Fe[illegible], dut céder enfin aux exigences de son peuple. Il lui accorda une constitution connue sous le nom de *Statut*, et marcha avec son armée au secours de la Lombardie révoltée contre l'Autriche. De brillants et nombreux succès furent suivis de tristes revers; et après la défaite de Novare, 23 mars 1849, Charles-Albert remit volontairement le pouvoir aux mains de son fils, Victor-Emmanuel II.

De ce nouveau règne, il suffit de rappeler ici le plus important, celui qui eut pour résultat imprévu l'ann[illegible] de la Savoie à la France. Vers la fin de 1858, l'Autriche, plus que jamais inquiète du rôle que prenait ouvertement le Piémont, commença de grands préparatifs de guerre. Ce fut en vain que les grandes puissances européennes essayèrent divers moyens de conciliation. Le 22 avril 1859, un *ultimatum* fut adressé au Cabinet de Turin par le Cabinet de Vienne, et, peu de jours après, le territoire Piémontais était envahi depuis le Tessin jusqu'à la Sésia. Sans doute, en prévision de ces événements, le roi Victor-Emmanuel II avait, peu de temps auparavant, conclu, avec Napoléon III, un traité d'alliance défensive à l'occasion du mariage de la princesse Marie-Clotilde de Savoie avec le prince Napoléon. Lorsque l'invincible valeur de nos soldats eut, en moins de deux mois, repoussé les Autrichiens au delà de Milan, par Montebello, 20 mai, Palestro, 31 mai, Turbigo, 3 juin, Magenta, 4 juin, Napoléon adressa aux Italiens une *proclamation*, 8 juin, repetant que « *le but de cette guerre etait de rendre l'Italie à elle-même et non de la faire changer de maitre, et qu'il ne la faisait point par ambition personnelle ou pour agrandir le territoire.* » Les faits d'ailleurs vin[illegible] ment de la France. Après la bataille de Solférino, 24 juin, les préliminaires de la [illegible] Franca, entre les deux empereurs de France et d'Autriche, et confirmés depuis par les traités de Zurich, 10 novembre, apprirent à l'Europe que la France cédait au Piémont la Lombardie qu'elle venait de conquerir.

Mais ce n'était pas seulement du côté de la Lombardie que le Piémont allait s'agrandir : le Grand-Duché de Toscane, les duchés de Parme et de Modène, les Romagnes, elles-mêmes, s'étaient soulevés et placés sous la dictature de Victor-Emmanuel. La paix conclue, les populations de ces différents Etats, appelées à se prononcer définitivement sur leurs destinées futures, réclamèrent leur annexion au Piemont; ainsi se constituait, aux portes mêmes de la France, un royaume italien d'une importance considérable, que rien ne separait du territoire français, sinon une ligne de frontières, [illegible] naturelles, [illegible] purement factices.

Ces conditions nouvelles déterminèrent la France à demander au Piémont la cession de la Savoie et de l'arrondissement de Nice. La cour de Turin comprit que cette revendication d'un territoire de peu d'étendue n'avait rien d'alarmant, et que la réclamation des versants français des montagnes etait uniquement pour la défense de nos frontières. En conséquence, elle accéda aux propositions qui lui étaient faites par le gouvernement français, et, le 24 mars, la Savoie fut cédée à la France, après avoir été déliée solennellement, par le roi, Victor-Emmanuel, du serment de fidélité qui les attachait a sa personne et à sa dynastie.

BIOGRAPHIE.

Parmi les hommes célèbres de ce dép., nous citerons : *Berthollet*, né à Talloires; ce nom, universellement connu, est celui d'un des plus grands chimistes et des plus profonds naturalistes que l'Europe ait produits. *Chastel* (Louis-Claude), né à Thonon, en 1792. Parti comme simple volontaire, à l'âge de 17 ans, il achova sa carrière avec le grade de lieutenant général; il fit presque toutes les campagnes, depuis 1792 jusqu'à 1814. *Desaix* (Joseph-Marie), né à Thonon en 1764, fut un grand capitaine, et fit toutes les campagnes de Napoléon. Il commanda en chef l'armée des Alpes, en 1815, et battit les Autrichiens à Aix, à Aiguebelle, à Meillerie et à Bonneville. *Decoux*, général de division, né dans le Genevois. *Dupas*, né à Évian; il servit sous Napoléon, et devint lieutenant général. *Seyssel* (Claude), au commencement du XVIe siècle, fut, avant Amyot, un des premiers à faire connaitre les auteurs grecs par des traductions françaises. *Saint Bernard de Menthon*, fondateur de l'hospice du Saint-Bernard. *Saint François de Sales*, né à Thorens, évêque de Genève et d'Annecy, etc.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. de la Haute-Savoie est borné au N. et au N. E. par le lac de Genève et la Suisse; à l'E., par l'Italie; au S., par l'Italie et le dép. de la Savoie; et, à l'O., par la Savoie et par l'Ain. Le sol en est tr.-montagneux. A l'E., se trouvent les plus hauts sommets des Alpes. La haut. du Mont-Blanc est de 4,810 m. au-dessus du niveau de la mer. Les vallees sont entourées de montagnes, excepté les parties voisines des lacs de Genève et d'Annecy. On y admire des glaciers, des torrents, des cascades et autres merveilles sans nombre. Les principaux cours d'eau sont le Chéran, le Fier, l'Arve, le Giffre, la Dranse et le Rhône, seul navigable dans une petite partie. Les principaux lacs sont ceux d'Annecy et de Genève.

PRODUCTIONS. — L'agric. est bien dirigée : on récolte froment, maïs, sarrasin et autres céréales; les pâturages sont excell. Plantes potagères. Essences dominantes dans les forêts : mélèzes et sapins. Arbres à fruit : abricotier, amandier, cerisier, pommier, etc. Plantes aromatiques et médicinales dans toutes les montagnes. Beaucoup d'animaux domestiques : chevaux de trait, mulets, moutons et vaches. Animaux sauvages, bouquetins, chamois, loups-cerviers, ours, oiseaux de proie, entre autres aigles de toutes espèces. Insectes utiles : abeilles, vers à soie. Rivières et lacs très-poissonneux. Mines d'antimoine, baryte, cuivre, fer et manganèse; argile, bitume, cristal de roche, granit, marbre, plâtre et pierres calcaires. Nombreuses sources d'eau thermale de principes variés.

INDUSTRIE ET COMMERCE.—Elev. de bestiaux, engraissem. de volaille, fabric. de fromage (Gruyère, etc.), miel renomme. Vente d'œufs de vers à soie, du bombyx de mûrier et du bombyx de chêne. Hauts-fourneaux, forges, fonderies, papeteries, laminoirs, fours à chaux, scieries hydrauliques, fabric. d'indiennes et de soieries, tanneries et verreries. Le commerce consiste en mulets et bestiaux, bois de construction, fromages, beurre, pruneaux, kirsch, châtaignes, noix, chanvre, lin et miel.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

ANNECY, ch.-l., ville industr., au bord du lac, dont l'eau, s'écoulant par deux canaux, fait marcher un gr. nombre d'usines. Au sortir de la ville, l'eau entre dans un beau canal qui traverse la route de Chambéry et se jette dans le Fier. Évêché, séminaire, lycée, haras, musée. On y remarque l'ancien château, devenu caserne; le palais épiscopal, la cathedrale, l'église du couvent de la Visitation, l'hôtel de ville, beau monument de constr. moderne; la prefect., une jolie promenade à l'extrémité inférieure du lac. Près de là, est *Annecy-le-Vieux*, ou Eugène Sue, exilé de France, à la suite des événements de 1851, est mort le 5 août 1857, dans un chalet au bord du lac.

BONNEVILLE, dans une plaine, à la base méridionale du Môle (montagne), sur la rive droite de l'Arve. Au centre de la ville, place plantée d'arbres, et à laq. about. les quatre gr. rues. On remarque le bel hôpit., l'hôtel de ville; à l'extr. du pont est érigée une colonne de 22 m. de haut, surmont. d'une belle statue du roi Charles-Felix, qui fit commencer les travaux de diguement de l'Arve.— A *Perrine* sont les ruines du chât. de Faucigny.

SAINT-JULIEN est située près de la frontière de la Suisse, sur la route d'Annecy à Genève. Il y a des carrières de gypse (plâtre).

THONON, v. anc., mal bâtie, sur une éminence, au bord du lac de Genève, où se trouve un port. De la pl. du château (terrasse plantée d'arbres), on jouit d'une très-belle vue sur le lac et la rive suisse. Une source d'eau thermale, de même nature que celle d'Évian. Promenades et environs pittoresques.

Citons encore : *Rumilly*, *Evian*, *Saint-Gervais-les-Bains*, *La Caille*, commerce d'allouzien; connues par leurs eaux minér. Un peu au delà du bel établissement de bains de St-Gervais, dans une gorge étroite et hérissee de rochers, on voit une belle cascade formée par le *Bonnant* et aussi par les *Cheminées des Fées*, pyramides de terre, rondes, presque cylindriques et coiffées d'énormes pierres. *Chamonix*, au pied du mont Brévent, sur la rive droite de l'Arve, dans une vallée fameuse par ses vastes glaciers et ses beautés sauvages; il y a de beaux et de vastes hôtels. De Chamonix on a une vue admirable du Mont-Blanc et de ses diverses aiguilles, etc., etc.

VARIÉTÉS.

SOURCE DE L'AVEYRON.—Au sortir de Chamonix, on se dirige sur la rive dr. de l'Arve, vers le fond de la vallée. On traverse l'Arve, au hameau de *Praz*, puis, continuant à suivre le terre-plein de la vallée, on gagne le hameau des *Bois*, et, un quart d'heure après, on arrive à l'extrémité inférieure de la mer de glace; c'est là que l'*Aveyron* sort en bouillonnant par une grande arche de glace, haute quelquefois de 25 à 30 m., mais var. de forme, de coul. et de grand. Les gens du pays la nomment *Voûte* ou *Embouchure de l'Aveyron*, quoique ce soit la source, ou du moins le premier endroit où le cours d'eau se montre à découvert. Le Mont-Blanc, attribué à tort à la Suisse, est situé sur le territoire de Chamonix.

HOSPICE DU SAINT-BERNARD.— L'hospice du St-Bernard, l'habit. la plus élevée des Alpes (2,620 m.), est sit. au bord d'un petit lac, au sommet d'une gorge resserrée entre de hautes montag. (la *Chenalette* et le *Mont-Mort*, aucune des cimes ne portant le nom de passage) et courant du N.-E. au S.-O. Il est habité toute l'année par dix ou douze religieux de l'ordre de St-Augustin, dont les fonctions consistent à recevoir, à loger et à nourrir gratuitement toutes les personnes qui traversent ce passage fréquenté; ils doivent de plus, pendant les sept ou huit mois les plus dangereux de l'année, parcourir journellement les chemins, accompagnés de domestiques appelés marronniers, et de gros chiens dressés à cet effet, porter aux voyageurs qui sont en danger les secours dont ils ont besoin, les sauver et les garder dans l'hospice jusqu'à leur entier rétablissement, le tout sans leur demander aucune retribution.

Les gorges du Fier. — A peu de distance de la station de Lovagny, vous trouvez cette fameuse crevasse où jusqu'alors personne n'avait pu pénétrer, mais qui, grâce à l'intelligence et au progrès du siècle, est enfin devenue accessible, par la constr. d'une galerie de 256 m. de long. et plaquée le long du roc à une hauteur d'une vingtaine de m. Cette galerie aboutit à un vallon verdoyant.

ADOLPHE GUÉRARD.

71 ter.

H.te SAVOIE

GLACIER D'OU SORT L'ARVEIRON
Près Chamouny et la Mer de Glace

PONT DU DIABLE
à St Gervais

Armes d'Annecy.

Kilomètres. 5 10 15

Gravé par Ch. Smith

Dressé par A.Vuillemin Géographe

Ecrit par J.Benard

Population . . . 2,220,060 hab.
Superficie . . . . 47,500 hect.

SEINE

Chef-lieu : PARIS.

Recettes. . . . . 149,376,642 fr
Revenu territ. . . 54,418,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie de l'Ile-de-France. — Cour d'apoel et Académie de Paris. Commandement militaire à Paris; 2 pl. fortes. — 1er arr. forestier. — Diocèse de l'Archevêché de Paris; Églises consist. calvinistes et luthériennes; Synagogues à Paris.

3 ARRONDISS.	28 CANTONS.		72 COMM.	POPUL.
PARIS. 1,851,792 h.	20	V. la *Notice* particulière sur Paris.	1	1,851,792
SAINT-DENIS. 31,993 h.	4	Courbevoie, Neuilly, Pantin, Saint-Denis.	31	206,906
SCEAUX. 2,287 h.	4	Charenton-le-Pont, Sceaux, Villejuif, Vincennes.	40	161,362

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Les *Parisii* méritaient d'être comptés au nombre des plus belliqueuses tribus de la Gaule celtique. Leur territoire était borné par les Sylvanectes et les Bellovaci, les Carnutes et les Senones; *Lutetia* (Paris) était leur chef-lieu. Nous ne suivrons pas ici le récit des événements dont les pays de Seine furent le théâtre pendant la domination romaine et la dynastie franke. Devenue capitale de ses conquêtes sous Clovis, Paris commença dès lors à exercer autour de lui une attraction puissante. Sous les successeurs du premier roi chrétien, la contrée, qui depuis a formé le noyau de l'Ile-de-France, se peupla de riches abbayes, à la tête desquelles il faut nommer d'abord celles de S.-Denis, de Chelles, de Lagny, d'Argenteuil, etc. Sous la seconde race, l'autorité des comtes de Paris, qui se montrent dans l'histoire dès le règne de Pépin, fut probablement circonscrite dans les mêmes limites que le diocèse et l'ancien *pagus*.

Il faut placer dans la seconde moitié du IXe s. la création du duché de France, « point central autour duquel la nationalité française vint se reconstituer après le démembrement du royaume carlovingien. » Il serait difficile de déterminer exactement quelle était son étendue; mais on sait qu'à l'avénement de Hugues-Capet, ce duché comprenait, outre les comtés de Paris et d'Orléans, le Gâtinais, le pays Chartrain, le Blaisois, le Perche, la Touraine, l'Anjou, le Maine, la Sologne, le Beauvoisis et une partie de l'Amiénois. Le premier duc de France fut Robert le Fort, à qui Charles le Chauve confia à Compiègne (861) la direction suprême des provinces situées entre la Loire et la Seine. Bientôt le duché échappa aux Carlovingiens pour se fixer dans la famille de Robert; Eudes, son fils, comte de Paris et duc de France, s'illustra par ses exploits contre les Normands, et notamment à la défense de Paris. Hugues le Grand dédaigna la couronne et en disposa en faveur de Raoul, son beau-frère, après la mort duquel il fit rappeler Louis d'outre-mer, l'héritier de la seconde race.

Ce fut Hugues Capet, fils de Hugues le Grand, qui osa fixer la couronne dans sa maison en 988. Cette usurpation enrichit le domaine royal, réduit alors à quelques villes, en y réunissant le duché de France. Mais la féodalité fit des progrès immenses, et ce fief, bien qu'il fût sacré comme relevant directement du roi, le premier suzerain, ce fief subit, comme tous les autres, un inévitable morcellement. Il se trouva bientôt réduit, sous Philippe Ier, aux comtés de Paris, de Melun, d'Étampes, d'Orléans de Dreux et de Sens; et la route « n'en estoit pas mesme seure pour le Roy de l'ung à l'autre de ces païs. » Du Xe au XIIe s., les rois eurent bien des efforts à faire pour établir dans l'Ile-de-France l'unité monarchique. Une fois cette œuvre accomplie, il n'y a plus, à vrai dire, d'histoire spéciale pour cette province.

BIOGRAPHIE.

Antiquaires : Caylus, A. Lenoir, Petit-Radel, Quatremère de Quincy, *Silv.* de Sacy. — Architectes : Debret, Huyot, Lebas, Mansart, Le Notre, *Cl.* Perrault. — Artistes dramat. : Brunet, Lekain, Michot, Martin, Firmin, Molé, Nourrit, Duprez, Potier, Préville, Talma, Vestris, Mmes *Sophie* Arnould, Bourgoin, Branchu, Contat, Dumesnil, Gavaudan, Guimard, Malibran, Mars, Fœdor, Rachel. — Astronomes : Biot, Cassini, La Condamine, Delambre. — Avocats : Berryer, Carré, *Matth.* Molé, Patru, Target, Tronchet. — Botanistes : Mirbel, Richard, Thouin. — Chimistes : Beudant, Boussingault, Cadet de Gassicourt, Darcet, Fourcroy, Lavoisier, Payen. — Composit. de musique : Berton, Halévy, Hérold, Lebrun. — Economiste : S.-Simon. — Femmes célèbres : Mmes Campan, Deshoulières, Dufrénoy, Lebrun, Roland, de Staël, Ninon de l'Enclos. — Graveurs : Desnoyer, Moreau, Tardieu. — Historiens : Anquetil, Corrozet, Crevier, L'Estoile, Félibien, Fleury, Rollin, de Thou. — Littérateurs, auteurs dramatiques, etc. : Arnault, Beaumarchais, Laharpe, *Paul-Louis* Courier, Michelet, Saint-Marc-Girardin, Favart, Marivaux, Mercier, Molière, Regnard, Scribe, Villemain. — Dans les armes : Augereau, Catinat, Condé, d'Estrées, le prince Eugène, Grouchy. — Mathématiciens : d'Alembert, Condorcet, Francœur, Lacroix, Legendre, Mauduit, Poinsot. — Médecins : Andral, Chomel, Cloquet, Fagon, Pelletan. — Peintres : Charlet, Coypel, David, Delacroix, Delaroche, Gros, Guérin, Lebrun, Lesueur, Vernet. — Philosophes : Charron, Cousin, Helvétius, Malebranche. — Poëtes : Béranger, Boileau, Collé, Dorat, Lebrun, Legouvé, Lemercier, La Motte, Ducis, *Louis* Racine, J.-B. Rousseau, Santeuil, Scarron, Villon, Voltaire. — Sculpteurs : Cortot, Coustou, *Jean* Goujon, Nanteuil. — Hommes d'État : Richelieu, Talleyrand, Turgot.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. de la Seine est *méditerrané;* il est situé au N., entre 48° 45′ et 48° 56′ de lat. N. Bornes : Seine-et-Oise. C'est le plus petit département de France; il tire son nom de la *Seine*, fleuve qui le traverse du S.-E. au N.-O. — Pays généralem. uni; quelques collines (Montmartre, 136 m.). — Bassin de la Seine. Riv. princip. : Seine, Marne (navig.); Bièvre. — Climat doux et tempéré, de + 11° à + 12°. Hiver long, mais peu rude; été assez chaud et souvent pluvieux, beaux automnes. — Canaux : de l'Ourcq, St-Maur, St-Denis, St-Martin. — 15 Routes nat., 81 dép.; 960 chem. vicinaux. *Chem. de fer.* (Voir la carte.)

PRODUCTIONS. — Sols dominants : craie ou calcaire, diff. sorte, sablonneux. — Pays agricole et manufacturier; céréales insuffis.; culture en grand de légumes potagers, portée à un haut degré de perfection. Nombreuses pépinières. Élève soignée : vaches laitières, ânesses, chèvres, moutons mérinos. Bon poisson. — *Bois,* 1,354 hect.; *vignes,* 2,784 hect. — Exploit. minérale : carrières nombreuses de pierre à bâtir et d'excellent plâtre. Sources minérales à Passy, Auteuil.

INDUSTRIE. — Paris est une ville de premier rang dans l'Industrie : c'est un immense atelier, où toutes les fabriques, tous les arts, tous les travaux sont en pleine activité. Tout ce que son travail produit y prend un goût, une grâce, un attrait, un fini tel que ce n'est plus du métier, mais de l'art, et que l'on croirait la grande cité exclusivement peuplée d'artistes. Le cachet de distinction qui s'y attache à toutes choses, a fait naître le commerce des objets connus dans le monde entier sous le nom d'*articles de Paris :* la bijouterie et la joaillerie fines et fausses, la bijouterie d'acier poli, l'orfévrerie et le plaqué, l'horlogerie fine, les bronzes, les ornements en cuivre, la fabric. des porcelaines, la taille ou la gravure des cristaux, les pierres artificielles et les perles fausses, les fantaisies de parure, de luxe et d'agrément qu'on appelle modes, la lingerie, les châles, les éventails, les parapluies et ombrelles, la parfumerie, les savons de toilette, la brosserie, la passementerie, la ganterie, la chapellerie, la sellerie et la carrosserie, les pianos, l'ébénisterie, la tabletterie fine, la miroiterie, la tapisserie, les couleurs et vernis, les papiers peints, la papeterie coquette, la gravure, la lithographie, les cartes géographiques, les instruments de physique et d'optique, la gainerie, la coutellerie, les armes, etc. Paris excelle dans la production des tapis, des étoffes légères, des mérinos, des tissus de coton et de soie; dans la teinture, l'apprêt, l'impression des étoffes; dans la confection des nouveautés en acier poli, en nacre, en émail, en ivoire, en écaille; dans la tannerie, la fabricat. des bonbons, chocolats, conserves alimentaires, pâtes d'Italie, bougies, liqueurs et produits chimiques. Qui ne connaît enfin ses lavoirs de laines, ses fabriques de couvertures de coton et de laines, ses raffineries, ses fonderies, ses usines pour la construction des machines, ses clouteries et taillanderies, ses boutons et ses équipements militaires, enfin sa librairie qui rivalise avec celle de Londres?

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 7 Colléges. 100 Écoles primaires. 6 Séminaires. Facultés et Écoles diverses. (V. Statistique de la France.) 35 Biblioth. publ. 70 Sociétés savantes. — *84 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

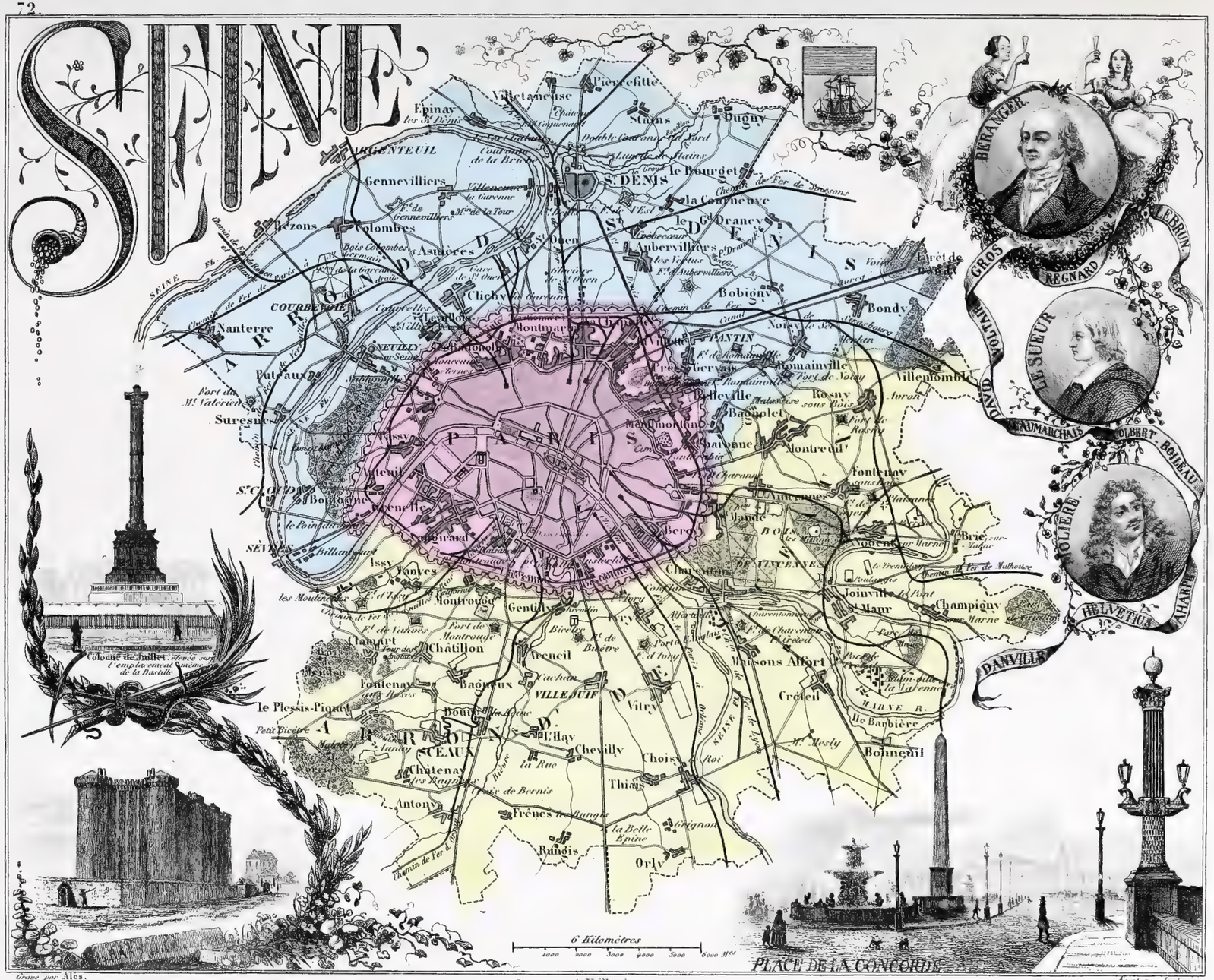
VILLES PRINCIPALES.

PARIS, chef-lieu. (V. la *Notice* sur Paris.)

S.-DENIS, près de la Seine. Le seul monum. est la magnif. *Eglise* gothique commencée au VIIe s. et achevée en 1181; presque tous nos rois y avaient leur mausolée. Le bâtiment de l'anc. abbaye des Bénédictins est occupé par le bel établissem. destiné par Napoléon aux orphelines de la Légion-d'Honneur. Commerce de draps, toiles, lainages, rouenneries.

SCEAUX (*Cellæ*), s. la Bièvre, fait un gr. commerce de bestiaux. Le château a été démoli en 1798; une ferme en occupe l'emplacem. et rapporte, dit-on, le double de ce que l'entretien de cette seule propriété coûtait au duc de Penthièvre. Le jardin, qui n'avait pas moins de 14 arpents, a été transformé en promenade publique.

Citons encore : *Belleville* et *Montmartre,* placés sur des buttes qui dominent Paris; *Batignolles, La Chapelle, La Villette,* vaste entrepôt de l'industrie du Nord. — *Vaugirard,* à l'unique rue longue, sale, mal bâtie; *Bercy,* entrepôt de vins, eaux-de-vie, huile, vinaigre, bois, tuiles, etc.; *Montrouge* (ces derniers sont tous réunis à Paris, par l'annexion des banlieues à cette capitale); *Vincennes,* remarquable par son donjon, qui a tour à tour servi de demeure royale, de place d'armes et de prison d'État; *Alfort,* qui possède une véritable École vétérinaire établie en 1766.



Gravé par Alès. Dressé par A. Vuillemin Géographe. Écrit par Isidore

Population. . . . 790,022 hab.
Superficie. . . . . 603,463 hect.

SEINE-INFÉRIEURE

Chef-lieu : ROUEN, à 136 k. N. de Paris.

Recettes. . . . . 69,779,577 fr.
Revenu territ. . 44,523,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie de la NORMANDIE (*Pays de Caux et de Bray, Rouennais*). — Cour d'appel et Académie de Rouen. — Académie de Paris. — 3e Corps d'armée (Rouen); 2 pl. fortes. — 1er arrond. maritime (Cherbourg); 17 ports de mer. — 2e arrond. forestier. — Diocèse de l'Archevêché de Rouen; 2 Églises calvinistes; Synagogue à Rouen.

5 ARRONDISS.		51 CANTONS :	759 COMM.	POPUL.
ROUEN. 102,470 h.	15	Boos, Buchy, Clères, Darnetal, Duclair, Elbeuf, Grand-Couronne, Maromme, Pavilly, Rouen, (6).	158	275,146
DIEPPE. 20,160 h.	8	Bacqueville, Bellencombre, Dieppe, Envermeu, Eu, Longueville, Offranville, Tôtes.	168	108,454
LE HAVRE. 86,825 h.	10	Bolbec, Criquetot-Lesneval, Fécamp, Goderville, Le Havre (3), Lillebonne, Montivilliers, Saint-Romain-de-Colbosc.	123	202,624
NEUFCHATEL. 3,641 h.	8	Argueil, Aumale, Blangy, Forges-les-Eaux, Gournay-en-Bray, Londinières, Neufchâtel, Saint-Saens.	142	78,386
YVETOT. 8,282 h.	10	Cany-Barville, Caudebec, Doudeville, Fauville, Fontaine-le-Dun, Ourville, Saint-Valery, Valmont, Yerville, Yvetot.	168	125,412

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Occupée par des tribus celtiques, les *Velocasses* et les *Caletes*, la deuxième Lyonnaise avait pour villes, au temps de César, *Rothomagus* (Rouen), *Caracotinum* et *Juliobona* (peut-être Harfleur et Dieppe). Absorbée dans la domination Franke (497), elle forma le noyau de la Neustrie sous la main d'un comte. Les chefs mérovingiens y vinrent souvent, amenés par une guerre ou un crime. Ainsi ce fut à Rouen que l'assassinat de l'évêque Prétextat dénoua le long drame qui s'agitait entre Brunehilde et Frédégonde (585). Le VIIe siècle couvrit la Neustrie de monastères; le IXe siècle la livra aux Scandinaves qui choisirent la Seine pour le théâtre de leurs pillages. Dès 841, Otger brûle S. Wandrille, Jumièges et pille Rouen; il est bientôt dépassé par Biorn Godfried Raghnar. Rien ne les arrête, ni les évêques suppliants, ni les citadelles. Pendant plus de 70 ans, la Neustrie fut livrée à d'effroyables calamités; la religion voyait ses autels déserts ou profanés par les sacrifices à Thor et à Odin.

Rolf ou Rollon parut en 876. Frappé de la richesse du pays, il revint en 912 échanger son titre de *roi de la mer* contre le fief que lui céda Charles le Simple, à S. Clair-s.-Epte. La Neustrie devint la Normandie. Rolf distribua à ses *jarls* (comtes) des terres qu'il mesura au cordeau et s'en réserva la suzeraineté. Dès 968, le duché eut ses frontières, ses lois, sa marine; la fusion des races s'était opérée, les grands fiefs s'appelaient sur la Seine comtés d'Eu, de Brionne, d'Arques, d'Aumale, de Breteuil, d'Harcourt, de Gournay, de Roumare, etc. A Rolf succéderent Guillaume Longue-Épée, Richard I, Richard II, Robert le Diable, Guillaume le Bâtard, le conquérant de l'Angleterre, Robert Courte-Heuse, Guillaume le Roux, Henri Beau-Clerc (912-1135). Celui-ci ne laissa qu'une fille Mathilde qui apporta le duché aux Plantagenets de la maison d'Anjou. L'occasion s'offrit enfin de remettre la Normandie sous le pouvoir royal. Profitant de l'horreur qu'avait causée le meurtre d'Arthur de Bretagne, Philippe-Auguste confisqua toutes les possessions de Jean Sans-Terre en France. Rouen résista; mais en 1204 l'assimilation du duché était complète.

Au XIVe siècle, la guerre et la peste noire éclatèrent à la fois. La guerre, apportée par l'Anglais, attisée par Charles de Navarre, un moment étouffée par la victoire de Cocherel, redoubla de furie au siècle suivant. La folie de Charles VI et les luttes violentes des Armagnacs et des Bourguignons eurent leur contre-coup en Normandie. A la faveur de ces troubles, les Anglais firent une seconde descente. Rouen les arrêta six mois; ce ne fut que sous le joug le plus dur qu'ils gardèrent pendant trente ans cette belle province, protestant sans cesse par la conspiration et la révolte (1420-1450). En 1472, le calme dont elle jouit pendant un siècle fut à peine troublé par une irruption de Charles le Téméraire, qui brûla Neufchâtel et les faubourgs de Dieppe. Ce fut l'époque des explorations maritimes : les Cousin, les Ango, les Cartier parcoururent l'Amérique et les Indes, s'établirent à Terre-Neuve, découvrirent le Canada. François Ier jeta les fondements du Havre (1517), longtemps appelé *Ville françoise*.

La réforme et la Ligue laissèrent dans le pays de la Seine d'effroyables traces de leurs combats. Maîtres de Rouen, les protestants ne rougirent pas de livrer le Havre aux Anglais. La reprise de cette place (1563) fut le signal d'une réaction implacable contre eux. Les catholiques choisirent l'archevêque de Rouen pour roi sous le nom de Charles X; secondés par l'Espagne, ils opposèrent une résistance opiniâtre à Henri IV. Les victoires de ce prince à Arques et à Ivry, sa conversion, l'horreur des luttes civiles, déterminèrent les rebelles à faire leur soumission, bien qu'ils eussent pris une brillante revanche à la journée d'Aumale (1594).

BIOGRAPHIE.

Les historiens BASNAGE, BERRUYER, DANIEL; les savants BRUMOY, *Th.* BASIN, TURNÈBE; les poëtes *Pierre* et *Thomas* CORNEILLE, PRADON, FONTENELLE, CHAULIEU, SANADON, DU BELLAY, Mme DU BOCCAGE, ANCELOT, C. DELAVIGNE; les littérateurs *Bernardin* DE S. PIERRE, Mmes SCUDÉRY et LA FAYETTE; le journaliste *Armand* CARREL; les peintres JOUVENET, RESTOUT, GÉRICAULT; les graveurs LESUEUR; le sculpteur du XVIe s., ANGUIER; l'admirable compositeur BOIELDIEU; la tragédienne CHAMPMESLÉ; le diplomate MESNAGER; le mathemat. ALZOUT; les chimistes DULONG et LEMERY; les marins DUQUESNE, GONNEVILLE; le général DUVIVIER.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. de la SEINE-INFÉRIEURE est *maritime;* il est situé au N. entre 49° 15′ et 50° 5′ de lat. N. Bornes : Somme, Oise, Eure et la Manche. Il tire son nom de sa position physique sur le cours *inférieur* de la *Seine,* fleuve qui le traverse du S.-E. à l'O. — Pays de plaines, sillonné par des hauteurs d'une élévation médiocre; au N.-E., une ramification des Ardennes accidente les pays de Bray et de Caux, et ne dépasse pas 250 m. — Bassin de la Manche. Rivières principales : Seine, Bresle, Yères, Eaulne, Béthune, Durdent, Epte, Arques, Varenne, Scie, Saône, etc. — Climat en général froid et humide. — 13 routes nation., 39 départem.; 90 chemins de grande communication. *Chem. de fer* (Voir la carte).

PRODUCTIONS. — Sols dominants : riche terreau, pierreux, diff. sorte, sablonneux, calcaire, terres grasses et riches, fertiles pâturages; culture avec des chevaux. — Pays agricole, maritime et manufacturier; agricult. très-avancée. Céréales en surabond.; colza, pommes de terre, seigle, orge, avoine, betterave, houblon, arbres à fruits, surtout pommier et poirier importés au XIIIe s., et qui donnent un cidre excell. Élève import. et très-soignée : chevaux de la belle race dite « Normande », nombreux troupeaux de bestiaux et de moutons. Pêche considér. La somme annuelle des produits agricoles est évaluée à 170 millions. — *Bois,* 68,845 hect. — Exploit. minérale : tourbe, terres pyriteuses et alumineuses, pierres de taille et moellons, pavés, sable, pierre à chaux, marne, argile.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'industrie a pris un grand développement, surtout à Rouen et dans les vallées qui entourent cette ville, le Manchester de la France : filat. de coton renommées, teintureries, rouenneries, siamoises, etc. (cette seule branche file 28 millions de kilog. de coton, et occupe environ 50,000 ouvriers); fabriq. de toiles peintes ou indiennes, rivalisant avec celles de Mulhouse, et à meilleur marché; papiers, cuirs et peaux, faïence, sucre indigène, etc. — Le Commerce normand se fait par Rouen et le Havre, qui a absorbé toutes les relations avec l'Amérique.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 2 Lycées. 2 Colléges. 1,990 Écoles élémentaires. 2 Séminaires. 11 Bibliothèques publiques. 15 Sociétés savantes. — 65 *habitants sur* 100 *savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

ROUEN, ch.-l., en amphith. sur la Seine. La nouvelle v., régul. bâtie et percée de larges rues, s'est élevée autour de l'Hôtel-Dieu, et a étendu ses ramifications depuis le Mt-Riboudet jusqu'au pied du Mont-aux-Malades. Cependant la plup. des rues sont déparées par des maisons en bois et mal alignées. Plusieurs monum. du moyen âge attirent les regards : *Notre-Dame* (XIIIe s.), l'un des plus beaux édif. gothiques que possède la France; l'un des clochers pyramidaux, brûlé par la foudre en 1822, a été remplacé par une flèche en fonte de 152 m. de haut; *St-Ouen,* aussi remarq. par son architecture que par ses magnifiques vitraux; le Palais de Justice, dont la façade goth. est élégante, la Halle aux toiles, vieille construct. d'une belle étendue. Citons encore le Musée, riche en excell. tableaux, le beau Pont suspendu, les Quais, les Boulevards, les Casernes, et enfin le Port, dont l'activité décroît malheureusement depuis l'abandon des transports par eau. — Cap. de la Normandie.

DIEPPE, gr. et belle v. sur la Manche. On est frappé avant tout de l'aspect grave, sérieux, presque solennel de la ville et de ses abords; pendant la saison des bains, c'est un petit Paris. Port de pêche fréquenté par des bâtim. de 300 tonn. On remarque *St-Jacques* (XIVe s.), gr. vaisseau d'un plan simple et noble, offrant encore une riche décor. et des sculptures travaillées; *St-Remi,* lourd assemblage de tous les ordres romains; le Château qui n'est qu'une forteresse. Le faubourg du Pollet, dont la population paraît être vénitienne d'origine. — 1694, bombardem. de Dieppe par les Anglais.

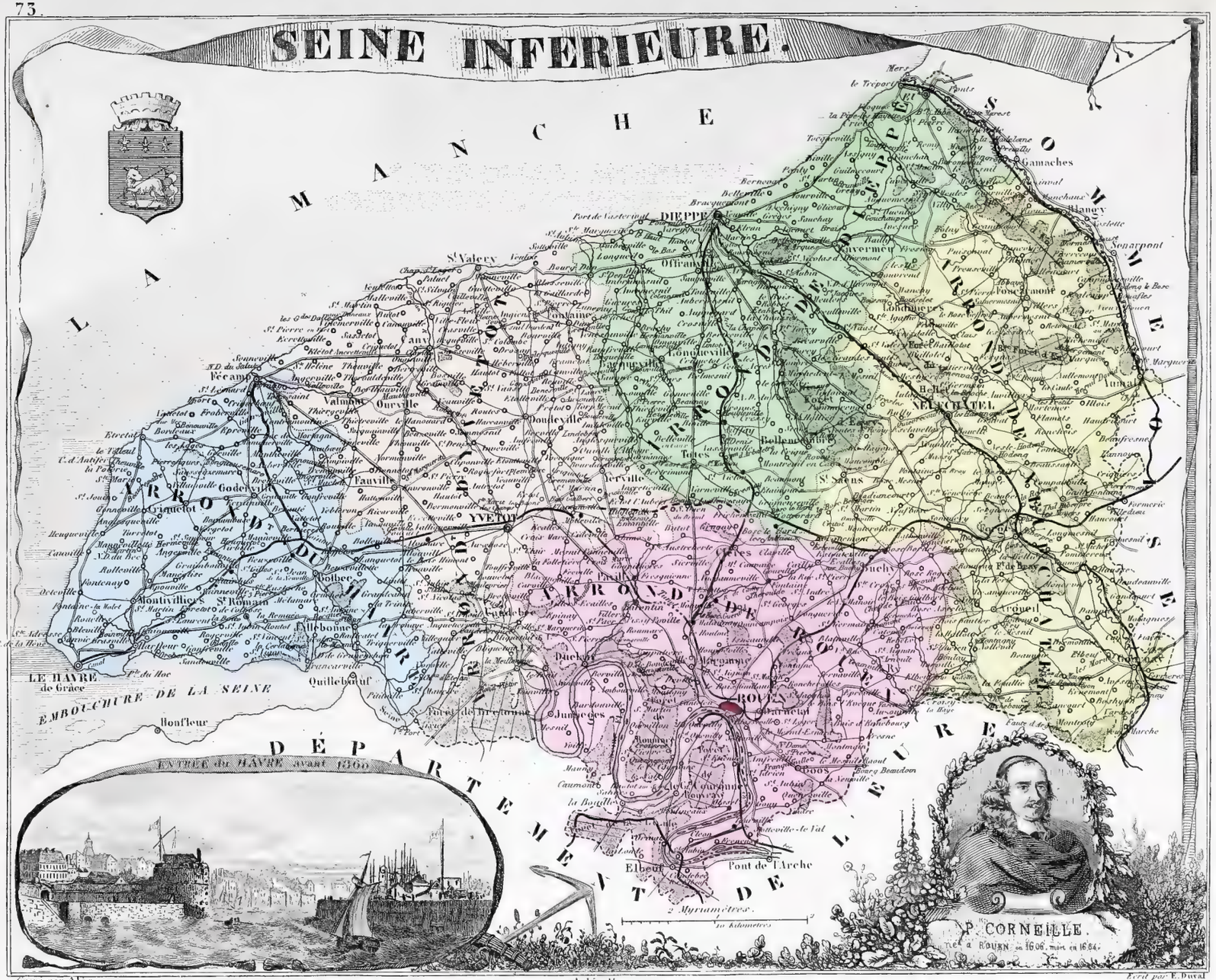
LE HAVRE, gr. et belle v. à l'embouch. de la Seine. Port de marée dont l'entrée, qui conduit à l'avant-port, est formée entre deux longues jetées; bassins de la Floride, du Commerce, de Vauban, de l'Eure. On y compte par an plus de 5,000 bâtiments portant 650,000 tonn. Notre-Dame, la jolie salle de spectacle, l'Hotel de ville, la magnifique rue de Paris, les nouveaux boulevards.

NEUFCHATEL, jadis *Driencourt,* s. la Béthune. Excellents fromages.

YVETOT, jolie ville dont les seigneurs portaient jadis le titre de roi.

73.

SEINE INFERIEURE.



Gravé par Alex.

Dressé par A. Vuillemin Géographe

Ecrit par E. Duval

SEINE-ET-MARNE

Population. . . . 341,490 hab.
Superficie. . . . 590,932 hect.

Chef-lieu : MELUN, à 46 k. S.-S.-E. de Paris.

Recettes. . . . . 22,289,282 fr.
Revenu territ. . 40,000,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce département faisait partie de l'Ile-de-France (*Brie, Gâtinais*) et de la Champagne. — Cour d'appel et Académie de Paris. — 5e Corps d'armée (Orléans). — Diocèse de l'Évêché de Meaux; Église consist. calviniste à Meaux. — 1er arr. forestier.

5 ARRONDISS.	29 CANTONS :		529 COMM.	POPUL.
MELUN 11,130 h.	6	Brie-Comte-Robert, Le Châtelet, Melun (2), Mormant, Tournan.	97	63,557
COULOMMIERS 4,334 h.	4	Coulommiers, La Ferté-Gaucher, Rebais, Rozoy.	77	51,658
FONTAINEBLEAU 10,941 h.	7	La Chapelle-la-Reine, Château-Landon, Fontainebleau, Lorrez-le-Bocage, Montereau-Fault-Yonne, Moret, Nemours.	101	97,868
MEAUX 11,202 h.	7	Claye, Crécy-sur-Morin, Dammartin, La Ferté-sous-Jouarre, Lagny, Lizy-sur-Ourcq, Meaux.	154	92,878
PROVINS 7,277 h	5	Bray-sur-Seine, Donnemarie, Nangis Provins, Villiers-Saint-Georges.	100	53,529

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Deux races celtes occupaient les rives de la Seine et de la Marne lorsque César courba la Gaule sous son épée : c'étaient les *Meldi* et les *Senones*, et leurs villes s'appelaient *Jatinum, Condate, Melodunum* (Meaux, Montereau, Melun). La conquête trouve les prêtres et la 4e Lyonnaise ruinés, épars, mutilés par l'invasion des Barbares (486); des ravages incessants, deux batailles de rois à Dormelles et à Melun, Chilperic assassiné à Chelles, tels furent les souvenirs de l'époque mérovingienne. Avec Charlemagne commence l'ordre politique. Nous voyons alors les pays de Seine-et-Marne sous la main de puissants seigneurs, les comtes de Meaux et de Provins, ceux de Gâtinais; le fief de Melun ne sortit guère du domaine royal. Les premiers, de la puissante maison de Vermandois, n'étaient autres que les comtes de Champagne et de Brie que leur puissance aveugla au point de s'attaquer à la royauté. Celle-ci avait déjà fort à faire à purger les bords de la Seine des mille tyrans féodaux, tels que ceux de Montceaux, du Puiset et de Montjai, dont les brigandages entretenaient un continuel désordre au moyen âge. Enfin le mariage de Philippe le Bel avec l'héritière de la Champagne et de la Brie réunit ces provinces à la couronne (1284).

Après les temps pacifiques du XIIIe s., survinrent tous les fléaux réunis : la peste noire, les Anglais, les Bourguignons, la Jacquerie. Pendant que cent mille paysans exterminaient la noblesse (1358), Charles le Mauvais mettait à sac Nemours; Montereau, Lagny, Meaux et Melun tombèrent les derniers aux mains de l'Anglais, devenu l'allié des Bourguignons après le massacre de leur duc Jean sans Peur, sur le pont de Montereau (1419). Dix ans, l'étranger agit en maître, portant dans toute la Brie le pillage et la ruine. Temps affreux où, en bien des lieux, « de tout le peuple qui soloit estre, n'en estoit pas demoré ung au païs pour monstrer les limites et séparations des terres! » Il était temps que Jeanne d'Arc sauvât la France. D'Orléans à Reims où elle mena sacrer le roi, la courageuse fille planta son étendard sur toutes les villes trop faibles pour imiter l'heureuse révolte de Provins et de Coulommiers (1429).

Au XVIe s., la Réforme et la Ligue déchirent la Brie avec fureur. L'une débute à Meaux (1546) par les persécutions et les supplices; elle a son foyer le plus intense à la Ferté-sous-Jouarre, dans le château des Condé; ses chefs, campés dans Lagny, Claye, Lizy, etc., essayent vainement d'enlever Charles IX, qui prend sur eux une terrible revanche en ordonnant les massacres de la S.-Barthélémy. L'autre, à l'aide des Allemands et les Espagnols, fait insurger tout le pays et ne rend les armes qu'à Henri IV converti et maître de Paris (1593). Avant d'arriver au règne réparateur de Louis XIV, la Brie, *coutumière de porter les endosses de Paris*, devait être le dernier champ de bataille des Frondeurs, et voir les Lorrains, qu'ils avaient appelés, dévaster ses fertiles campagnes. — Le dép. de Seine-et-Marne fut, pendant la guerre de 1814, le théâtre de plusieurs beaux faits d'armes. Mormant, Nangis, Montereau, Donnemarie virent encore la victoire fidèle à nos drapeaux; mais bientôt les alliés mirent au pillage Provins, Nemours, Fontainebleau, et Napoléon signa dans cette dernière ville son abdication.

BIOGRAPHIE.

Les rois Philippe-Auguste, Philippe IV, Philippe V, Louis X, François II, Henri III, Louis XIII; le Grand-Dauphin, père de Louis XV; Thibaut VI, le plus illustre des comtes de Champagne; *Henri* de Condé, l'un des premiers chefs protestants en France; le cardinal *Charles* de Bourbon, le roi de la Ligue; le maréchal S.-Pol; le commandeur de Malte Villegagnon; — le pape Martin IV; l'évêque d'Auxerre, Amyot, gracieux et naïf traduct. du roman grec de *Théagène et Chariclée* et de quelques *Vies des hommes de Plutarque;* Desmarets, avocat gén. au parlement, serviteur dévoué des rois Jean et Charles V; Dupont (de Nemours), président de l'Assemblée constituante (1790); — les mathémat. Camus, Bezout, Puissant, *Louis* Carré; l'astronome Lauret; le philosophe *Guill.* de Champeaux, l'adversaire d'Abelard; les savants biographes Barbier, *Pierre* Berthier, de l'académie des sciences; les historiens Guillaume de Nangis, *Sébastien* Rouillard; l'abbé de Voisenon, le spirituel académicien; *Toussaint* Rose, secrétaire de Louis XIV; Dancourt et Poinsinet, aut. comiques; Sauvé de la Noue, artiste et auteur dramatique; les poëtes Guyot, Jodelle, *Hégésippe* Moreau; les peintres *Ol.* Lefebvre, le Valentin, Lantara, Norblin, Villequin; les architectes Jehan de Chelles, Pierre de Montereau, Martin, Mangin; le chimiste *Christophe* Opoix, Couperin, organiste du roi; le graveur Miger; — *Antoinette Poisson*, marquise de Pompadour.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le département de Seine-et-Marne est *méditerrané;* il est situé au N., entre 48° 7' et 49° 7' de lat. N. Bornes : Oise, Aisne, Marne, Aube, Yonne, Loiret, Seine-et-Oise. Il tire son nom de la *Seine* et de la *Marne*, riv. qui le traversent au S. et au N. — Pays de plaines étendues, coupé çà et là de collines peu élevées (200 m.). Bassin de la Seine. Riv. princip.: Seine, Marne, Yonne, Ourcq, Grand-Morin (navig.); — Beuvronne, Petit-Morin, Thérouanne, Loing, Yerres, Voulzie, Lunain, Aubetin. Nombr. étangs. — Climat assez sec au S., froid et humide au N. et à l'E. — Canaux : de l'Ourcq, du Loing, de Chalifert. 10 Routes nat., 41 départ.; 147 chemins de grande communication et 1.780 chemins vicinaux ordinaires. *Chem. de fer.* (Voir la carte).

PRODUCTIONS. — Sols dominants : craie ou calcaire, diff. sortes, sablonneux. La fertilité des terres de la Brie est devenue proverbiale; beaux pâturages. — Pays agricole et d'exploitation. Céréales au-delà des besoins; chanvre, pois, fèves, haricots, pommes de terre, betterave, fourrages abondants, excell. raisins dits « de Fontainebleau », roses médicinales de Provins. Les vignes donnent un vin médiocre. Exploitat. de bois. Élève soignée de bêtes à laine, pour la plup. de pure race mérinos; des chevaux et des bêtes à cornes; volaille en abondance. — *Bois*, 81,344 h.; *vignes*, 19,155 h. — Exploitat. minérale : nombr. carrières de pierres meulières et de pierres de taille, grès à paver très-abondant et en gr. quantité dans la forêt de Fontainebleau, albâtre, pierre à chaux et à plâtre, argile, sable, marbre. Sources ferrugin. à Provins et sulfureuse à Thieux.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'industrie fabrique les toiles peintes, mouchoirs, indiennes, acier, limes, bougies, porcelaine, faïence et poterie, verre, cuirs et peaux très-estimés, tissus de coton, toiles, papiers, etc. — Le Commerce consiste princip. en grains, farines, fruits, fromages de Brie, œufs, laines, chanvre, bestiaux, cuirs, grès, pierres meulières, bois et charbon. — 140 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 4 colléges. 700 Écoles primaires. 2 Séminaires. 7 Biblioth. publ. 4 Sociétés savantes. — *75 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

MELUN, ch.-l., divisé en plusieurs parties par la Seine. Rues assez droites et bien bâties. On remarque *St-Aspais*, monum. du style ogival, avec de beaux vitraux; *Notre-Dame*, fondée, dit-on, par Clovis; l'Hôtel de Ville, la statue de Jacques Amyot, le jardin public, le boulevard Saint-Jean, les quais, la Bibliothèque, etc.

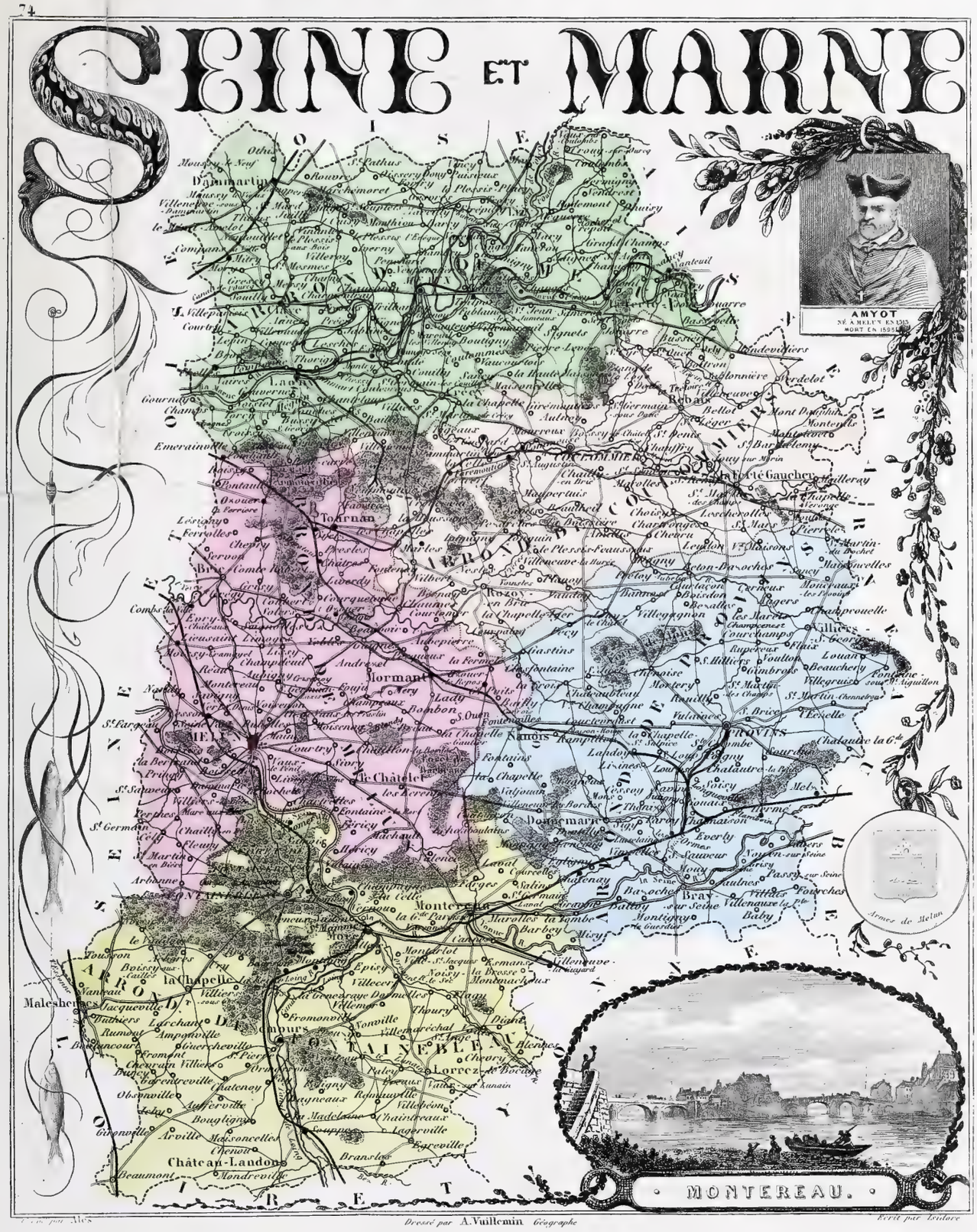
COULOMMIERS, p. v. d'un abord agréable, située dans un fond, s. le Grand Morin. Comm. consid. de céréales, de cuirs et de fromages. — L'anc. *Columbarium.*

FONTAINEBLEAU, jolie v., au milieu d'une vaste forêt. Le *Château*, dont les premières construct. furent confiées au Primatice par Francois Ier, se compose de 6 cours et d'un magnif. parc qu'a dessiné Le Nôtre. Il a eu pour hôtes Charles-Quint, Henri IV, Pie VII; Christine de Suède y fit tuer Monaldeschi, son amant; Napoléon y abdiqua. On admire surtout la chapelle et la galerie de François Ier, qui renferme toutes les merveilles de la Renaissance. — Jadis *Fontaine-Belle-Eau.*

MEAUX, v. assez bien bâtie, s. la Marne. Parmi les édif. : St-Étienne, St-Nicolas; le magnif. Hôpital, un des plus complets que l'on connaisse; l'Evêché, et une belle caserne de cavalerie. Jolies promenades. — Expédit. annuelle de plus de 3,200,000 kilog. de fromages de Brie.

PROVINS, s. le Durtein et la Voulzie. Anc. v., divisée en haute et basse; vieux remparts flanqués de tours. *St-Quiriace* (1160), inachevé, mais dont le dôme et les portails sont remarq.; Ste-Croix, qui renferme de beaux vitraux; le *Palais des Comtes*, la tour de César, l'Hôtel-Dieu. — En 1250, Provins avait 80,000 habit.; ses draperies occupaient 3,000 métiers.

Citons encore: *Montereau*, au confl. de l'Yonne et de la Seine. Victoire du 18 février 1814. — *Nemours*, jolie v., anc. apanage des ducs de Savoie et de ceux d'Orléans. — *Brie-Comte-Robert*, remarquable par une belle église gothique et quelques restes du château des comtes de Brie. — *La Ferté-sous-Jouarre*, où il se fait un grand commerce de meules de moulins, grains, fer, laines, bois et charbons. — *Nangis*, avec une église assez remarquable. — *Juilly*, dont le collége renommé est une fondation de Louis XIII, etc.


74
SEINE ET MARNE
AMYOT
NÉ A MELUN EN 1513
MORT EN 1595
Armes de Melun
MONTEREAU.
Dressé par A. Vuillemin Géographe
Écrit par Isidore
2 Myriamètres
10 Kilomètres

SEINE-ET-OISE

Population. . . . 580,180 hab.
Superficie . . . . 560,337 hect.

Chef-lieu : VERSAILLES, à 21 k. O.-S.-O. de Paris.

Recettes. . . . . 22,814,841 fr.
Revenu territ. . 30,305,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie de l'Ile-de-France (*Vexin, Hurepoix, Mantais, Gâtinais, Brie*). — Cour d'appel et Académie de Paris. — Commandement militaire à Paris. — Diocèse de l'Évêché de Versailles; Église consist. calviniste et Synagogue à Versailles. — 1er arr. forestier.

6 ARRONDISS.	36 CANTONS.		685 COMM.	POPUL.
VERSAILLES. 61,686 h.	10	Argenteuil, Marly-le-Roi, Meulan, Palaiseau, Poissy, Saint-Germain-en-Laye, Sèvres, Versailles (3).	114	237,671
CORBEIL. 6,016 h.	4	Arpajon, Boissy-Saint-Léger, Corbeil, Longjumeau.	93	71,217
ÉTAMPES. 7,789 h.	4	Étampes, la Ferté-Aleps, Méréville, Milly.	69	39,761
MANTES. 5,697 h.	5	Bonnières, Houdan, Limay, Magny-en-Vexin, Mantes.	125	56,122
PONTOISE. 6,480 h.	7	Écouen, Gonesse, l'Isle-Adam, Luzarches, Marines, Montmorency, Pontoise.	165	108,432
RAMBOUILLET. 4,725 h.	6	Chevreuse, Dourdan (2), Limours, Montfort-l'Amaury, Rambouillet.	119	66,977.

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Le terr. de Seine-et-Oise, habité par les *Carnutes* à l'E., les *Vellocasses* au N., les *Senones* au S., et les *Parisii* au centre, fit partie de la 4e Lyonnaise, et, après la mort de Clovis, du royaume de Paris. Il eut beaucoup à souffrir des courses des Normands (845-911); Mantes fut pillée deux fois, Pontoise réduit par la famine; la valeur des comtes de Paris mit fin à cette dévastation organisée. Ces comtes prirent, au xe s., le titre de ducs de France, et chassèrent plus tard du trône les indignes descendants de Charlemagne. Leur suzeraineté s'étendit sur tous les pays de Seine-et-Oise; ils avaient pour vassaux les comtes de Vexin, de Meulan et de Corbeil, les sires de Montfort, de Montmorency, de Montlhéry, etc. Le comté d'Étampes appartenait à la couronne. — La guerre était la vie habituelle du moyen âge; malgré la *Trêve de Dieu*, les barons du Nord ne cessaient de batailler les uns contre les autres; souvent ils attaquaient le roi lui-même. « Garde bien cette tour de Montlhéry, disait Philippe Ier à son fils; elle ne m'a donné ni paix ni trêve. » Au xiie s., les communes s'affranchissent; la monarchie, plus libre et plus forte, s'appuie sur la bourgeoisie et lui octroie des chartes à Étampes, Mantes, Pontoise, Meulan. Les barons ont courbé la tête; leurs fiefs rentrent dans le domaine royal, et de temps à autre, par générosité comme saint Louis, par intérêt comme Philippe le Bel, les rois s'en dessaisissent pour apanager un prince ou une reine. Le comté de Mantes, érigé en pairie pour la Navarre, ne fut restitué qu'en 1371, en échange de Montpellier.

Les incursions anglaises exposèrent l'Ile-de-France aux horreurs de la guerre étrangère et des dissensions civiles. Toute la ceinture de Paris fut ravagée, détruite, incendiée; de son hôtel Saint-Paul, le roi pouvait voir les feux de l'ennemi. Les villes résistèrent vaillamment; il fallut assiéger chaque château. Duguesclin rejeta deux fois les brigands au delà de la Seine. La prise d'Étampes (1411) et celle de Mantes (1416) furent les faits saillants de ces horribles guerres. Ce siècle se termina par la déroute de la ligue du Bien Public à la bataille de Montlhéry (1465); toutefois Louis XI fut obligé de céder Étampes au duc de Bretagne, et le gouvernement de l'Ile-de-France à Nemours. — La paix se maintint jusqu'aux prédications de Calvin. Le colloque de Poissy, où les deux religions devaient se mettre d'accord, ayant dégénéré en disputes, la guerre s'alluma (1561), mais au désavantage des huguenots, qui lâchèrent pied devant l'armée royale à Dreux et à Saint-Denis. Après l'assassinat de Henri III, à St-Cloud (1589), ils reprirent le dessus et appuyèrent les prétentions de Henri IV. La Ligue rendit tour à tour Mantes, Pontoise et Meulan, et la victoire d'Ivry (1590) débarrassa l'Ile-de-France de ses derniers débris. Après avoir été exposés aux troubles passagers de la Fronde, les pays de Seine-et-Oise entrèrent, sous Louis XIV et Louis XV, dans une ère de calme et de prospérité. Versailles fut créé (1661) et compta bientôt 80,000 âmes; on fonda ou on embellit de magnifiques résidences : Marly, Saint-Cloud, Meudon, Rueil, Rambouillet, Louvecienne, etc.

La Révolution contient plusieurs dates intéressantes pour le dép. qui nous occupe : ouverture des États généraux à Versailles, le 5 mai 1789; serment du *Jeu de Paume*; journées des 5 et 6 octobre; coup d'État du 18 brumaire, à Saint-Cloud. Les invasions de 1814 et 1815 furent douloureuses pour ce pays, épargné par la guerre depuis deux siècles, et surtout pour Sèvres et Versailles, qui furent livrés au pillage.

BIOGRAPHIE.

Plusieurs rois de France, entre autres Saint-Louis, Louis XIV et Louis XVI; le duc de Penthièvre; les connétables *Simon* de Monfort et *Anne* de Montmorency; *Philippe* de Mornay, le *Pape des huguenots;* le vertueux Sully; les généraux Hoche, Berthier, Leclerc, Letort, Blanchard; Barra; — l'historien Le Laboureur; les érudits *Robert* Duval, de Guignes et Miot; l'abbé de l'Épée, le premier instituteur des sourds-muets; Guénée, Poincinet, de Jouy, littérateurs distingués; le sculpteur Houdon; l'archit. Le Mercier; le musicien Kreutzer; l'abbé Quesnay, fameux économiste; les médecins Houiller, Gilles, Cochu; les naturalistes Richard, Vaillant, Geoffroy-Saint-Hilaire, un des créateurs de la zoologie; le poëte dramatique Ducis, un grand critique, Boileau, et un grand penseur, La Bruyère.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE.—Le dép. de Seine-et-Oise est *méditerrané;* il est situé au N., entre 48° 17' et 49° 15' de lat. N. Bornes : Oise, Seine-et-Marne, Loiret, Eure, Eure-et-Loir. Il tire son nom de la *Seine*, fl. qui le traverse du S.-E. au N.-O., et de l'*Oise*, son affluent.—Pays entrecoupé par un gr. nombre de collines et de coteaux; ces hauteurs, qui ne dépassent pas 200 m., se rattach. aux plateaux de l'Argonne, de Langres et d'Orléans. — Bassin de la Seine. Riv. princip. : Seine, Marne, Oise, Essonne (navig.); Yères, Viosne, Epte, Juine, Orge, Remarde, Yvette, Bièvre, Mauldre, Vaucouleurs, Vesgre, Rouillon.— Climat doux, humide et variable; air sain, mais vif.— Canal de l'Ourcq. 26 R. nat., 54 dép.; 17,000 ch. vicin. *Chem. de fer : de Paris* à Saint-Germain, à Versailles (r. dr. et r. g.), à Corbeil, à Orléans, à Rouen, à Chartres, à Strasbourg, à Lyon; du Nord.

PRODUCTIONS.—Sols domin. : craie ou calcaire, sablonneux, gravier, bon terreau. Sol fert.; belles prairies.—Pays agric. et manuf. ; agric. très-avancée. Excéd. en céréales; pommes de terre, betteraves, excell. légumes, fruits renommés (pépinières de Montreuil, cerises de Montmorency, figues de Carrière, abricots de Triel, fraises de Montlhéry). Vins communs. Élève consid., à laq. le voisinage de Paris donne des débouchés assurés : chevaux, moutons, vaches laitières, porcs, volailles en abond. Bergerie de Rambouillet.— *Bois*, 102,410 h.; *vignes*, 16,694 h.— Exploit. minér. : tourbe, près de 500 carrières de bonnes pierres de taille, de plâtre, d'argile, de pierres meulières. Eaux minérales sulfureuses à Enghien et ferrugineuses à Forges-les-Bains.

INDUSTRIE ET COMMERCE.—L'industrie, très-active, fabrique les indiennes, châles et tissus de cachemire, les cuirs et peaux, les papiers d'Essonne, les toiles, les chandelles, la faïence, la porcelaine, le fer, les produits chimiques, les bas drapés, la quincaillerie, la clouterie, le verre, etc. — Le Commerce a pour objet grains, vins, fruits, légumes, fourrages, laines, bestiaux, bois et charbon, et produits manufacturés.— 90 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 3 Colléges. 1,030 Écoles élémentaires. 2 Séminaires. 9 Bibliothèques publiques. 8 Sociétés savantes. École spéciale militaire à Saint-Cyr. Institut agronomique à Grignon.— 75 *hab. sur* 100 *savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

VERSAILLES, ch.-l., gr. et belle v. sur un plateau isolé. Très-régulière; rues larges, mais tristes et silencieuses; enceinte trop vaste pour une pop. trois fois moins consid. qu'en 1790. Les avenues, la pl. d'Armes, la stat. de Hoche. Parmi les édif. : le *Palais*, construit sur les dessins de Mansard par Louis XIV (1664), qui y dépensa, dit-on, plus de 1,200,000,000 fr. Il a été destiné par Louis-Philippe *à toutes les gloires de la France.* Outre les immenses galeries garnies de plus de 3,000 tableaux et d'un nombre consid. de bustes et de statues, on visite la magnif. chapelle, l'anc. Opéra, la chambre du grand roi, les admirables *Jardins* du côté desq. le palais se déploie majestueusem., et les bronzes, les statues, les vases, la pièce d'eau, les bosquets, l'orangerie, qui les décorent; le *grand* et le *petit Trianon*, qui sont l'œuvre de Louis XIV et de Louis XV; l'anc. hôtel des Menus-Plaisirs, où se tinrent les fameuses assembl. des États génér.; N.-D., l'Hôp., les Casernes, la Bibliothèque.

CORBEIL (*Corbolium*) divisé en vieux et nouveau, sur la Seine.

ÉTAMPES, anc. v. près de la Juine, est le débouché des grains de la Beauce et du Gâtinais.

MANTES *la Jolie*, s. la Seine. *N.-Dame*, fondée par Blanche de Castille; Saint-Maclou.

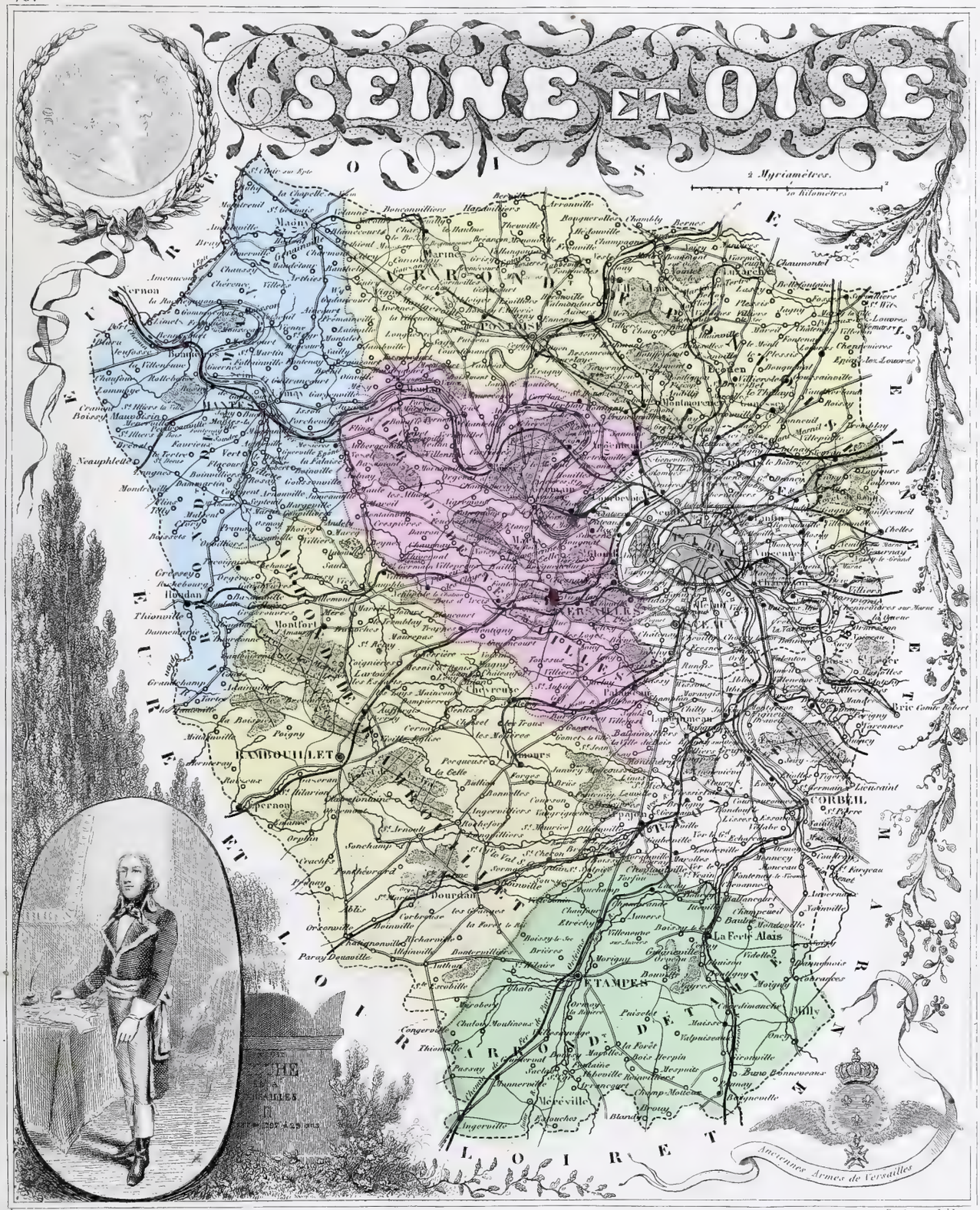
PONTOISE, en amphith. au confl. de l'Oise et de la Viorne. Rues étroites et tortueuses. Saint-Maclou, monum. de diff. époques; les anc. remparts.

RAMBOUILLET, près de la forêt de ce nom. Le *Château*, flanqué de tours, avec un parc dessiné à l'anglaise. Charles X y signa, avec le duc d'Angoulême, son abdicat. en faveur du duc de Bordeaux.

Citons encore : *Saint-Germain*, v. bien bâtie, sur un plateau baigné par la Seine, et à l'entrée d'une belle forêt. Le *Château*, bâti par François Ier et embelli par Louis XIV, affecté auj. à un musée de l'industrie primitive. — *Poissy*, sur la Seine, où les reines faisaient jadis leurs couches. Marché aux bestiaux et foire mens. pour les bestiaux, chevaux, instrum et prod. agric.— *Sèvres*, avec une manuf. nat. de porcelaine, la première de l'Europe. — *Rueil*, résid. favorite de Richelieu. — *Argenteuil*, dont les vign. prod. plus de 100,000 hect. de vin. — *Saint-Cloud* qui possédait un *Château* et un parc remarq.; Napoléon l'habitait ordinairement.

LA FRANCE

75.



Gravé par Alès. Dressé par A. Vuillemin Géographe. Ecrit par Isidore.

Population. . . . 331,243 hab.
Superficie. . . . . 600,954 hect.

DEUX-SÈVRES

Chef-lieu : NIORT, à 416 k. S.-O. de Paris.

Recettes. . . . . 6,585,289 fr.
Revenu territ . 13,849,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie du Poitou. — Cour d'Appel et Académie de Poitiers. — 9e Corps d'armée (Tours). — 24e arrondissement forestier. — Diocèse de l'Évêché de Poitiers; Églises calvinistes à Niort, Melle, S. Maixent, la Mothe, Lezay.

4 ARRONDISS.		31 CANTONS :	356 COMM.	POPUL.
NIORT. 21,344 h.	10	Beauvoir, Champdeniers, Coulonges, Frontenay, Mauzé-sur-le-Mignon, Niort (2), Prahecq, Saint-Maixent (2).	93	108,457
BRESSUIRE. 3,369 h.	6	Argenton-Château, Bressuire, Cerisay, Châtillon-sur-Sèvre, Saint-Varent, Thouars.	92	77,404
MELLE. 2,436 h.	7	Brioux, Celles, Chefboutonne, Lezay, Melle, La Mothe-Saint-Heraye, Sauze-Vaussais.	92	72,065
PARTHENAY 4,778 h.	8	Airvault, Mazières-en-Gatine, Ménigoute, Moncoutant, Parthenay, Saint-Loup, Secondigny, Thenezay.	79	73,317

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Les *Pictones* ou *Pictavi* donnèrent leur nom au Poitou; c'était une vaillante nation celte qui ne devint l'alliée de Rome qu'après avoir combattu pour sauver Alesia et la liberté gauloise. La conquête les plaça dans la 2e Aquitaine. Deux de leurs villes, *Metallum* et *Toarcium* (Melle et Thouars), ne paraissent pas remonter au delà de l'époque gallo-romaine. L'une doit sa fondation à la mine de plomb argentifère, qui lui valut d'être mise au rang des dix ateliers monétaires conservés par Charles le Chauve, et en même temps de recevoir deux visites des Normands. Les Franks enlevèrent le Poitou aux Wisigoths, ou plutôt le sucrèrent de la journée de Vouglé leur ouvrit pour l'avenir le chemin de ce midi qu'ils traitèrent comme un pays conquis (507). Clotaire, Charibert, Sighebert, s'en disputèrent souvent les riches dépouilles. Enfin l'Aquitaine fut constituée, et avec elle ce midi eut une langue, une destinée, des intérêts communs. L'Aquitaine releva contre la race franke la grande question de la nationalité gauloise.

Les comtes de Poitiers n'hésitèrent pas à se poser en champions des vieilles races vaincues; le premier d'entre eux, Ebles-Manzer (902), prit ce titre de duc d'Aquitaine, malgré les menaces du roi, et lui rendit sa splendeur passée. La Guienne, la Gascogne, la Saintonge, l'Angoumois apportaient leur homma ge au Poitou. Entre les deux Sèvres, le comte-duc avait pour feudataires de nobles hommes: les vicomtes de Thouars, d'Aunay et de Melle, les seigneurs de Bressuire, de Mauléon, de Parthenay, etc. Ceux de Thouars jouèrent un grand rôle dans nos luttes civiles; ils avaient une étrange manière d'hériter: tous les fils d'un vicomte prenaient ensemble le même titre et tour à tour se succédaient du berceau au palais. A l'exception du dernier frère, les fils de l'aîné gouvernaient le fief, et toujours dans le même ordre.

Aliénor, fille unique du comte Guillaume X, porta ses vastes domaines dans la maison des Plantagenets (1152). Cette fatale alliance permit aux Anglais de perpétuer la guerre à nos dépens près de trois siècles. Imparfaitement sauvé par Du Guesclin qui battit l'étranger à plate couture devant Bressuire (1371), le Poitou ne rentra tout à fait dans l'État qu'en 1436. Déjà Charles VII avait, en 1425, mis la main sur la Gâtine et sur Parthenay, prétendant que les filles du dernier des l'Archevêque n'étaient pas aptes à lui succéder.

Les guerres de religion sont un des plus sombres épisodes de l'histoire poitevine. Les deux partis se portèrent l'un contre l'autre à des représailles sans exemple. En 1562, le comte de Lude, gouverneur de la province, chassé de Poitiers par les audacieuses profanations des nouveaux sectaires, se réfugia à Niort. Il n'y tint pas longtemps: Coligny et son frère d'Andelot le mirent dehors et appelèrent les princes (1568.) Le comte se présenta devant la ville avec une forte armée; en même temps, 600 protestants, des vaincus de Jarnac, réussirent à se joindre aux habitants. On se battit avec tout l'acharnement de l'orgueil et du fanatisme. En vain, dans le délire de sa fureur, Mme de Lude promit-elle aux soudards de courageux *les belles filles de Niort à discrétion*, son mari fut contraint de lever le siége. Le duc d'Anjou fut plus heureux quelques mois après. Depuis cette époque, ce furent de continuels mouvements de troupes aux environs de Niort, dont les chefs catholiques firent le pivot de leurs opérations. Soubise, d'Aubigné, La Noue, S.-Gelais, pour les protestants; Lavardin, Malicorne, Puygaillard, pour le roi, luttaient avec un acharnement inouï, une activité infatigable. La guerre ne se régularisa que lorsque Henri IV prit le commandement des réformés et commença, par le Poitou, à conquérir la couronne, bénéfice de sa conversion. Niort fut enlevé dans un combat nocturne aux Ligueurs (1588). Les derniers événements de l'histoire des Deux-Sèvres se rapportent à l'insurrection vendéenne du Bocage et de la Gâtine, et à la conspiration militaire du général Berton, qui éclata à Thouars (1822).

BIOGRAPHIE.

Le poëte *Jacques* Yver, dont on lit encore avec plaisir le roman fameux intitulé *le Printemps d'Yver;* les littérateurs Macault, Auguis; le professeur Bertram; le théologien *Raoul* Ardent; l'historien *Christophe* Augier, qui a écrit en 1675 le *Thrésor de Niort;* l'éloquent prédicateur protestant *Isaac* de Beausobre; les jurisconsultes Isambert et Larcher; le maréchal de La Meilleraie, un des meilleurs officiers de Louis XIII; Deliniers, amiral au service d'Espagne; le général Chabot, qui défendit vaillamment les îles Ioniennes contre les Russes et les Turcs (1799); l'habile manfacturier Main; *Françoise d'Aubigné*, marquise de Maintenon, née dans une prison de Niort, pendant la captivité de son père; Fontanes, orateur disert, poëte distingué; *René* Caillié, l'intrépide voyageur africain.

STATISTIQUE

TOPOGRAPHIE.—Le dép. des Sèvres (Deux-) est *méditerrané*, il est situé à l'O., entre 46° et 47° 6' de lat. N. Bornes : Maine-et-Loire, Vienne, Charente, Charente-Inférieure, Vendée. Il tire son nom des *deux Sèvres*, riv. qui y prennent leurs sources et l'arrosent au S. et à l'O. — Pays en génér. montagneux hérissé de rochers, coupé de vallées, se rattachant aux Cévennes et courant du S.-E. au N.-O. — Bassin de la Loire. Riv. princip. : Sèvre Niortaise, Mignon, Dive (navig.); Thouet, Argenton, Sèvre Nantaise, Autise, Boutonne. Un grand nombre d'étangs et de marais. — Climat varié : froids vifs et longs, courtes chaleurs dans la *Gâtine* ou pays de montagnes, été plus durable et brouillards fréquents dans la *Plaine*. — 7 Canaux navig. aboutissant à la Sèvre et alimentés par ses eaux; Canal de Niort à la Rochelle.—6 Routes nat., 9 départem., 5 stratégiques; 13,000 chem. vicinaux.

PRODUCTIONS. — Sols dominants : pierreux, gravier, différ. sortes, sablonneux, riche terreau, calcaire. Sol fertile et gras pâturages. — Pays agricole. Céréales au delà des besoins; maïs, légumes secs, fruits, noix, amandes, châtaignes, huile. Vins de qualité ordinaire (350,000 hectol.); la moitié de la récolte est convertie en eau-de-vie. Élève étendue et l'une des princip. richesses du départ.: chevaux médiocres, mules et mulets très-estimés, gros bétail multiplié et de belle race, moutons en gr. partie sanitaires, porcs et volailles en abondance.— *Bois*, 13,000 hect.; *vignes*, 20,896 hect. — Exploitat. minérales : fer, houille, marbre, pierres à bâtir, pierres meulières, grès, marne. Sources minérales à Billazais, St-Loup, Cezais.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'industrie fabrique toiles, étoffes de coton, mouchoirs, serge, flanelle, bonneterie de laine, gants de peau, chapellerie, coutellerie, cuirs et peaux, papiers, confitures. — Le Commerce consiste en grains, trèfle et luzerne, moutarde, eau-de-vie, bois, fer, faïence, mules et mulets, bestiaux et prod. fabriqués. — 500 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 4 Collèges. — 600 Écoles élémentaires.—1 Bibliothèque publiq. — 4 Sociétés savantes. — 55 *hab. sur* 100 *savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

NIORT, ch.-l., vieille v. qui prend un aspect assez agréable, s. la Sèvre. On remarque une imposante église gothique; l'Hôtel-de-Ville, jadis résid. d'Aliénor d'Aquitaine; les halles, la font. du Vivier, l'Hospice civil et militaire, la Bibliothè., le Théâtre. Commerce de farines, de cuirs, de laines; corroiries d'une étendue remarquables.

BRESSUIRE, jolie v. dans une contrée agreste, sur une colline baignée par l'Argenton. L'église paroissiale, entièrement construite en granit et surmontée d'une belle tour de 56 m. de h.; le Château, une des plus importantes ruines de l'anc. France.

MELLE (*Metallum*), s. une colline escarpée près de la Béronne. Anc. v. mal bât., air sain et vif, paysan. charmantes. Fabricat. de serges; comm. consider. en grains, et surtout en mulets.

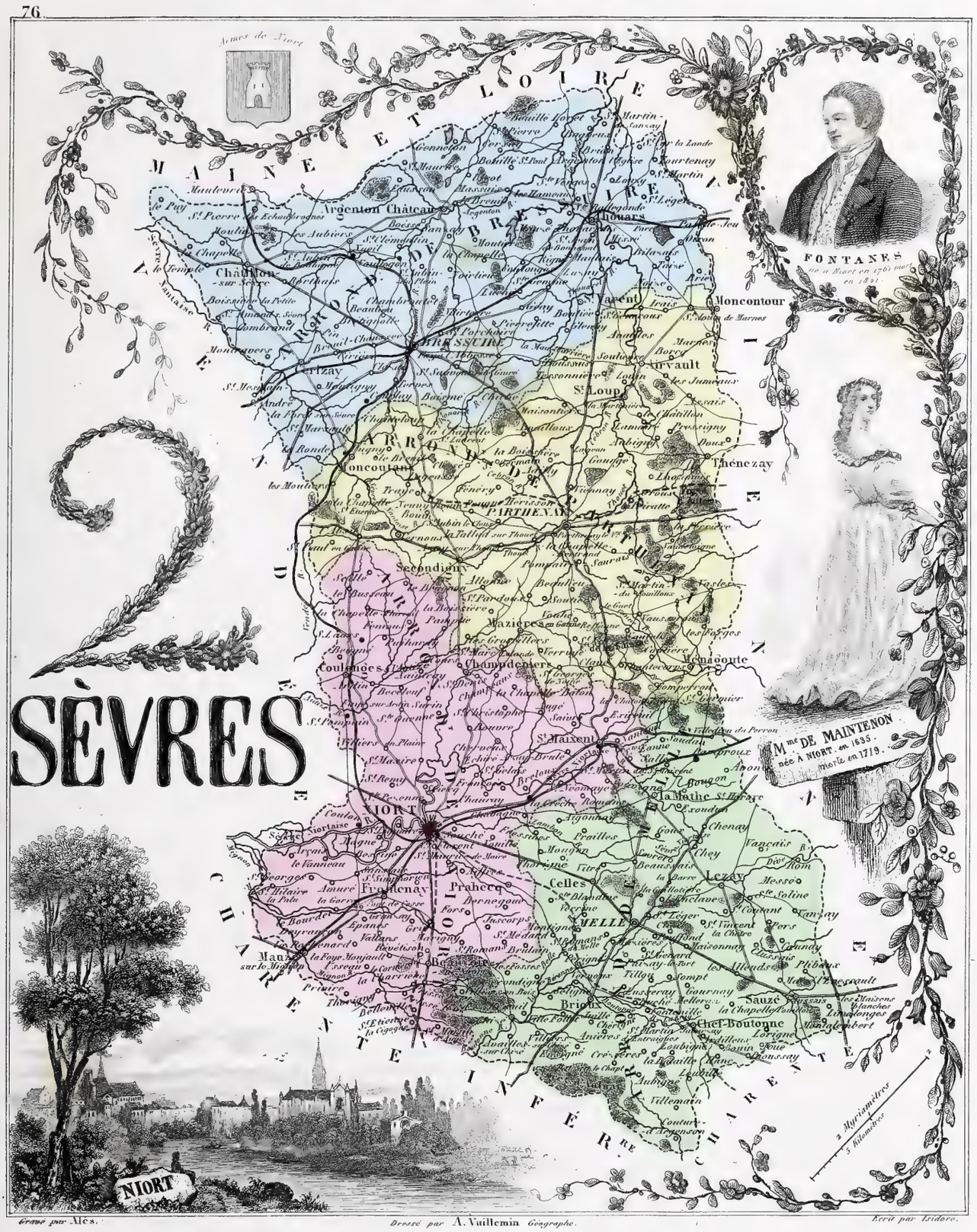
PARTHENAY, près du Thouet. Ville mal bâtie, divisée en haute et basse. St-Jean (IXe s.); *N.-D. de la Couldre* (XIIe s.), dont l'archit. a des ornements pleins de grâce; le Château, flanqué de 5 tours; la porte St-Jacques, les anciennes prisons, etc. — Pris deux fois en 1793 par Westermann sur le chef des Vendéens, Lescure.

VARIÉTÉS.

« Dans la Vendée, les paysans de la plaine ne diffèrent guère des populations bocagères. Il n'en est pas de même dans les Deux-Sèvres, où une taille plus haute distingue les hommes de la Plaine : ils ont, en effet, la physionomie plus franche, le teint plus coloré, l'intelligence plus active, le caractère plus expansif et plus souple. On sent que là le corps et l'âme ont échappé et à l'isolement et à l'oppression qui pèse sur eux au milieu des sombres solitudes du Bocage. Les préjugés et les superstitions, par une conséquence naturelle, y tiennent au sentiment et à la volonté plutôt qu'à l'ignorance et à la routine. La gaîté y est aussi plus bruyante et plus licencieuse, l'esprit de propriété plus âpre, plus processif, et les mœurs moins sévères, moins pures. Si nous passons dans le Marais, nous rencontrons des hommes plus robustes encore, mais d'une intelligence endormie et de grossiers instincts. »

LA FRANCE

76



Gravé par Alcs. Dressé par A. Vuillemin Géographe. Écrit par Isidore.

Population. . . 557,015 hab.
Superficie. . . . 604,456 hect.

SOMME

Chef-lieu : AMIENS, à 128 k. N. de Paris.

Recettes. . . . . 21,229,273 fr.
Revenu territ. 29,064,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie de la PICARDIE (*Amiénois, Ponthieu, Santerre, Vermandois*) et de l'ARTOIS. — Cour d'appel et Académie d'Amiens. — 2e Corps d'armée (Amiens); 4 pl. forte. — 1er Arrond. maritime (Cherbourg); 5 ports de mer. — 7e Arr. forestier. — Diocèse de l'Évêché d'Amiens; Église consist. calviniste à Amiens.

5 ARRONDISS.	41 CANTONS.		833 COMM.	POPUL.
AMIENS. 63,747 h.	13	Amiens (4), Conty, Corby, Hornoy, Molliens-Vidame, Oisemont, Picquigny, Poix, Sains, Villers-Bocage.	250	189,746
ABBEVILLE. 18,208 h.	11	Abbeville (2), Ailly-le-Haut-Clocher, Ault, Crécy, Gamaches, Hallencourt, Moyenneville, Nouvion-en-Ponthieu, Rue, Saint-Valery.	171	137,291
DOULLENS. 4,749 h.	4	Acheux, Bernaville, Domart, Doullens.	89	56,498
MONTDIDIER. 4,238 h.	5	Ailly-sur-Noye, Montdidier, Moreuil, Rosières, Roye.	144	65,966
PÉRONNE. 4,114 h.	8	Albert, Bray, Chaulnes, Combles, Ham, Nesle, Péronne, Roisel.	179	107,514

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Lorsque César conquit les Gaules, la région qui forma au moyen âge la Picardie était habitée, aux bords de la Somme, par les *Ambiani*, dont *Samarobriva* (Amiens) était la capitale. Sous le règne d'Honorius, la province fut comprise dans la 2e Belgique, et de la domination des Romains, elle passa, dans le cours du Ve s., au pouvoir des Francs. Dès les premiers temps de la monarchie, elle fit partie du domaine royal, de cette portion septentrionale de la Gaule *qu'on appelait proprement France;* mais quand les grands vassaux, favorisés par les courses des Normands et par la faiblesse des successeurs de Charlemagne, eurent usurpé les droits de la couronne, les comtes d'Amiens et de Ponthieu se partagèrent le territoire qui leur était confié. Le comté d'Amiens n'eut pas une longue durée. Philippe-Auguste l'envahit à la nouvelle que le comte de Flandre voulait en déposséder l'héritière; celui-ci abandonna ses prétentions et restitua Amiens, Péronne, Montdidier, Roye et Nesle au roi qui les garda (1183).

Quant aux comtes de Ponthieu, qui résidaient à Abbeville, leur puissance s'était considérablement accrue du Xe au XIIe s.; on les voit mêlés à tous les grands événements, comme les comtes de Roye dans les luttes anglaises, et ils s'allient aux familles souveraines. D'abord en guerre fréquente avec les seigneurs de Boulogne et les ducs de Normandie, ils s'illustrèrent par leurs exploits dans la Terre-Sainte. Le Ponthieu fut un des pays qui souffrirent le plus cruellement de l'invasion des Anglais (1346). Après avoir ravagé la Normandie, Édouard III se replia sur cette province, héritage de sa mère, et y battit Philippe de Valois près d'Amiens, à Crécy; le traité de Brétigny céda le Ponthieu à l'Angleterre; mais le joug de l'étranger était trop humiliant, et l'heureuse insurrection d'Abbeville, en délivrant le pays, le remit aux mains du roi. Mais bientôt un autre traité, celui d'Arras, le donna, ainsi que l'Amiénois, à Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, en réservant à l'État le droit de rachat. Louis XI traita du rachat en 1463; mais empêché par la Ligue du bien public et par ses démêlés avec Charles le Téméraire, il dut attendre la mort de son rival (1477) pour reprendre toute la Picardie.

Au milieu du XVIe s., les guerres de François Ier amenèrent l'Espagnol dans cette province : les événements militaires se bornèrent à quelques engagements sans importance. Les agitations religieuses fomentèrent des désordres; les protestants, assez peu nombreux, battirent la campagne, se portèrent à des excès, surprirent quelques bourgs, mais la Ligue devait soulever plus d'émotion dans les villes de la Somme. Les milices communales prirent part aux opérations de la guerre; elles furent battues en plusieurs rencontres, près de Senlis et à Neufchâtel. L'obstination des Ligueurs dura cinq ans; en 1594, Amiens, Abbeville, Péronne, Montdidier, acclamèrent avec enthousiasme le nom d'Henri IV. La guerre qui éclata l'année suivante entre la France et l'Espagne ranima les espérances de la Ligue. Hernand Tello prit Doullens, puis il surprit Amiens, à l'aide de soldats déguisés en marchands de noix. Le roi, profondément affligé, ouvrit la campagne avec l'élite de la noblesse et entra dans la ville après quatre mois de siége. La Fronde, repoussée de Paris, tira ses derniers coups de canon dans le Ponthieu. — A dater de cette époque, nous n'avons plus à signaler que l'apparition des Espagnols en 1653, la violente contagion de 1667, qui décima, la moitié de la population, et la courte résistance de Péronne à Wellington en 1815; la prise de Doullens par une colonne de Cosaques et Saxons, aux ordres du baron de Gesmar, se disant colonel aux gardes de l'empereur de Russie.

BIOGRAPHIE.

La reine FRÉDÉGONDE; le prédicateur de la Ire Croisade, PIERRE L'ERMITE; plusieurs ménestrels de renom, entre autres BLONDEL, si connu pour son dévouement à Richard Cœur de Lion; les historiens DUFRESNE, LA MORLIÈRE; les érudits BOUQUET, BOSQUILLON, CAPPERONNIER, DU CANGE, auteur d'un excellent *Glossaire;* les légistes MORVILLERS, MIRAUMONT, LECARON, etc.; le géographe SANSON; l'orientaliste GALLAND, traducteur des *Mille et une Nuits;* l'astronome DELAMBRE; le physicien ROHAULT; le naturaliste DUMÉNIL; un des bienfaiteurs de l'humanité, PARMENTIER, l'introducteur en France de la culture de la pomme de terre; GRESSET, dont le *Vert-Vert* est un petit chef-d'œuvre de verve railleuse; MILLEVOYE, qui a laissé de si touchantes élégies; VOITURE, le grand prosateur de l'Hôtel Rambouillet; plusieurs graveurs abbevillois; le fameux compositeur LESUEUR; le contre-amiral PERRÉE, et le général FOY, dont la Somme et l'Aisne revendiquent la naissance.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. de la SOMME est *maritime,* il est situé au N., entre 49° 36′ et 50° 12′ de lat. N. Bornes : Pas-de-Calais, Nord, Aisne, Oise, Seine-Inférieure et la Manche. Il tire son nom de la *Somme,* fleuve qui le traverse du S.-E. au N.-O. — Pays généralement plat; les collines du N.-E. ne s'élèvent pas au-dessus de 200 mètres. Côtes tantôt en pente douce comme l'embouchure des fleuves, tantôt en hautes falaises calcaires. Îlots inhabités. — Bassin de la Manche. Rivières principales : Somme, Avre, Petit-Avre, Luce, Hallu, Albert, Ancre, Petite-Somme (navig.); Celle, Authie, Bresle, Noye, Grouche. — Canal de la Somme. 11 Routes nat. 21 départ. 5,491 chemins vicinaux. 2 Phares. *Chemins de fer.* (Voir la carte.)

PRODUCTIONS. — Sols dominants : différentes sortes, calcaire, gravier, sablonneux. Terre d'une grande fertilité. — Pays agricole et manufacturier; agriculture avancée. Excédant considérable en céréales; culture en grand du lin, du chanvre, de graines grasses, de betteraves, de fruits à cidre, avec la bière qui est la boisson du pays; très-peu de vin. Élève importante : gros bétail, moutons, chevaux, abeilles. Pêche côtière. — *Bois,* 51,207 h.; *vignes,* 14 h. — Exploitation minérale : tourbe en abondance, grès à paver, pierre de taille et moellons, terres argileuses, pierre à chaux, argile. Sources minérales à Amiens, Abbeville, Roye, Saint-Esprit. Nombreux puits artésiens.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'industrie, très-développée, a pour branche principale la fabricat. renommée d'Amiens : velours de coton et d'Utrecht, escot, alépine, satin turc, poil de chèvre, peluches et lainages, draps de *Van Robais,* duvet de cygne. Viennent ensuite les moquettes d'Abbeville, batistes, toiles, huiles de graines, papiers, la bonneterie en grand, les cordes et ficelles, les pâtés de canards. Nombreuses brasseries et sucreries indigènes. — Le Commerce exporte les graines, huiles, grains et produits manufacturés.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 1 Lycée. 2 Colléges. 1,342 Écoles primaires. 18 Écoles secondaires libres. 3 Séminaires. 2 Bibliothèques publiques. 4 Sociétés savantes. École d'hydrographie à Saint-Valéry. — *84 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

AMIENS, ch.-l., pl. de guerre, s. la Somme. Les nouveaux quartiers ont de jolies maisons en craie, en briques et en pierres, et plusieurs rues et nouveaux quartiers bien alignés; les boulevards et la Hotoie sont de belles promenades. Parmi les édifices : la *Cathédrale* (1220), chef-d'œuvre gothique, dont on admire la hardiesse, la belle simplicité et la décoration intérieure (122 mètres de longueur sur 44 de hauteur); Saint-Germain (XVe siècle), Saint-Remi (le tombeau de Lannoy, XVIIe siècle), l'Hôtel de Ville, le Beffroi, la Bibliothèque (75,000 vol.), le Musée Napoléon et le nouveau Palais de Justice, et parmi les nombreuses maisons du moyen âge, celle de Vergeaux, jolie construction du temps de François Ier. Commerce de laines, piqués, velours, teintures et pâtés de canards. — Traité de paix entre la France, l'Angleterre, l'Espagne, et la République batave, le 27 mars 1802.

ABBEVILLE (*Abbatis Villa*), port de commerce s. la Somme, à 29 kil. de la mer. *St-Wulfran,* d'une belle architecture gothique, mais dont le portail seul est terminé.

DOULLENS, s. l'Authie. La citadelle, qui en fait une place forte aujourd'hui déclassée, a été en 1835 transformée en prison d'État, et aujourd'hui maison centrale de détention pour les femmes. — Grand commerce de toiles d'emballage. Sépulcre très-remarquable dans l'église de Saint-Martin.

MONTDIDIER, au sommet d'une colline près du Dom. On y voit encore quelques ruines du château qu'habita Philippe-Auguste. A *Folleville,* le tombeau de Raoul de Lannoy (XVIe siècle.)

PÉRONNE, divisée par la Somme en haute et basse ville, et précédée de deux faubourgs. On y fabrique différents tissus de fil et de coton. Elle serait très-forte, si elle n'était dominée par des hauteurs. On y remarque le château de la fin du XVIe siècle; l'église de St-Jean de la même époque.

Citons encore : *St-Valéry* (3,686), p. port à l'embouch. de la Somme, d'où Guillaume le Bâtard partit avec 1,100 voiles et 100,000 h. pour la conquête de l'Angleterre. — *Crécy,* célèbre par la funeste journée du 26 août 1346, dans laquelle Philippe de Valois fut battu par le roi anglais Édouard III. — *Rue* pour sa chapelle du Saint-Esprit des XVe et XVIe siècles et *Le Crotoy, Saint-Riquier* remarquable par l'église de l'abbaye (XVIe siècle), au-dessus des dunes abandonnées par l'Océan. — *Ham,* dominé par un vieux château fort, qui servit de prison aux derniers ministres de Charles X et à Louis Bonaparte. — *Albert* (4,259), qui changea son premier nom d'*Ancre* après la condamnation de Concini, son seigneur. — *Nesle,* ch.-l. du plus ancien et du plus riche marquisat de France. Moutarde renommée. — *Corbie* et *Roye* (3,915), qui ont figuré dans les guerres du XVIe siècle; etc.

SOMME

Gravé par Mes.

Dressé par A.Vuillemin Géographe.

Edité par Leidure.

TARN

Population . . . 352,718 hab.
Superficie . . . . 576,821 hect.

Chef-lieu : ALBI, à 677 k. S. de Paris.

Recettes. . . . . 7,742,288 fr.
Revenu territ. . 15,562,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie du LANGUEDOC *(Albigeois)*. — Cour d'appel et Académie de Toulouse. — 16e Corps d'armée (Montpellier). 27e arr. forestier. — Diocèse de l'Archevêché d'Albi, 4 Consistoires et 10 Églises du culte protestant.

4 ARRONDISS.		35 CANTONS :	317 COMM.	POPUL.
ALBI. 17,469 h.	8	Alban, Albi, Monestiés, Pampelonne, Réalmont, Valderies, Valence, Villefranche.	93	94,564
CASTRES. 23,461 h.	14	Anglès, Brassac, Castres, Dourgne, Labruguière, Lacaune, Lautrec, Mazamet, Montredon, Murat, Roquecourbe, Saint-Amans-la-Soult, Vabre, Vielmur.	92	141,129
GAILLAC. 7,843 h.	8	Cadelen, Castelnau-de-Montmiral, Cordes, Gaillac, l'Isle, Rabastens, Salvagnac, Vaour.	75	65,563
LAVAUR. 7,331 h.	5	Cuq-Toulza, Graulhet, Lavaur, Puylaurens, Saint-Paul-Cap-de-Joux.	57	51,462

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

On ne sait si l'Albigeois fut habité au temps de César par les *Cadurci Eleutherii* ou par les *Ruteni provinciales;* Albi (Albia) est nommée seulement au Ve s. comme l'une des villes de la première Aquitaine. Quand les barbares eurent accompli la ruine de l'empire romain, le Wisigoth Euric s'empara de ce pays (471); conquis par les Franks vers 507, il passa tour à tour aux rois d'Austrasie, de Paris, de Bourgogne et d'Aquitaine; Pepin le Bref l'enleva à Waifer, et Charlemagne en confia le gouvernement à Aymon 778. Avec Ermengaud finit la succession de ces fonctionnaires royaux. Sa fille épousa Eudes, comte de Toulouse, et lui apporta l'Albigeois en dot, ou du moins en fit concéder l'administration à Raymond, son fils. Depuis ce temps, cette province eut les mêmes suzerains que Toulouse et le Rouergue, et compta au premier rang de la noblesse les vicomtes d'Albi, qui dataient du Xe s., ceux de Lautrec, d'Ambialet, l'abbé de Saint-Michel de Gaillac, etc.

Ce fut en 1208, au début de la croisade, que l'on comprit les hérétiques de toutes les croyances (manichéens et vaudois surtout) sous le nom énergique d'*Albigeois,* sans doute en souvenir de la condamnation des sectaires de Pierre de Bruy et de Henri, par le concile de Lombers; par extension, ce nom fut même appliqué à toutes les provinces méridionales envahies par l'hérésie. Les Albigeois niaient l'eucharistie, repoussaient le baptême des enfants, le purgatoire, la célébration des fêtes, le sacrifice de la messe, l'adoration de la croix, les prières pour les morts et tous les signes extérieurs de la religion. Le pape Innocent III envoya plusieurs légats dans le MIDI « avec plein pouvoir *de détruire, d'arracher et de planter* tout ce qui était nécessaire pour faire disparaître le schisme ». La croisade assurait le salut; c'était plutôt une curée promise à toutes les passions. Les chefs eurent le droit de garder les terres dont ils pourraient se rendre maîtres à la pointe de l'épée. C'est à ce titre que Simon de Monfort devint possesseur de la vicomté d'Albi : il l'avait volée aux Trencavels, dont le plus vaillant rejeton, Raymond Roger, avait succombé dans la lutte. Dès 1209, Albi, Castres et Gaillac, effrayés par la destruction de Béziers, avaient envoyé leur soumission aux croisés. Néanmoins l'Albigeois fut une des provinces qui souffrirent le plus de ce débordement de calamités; on s'en disputa les bourgs et les châteaux avec un tel acharnement, que plusieurs changèrent jusqu'à quatre fois de maître dans une année. L'évêque d'Albi y conduisit lui-même l'avant-garde de *l'armée du Seigneur.* En 1229, le comte de Toulouse et le vicomte d'Albi, ses suzerains, ayant disparu de la scène politique, l'Albigeois se trouva en contact direct avec l'autorité royale, qui y envoya des officiers. Au XIVe siècle, les bandes de routiers, les pastoureaux et les Anglais firent beaucoup de mal à ce pays. Ces derniers n'évacuèrent Gaillac, Penne et d'autres places en 1284, que sur l'intervention du comte d'Armagnac.

Les doctrines de Calvin ravivèrent dans l'Albigeois la tradition presque éteinte de la réforme religieuse. Castres, Lavaur, Rabastens, se déclarèrent pour Condé 1562 : Gaillac, surpris par le cardinal Strozzi, expia cruellement sa conversion à la foi nouvelle. En 1577, les protestants comptaient plus de trentes places en leur pouvoir dans les plaines du Tarn. Toulouse entraîna Albi, Gaillac et Lavaur dans la sainte union (1589). Un avantage signalé obtenu sur les royalistes par Joyeuse, près de Montels, livra quelque temps le pays aux rebelles; mais la paix de Folembray le remit sous l'autorité de Henri IV (1596). Les révoltes calvinistes de 1621 et de 1627 y jetèrent de nouveau le trouble : les marches et les contre-marches occasionnées par les sièges de Réalmont et de Lombers ne tardèrent pas à aboutir à la défaite des religionnaires. — En 1790, le chef-lieu du Tarn avait été placé à Castres; le Directoire, voulant punir cette ville de quelques mouvements séditieux, le transféra à Albi.

BIOGRAPHIE

Le jurisconsulte CORAS; PÉLISSON; l'historien RAPIN-THOIRAS; l'orientaliste GAUBIL; le traducteur DACIER; le savant magistrat CLARI; l'abbé SABATIER; le prédicateur Alexandre MORUS; le savant Pierre GILLES; les illustres historiens du Languedoc, D. VIC et D. VAISSETTE; le peintre RIVALS; les médecins BOREL, PINEL qui le premier s'occupa du traitement intelligent de la folie; PORTAL; l'infortuné navigateur LAPEYROUSE; le maréchal SOULT; les généraux d'HAUTPOUL, LIGONNIER, REY et BONNET; LAS CASES, l'auteur du *Mémorial de Sainte-Hélène;* etc.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. du TARN est *méditerrané;* il est situé au S., entre 43° 40' et 44° 15' de lat. N. Bornes : Aveyron, Hérault, Aude, H.-Garonne, Tarn-et-Garonne. Il tire son nom du *Tarn,* riv. qui le traverse du N.-E. à l'O. — Pays montagneux, coupé de plateaux élevés. Points culmin. : le roc de Montalet, 1,400 m. ; le Signal, 1,320 m. ; le Puy-St-Georges, 512 m. — Bassin de la Garonne. Riv. princip. : Tarn (navig.); Aveyron, Vèbre, Cérou, Agout, Sor, Thauré, Viaur. — Climat fort sain et tempéré; beaux automnes. — 5 Routes nat.; 28 départ.; 9,300 chem. vicinaux.

PRODUCTIONS. — Sols dominants : riche terreau, différ. sorte, pierreux, calcaire. Sol gras riche et bien cultivé dans les plaines. — Pays agricole et manufacturier. Céréales au delà des besoins; lin et chanvre en abond., anis, coriandre, pastel. Les vignes produisent 400,000 hectol. de vins de bonne qualité, dont moitié est consommée sur les lieux. Elève étendue et productive; chevaux recherchés pour la cavalerie légère; moutons en gr. partie de race améliorée, volaille, nombr. surtout oies et dindons; abeilles et vers à soie. — *Bois,* 80,292 hect.; *vignes,* 31,243 hect. Exploitat. minérale : fer, alumine, trace de mines de plomb et de cuivre, manganèse, houille, paillettes d'or du Tarn. Source minérale à Trébas.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie a pour branche import. les draps fins et communs, draps croisés, cadis, casimirs, flanelles, serges et autres étoffes de laine; la chapellerie, puis viennent les toiles grossières, le linge de table, les siamoises, les molletons, les couvertures, la bonneterie en laine, les liqueurs, les confitures, le verre, les papiers, etc. — Le Commerce s'exerce sur grains, vins, fruits, prunes sèches, miel, cire, indigo, bestiaux, fer, charbon de terre, merrain et futailles. — 450 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 1 Lycée. — 2 Colléges. — 400 Écoles élément. — 3 Séminaires. — 4 Bibliothèques publiques. — 1 Société savante. — *59 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

ALBI, ch.-l., divisé en deux parties inégales par le Tarn et relié à son plus riche faubourg par un vieux pont du XIe siècle et par un nouveau pont inauguré en 1867. Point d'air dans la vieille ville, point de régularité dans les rues, pour la plupart étroites et tortueuses; mais depuis plusieurs années il se forme en dehors de l'enceinte du moyen âge une ville nouvelle qui est déjà considérable. On remarque *Sainte-Cécile,* le plus vaste édifice en briques qui existe en France. Des peintures appliquées sur un fond d'azur du plus bel éclat, et représentant divers sujets religieux décorent la voûte; on y admire aussi la délicatesse des sculptures du chœur, où figurent les statues des douze Apôtres. — *Saint-Salvi;* l'ancien Palais épiscopal; l'Hospice, le Collége, la Bibliothèque et le Pont-Neuf. — Grand commerce de grains.

CASTRES, ville manufacturière s. l'Agout. Le quartier de Villegoudou communique avec la ville propre par deux ponts de pierre. On peut indiquer, comme de beaux monuments, l'ancien Evêché, construit d'après les dessins de Mansard, les deux églises de Saint-Benoît et de Notre-Dame-de-la-Platé. — Fabrique de draps, casimirs, ratines flanelles, toiles, papiers, etc.

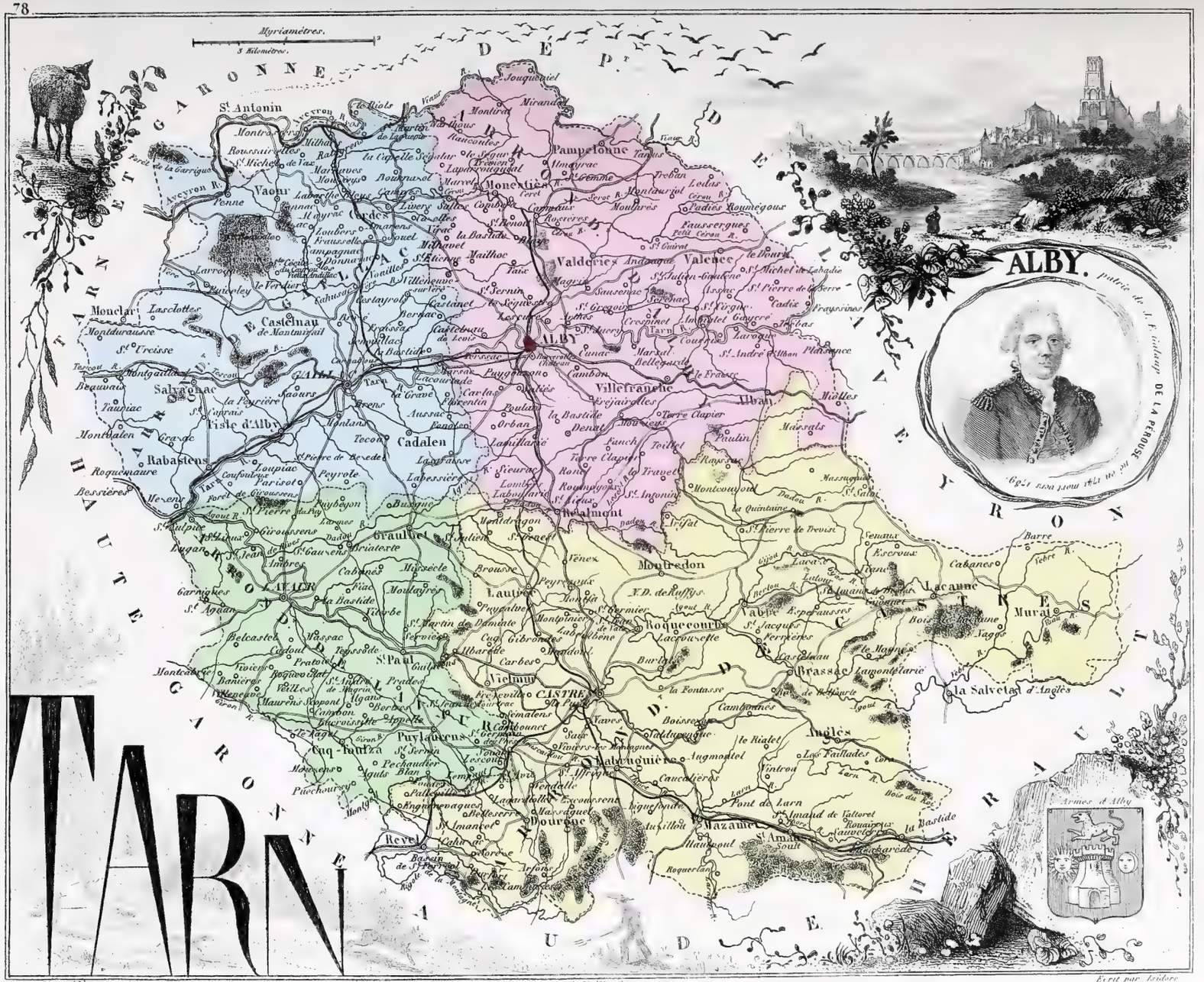
GAILLAC *Gallicum*, dans une situation délicieuse s. le Tarn. Vieux quartiers, rues étroites, obscures et mal bâties. Les restes de l'abbaye Saint-Michel. Construction de bateaux et de futailles.

LAVAUR, qui sert d'entrepôt au commerce des soies.

Citons encore : *Mazamet,* le Mulhouse du midi de la France; *Sorèze,* cél. par son anc. collége; *Graulhet,* fabr. de chapeaux, tannerie, etc.; *Cordes,* ville du moyen âge; *Rabastens, La Bruguière,* etc.

VARIÉTÉS.

« Le pays est parsemé de maisons isolées qu'on appelle métairies; elles sont habitées par le propriétaire cinq à six mois de l'année, souvent même sans interruption; à côté de son logement est celui de son métayer. Le village est la demeure du peuple des campagnes. Les guerres civiles, qui ont tant désolé ce pays, ont forcé les populations à s'entourer de murailles et de tourelles qui donnaient à tous ces villages une apparence de citadelles; elles sont détruites aujourd'hui presque partout, et les villages ont pris un tout autre aspect. L'heure de la messe appelle tout le monde à l'église; les valets de labour abandonnent les métairies pour aller voir leur famille ou leurs amis. Après la messe, on joue, on cause, et toujours bruyamment; aux fêtes communales, il est rare que le piston et la clarinette n'y résonnent pas pendant trois jours. »


78
Myriamètres.
3 Kilomètres.
TARN
ALBY.
Patrie de J. F. Galaup DE LA PÉROUSE
Armes d'Alby
Gravé par Alès.
Dressé par A. Vuillemin Géographe.
Écrit par Isidore

Population. . . . 221,610 hab.
Superficie . . . . 371,716 hect.

TARN-ET-GARONNE

Chef-lieu : MONTAUBAN, à 633 k. S.-E. de Paris.

Recettes . . . . . 6,457,207 fr.
Revenu territ . . 12,453,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie de la GUIENNE (*Quercy, Agenais, Rouergue*), de la GASCOGNE (*Armagnac*) et du LANGUEDOC. En 1808, il fut formé aux dépens des départem. voisins : *Lot, Lot-et-Garonne, Haute-Garonne, Gers, Aveyron.* — Cour d'appel et Académie de Toulouse. — 17e Corps d'armée (Toulouse). — 20e arrond. forest. — Diocèse de l'Évêché de Montauban; Églises consist. calvinistes à Montauban, Négrepelisse.

3 ARRONDISS.		24 CANTONS :	194 COMM.	POPUL.
MONTAUBAN. 25,624 h.	11	Caussade, Caylus, La Française, Molières, Montauban (2), Monclar, Montpezat, Négrepelisse, Saint-Antonin, Villebrumier.	63	101,230
CASTEL-SARRASIN. 6,514 h.	7	Baumont, Castel-Sarrasin, Grisolles, Lavit-de-Lomagne, Montech, Saint-Nicolas-de-la-Grave, Verdun-sur-Garonne.	81	66,551
MOISSAC. 9,036 h.	6	Auvillars, Bourg-de-Vizac, Lauzerte, Moissac, Montaigut, Valence-d'Agen.	50	53,829

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

L'histoire du département du Tarn-et-Garonne formé des lambeaux de cinq provinces ne pourra guère se prêter à un travail d'ensemble que lorsque l'histoire particulière de ses villes aura été écrite. Habitée lors de la conquête romaine par les *Tasconi,* fraction des *Volces-Tectosages,* les *Cadurci,* les *Rutheni,* les *Nitiobriges,* les *Lactorates* et les *Tolosani,* cette région ne possédait d'autre chef-lieu que l'*oppidum* de l'antique tribu des *Tasconi,* nomme successivement *Tascodunum, Mons-Tureolus, Villa Sancti-Theodardi,* et depuis *Mons-Albanus* (Montauban). Le vieil *oppidum* reçut ce dernier nom en 1144, lorsque la nécessité de « reconstruire la ville dans une position meilleure et plus sûre », et la lutte engagée entre les habitants de l'abbaye de St-Théodard au sujet des testaments, firent accepter par la bourgeoisie de Montauriol l'emplacement favorable offert par Alphonse, comte de Toulouse, à trois cents mètres environ des murs de la vieille ville. Quelques années avant l'ère chrétienne, la ville de Montauriol avait reçu de l'empereur Auguste les droits du *Latium* pour prix du concours que ses milices avaient prêté au peuple romain dans la répression de l'insurrection des *Cadurci* commandés par Lucterius. L'établissement du régime féodal ne porta aucune atteinte à la liberté civile ni aux institutions municipales qu'elle tenait de la législation romaine et qui passèrent sans altération à la nouvelle ville. Mais ce régime essentiellement aristocratique dut en 1195 faire place à l'élément populaire, et dès lors la ville de Montauban fut administrée par dix capitouls appartenant moitié à la bourgeoisie, moitié à la démocratie, et par un conseil général compose de tous les citoyens sans distinction de classes. Telle fut l'origine de cette petite république dont l'accroissement fut si rapide qu'elle osa deux fois entrer en lutte avec le roi lui-même.

Quand on voulut déposséder le comte de Toulouse, sous prétexte d'étouffer l'hérésie albigeoise, Montauban embrassa avec enthousiasme la cause de Raymond V, et ses habitants déclarèrent qu'avant de subir les conditions humiliantes du concile de Latran, « *ils mangeraient leurs enfants* » (1211). Après avoir emporté les villes de Moissac et de Castel-Sarrasin, Simon de Montfort vint dresser ses tentes sous les murs de Montauban; mais le valeureux comte de Foix y avait établi son quartier général, et le chef des croisés se retira précipitamment (1212). Lorsque, trois ans après, la ville dut ouvrir ses portes à Simon, celui-ci se hâta d'en raser les fortifications et de donner un libre cours à ses instincts sanguinaires. « Le comte de Toulouse, dit à ce sujet un auteur contemporain, a rendu la « Provence, Toulouse et Montauban. Puis ceux qu'il avait rendus ont été livrés aux tor- « tures et à la mort, au pire des ennemis, au pire des hommes, à Simon de Montfort, qui « les garrotte et les pend, qui les extermine et les outrage sans pitié. » Pendant le XIVe et le XVe siècle, les guerres anglaises ne cessèrent d'agiter et de troubler le pays. Cédée à l'Angleterre par le traité de Bretigny (1361), la ville de Montauban chassa, au commenc. de juin 1369, sa garnison anglaise, et bloquée pendant quatre-vingt-trois ans par les quatorze forteresses que l'ennemi avait élevées autour de ses remparts, elle aima mieux subir les plus horribles privations que de se soumettre de nouveau aux Anglais. Ses habitants donnèrent en 1432 une preuve terrible de leur héroïque résolution en forçant les consuls à faire coudre dans un sac et jeter dans le Tarn trois religieux jacobins qui avaient comploté de livrer la ville à l'ennemi. Nulle part l'œuvre de Calvin ne se propagea avec plus d'ardeur, nulle part l'aversion contre le clergé n'était aussi invétérée. Des 1560, quatorze protestants instituèrent cette église destinée à devenir si haute et si célèbre; deux ans après, l'évêque, dépossédé, guerroyait contre ses diocésains, tous convertis aux doctrines de l'*erreur.* Plusieurs colloques furent tenus à Montauban et présidés par Condé et Henri de Navarre; à celui de 1584, on résolut une nouvelle prise d'armes. On n'est donc par surpris de voir cette ville tenir si longtemps tête aux armées royales, lorsqu'en 1620 le rétablissement de la religion catholique en Navarre vint rallumer la guerre civile. Elle se soumit enfin au duc d'Epernon, mais la dernière, après Privas, après la Rochelle. Louis XIII lui pardonna, mais Richelieu mit à ce pardon la condition expressé de démolir les remparts (1629). Peut-être se souvenait-il que l'opiniâtre résistance de Montauban avait fait perdre à l'armée de siége plus de quatre mille hommes. Moissac et les bords de la Garonne, au contraire, étaient restés fidèles au parti catholique. — Le département du Tarn-et-Garonne fut créé par décret impérial de 1808.

BIOGRAPHIE.

Parmi les hommes célèbres de ce département, nous citerons saint THÉODARD, archevêque de Narbonne au IXe siècle; les troubadours RAYMOND JOURDAIN, RAYMOND et GUILLAUME DE DURFORT; les jurisconsultes BERENGARIUS FERNANDUS, CORAC et PIERRE BELLOY; JEAN FOURNIER, poëte historien; JEAN DE LA VALETTE-PARIZOT, 48e grand maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, qui soutint le célèbre siége de Malte contre Soliman II; JACQUES DUPUY, qui organisa la résistance contre Louis XIII; l'illustre mathématicien PIERRE FERMAT; les littérateurs MASSIP et CAHUZAC; l'académicien LEFRANC DE POMPIGNAN, à qui on doit des *Odes* d'une grande beauté; le général RAYMOND, qui se distingua au service de Nizam-Aly, Soubah du Décan; le célèbre tacticien GUIBERT; OLYMPE DE GOUGES; le conventionnel JEAN-BON-SAINT-ANDRÉ; INGRES, le Raphaël moderne, etc.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. de TARN-ET-GARONNE est *méditerrané;* il est situé au S., entre 43° 48′ et 44° 25′ de lat. N. Bornes : Lot, Aveyron, Tarn, Haute-Garonne, Gers, Lot-et-Garonne. Il tire son nom du *Tarn* et de la *Garonne,* qui s'y réunissent et l'arrosent au S. et à l'O. — Pays montueux, sillonné par plusieurs chaînes de collines, derniers rameaux des Cévennes et des Pyrénées; plateaux plus ou moins élevés, séparés par des gorges escarpées et des vallées profondes. — Bassin de la Garonne. Rivières principales : Garonne, Tarn, Aveyron (navig.); Gimone, Lambon, Sère, Ayroux, Seonne, Barguelone, Lemboulas, Lère, Viaur, Bonnette, Tescou. — Climat beau et tempéré, mais assez variable. L'*autan* et le *cers,* vents d'O. et d'E., dominent. — Canal latéral à la Garonne. 7 Routes nationales. 17 départementales, 3,100 chemins vicinaux.

PRODUCTIONS. — Sols [illegible] : sablonneux, calcaire, pierreux, riche terreau, différ. sorte, gravier. Sol très-fertile, cultivé par des bœufs. — Pays agricole et manufacturier. Céréales suffis.; maïs, millet noir, sarrasin, légumes, melons, truffes, châtaignes, lin, chanvre, toute sorte de fruits. Les vins sont en général de bonne qualité, surtout ceux des [illegible] à Garonne et le Tarn, on cite les crus de Beau-Soleil, Aussac, Auvelin, Campsas, la Pan et la Vidausan. La récolte s'élève à plus de 500,000 hectol. Élève en grand de la volaille, surtout oies, canards et dindons; les mules et mulets sont une des richesses du départ.; beaux chevaux et vers à soie. Forêts et pâturages. *Bois,* 51,061 hectares; *vignes,* environ 45,000 h. — Exploitation minérale : fer, houille, marne, pierre à bâtir abondante, ardoise.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'industrie, assez développée, fabrique beaucoup de draps communs, serges et cuirs, les toiles, les soies grèges et les toiles de soie à bluter, la coutellerie, le savon, les tissus de laine, [illegible] et la poterie, les cuirs et peaux, l'amidon. — Le Commerce consiste principalement en grains, [illegible], vins, eaux-de-vie, prunes et pruneaux, huiles, safran, laines, papiers, cuirs, draps, etc. — 400 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 1 Lycée. 2 Collèges. 250 Écoles primaires. 3 Séminaires. 4 Bibliothèques publiques. 2 Sociétés savantes. Faculté de théologie pour le culte réformé, à Montauban. *42 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

MONTAUBAN, [illegible]-l., grande et belle ville bâtie avec élégance au confluent du Tarn et du Tescou Charmants promenades aux [illegible] splendides. On remarque l'église et le clocher de St-Jacques (milieu du XIIIe s.), le pont [illegible] sur le Tarn (commencement du XVe siècle); l'Hôtel de Ville, avec la belle salle d'armes du prince Noir (1366 et 1669); la place Royale entourée de deux rangs de galeries voûtées (1616); [illegible] (1660-1730), et parmi les constructions modernes, la Halle et le Lycée. La vie industrielle s'est [illegible]. La [illegible] commerciale se retire. Les flanelles, les cadis, les couvertures, les étoffes de laine de toute espèce, qui s'étalaient au [illegible] au soleil, sur tous les quais, et ondoyaient de toutes les mansardes de Ville-Bourbon, en barrant les rues, n'apparaissent encore çà et là sur le parapet de Montmurat ou bien aux fenêtres de quelques greniers, que pour faire éclater plus tristement l'état de décadence de cette industrie jadis si florissante. — Avant 1789, Montauban comptait plus de 40,000 âmes.

CASTEL-SARRASIN, jolie ville, station postale sous les Romains pour les voies de Toulouse à Bordeaux et de Montauriol à Lectoure.

MOISSAC, sur le Tarn, que l'on traverse sur un pont monumental. Rues étroites, gothiques, pavées en cailloux. Entouré d'agréables promenades, il offre l'aspect le plus pittoresque avec ce moulin de vingt tournants, unique en France, cette longue chaussée, d'où s'épanche sans cesse, en grondant, une immense nappe d'écume, et ces massifs verts de peupliers et de saules, qui masquent à demi le pont. La vieille église de *Saint-Pierre,* dont le portail est remarquable, une fontaine du moyen âge, le vieux cloître, et aux environs le pont hardi sur lequel passe le canal latéral. Commerce en grains et farines. — Fondé sous la domination romaine.

Citons encore : *Négrepelisse,* brûlée en 1622 par les troupes de Louis XIII. — *Bruniquel,* sur la Vère, où la reine Brunehaut construisit un château. — *Lauzerte,* dans une position pittoresque. — *Caussade,* — *Saint-Antonin.* — *Caylus,* etc.

DEVALS aîné, archiviste du département.

79.

TARN et GARONNE

Armes de Montauban

DOCTEUR PINEL
Né à St Paul en 1745.

Tour de Causade

MONTAUBAN

Myriamètres.

Gravé par Ch Dyonnet

Dressé par A.Vuillemin Géographe

Les vues par Villerey

VAR

Population. . . . 293,757 hab.
Superficie. . . . . 599,477 hect.

Chef-lieu : DRAGUIGNAN, à 899 k. S.-E. de Paris.

Recettes . . . . . 12,732,561 fr.
Revenu territ. . 30,000,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie de la PROVENCE *(Basse Provence)*, et du COMTAT VENAISSIN. — Cour d'appel et Académie d'Aix. — 15e Corps d'armée (Marseille); 1 place forte. — 5e Arr. maritime (Toulon); 10 ports de mer. — 34e arr. forestier. — Diocèse de l'Évêché de Fréjus; Église consist. calviniste à Toulon.

3 ARRONDISS.	28 CANTONS :		145 COMM.	POPUL.
DRAGUIGNAN 9,446 h.	11	Aups, Callas, Comps, Draguignan, Fayence, Fréjus, Grimaud, Lorgues, Le Luc, Saint-Tropez, Salernes.	62	86,131
BRIGNOLLES 5,593 h.	8	Barjols, Besse, Brignoles, Cotignac, Rians, Roque-Brussane, Saint-Maximin, Tavernes.	54	66,499
TOULON 69,127 h.	9	Le Beausset, Collobrières, Cuers, Hyères, Ollioules, La Seyne, Solliès-Pont, Toulon-sur-Mer (2e).	29	141,127

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Habité par les *Deceates,* les *Oxibii,* les *Liganni,* etc., peuplades qui, selon toute probabilité, ne se mêlèrent point avec les vainqueurs, le territoire du Var fut soumis à Rome vers l'an 620 avant J.-C. Déjà des colonies grecques s'étaient établies sur les bords de la Méditerranée et y avaient fondé plusieurs villes, entre autres *Antipolis* et *Hieros* (Antibes et Hyères). Lors de la première division des Gaules, ce pays fut rattaché à la 1re Narbonnaise. Après le Ve s., il devint successivement la conquête des Goths, des Wisigoths et des Francs.

Ce fut Lothaire qui érigea la Provence en royaume indépendant; en 948, elle descendit au rang de comté. Louis XI la rendit au domaine après la mort du bon René. Pendant le XIVe s., les Espagnols pillèrent deux fois les rives du Var et les soumirent à d'énormes contributions. — En 1536, Charles-Quint envahit la Provence. Les Français brûlèrent eux-mêmes la ville de Grasse, pour n'y laisser aucune ressource à l'ennemi. Celui-ci saccagea Brignoles; mais la bataille qu'il perdit à Aix le décida à retourner en Italie. — Le pays eut beaucoup à souffrir des différentes guerres politiques et religieuses qui agitèrent la seconde moitié du XVIe s.; en 1659, les troubles de la Fronde se prolongeaient par une sédition à Draguignan. Depuis la fin du XVIIe s., la Provence a été envahie quatre fois : par le prince Eugène et le duc de Savoie (1707); par les Autrichiens (1774); par les Anglais, à qui les royalistes livrèrent Toulon (1793), et par les Alliés en 1814.

BIOGRAPHIE.

L'admirable comédien Q. ROSCIUS, l'historien AGRICOLA et le poëte *Corn.* GALLUS, tous trois nés, dit-on, à Fréjus; — le savant MORERI; le mathématicien PEYRESC; le grammairien DOMERGUE; l'auteur des *Templiers,* qui fut aussi un philologue distingué, RAYNOUARD; le fameux orateur sacré, MASSILLON; le jurisconsulte MURAIRE; deux membres du Directoire, BARRAS et l'abbé SIEYÈS; le joyeux DÉSAUGIERS, que recommandent à la fois ses chansons et ses succès dramatiques.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. du Var est *maritime;* il est situé au S.-E., entre 43° 5' et 43° 5' de lat. N. Bornes : Basses-Alpes, Bouches-du-Rhône, Alpes-Maritimes, et la Méditerranée. Il tire son nom du *Var,* rivière qui le séparait de l'Italie à l'E. avant la formation du département des Alpes-Maritiques. — Pays couvert au N. par les contre-forts des Alpes, qui se divisent en montagnes granitiques, calcaires, sablonneuses, etc. Iles d'Hyères, des Ambiez, Madrague, etc. Côtes découpées par un grand nombre de golfes, rades et ports, entre autres ceux de Fréjus, de Saint-Tropez, de Cavalaire, d'Hyères, de Giens, de Toulon, des Lecques. — Bassin du Var. Rivières principales : Argens, Jabron, Siagne, Artuby, Latay, Cazami, Verdon, Bresque. Plusieurs étangs maritimes. — Climat doux et variable; le vent le plus impétueux est le *mistral,* qui souffle du N.-O. — 7 Routes nat., 19 dép.; 690 chemins vicinaux.

PRODUCTIONS. — Sols dominants : bon terreau, craie ou calcaire, pierreux, différentes sortes, gravier, sablonneux; beaucoup de bruyères. — Pays agricole et maritime. Céréales insuffisantes; excellents fruits du Midi, belles plantations de mûriers et d'oliviers, culture très en grand des fleurs odoriférantes; oranges, limons, grenades, figues grasses, câpres, truffes, safran, plantes aromatiques. Les vins, dont près d'un tiers est converti en eau-de-vie, sont abondants et de bonne qualité; le muscat est recherché. On cite les crus de la Malgue, Saint-Tropez, etc. Elève import. des abeilles et des vers à soie; peu de chevaux et de gros bétail, beaucoup de mulets. — *Bois,* 54,215 h. 59 a.; *vignes,* 67,657 h. — Exploitation minérale : fer, plomb, manganèse, houille, marbres variés, albâtre, granit, pierres de taille.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie fabrique grosse draperie, liqueurs, huiles d'olives, savons recherchés, sel de Saturne, bouchons de liége, cuirs, soie, papiers, verre, poterie. — Le Commerce exporte huile, vins de liqueurs, eaux-de-vie, fruits confits, raisins de caisse, figues, marrons, oranges, citrons, miels, poissons salés, anchois, sardines, bois, corails et produits fabriqués. — 200 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 1 Lycée à Toulon. — 2 Colléges. — 725 Écoles élémentaires. — 3 Séminaires. — 7 Bibliothèques publiques. — 2 Écoles d'hydrographie. — 2 Sociétés savantes. — *46 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

DRAGUIGNAN, ch.-l. La fondation de cette ville date du Ve siècle; elle est bâtie près du Pis au bas de la montagne du Cygne; un beau jardin botanique, un musée, une bibliothèque sont ses principales curiosités. Sa position en fait le centre du commerce des Basses-Alpes.

BRIGNOLES, petite ville au milieu d'un pays délicieux. La pureté de l'air qu'on y respire, sa position sur le penchant d'une colline, la riche vallée de Cazami, l'abondance des céréales et des vins de son territoire, la placent au rang des plus agréables résidences du département.

TOULON, au pied d'une montagne, sur la Méditerranée. Rues étroites, places irrégulières, excepté celle du Champ-de-Bataille, entourée d'un double rang d'arbres. La nouvelle ville, bâtie sur les anciennes fortifications, contient de beaux boulevards et de beaux édifices. Le *port,* l'un des plus vastes de l'Europe, est divisé en deux parties : le *vieux* port, terminé sous Henri IV, et le *neuf,* construit par Louis XIV, qui communiquent par un chenal. Citons le bassin de carénage, la corderie, l'arsenal, les chantiers, la fonderie, l'école des gardes-marine; l'ancien bagne, qui contenait 2,000 forçats, et qui ne sert plus aujourd'hui qu'à recevoir les condamnés en attendant leur départ pour les colonies. Parmi les monuments : l'*Hôtel de Ville,* dont deux figures colossales, dans le goût grotesque et sculptées par le célèbre Puget, supportent le balcon. — Chef-lieu du département jusqu'en 1793, époque de l'occupation anglaise, Toulon eut à subir un assez long blocus. Bonaparte, simple chef de bataillon d'artillerie, attaqua les forts extérieurs, qui commandent sa rade, et eurent seuls à soutenir le feu des batteries.

Citons encore *Fréjus,* situé dans un terrain marécageux. Le quai, la porte Dorée et la porte de César sont les restes de son antique splendeur. Siége d'un évêché. — *Saint-Tropez* jouit, dans un petit golfe, de l'air le plus pur et d'une position charmante. Son port est défendu par une citadelle, et ses côtes, hérissées de roches à fleur d'eau, abondent en coraux qui passent pour les plus beaux de la Méditerranée. — *Hyères,* connue par ses sites et par la douceur de son climat. Ses habitations sont élégantes, mais ses rues sont escarpées, étroites et tortueuses. Le sol des îles d'Hyères, jadis fertile, est aujourd'hui tout à fait stérile. Station hivernale très-recherchée. — *La Seyne,* port de construction, chantiers importants occupant trois mille ouvriers environ pour la construction des navires en fer, pour la France et les marines étrangères.

VARIÉTÉS.

« Sous les rapports physiques, les Provençaux forment la nuance et le passage entre les peuples du nord et ceux du midi de l'Europe. Ils ont en général les cheveux châtains, quelquefois noirs, rarement blonds; la peau brune, le regard vif et pénétrant, la physionomie spirituelle, mais passionnée. Leur taille est communément moyenne. Incapables d'un long travail, ils n'ont que le premier feu; ils supportent avec peine le chaud et la soif, plus facilement le froid et la faim, ce qui est un effet de leur climat. Leur caractère est la légèreté, l'inconstance et la timidité dans les entreprises. Ardents, inflammables, exagérés, ils sont francs et braves; on les irrite par la violence. Le peuple est plus superstitieux que fanatique. Dans les villes on rencontre plus d'esprit que de lumières, plus d'imagination que de jugement.

« Aux bocages riants succèdent, près de Toulon, les *Gorges d'Ollioules,* vallon sauvage, formé par des montagnes arides, dont les escarpements et les profils bizarres s'élèvent en pyramides prêtes à s'écrouler, ou prennent la forme de vieux remparts en ruine. Près de la limite du département, on va visiter la grotte de la *Sainte-Baume,* que la tradition dit avoir été habitée par sainte Madeleine. Cette cavité, creusée par la nature, fut pendant longtemps convertie en église. Elle est ornée d'élégantes stalactites : mais ce qui surtout dédommage de la fatigue qu'on éprouve en gravissant cette montagne, c'est le coup d'œil dont on jouit à mesure que l'on s'élève : à l'E. et au N., ses flancs, taillés en pic, offrent un précipice; au S. et à l'O., on aperçoit la mer, l'embouchure du Rhône et les plus belles campagnes de la Provence. »

LE FORT BALAGUIER ET L'HOPITAL
St MANDRIER (RADE DE TOULON.)

MASSÉNA
né en 1758

ARMES DE RAGUSSAN.

2 Myriamètres
2 Kilomètres

BASSES ALPES

ALPES MARITIMES

VAR

BOUCHES DU RHONE

MER MEDITERRANÉE

ARROND.t d'ARLES

ARROND.t d'AIX

ARROND.t de BRIGNOLES

ARROND.t de DRAGUIGNAN

ARROND.t de GRASSE

ARROND.t de TOULON

ARROND.t de CASTELLANE

ARROND.t de SISTERON

ARROND.t de GRENOBLE

ARROND.t de BARCELONNETTE

ARROND.t de PUGET THENIERS

ARROND.t de NICE

ILES D'HYERES

Castellane
St Auban
Briançonnet
Gars
Aiglun
Coursegoules
Cipières
Gréolières
Vence
St Vallier
le Bar
Grasse
Valbonne
Antibes
Cannes
NICE
ILES LERINS
Is.t Honorat
Is.t Marguerite
Fréjus
St Raphaël
Draguignan
Callas
Favence
Salernes
Lorgues
Cotignac
Barjols
Tavernes
Rians
St Maximin
Aups
Comps
Brignoles
Le Luc
Le Cannet
Roquebrussanne
Besse
Cuers
Collobrières
Grimaud
Gassin
Ramatuelle
Cogolin
Saint Tropez
Sollies Pont
Sollies Ville
Le Beausset
Ollioules
Toulon
Hyères
la Seyne
Rade de Toulon
Rade d'Hyères
Presqu'île de Giens
Ile de Porquerolles
Ile du Levant ou du Titan
Ile de Port Cros
Ile de Bagaud

Gravé par Alès.

Dressé par A. Vuillemin Géographe.

Ecrit par Isidore.

VAUCLUSE

Population. . . . . 263,451 hab.
Superficie. . . . . 356,640 hect.

Chef-lieu : AVIGNON, à 707 k. S. de Paris.

Recettes. . . . . 7,054,171 fr.
Revenu territ. . . 13,614,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie du Comtat Venaissin (*territoire d'Avignon, principauté d'Orange*) et de la Provence. — Cour d'appel de Nîmes et Académie d'Aix. — 15e Corps d'armée (Marseille). — 15e Arrondissement forestier. — Diocèse de l'archevêché d'Avignon; Église consist. calviniste à Lourmarin; Synagogues à Avignon, Carpentras.

4 ARRONDISS.	22 CANTONS :		150 COMM.	POPUL.
AVIGNON. 38,196 h.	5	Avignon (2), Bédarrides, Cavaillon, l'Isle,	21	84,259
APT. 5,892 h.	5	Apt, Bonnieux, Cadenet, Gordes, Pertuis.	50	53,493
CARPENTRAS. 10,524 h.	5	Carpentras (2), Mormoiron, Pernes, Sault.	31	53,539
ORANGE. 10,064 h.	7	Beaumes, Bollène, Malaucène, Orange (2), Vaison, Valréas.	48	72,160

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Le territoire du Vaucluse était occupé, avant la conquête romaine, par les *Cavari,* qui avaient pour ville *Arosio* (Orange), *Carpentoracte* et *Avenio,* et par les Vocontii, dont le chef-lieu était Vaison. Attribué à la Viennoise, il passa successivement sous le joug des Goths, des Burgundes, des Ostrogoths et des rois d'Austrasie. Les Sarrasins l'envahirent en 730, prirent deux fois Avignon et deux fois furent expulsés par Charles Martel avec grande perte. — Avignon resta soumise aux Carlovingiens jusqu'au moment où Boson créa le royaume d'Arles (879), sorte de confédération méridionale qui comprenait la Provence le Dauphiné, la Savoie, le Lyonnais, etc. Il y eut pendant longtemps de vives contestations au sujet de cette ville et de son territoire entre les comtes de Toulouse, ceux de Provence et de Forcalquier; le dernier ayant cédé ses droits aux habitants, ils s'érigèrent en republique imperiale et soulfrirent des guerres cruelles pour maintenir leur liberte. — A l'exemple de la plupart des cités de la Provence, Avignon embrassa la cause des Albigeois, fut prise par Louis VIII (1226), qui l'obligea à detruire ses remparts et 300 maisons, mais respecta la forme de son gouvernement. Le roi perdit, dit-on, plus de 20,000 hommes à ce siege. Affaiblie par ses revers, cette ville rentra en 1251 sous la domination d'Alphonse, comte de Toulouse, qui s'était ligué avec son frère Charles d'Anjou pour la réduire. Philippe le Hardi hérita des domaines d'Alphonse; mais Philippe IV en fit don à Charles, comte de Provence (1290).

C'est au commencement du XIVe s., en 1305, que les papes qui possédaient le Venaissin depuis 1274, vinrent habiter la première fois Avignon; Clément V y établit sa cour après avoir résidé à Carpentras, et le siége y resta fixe pendant 72 ans, sous Jean XXII, Benoît XII, Clément VI, Innocent VI, Urbain V et Grégoire XI, qui le transféra de nouveau à Rome en 1377. Mais les papes n'avaient point d'autorité temporelle dans Avignon; Clément VI acheta la propriété de la ville à Jeanne, reine de Sicile et comtesse de Provence, pour la somme de 80,000 florins. — A la mort de Grégoire XI, un grand schisme s'éleva dans l'Église; il y eut deux papes : l'un, Urbain VI, resta à Rome; et l'autre, Clément VII, à Avignon, où il eut pour successeur Benoît XIII, dont les troupes en furent chassées par les Français et les habitants de la ville (1411). Les papes gouvernèrent le comtat Venaissin par des légats jusqu'au commencement de la Révolution. Cependant les rois de France s'en emparèrent à diverses reprises : Louis XIV deux fois (1663-1688) et Louis XV en 1768, pour venger l'insulte faite par Clément XIII au duc de Parme. — En 1790, une collision grave éclata sur les bords de la Sorgue; le parti papal, qui refusait aveuglément toute réforme, fut vaincu, et le peuple se livra à de cruelles vengeances. Les assemblées primaires ayant demandé la réunion à la France, elle fut votée par l'Assemblée nationale (1791). Avignon et le comtat Venaissin, qui formaient d'abord deux districts réunis l'un à la Drôme et l'autre aux Bouches-du-Rhône, devinrent départements séparés en 1793 avec les arrondissements d'Apte et d'Orange.

La principauté d'Orange (*Arausio*), dans l'antiquité cantonnement de la seconde légion romaine, eut des seigneurs particuliers au XIe siècle. Ils prirent le vain titre de rois d'Arles, rendirent hommage aux comtes de Provence et plus tard aux ducs de Bourgogne. L'un d'eux, Philibert, s'étant allié à Charles-Quint, vit sa principauté confisquée en 1522 et donnée au maréchal de Coligny. En 1544, Henri II reconnut pour prince d'Orange Guillaume de Nassau-Dillenbourg, qui devint le premier stadhouder de Hollande et fut un des plus grands hommes de l'époque. Cette maison célèbre parvint au trône d'Angleterre en 1688 dans la personne d'un autre Guillaume, après la mort duquel Louis XIV réunit Orange au Dauphiné (1714).

BIOGRAPHIE.

L'historien latin Trogue-Pompée; la belle *Laure* de Noves, que l'amour de Pétrarque a rendue célèbre; le brave Crillon, l'ami de Henri IV; le savant tacticien Folard; *Esprit* Fléchier, évêque de Nimes, un de nos premiers orateurs sacrés; l'abbé de Boulogne, évêque de Troyes; l'abbé Poulle, fameux prédicateur du dernier siècle; *Guilhem* de Sainte-Croix, savant illustre; Saurin, ministre protestant, mathématicien; le marquis Fortia d'Urban, antiquaire; le naturaliste Soulavie; Parrocel, peintre et graveur; J.-B. Peru et Bernins, sculpteurs; F. de La Valfenière et P. Mignard, architectes; Mme Favart, qui a écrit quelques jolies pièces; *Joseph* Vernet, qui a brillamment inauguré la peinture de la marine, mort en 1789; le cardinal Maury, élégant orateur de l'Assemblée constituante; les généraux Lagarde, Monnier, Fournier-d'Aultane; le jeune et courageux Viala; A. de Gasparin, agronome distingué; Raspail.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. du Vaucluse est *méditerrané,* et situé au S.-E., entre 43° 35′ et 44° 20′ de lat. N. Bornes : Drôme, Basses-Alpes, Bouches-du-Rhône, Gard. Il tire son nom de la fontaine de *Vaucluse,* célèbre par ses beautés naturelles. — Couvert en grande partie par les montagnes; points culminants : le Mont-Ventoux, 1,912 m.; le Léberon, 1,760 m.; le Mont-Lagarde, 1,495 m.; le Mont-Saint-Saturnin, 1,387 m.; le Mont-Vaucluse, 654 m. Nomb. ravins et vallées. — Bassin du Rhône. Rivières principales : le Rhône (navig.), la Durance, le Lez, l'Ouvèze, l'Egues, l'Auzon, la Nesque, la Sorgue, le Gaulon, le Limergue. — Climat sain et fort tempéré; froids passagers. — Canaux : de la Durance, de Durançole, de Crillon; nombreux canaux d'irrigation, réservoirs d'eaux pluviales. — 4 routes nationales, 22 départementales. *Chem. de fer.* (Voir la carte.)

PRODUCTIONS. — Sols dominants : pierreux, différente sorte, calcaire, sablonneux, gravier, bon terreau. Culture par des chevaux et des bœufs. — Pays agricole et manufacturier. Céréales insuffisantes; fruits de toutes sortes, nombreuses pépinieres. Culture en grand de la garance; olivier, plantes aromatiques et médicinales. Excédant considérable en vins, dont les plus renommés sont ceux d'Avignon, Châteauneuf-du-Pape, Sorgues et Baumes. Elève de moutons, d'abeilles et de vers à soie; bêtes à cornes et chevaux médiocres; beaucoup de poissons. — *Bois,* 71,188 h.; *vignes,* 61,408 h. — Exploitation minérale : lignite; belles et nombreuses carrières de pierres à bâtir; bancs de gypse abondants, produisant d'excellent plâtre, grès, argile, sable. Sources d'eaux minerales à Vacqueyras, Beaumes, Gigondas, Velleron; sources salées.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie fabrique principalement la soie, la garance (plus de 450,000 quintaux par an), draps grossiers, étoffe de laine, indiennes, huile d'olive, essences, savons, safran d'Orange, grandes fabriques d'acides, papeteries importantes, tanneries, etc. — Commerce considérable de grains, farines et légumes; vins, eaux-de-vie, fruits du Midi et produits fabriqués. — 180 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 1 Lycée. — 4 Colléges. — 388 Écoles élémentaires. — 3 Séminaires. — 5 Bibliothèques publiques. — 6 Sociétés savantes. — *51 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

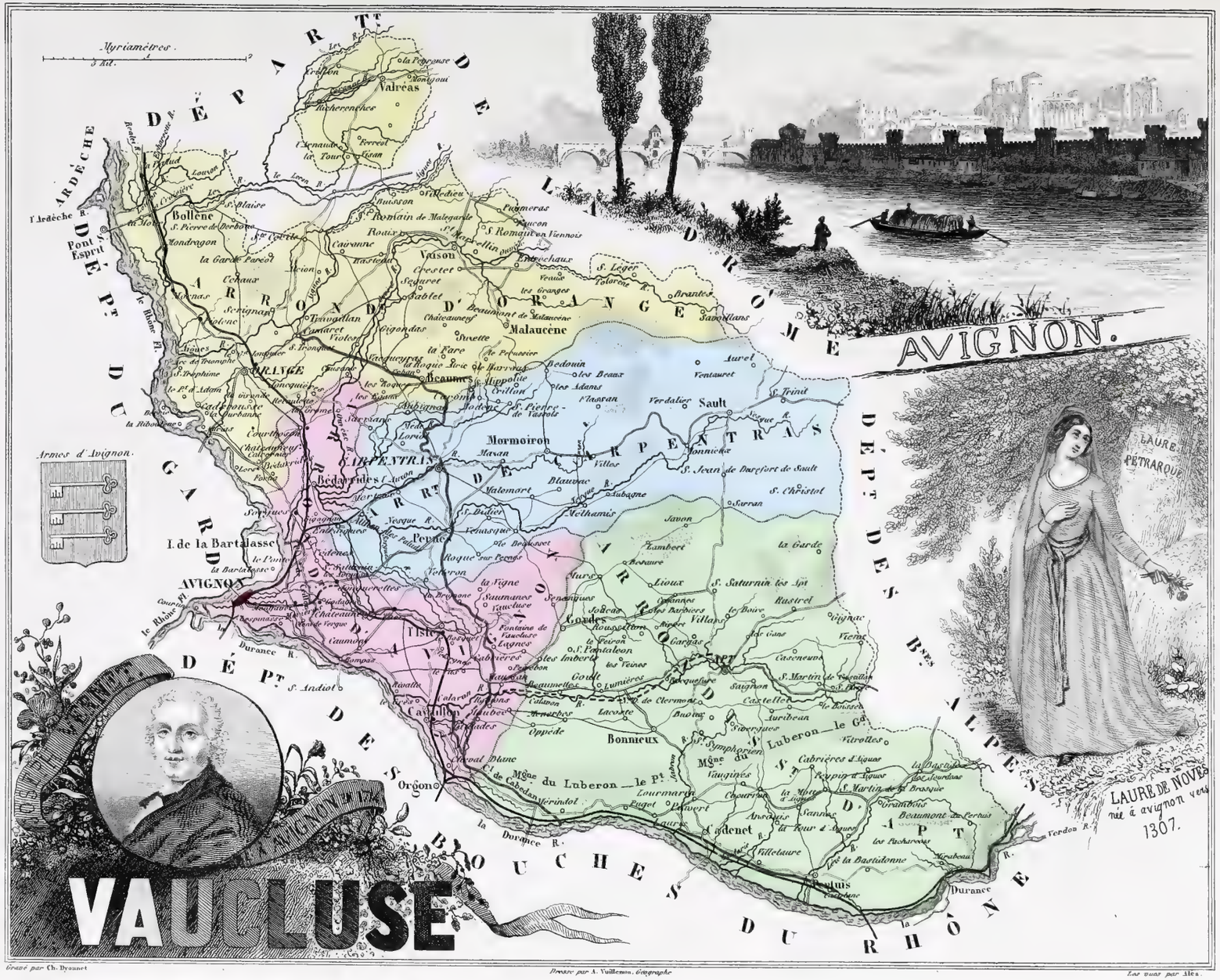
AVIGNON, ch.-l., s. le Rhône. Grande et ancienne ville, bien bâtie; rues étroites, mal percées; quais magnifiques, remparts bien conservés, entourés de boulevards. Edifices remarquables : *Notre-Dame-des-Doms* (1,000) où officiaient les papes et où l'on admire les mausolées de Jean XXII, de Benoit XII et du brave Crillon. *Saint-Agricol* (680); *Saint-Pierre* (1,358), d'une belle architecture gothique; les *Célestins,* où l'on voyait le fameux squelette peint par le roi René, en souvenir de sa maitresse, et la châsse de saint Benezet, berger qui, à dix-huit ans, construisit un pont de pierre sur le Rhône au XIIe s.; les *Cordeliers,* où repose la célèbre Laure, immortalisée par les sonnets de Pétrarque; l'ancien *Hôtel des Monnaies;* la porte de l'Oulle, près de laquelle est l'auberge où fut assassiné en 1815 le maréchal Brune; l'*Hôtel-Dieu;* la salle des spectacles, dont la façade est très-ornée; l'*Hôtel de ville;* la *Bibliothèque* qui renferme plus de 46,000 volumes; le riche *Musée* d'antiquités et de tableaux, fondé par Calvet; enfin le *Palais des Papes* bâti sur le rocher des Doms et qui étonne par l'épaisseur de ses murs, ses tours, ses créneaux, sa grandeur et sa sombre majesté. — Commerce très-actif en soie, garance, grains et vins. Résidence des papes; siége d'une Université fondée en 1303.

APT (*Apta Julia*), dans une large vallée, sur le Calavon. Belle église romano-gothique avec des cryptes, le tombeau de saint Jean, l'ancien cimetière; le pont Julien, bâti il y a 19 siècles par les Romains à 4 kilomètres de la ville.

CARPENTRAS, très-agréablement situé au pied du Mont-Ventoux, sur l'Auzon. Environs pittoresques. On remarque la Cathédrale, bel édifice gothique; l'Hôtel-Dieu, dont on admire la voûte de l'escalier; la porte d'Orange, couronnée par une haute tour; l'Arc triomphal antique, dans une cour du Palais de Justice; la Bibliothèque (36,000 vol.) et les fontaines alimentées par un aqueduc construit par le pape Clément V.

ORANGE, célèbre par les monuments antiques dont elle garde les restes; on y trouve un bel *Arc de triomphe,* dit de Marius, et un théâtre antique qui est le mieux conservé de tous ceux qui subsistent encore.

Citons encore : *Cavaillon,* petite ville commerçante sur la Durance. — *L'Isle,* entouré par la Sorgue. — *Pertuis.* — *Vaison,* dont le pont, d'une seule arche, a 20 m. d'ouverture. — *Pernes,* — *Bollènes,* — *Malaucène,* — *Sorgue,* — *Le Thor,* — *Monteux,* — *Valréas.*



Gravé par Ch. Dyonnet

Dressé par A. Vuillemin, Géographe

Les vues par Alex.

VENDÉE

Population. . . . 401,446 hab.
Superficie . . . . 680,775 hect.

Chef-lieu : LA ROCHE-SUR-YON, à 447 k. O. de Paris.

Recettes. . . . . 8,220,678 fr.
Revenu territ. . 15,607,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie du Poitou (*Bas-Poitou, Vendée*) et de la Bretagne. — Cour d'appel et Académie de Poitiers. — 11e Corps d'armée (Nantes); 3 pl. fortes. — 4e Arrondissement maritime (Rochefort); 22 ports de mer. — 26e Arrond. forestier. — Diocèse de l'Évêché de Luçon, Église consist. calviniste à Pouzauges.

3 ARRONDISS.		30 CANTONS :	298 COMM.	POPUL.
LA ROCHE-SUR-YON. 8,841 h.	10	Chantonnay, Les Essarts, Les Herbiers, Mareuil, Montaigu, Mortagne-sur-Sèvre, La Roche-sur-Yon, Le Poiré-sur-Vie, La Roche-sur-Servière, Saint-Fulgent.	104	150,582
FONTENAY. 7,660 h.	9	Chaillé-les-Marais, La Châtaigneraie, Fontenay-le-Comte, l'Hermenault, Luçon, Maillezais, Pouzauges-la-Ville, Sainte-Hermine, Saint-Hilaire-des-Loges.	111	135,257
LES SABLES-D'OLONNE. 8,292 h.	11	Beauvoir, Challans, l'Ile-Dieu, La Mothe-Achard, Les Moutiers-les-Mauxfaits, Noirmoutier, Palluau, Les Sables-d'Olonne, Saint-Gilles-s.-Vie, Saint-Jean-de-Mont, Talmont.	83	115,607

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Deux tribus, clientes des Pictones, occupaient le Bas-Poitou : les *Anagnutes,* établis sur les bords de la Vendée, et les *Agesinates Cambolectri,* le long de la mer. Leur chef-lieu était *Fonteniacum* (Fontenay); sous l'occupation romaine, il compta au nombre des villes de la deuxième Aquitaine. On ignore si les Wisigoths se montrèrent dans ce pays. Après la bataille de Vouglé (507), il demeura sous la domination des Francs, et entra dans les différ. combinaisons adoptees pour les partages entre les rois chevelus. Il fut aussi une enclave du royaume d'Aquitaine transformé en duché par l'ambitieux comte de Poitiers, Ebles-Manzer (902). Cependant le Bas-Poitou avait, bien des fois, été ravagé par les Normands, qui avaient choisi pour quartier général l'île d'Her, aujourd'hui Noirmoutier. Leurs débarquem. furent funestes à Luçon, à Tiffauges, aux Sables, qui relevèrent péniblement leurs ruines.

En 1152, la fille de Guillaume le Jeune, Aliénor, épousa en secondes noces Henri Plantagenet : cette alliance mit dans la maison d'Angleterre les riches possessions des comtes de Poitiers. Dépossédés par l'arrêt de confiscation qui suivit le meurtre d'Arthur de Bretagne (1202), les Anglais reparurent dans le siècle suivant, conduits par l'aventureux Édouard III. A la suite de la bataille de Crécy, le comte de Derby fit une *chevauchée* en Poitou, à la tête de 1,200 lances, et s'empara de Mortagne que l'étranger conserva jusqu'à la reprise de la province par Du Guesclin. L'un des frères du roi Charles V, Jean, duc de Berry, qui avait grandement concouru au succès de cette campagne, obtint le Poitou en augmentation d'apanage (1369). Après lui, il passa successivement au duc de Touraine et au dauphin, depuis Charles VII, qui le réunit définitivement à l'État en 1436.

Le protestantisme s'introduisit difficilement dans ce pays. Quand il se changea en parti politique, la guerre se fit avec plus d'acharnem. peut-être qu'ailleurs. Dès la première prise d'armes (1562), Luçon fut emporté de vive force; puis La Noue et les Rochellais aidèrent leurs coreligionnaires à déloger Puygaillard de cette place et à le battre completem. à S.-Gemme-la-Plaine. Il n'était pas besoin du sac des Sables (1577) pour achever le parti catholique : sa ruine était consommée, et depuis plusieurs années, les évêques de Luçon et de Maillezais, voyant les progrès de l'hérésie, avaient abandonné leur diocèse. Fontenay ne subit pas moins de dix siéges meurtriers; le dernier (1587) fut dirigé par Henri IV et terminé par une honorable capitulation. Le soulèvement calviniste de 1622 n'eut aucune portée dans une contrée où les villes démantelées n'offraient point de sécurité aux rebelles. Il faut arriver à la Révolut. pour voir jouer à la Vendée un rôle tout à fait marquant et exceptionnel. En 1793, les divisions de d'Elbée, Stofflet, Catholineau et La Rochejacquelein s'y réunirent pour organiser la résistance : elle durait encore en 1804. Ce fut alors que, pour étouffer le mal dans sa source et rendre l'insurrection impossible, Napoléon transféra le chef-lieu du département à La Roche-sur-Yon, qui devint une ville sous le nom de son fondateur.

BIOGRAPHIE.

Le médecin Colot, qui fit à Paris, en 1474, pour la première fois, l'opération de la pierre; le poëte Bounin; *Denis* de Sallo, fondateur du *Journal des Savants;* le voyageur Imbert, le premier explorateur de l'intérieur de l'Afrique; un célèbre chef de flibustiers, l'Olonnais, surnommé le *fléau des Espagnols;* l'amiral Gautier; les généraux Billiard et Bonamy; le littérateur Richer; etc.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. de la Vendée est *maritime;* il est situé à l'O., entre 46° 18′ et 47° 7′ de lat. N. Bornes : Loire-Inférieure, Maine-et-Loire, Deux-Sèvres, Charente-Infér.; et l'Océan. Il tire son nom de la *Vendée,* riv. qui le traverse du N.-E. au S.-E. — Pays plat en général, qui ne dépasse pas 150 m. d'altitude; coupé à l'E. par de nombreux vallons. Divisé en quatre parties : au N., le *Bocage,* pays de bois, de haies et de landes; au S., la *Plaine;* sur le littoral, le *Marais,* sans cesse menacé par la mer et coupé de digues et de canaux; et les *Iles* (Noirmoutier, Bouin, Dieu, Pilier). — Bassin de l'Océan. Riv. princip. : Autise, Vendée, Lay, Vie, Sèvre-Niortaise (navig.); Sèvre-Nantaise, Boulogne, Maine, Loing, Mère, Longève, Semagne, Yon. — Climat variable, tempéré dans le Bocage et la Plaine, malsain sur les côtes. — Canal de Luçon; nombreux canaux de desséchement, parmi lesquels le grand canal, la ceinture des Hollandais, etc. — 5 Routes nat., 16 dép., 11 stratégiques; 4,500 chem. vicinaux.

PRODUCTIONS. — Sols dominants : argileux, craie ou calcaire, sablonneux, différ. sorte, gravier. — Pays agricole. Céréales au delà des besoins; chanvre, très-bons légumes, fèves de marais cultivées en grand. Belles prairies naturelles; choux verts pour fourrage. Les vins sont blancs en général et de qualité médiocre. Élève de gros bétail et de moutons; chevaux de petite taille, mais robustes. Bon poisson de mer et d'eau douce; pêche de la sardine et des huîtres. — *Bois,* 29,060 hect.; *vignes,* 17,700 hect. — Exploitat. minérale : fer peu abondant, plomb argentifère, houille, cristal de roche, argile, marne, granit, pierres de taille, pierres meulières excellentes. Marais salants. Sources d'eaux minérales à Verrans-ault, la Gilardière, Réaumur, Fontenay, etc.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie, peu développée, fabrique toiles, draps communs, grosse poterie, soude, papiers, bière, etc. Le Commerce consiste en grains, légumes, vins, sel, bois à brûler, chevaux, bestiaux, etc. — 525 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 3 Colléges. — 500 Écoles élément. — 3 Sémin. — 2 Biblioth. publ. — École d'hydrographie aux Sables. — 1 Société sav. — *38 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

LA ROCHE-SUR-YON, ch.-l., agréablement situé sur l'Yon. Rues larges, bien alignées, mais désertes. La Préfecture, l'Église paroissiale, la statue équestre de Napoléon Ier, la statue du général Travot. — Autrefois bourg de la Roche-sur-Yon, principauté appartenant à la maison de Conti. En 1804, Napoléon y transporta le chef-lieu du département et affecta 3 millions à la construction des édifices. De 1814 à 1848, il porta le nom de *Bourbon,* et de 1852 à 1870, le nom de *Napoléon.*

FONTENAY, s. la Vendée, remarquable par les restes d'un vieux château, résidences des anciens comtes de Poitiers, l'église Notre-Dame, dont la flèche a plus de 100 m. de haut, et ses grands faubourgs. — Sous la Révolution, ch.-l. du départ., sous le nom de *Fontenay-le-Peuple.*

LES SABLES, au bord de l'Océan, sur une pointe sablonneuse, défendue par des batteries. Le port reçoit des bâtiments de 150 à 200 tonneaux.

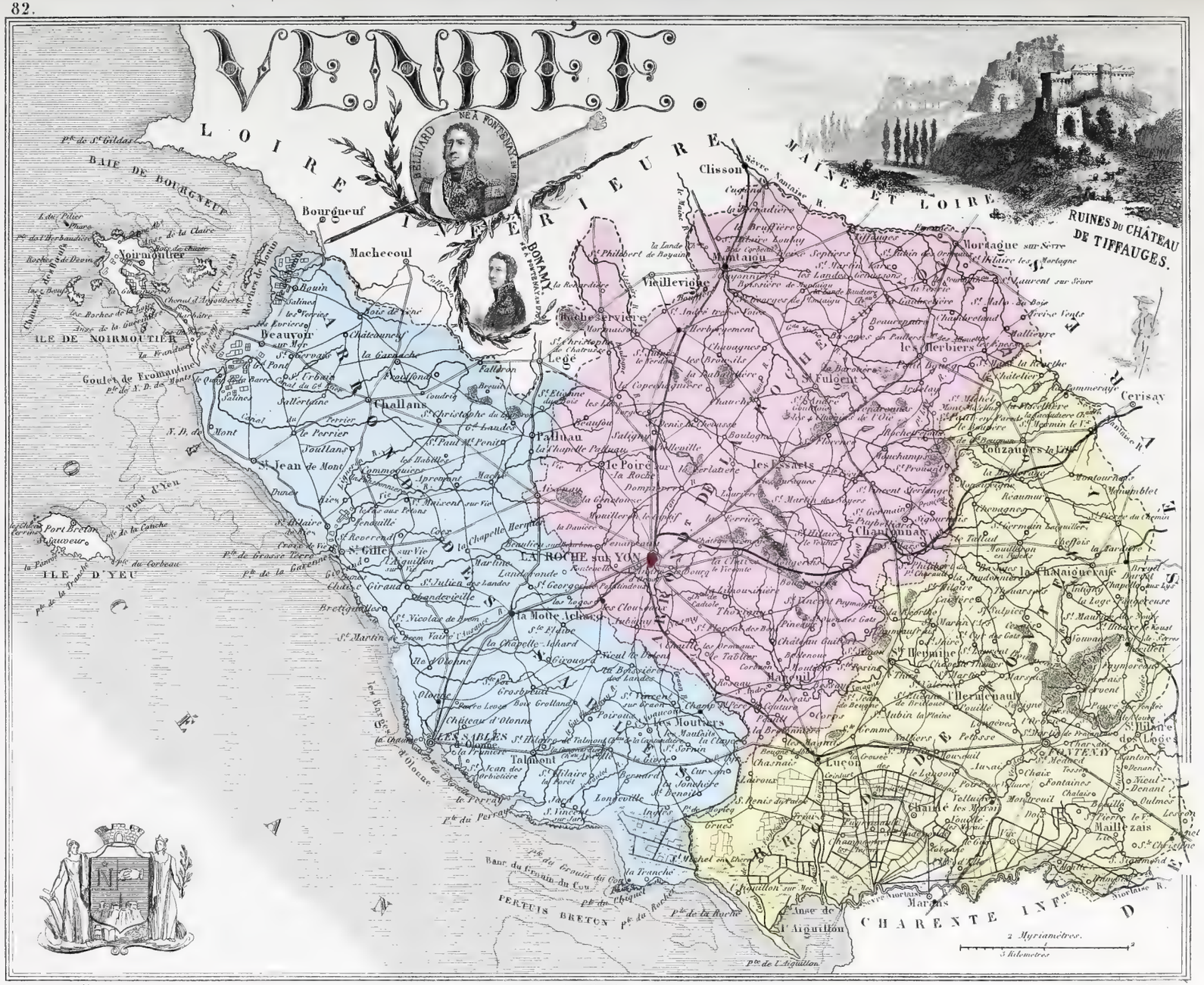
Citons encore : *Luçon* (6,062 h.), au bord des marais et à l'extrém. d'un canal qui se jette, à 8 k. de là, dans la mer. La *Cathédrale,* édif. goth. à 3 nefs spacieuses, surmonté d'un clocher à flèche fort élevé. Siége d'un évêché. — *Noirmoutier* (6,347 h.), dans une île très-fertile, à 3 k. du continent. Ville assez régulière; l'anc. chât., flanqué de tourelles, date de 830. Gr. export. de sel marin. — *Les Herbiers,* gros bourg, au milieu de paysages pittoresques. — *Vouvant,* qui n'a gardé de son importance passée que des remparts étendus et une église (VIIIe s.) d'un style roman très-orné.

VARIÉTÉS.

« Le paysan du Bocage a cette taille médiocre et bien prise qui s'allie assez volontiers avec un tempérament sain et robuste : sa tête est grosse et ronde, sur son cou épais et sous ses cheveux longs et noirs, dont la teinte sombre fait ressortir davantage la pâleur de son teint; ses yeux petits, mais expressifs, semblent annoncer une vivacité à laquelle il est étranger par sa constitution et ses habitudes. C'est un homme simple, bon, loyal, hospitalier, charitable, ayant le respect de lui-même, de sa parole et de ses engagements. Il est lent à concevoir et à résoudre; son esprit en est plus juste, sa volonté plus obstinée, ses croyances superstitieuses plus invétérées, enfin son travail plus patient. Du reste sa mélancolie naturelle, tout en le disposant aux affections domestiques, n'exclut en lui ni la gaieté, ni le goût du plaisir. Il est l'homme des contrastes : à la fois franc, méfiant, irascible, mobile dans sa taciturnité, sobre par économie sinon par nécessité; vivant de pain de seigle, de bouillie de mil, et, pour toute boisson, buvant de l'eau de la fontaine ou du marais prochain, quoique le cabaret, le vin et la bonne chère aient pour lui un attrait tout particulier.

« Dans toutes les saisons, les hommes portent des vêtements de laine d'un gris bleu ou d'une couleur terreuse, tissus ordinairement avec la toison de leurs brebis, et ornés d'une profusion de plis et de boutons. L'habit ample, mais très-court de taille, recouvre une ou plusieurs vestes, le chapeau est de forme plate, toujours rabattu, et le pantalon uni ou rayé retombe sur les guêtres. »

82.



Gravé par Alès. Dressé par A. Vuillemin Géographe. Écrit par Isidore

VIENNE

Population. . . . 320,598 hab.
Superficie . . . . 689,083 hect.

Chef-lieu : POITIERS, à 343 k. S.-O. de Paris.

Recettes . . . . . 7,127,260 fr.
Revenu territ . . 12,082,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce département faisait partie du Poitou (*Mirebalais, Loudunois, Marches*), de l'Anjou et du Berry. — Cour d'Appel et Académie de Poitiers. — 9e Corps d'armée (Tours). — 26e arrond. forestier. — Diocèse de l'Évêché de Poitiers; Église consist. calviniste à Rouillé.

5 ARRONDISS.		31 CANTONS :	300 COMM.	POPUL.
POITIERS. 30,036 h.	10	Lusignan, Mirebeau, Neuville, Poitiers (2), St-Georges-les-Baillargeaux, Saint-Julien-l'Ars, La Ville-Dieu, Vivonne, Vouillé.	87	114,454
CHATELLERAULT. 15,606 h.	6	Châtellerault, Dangé, Leigné-sur-Usseau, Leucloitre, Pleumartin, Vouneuil-sur-Vienne.	51	60,273
CIVRAY. 2,288 h.	5	Availles-Limousine, Charroux, Civray, Couhé, Gençais.	45	48,094
LOUDUN. 4,493 h.	4	Loudun, Moncontour, Monts-sur-Guesnes, Les Trois Moutiers.	57	34,537
MONTMORILLON. 5,010 h.	6	Chauvigny, L'Isle-Jourdain, Lussac-les-Châteaux, Montmorillon, Saint-Savin, La Trimouille.	60	63,240

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

La confédération celtique des *Pictones,* qu'à raison de leurs services les Romains exemptèrent de payer tribut, avait son principal siége à *Limonum* (Poitiers), brillante émule de Lyon et de Toulouse, qui porte aujourd'hui le nom de ses premiers habitants. L'empereur Honorius la céda aux Wisigoths (412), qui durent y propager l'hérésie d'Arius jusqu'à ce que les évêques catholiques conspirèrent leur ruine et appelèrent Clovis. Une terrible bataille se livra entre le Clain et la Clouère, près d'un village nommé Vouglé (507) : Alarik succomba, et les débris de son armée abandonnèrent le Haut-Poitou pour créer un second royaume vers les Pyrénées. Ce pays appartint tour à tour aux rois d'Orléans et d'Austrasie; mais on sait que les Francs ne s'établirent réellement qu'au nord de la Loire et que les contrées méridionales furent traitées par eux en terres conquises. Quand le royaume d'Aquitaine fut créé en faveur de Boggis et de Bertrand, princes mérovingiens, le Poitou en fit partie, et, sauf l'invasion des Sarrasins, qui, au dire de certains auteurs, se termina par leur complète déroute près de Poitiers, et non près de Tours (732), son histoire se confondit avec celle de ce pays.

Les comtes de Poitou, gouverneurs envoyés pour représenter l'autorité royale, furent d'abord révocables, et ne devinrent héréditaires et souverains qu'à la faveur de l'anarchie qui prépara, au xe siècle, l'établissement de la féodalité. Ce fut Ebles-Manzer, fils naturel de Raynulf II, qui osa le premier transmettre à sa postérité les titres de comte de Poitiers et de duc d'Aquitaine (902). Autour de lui les feudataires se pressèrent bientôt, puissants et nombreux; il suffit de citer les viguiers, puis vicomtes de Châtellerault, de Loudun, de Civray, les seigneurs de Lusignan, qui, plus tard, donnèrent des rois à Jérusalem et à Chypre, etc. Les successeurs d'Ebles-Manzer s'appelèrent tous Guillaume, excepté un seul; on les distingua par leur surnom : Guillaume *Tête d'Étoupes, Fier-à-bras, le Grand, le Gros, Aigret, Guy-Geoffroy, le Vieux, le Jeune* (935-1137). A cette dernière date devait s'arrêter la grandeur des comtes de Poitiers, ces véritables rois du Midi. La fille unique de Guillaume le Jeune, Aliénor d'Aquitaine, mit ses immenses possessions dans la main de l'Angleterre, par son second mariage avec Henri Plantagenet (1152). Un demi-siècle plus tard le Poitou revenait à l'État : en tuant son neveu Arthur, Jean sans Terre s'était exposé à la sévère confiscation prononcée par les pairs de France (1202).

Le Poitou forma l'apanage de divers princes du sang, entre autres d'Alfonse, frère de S. Louis, de Philippe le Long, de Jean, duc de Berry, et du dauphin Charles VII. Cette province fut rudement éprouvée au moyen âge par le désastre de Maupertuis ou de Poitiers (1356), qui la fit de nouveau passer sous le joug de l'étranger. Cette bataille, où fut moissonnée la fleur de la noblesse, eut pour conséquences la captivité du roi Jean, le démembrement de la France et le traité de Brétigny, qui déclara de bonne prise les conquêtes du prince Noir. A la suite du massacre des Armagnacs (1418), Charles VII se réfugia à Poitiers où il établit le parlement. C'était encore une des villes de l'O. où n'était pas rentré l'Anglais, chassé par Duguesclin. En 1436, elle fut, avec le comté, irrévocabl. réunie à la couronne.

Le protestantisme agita profondément le Poitou. Quand les novateurs eurent recours aux armes, la guerre se fit sentir dans cette province plus que partout ailleurs. Le 3 octobre 1577, ils livrèrent la fameuse bataille de Moncontour, où Henri IV fit ses premières armes; Coligny fut obligé de battre en retraite après une mêlée furieuse, devant l'armée catholique, commandée par le duc d'Anjou.

BIOGRAPHIE.

S. Hilaire, un des plus savants docteurs de l'Église; *Rutilius* Numatianus, auteur d'un *Itinéraire dans les Gaules,* écrit au ve s.; Pandonius, dont on connaît le traité *de Re rustica, Gilbert* de la Porée, fameux théologien; divers chroniqueurs, Richard et Hugues de Poitiers, Bouchet; le poëte latin Macrin; les nombreux érudits de la famille Sainte-Marthe, entre autres *Scevole et Louis;* le cardinal de la Balue; le physicien Filleau des Billettes; les naturalistes Le Large, Constant; le premier journaliste de France, Renaudot, qui créa la *Gazette* en 1631; la marquise de Montespan, favorite de Louis XIV; *Pierre* Boncenne, grand orateur; Thibaudeau, savant jurisconsulte et conventionnel.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le départ. de la Vienne est *méditerrané;* il est situé à l'O., entre 46° 3' et 47° 10' de lat. N. Bornes : Indre-et-Loire, Indre, H.-Vienne, Charente, Deux-Sèvres, Maine-et-Loire. Il tire son nom de la *Vienne,* riv. qui le traverse du S. au N. — Pays traversé par une chaîne de collines, qui offre quelques hauteurs au S. seulement; le centre est occupé par un vaste plateau à l'E. duquel on ne voit que des plaines basses et de petites vallées. — Bassin de la Loire. Riv. princip. : Vienne, Creuse, Dive (navig.); Charente, Clain, Clouère, Auzance, Sableron, Gartempe. — Climat tempéré, assez égal; chaleurs plus vives dans la Gâtine. — 6 Routes nat., 9 départ.; 1,500 chem. vicinaux. *Chem. de fer :* (Voir la carte.)

PRODUCTIONS. — Sols dominants : différ. sorte, sablonneux, pierreux, riche terreau, gravier, — Pays agricole; agriculture peu avancée. Abond. en céréales; les vins assez communs produisent annuell. 600,000 hectol.; eau-de-vie estimée, bonnes truffes, châtaignes, noix, excellents fruits, plantes fourragères. Élève peu étendue de bestiaux, de moutons croisés, de mules et mulets inférieurs pourtant à ceux des Deux-Sèvres, ânes de Mirebeau. Éducat. soignée de la volaille; abeilles. — *Bois,* 80,372 hect.; *Vignes,* 28,744 hect. — Exploit. minérale : fer, manganèse, excell. pierres meulières, pierres de taille, à aiguiser et lithographiques; marbres. Source sulfureuse froide à Roche-Posay.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie, peu développée, s'exerce sur le travail du fer, la poterie, les tuiles, briques, les pierres, la chaux, les serges, molletons, draps, dentelles communes; la bonneterie, les papiers, les cuirs et peaux, les armes blanches et la coutellerie renommée de Chatellerault. — Le Commerce consiste en bestiaux, cuirs, vins, eaux-de-vie, céréales, légumes, châtaignes, fruits confits, chanvre, lin, cire, miel, bois, fers, etc. — 570 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 4 Colléges. 400 Ecoles élémentaires. 2 Séminaires. Faculté de droit, des sciences et des lettres. École de médecine, à Poitiers. 1 Bibliothèque publique. 6 Sociétés savantes. — *55 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

POITIERS, ch.-l., très-ancienne ville, au confluent de la Boivre et du Clain. Rues étroites et mal percées. Parmi les édifices : *Saint-Jean,* ancien baptistère qui remonte aux premiers siècles de notre ère; le Palais de Justice, dont une partie appartint aux comtes de Poitiers; *Saint-Pierre* (xie siècle), un des plus vastes vaisseaux de France, où il s'est tenu 23 conciles; Notre-Dame, dont la façade est des plus curieuses; Moutier-Neuf, à la lanterne si élégante; — Capitale du Poitou.

CHATELLERAULT, sur la Vienne, que l'on traverse sur un beau pont dû à Sully. Le vieux Château flanqué de grosses tours, la tour Saint-Jean, la promenade. Coutellerie renommée.

CIVRAY, sur la Charente. L'*Église* romane, en forme de croix latine, a un portail chargé de sculptures, œuvre d'une imagination capricieuse et d'une patience admirable.

LOUDUN (*Lausdunum*), entouré de vignobles estimés. L'anc. chât. a fait place à des promenades.

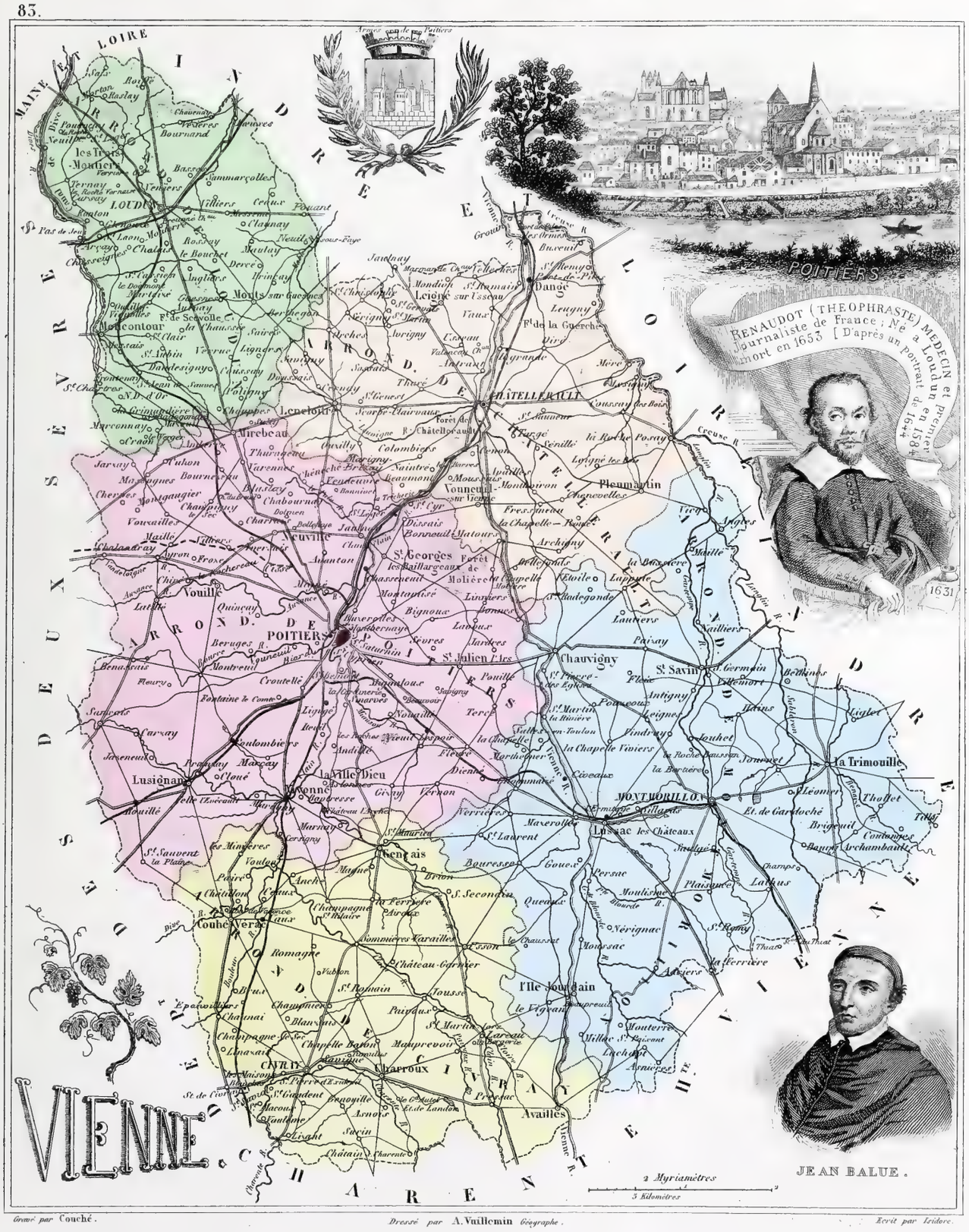
MONTMORILLON, sur la Gartempe. L'*Eglise* (1107), monument octogone, avec des ornements byzantins.

VARIÉTÉS.

Urbain Grandier. — Ce prêtre s'était attiré l'inimitié et l'envie par sa hauteur, sa causticité, son avancement rapide, ses audacieuses prédications contre les confréries, la faveur qu'il témoignait aux protestants, le scandale de sa vie. Les Ursulines de Loudun accusèrent Grandier de les avoir ensorcelées; l'idée d'un pacte avec le diable s'accrédita; en 1633, Laubardemont reçut l'ordre de Richelieu d'instruire le procès. En vain les bourgeois rédigèrent-ils une requête au roi contre les exorcistes « qui abusaient de leur ministère et de l'autorité de l'Église; » en vain plusieurs des possédées déclarèrent-elles avec les signes du plus vif repentir qu'elles avaient calomnié un innocent, douze commissaires, choisis parmi les magistrats des siéges voisins, condamnèrent Grandier au supplice du feu, « comme duement atteint et convaincu du crime de magie, maléfice, possession arrivée par son fait. »

LA FRANCE

83.



Gravé par Couché.

Dressé par A. Vuillemin Géographe.

Ecrit par Isidore.

Population. . . 322,447 hab.
Superficie. . . . . 561,597 hect.

HAUTE-VIENNE

Chef-lieu : LIMOGES, à 382 k. S.-S.-O. de Paris.

Recettes. . . . . 6,237,237 fr.
Revenu territ. . 8,189,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce départ. faisait partie du Limousin (*Haut-Limousin, Basses-Marches*), du Poitou et du Berry. — Cour d'Appel de Limoges et Académie de Poitiers. — 12e Corps d'armée (Limoges). — 30e arrond. forestier. — Diocèse de l'Evêché de Limoges.

4 ARRONDISS.		27 CANTONS.	202 COMM.	POPUL.
LIMOGES. 55,134 h.	10	Aixe, Ambazac, Châteauneuf, Eymoutiers, Laurières, Limoges (2), Nieul, Pierre-Buffière, Saint-Léonard.	80	153,157
BELLAC. 3,398 h.	8	Bellac, Bessines, Château-Ponsat, Le Dorat, Magnac-Laval, Mézières, Nantiat, Saint-Sulpice-les-Feuilles.	65	78,805
ROCHECHOUART. 4,159 h.	5	Oradour-sur-Vayre, Rochechouart, Saint-Junien, Saint-Laurent-sur-Gorre, Saint-Mathieu.	30	48,575
SAINT-YRIEIX. 7,086 h.	4	Chalus-sur-la-Tardoire, Nexon, Saint-Germain-les-Filles, Saint-Yrieix-la-Perche.	27	41,910

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Les *Lemovices,* qui avaient pour capitale Limoges, en celte *Rita,* formaient une puissante confédération qui confinait au Poitou, au Quercy et à l'Auvergne. Ils s'associèrent à la révolte de Vercingétorix et leur roi fut tué sous les murs d'Alésia. Le Limousin (*Lemovicinium*) dépendit de la 1re Aquitaine. Dépouillé de tous ses privilèges par Domitien, à la suite d'une violente sédition en faveur des chrétiens persécutés, il souffrit beaucoup des deux invasions des Vandales; toutes ces villes furent dévastées ou anéanties. Les Wisigoths s'en emparèrent en 472; mais leur défaite à Vouillé le livra à Clovis [507]. Sous les Mérovingiens, ce pays appartint tour à tour aux roy. de Paris, de Metz et d'Austrasie.

Le premier comte de Limoges fut un parent de Charlemagne, Rodger [781]; au nombre de ses successeurs, il faut placer le roi Eudes, qui vint se [illegible] [887], supprima les comtes et établit en leur place pour vicomte un [illegible]. Toute cette période est remplie par les ravages des Normands, par quelques entreprises de Guillaume Fier-à-Bras, duc d'Aquitaine, qui revendiquait la possession du comté de Limoges, et par les démêlés des vicomtes avec l'abbaye de St-Martial. Dans le xe s., la Marche fut détachée du Limousin, et eut ses seigneurs particuliers (*V. la Creuse*). Les [illegible] monotones des descendants d'Adémar I, le premier seigneur qui, à ce qu'il paraît, rendit le pouvoir héréditaire (1025), offrent peu d'intérêt. En 1152, commence l'intervention des Plantagenets dans les affaires du centre de la France; Henri s'y fait reconnaître comme duc d'Aquitaine, devenu roi, il marie le vicomte Adémar V à une de ses parentes pour l'inféoder à l'Angleterre. Mais celui-ci se révolte; ligué avec les barons de Poitou et d'Angoumois, les seigneurs de Comborn et de Turenne, il est battu, surpris dans Angoulême et renvoyé deux fois en liberté. En 1199, Adémar se déclara vassal du roi de France; cette même année, Richard Cœur-de-Lion fut mortellement blessé devant le château de Châlus, où il venait chercher un trésor qu'on refusait de lui livrer.

Guy V embrassa le parti du duc de Bretagne, Arthur, contre Jean-sans-Terre. Pendant sa captivité à Chinon, où celui-ci l'avait enfermé (1202), les barons et le peuple du Limousin, emportés par la même haine contre l'Anglais, massacrèrent dans le château de Noailles leurs alliés, les Brabançons, qui les avaient tant de fois rançonnés. « C'est ainsi, dit un chroniqueur, que le sceptre des rois d'Angleterre commença d'être brisé en Aquitaine. » Il l'était complétement dans le Limousin, lorsque la tour d'Aixe fut reconquise en 1216. Malheureusement St-Louis rendit par le traité de 1259 cette province à l'ennemi, qu'elle avait combattu avec tant de persévérance; il se réserva pourtant le droit de suzeraineté. A la mort de Guy VI, de longs débats s'élevèrent entre la vicomtesse Marguerite et l'abbé de St-Martial; ni l'un ni l'autre ne voulait s'astreindre à prêter hommage : les bourgeois de Limoges, qui auraient bien voulu s'affranchir de l'un et de l'autre, gardaient prudemment leurs remparts à cause des courses désastreuses de l'Anglais dans le reste de la province. Après la bataille de Maupertuis, où fut moissonnée la fleur de la noblesse limousine (1356), Boucicaut se rendit à Limoges pour délier la ville du serment de fidélité qu'elle devait à la France, et la remettre à Chandos comme partie de la rançon du roi Jean.

Cependant la veuve de Charles de Blois, dans les mains duquel était passé le Limousin, remit en 1370 ce pays à Charles V; le duc de Berry y entra bientôt avec Du Guesclin pour en chasser les Anglais, commandés par le prince Noir. L'armée fut vivement secondée par les paysans, les conquêtes furent rapides. Le roi rendit alors sa vicomté à Jeanne-la-Bolteuse. En 1522, elle passa par alliance dans la maison de Navarre et fut transmise à Henri IV, qui la réunit à la couronne vers le commencement du XVIe s., après en avoir aliéné successivement les divers domaines. Le Limousin constitua quelquefois l'apanage des princes de la famille royale, notamment, en 1773, celui du comte d'Artois. La Révolution de 1789, accueillie avec joie, ne causa dans ce pays ni secousse profonde, ni conflits sanglants.

BIOGRAPHIE.

Le ministre de Dagobert, St-Éloi; le chroniqueur *Adémar* de Chabannais, le maître des troubadours, Giraud de Bourneil; les patriarches de Jérusalem *Guillaume* Lamy, *Pierre* de Caza; *Marc-Antoine* Muret, l'un des maîtres de Montaigne et orateur des papes; le janséniste Tabaraud; le lieutenant de police La Reynie; le fameux chancelier d'Agueseau; l'auteur des *Ordres Militaires* Sainte-Marie; le poëte prétentieux et musqué Dorat; l'héroïque Mlle de Sombreuil; — Vergniaud, un des grands orateurs de la Gironde; le maréchal Jourdan, le vainqueur de Wattignies et de Fleurus; plusieurs généraux, Dalesme, Souham, etc.; l'illustre Dupuytren; le savant chimiste Gay-Lussac; le maréchal Bugeaud.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. de la Haute-Vienne, est *méditerrané;* il est situé à l'O., entre 45° 30′ et 46° 20′ de lat. N. Bornes : Indre, Vienne, Creuse, Corrèze, Dordogne, Charente. Il tire son nom de sa position physique sur le cours supérieur de la *Vienne,* rivière qui le traverse. — Pays de montagnes, en général d'une élévation médiocre. — Bassin de la Loire. Aucun cours n'est navigable. — Climat variable, un peu froid. 7 Routes nat., 8 départ.; 51 chemins de grande communication, 34 d'intérêt commun; 1,250 chemins de petite vicinalité.

PRODUCTIONS. — Sols dominants : pierreux, sablonneux, gravier, différentes sortes; riche terreau. Sol assez ingrat, cultivé par des bœufs et des vaches. — Pays agricole et manufacturier : agriculture peu avancée. Céréales et vins insuffisants à la consommation, seigle, sarrasin, froment, avoine, maïs et millet, légumes secs, orge. Peu de bière. Élève assez import. de chevaux de la belle race dite « limousine »; mulets, bestiaux. — *Bois,* 38,858 hect.; *vignes,* 3,043 hect. — L'exploitation minérale est intéressante; on trouve dans le département de l'étain, du kaolin et du pétunsé (terre à porcelaine) en abondance; du plomb argentifère, du marbre, des pierres de taille et moellons, des pavés de grès, à chaux, de l'argile, etc.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'industrie a pour branche étendue la fabrication de la porcelaine; puis viennent les flanelles et droguets renommés, les couvertures de laine et de coton, les bas, les draps, le travail du fer, la poterie, les tuiles et briques, les papiers, les livres classiques, de piété et d'éducation, etc. — Le commerce consiste en grains, châtaignes, vins, eaux-de-vie, liqueurs, fers, laiton, émaux, cuirs, draperie, chevaux, bestiaux, merrain. Émigration annuelle de maçons, faucheurs, moissonneurs et vendangeurs.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 1 Lycée. — 4 Colléges. — 400 Écoles élémentaires. — 2 Séminaires. — 2 Sociétés savantes. — 1 Bibliothèque publique. — *32 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

LIMOGES, ch.-l., en amphithéâtre sur la Vienne, que l'on y passe sur trois ponts. Rues tortueuses et rapides; air vif et pur. Il ne reste de l'époque gauloise qu'un temple sphérique et un souterrain; les monuments romains sont les ruines des Arènes, la grande muraille en pierres cubiques, appelée Château de Sainte-Valérie; le pont de la Roche-au-Gué, une colonne militaire, un sphinx, des mausolées, plusieurs bas-reliefs. Parmi les autres édifices remarquables : *Saint-Étienne,* où l'on voit les tombeaux des évêques, de curieuses peintures murales et de superbes vitraux; *Saint-Michel,* dont la voûte a beaucoup de légèreté et dont le clocher s'aperçoit de fort loin; le palais épiscopal bâti tout en granit; le Palais de Justice, les casernes, la fontaine d'Aygoulène, le Musée. Fabriques de porcelaine et de laines, imprimeries, cuirs et peaux, gants, cartons, chaudronnerie, etc. Courses de chevaux. — Capitale du Limousin.

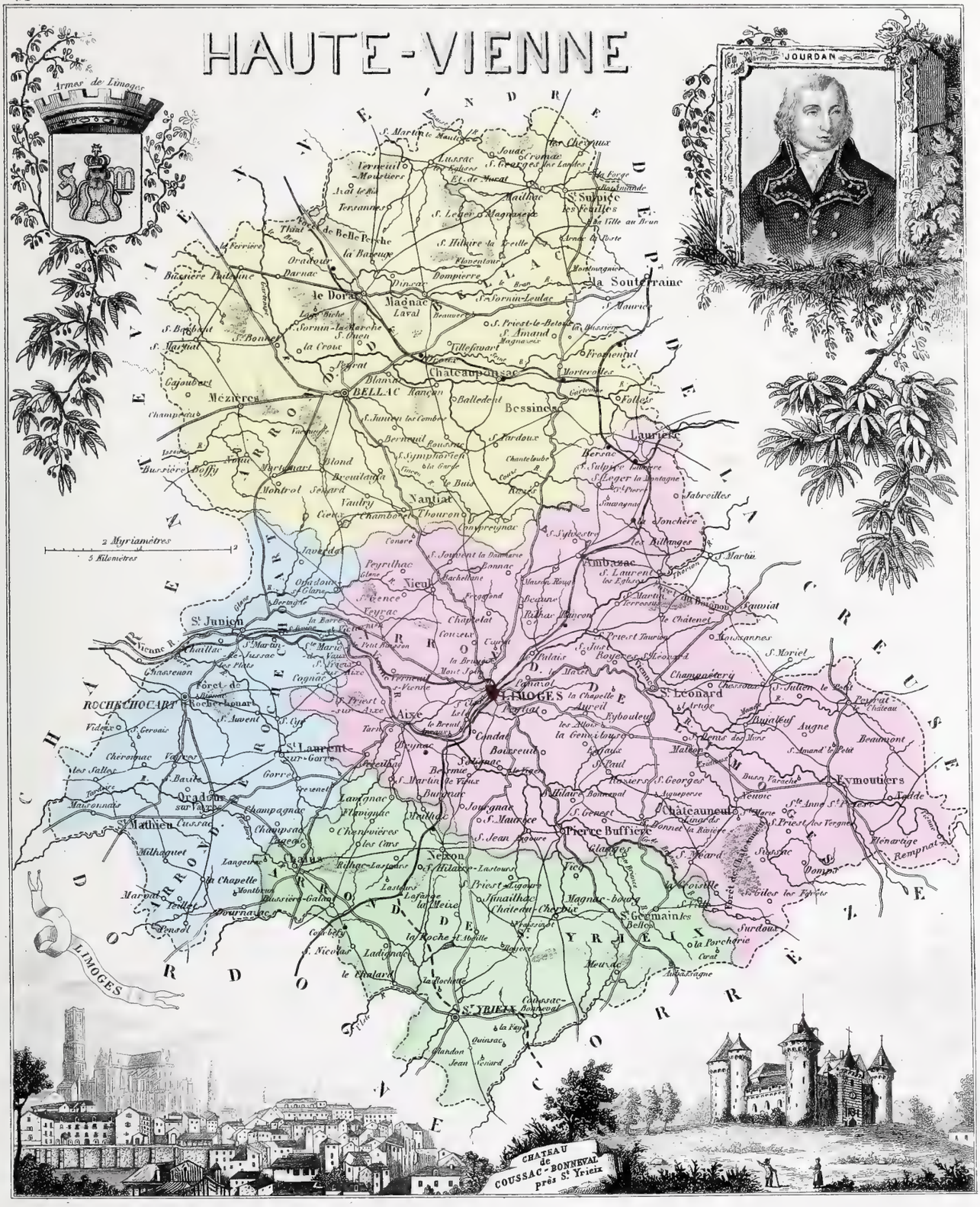
LEULAC, sur le Vincou. — A 4 kilom. de là, on voit, au village de la Borderie, une *pierre levée* très-curieuse, et, dans le voisinage, les ruines du château de Mortemart. Plus loin est *Rancon,* ville des *Andecamulenses,* une des anciennes tribus gauloises du Limousin.

ROCHECHOUART (*Rupes Cavardi*), sur la pente d'un rocher qui semble menacer de rouler dans le vallon, et dont la cime est couronnée par une vieille forteresse flanquée de tours. Forges, tuileries, briqueteries. — Aux environs, on visite les ruines de *Cassinomagus* (Chassenon), de fond. romaine.

SAINT-YRIEIX, sur la Loire. *Le Moustier,* église gothique d'une architecture remarquable. — Carrières abondantes de terre à porcelaine (pétunsé, kaolin), découvertes en 1765.

Citons encore : *Saint-Léonard* (6,011 hab.) ville ancienne. — *Eymoutiers* (3,919 hab.), dans un vallon sauvage, mais pittoresque. — *Oradour* (2,962 hab.), qui exploite un très-beau blanc dit d'Espagne. *Saint-Junien,* fabrique de gants et de papier de paille.

HAUTE-VIENNE



VOSGES

Population. . . . 392,988 hab.
Superficie. . . . 587,955 hect.

Chef-lieu : ÉPINAL, à 381 k. S.-E. de Paris.

Recettes . . . . . 10,229,902 fr.
Revenu territ. . 14,335,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie de la LORRAINE. — Cour[e] d'appel et Académie de Nancy. — 6e Corps d'armée (Châlons). — 9e arrond. forest. — Diocèse de l'Évêché de S.-Dié; Église consist. calviniste à S.-Dié.

5 ARRONDISS.		29 CANTONS :	531 COMM.	POPUL.
ÉPINAL. 11,847 h.	6	Bâins, Bruyères, Chatel, Epinal, Rambervillers, Xertigny.	126	96,640
MIRECOURT. 5,480 h.	6	Charmes, Darney, Dompaire, Mirecourt, Monthureux-sur-Saône, Vittel.	142	66,120
NEUFCHATEAU. 3,776 h.	5	Bugnéville, Châtenois, Coussey, Lamarche, Neufchâteau.	132	56,660
REMIREMONT. 6,510 h.	4	Plombières, Le Thillot, Remiremont, Saulxures-sur-Moselotte.	40	73,722
SAINT-DIÉ. 12,317 h.	8	Brouvelieures, Corcieux, Fraize, Gérardmer, Raon-l'Étape, Saint-Dié, Senones, Provenchères.	91	99,846

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Avant la conquête romaine, les Vosges (en celte, *monts aux bœufs sauvages*) faisaient partie de la Belgique; la civilisation n'y pénétra point avec les vainqueurs. Au temps de l'invasion des Barbares, les populations refoulées gagnèrent ces solitudes qui se peuplèrent bientôt de monastères et d'ermitages. Les Francs n'y firent guère sentir leur domination; compris dans les différents partages qui amenèrent la formation de la Lorraine, ce pays vit se constituer la féodalité au profit du clergé. Les premières villes s'élevèrent à l'ombre des abbayes, qui s'arrogèrent, à l'exclusion de leurs suzerains naturels, le plein exercice des droits régaliens. Ainsi en furent des chapitres de Remiremont, de S.-Dié, d'Épinal, de Poussay, de Senones, etc. Des avoués administraient les biens; des prévôts servaient d'intermédiaires entre eux et l'autorité laïque. Ces chapitres, dont l'influence religieuse était sans limites, formaient le plus souvent une sorte de sénat républicain qui ne se reconnaissait vassal que de l'empereur et du pape. En réalité, ils devaient, pour le temporel, un hommage moins illusoire, soit à l'évêque de Metz, soit aux comtes de Toul, soit aux ducs de Lorraine.

Au XIIIe s., l'établissement des communes et l'adoption de la loi dite *de Beaumont* par les ducs de Lorraine changea la position des Vosges; de serfs les habitants devinrent bourgeois. Malgré eux, les monastères furent obligés de s'associer à l'esprit libéral de Ferry III, et ils octroyèrent, en 1310, la grande charte, *sur les plaintes et murmures de leurs sujets*. Quelque temps auparavant, ce duc avait acquis des comtes de Toul la seigneurie de Mirecourt (1284); à la même époque, Philippe le Bel devenait possesseur de Neufchâteau, par un mariage avec l'héritière de Champagne. De leur côté, les bourgeois d'Épinal, après avoir été sous la protection de la Lorraine et du marquis du Pont, résolurent, en 1444, de se donner à la France, en dépit des vives réclamations de l'évêque Conrad. Louis XI, qui tenait peu à garder une ville séparée de ses États, la concéda au maréchal de Bourgogne, puis à Jean de Calabre, c'est-à-dire qu'il la replaça dans la maison de Lorraine (1466).

Toutes les places des Vosges tombèrent l'une après l'autre au pouvoir de Charles le Téméraire, lors de ses démêlés avec René II (1473); la guerre malheureuse suscitée et si vaillamment soutenue par Charles de Vaudemont, lorsqu'il prit possession du trône ducal, en 1624, sous le nom de Charles IV, leur fit partager les mêmes vicissitudes. Ce fut à Épinal que le nouveau duc fut contraint d'abdiquer en faveur de son frère le cardinal François (1633). Mais Louis XIII n'en acheva pas moins la conquête des Vosges; la lutte se ralluma entre le même prince et Louis XIV (1670). La paix de Ryswick y mit un terme, et l'annexion de la Lorraine, préparée par les armes victorieuses du grand roi, fut reculée d'un siècle.

BIOGRAPHIE.

JEANNE D'ARC, la vierge inspirée qui sauva la France, née à Domremy en 1412; on remarque sa maison à Domremy; le savant ABRAM; le mathématicien BLAISE; le P. FOURIER, réformateur de plusieurs ordres; PELLET, surnommé le *Barde des Vosges;* le poëte GILBERT, dont les derniers vers sont dans toutes les bouches; le littérateur FRANÇOIS DE NEUFCHATEAU, membre du Directoire; ANGELRAM, nommé par Charlemagne abbé de Senones; AUGUSTIN (Jean-Baptiste-Jacques), peintre célèbre en miniature, né à S.-Dié en 1759; BEAUMONT, châtelain de St-Dié, qui tua le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, près de Nancy; BERGIER, théologien fameux, né à Durnes en 1718; BESCON, avocat célèbre, né à Remiremont en 1753; PIERRE DE BLARU, chanoine de St-Dié, y est né en 1437; BOULAY DE LA MEURTHE, né en 1761; le duc de Choiseul, pair de France, gouverneur du Louvre sous Louis XVI; DELESGUILLE, né à Darney en 1748, un des professeurs de Napoléon Ier; DEMANGEON, célèbre docteur en médecine et en philosophie; DORON (Varin), né à Bruyères en 1435; le baron J. FALATION; la famille de FLEUROT, célèbres rebouteurs (subsiste encore); le duc Léopold voulut les anoblir; CLAUDE GELÉE, peintre célèbre; le général HAXO, né à Saint-Dié; son frère, FRANÇOIS HAXO, député des Vosges, né en 1750; le conventionnel HUGO; le célèbre général HUMBERT, né à Remiremont en 1755; LEFEBVRE, né à Épinal en 1663, avocat; le général DE LIGNEVILLE; PERRIN (Claude-Victor), maréchal duc de Bellune, né à Lamarche en 1764; le conventionnel POULAIN DE GRANDPREY, né à Lignéville en 1744; RIVART, né à Neufchâteau en 1697, célèbre mathématicien et philosophe.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le département des Vosges est *méditerrané*, il est situé au N.-E., entre 47° 50′ et 48° 20′ de latit. N. Bornes : Meuse, Meurthe, Bas-Rhin, Haut-Rhin, Haute-Saône, Haute-Marne. Il tire son nom des *Vosges*, chaine de montagnes qui le couvre à l'Est. — Pays montagneux dont les Vosges, princip. chaîne, se rattachent au système des Alpes. Points culminants : le Honeck, 1,366 mètres; le Roterbach, 1,319 mètres; le ballon d'Alsace, 1,257 mètres, et le grand Donon, 1,010 mètres. La plaine, sillonnée de hauteurs médiocres, comprend la partie occident. du département, à gauche de la Moselle. — Bassin du Rhin. Riv. princip. : Moselle, Meurthe, Meuse, Raboteau, Ravine, Saône, Fave, Anne, Plaine, Taintroué. Aucun de ces cours d'eau n'est navig. Sources de la Saône. — Climat sain, mais assez vif; hivers prolongés dans la montagne. — 6 Routes nation., 102 chemins de grande communic.; 3,755 chemins vicinaux.

PRODUCTIONS — Sols dominants : granit, calcaire, grès vosgien et grès bigarré. Excell. pâturages; cult. [illegible] bœufs. — Pays agricole et manufactur.; céréales suffis., gr. excéd. en avoine, peu de vin. [illegible]-vie de marc, kirschwasser, plantes médicinales, houblon, chanvre, lin. Elève peu importante : [illegible] domestiques sont d'une qualité inférieure; la fabrication des fromages a pris dans les mon[illegible] extension. Bon poisson. — *Bois*, 129,174 hect.; *Vignes*, 4,880 hect. — Richesses minér[illegible], fer, cuivre, plomb, [illegible], manganèse; marbre, granit, porphyre; pierres meu[illegible], [illegible], grès, pierre à chaux, argiles, kaolin, sel gemme. Sources minérales [illegible] Bussang, Contrexeville, Vittel, Martigny-les-Bains, St-Vallier.

INDUSTRIE ET COMMERCE — L'Industrie est assez développée; grâce aux nombreux cours d'eau, elle [illegible] de toute espèce : hauts-fourneaux, forges, fabriques d'acier, de fer-blanc et [illegible], de marbres et de planches, verreries, faïenceries, filatures, [illegible] produits les plus estimés : les papiers dits grand-raisin des Vosges, la [illegible] de musique de Mirecourt, la clouterie de Neufchâteau, la carrosserie [illegible] et les salines, etc. — Le Commerce consiste en grains, vins, chevaux, [illegible] — 370 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE — [illegible] communes. — 3 Séminaires. — 5 Bibliothèques [illegible] *conscrits sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

ÉPINAL, [illegible], divisé par la Moselle en trois parties : la ville, l'île et le faubourg. Rues tortueuses, irrégu[illegible] par de nombreuses fontaines; plusieurs rues nouvelles ont été percées, d'autres ont été [illegible], dont la principale qui, dans sa longueur, offre une magnifique perspective. L'*Église* [illegible] des plus anciennes et des plus curieuses de la Lorraine. Une Ecole industrielle, Bourse, [illegible]. Synagogue. Temple protestant. La belle promenade de l'ancien jardin [illegible] ville a été [illegible] à la suite d'un legs, montagne entière où les effets de l'art le [illegible] à des rochers et allées ombragées, des bosquets, de vastes pelouses, un [illegible], des statues, des ruines féodales, des grottes, et enfin un belvédère. Grand commerce de grains, [illegible], bestiaux, papiers, fer, bois et surtout d'images coloriées, a pris beaucoup d'extension depuis la [illegible] (Alsace). Cette ville, nommée *Spinallum* (de *spina*, épine) probablement parce que le territoire [illegible] bâtie la ville était *dans le temps* étrangement couvert d'épines et de ronces, a été bâtie par [illegible], évêque de Metz.

MIRECOURT, [illegible], sur le Madon. L'hôpital, en faveur duquel le duc Léopold, en 1724, avait imposé à [illegible] un legs. — Fabrique renommée de dentelle et d'instrum. de musique.

NEUFCHATEAU, [illegible] confluent du Mouzon et de la Meuse.

REMIREMONT, [illegible] au pied des montagnes; maisons propres, peu élevées et presque toutes à arcades. [illegible] des Vosges; l'église, charmant édif. dans le style du XVIe s. Comm. de toiles, siamoises, [illegible] gruyère. — Fondée en 620 par Romaric (*Rumerici mons*). Célèbre chapitre de [illegible]; l'abbesse était princesse d'Empire, chaque chanoinesse devait fournir des preuves de 4 quartiers.

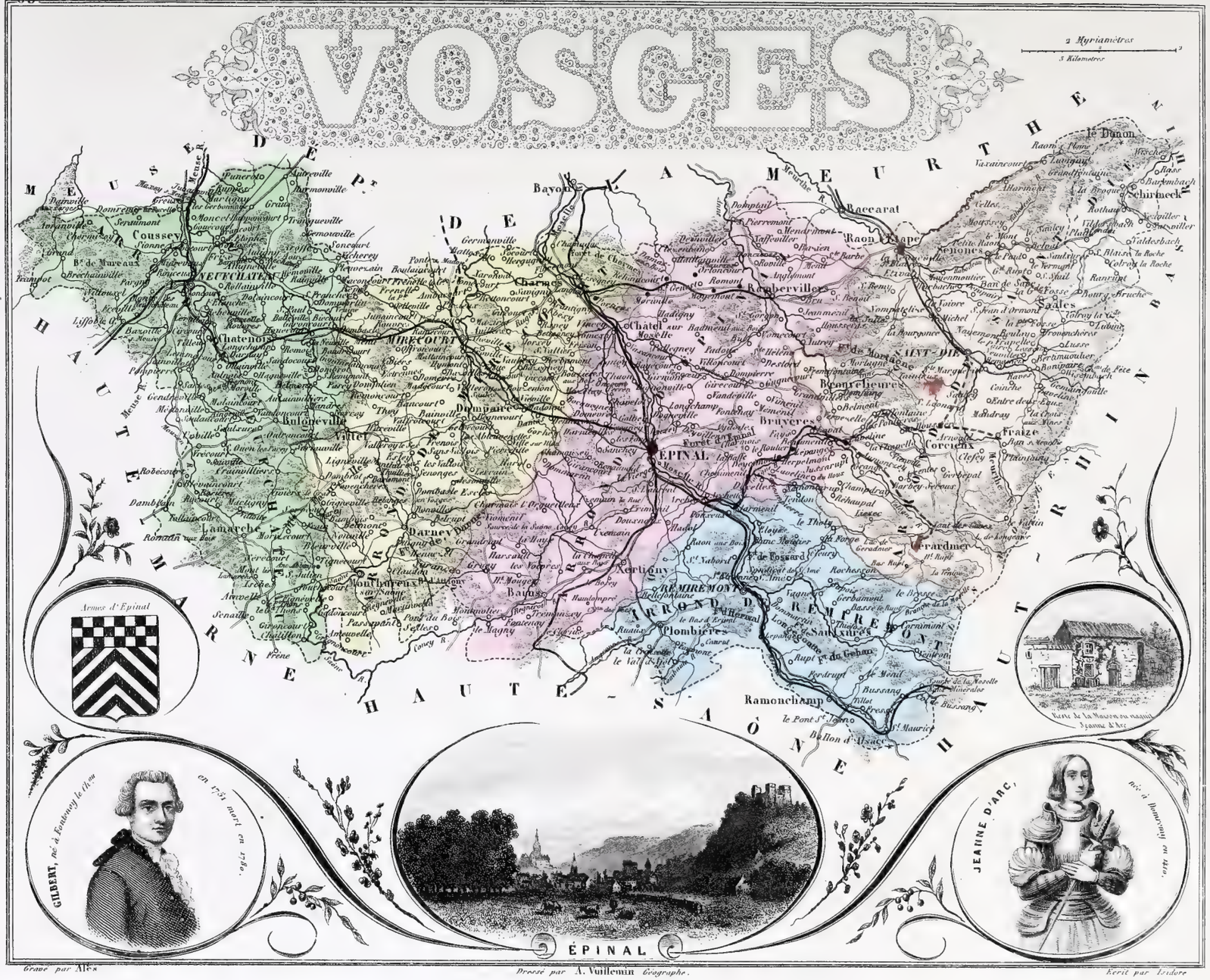
SAINT DIÉ, sur la Meurthe. Siége d'un évêché créé en 1776.

VARIÉTÉS.

Les Vosgiens ont des mœurs sévères et pures; la tolérance religieuse est très-grande chez eux, bien que chacun tienne fermement à la foi dans laquelle il est né. Aussi catholiques, protestants, anabaptistes, israélites vivent-ils en bonne intelligence. Les habitants de la montagne sont en général robustes, d'une [illegible] à toute épreuve, mais un peu sauvages, s'il est permis de s'exprimer ainsi. Pour eux, la famille est tout, et l'isolement ne leur donne aucun souci.

On a découvert, dans le département, plusieurs tunnels renfermant des urnes cinéraires, des ustensiles, etc., dont la plupart sont déposés au musée départemental. Le bourg de Grand, arrondissement de Neufchâteau, était autrefois très-important; les Romains en avaient fait un établissement militaire dédié à Mars. Il fut souvent brûlé et saccagé, notamment en 1595. Il y existe de nombreux vestiges d'antiquités : vastes arcades, théâtre amphithéâtre, etc. On y a retrouvé et on y découvre encore souvent des autels votifs, des établissements balnéaires, des monnaies, colonnes, frises, corniches, chapiteaux doriques, un grand nombre de médailles d'or et autres, lampes en bronze, en terre, bagues, etc.

VOSGES



Gravé par Alex — Dressé par A. Vuillemin Géographe. — Ecrit par Isidore

YONNE

Population. . . . 363,608 hab.
Superficie. . . . 738,906 hect.

Chef-lieu : AUXERRE, à 168 k. S.-E. de Paris.

Recettes. . . . . 11,382,666 fr.
Revenu territ. . 17,520,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1790, ce dép. faisait partie de la BOURGOGNE (*Senonais, Gâtinais, Auxerrois*) et de la CHAMPAGNE. — Cour d'appel de Paris et Académie de Dijon. — 5e Corps d'armée (Orléans). — 8e arrond. forestier. — Diocèse de l'Archevêché de Sens.

5 ARRONDISS.	37 CANTONS.		485 COMM.	POPUL.
AUXERRE. 15,631 h.	12	Auxerre (2), Châblis, Coulange-la-Vineuse, Coulange-sur-Yonne, Courson, Ligny-le-Châtel, Saint-Florentin, Saint-Sauveur-en-Puisaye, Seignelay, Toucy, Vermenton.	132	116,427
AVALLON. 5,816 h.	5	Avallon, Guillon, Isle-sur-le-Serain, Quarré-les-Tombes, Vezelay.	72	44,016
JOIGNY. 6,400 h.	9	Aillant-sur-Tholon, Bléneau, Brienon-l'Archevêque, Cerisiers, Charny, Saint-Fargeau, Saint-Julien-du-Sault, Joigny, Villeneuve-le-Roi.	108	96,378
SENS. 11,514 h.	6	Chéroy, Pont-sur-Yonne, Sens (2), Sergines, Villeneuve-l'Archevêque.	91	65,399
TONNERRE. 5,332 h.	5	Ancy-le-Franc, Cruzy-le-Châtel, Flogny, Noyers, Tonnerre.	82	41,388

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Sous le nom de *Antessiodurum* et de *Senones,* Auxerre et Sens étaient les bourgades les plus peuplées de la confédération Sénonaise, dans la Gaule celtique. Après la réduction d'Alesia, elles prirent une grande importance; l'empire les rattacha à la 4e Lyonnaise. En 451, tout leur territoire fut ravagé par Attila, Auxerre saccagé, S. Loup martyrisé; les autres barbares ne montrèrent pas plus d'humanité. Cependant la domination romaine y était encore debout, et Clovis ne la renversa qu'après la mort de Syagrius (486). A la mort de ce roi, les villes de l'Yonne furent successivement comprises dans les royaumes d'Orléans, de Paris et de Bourgogne au IXe siècle. Leurs églises et leurs riches abbayes tentèrent plus d'une fois l'avidité des pirates du Nord qui s'aventuraient impunément au milieu d'un pays abandonné par ses habitants et par ceux-là mêmes commis pour les protéger.

Charlemagne donna cette partie de la Bourgogne à Louis le Débonnaire, qui en investit plus tard son fils Pépin, roi d'Aquitaine. Des rois carlovingiens elle passa à des seigneurs bénéficiers que leur ambition, favorisée par la lâcheté des princes et le désordre du temps, rendit bientôt héréditaires. Au IXe s., Auxerre, Sens, Joigny, Tonnerre, Avallon, avaient le titre de comtés. Dans le siècle suivant, ils appartinrent aux ducs de Bourgogne (*V. la Côte-d'Or*). Un seul, le plus important, leur échappa : le comté d'Auxerre. Landry en obtint la possession par traité (1015) et son fils Renaud le réunit au comté de Nevers. Depuis cette époque (1018), les deux fiefs relevèrent presque toujours du même titulaire. Leur histoire, comme celle de tous les domaines féodaux au moyen âge, ne fut qu'une longue suite de démêlés avec l'autorité royale ou le clergé, représenté par l'évêque d'Auxerre et les abbés de S.-Germain et de Vezelay. Au XIIIe s., le comté passa, par alliance, dans l'illustre maison de Chalon. Un des seigneurs de cette branche, Jean III, fut emmené prisonnier après la défaite de Poitiers; son fils, Jean IV, eut le renom d'un vaillant guerrier. Malgré sa belle conduite à Cocherel, quelques actes d'insubordination le firent tomber en disgrâce, et, pour obtenir son pardon, il fut obligé de vendre au roi son comté d'Auxerre (1370). Cédé toutef. au duc de Bourgogne par le traité d'Arras, ce fief important ne revint à l'État qu'à la mort de Charles le Téméraire (1477). N'oublions pas de signaler l'occupation des villes bourguignonnes par leurs alliés les Anglais et la victoire remportée à Cravant par le maréchal de Chastellux sur les troupes de Charles VII (1423).

L'hérésie se glissa au milieu du XVIe s. dans les diocèses de Sens et d'Auxerre : en 1551, un prêtre fut brûlé pour s'être marié publiquem. Cependant les protestants, peu nombreux, furent obligés de céder le pas aux catholiques; ils se vengèrent par le sac d'Auxerre en 1567. Aussi cette ville fut-elle plus tard l'un des foyers les plus ardents de la Sainte-Union; elle ne se rendit qu'en 1594. Semur fut la seule place bourguignonne qui resta fidèle à la cause royale.

BIOGRAPHIE.

Les historiens ou théologiens HÉRIC, RÉMY, GUILLAUME D'AUXERRE, GERMAIN DE BRIE, *Théodore* DE BÈZE, l'ami et le successeur de Calvin; les littérateurs SAINTE-PALAYE, RESTIF DE LA BRETONNE; l'historien LEBEUF; le peintre *Jean* COUSIN; notre plus grand ingénieur militaire, VAUBAN; le maréchal DAVOUT; le célèbre architecte SOUFFLOT; le savant mathématicien FOURIER; le conventionnel BOURBOTTE; le fameux chevalier d'EON; le député MARIE; le chirurgien ROUX; A. DE VAULABELLE; l'auteur de l'*Histoire de la Restauration,* etc.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le dép. de l'YONNE est *méditerrané;* il est situé entre 47° 18′ et 48° 25′ de lat. N. Bornes : Seine-et-Marne, Aube, Côte-d'Or, Nièvre, Loiret. Il tire son nom de l'*Yonne,* riv. qui le traverse du S. au N.-O. Pays sillonné de petites chaînes de collines d'une élévation médiocre. — Bassin de la Seine. Riv. princip. : Yonne (navig.); Armançon, Cure, Cousin, Serain, Loing, Ouanne, Vrin, Tholon, Vanne. — Climat tempéré et assez doux. — Canaux : de Bourgogne, du Nivernais. 6 Routes nat., 19 départ.; 1,300 chem. vicinaux. *Chemins de fer :* (Voir la carte.)

PRODUCTIONS. — Sols dominants : riche terreau, pierreux, calcaire, sablonneux, gravier, différ. sorte. Sol fertile. — Pays agricole; agriculture en progrès. Excédant en céréales et vins; pommes de terre; excellents fruits et légumes, châtaignes, truffes, chanvre; bons pâturages. La grande richesse du départ. consiste dans le vignoble, qui donne annuell. près de 900,000 hectol.; les crus les plus estimés sont la Chômette, Migraine, Auxerre, Avallon, Joigny, Coulange (rouges), et Châblis (blancs). — Élève peu remarquable : chevaux dégénérés, bestiaux de qualité inférieure, moutons en grand nombre, mais de race commune. — *Bois,* 146,570 hect.; *vignes,* 37,543 hect. — Exploitat. minérale : tourbe, minerai de fer, pierres de taille et meulières, ocre jaune et rouge, pierres lithographiques, argile, chaux hydraulique naturelle. 6 Sources froides ferrugineuses.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie est faible : grosses draperies, couvertures de laine, serges, feuillettes, raisiné de Bourgogne; tanneries considérables, dont les produits sont très-estimés; tuiles de bonne qualité, faïence et poterie, eau-de-vie de marc. — Le commerce consiste principalement en grains de toute espèce, bois de chauffage, charbon de bois, chanvre, bestiaux, laines, feuillettes, truffes et surtout en vins. — 400 Foires.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 6 Colléges. — 600 Écoles élémentaires. — 2 Séminaires. — 6 Biblioth. publ. — 2 Sociétés savantes. — *66 hab. sur 100 savent lire et écrire.*

VILLES PRINCIPALES.

AUXERRE, chef-lieu, très-ancienne ville, au sommet et sur le penchant d'une colline. Autrefois entièrement bâtie en bois, elle offrait le pittoresque aspect des vieilles cités, mais de belles promenades l'entourent, et la campagne d'alentour est ravissante. L'Yonne, animée par une navig. active, forme, devant la ville, une petite île très-pittoresque; le port est commode et le quai bordé de jolies maisons. Parmi les édifices : *Saint-Étienne* (XIIIe s.), l'une des plus belles constructions dans le style ogival; elle a 100 m. de long, 40 de large, plus de 30 sous clef, et renferme une crypte; on y admire la tour carrée, les merveilleux ornements des bas-reliefs, de magnifiques vitraux, la statue d'Amyot et le mausolée de Chastellux; *Saint-Eusèbe* (XVIe s.), mélange d'architecture romane et renaissance; *Saint-Pierre,* égl. étendue et régul.; *Saint-Germain,* où l'on visite surtout les catacombes de Conrad qui contiennent les tombeaux de 60 saints (IXe s.); la *Préfecture,* avec une façade de bon goût; la *Tour Gaillarde* et sa curieuse horloge; la Bibliothèque (40,000 vol.). — Autrefois siége d'un évêché.

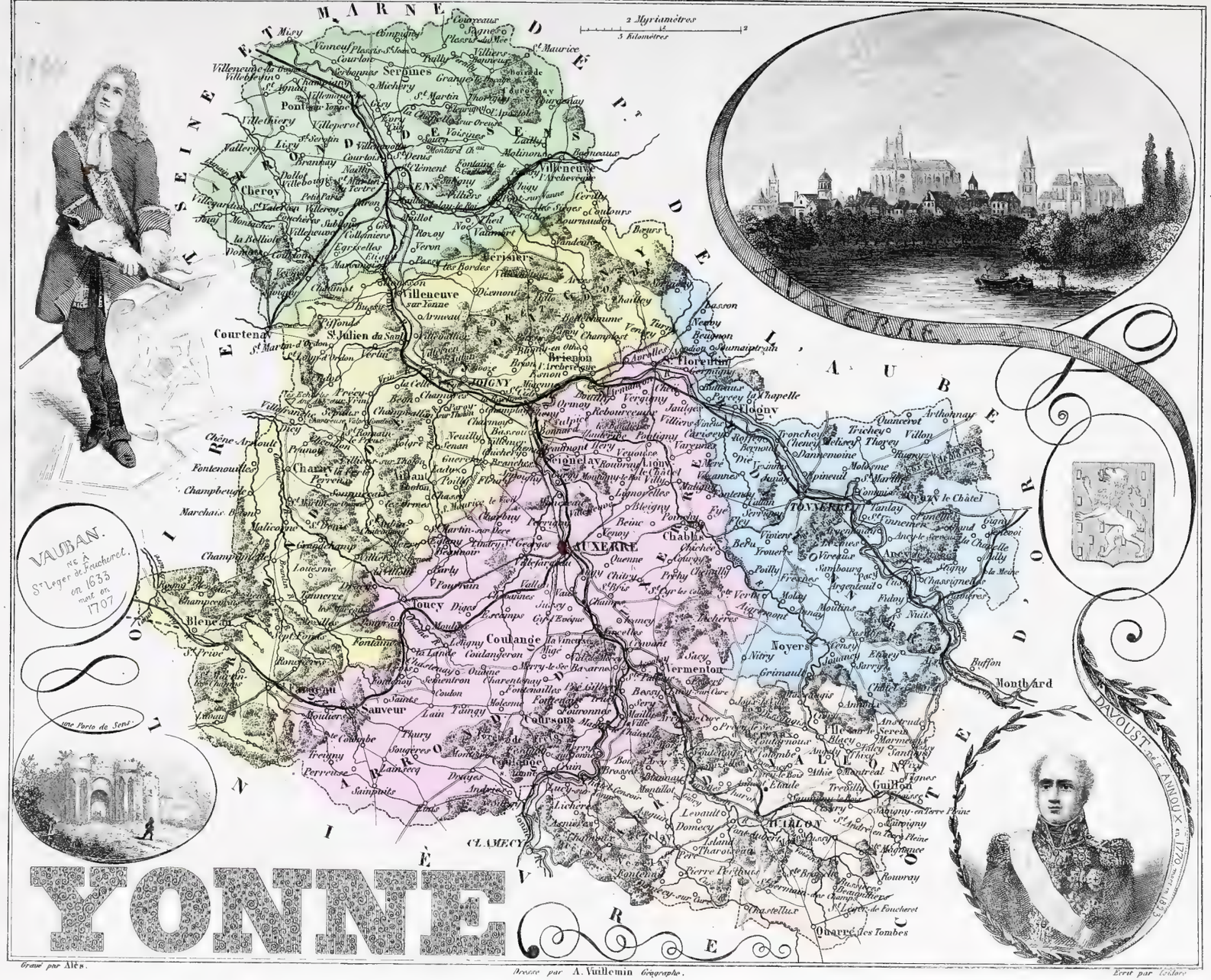
AVALLON, dans une situation pittoresque, sur un rocher de pur granit rouge. Le Petit-Cours longe les bords escarpés du Cousin, riv. qui serpente au fond d'une romanesque vallée de 100 pieds de profondeur, dont les pointes à pic sont couronnées de bouquets de verdure. L'Église, d'architecture gothique, a des colonnes torses d'une extrême délicatesse. L'horloge est un édifice du XVe siècle.

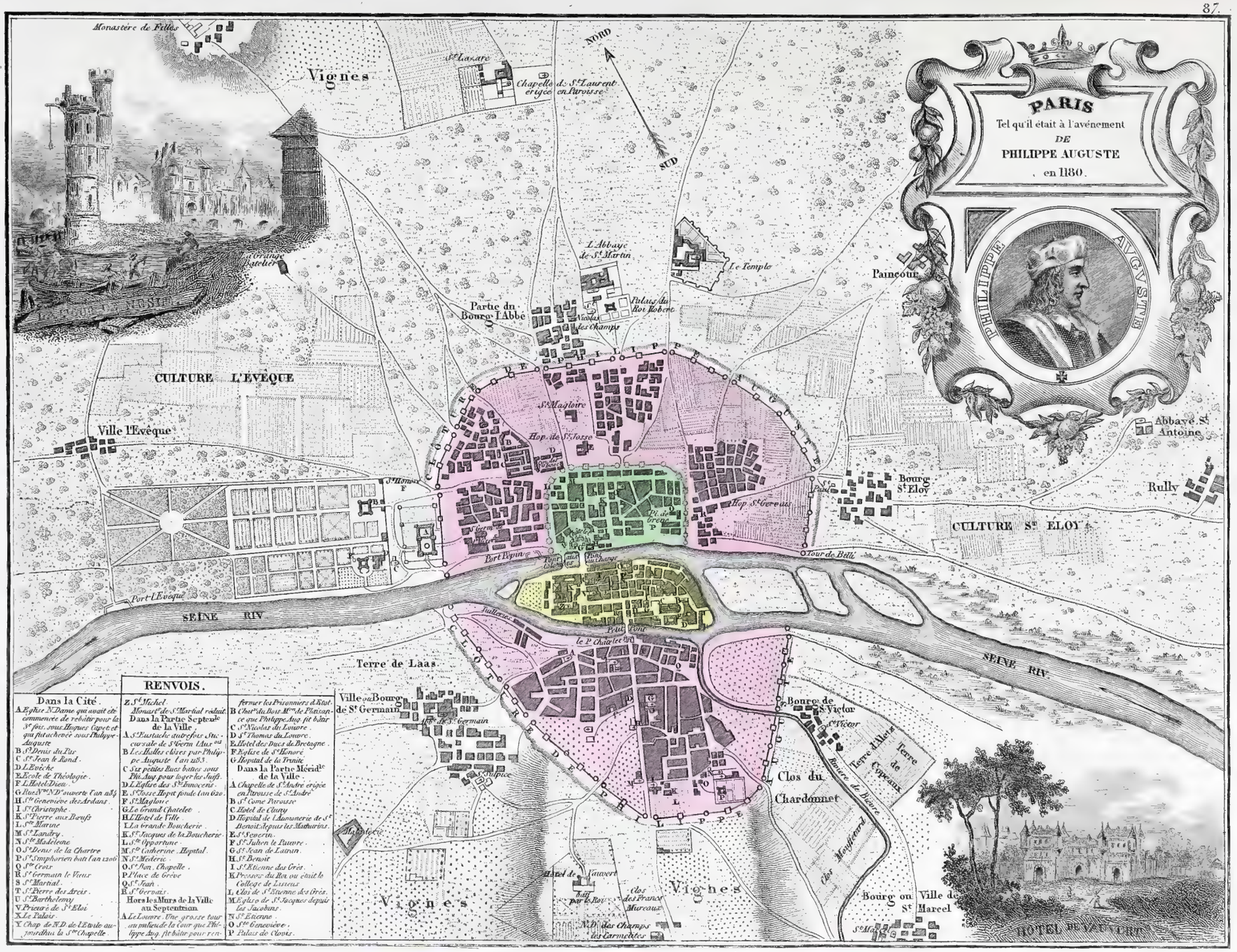
JOIGNY, en amphithéâtre sur l'Yonne, entouré d'un vieux mur et de 2 faubourgs. Rues étroites et mal percées, quelques-unes praticables au moyen de rampes en fer. La principale église est très-élégante; sur la hauteur, on voit le château commencé par Villeroy.

SENS, ancienne ville bien bâtie, aux rues larges et propres, entourée de restes de remparts d'origine romaine, sur la Vanne et l'Yonne. On remarque la *Cathédrale* (XIIe s.), qui occupe le centre de la plus belle place de la ville; ce monument gothique, un peu plus petit que Notre-Dame de Paris, et dont on admire le maître-autel, le mausolée du Dauphin, œuvre de Coustou, les bas-reliefs de celui du chancelier Duprat, attribués au Primatice, et les magnifiques vitraux. Siége d'un archevêque, qui prenait jadis le titre de primat des Gaules et de Germanie. — Il se tint à Sens plusieurs conciles, dont le plus célèbre est celui de 1140, dans lequel saint Bernard fit condamner la doctrine d'Abailard, son ennemi.

TONNERRE, jolie ville au milieu des vignobles estimés, dont elle expédie les vins de tous côtés. L'église de l'hôpital, l'ancienne salle des malades, voûtée en berceau et en bois, remarquable par son étendue, renferme deux beaux mausolées. On voit dans le faubourg de Bourbereau une source appelée *Fosse-Yonne,* dont les eaux sont tellement abondantes qu'elles font tourner plusieurs moulins.

Citons encore : *Vezelay,* où saint Bernard prêcha les croisades de 1145 et de 1180; *Sainte-Madeleine,* église double, d'un magnifique style roman : on entre par trois portes d'abord dans la première, appelée *église des Catéchumènes,* qui a 22 m. de long.; puis, par trois autres portes dans la *grande église,* longue de 66 m.; la porte du milieu est décorée de riches sculptures et d'un zodiaque; le chœur, qui a 22 m. d'élévation, est magnifique.


2 Myriamètres
5 Kilomètres
MARNE
SEINE ET MARNE
DEPT. DE L'YONNE
DEPT. DE L'AUBE
DEPT. DU LOIRET
DEPT. DE LA CÔTE D'OR
Villeneuve l'Archevêque
Cerisiers
Villeneuve sur Yonne
Courtenay
St Julien du Sault
Joigny
Briennon
Florentin
Toucy
Coulange
Sauveur
Bleneau
Auxerre
Chablis
Tonnerre
Noyers
Montbard
Ancy le Franc
Ancy le Châtel
Seignelay
Chaumont
Vermenton
Coursan
Guillon
Flogny
Tanlay
Quincerot
Arthonnay
Villon
Thorey
Cheney
Tronchoy
Dannemoine
Molesme
Epineuil
Ste Magnance
Aisy
Venouse
Lignorelles
Asquins
Pierre Perthuis
Rouvray
Quarré les Tombes
Castellux
Clamecy
Pontigny
Chemilly
Ligny le Châtel
Vincelles
Vincelottes
Coulanges la Vineuse
Merry le Sec
Bassou
Lain
Treigny
Perreuse
Sainpuits
Andrecy
Dracy
Lainsecq
Cravant
Chevannes
Escolives
Augy
Appoigny
Gy l'Evêque
Migennes
Laroche
Villeneuve la Guyard
Villeblevin
Pont sur Yonne
Villethiery
Vallery
Cheroy
Villeperrot
Villecien
Villeneuve Dilecien
Villeneuve la Dondagre
Villiers
Courlon
Serbonnes
Sepmes
Michery
Grange le Bocage
Thorigny
Lixy
Branlay
Dollot
Villeblevin
Villemanoche
Villeneuve Lecien
Courtois
Villeneuve Lecien
Villeneuve Lecien
Villeneuve Lecien


PARIS
Tel qu'il était à l'avénement
DE
PHILIPPE AUGUSTE
en 1180.
PHILIPPE AVGVSTE
NORD
SUD
Monastère de Filles
Vignes
St Lazare
Chapelle de St Laurent érigée en Paroisse
La Grange Batelière
L'Abbaye de St Martin
Le Temple
Paincour
Partie du Bourg l'Abbé
Palais du Roi Robert
Nicolas des Champs
CULTURE L'EVÊQUE
Ville l'Evêque
St Magloire
Hop. de St Josse
Abbaye St Antoine
Bourg St Eloy
Rully
CULTURE St ELOY
Hop. St Gervais
Tour de Billi
Port Pépin
Port l'Evêque
SEINE RIV
Terre de Laas
Ville ou Bourg de St Germain
Bourg de St Victor
Terre d'Aletz
Terre de Copeaux
Clos du Chardonnet
Clos Mouffetard
Bourg ou Ville de St Marcel
HOTEL DE VAUVERT
Vignes
Clos des Francs Mureaux
N.D. des Champs les Carmelites
Hôtel de Vauvert
Maladerie
RENVOIS.
Dans la Cité.
A Eglise N. Dame qui avait été commencée de rebâtir pour la 3e fois, sous Hugues Capet et qui fut achevée sous Philippe Auguste
B St Denis du Pas
C St Jean le Rond.
D L'Evêché
E Ecole de Théologie.
F L'Hotel-Dieu.
G Rue Nve N.D. ouverte l'an 1184
H Ste Geneviève des Ardans.
I St Christophe.
K St Pierre aux Bœufs
L Ste Marine
M St Landry.
N Ste Madeleine
O St Denis de la Chartre
P St Symphorien bâti l'an 1206
Q Ste Croix
R St Germain le Vieux
S St Martial.
T St Pierre des Arcis.
U St Barthelemy
V Prieuré de St Eloi
X Le Palais.
Y Chap. de N.D. de l'Etoile aujourd'hui la Ste Chapelle.
Z St Michel.
Monast. de St Martial réduit.
Dans la Partie Septenle de la Ville.
A St Eustache autrefois Succursale de St Germ. l'Aux.ois
B Les Halles clôses par Philippe Auguste l'an 1183.
C Six petites Rues bâties sous Phil. Aug. pour loger les Juifs.
D L'Eglise des Sts Innocens.
E St Josse Hopit. fondé l'an 1620.
F St Magloire
G Le Grand Chatelet
H L'Hotel de Ville.
I La Grande Boucherie.
K St Jacques de la Boucherie.
L Ste Opportune.
M Ste Catherine. Hopital.
N St Médéric.
O St Bon. Chapelle.
P Place de Grève
Q St Jean.
R St Gervais.
Hors les Murs de la Ville au Septentrion.
A Le Louvre. Une grosse tour au milieu de la Cour que Philippe Aug. fit bâtir pour renfermer les Prisonniers d'Etat.
B Chat. du Bois Mon. de Plaisance que Philippe Aug. fit bâtir
C St Nicolas du Louvre.
D St Thomas du Louvre.
E Hotel des Ducs de Bretagne.
F Eglise de St Honoré
G Hopital de la Trinité
Dans la Partie Méridle de la Ville.
A Chapelle de St André érigée en Paroisse de St André
B St Come Paroisse
C Hotel de Cluny
D Hopital de l'Aumonerie de St Benoit depuis les Mathurins.
E St Severin.
F St Julien le Pauvre.
G St Jean de Latran.
H St Benoit
I St Etienne des Grès.
K Pressoir du Roi où était le College de Lisieux
L Clos de St Etienne des Grès.
M Eglise de St Jacques depuis les Jacobins.
N St Etienne.
O Ste Geneviève.
P Palais de Clovis.
Lutèce.
Paris en 1150.
Paris en 1223.

PARIS

CAPITALE DE LA FRANCE

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1789, Paris était divisé en *Cité, Ville* et *Université* et subdivisé en 20 quartiers. En 1790, il fut partagé en 60 districts, qui firent place à 48 sections par un décret de la Constituante. En 1795, il fut divisé en 12 arrondissements. En 1860, il fut agrandi jusqu'aux fortifications, et divisé en 20 arrondissements.

Paris est le siége du Conseil d'État, de la Cour des Comptes, de la Cour de Cassation, d'une Cour d'Appel, d'un Tribunal de 1re instance, d'un Tribunal de Commerce, d'un Archevêché, d'une Académie et de la 1re Division militaire.

PARIS — 20 ARRONDISSEMENTS.

I.	Arrondt	du Louvre, Palais-Royal, Tuileries.
II.	—	de la Bourse, Bibliothèque nationale, Opéra-Comique.
III.	—	du Temple, Arts-et-Métiers, Archives.
IV.	—	de l'Hôtel-de-Ville, Caserne Napoléon, Arsenal.
V.	—	du Panthéon, Jardin des Plantes, Val-de-Grâce.
VI.	—	du Luxembourg, Odéon, Hôtel de la Monnaie.
VII.	—	du Palais-Bourbon, École Militaire, Invalides, Ministères,
VIII.	—	de l'Élysée, Madeleine, Chem. de fer du Havre, Palais de l'industrie.
IX.	—	de l'Opéra, Notre-Dame-de-Lorette, Conservatoire de Musique.
X.	—	de l'enclos St.-Laurent, Chemins de Fer du Nord et de Strasbourg.
XI.	—	de Popincourt, Prison de la Roquette.
XII.	—	de Reuilly, Chemins de Fer de Vincennes et de Lyon, Prison Mazas.
XIII.	—	des Gobelins, Salpêtrière, Chemin de Fer d'Orléans.
XIV.	—	de l'Observatoire, Montrouge, Chemin de Fer de Sceaux.
XV.	—	de Vaugirard, Grenelle.
XVI.	—	de Passy, Auteuil, Point-du-Jour, Hippodrome.
XVII.	—	des Batignolles-Monceaux, Les Ternes, Arc-de-Triomphe-de-l'Étoile.
XVIII	—	de la Butte Montmartre, La Chapelle.
XIX.	—	des Buttes Chaumont, La Villette, Canal de l'Ourcq.
XX.	—	de Ménilmontant, Belleville, Charonne.

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

L'origine de Paris se perd dans la nuit des temps. César est le premier qui ait parlé des *Parisii* et de *Lutecia*, leur chef-lieu, situé dans la plus grande des cinq îles de la Seine. Qu'on se figure les restes d'un bois marécageux, depuis le terrain où était la porte Saint-Antoine jusqu'au bout des Tuileries, de petites plantations, des cultures, des haies, des fossés et quatre ou cinq bourgs, comme le bourg Thiboust, le beau bourg, le bourg l'Abbé et le bourg St-Germain-l'Auxerrois,—tel était l'aspect de Paris et de ses environs jusque sous les premiers rois de la troisième race. La ville, renfermée dans l'île de la Cité, n'était pas plus étendue que du temps de César : la cathédrale au levant, le grand et le petit Châtelet au nord et au sud, et le palais des rois au couchant, où nous voyons le Palais de Justice, bornaient son enceinte aux quatre points cardinaux. Autour du grand Châtelet et de la Grève; il y avait bien des rues boueuses, un grand pont, le pont au Change, un autre, le Petit-Pont, et au delà de ce dernier, trois ou quatre cents maisons éparses sur la rive et dans les vignes qui couvraient les abords de la montagne Ste-Geneviève : telle était la future capitale. Ce ne fut que sous le règne de Louis VII que l'on commença à bâtir dans les petits champs aux environs de Sainte-Opportune, appelée auparavant l'Ermitage de Notre-Dame-des-Bois, parce que cette église se trouvait à l'entrée de la grande forêt des Charbonniers. Dix hommes alors suffisaient pour la perception de l'impôt; il n'y avait que deux portes, et sous Louis VIII, les droits de la porte du Nord rapportaient à peine 12 livres par an (220 fr. environ de notre monnaie).

Philippe-Auguste doit être compté parmi les plus grands bienfaiteurs de Paris. Ce prince, ami des lettres, favorisa le développement des écoles et commença, en 1190, une enceinte qui ne fut achevée qu'en 1211. Cette enceinte s'appuyait du côté de l'ouest à la rivière, passait près du Louvre, le laissant en dehors, traversait les rues Saint-Honoré, des Deux-Écus, l'emplacement de la Halle-au Blé, les rues Coquillière, Montmartre, Montorgueil, Française, St-Denis, Bourg-l'Abbé, St-Martin, Beaubourg, Ste-Avoye, où est l'hôtel St-Aignan, et passant sur le terrain où sont l'église des Blancs-Manteaux et le marché du même nom, allait aboutir à la rivière en longeant l'emplacement du collége Charlemagne. Elle avait huit portes principales : la 1re près du Louvre, sur le bord de la Seine; la 2e où est l'Oratoire; la 3e vis-à-vis de St-Eustache; la 4e rue St-Denis, appelée Porte-aux-Peintres, à l'endroit où est l'impasse qui en porte encore le nom; la 5e au coin de la rue Grenier-St-Lazare ; la 6e appelée porte Barbette, entre l'église des Blancs-Manteaux et la rue des Francs-Bourgeois ; la 7e près de l'église St-Paul; la 8e au bord de l'eau, au pont Marie. Au midi, cette enceinte commençait à la porte St-Bernard; elle est à peu près tracée par les rues des *Fossés* St-Bernard, St-Victor, St-Michel, M.-le-Prince, St-Germain, de Nesle ou Mazarine. Elle avait également huit portes de ce côté: les portes St-Bernard ou de la Tournelle, St-Victor, St-Marcel, St-Jacques, d'Enfer, St-Germain, de Bucy et de Nesle, où est aujourd'hui l'Institut. Ce cordon de ceinture était flanqué de tours de distance en distance. On ne commença à paver les rues de Paris qu'en 1184 : ce fut Gérard de Poissy qui donna onze mille marcs d'argent pour cette dépense.

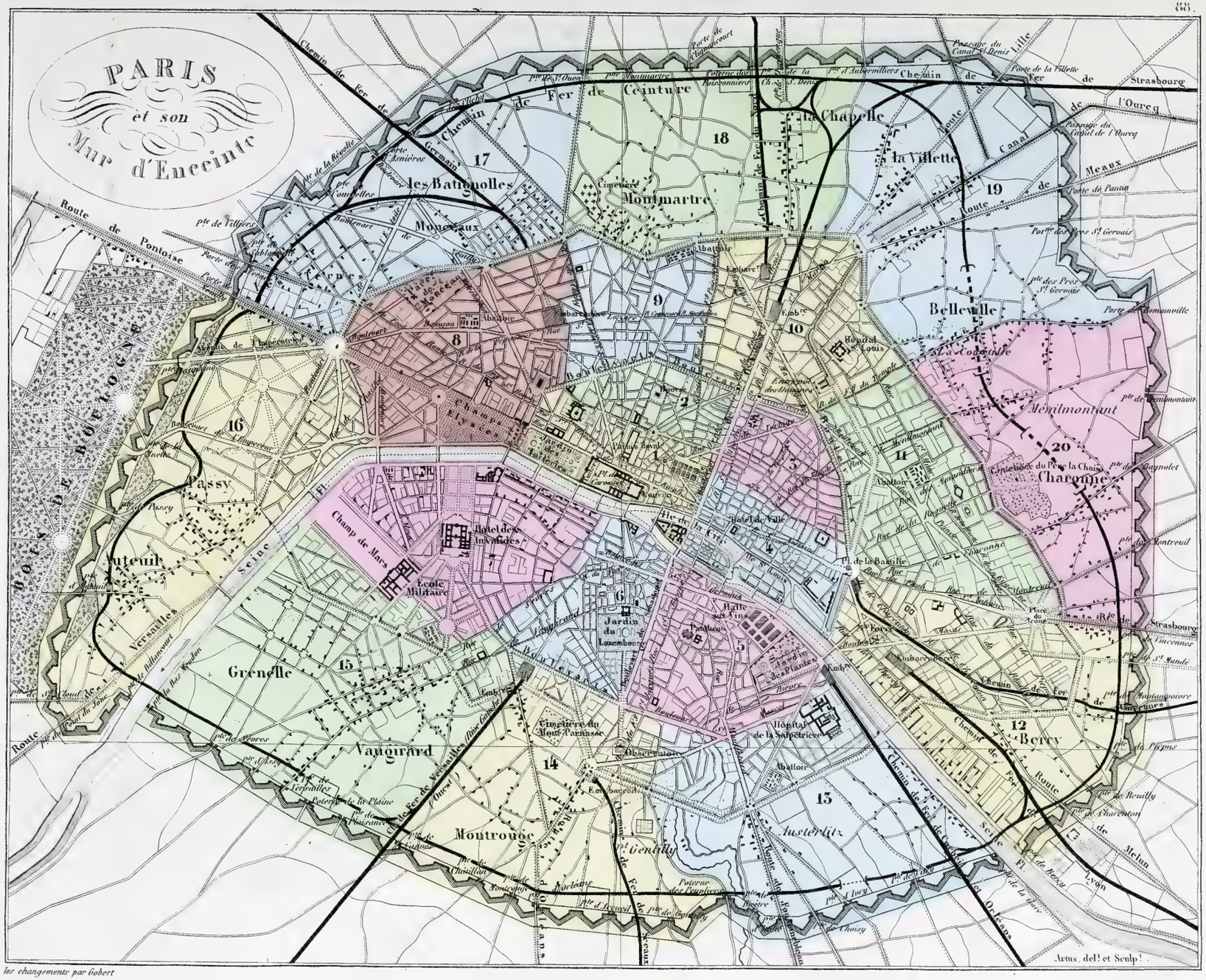
Charles VI étendit cette enceinte au nord (1383), et fit creuser des égouts. On reporta les murailles vers l'endroit où est le grenier d'abondance, les rues d'Aboukir, du Petit-Carreau, de la Banque, St-Honoré et Saint-Nicaise. Aux quatre extrémités il y avait de grosses tours: celles du Bois, près du Louvre; de Nesle, de la Tournelle, et de Billi. Ces tours défendaient l'accès de Paris par de grosses chaînes attachées de l'une à l'autre, et qui traversaient la Seine, soutenues par des bateaux. Sous le règne de François 1er, la ville s'agrandit encore du côté septentrional, et occupa une surface de 1,400 arpents. Henri IV avait conçu le projet d'une grande place publique du côté du Temple ; elle aurait porté le nom de place de France, et chacune des rues y aboutissant le nom d'une des provinces. En exécution de ce plan furent bâties dans le Marais, les rues de Poitou, de Touraine, de Berry, de Saintonge, etc. L'île S.-Louis était défendue par un fort. On ne commença qu'en 1614 à y élever des maisons et à la joindre à la petite île aux Vaches, dont elle avait été jusqu'alors séparée par un canal de la rivière, à l'endroit où est l'église. Louis XIII fit augmenter l'enceinte de Paris toujours vers le nord, et l'on peut la suivre encore depuis le pont de la Concorde, par la rue Royale et les boulevards jusqu'au pont d'Austerlitz. Au sud, l'ancienne limite n'était pas changée. Ainsi, sur la rive droite, l'on voyait dans Paris l'abbaye S.-Martin, le Temple et les bâtiments de la place des Vosges, le Louvre, le Palais et le jardin des Tuileries, ainsi que l'hôtel Richelieu, que l'on appelait aussi le Palais-Cardinal. Hors des remparts s'élevaient la léproserie de S.-Lazare, l'hopital Saint-Louis, l'abbaye S.-Antoine, S.-Germain-des-Prés, le Luxembourg, l'abbaye du Val-de-Grâce, le jardin des Plantes et la Salpêtrière.

Ce fut Louis XIV qui fit prendre à la capitale une extension considérable. Plus de 80 rues nouvelles furent ouvertes, beaucoup d'autres élargies, redressées, reconstruites, 33 églises édifiées, le pont au Change rebâti en pierre, les quais revêtus, quatre nouveaux ports livrés au commerce. Les anciennes portes furent remplacées par des arcs-de-triomphe. A l'avénement de Louis XV, la superficie de Paris était de 3,228 arpents. Quelques années plus tard, le village du Roule fut renfermé dans de nouvelles limites qui en comprenaient 3,919, et 10,060 ou 3,439 hectares en 1788. Cette nouvelle muraille ne reçut qu'une faible augmentation jusqu'en 1860 où Paris a été presque doublé de grandeur. Quant aux embellissements que fit Napoléon III à Paris, ils égalent ceux des trois règnes précédents. Actuellement ces travaux, quoique d'une moindre importance, se continuent assez activement.

TOPOGRAPHIE.

Dans l'intérieur règne, depuis l'ancien fossé de la Bastille jusqu'à la Madeleine, une suite de 19 boulevards qui, par leur largeur et l'élégance de leurs habitations, font l'admiration des étrangers. La Seine, qui coule de l'E. à l'O., est bordée par 18 ports et 36 quais, et traversée par 25 ponts. — Paris peut rivaliser avec les autres capitales par la magnificence et le nombre de ses monuments. Vers l'extrémité occid. de la Cité, le *Palais de Justice*, un des plus vieux édif. de la ville: jusqu'en 1431 il servit de demeure aux rois de France; la *Ste-Chapelle*, bâtie en 1242 par Saint Louis, est un chef-d'œuvre de l'art gothique ; le *Luxembourg* (1615), à l'archit. régul. et d'une imposante sévérité, avec un jardin rempli de statues; l'*Observatoire* (1667), bâti tout en pierres ; l'*Hôtel des Monnaies* (1771), où l'on conserve la collection des médailles frappées depuis François Ier ; l'*Institut* (1662), consacré aux sciences et aux beaux-arts, dont la façade figure un demi-cercle ; le *Conseil d'État*, l'élégante *Chancellerie* de la Légion d'honneur, le *Corps législatif* (1722), l'immense *Hôtel des Invalides* (1671), chef-d'œuvre de Bruant et de Mansard ; c'est la retraite de plus de 6,000 vieux soldats : l'*École Militaire* (1752), qui depuis longtemps sert de caserne, et devant laquelle s'étend la magnifique plaine du *Champ-de-Mars*. — Sur la rive droite, on remarque l'*Élysée* (1718), superbe maison de plaisance, occupée tour à tour par Mme de Pompadour, le banquier Beaujon, la duchesse de Bourbon, Murat, Napoléon Ier, Napoléon III et le Président de la République; les *Tuileries* (1564), palais commencé par Catherine de Médicis sur l'emplacement d'une tuilerie (le Palais fut incendié en 1871); Philibert Delorme fut le principal architecte du pavillon central et des deux ailes contiguës ; le jardin, chef-d'œuvre de Le Nôtre, est un modèle de noblesse et de grandeur (24 h. de superf.) ; le *Louvre*, qui tient aux Tuileries par une immense galerie ; ce palais fut commencé sous François Ier, par Pierre Lescot, et continué sous les règnes suivants par Louis XIV; la fameuse colonnade est de Perrault ; le *Palais-Royal* (1629), dont les magnif. galeries réunissent ce que l'industrie produit de plus merveilleux ; la *Bourse* (1808), un des plus somptueux monum. qu'on puisse voir ; elle représente un temple de forme carrée, long de 69 m. et large de 41 ; l'*École de Médecine* (1769), avec une belle colonnade ; le *Panthéon* (1764), exécuté sur les plans de Soufflot, dans la forme de croix grecque, et surmonté d'un dôme ; *Notre-Dame* (1010), d'une régularité rare dans le style gothique ; la hardiesse et la grande dimension de son portail, l'élégante simplicité de ses formes, les riches décorat. intérieures la font regarder comme une des métropoles les plus remarq. de la chrétienté; *S.-Germain-l'Auxerrois* (XIe s.). recommand. par son archit. romaine ; la *Madeleine* (1764), temple antique, destiné par Napoléon aux illustrat. militaires ; et tant d'autres édif. célèbres qu'il suffit de citer : l'*hôtel de Cluny*, la *tour S.-Jacques*, la *Sorbonne*, les *Archives*, le *Muséum d'histoire naturelle*, l'*École des Beaux-Arts*, les *arcs de l'Étoile* et du *Carrousel*, les colonnes *Vendôme*, de *Juillet* et du *Châtelet*, la porte *S.-Denis*, le *Garde-Meuble*, la *Halle au blé*, la *Halle aux vins*, *S.-Sulpice*, les *Nouvelles Halles* construites tout en fer, *S.-Roch*, *S.-Etienne-du-Mont*, *S.-Eustache*, *N.-D.-de-Lorette*, *S.-Vincent-de-Paul*, l'*Obélisque*, les nouveaux boulevards de *Strasbourg*, de *Sébastopol*, de *Magenta*, *S.-Germain*, la *Fontaine S.-Michel*, etc., etc.

LA FRANCE



les changements par Gobert

ALGÉRIE

Pop. européenne. 245,117 hab.
Pop. indigène . 2,169,101 hab.

Chef-lieu : ALGER, à 1,600 k. S.-S.-E. de Paris.

Longueur. . . . . 850 kilom.
Largeur. . . . . 600 kilom.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1830, cette colonie formait la RÉGENCE D'ALGER. Elle est administrée par un Gouverneur général civil commandant en chef les armées de terre et de mer, qui a sous ses ordres un Commandant supérieur des troupes, un Commandant de la marine, et 3 chefs d'administration pour l'intérieur, la justice et les finances. — 3 Provinces ou Départements, 11 Arrondissements — Cour d'appel et Académie d'Alger; tribunaux musulmans et israélites. — 3 Div. militaires (Alger, Oran, Constantine); l'armée d'occup., qui s'élève ordinairement à 50,000 h., est répartie dans les principales villes, dans les camps retranchés et dans de nombreux postes du littoral et de l'intérieur. — Diocèse de l'Archevêché d'Alger; Culte musulman, Synagogue, Églises calvinistes.

3 PROVINCES OU DÉPARTEMENTS.		15 ARRONDISSEMENTS.
Départem. d'ALGER. 872,951 h.	4	Alger, Dellys, Miliana, Orléansville.
Départem. de CONSTANTINE. 1,027,775 h.	6	Constantine, Bône, Bougie, Guelma, Philippeville, Sétif.
Départem. d'ORAN. 513,492 h.	5	Oran, Mascara, Mostaganem, Sidi-Bel-Abbès, Tlemcen.

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Une grave insulte faite à notre consul par le dey Hussein motiva le bombardement d'Alger. Le gouvernement de Charles X mit pour cette entreprise, dans laquelle avait échoué Charles-Quint et dix autres capitaines, 100 bâtiments, 357 transports, 64,000 soldats et 4,000 chevaux sous les ordres du général Bourmont et de l'amiral Duperré. Le débarquement s'effectua le 14 juin 1830. Vaincus à Staouéli, les Turks se replièrent sur la ville qu'ils rendirent le 5 juillet. Cette conquête, si rapidement accomplie, devait entraîner malgré lui le gouvernement nouveau à l'occupation de toute la Régence. Nous nous contenterons de citer, avec le nom des gouverneurs, les principaux traits de cette histoire toute contemporaine.

Le général *Clausel* (1830-1831). — Trahison du bey de Tittery. Expédition de l'Atlas : Blida est pris, Médéah se soumet et le col de Tenia est forcé après un engagement fort vif. Agression des Marokains sur Mascara. Oran est cédé aux Tunisiens, qui y tiennent garnison pour la France. Le général Clausel nommé maréchal. — Général *Berthezène* (1831). — Expédition de Médéah. Occupation d'Oran par nos troupes. Soulèvement des tribus, concerté avec Hussein-Dey. L'armée est portée à 16,000 h. — Le duc de *Rovigo* (1831-1833). — Nouvelles coalitions. Prise de Bone. Création d'un conseil d'administration. La colonie périclite; les Arabes cernent les villes de la côte, interceptent les convois et s'aventurent jusque dans la Mitidja et la banlieue d'Alger. — Le maréchal *Drouet d'Erlon* (1834-1835). — Apparition d'Abd-el-Kader dans la province d'Oran; il est repoussé plusieurs fois par le général Desmichels. Belle défense de Duvivier dans Bougie. Soumission de La Calle. Abd-el-Kader, au mépris de la convention du 26 février, s'agrandit, s'empare de Médéa et de Miliana, le général Trézel l'atteint au bord du Sig, le met en fuite, puis, forcé de rebrousser chemin, il perd 300 h. dans les défilés de la Macta. — Le maréchal *Clausel* (1835-1837). — Abd-el-Kader réveille le fanatisme religieux; sous le titre d'émir, on l'accueille partout avec enthousiasme. Victoire de l'Habra, Mascara est brûlé. Tlemcen, pris et frappé d'une contribution énorme, est laissé sous la garde du capitaine Cavaignac; victoire de la Sickack. 1re expédition contre Ahmed, bey de Constantine; désastreuse retraite de l'armée. Le maréchal est rappelé. — Le général *Damrémont* (1837). — Traité de Tafna conclu par le général Bugeaud et désavoué par le gouverneur : Abd-el-Kader, regardé comme prince indépendant, est mis ou laissé en possession des provinces entières d'Oran et de Tittery et d'une partie de celle d'Alger. L'occupation française se borne à quelques villes du littoral, à leur territoire assez borné et à quelques postes avancés vers l'Atlas. 2e expédition de Constantine : prise de la ville, le gouverneur est tué pendant l'assaut. — Le maréchal *Valée* (1837-1840). — Les tribus de l'Est demandent en foule l'*aman*. Fondation de Philippeville. L'armée occupe Hamza, franchit les Portes de Fer dans les Bibans, et reconnaît la communication directe qui va Alger à Constantine (480 k.). Abd-el-Kader reprend les hostilités. La guerre Sainte. Brillant combat de Blida. Mazagran : 123 soldats luttent victorieusement contre 12,000 Arabes. Échange des prisonniers. — Le général *Bugeaud* (1840-1847). — L'armée est portée à 75,000 h. Occupation de Tagdempt et de Msila. Soumission des tribus du désert d'Angad. Abd-el-Kader est réduit à la défensive. Prise de la Smala. L'émir pousse le Maroc à envahir la province d'Oran; victoire de l'Isly. Le général Bugeaud est nommé maréchal. La colonisation est encouragée. Abd-el-Kader pose les armes, se rend et est envoyé en captivité en France.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — La colonie française de l'ALGÉRIE est *maritime;* elle est située au N. de l'Afrique, entre 4°,8′ de long. O. et 6° 56′ de long. E. Bornes : au N. la Méditerranée, à l'E. la régence de Tunis, au S. le Sahara ou grand désert, à l'O. l'empire du Maroc. Elle tire son nom de son chef-lieu, *Alger*. — Pays montagneux, entièrement occupé par la chaîne de l'Atlas, qui le traverse, et dont les principaux rameaux sont le Ouaransenis, le Djurjura et le Petit-Atlas. Points culminants : 3,000 mètres environ. Quelques plaines basses, entre autres celle de la Mitidja, au S. d'Alger, longue de 70 kilom. et large de 25. Côtes généralement escarpées, ayant près de 1,000 kilom. d'étendue; golfes de Bone, d'Alger, d'Oran, de Bougie, de Philippeville. — Bassin de la Méditerranée. Rivières principales : Cheliff, Seybouse, Oued-El-Kebir, Tafna, Mazafran, Chiffa, Oued-Jer, l'Harrach; ces cours d'eau torrentiels sont à peine navigables à leur embouchure. Des rivières intérieures se jettent dans les *Chotts*, lacs salés, sans issue, qui sont en grand nombre; les lacs : d'Arzew, Fetzara, El-Melah, Djemel, Guelif, de Tarf, El-R'arbi, El-Thergui, etc. Climat sain et tempéré sur le versant septentrional de l'Atlas; insalubre dans les plaines basses. Chaleurs excessives sous l'influence du khamsin ou vent du désert, de juillet à novembre. Au pied de l'Atlas, les arbres ne perdent leurs feuilles qu'en décembre; dès février, la végétation y est en pleine activité, et à la fin de mai les récoltes sont mûres. Température moyenne, à Alger 22°. 5 routes nationales, 20 départementales, 50 chemins de grande communication, chemins de fer (voir la carte). — Population indigène : *Kabyles*, ou Berbers, qui habitent l'Atlas où ils vivent dans les villages et s'adonnent à l'agriculture; les *Maures*, issus du mélange de tous les peuples et habitant surtout les villes; les *Arabes*, dans les plaines, comme cultivateurs et à demeures fixes, ou comme pasteurs et nomades; les *Turks*, en petit nombre, dans les villes; les *Juifs*, très-répandus à Alger et à Oran. — 3 Religions : le Christianisme, l'Islamisme et le Judaïsme. — L'arabe est la langue nationale.

PRODUCTIONS. — Blé, seigle, avoine, orge, maïs, millet, riz, fèves, lentilles, haricots, melons, pois, légumes verts et fruits excellents; figue, olive, amande, grenade, datte en abondance; jujube, orange, citron, cactus, agave; vigne, absinthe, murier rouge. Lin, garance, henné, tabac, coton, indigo. L'élève constitue la richesse des indigènes : gros bétail, moutons et chèvres, beaucoup d'abeilles. Le cheval d'origine arabe n'est employé que comme monture; le chameau, l'âne et mulet sont employés aux transports. Côtes très-abondantes en poisson et surtout en corail. Les animaux sauvages sont le lion, le léopard, la panthère, l'hyène, le chacal, le lièvre, le singe, la gazelle, l'autruche, le scorpion, la sauterelle, plusieurs serpents, etc. — Les montagnes sont couvertes jusqu'à leur sommet de bois et de fourrés épais, dont les essences dominantes sont le lentisque, l'olivier sauvage, le chêne vert, le chêne-liége; le sumac, le palmier nain, le cyprès, le myrte. — Exploitation minérale à peu près nulle; on trouve du fer en abondance, du plomb et du cuivre, du gypse, de la pierre à chaux, de la terre à poterie, du salpêtre et même des mines d'or. Nombreuses sources salées, froides et chaudes.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie se borne chez les Arabes au tissage des étoffes de laine pour les vêtements, et de poil de chèvre pour les tentes; les Kabyles travaillent les métaux et fabriquent des armes. Dans les villes, les Juifs, artisans actifs, s'occupent des travaux délicats d'horlogerie et de bijoux. Après les tissus de laine viennent des étoffes de soie, des mousselines brochées d'or et d'argent, des tapis, des toiles grossières, des cuirs, des maroquins et des articles de sellerie. Les colons s'occupent d'agriculture et d'industrie et réussissent généralement plusieurs hauts-fourneaux et des salines artificielles; emploient un grand nombre d'ouvriers. — Le commerce exporte froment, orge, bétail, sangsues, cuirs et peaux, laine estimée, corail, cire, huile, gomme, fruits, kermès, chevaux et mulets, plantes tinctoriales, liéges, etc. Valeur annuelle des exportations : 155,000,000 de francs, chiffre rond. Les articles importés sont : les farines, les tissus de coton, toiles, armes, vins et liqueurs, denrées coloniales, quincaillerie, bijouterie, papier, produits chimiques, etc. Valeur annuelle des importations 210 millions, chiffre rond.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 1 École préparatoire de médecine et de pharmacie; 1 Lycée (à Alger); 7 Colléges communaux; 630 Écoles primaires fréquentées par environ 60,000 élèves.

VILLES PRINCIPALES.

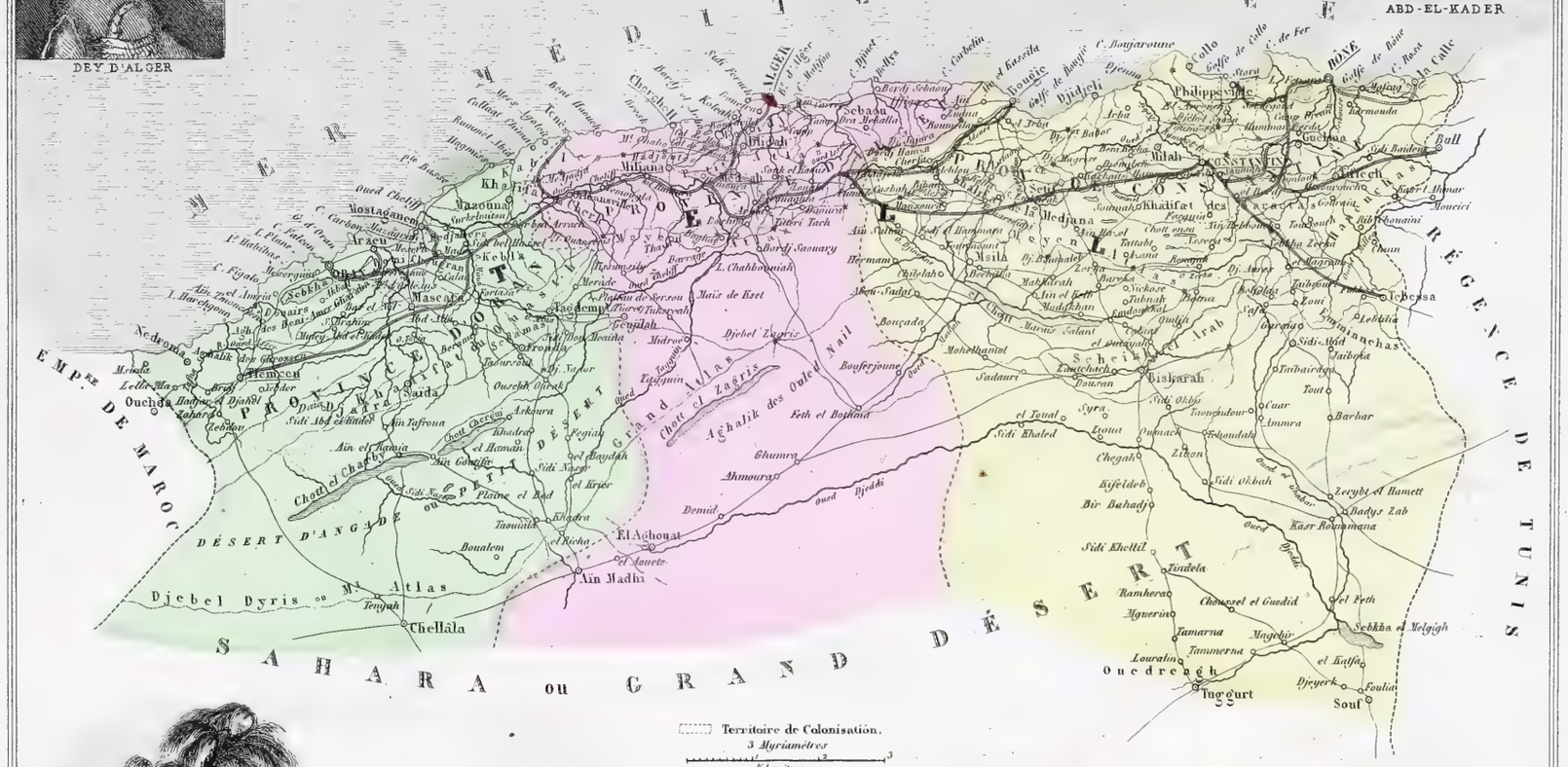
(Voir les notices spéciales d'Alger, de Constantine et d'Oran.)

AFRIQUE FRANÇAISE

ALGÉRIE

DEY D'ALGER

ABD-EL-KADER



Explication de quelques mots Arabes.

Bahr	Mer, Lac ou Fl.	Ouadi	Vallée.
Oued	Rivière.	Djézira	Ile.
Aïn	Source.	Bir	Puits.
Aïoun	Sources.	Callah	Ville.
Bab	Détroit.	Bordj	Fort.
Djébel	Montagne.	Bab	Porte.
Raz	Cap.	Dar	Territoire.
Mers	Port de Mer.	Haouch	Ferme.
	Sommets des Montagnes.		Routes des Caravanes.

ALGER

CONSTANTINE

Gravée par P. Devilliers. Dressée par A. Vuillemin Géographe. Écrite par Isidore.

Population européenne. 115,043 hab.

Population indigène . . 757,908 hab.

PROVINCE OU DÉPARTEMENT D'ALGER

A 1,600 kilom. S.-S.-E. de Paris

Superficie, 113,000 kil. carrés.

32,000 dans le Tell, 81,000 dans le Sahara.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Avant 1830, cette province faisait partie de la Régence d'Alger. Aujourd'hui son territoire est divisé en deux classes, le territoire civil et le territoire militaire. Le territoire civil se divise en départements, arrondissements, districts ou commissariats civils, communes etc. Le territoire militaire est partagé en divisions, subdivisions, cercles militaires, etc.

Le territoire civil constitue une préfecture et se divise en quatre arrondissements : Alger, Dellys, Miliana, Orléansville; et en cinq districts : Boghari, Dra-el-Mizan, les Issers, Palestro et Tizi-Ouzou.

Le territoire militaire constitue une division dont le quartier général est à Alger, et se partage en cinq subdivisions : Fort National, Aumale, Médéa, Miliana, Orléansville.

Le gouvernement et la haute administration de toute l'Algérie sont centralisés à Alger, sous l'autorité d'un gouverneur général commandant en chef les forces de terre et de mer. — Cour d'Appel; Académie; Tribunal civil et de commerce; Archevêché.

4 ARRONDISSEMENTS.

ALGER.	MILIANA.	5 DISTRICTS.
48,900 h.	6,275 h.	62 COMMUNES.
DELLYS.	ORLÉANSVILLE.	80 DOUARS.
2,680 h.	1,700 h.	

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Alger, chef-lieu de la province de ce nom, qui paraît être situé sur l'emplacement de l'*Icosium* des anciens, entre *Julia-Cæsarea*, aujourd'hui Cherchell, à l'ouest, et *Rusucurrum*, aujourd'hui Dellys, à l'est, ne commence qu'assez tard à figurer dans l'histoire sous son nom arabe (Al-Djezaïr). En 935, cette ville était la capitale d'une petite principauté formée par Zéiri-Ben-Mouuad, dit Al-Taclani, chef des Zéirites-Sanhadjites, qui, après avoir secoué le joug des califes fatimites, conquit le pays situé entre Alger et Tripoli, et en fit hommage à Obeid-Allah. Depuis lors, elle subit toutes les révolutions qui bouleversèrent cette partie de l'Afrique. Dans le XVe siècle, elle servit de retraite aux Maures expulsés d'Espagne, et fut le refuge des hardis pirates musulmans qui infestaient la Méditerranée. En 1510, les Espagnols s'en emparèrent et bâtirent, sur un rocher isolé au milieu des flots, les fortifications qui protégent le port. Bientôt un aventurier turc, Aroudj Barberousse, chasse les Espagnols et se rend maître d'Alger (1516); pour agrandir sa puissance, il veut soumettre tout le pays voisin, mais repoussé par ses adversaires, il périt dans sa fuite (1518). Son frère Kaïr-el-Din Barberousse lui succède; pour affermir son autorité, il se met sous la protection du sultan Selim Ier (1520). Ce dernier, en acceptant la suzeraineté du territoire d'Alger, y établit un pachalik qui, devenu par la suite indépendant, forma un État très-redouté à cause de ses corsaires, et réduisit la plupart des puissances de l'Europe à lui payer un tribut annuel sous le titre de pension, pour la sûreté de leurs vaisseaux marchands. Quelque temps après, Charles-Quint, au nom de la civilisation et du christianisme, revendique ce sol où la foi avait eu de si illustres défenseurs; mais les pirates se retranchent derrière les rochers d'Alger; les éléments combattent pour eux, et un orage épouvantable disperse l'armée espagnole, contrainte de se rembarquer, en laissant plus de six mille prisonniers entre les mains des vainqueurs (1541). Plus tard, la puissance de Louis XIV lui-même vient se briser contre ces hardis corsaires, et les expéditions du duc de Beaufort (1663, 1665), de Duquesne (1682, 1683), de Tourville (1687), échouent devant ce repaire de forbans. En 1774, le célèbre O'reilly entreprend en vain de détrôner ce tyran des mers, ses efforts restent impuissants. Le congrès de Vienne (1816) charge l'Angleterre de poursuivre dans les États barbaresques l'abolition de l'esclavage des chrétiens; la flotte britannique, commandée par lord Exmout, arrache, il est vrai, 1,200 esclaves des mains de ces barbares, mais elle est forcée de traiter avec eux. Il était réservé à la France de planter ses drapeaux victorieux sur ces remparts jusqu'alors imprenables. En effet, une grave insulte faite à notre consul, M. Deval, par le dey Hussein qui le frappa rudement de son chasse-mouches, motiva le bombardement d'Alger. Le gouvernement de Charles X mit, pour cette entreprise, 64,000 soldats et 4,000 chevaux sous les ordres du général Bourmont et de l'amiral Duperré. Le débarquement s'effectua à Sidi-Ferruch, à 24 kilom. O. d'Alger, le 14 juin 1830; et la capitale de l'Algérie se rendit le 5 juillet suivant. Ainsi vingt jours suffirent à la valeur française pour soumettre à notre puissance cette côte inhospitalière.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le département d'Alger est maritime. Borné au N. par la Méditerranée, à l'E. par la province de Constantine, à l'O. par celle d'Oran, au S. par le Sahara. — Pays montagneux. Quelques plaines basses, entre autres celle de la Mitidja au S. d'Alger, longue de 70 kilom. et large de 25. Côtes escarpées. Les rivières, dont le Chélif est la principale, sont des torrents pendant la saison des pluies, mais ne sont plus ensuite que de légers cours d'eau, et restent quelquefois à sec. — Le climat est sain et tempéré sur le versant septentrional de l'Atlas, moins favorable dans les plaines basses. De juillet à novembre les chaleurs sont excessives sous l'influence du vent du désert. Dès février la végétation est en activité, et à la fin de mai, les récoltes sont mûres. La température moyenne est de 22° à Alger. — La population indigène se compose d'*Arabes*, de *Kabyles*, de *Maures* et de *Juifs*. — On y professe le christianisme, l'islamisme et le judaïsme. — L'arabe est la langue nationale.

PRODUCTIONS. — On y cultive : froment, orge, maïs, millet, tabac, légumes de toute espèce. Les fruits sont savoureux et très-abondants : figues, olives, grenades, dattes, oranges; vignes, raisins, etc. — L'élève constitue la richesse des indigènes : gros bétail, moutons, chèvres, etc. — Les côtes abondent en poissons. — Forêts magnifiques, 254,394 hect., surtout celle de Teniet-el-Haâd. Le chêne blanc, le chêne vert, le chêne-liége, l'olivier, en sont les essences les plus précieuses. — On y trouve des mines de fer, de plomb, de cuivre; plâtre, pierres à chaux et à bâtir, etc.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'industrie s'exerce sur les étoffes de laine pour vêtements et de poil de chèvre pour les tentes; sur les étoffes de soie; des mousselines brochées d'or et d'argent, des tapis, etc. Le commerce, qui s'accroît chaque jour, exporte : blés, bestiaux, laines, tabacs, huiles d'olive, corail, oranges, dattes, liége, etc.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 1 École préparatoire de Médecine et de Pharmacie, 1 lycée, 1 collége communal à Alger, 1 à Miliana, 1 bibliothèque publique, 2 séminaires; les écoles communales sont très-nombreuses, il en existe dans presque tous les centres de population.

VILLES PRINCIPALES.

ALGER, chef-lieu de la province, à 760 kilom. S.-S.-O. de Marseille, et à 600 kil. O. de Tunis, sur la Méditerranée et sur la côte occidentale de la rade du même nom. Cette ville, bâtie en amphithéâtre, est de forme presque carrée. Les nouveaux faubourgs offrent de hautes et belles maisons, de larges rues, de vastes places, entre autres la rue Babazoun et la place du Gouvernement. On y remarque la cathédrale, l'évêché, le palais du gouverneur, la préfecture, le passage Duchâssaing, l'ancien palais du dey, un grand nombre de mosquées, le fort l'Empereur, la Casbah ou Kaçaba, située à l'extrémité S. de la ville, qui renfermait les trésors du dey. Les environs, couverts de maisons délicieuses et de marabouts, présentent une végétation vigoureuse, de riches cultures, des jardins et des plantations magnifiques. On y fabrique : armes à feu, soieries, orfévrerie, calottes tunisiennes, cuirs, maroquins, etc.

BLIDA, à 50 kilom. S.-O. d'Alger, au pied du petit Atlas, à la naissance de la Mitidja. La douceur et l'égalité du climat, la fécondité de son territoire, font de cette ville un véritable jardin. Elle fut occupée et fortifiée par les Français en 1838. Commerce actif; pépinières, orangeries; carrières de gypse; minoteries importantes : haras, etc.

CHERCHELL, à 113 kilom. O. d'Alger. Cette petite ville maritime est d'origine carthaginoise; sous les Romains elle faisait partie de la Mauritanie césarienne; elle appartint à Juba le Jeune, qui la nomma *Julia-Cæsarea*, en l'honneur d'Auguste, son protecteur. Les Français s'en emparèrent au mois de mars 1840. Commerce de grains, minoteries, mines de fer, carrières de plâtre, etc.

DELLYS, chef-lieu de sous-préfecture, à 96 kil. E. d'Alger; ville maritime, près du cap Bengut, bâtie sur les ruines de l'ancienne *Rusucurrum*; jadis occupée par de nombreux pirates. Les Français s'en rendirent maîtres en 1844. Commerce de grains et de raisins renommés; teintureries, etc.

MÉDÉA, à 91 kilom. S.-S.-O. d'Alger, sur le plateau moyen de l'Atlas, près de la Méditerranée, et dans un territoire fertile; sur la route la plus fréquentée par les caravanes, entre Alger et le désert. On y remarque un bel aqueduc, et dans le voisinage, des ruines que l'on croit appartenir à l'ancienne *Lamida*. Cette ville était autrefois le chef-lieu de la province de Titterie, dans laquelle on trouve le col de Mouzaïa et la célèbre gorge du Bidan ou *Portes-de-Fer*, illustrés par le courage de l'armée française, qui les franchit sous la conduite du duc d'Orléans et du maréchal Valée. Vins, fruits, minoteries, etc.

MILIANA, chef-lieu de sous-préfecture, à 125 kilom. S.-O. d'Alger, sur les hauteurs de l'Atlas, près du Chélif. Ses maisons sont couvertes en tuiles rouges. Jardins, vergers, eau excellente, nombreuses ruines. Cette ville, occupée en 1834 par Abd-el-Kader, qui en avait fait sa réserve pour l'approvisionnement de ses troupes, fut prise en 1840 par le maréchal Valée. Grains, vins, fruits, minoteries, mines de fer et de cuivre, etc.

ORLÉANSVILLE, chef-lieu de sous-préfecture et de subdivision militaire, à 208 kilom. S.-O. d'Alger. Excell. position stratégique, ancien chef-lieu de district, récemment érigé en sous-préfecture.

STATISTIQUE GÉNÉRALE

La Province d'Alger est bornée au Nord par la Méditerranée, à l'Est par la Province de Constantine, à l'Ouest par celle d'Oran, au Sud par le Sahara. Elle occupe la partie centrale de l'Algérie, elle s'étend du Cap Corbelin au Cap Matifou.

Territoire Civil: *2 Arrondissements. 6 Subdivisions. Alger Préfecture, Blidah sous Préfecture, Aumale, Médéah, Miliannah, Orléansville, 10 Cercles. Alger, Dellys, Médéah, Boghar, Aumale, Miliannah, Cherchell, Ténet-el-Had, Orléansville, Ténes, 87 communes, villages, annexes et dépendances.*

Population Européenne: *59, 606 hab.* **Indigène** *42 000 hab. total 101 606.*

Voies de Communication. *Routes Impériales 470 045 mèt. de long. Routes Stratégiques 783 000 m. Routes Provinciales*

CHEF-LIEU DE DIV.N MILITAIRE
CHEF-LIEU DE SUBDN MILITAIRE
Poste militaire et Fort
Colonie agricoles
Bureau Arabe. Direction division.ne
Village
Ksour
Marabout
Télégraphe
Ruines Romaines
Préfecture
Sous Préfecture
Route stratégique
Chemins, Sentiers suivis par les caravanes
Limite de Province
Limite de Subdivision
Milidaire
Limite des Cercles

Kilomètres
5 10 20 30 40 50 60

Superficie *Tell, 30,000 kil. carrés. Sahara 83,000 kil. carrés. total 113,000 kil. car. Forêts 868,645 hect.*

Produits Agricols: *Blé, orge, seigle, avoine, pommes de terre, vignes, arbres fruitiers, oliviers, grenadiers, orangers, citronniers, jujubiers, palmiers, bananiers & &ª. Culture du tabac, de la garance et du pavot, des muriers et du coton.*

Matériel Agricol: *Constructions 4775 maisons 1320 chevaux, 5540 bœufs, 1325 vaches, 8150 moutons, 3044 porcs, 665 ânes, 994 mulets, 2783 charrues, 2274 voitures. Terrains cultivés 32,507 hª*

Industrie manufacturière: *Usines à huile, fab. d'essences, de tabac et de pâtes alimentaires, broderies sur cuir en or et en argent pour selles mauresques; portefeuilles, pantoufles, ceintures de soie brochées d'or, bijouterie, tapis, teintureries et tissage de la laine.*

Service de bateaux à vapeur. *Départ d'Alger le 1er du mois à midi, arrivée à Toulon le 3 du mois à 7 hª du sr tr en 55 hª départ d'Alger le 5 à midi, arrivée à Marseille le 7 à 4 hª du soir, trajet en 52 heures.*

Impᵉ Migeon, *Editeur, 11 rue du Moulin Vert, Paris*

Dressé par A Vuillemin.

PROVINCE D'ALGER.

Population européenne, 74,500 hab.
Population indigène, 955,280 hab.

PROVINCE OU DÉPARTEMENT DE CONSTANTINE

à 422 kilom. E. d'Alger.

Superficie, 175,000 kilom. carr.
61,000 dans le Tell, 114,000 dans le Sahara

DIVISION ADMINISTRATIVE.

La province ou le département de Constantine, autrefois beylik ou pachalik, occupe la partie orientale de l'Algérie, sur une superficie de 175,000 kilom. carrés, laquelle s'est encore accrue par la conquête des oasis du Souf, du Temacin et de l'Oued-Righ, qui lui ont ajouté de vastes étendues.

Le territoire civil constitue une préfecture, et se divise en six arrondissements : Constantine, Bone, Bougie, Guelma, Philippeville, Sétif, et en dix districts. Chaque district comprend des communes avec ou sans annexes. Évêché à Constantine.

Le territoire militaire constitue une division dont le quartier général est à Constantine, et quatre subdivisions : Constantine, Bone, Batna, Sétif.

6 ARRONDISSEMENTS.

CONSTANTINE. 33,250 h.	GUELMA. 3,840 h.	10 DISTRICTS.
BONE. 16,200 h.	PHILIPPEVILLE. 10,270 h.	51 COMMUNES.
BOUGIE. 3,275 h.	SÉTIF. 4,870 h.	153 DOUARS.

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

La province de Constantine est bornée au N. par la Méditerranée, à l'E. par l'État de Tunis, au S. par le pays de Zab, à l'O. par l'Algérie proprement dite. Elle est formée de l'ancienne Numidie. Avant la bataille de Zama, la Numidie se divisait en deux États : celui des Massyles à l'E. et celui des Massessyles à l'O. Le premier avait pour capitale Cirta (aujourd'hui Constantine); Massinissa fut un de ses rois. Syphax régnait sur le second. Ce dernier prince posséda un instant toute la Numidie; mais Massinissa, l'en ayant chassé, devint à son tour maître des deux États. Rome, victorieuse de Carthage, les lui laissa, et lui permit même de s'agrandir. Divers partages eurent lieu après la mort de ce roi, et après celle de son fils Micipsa, Jugurtha ayant fait assassiner ses deux cousins, Adherbal et Hiempsal, se rendit maître du royaume entier; mais il en fut dépouillé par les Romains l'an 106 avant J.-C. Alors Rome annexa à la province romaine d'Afrique les cantons qu'en avait jadis distraits Massinissa; en même temps elle fit de l'ancienne Massylie, ou Numidie orientale, un royaume de Numidie qu'elle partagea entre deux petits-fils de Massinissa, Hiempsal II et Mandrestal, et donna la Massessylie, ou Numidie occidentale, à Bocchus, roi de Mauritanie, pour le récompenser de ce qu'il lui avait livré Jugurtha. Après la fameuse bataille de Tapse, l'an 46 avant J.-C., le royaume de Numidie devint province romaine; Auguste en donna la partie occidentale à Juba II, qui la posséda jusqu'à sa mort, arrivée l'an 23 de J.-C. Deux ans plus tard, ce royaume fut définitivement réuni à l'empire romain, et resta très-florissant pendant plusieurs siècles. Les Vandales s'en emparèrent vers 429 et en restèrent maîtres jusqu'en 534; mais le général Bélisaire les ayant anéantis, il retourna à ses anciens maîtres. Ce pays devint la conquête des Arabes en 690, et depuis cette époque, il fut sans cesse agité par des révolutions perpétuelles jusqu'en 1600, où il fut soumis à l'autorité d'un bey, qui gouvernait sous la dépendance, souvent nominale, du dey d'Alger. (Voir *Province d'Alger.*) Enfin le 13 octobre 1837, après un siége très-meurtrier, Constantine fut prise par les Français, sous la conduite du général Damrémont, qui, emporté par un boulet de canon, mourut au milieu de sa victoire.

BIOGRAPHIE.

Augustin (saint), le plus célèbre des Pères de l'Église latine, né à Tagaste en Numidie (354), d'un père païen et d'une mère chrétienne (sainte Monique), se livra dès sa jeunesse à la fougue de ses passions, et adopta les erreurs des Manichéens. Il professa la rhétorique à Tagaste, à Carthage et à Milan, où il connut saint Ambroise, qui, joignant ses efforts à ceux de sainte Monique, réussit à le convertir. Augustin, rappelé à la vérité, quitte son école, se fait baptiser à l'âge de 32 ans, et retourne à Tagaste pour y vivre dans le jeûne et la prière. En 391, il fut, malgré lui, ordonné prêtre par Valère, alors évêque d'Hippone, et en 395, il fut élu évêque de cette ville. Par ses écrits et par ses discours, il combattit les Donatistes, les Manichéens et les Pélagiens, instruisit son peuple par ses prédications, soulagea les pauvres et maintint la discipline dans plusieurs conciles. Il mourut à Hippone durant le siége de cette ville par les Vandales.

Juba le Jeune, après la défaite de son père, fut livré à César, qui le fit élever avec soin. Auguste le maria à Cléopâtre Séléné, fille d'Antoine et de Cléopâtre, et lui donna les deux Mauritanies et une partie de la Gétulie. Il fut à la fois historien, naturaliste et philosophe, et se fit une réputation parmi les savants de son époque. Il mourut l'an 23 de J.-C.

Jugurtha, roi de Numidie, fils de Mastanabal, fut élevé à la cour de Micipsa, son oncle, qui l'institua héritier de son royaume avec ses deux fils, Adherbal et Hiempsal. Pour rester seul maître de la couronne, il fit périr ses deux cousins. Vaincu deux fois par Métellus et Marius, il se réfugia chez Bocchus, qui le livra à Sylla. Il mourut l'an 106 avant J.-C.

Makkary (AHMET-BEN-AL), écrivain arabe, né à Tlemcen, en 1585, composa une *Histoire de l'Espagne* depuis l'arrivée de ces conquérants dans la Péninsule jusqu'à leur triomphe définitif. Une analyse en a été publiée en anglais à Londres, 2 vol. in-4°. Il mourut en 1631.

Massinissa, roi de Massylie en Numidie, s'attacha aux Romains qu'il aida à battre Syphax, et contribua puissamment au gain de la bataille de Zama. Il reçut en récompense les États de Syphax et une partie du territoire de Carthage. Il mourut l'an 149 avant J.-C.

Syphax, roi de la Numidie occidentale, s'allia avec les Romains lors de la seconde guerre punique, mais vaincu par Massinissa, il se réfugia en Espagne. Il revint plus tard dans ses États, épousa Sophonisbe, fille d'Asdrubal, et fit alliance avec Carthage. Vaincu de nouveau par Massinissa, il fut livré à Scipion, dont il orna le triomphe et mourut l'an 203 avant J.-C.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le département de Constantine est maritime; il a 480 kil. de large sur 400 de long. — Pays montagneux, couronné de belles forêts; plaines fécondes, côtes escarpées. Les principales rivières sont : le *Mafrag*, la *Mansoura*, la *Serra*, l'*Oued-el-Kebir*, etc. — Le climat est sain sur le versant septentrional de l'Atlas; les chaleurs y sont parfois excessives; la végétation y est vigoureuse. — Ses habitants indigènes, presque tous de la race kabyle, sont très-belliqueux; ils se divisent en un grand nombre de tribus presque indépendantes. — On y professe le christianisme, l'islamisme et le judaïsme. — L'arabe est la langue nationale.

PRODUCTIONS. — La culture est généralement plus soignée et plus intelligente chez les Kabyles que chez les Arabes. On y récolte : froment, orge, maïs, millet, riz, légumes de toute espèce. Les fruits sont abondants : figues, olives, grenades, jujubes, oranges, citrons. On cultive la vigne, le lin, la garance, le tabac, le coton, l'indigo, etc. Le gros bétail, les moutons et les chèvres y sont en grand nombre; beaucoup d'abeilles. On y trouve des mines de fer, de plomb, d'antimoine, etc., et des sources salées, froides et chaudes.

COMMERCE ET INDUSTRIE. — On fabrique : instruments aratoires, étoffes de laine, burnous, tapis, maroquins; articles de sellerie; armes à feu, etc. — Le commerce s'exerce sur les grains, laines, huile, cire, liége, corail, cuirs, peaux, etc., etc.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — Colléges communaux à Constantine, Bone, Philippeville. Les écoles communales y sont nombreuses et fréquentées.

VILLES PRINCIPALES.

CONSTANTINE, chef-lieu du département de ce nom, à 439 kil. S.-E. d'Alger. C'est la Cirta des anciens, capitale de la Numidie, puis la Mauritanie. Détruite par Maxence, Constantin la rebâtit et lui donna son nom; Justinien y fit de grandes réparations et un grand aqueduc. Cette ville est située sur une presqu'île dont les rochers s'élèvent d'un côté à plus de 200 mètres, et que contourne le Rumel; elle fut prise par l'armée française en 1837. On y remarque le pont romain construit sur le Rumel; les portes de la ville, un arc de triomphe, des pierres sépulcrales, des ruines d'autel, des bas-reliefs, des colonnes, etc. Dans la partie supérieure de la ville, le Oued-el-Kébir sort d'un souterrain et forme une grande cascade. C'est la patrie des deux plus puissants rois de Numidie, Massinissa et Jugurtha. Commerce de grains, laines, etc.; mines d'antimoine.

BONE, chef-lieu de sous-préfecture, à 159 kil. N.-E. de Constantine, conquise par les Français en 1832. C'est l'ancienne Hippone (*Hippo regius*) dont saint Augustin fut évêque, et qui était une des résidences des rois numides. Les Arabes la nommaient Beled-el-Aneb (ville des jujubes). Cette ville, située sur la côte, possède deux ports très-fréquentés pour la pêche du corail; un château fort, etc. Commerce : étoffes de laine dites *constantines*, burnous, tapis, cire, corail, etc. La compagnie française d'Afrique y eut un établissement très-actif depuis Louis XIV jusqu'en 1793.

BOUGIE, chef-lieu de sous-préfecture, à 267 kil. N.-O. de Constantine, port maritime appelé à une grande importance dans l'avenir. En 1871, les Kabyles essayèrent de prendre cette place, et, après en avoir fait le siége, tentèrent un assaut qui fut vigoureusement et victorieusement repoussé.

GUELMA, chef-lieu de sous-préfecture, à 149 kil. E.-N.-E. de Constantine, sur la rive droite de Seibousse. Cette ville est construite sur l'emplacement de l'ancienne *Calama*, ville de Numidie, qui était un évêché; elle offre de vastes ruines romaines; magnifiques forêts d'oliviers dans ses environs. Commerce de farines, d'huiles; mines de fer, d'antimoine, de mercure.

PHILIPPEVILLE, chef-lieu de sous-préfecture, à 86 kil. N.-N.-E. de Constantine. Cette ville, avec son port sur la rade de Stora, près de l'embouchure de l'Oued-el-Kébir, a été bâtie par les Français en 1839, sur les ruines de l'ancienne *Rusiccada*. Elle fut ainsi nommée en l'honneur de Louis-Philippe, alors roi des Français. — Commerce de peaux et de laines.

SÉTIF, chef-lieu de sous-préfecture et de subdivision militaire, à 126 kil. O. de Constantine. Cette ville est construite sur l'ancienne *Sitifis*, qui était considérable sous les Romains, donnait son nom à la Mauritanie *Sitifensis*, et fut détruite par les Vandales; en 1836, elle fut prise par les Français sous la conduite du général Galbois. En 1871, les Kabyles pénétrèrent dans la banlieue de cette ville et l'incendièrent. Son commerce consiste en fruits, chevaux, mulets, chèvres, étoffes, etc.

MER MÉDITERRANÉE

CONSTANTINE

PHILIPPEVILLE

BOUGIE

BONE (S.P.)

Golfe de Bougie

Cap de Fer

Cap Bougaroune

Plaine du Hodna

Zab du Nord

Kaïdat de Biskra

Kaïdat des Nemencha

Kaïdat des Ouled Cheraga

Kaïdat du Hodna des Sabor

Kaïdat du Zab Cherqui

Kaïdat du Zab Gharbi

Kaïdat du Khadou et des B. Sliman

Kaïdat du Djebel Chechar

Kaïdat des Ouled Rechaich

Kaïdat de Tazoughart

Kaïdat des Ouled Sidi Yaya ben Thaleb et du Dir

Kaïdat de Medjana

Kaïdat de Bellezma

Kaïdat de Zeribet el Oued

Kaïdat de Tamalous

Kaïdat de Mila

Kaïdat de Guelma

Kaïdat de Bône

Kaïdat de Bathna

Kaïdat de Tebessa

Kaïdat de Batna

Kaïdat de Khenchela

Kaïdat de Tifech

Kaïdat de Sétif

Kaïdat de Bougie

Kaïdat de Collo

Kaïdat de Philippeville

Kaïdat de Stora

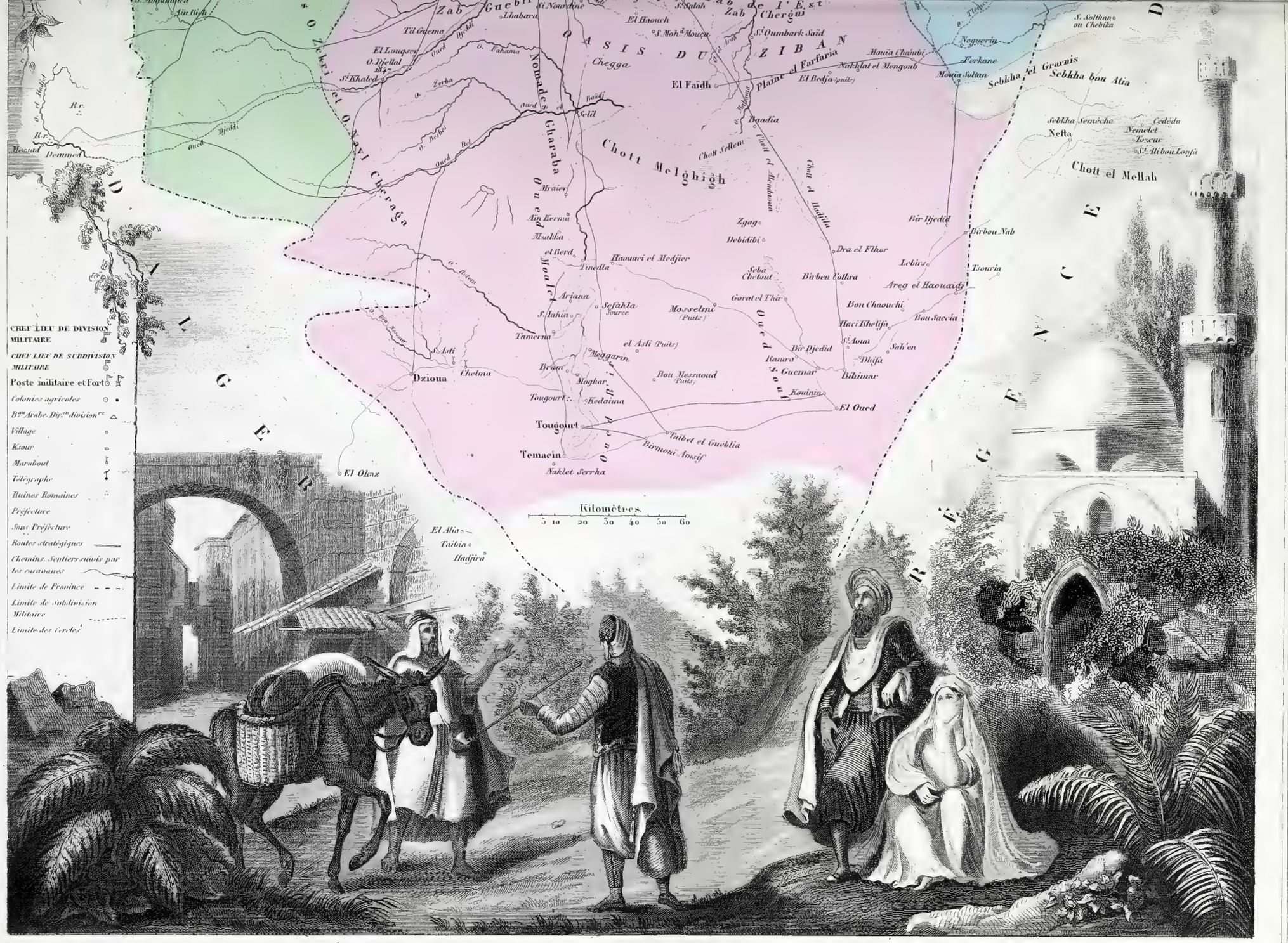
Kaïdat de Bône

Kaïdat de Guelma

Kaïdat de Constantine

Kaïdat de Batna

Kaïdat de Tebessa



Imp.ie Migeon, Editeur, 11, rue du Moulin Vert, Paris

Dressé par A. Vuillemin

PROVINCE DE CONSTANTINE

Population européenne, 101,492 hab.

Population indigène, 412,000 hab.

PROVINCE OU DÉPARTEMENT D'ORAN

A 410 kilom. S. O. d'Alger

Superficie, 102,000 kilom. carrés.

32,000 dans le Tell, 70,000 dans le Sahara.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

La province ou département d'Oran occupe la partie occidentale de l'Algérie, depuis l'embouchure du Tennis jusqu'aux frontières du Maroc, sur une étendue de 102,000 kilom. carrés; il est administré de la même manière que les départements d'Alger et de Constantine. Évêché à Oran.

Le territoire civil constitue une préfecture et se divise en cinq arrondissements : Oran, Mascara, Mostaganem, Sidi-bel-Abbès et Tlemcen; et en cinq districts; chaque district comprend des communes avec ou sans annexes.

Le territoire militaire constitue une division du 19e corps d'armée, dont le quartier général est à Oran; trois subdivisions : Oran, Mascara et Tlemcen.

5 ARRONDISSEMENTS.

ORAN.	SIDI-BEL-ABBÈS.	
40,015 h.	6,550 h.	5 DISTRICTS.
MASCARA.	TLEMCEN.	52 COMMUNES.
8,092 h.	19,896 h.	
MOSTAGANEM.		107 DOUARS.
12,000 h.		

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Le pays qui constitue aujourd'hui la province ou département d'Oran formait autrefois deux provinces bien distinctes l'une de l'autre : 1° la province de Mascara, dans la partie la plus occidentale de l'Algérie, entre la Méditerranée au nord, le Maroc à l'ouest, le Bilédulgérid au sud, les provinces d'Alger et de Titterie à l'est, et qui avait 380 kil. de large sur 190 de long; 2° la province de Tlemcen ou Tremecen qui, outre Tlemcen sa capitale, comprenait les villes de Ned-Roma, Djidjelli, Marsalquivir, Oran, Mazagran, Arzew, Mostaganem, etc. Edris, calife du Maghreb et fondateur de l'empire du Maroc, régnait à Tlemcen. Cette ville passa ensuite, vers 980, sous la domination des Zéirites, puis sous celle des Almoravides et de Almohades. En 1248, Yagmoarezen-ben-Zian s'empara de Tlemcen, s'y rendit indépendant, et y fonda la dynastie des Zianides ou Benizians, qui prirent le titre de califes. Les Marocains se rendirent maîtres de cette province en 1312 et la conservèrent jusqu'en 1336; mais ses habitants, impatients du joug, reconquérirent promptement leur liberté dont ils jouirent jusqu'au XVIe siècle. En 1515, Aroudj Barberousse voulut la réduire sous sa puissance, mais il en fut bientôt chassé par les Espagnols. Les Turcs la soumirent en 1543, et en 1560 la réunirent à la Régence d'Alger, dont elle ne fut plus séparée jusqu'en 1830. (Voyez *Province d'Alger.*)

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — Le département d'Oran, situé dans la partie occidentale de l'Algérie, est maritime; il est sillonné par les montagnes de l'Atlas qui s'élèvent en étages successifs parallèlement aux côtes. On y trouve de belles forêts, de nombreuses vallées, plusieurs rivières, qui sont presque à sec durant les chaleurs de l'été, entre autres l'Isly et la Tafna, si connues, la première par la victoire que le général Bugeaud remporta sur les Marocains; la seconde, par le traité qu'il conclut avec Abd-el-Kader; le lac Cholt-el-Chergni, etc. La température y est élevée, mais rafraîchie par les vents. — Les habitants indigènes sont : *Maures, Arabes, Kabyles, Juifs.* Plusieurs tribus de cette province fournissent des guerriers courageux. — On y professe le christianisme, l'islamisme et le judaïsme. L'arabe est la langue nationale.

PRODUCTIONS. — La culture laisse encore beaucoup à désirer. On y récolte des grains et des légumes de toute espèce; les fruits y sont très-abondants et la vigne prospère. Le gros bétail y trouve de gras pâturages. Le chameau, l'âne et le mulet sont employés aux transports. Les animaux sauvages sont : le lion, le léopard, la panthère, l'hyène, etc. — Abondantes mines de plomb et de cuivre; carrières de pierre et de marbre, etc.

COMMERCE ET INDUSTRIE. — Le commerce et l'industrie sont à peu près les mêmes que dans les départements d'Alger et de Constantine, et s'exercent presque sur les mêmes matières. On y fabrique des étoffes de laine, des tapis, des burnous, etc.; et les principales branches du commerce sont les grains, les laines, les bestiaux, les fruits, etc.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — Colléges communaux à Oran, Mostaganem et Tlemcen. Les écoles sont nombreuses et fréquentées.

VILLES PRINCIPALES.

ORAN, chef-lieu de département et de division militaire, à 420 kilom. S.-O. d'Alger. Cette ville, située sur la côte, au fond du golfe qui porte son nom, entre les caps Falcon et Ferrat, est divisée en deux parties réunies par un pont qui joint le flanc de la montagne de *Santa-Cruz* au plateau d'Oran : l'une est la ville indigène, l'autre est l'ancienne colonie espagnole. Le mélange des constructions espagnoles et mauresques ajoute encore à l'aspect pittoresque qu'elle présente. Port, château fortifié, murailles, plusieurs beaux édifices. On voit dans les environs la belle forêt de Moulcï-Ismaël. Commerce de grains, laines, bestiaux, etc. — Fondée par les Maures chassés d'Espagne, cette ville fut assiégée et prise par les Espagnols en 1509; le célèbre cardinal Ximenès conduisait lui-même l'expédition. Les Maures la reprirent en 1708, et, malgré une interruption de soixante ans, de 1732 à 1792, ils la possédèrent jusqu'au temps de la conquête française, en 1831.

MASCARA, ch.-lieu de sous-préf. et de subdivision militaire, à 100 kilom. S.-E. d'Oran. On y remarque le palais des beys et plusieurs mosquées. Cette ville, prise par les Français en 1835, après un sanglant combat, cédée à Abd-el-Kader par le traité de la Tafna, fut occupée de nouveau en 1841. Commerce de fruits, raisins, vins, huiles, grains, coton; fabrique de burnous et de tapis.

MOSTAGANEM, chef-lieu de sous-préfecture et de subdivision militaire, à 89 kilom. E.-N.-E. d'Oran, près de l'embouchure du Chélif. Bon port, mosquée, château-fort. Cette ville, d'origine romaine, se nommait *Cartenna* ou *Murustoga;* elle fut occupée par les Français en 1833. Commerce de laines, grains, fourrages, bestiaux, etc.

SIDI-BEL-ABBÈS, chef-lieu de sous-préfecture à 82 kilomètres S. d'Oran. Commerce de grains, laines, etc. Ses environs offrent de belles vallées et de magnifiques forêts de tuyas.

TLEMCEN, chef-lieu de sous-préfecture et de subdivision militaire, à 131 kil. S.-O. d'Oran. Cette ville, jadis beaucoup plus importante, placée comme en vedette au sommet du bassin de la Tafna, près des frontières du Maroc, était la capitale d'un État arabe. Elle fut prise par les Français en 1836, mais ne fut définitivement occupée qu'en 1842. Ses environs présentent de beaux jardins plantés d'arbres fruitiers, de vastes forêts, des mines de plomb et de cuivre, des carrières de marbre onyx. Commerce de grains, farines, bestiaux, huiles, etc.

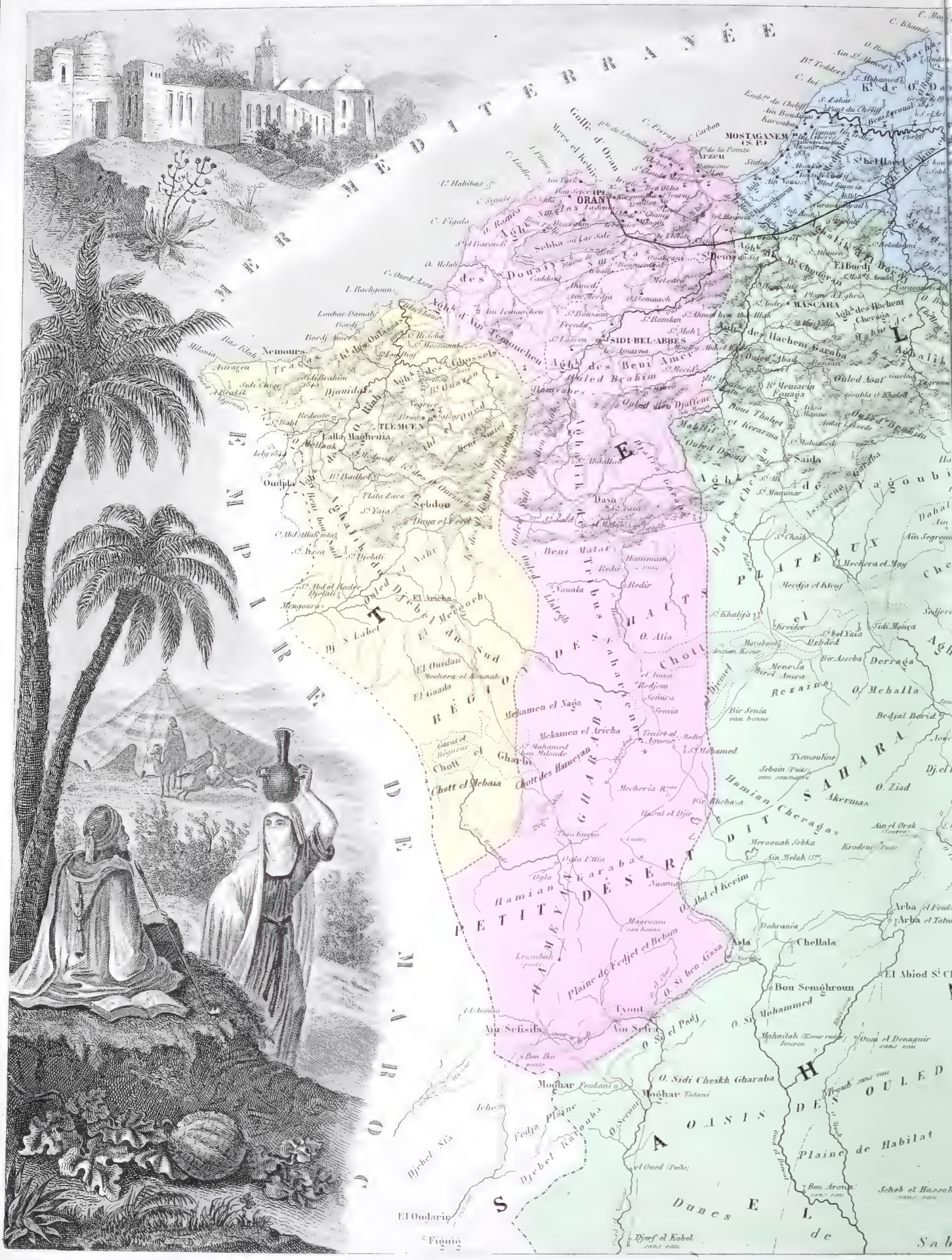
TRIBUS ARABES.

La tribu arabe n'est que la famille agrandie et conforme aux traditions patriarchales. Le chef s'appelle le vieillard (cheik); les membres sont des cousins (beni-am). Le nom générique de la tribu rappelle aux membres qui la composent qu'ils sont tous enfants issus d'une même souche; ainsi l'on dit les *Oulâd-Hamza* (enfants de Hamza); les *Beni-Sliman* (fils de Sliman), etc. La tribu arabe porte le nom d'*Arch* ou de *Nedja;* la subdivision de l'Arch s'appelle *Ferka, Kharouba, Dachra, Douar,* selon les localités. Chaque subdivision a un chef subordonné à celui de l'arch; son autorité, tout à la fois civile et militaire, peut être héréditaire, avec l'assentiment de la tribu. Tous les hommes en âge de porter les armes font partie de l'assemblée délibérante présidée par le cheik.

Dans le midi de la province d'Alger, les tribus ont à leur tête des chefs indigènes dont l'autorité dérive du principe aristocratique; dans la partie occidentale, elle procède du principe théocratique; dans la Kabylie, elle tient au principe démocratique de l'élection. Les principales sont : les *Hadjouts,* les *Beni-Kelil* et les *Beni-Mouça,* répandues dans la plaine de la Mitidja; les *Khachna,* les *Issers,* les *Beni-Kalifa,* les *Beni-Sliman,* les *Aribs* et les *Flicet-Mellil,* entre Alger, Aumale et Dellys; les *Beni-Menacer,* les *Beni-Haoua,* les *Beni-Madoum,* entre Tenès et Alger; les *Oulâd-Hamza,* les *Matma,* les *Beni-Zoug-Zoug* et les *Cheragas,* dans la vallée du Chélif; les *Beni-Ourag,* les *Beni-Ouazan,* les *Oulâd-Koceir* et les *Oulâd-Aiad,* dans les montagnes de l'Ouaransenis; enfin les *Beni-Hacen,* les *Cherfa* et les *Oulâd-Hamza,* au sud d'Alger. Les tribus kabyles occupent les montagnes entre Dellys, Aumale, Sétif et Bougie; elles forment une confédération démocratique, habitant des villes, des villages, et se livrent à l'agriculture et à diverses industries. Les plus importantes sont : les *Beni-Ouarguenoun,* les *Flicet-el-Baar,* les *Barbacha,* les *Beni-Ksila,* les *Beni-Raten,* les *Ait-Ammer* et les *Beni-Amram.*

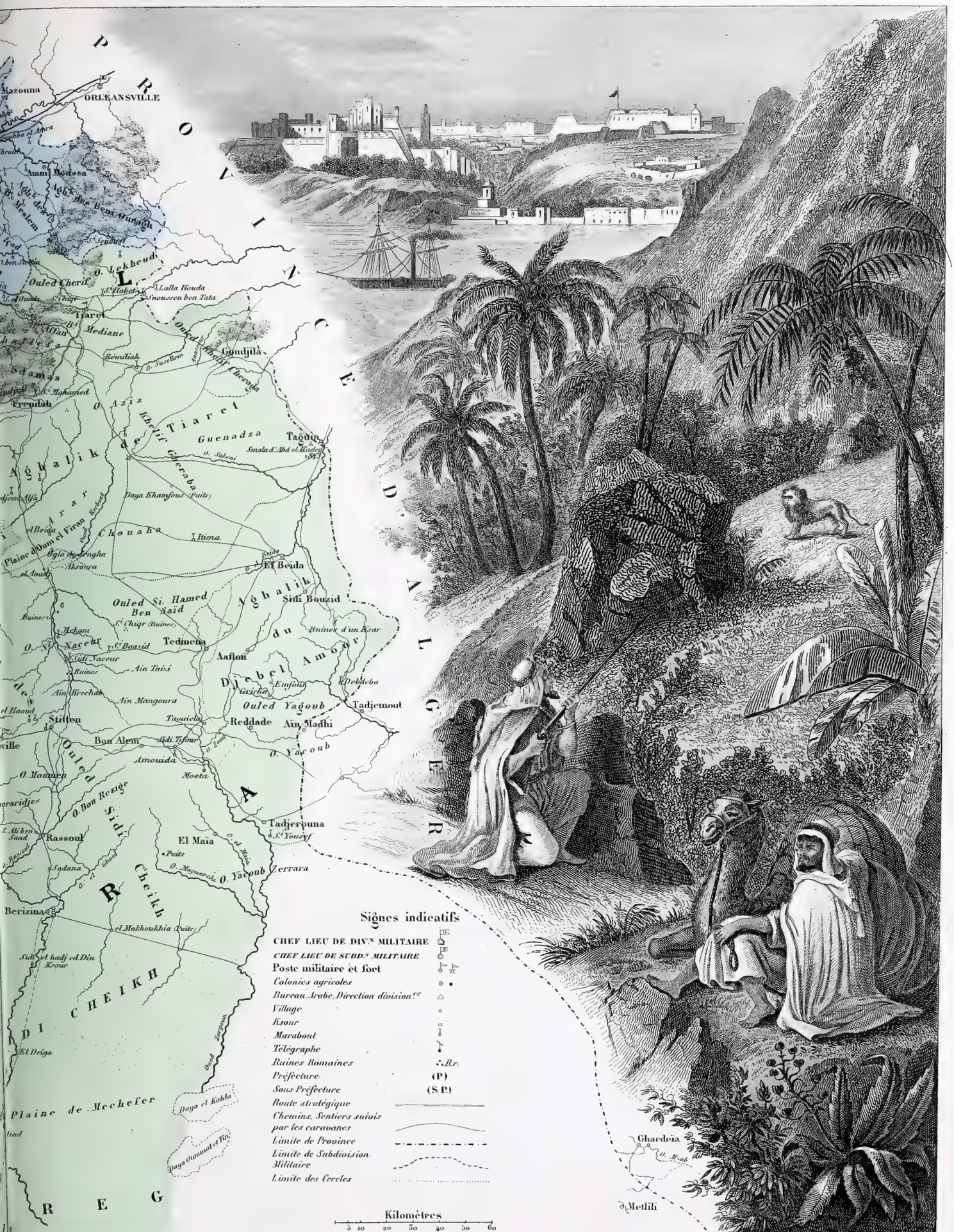
Les tribus de la province de Constantine ont à leur tête des chefs qui les gouvernent héréditairement et qui appartiennent à une famille suzeraine; c'est à cette famille que tous les intérêts se rattachent, c'est en elle qu'ils se concentrent. Les principales sont : les *Oulâd-M'barek,* les *Beni-Sala* et les *Beni-Kettab,* entre Bougie et Philippeville; les *Beni-Mehenna,* les *Beni-Guechcha,* les *Ouichaoua,* entre Philippeville et Bone, les *Oulâd-Msaoud* et les *Beni-Salah,* aux environs de la Calle; les *Hannencha,* les *Sellaoua,* les *Harakta,* dans les plaines voisines de Tunis; les *Oulâd-Ouarzek,* les *Hamer-Cheragas,* les *Segnia,* les *Zmoul,* aux environs de Constantine; les *Beni-bou-Sliman,* les *Beni-Imboul,* les *Brarcha,* les *Touaba,* les *Zrara,* dans les montagnes de l'Aurès; enfin les *Gharabas,* les *Beni-Abbès,* les *Ouennougha* et les *Oulâd-Hadaad,* entre Constantine et Aumale.

Les tribus de la province d'Oran ont des chefs dont l'autorité procède surtout du principe théocratique; aussi, dans les assemblées, la voix prépondérante appartient au clergé. Les principales sont : les *Beni-Zeroual* et les *Zmoul,* qui habitent le Dahra; les *Med-Jahers,* les *Ayacha* et les *Cherfa-el-Hamadia's,* qui avoisinent Mostaganem; les *Jakoubias,* dans la montagne au S.-E. de Mascara; les *Flittas,* dans les vallées de la Mina; les *Bordjia,* entre Mascara et Mostaganem; la nombreuse confédération des *Gharabas* et des *Cheragas,* entre Oran, Mascara et Tlemcen; ils sont braves, cultivent la terre et ont de nombreux troupeaux. Les *Trarah's,* tribus kabyles, habitent un pays montagneux, près des bords de la mer, entre Nemours et la rive gauche de la Tafna; les *Djebelias,* ou montagnards des environs de Tlemcen; les *Ghocel,* au nord de cette même ville; ils sont riches en troupeaux de toute espèce; enfin les *Angad* et les *Souahlia* qui avoisinent le Maroc.



Imp.e Migeon, Editeur, 11 rue du Moulin Vert, Paris

PROVINC



Dressé par A. Vuillemin.

D' ORAN.

Population. . . . 25,000 hab.
Longueur. . . . . 400 kilom.

SÉNÉGAMBIE

Chef-lieu : SAINT-LOUIS, à 3,200 kil. S. de Paris.

Importations . . . . 3,000,000 fr.
Exportations . . . . 2,000,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Cette contrée forme un gouvernement colonial. Le commandement et la haute administration appartiennent au Gouverneur, qui a sous lui 1 Ordonnateur, 1 Inspecteur et 1 Commandant. — Tribunal de 1re instance, à St-Louis. — Forces militaires : 600 h. de troupes. — Diocèse du Préfet apostolique de St-Louis.

SAINT-LOUIS. 18,000 h. { Bakel, Galam, Gorée, Mahana, Saint-Louis, etc.

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Les premières expéditions des Français au Sénégal datent du XIVe s. La plus considérable, entreprise par des armateurs de Rouen et de Dieppe, remonte à 1365. Ils formèrent, depuis l'embouchure du Sénégal jusqu'à Sierra-Leone, des comptoirs et des entrepôts qui donnèrent naissance aux établissements de Rufisque, de Gorée, de la Gambie, de Sierra-Leone qu'on appelait le Petit-Paris et le Petit-Dieppe. En 1382, les Normands élevèrent des forts à la Mine d'or, sur la côte de Guinée. La prospérité des entreprises maritimes fut arrêtée par les guerres civiles et étrangères qui désolèrent le règne de Charles VI; le commerce d'Afrique fut abandonné, et les comptoirs, établis à grands frais, devinrent, à l'exception de celui du Sénégal, la proie des Portugais, des Espagnols, puis des Anglais et des Hollandais.

L'établissement du Sénégal végeta pendant deux siècles. Enfin, Richelieu, qui aimait la marine, lui rendit quelque activité en favorisant les efforts des commerçants réunis de Rouen et de Dieppe : ceux-ci, sans intervention aucune du gouvernement, faisaient administrer la colonie par un directeur de leur choix, et pourvoyaient directement à la défense de leurs possessions. En 1664, la *Compagnie des Indes occidentales* fut créée et acheta pour 150,000 livres la colonie africaine. Depuis lors jusqu'en 1719, six Compagnies se succédèrent avec des chances diverses dans l'exploitation du privilége. La Compagnie des Indes, restaurée par le fameux Law, acquit tous les droits, établissements, forts et comptoirs du Sénégal, au prix de 1,600,000 livres, et en conserva pendant quarante ans l'administration civile et militaire. Les directeurs, hommes sages, instruits et laborieux, surent profiter des fautes de leurs prédécesseurs, de la protection royale, et eurent soin d'entretenir la paix et l'union avec les différentes tribus de l'intérieur.

Sur les côtes et dans les terres de sa concession, cette Compagnie fonda ou releva plusieurs établissements : Arguin et Portendic, sur la côte ; St-Louis et Podor, sur le Sénégal; St-Joseph et St-Pierre, au royaume de Galam; Gorée, Joal, Albreda, sur la rivière de Gambie; etc. La guerre ruina cet état prospère. Les Anglais prirent St-Louis et le Sénégal en 1758. Les Français y rentrèrent vingt ans après (1779), pour s'en voir expulsés de nouveau pendant les guerres de la Révolution, et pour ne les recouvrer qu'en 1814.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — La colonie française de la SÉNÉGAMBIE est une *contrée* de l'Afrique occidentale, située entre le cap Blanc de Barbarie (20° 55′ de lat. N. et 19° 55 de long. O.), et les environs de Sierra-Leone (8° 11′ de lat. N. et 15° de long. O.); mais la colonie actuelle ne se compose que de plusieurs petites îles et de portions de territoire sur le continent. Elle tire son nom du *Sénégal* et de la *Gambie*, 2 fleuves qui l'arrosent et se jettent à l'O. dans l'océan. — Les îles occupées sont les suiv. : *St-Louis, Babaghé, Safal, Ghéber, Gorée, la Madeleine.* — Bassin de l'océan Atlantique. Riv. princip. : le Sénégal, la Gambie, le Rio-Grande, le Kokoro, le Ba-Oulima, le Falémé, le Nériko, etc. La longueur du Sénégal est d'environ 1,800 k.; il déborde tous les ans comme le Nil. Ce fleuve serait navig. pour de grands bâtiments, si la barre de son embouchure ne leur en défendait l'entrée ; ceux qui ont un faible tirant peuvent remonter pendant les hautes eaux jusqu'à la cataracte de Faon, c'est-à-dire à 840 k. dans l'intérieur de l'Afrique. — Près de l'embouch. du Sénégal se trouvent les *étangs salins* qui fournissent une immense quantité de sel. Ces étangs ont environ 600 m. de long sur 200 de large ; l'eau dont ils sont remplis est tellement surchargée de sel qu'elle en rend le tiers de son volume. Dans certaines localités, après de petites pluies et même après les fortes rosées, on remarque, sur d'assez grandes étendues de terrain, des efflorescences salines. Ces substances, entraînées par les eaux dans des lieux profonds, s'y décomposent et forment des *lacs de natron* pareils à ceux de l'Egypte. — Climat d'une chaleur accablante ; l'air devient tellement embrasé qu'il n'est plus possible de le respirer ; néanmoins la température moyenne à St-Louis ne paraît être que de 21°. Les jours sont sans nuages ; la saison des pluies n'apporte qu'une modification temporaire à la sécheresse de l'atmosphère, fréquemm. entretenue par les vents brûlants de l'E. Il n'y a pas d'ouragans proprement dits, mais des orages appelés *grains*, qui ont lieu depuis le milieu de juin jusqu'à la fin de septembre, et qui sont d'ailleurs peu violents.

PRODUCTIONS. — C'est dans les cantons du pays de Walo qu'existe l'agriculture de la Sénégambie. On y a introduit beaucoup de légumes d'Europe, ainsi que le rocou, le café, l'olivier et le nopal. Parmi les arbres à fruits : le dattier, le cocotier, le bananier, le sapotilier, l'oranger, le goyavier, le manguier, l'arbre à pain. Les végétaux alimentaires sont les ignames, le maïs, le mil, les melons, les patates, les pistaches, les tomates, etc. — On compte un gr. nombre d'animaux sauvages, tels que l'éléphant, le lion, le tigre, le sanglier, le buffle, la civette, la gazelle, l'once, etc. Les cerfs, biches et daims y sont également communs. Parmi les oiseaux, dont l'espèce est variée et intéressante, l'autruche volante (outarde d'Afrique) est le plus grand et le plus fort; après elle, on remarque le pélican, l'aigle, la spatule, le calac, le guêpier, les perroquets, etc. Le bœuf, le cheval, l'âne et le chameau sont employés à l'agriculture. On élève aussi des chèvres, des moutons et des porcs. Les bœufs sont très-dociles, les ânes forts et de belle race, les chevaux de petite taille. Dans les rivières, très-poissonneuses, on trouve le crocodile et l'hippopotame. Les reptiles de toute sorte abondent sur les terrains humides. — Bornons-nous à citer quelques arbres remarquables : le baobab, le colosse du règne végétal ; le latanier, le gommier, qui donne une récolte abond.; l'ébénier, le palmier dont le suc enivre, le henné, qui sert aux nègres pour se teindre la peau ; le mimosa, etc. A l'except. des forêts de gommiers, il n'y a point de bois dans ce pays : les rives du Sénégal n'off. le plus souvent d'autre ombrage que celui des nombr. palétuviers et des rares tamarins. Le territ. de Walo a plus de mouvem. : il présente des coteaux et des vallons, où l'eau répandue en abondance le rend fertile, malgré sa nature sablonneuse. — Les product. du règne minéral sont peu variées : mines d'or jadis célèbres de Galam et de Bambouc, pierres siliceuses de Gorée, bancs considér. d'huitres fossiles.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — Les briqueteries et les chaufourneries sont les seules fabriques du pays, et encore ne sont-ce pas des établissem. fixes et permanents. Chantiers de construction à St-Louis et à Gorée, tissage de pagnes, princip. vêtement des noirs. — Le Commerce consiste surtout dans la traite de la gomme, que l'on recueille, sans aucune culture, dans les vastes forêts de Liébar, Sael et Afataé, situées dans le territoire occupé par les Maures. On traite aussi, dans le haut du fleuve, les peaux de bœuf, l'ivoire, l'or et le mil ; les marchandises échangées sont les fusils, la poudre, les balles, l'ambre, les coraux, etc. On importe : ambre, corail, café, sucre, eaux-de-vie, rhum, farine, fer, armes, toiles de l'Inde, tabac, vins, verroterie, vivres, etc. Valeur moyenne des Importations : 3,000,000 fr. On exporte : bois de construction, cuirs, cire, coton, cornes de bœuf, écailles de tortue, gomme, ivoire, poudre d'or, bestiaux, etc. Valeur moyenne annuelle des Exportations : 2,000,000 fr. — Marine de la colonie : cabotage. 150 bâtiments ; transports intérieurs, 100. Nombreuses pirogues de pêche.

VILLES PRINCIPALES.

S.-LOUIS, ch.-l., offre un excell. mouillage aux navires. De loin l'aspect est imposant : un fort et quelques batteries contribuent à la défense, mais l'intérieur est triste et mesquin. Les princip. édifices sont l'hôtel du gouvernement, les casernes, l'hôpital et l'église; beau jardin botanique fondé en 1822. Plus de 600 magasins appartiennent au commerce. — Avant l'incendie qui, en 1827, en dévora plus d'un tiers, cette ville possédait 220 maisons et 130 cases.

GOREE, dans l'île de ce nom, dont elle occupe plus des deux tiers. Rues étroites, mais bien alignées et d'une gr. propreté. La rade, défendue par le fort St-François, est spacieuse et belle. On remarq. une caserne qui peut contenir 300 hommes, et le fort St-Michel, placé au N., sur un rocher.

Citons encore : *Galam*, s. le Sénégal, à 1,000 k. de St-Louis. Ce village nègre renferme un comptoir français : pendant le mois de novembre, il s'y tient un marché considér., où affluent les peuplades de l'intérieur de l'Afrique. — *Bakel*, à 420 k. de St-Louis. Fondé en 1818, ce comptoir consiste en une enceinte murée et bastionnée, et en un enclos destiné au commerce. — *Makana*, au-dessus de Bakel.

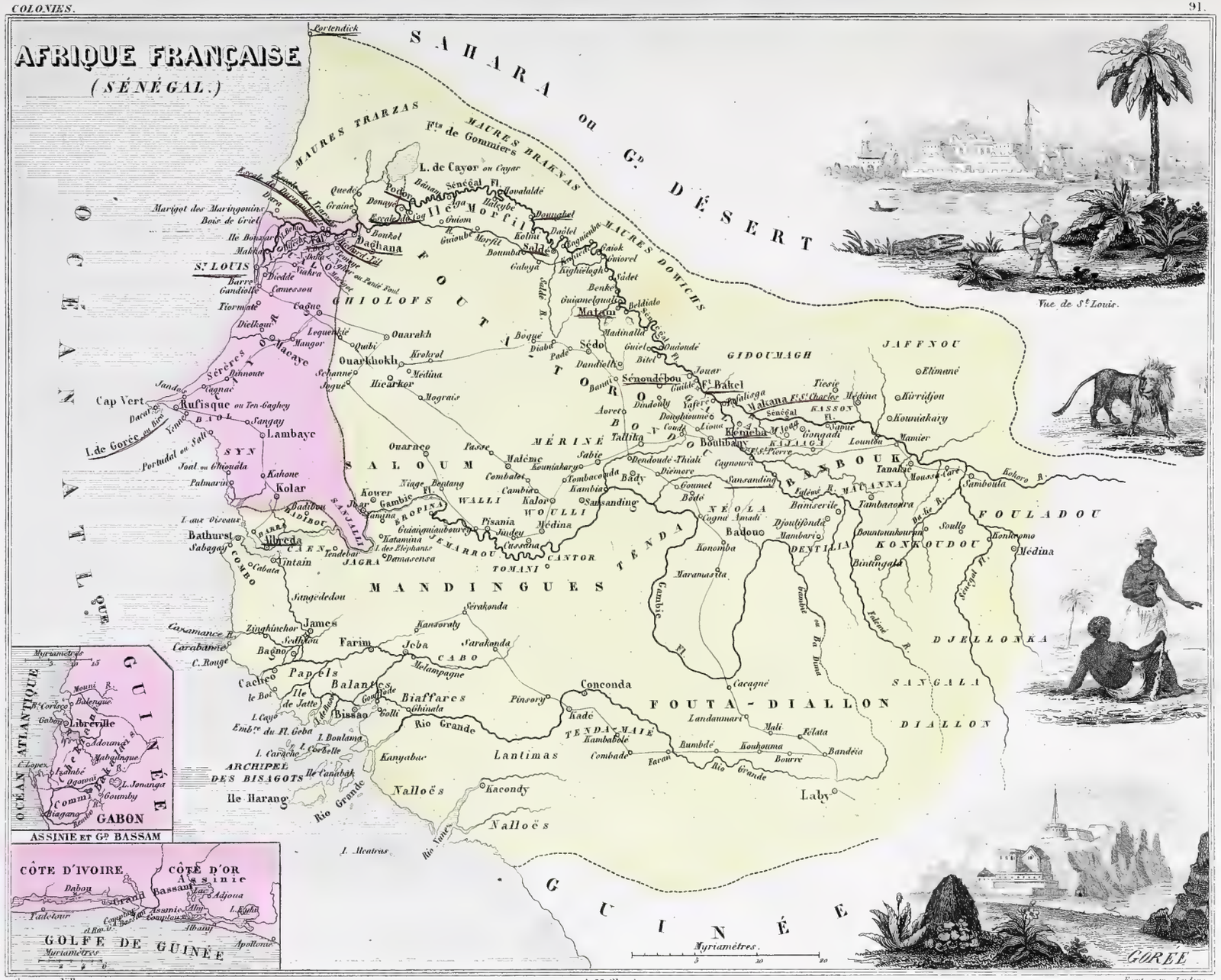
Les *Escales* sont des emplacements destinés aux échanges qui se font avec les Maures, et notamment au commerce de la gomme. On ne peut pas les regarder comme des comptoirs : ce ne sont que des lieux de rendez-vous et des marchés temporaires. Hors le temps que dure chaque année la traite de la gomme, les escales restent absolument désertes. Il n'y existe aucune construction; les échanges s'y font au moyen d'embarcations.

VARIÉTÉS.

Les environs du fort St-Louis offrent quelques maisons en briques fort simples et peu considérables, qui sont la propriété de riches habitants ; mais en général les nègres sont logés dans des cases de paille ou de roseau. Les plus grandes ont 12 à 15 pieds carrés ; elles sont couvertes en chaume et de forme conique. Leur lit se comp. d'une claie légère, posée sur quatre piquets à 8 ou 10 pouces de terre, et recouvert d'un cuir de bœuf ou de la peau de quelque animal féroce. Pend. la nuit, un feu est toujours allumé dans la case, tant pour se garantir du froid que pour chasser les moustiques et les maringouins. — Les nègres du Sénégal sont tous très-hospitaliers et paraiss. fort honorés lorsqu'un blanc vient s'asseoir à leur foyer. Leur manière de vivre est très-frugale ; ils ne goût. q. d'un seul mets, nommé *couscous*, fait avec du millet réduit en farine dans un mortier de bois.

Quatre Etats considérables, habités par des nègres, occupent les rives du Sénégal : les pays de Cayor, de Walo, des Fouls et des Saracolets. Les Yolofs, du pays de Walo, sont peut-être les plus beaux hommes de la Nigritie; leur taille est au-dessus de la moyenne, ils sont bien faits, vigoureusement constitués, forts, d'un tempérament qui résiste à la fatigue; ils ont les cheveux noirs, frisés, cotonneux et d'une finesse extrême. L'œil est noir et bien fendu, la barbe rare, le visage assez agréable. Leur peau, qui est d'un très-beau noir, est souvent luisante. Les femmes ont à peu près la même taille que les hommes ; elles sont bien faites, leur peau est fine, leurs lèvres petites, leurs traits bien proportionnés ; on en trouve d'une beauté remarquable. Les Yolofs sont les plus indolents de tous les nègres ; pour eux, le souverain bonheur consiste à ne rien faire. Ils sont en général pillards et querelleurs. La chasse et la pêche sont leurs seules occupations.

LA FRANCE



Gravé par Villerey. Dressé par A. Vuillemin Géographe. Écrit par Isidore

Population. . . . 120,000 hab.
Superficie. . . . . 145,550 hect.

LA RÉUNION

Chef-lieu : SAINT-DENIS, à 16,800 k. S.-O. de Paris.

Longueur. . . . . 80 kilom.
Largeur. . . . . 60 kilom.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Cette île forme un gouvernement colonial. Conseil législatif (30 membres) élu pour 5 ans par les colléges électoraux. Le commandement et la haute administrat. appartiennent à un Gouverneur, qui a sous lui un Commandant militaire, et 3 Chefs de service : l'Ordonnateur (finances), le Directeur de l'intérieur (affaires civiles) et le Procureur-général (justice). Ces 3 chefs, et 2 conseillers nommés par la métropole et choisis parmi les notables de l'île forment le conseil privé, sorte de Conseil d'État présidé par le Gouverneur. — 2 Arrond., 13 Communes administrées par les maires et adjoints nommés par le Gouverneur et assistés de conseils municipaux. — Cour d'Appel, à St-Denis : 2 trib. de 1re instance et d'assises, 6 cantons. — Commandem. militaire (St-Denis) comprenant 900 hommes de troupes, 700 miliciens, et un corps de gendarmerie. Station navale. — Diocèse du Préfet apostolique de St-Denis.

2 ARRONDISS.		6 CANTONS :	13 COMM.	POPUL.
SAINT-DENIS (DU VENT). 19,261 h.	3	Saint-Benoit, Saint-Denis, Sainte-Suzanne.	7	60,000
SAINT-PAUL (SOUS LE VENT). 16,000 h.	3	Saint-Louis, Saint-Paul, Saint-Pierre.	6	50,000

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

L'île de la Réunion fut découverte en 1545 par le navigateur portugais Mascarenhas, qui donna son nom à l'archipel dont elle fait partie. Quand les Français s'établirent à Madagascar, Flacourt prit possession de cette île, inhabitée et couverte de forêts (1649), et l'appela *Bourbon*. Mais le premier essai de colonisation fut tenté par la compagnie des Indes orientales en 1665. Deux ans auparavant, Louis Payen avait passé de Madagascar à Bourbon avec sept noirs et trois négresses ; ces esclaves se révoltèrent et s'enfuirent dans les montag. de l'intér., où leur postérité ne tarda pas à se répandre. La chute des comptoirs de Madagascar contribua beaucoup à accroître la population de Bourbon qui comptait en 1717 environ 2,000 hab. Sous l'administr. de Labourdonnaye, plus tard sous celle de Poivre, l'agricult. et le commerce reçurent un certain développement : l'île prospérait ; elle était devenue une des échelles de l'Inde, et, toujours attachée à la mère-patrie, elle fournissait un bataillon de créoles volontaires au bailli de Suffren pour accomplir sa glorieuse campagne de l'Inde.

Les événements de la Révolution eurent un certain retentissement à Bourbon. La colonie déposa le gouverneur et resta indépend. sous la direction d'une Assemblée de 1790 à 1803. Le seul événement dont l'île ait été le théâtre dans ces derniers temps, c'est la prise de possession des Anglais (8 juillet 1810). Ils débarquèrent au nombre de 4,000 ; après quelques engagements fort vifs ; le gouverneur, M. de Ste-Suzanne, qui n'avait à sa disposition qu'une très-faible garnison, obtint une capitulation honorable. L'île de France, aujourd'hui Maurice, qui nous appartenait aussi alors, tomba au pouvoir des Anglais le 3 décembre de la même année. — En exécution du traité de Paris, Bourbon a été rendue à la France, le 2 avril 1815. Sous l'Empire, elle porta le nom d'*Île Bonaparte ;* la Révolution de février lui a restitué celui d'*Île de la Réunion,* qu'elle avait reçu sous la première République.

BIOGRAPHIE.

On remarque PARNY et BERTIN ; — les DESBASSYNS, famille qui a fourni à l'Inde un administrateur distingué et des botanistes instruits ; l'un d'eux a introduit dans l'île la culture de la canne à sucre.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — La colonie française de la RÉUNION est une *île* de l'archip. des Mascareignes, entre 21° de lat. S. et 53° de long. E. Elle est située dans l'Océan Indien, au S.-E. de l'Afrique. — Ile volcanique, formée d'un massif de mont. escarpées qui en occupe la presque totalité, et forme deux groupes : celui du piton des Neiges, volc. éteint, au N.-O., 3,150 m., et celui du piton de la Fournaise, volc. en activité, au S.-E., 2,200 m. Le littoral n'offre de remarquable que les baies de la Possession, St-Paul, St-Leu, St-Louis et Ste-Suzanne. — Bassin de l'Océan Indien. Riv. nombreuses, mais torrentielles, coulant dans toutes les directions, profondément encaissées et sans volume permanent ni développement considér. : le Mat (40 kilom.), les riv. de St-Denis, des Galets, des Avirons, Blanche, Sèche, des Marsouins, de Ste-Suzanne, des Pluies. Quelques étangs. — Climat doux, très-salubre, surtout dans l'arrond. de St-Denis et à une certaine élévation. Deux saisons distinctes : l'*hivernage* (chaleurs et pluies), de décembre à mai, et saison tempérée, où les pluies sont beaucoup plus rares, de mai à novembre. Les vents du S.-E. ont donné lieu à la division de l'île en *Partie-du-Vent,* à l'E., et *Partie-sous-le-Vent,* c'est-à-dire à l'abri du vent, à l'O. Tempêtes d'octobre à avril ; ouragans assez rares, tremblements de terre à peine sensibles. — 2 Routes de ceinture.

PRODUCTIONS. — Sol fertile, particulièrement sur le littoral, formant une ceinture de 6 k. de large autour des montagnes centrales ; le cirque du Bassin de Salazie, dans le groupe du piton des Neiges, est la seule partie cultivée de l'intérieur. Montagnes jadis bien boisées. Peu de bons pâturages. Cultures, 66,000 h. ; savanes, 14,040 h. — Pays entièrement agricole. Céréales insuffis. ; blé, riz, maïs, manioc, patate, choux, caraïbe, légumes secs. Les fruits sont ceux de l'Europe et des contrées tropicales : l'ananas, la banane, le fruit à pain, le coco, la sapotille, la datte, la figue, la pêche, le raisin, l'orange, la fraise, le limon, etc. Industrie agricole en progrès, surtout pour la canne à sucre, presque entièrement négligée jusqu'en 1818, et qui, très-florissante dans la *Partie-du-Vent,* produit par an 24 millions de kilog. ; le café, d'une qualité estimée, et particul. cultivé dans la *Partie-sous-le-Vent,* donne 1,000,000 kilog. ; les épices sont le girofle, le poivre, le gingembre, la muscade. Élève à peu près nulle : l'aridité des savanes ne permet pas d'élever la quantité de bestiaux nécessaires aux besoins. Pêche côtière. — *Bois,* 55,000 h. ; *terres incultes,* 32,400 h. — Toutes les pierres sont des produits volcaniques. On bâtit avec une sorte de basalte poreuse et assez dure. Mines abondantes de pouzzolane ; bancs de coraux. Aucun gîte de subst. métalliques. Source ferrug. alcaline à Salazie.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie manufacturière est presque nulle ; quelques chaufourneries et tanneries. La fabrication la plus importante est celle des sacs de vacoua pour l'emballage des denrées. — Le Commerce exporte, surtout en France, sucre, café, cacao, girofle, muscade, rhum et tafia, peaux brutes. Valeur totale des exportat. : 18 millions. Les articles importés sont les tissus de coton, de laine et de soie, vins, toiles, poterie, viandes salées, mulets, peaux ouvrées, parfumerie, ouvrages en métaux, eaux-de-vie et liqueurs. Valeur totale des importations : 14 millions. Les pays qui, après la France, ont avec la Réunion le plus de relations commerciales, sont les établissements européens de l'Inde et de Madagascar, d'où l'île tire le gros bétail et le riz. — Marine locale : 5 bâtiments, 10 caboteurs, 400 chaloupes.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 1 Collége (St-Denis). 60 Écoles élémentaires. 1 Bibliothèque publique. Chaire de droit à St-Denis.

VILLES PRINCIPALES.

SAINT-DENIS, ch.-l., port de mer au N. de l'île. Les maisons, la plupart bâties en bois, s'élèvent au milieu de jardins dont les murs alignés forment les rues ; 4 Fontaines. Les édifices publics sont l'hôtel du Gouvernement, l'église, le collége, l'arsenal et l'hôpital. Citons surtout le *Jardin botanique,* remarquable par la richesse de ses collections, et le *Jardin de naturalisation,* situé à 4 k., au pied des montagnes, et qui renferme toutes les plantes d'Europe susceptibles d'être acclimatées dans la colonie.

SAINT-PAUL, entre un étang et la mer, au S. de l'île. Rues plantées d'arbres. L'église, bâtie en pierre, est la plus belle de la colonie. Ateliers de construction pour la marine.

Citons encore : *St-Leu* (6,500 h.), qui compte une dizaine de rues, mais malheureusement manque d'eau. — Presque tous les bourgs ou quartiers de la Réunion ne sont que des agglomérations de cases et de maisons autour de l'église ; on n'y trouve aucun monument remarquable, et quant au commerce, il se fait exclusivement au siége de la colonie.

VARIÉTÉS.

« Une habitation, à la Réunion, comprend ce qu'on appelle en Europe la ferme et la maison de campagne. Lorsque plusieurs habitations sont à peu de distance l'une de l'autre, elles forment un quartier. Les terres en culture sont des champs de maïs, de manioc, de patates, de cannes à sucre ou des plantations de café et de girofle. La même habitation comprend plusieurs sortes de plantations, quelquefois toutes. Les propriétaires et particulièrement les gens qui demeurent à la campagne sont désignés sous le nom d'*habitants.* Sur l'habitation il y a presque toujours une maison de maître, ordinairement en bois : quelques-unes sont entourées de galeries couvertes et à colonnes. En avant, on voit une plate-forme sur laquelle on fait sécher le café, le girofle, même le sucre ; c'est l'*agamasse.* Non loin de là sont le magasin, la cuisine, les écuries, les poulaillers, les enclos pour les bœufs, les porcs et les tortues, le camp des noirs et une infirmerie.

« La valeur moyenne d'un noir dans la force de l'âge et attaché à la culture, qu'on appelle *noir de pioche,* était, avant l'abolition de l'esclavage, de 1,500 à 2,000 fr. On estimait sa journée de travail à 1 fr. 50 c. Il recevait 975 gr. de riz ou 1 kilog. de maïs, ou 2 kilog. de manioc pour sa nourriture quotidienne ; cela valait 30 c. Il s'habillait avec une chemise, un pantalon de toile bleue ou une jupe de même étoffe. Il commençait à travailler à 5 h. du matin, déjeunait à 8, dînait à midi et soupait à 7 h. ; la durée totale des repas était fixée à deux heures. — Les noirs prennent peu de sommeil. Si l'on pénètre le soir dans une cabane, on y trouvera le noir, sa commère et ses enfants accroupis autour d'un foyer, car ils aiment à avoir du feu, même dans la saison la plus brûlante. Auprès de ce feu est une marmite ; un noir serait malheureux, s'il n'était propriétaire d'une petite marmite pour y faire cuire des *brèdes* assaisonnées à sa manière, ses pois du Cap et son maïs.

« A la Réunion, la vie est uniforme ; il n'y a guère plus de différence entre les jours qu'entre les saisons. Cette monotonie d'existence n'est pas contraire à la santé, mais elle donne le malaise de l'ennui. »

ILE BOURBON

Volcan de l'Ile Bourbon.

Gravé par Ch. Dronnet.

Dressé par A. Vuillemin, Géographe

les vues par Alès

Population. . . . 132,000 hab.
Superficie. . . . . 164,513 hect.

LA GUADELOUPE

Chef-lieu : LA BASSE-TERRE, à 4,800 k. O. de Paris.

Longueur. . . . . 90 kilom.
Largeur. . . . . 52 kilom.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Cette île forme, avec ses dépendances (*Marie-Galante,* les *Saintes,* la *Désirade* et les 2/3 de *St-Martin*), un gouvernement colonial. Conseil législatif (30 memb.) élu pour 5 ans par les colléges électoraux. Le commandem. et la haute administrat. appartienn. au Gouverneur, qui a sous lui un Command. militaire et 3 chefs d'administrat. : l'Ordonnateur (finances), le Directeur de l'intérieur (affaires civiles), et le Procur. général (justice). Les 3 chefs d'administr. et 3 conseillers nommés par la métropole et choisis parmi les notables forment le Conseil privé, espèce de conseil d'État, presidé par le Gouverneur. — 3 Arrond., 35 Communes ou quartiers, administrés par des maires et adjoints nommés par le Gouverneur, et des conseils municip.— Cour d'appel, à la Basse-Terre ; 2 Cours d'ass., 3 Tribunaux de 1re instance, 6 Cantons.—Commandem. militaire (la Basse-Terre) comprenant 2,000 hommes de troupes, 7,000 miliciens et un corps de gendarmerie. — Station navale. — Diocèse de l'Évêché de la Basse-Terre.

3 ARRONDISS.		CANTONS ET BOURGS.
LA BASSE-TERRE. 10,000 h.	3	Baie-Mahaut, Le Bailli, *La Basse-Terre,* Bouillante, *Capesterre,* Deshayes, Les Goyaves, Les Habitants, Le Lamentin, Petit-Bourg, La Pointe-Noire, *St-Martin,* Ste-Rose, Le Vieux-fort-l'Olive.
LA POINTE-A-PITRE. 22,000 h.	2	Les Abîmes, L'Anse-Bertrand, Gozier, Le Morne-à-l'Eau, *Le Moule,* Le Petit-Canal, *La Pointe-à-Pitre,* Port-Louis, Saint-François, Ste-Anne.
MARIE-GALANTE. 13,000 h.	1	La Désirade, *Marie-Galante,* Les Saintes.

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Le groupe d'îles qui se compose de la Guadeloupe, de Marie-Galante, de la Désirade et des Saintes, fut découvert par Christophe Colomb, au mois de novembre 1493. La Guadeloupe était alors habitée par les Caraïbes. Près d'un siècle s'écoula sans qu'auc. Européen s'établît dans ces îles. En 1632, le gouvern. français de St-Christophe et un gentilhomme nommé Du Plessis y débarquèr. avec 400 laboureurs, et prirent possession du sol au nom de la Compagnie des îles de l'Amérique. Mais la Guadeloupe ne lui appartint qu'en 1660.

Trois Compagnies avaient eu successivement l'exploitation de la Guadeloupe et de ses dépendances; elles se ruinèrent. En 1649, le marquis de Boisseret les acquit en toute propriété, pour le prix de 60,000 livres tournois et de 6,000 livres de sucre par an. Ses exactions provoquèrent des troubles qui durèrent quinze années. C'est dans cette situation que Colbert détermina Louis XIV à acheter la Guadeloupe. L'acquisition eut lieu en 1664, pour une somme de 125,000 livres tournois. La Compagnie des Indes occidentales se chargea de l'exploitation sans aucun succès. Elle fut dissoute, et, depuis 1674, la Guadeloupe fut réunie au domaine de l'État; tous les Français eurent la liberté d'y commercer.

Les progrès de la colonie ne furent guère sensibles qu'après la paix d'Utrecht. Sa pop. s'éleva alors à 10,000 blancs et 40,000 esclaves. Mais en 1739 elle tomba au pouvoir des Anglais, qui la restituèrent vingt-sept ans plus tard. Une des causes qui nuisaient à son améliorat. était l'état d'infériorité dans leq. on la mainten. à l'égard de la Martinique : elle fut définitivem. constituée colonie indépendante en 1775. Les Anglais, profitant de l'anarchie qui régnait dans l'île depuis l'émancipation des noirs, y descendirent et l'occupèrent quelques mois; ils en furent bientôt chassés par une expédition française que command. deux Commissaires de la Convention, Chrétien et Victor Hugues (1794). Les Anglais revinrent encore en 1810 : ils l'avaient cédée à la Suède, lorsque le traité de 1814 nous la restitua.

BIOGRAPHIE.

Le brave général **Dugommier**, mort glorieusem. sur le champ de bataille de la Montagne Noire, en chass. les Espagnols du territoire français; le fameux **S.-Georges**, mulâtre célèbre par ses talents pour l'escrime et son caractère chevaleresque ; le peintre **Lethière** ; les poëtes **Léonard**, auteur d'idylles gracieuses, et **Campenon**, succ. de Delille à l'Académie.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — La colonie française de la **Guadeloupe** est une *île* de l'arch. des Antilles, entre 15°59′ et 16°40′ de lat. N. Elle est située dans l'océan Atlantique et se rattache physiquem. au continent américain. La Guadeloupe, qui forme la princip. fraction du territ., se compose de 2 îles : la Guadeloupe prop. dite et la Grande-Terre, séparées par un canal (la rivière Salée). La première, de format. volcanique, est traversée dans sa longueur par une chaîne de mont. dont voici les points culmin. : la Soufrière, volc. en activité, 1557 m. ; la Grosse-Montagne, les Deux-Mamelles, et le piton de Bouillante, volc. éteints ; le Houelmont et le Morne-sans-Touché, dans une partie de l'île encore inexplorée. Le sol de la Grande-Terre est généralem. plat et n'a pas plus de 35 m. d'élévat. Côtes assez élevées à l'E. et basses à l'O., déchirées par quelques baies, celles du Lamentin, du Petit-Canal, du Nord-Est, etc. — Bassin de l'Atlantique. Riv. torrentielles, profondém. encaissées et navig. pour des barques ou pirogues : les Goyaves, le Lamentin, la Lézarde. — Climat généralem. sain, mais plus ardent à la Grande-Terre ; beauc. de pluie en juillet et octobre. Ouragans fréquents et terribles ; tremblem. de terre. — 10 Routes.

PRODUCTIONS. — Sol fertile et bien cultivé, couvert de belles forêts dans les parties montagneuses qui ne sont pas défrichées, de mangliers, mancenilliers et palétuviers sur les côtes marécageuses de la Basse-Terre. Cultures : 46,000 h. ; savanes, 24,000 h. — Pays entièrem. agricole. Plantes alimentaires : manioc, patates, igname, banane, couscousse, malanga, tolomain, madéré ; le maïs et le riz, seules céréales de l'île, sont très-peu cultivés. Les fruits sont ceux du climat : la banane, la mangue, l'ananas, l'orange, la grenade, la pomme-canelle et la sapotille. Industrie agric. en progrès, surtout pour la canne à sucre (canne d'O-Taïti), qui produit par an 30 millions de klg. ; le caféier, tombé en défaveur depuis 1790, donne à peine 525,000 klg. ; un peu de coton de qualité infér., de cacao et de girofle ; tabac insuffis. pour les besoins locaux. Élève à peu près nulle ; l'herbe de Guinée est le princip. fourrage. — *Bois,* 23,679 h. ; *terres incultes,* 71,000 h. — La Guadeloupe doit son origine à des éruptions volcaniques ; elle ne donne lieu à aucune exploitation minérale, et renferme un assez grand nombre de mornes, de ravines et de terrains inaccessibles ou impropres à la culture. Il y a 10 ou 12 sources d'eaux chaudes : celle du Lamentin est fréquentée par les malades.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie n'a d'importance que dans son applicat. à la culture et à la préparat. des denrées coloniales, notamm. du sucre. Les indigoteries, chaufourneries et poteries sont les princip. fabriques. — Le Commerce exporte, surtout en France, sucre, cacao, café, bois de teinture, coton, cuivre, peaux, rhum, tafia, liqueurs, indigo. Valeur totale des exportat. : 23 millions. Les articles importés sont chevaux, mules, viandes salées, beurre salé, morue, farine de froment, huile d'olive, tuiles et briques, parfumeries, médicam. composés, chandelles, sucre raffiné, vins, poterie, verrerie, tissus de lin et de chanvre, lainages, soierie, coton, papiers, peaux préparées, bijouterie, mercerie, bois de construct., etc. Valeur totale des importat. : 22 millions. Les navires nation. et étrangers peuvent importer dans l'île toute espèce de produits étrangers, mais seulem. par les ports de Basse-Terre, Pointe-à-Pitre, le Moule, le Grand-Bourg. — 4 bâtim. au long cours, 95 caboteurs.

INSTRUCTION PUBLIQUE. 52 Écoles élémentaires. 1 Biblioth. publique, à la Basse-Terre.

VILLES PRINCIPALES ET DÉPENDANCES.

LA BASSE-TERRE, ch.-l. s. la côte occidentale de la Guadeloupe proprement dite, au pied des montagnes. Sur un des mornes voisins est établi le camp St-Charles, formé de baraques solides et bien construites, destinées au logement des troupes. La ville est propre et bien bâtie ; on y remarque l'Hôtel du gouvernement, le Palais de Justice, l'Hôpital qui est vaste et bien distribué ; les Églises, l'Arsenal, la belle Promenade plantée de tamarins, et le jardin colonial. Le quartier St-François est le plus moderne et le plus populeux. Un port manque à ce chef-lieu ; il n'a qu'une rade ouverte.

LA POINTE-A-PITRE, dans la Grande-Terre, au fond d'une baie, à l'embouchure de la rivière Salée. Cette ville, qui manque d'eau douce, est environnée de marais ; l'air y est malsain, surtout pendant l'hivernage, mais la sûreté et la commodité de son port, sa position au centre des cultures de l'île, lui assurent le premier rang parmi les places commerciales des Antilles. Rues propres, élégantes, larges, bien alignées ; beaucoup sont garnies de trottoirs. On remarque une jolie église, quelques édifices particuliers et plusieurs places publiques.

MARIE-GALANTE (chef-lieu : *Grand-Bourg*) est à 28 k. S.-E. de la Guadeloupe, par les 16° 3′ de lat. N. et 53° 29′ de long. O. Elle a 56 k. de circonférence ; sa forme est presque ronde. Des mornes, dont le plus élevé n'a que 300 m., y forment une chaîne qui se prolonge de l'E. à l'O. Cette île n'a point de port ; ses côtes sont défendues par des falaises taillées en pic, et au pied desquelles des gouffres et des brisants ne permettent pas aux vaisseaux d'approcher. Elle manque d'eau douce ; les habitants sont obligés de recueillir avec soin les eaux pluviales. Sol fertile, propre aux mêmes cultures que celui de la Guadeloupe, chevaux de petite taille et très-estimés.

LES SAINTES sont à 12 k. S.-E. de la Guadeloupe, par les 15° 54′ de lat. N. et 64° 1′ de long. O. C'est un groupe de 2 petites îles, de 2 îlots et de quelques rochers que Colomb nomma les *Saintes,* parce qu'ils les reconnut le jour de la Toussaint. Sol aride et sec, offrant partout des mornes ; air très-salubre ; point d'eau douce. Pêche abondante.

LA DÉSIRADE est à 8 k. N.-E. de la Guadeloupe par les 16° 20′ de lat. N. et 16° 22′ de long. O. Cette île à 8 k. de long sur 4 de large ; elle est traversée par une chaîne où l'on reconnaît les traces d'un ancien volcan. Plus. sources d'eau abondantes ; 2 salines. Sol sablonneux et aride ; la seule production est le coton.

SAINT-MARTIN (chef-lieu : *Marigot*) est à 180 k. N.-O. de la Guadeloupe, par les 18° 4′ de lat. N. et 65° 25′ de long. O. Cette île, en partie aux Hollandais, à 50,000 hect. de superficie. Elle est hérissée de montagnes ; son sol, léger et pierreux, est exposé à de fréquentes sécheresses. Climat très-sain. L'occupation française date de 1648.

LA GUADELOUPE

Morne de la Soufrière.

OCÉAN ATLANTIQUE

ILES SOUS LE VENT

ILES DU VENT

GRANDE TERRE

LA GUADELOUPE

BASSE TERRE

MARIE-GALANTE

ILES DES SAINTES

LA DESIRADE

PETITE TERRE

ILES DE LA PETITE TERRE

Myriamètres.

Gravé par Ch. Dyonnet.

Dressé par A. Vuillemin, Géographe.

Population. . . . 180,000 hab.
Superficie. . . . . 48,962 hect.

INDE FRANÇAISE

Chef-lieu : PONDICHÉRY, à 17,400 k. E. de Paris.

Importations. . . 3,000,000 fr.
Exportations. . . 4,000,000 fr.

DIVISION ADMINISTRATIVE.

Les établissements français dans l'Inde forment un gouvernement colonial. — Le commandement et la haute administration appartiennent à un Gouverneur, qui a sous ses ordres : 4 chefs de service à Chandernagor, Karikal, Mahé et Yanaon; 1 commissaire de la marine; 1 directeur des affaires civiles; 1 procureur général et 1 inspecteur, chargé de requerir l'exécution des lois et règlements. — Conseil d'administration, participant en certains cas aux actes du gouvernement. — Conseil général à Pondichéry; conseils d'arrondissement à Chandernagor et Karikal. — Cour d'appel à Pondichéry; 5 tribunaux de première instance; 5 justices de paix. — Forces milit. : 300 hommes de troupes. — Diocèse du Préfet apostolique de Pondichéry.

5 ARRONDISSEMENTS.

PONDICHÉRY. 50,000 h. — Chandernagor, Karikal, Mahé, Pondichéry, Yanaon.

ABRÉGÉ HISTORIQUE.

Depuis 1503, diverses tentatives infructueuses avaient été faites pour procurer à la France le commerce de l'Inde; ce ne fut qu'en 1668, après la reconstitution de la *Compagnie des Indes orientales* par Colbert, que le premier établissement fut formé. On choisit et l'on perdit tour à tour Surate, Trinquemale et St-Thomé. Ces revers auraient achevé la ruine de la compagnie, dont les affaires étaient d'ailleurs en mauvais état, si l'un de ses agents, Martin, n'eût recueilli une soixantaine de Français pour en peupler la petite bourgade de Pondichéry, qu'il venait d'acheter au souverain du pays, ainsi que le territoire environnant. Il fortifia la ville nouvelle qui, grâce à sa bonne administration, s'accrut et donna bientôt les plus belles espérances.

En 1693, Pondichéry fut attaqué et pris par les Hollandais. Restitué par le traité de Ryswick, il devint le ch.-l. de nos possessions dans cette partie du monde et une des plus florissantes colonies européennes. De nouveaux comptoirs ne tardèrent pas à se former. Dès 1688, Chandernagor avait été cédé par Aurengzeb à la Compagnie française; en 1727, elle obtint cession de Mahé; en 1739, elle acheta Karikal du roi du Tanjaour; et en 1752, Yanaon et Mazulipatam, dont elle s'était déjà emparée de vive force, lui furent définitivement abandonnés. Ce fut sous le gouvernement de Dupleix que notre influence atteignit son plus grand développement. Ainsi Pondichery avait un territoire de dix lieues de largeur sur une profondeur à peu près égale; il ne comptait pas moins de 500,000 hab. Celui de Karikal était presque aussi étendu. Mazulipatam commandait au Condovir, à l'île de Divy et aux quatre provinces de Moutfanagar, d'Ellour, de Râjâmandri et de Chicakol, c'est-à-dire à un pays de 130 lieues de long sur 15 à 25 de large. Enfin l'île de Seringam, formée par les deux bras du Cavery, était extrêmem. précieuse à cause de son heureuse situation et de sa fertilité. Ces différents établissements, qu'une armée nombreuse faisait respecter, donnaient par an un revenu total de 18 millions de livres. Malheureusement ils étaient trop éloignés les uns des autres et ne pouvaient se prêter un mutuel secours.

En 1758, la guerre se ralluma, et l'Angleterre, jalouse d'étouffer dans l'Inde toute domination rivale, s'acharna après nos possessions; deux ans lui suffirent pour les réduire toutes. Pondichéry fut pris, démantelé, et tous les Français, soldats et colons, renvoyés dans leur patrie (1761). Deux ans après, la paix fit rentrer cette ville et les autres comptoirs en notre pouvoir, mais avec un territoire bien plus restreint. Quinze années de repos et la suppression du privilége exclusif accordé à la Compagnie contribuèrent à rendre une nouvelle prospérité à nos colonies; elle ne devait pas être de longue durée. Les Anglais y revinr. trois fois en maîtres (1778-1793-1803). Si les victoires navales du bailli de Suffren, les succès du marquis de Bussy, les glorieux efforts de Tippoo-Sâib, roi du Mâissour, balancèrent quelque temps la puissance britannique dans l'Inde, ils ne réussir. pas à la renverser.

Les traités de paix de 1814 et de 1815 ont restitué définitivement à la France ses établissements de l'Inde, mais réduits aux limites restreintes que leur avait précédemment assignées la paix de 1783. La reprise de possession n'a été effectuée qu'à la fin de 1816.

STATISTIQUE.

TOPOGRAPHIE. — La colonie française de l'Inde se divise 1° en *Villes et territoires* : Pondichéry (27,953 h.) et Karikal (16,184 h.), sur la côte de Coromandel, au S.-E.; Yanaon (3,298 h.), Mazulipatam, sur la côte d'Orixa, à l'E.; Chandernagor (942 h.), dans le Bengale, au N.; Mahé (585 h.), sur la côte de Malabar, au S.-O.; 2° en *Loges* (factoreries ou établissem. isolés, comprenant une maison avec un terrain adjacent, où la France a le droit de faire flotter son pavillon et d'établir des comptoirs) : Cassimbazar, Jougdia, Dacca, Balassore, Patna, dans le Bengale, au N.; Surate, sur le golfe de Kambaye, au N.-O.; Calicut, sur la côte de Malabar, à l'O. Ces établissem. sont tous situés dans la presqu'île indienne en deçà du Gange. — La population se compose d'Européens en très-petite minorité; de métis, communément désignés sous le nom de Topas ou gens à chapeaux, issus d'Européens et de femmes indiennes; d'Indiens aborigènes, et de nègres récemment affranchis.

PRODUCTIONS. — Division du sol : cultures, 21,410 hect.; bois et forêts, 2,934 h.; terres incultes faute d'eau, 10,255 h.; friches, 6,408 h.; dépendances du domaine public, 7,013 h. — Pays entièrement agricole. Les récoltes suffisent à la consommat. et même à une exportat. de riz à la Réunion; les terres basses, où l'on peut conduire les eaux des étangs et celles des sources, sont consacrées aux rizières; sur les terres hautes, on cultive les menus grains. L'indigo est cultivé dans plus de 40 indigoteries, mais une partie de leur produit est consommée dans le pays même pour les teintures en bleu. La récolte des fruits du cocotier forme aussi une partie remarquable de l'industrie agricole de Pondichéry et de Mahé. Parmi les cultures accessoires, on peut citer le manioc et le bétel; plusieurs plantes oléagineuses, telles que le gingely et le palma-christi; enfin, quelques plantes qui fournissent des substances narcotiques, le ganja et le bang. Un grand nombre de plantes médicinales. — Etendue des cultures : nély ou riz en paille 14,017 h., produisant 14,500,000 klg.; menus grains, 5,608 h., produisant 8,900,000 klg.; bétel, 25 h.; indigo, 888 h.; légumes, 355 h. Valeur totale des produits agricoles, évaluée à près de 2,000,000 fr. — L'élève, qui se compose surtout de bœufs, moutons et buffles, est estimée environ 500,000 fr.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — Les seules industries qui aient aujourd'hui quelque importance sont les toiles bleues de Pondichéry, les plus estimées de toute l'Inde pour leur teinture. Karikal possède des chantiers de construction d'où il sort beaucoup de petits bâtiments. — Il existe deux sortes de commerce dans les établissements français de l'Inde : l'un se fait avec l'Inde, l'autre avec l'Europe. On exporte les épices, les soies écrues, la laine de cachemire, l'étain, la laque, le bois de sandal, l'opium, l'indigo, le camphre, le benjoin et les guinées ou toiles bleues.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 5 Etablissements. — 1 Biblioth. publique, à Pondichéry.

VILLES PRINCIPALES.

PONDICHÉRY, ch.-l., sur la côte de Coromandel, dans la prov. de Carnate. V. régulière, qui se divise en deux parties, séparées par un large canal. A l'E. et sur le bord de la mer est la ville *blanche*, habitée par les Européens, dont le nombre s'élève à 800 environ; elle renferme 400 maisons, la plupart élégantes et bien entretenues. A l'O. est la ville *noire*, habitée par les indigènes, qui occupent des maisons en briques et quelques cases en terre recouvertes de paille. Les rues se coupent à angle droit, sont presque toutes tirées au cordeau et bordées d'arbres. Peu d'édif. : l'église des Missions, deux pagodes, l'hôtel du Gouvernement, sur une fort belle place; les bazars du Marché central, le phare, un des plus beaux de l'Inde. Cette ville n'a point de port, mais une rade ouverte où la mer se brise sans cesse et forme une barre qui rend le débarquement difficile.

CHANDERNAGOR (25,000 h.), dans le Bengale, près de Calcutta, sur la rive droite de l'Ougly, au fond d'une belle anse. La ville est grande; ses rues sont larges et alignées, ses maisons bien bâties. Indigo et sucre. — A 1,600. k. N.-N.-E. de Pondichéry.

KARIKAL (10,000 h.), dans la prov. de Tanjaour, s. le Cavery, dont les 6 branches débordent périodiquement et fertilisent ses terres. Le port reçoit des navires de 150 tonn. Toiles de coton et impressions. — A 104 k. S. de Pondichéry.

MAHÉ (4,000 h.), s. la côte du Malabar, à l'embouchure d'une petite riv. navigable, mais difficile d'accès. Exportat. de poivre et de bois de sandal. — A 400 k. de Pondichéry.

YANAON (6,000 h.), port sur la côte d'Orixa, dans la prov. de Golconde. Sol assez fertile, surtout en riz. — A 500 k. N.-N.-E. de Pondichéry.

De vastes domaines français dont la ville de *Mazulipatam* était le chef-lieu avant 1769, il ne reste plus aujourd'hui à la France, dans cette ville dont les Anglais sont demeurés maîtres, qu'une loge où demeure un préposé indigène, pour la garde de notre pavillon. Une aldée (village) et deux terrains, habités par 300 noirs, dépendent de cette loge. Il en est de même pour celles de *Calicut*, près de Mahé, et de *Surate;* l'agence française qui gérait cette dernière factorerie n'a point été occupée depuis trente ans. Quant aux loges de *Ballassore*, de *Dacca*, de *Cassimbazar*, de *Patna* et de *Jougdia*, situées dans le Bengale, elles consistent chacune en une maison, avec un petit territoire, habité par les Indiens; elles ne sont plus occupées.

VARIÉTÉS.

Dans les langues de l'Inde, il faut distinguer les langues mortes et les langues vivantes. Parmi les premières, le *sanskrit* et le *pali* : l'un qui paraît être la souche de la plupart des autres langues et dont la littérature se compose d'un grand nombre d'ouvrages de philosophie, de mathématiques, de morale, d'astronomie et de poésie; un de ses poëmes, le *Maharatta*, n'a pas moins de 120,000 quatrains; l'autre est resté la langue liturgique de Ceylan, de Java et de l'Indo-Chine. Parmi les langues vivantes, qui sont en très-grand nombre, distinguons seulement les plus communes : 1° l'*hindoustani*, mélange de sanskrit, d'arabe et de persan; elle est commune à toute l'Inde; 2° le *malabare*, sur la côte de Malabar; 3° le *cingalais*, à Ceylan; 4° le *tamoul*, sur la côte de Coromandel; 5° le *telinga*, dans le Dekkan, le Nizam, etc.; 6° le *carnatara*, dans le Maïssour; 7° le *bengali*, au Bengale : 8° le *mahratte*. Quelques-unes, et surtout le telinga, l'hindoustani, le bengali, le tamoul, possèdent une riche littérature.

INDE

Myriamètres 5 10 20 30 40 50

MER D'OMAN

CUZERATE

INDOUSTAN

DEKHAN

ORISSA

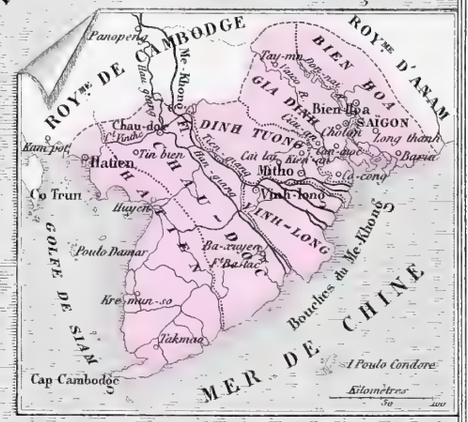
GOLFE DU BENGALE

MER DES INDES

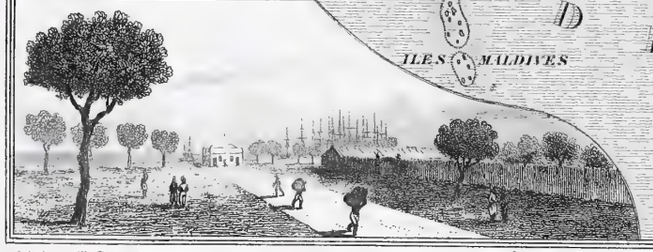
CÔTE DE MALABAR

CÔTE DE COROMANDEL

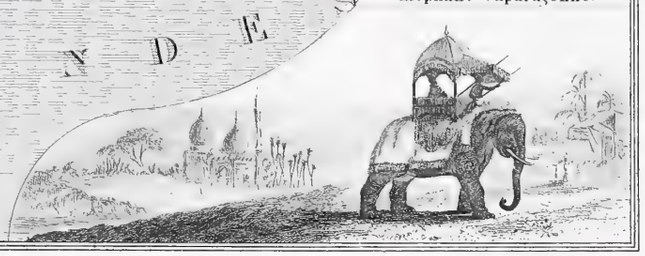
Odeypour · Rin · Bhoudj · G. de Kutch · Pourbender · Ile et Pt Diu · Cambaye · G. de Cambaye · Baroche · Barotch · Nerbudah R. · Bouranpour · Tapty R. · Surate · Bombay · Pounah · Ghériah · Goa · Meritch · Solapour · Beyjapour · Hayderabad · Aureng-abad · Godavery R. · Vandair · Sirpour · Bamghir · Adoni · Darwar · Soonda · Sunda · Harrihur · Bednore · Serah · Bangalore · Seringapatam · Chagnor · Mahe · Calicut · Coimbatour · Tanjore · Trichodr · Cochin · Madura · Tondi · Pamahad · Policonda · Angengo · Tuticorin · Travandéram · C. Comorin · I. Miniconj · ILES MALDIVES · Banc Padua · ILES LAKEDIVES · I. Amiene · I. Underout · I. Scuhelipar · I. Kalpeni · Canroudy · Oudjein · Sone R. · Saipour · Rottunpour · Sombelpour · Sohnpour · Nebeneby R. · Currade · Bustar · Kurnoul · Kistnah R. · Angole · Soundy · Nellore · Tripatty · MADRAS · Arcot · Jadras · Gingée · PONDICHÉRY · Pennaur R. · Vellaur R. · Salem · Dendigul · Cavery R. · Karikal · Tranquebar · Pt de Palk · Pattam · Trincomale · CEYLAN · Batticala · Colombo · Pic d'Adam · Hambantotte · Pt de Galle · G. de Manaar · Gange Fl. · Nattore · Moorshedabad · Hougly · Chandernagor · Serampour · CALCUTTA · Ingelly · Jellasore · Rateoum · Patna · Bamragour · Bellasore R. · Coyle R. · Ketek · Cuttack · Chilka L. · Ganjam · Rondy · Chicacole · Vizagapatam · Yandour · Yanaon · Vadapollam · Masulipatam · Guntour · Godavery R. · Dacca · Luckipour · Islamabad · Bouches du Gange



Maison du Port de Pondichéry.



Eléphant Caparaçonné.



Gravé par Ch. Dyonnet. Dressé par A. Vuillemin. Géographe. les vues par Alés

Population. . . 135,000 hab.

Superficie. . . . 98,782 hect.

LA MARTINIQUE

Chef-lieu : FORT-DE-FRANCE, à 7,000 k. O. de Paris.

Longueur. . . . . 64 kilom.

Largeur. . . . . 28 kilom.

DIVISION ADMINISTRATIVE

Cette île forme un gouvern. colonial. — Conseil législatif (30 membres) élu pour cinq ans, par les colléges électoraux. Le commandement et la haute administration appartiennent à un Gouverneur, qui a sous ses ordres un Commandant militaire et 3 Chefs de service : l'Ordonnateur (finances), le Directeur de l'intérieur (affaires civiles) et le Procureur général (justice). Les 3 Chefs de service ainsi que 3 Conseillers nommés par la Métropole et choisis parmi les notables, forment le conseil privé, espèce de conseil d'État, présidé par le Gouverneur. — 3 Arrondissements, 34 Communes ou quartiers, administrés par des maires et adjoints nommés par le Gouverneur, et des conseils municipaux. — Cour d'appel, à Fort-de-France ; 2 Cours d'assises, 2 Trib. de 1re instance, 14 Justices de paix. — Commandement milit. (Fort-de-France), comprenant 2,000 h. de troupes, 5,000 miliciens et un corps de gendarmerie. Station navale. Diocèse de l'Évêché de Fort-de-France.

2 ARRONDISS.		BOURGS ET CANTONS.
FORT-DE-FRANCE. 12,000 h.	9	*Fort-de-France,* Le Lamentin, La Rivière-Salée, Le Petit-Bourg, Les Trois-Ilots, Le Diamant, Sainte-Luce, *Le Marin,* Sainte-Anne, Vauclin, Le François.
SAINT-PIERRE. 30,000 h.	9	Le Gros-Morne. *La Trinité,* Sainte-Marie, Le Marigot, La Basse-Pointe, Le Prêcheur, *Saint-Pierre,* Le Carbet.

ABRÉGÉ HISTORIQUE

C'est en 1493 que l'île de la Martinique fut découverte par les Espagnols ; mais le premier établissement ne date que de 1635. A cette époque, le gouverneur français de S.-Christophe, M. d'Enambuc, en prit possession au nom de la *Compagnie des îles de l'Amérique.* Les Caraïbes combattirent plusieurs années pour la défense de leur territoire ; en 1664, à peine en restait-il quelques-uns. Lorsque la Compagnie vendit l'exercice de son privilége, M. Duparquet, son sénéchal à la Martinique, acheta cette dernière île, avec Ste-Lucie et la Grenade, pour la somme de 60,000 louis ; il en devint possesseur absolu sans cesser pourtant de reconnaître l'autorité du roi (1664). Après sa mort, le gouverneur métropolitain racheta la Martinique seule, au prix de 120,000 louis, et céda ses droits à la *Compagnie des Indes.*

A dater de 1675, la Martinique fut définitivement réunie à l'État. Dès lors, grâce à son heureuse situation, elle devint le chef-lieu et le marché général des Antilles françaises. Durant plus d'un siècle, la Guadeloupe et les autres îles de l'archipel demeurèrent dans sa dépendance. Les guerres de 1744 et de 1755 obérèrent la colonie de dettes, en portant tous ses capitaux vers l'armement des corsaires, et en faisant négliger les cultures. En 1762, les Anglais s'en rendirent maîtres et la gardèrent seize mois ; le traité de Versailles nous la fit restituer, mais il leur réserva l'île de la Dominique, abandon qui eut de fâcheuses conséquences pour le commerce de la Martinique.

La révolution de 1789 eut un contre-coup funeste à la prospérité de l'île : des divisions s'élevèrent entre les colons et les noirs. Les Anglais en profitèrent pour envahir la Martinique, malgré le courage du général Rochambeau (1794) ; la domination étrangère, interrompue par la paix d'Amiens (1802), reparut encore de 1809 jusqu'en 1814. Le traité de Vienne nous rendit enfin ce *joyau* de nos colonies d'Amérique.

BIOGRAPHIE

L'impératrice des Français, la femme bien-aimée de Napoléon, JOSÉPHINE *Tascher de la Pagerie ;* les généraux *Alexandre* BEAUHARNAIS, dont elle était veuve, et PÉLAGE ; le littérateur d'AVRIGNY, de l'Académie française.

STATISTIQUE

TOPOGRAPHIE. — La colonie française de la MARTINIQUE est une *île* de l'archip. des Antilles entre 14° 23′ et 14° 52′ de lat. N. Elle est située dans l'océan Atlantique et se rattache physiquement au continent américain. — Ile volcanique, couverte par 2 massifs montagneux. Points culmin. : la M. Pelée, 1,350 m. ; le Carbet, 1,207 m. ; la Soufrière, 700 m. On appelle *pitons* les hauteurs qui ont une forme conique, et *mornes* celles produites par les laves et couvertes de forêts. Côtes à pic en plus. endroits, surtout au N. et à l'O., d'un accès difficile à cause des immenses bancs de roches madréporiques. Les princip. enfoncements de l'île sont les baies de S.-Pierre, du Fort-Royal, du Marin, des Anglais, de la Trinité, du Galion, du Robert, du Français, du Vauclin. — Bassin de l'Océan. Riv. princip. : Pilote, Salée, Lamentin, Monsieur, Madame (navig.) ; Capot, Lorrain, Sainte-Marie, Galion. Manche, Lézard, Case-Navire. Presque toutes, profondém. encaissées, forment de dangereux torrents pend. la saison des pluies. — Climat chaud ; tempér. moyenne. Humidité excess., en automne surtout. Vents alizés des Antilles ; deux brises régul. ; l'une, de mer, souffle le jour ; et l'autre, de terre, souffle la nuit. Tremblem. de terre, raz de marée, ouragans fréquents et terribles.

PRODUCTIONS. — Sol aride et pierreux au N.-O., gras, fort et argileux au S. et au N.-E. ; ailleurs, composé de débris volcaniques et assez fertile. Les cultures et les savanes occupent 53,000 h., etc. — Pays entièrem. agricole. Plantes alimentaires : le manioc, la banane, l'igname, le choux caraïbe, le fruit de l'arbre à pain, et le maïs ; céréales et riz insuffis. Les fruits sont ceux du climat : la banane l'ananas, la mangue, la salotille, l'orange, la pomme-cannelle, etc. Industrie agric. en progrès, surtout pour la cult. de la canne à sucre (canne d'O-Taïti et canne jaune de Java), qui produit annuellem. près de 29 millions de klg. ; le caféyer, introduit en 1723, s'est multiplié rapidem. ; mais, tombé en défaveur aujourd'hui, il rapporte à peine 800,000 klg. Un peu de coton et de cacao ; girofle, cannelle, casse, indigo, tabac pour la consomm. de l'île. Exploitat. assez import. du bois de campêche. — *Bois,* 21,000 h. Magnif. forêts presque impénétrables. *Terres incultes,* 24,000 h. Plusieurs sources d'eaux minérales.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — L'Industrie n'a d'importance que dans son applicat. à la culture et à la préparat. des denrées coloniales, et surtout du sucre. Les indigoteries, chaufourneries et poteries sont les princip. fabriques. La plup. des ouvriers sont hommes de couleur. — Le Commerce exporte, en France principalem., sucre brut, cacao, café, casse, bois de teinture, mélasse, vanille, rhum, tafia, cuivre, liqueurs, girofle, indigo. Valeur totale des exportat. : 20 millions. Les articles importés sont bœufs, chevaux, mulets, viande salée, morue, chandelles, farine de froment, maïs, huile d'olive, tabac, parfumeries, vins, eau-de-vie, poteries, verreries, toiles, lainages, soierie, coton, peaux ouvrées, bijouterie, mercerie, etc. Valeur totale des importat. : 24 millions. Les deux tiers du commerce étranger se font avec les États-Unis. Les navires nation. et étrang. peuvent importer dans l'île toute espèce de produits étrangers, mais seulem. par les ports du Fort-Royal, de S.-Pierre, de la Trinité et du Marin. — Marine de l'île : 60 bâtiments.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — 60 Écoles élémentaires. 1 Biblioth. publique à Fort-de-France.

VILLES PRINCIPALES

FORT-DE-FRANCE, sur la mer. Port excellent, bordé de quais plantés d'arbres. Rues larges et tirées au cordeau ; maisons bien bâties. On remarque l'Église paroiss., l'Hôtel du gouvernement, les Casernes, l'Arsenal, les magasins de la Marine, de jolies Fontaines, la promenade des Savanes, etc.

SAINT-PIERRE, port, la ville la plus importante des Antilles françaises par sa position et son commerce. Elle est divisée en deux paroisses distinctes : le *Mouillage,* quartier affecté aux affaires, et le *Fort,* où l'on remarque, parmi les édifices, l'Hôtel des douanes, le Trésor, le Théâtre, l'Église, etc. Les rues nombr. sont toutes pavées : des ruisseaux d'eau vive et abondante y entretiennent la fraîcheur.

Citons encore : *Le Lamentin,* le plus gros bourg de l'île, situé sur le canal du même nom. Quoique malsain à cause des marais et des mangles qui l'environnent, il est avantageusement placé, et il s'y fait un gr. commerce de détail. — *Le Marin,* avec un bon port, au fond d'une baie. — *La Trinité.*

VARIÉTÉS

« Il appartient au pinceau de Callot de retracer les scènes burlesques qu'offre le marché du Lamentin, où les nègres se rendent en foule de tous les quartiers de l'île. Comment faire connaître le nègre vigoureux des hauteurs de Ste-Marie, de la Trinité ou du Gros-Morne, arrivant au bourg du Lamentin, portant sur sa tête une charge si forte qu'elle paraît incroyable, et composée de végétaux de son jardin ? Comment reproduire la joie qu'il éprouve à la vente de ses fruits et de ses légumes dont le produit doit servir à lui procurer cet inimitable madras, convoité depuis longtemps par l'objet de ses désirs ? Comment peindre ces jeunes négresses, arrivant chargées de bananes, d'ignames, d'ananas, et, ayant dans leur bourse quelques gains illégitimes qui, grossis par le produit de la vente, payeront les grains de verre et les ornements grossiers dont elles se parent ? Comment donner une idée de cette mulâtresse marchande, qui, pressée par ses créanciers, offre à moitié prix les objets qu'elle a achetés à crédit à St-Pierre ? Et cette mistive aux yeux noirs, aux regards langoureux, qui a dérobé furtivement la farine de sucre et le sirop qu'elle étale ? Et ce planteur laborieux qui a livré quelques sucres à l'insu de son commissionnaire, afin de se procurer l'argent nécessaire à l'acquisition des vivres de son atelier ? »

LES CARAÏBES. — Ces premiers habitants des Antilles étaient hardis, forts, belliqueux, chasseurs infatigables, pêcheurs habiles. Ils avaient la peau d'un jaune clair tirant sur le bistre, les yeux noirs, petits, les dents blanches et bien rangées, les cheveux noirs, plats et luisants, mais point de barbe ni de poil sur le corps ; leur physionomie était triste. Quoique de taille moyenne, ils étaient vigoureux et bien constitués. Pour se garantir des insectes, ils s'enduisaient de rocou. Ils n'étaient soumis à aucune autorité, n'avaient aucune forme de gouvernement et vivaient égaux entre eux. Chaque famille habitait un hameau appelé *carbet* où le plus ancien commandait. Leur courage était féroce et leur caractère vindicatif ; la guerre était leur état naturel ; ils dévoraient les cadavres de leurs ennemis et de leurs prisonniers. Ils appelaient *hamac* leurs lits suspendus, et *ouragan* les fréquentes tempêtes du tropique. La polygamie était en usage parmi eux. Les Caraïbes qui avaient échappé aux massacres des Espagnols furent réunis par les Anglais dans l'île de St-Vincent en 1763.

LA FRANCE

Gravée par Villerey. Dressée par A. Vuillemin Géographe. Ecrite par Isidore.

Kilomètres 1 2 4 6 8 10

GUYANE, O-TAITI, MARQUISES, SAINT-PIERRE, ETC.

LA GUYANE

Chef-lieu : CAYENNE.

DIVISION ADMINISTRATIVE. — Cette contrée, peuplée d'Européens, de nègres et d'Indiens libres, forme un Gouvernement colonial. Conseil privé, composé d'éléments officiels et de trois membres civils. Le commandem. et la haute administ. appartiennent à un Gouverneur, qui a sous lui 3 Chefs d'administ. : l'Ordonnateur (finances et adm. milit.), le Directeur (aff. civiles) et le Procureur général (justice). Ces 3 chefs, et 3 conseillers nommés par la métropole et choisis parmi les notables du pays, forment avec le commandant militaire le Conseil privé du Gouvernement, présidé par le Gouverneur. — 12 communes ou quartiers administ. par des commissaires-commandants et lieut.-commissaires, excepté à Cayenne où il y a un maire, des adjoints et un conseil municipal. — Cour d'appel, Cour d'assises et Tribunal de 1re instance à Cayenne; 2 cantons ayant chacun un juge de paix. — Forces militaires : 1,200 h. de troupes et 50 gendarmes. — Le siége religieux du Préfet apostolique est à Cayenne.

2 CANTONS.		12 QUARTIERS.
CAYENNE. 6,500 h.	8	Cayenne, Tonnegrande, Mont-Sinery, Macouria, Oyapok, Approuague, Kaw, Roura.
SINNAMARY. 1,200 h.	4	Kourou, Iracoubo, la Mana, Sinnamary.

ABRÉGÉ HISTORIQUE. — Découverte par Christophe Colomb, en 1496, la Guyane ne reçut de colons français qu'en 1626. Onze ans plus tard, ceux-ci, devenus plus nombreux, fondaient un fort et une ville à l'entrée de la rivière de Cayenne. Diverses Compagnies se formèrent pour exploiter ce riche pays, qui s'étendait de l'Amazone à l'Orénoque : celles de Rouen, du Cap Nord, des Douze Seigneurs dite de la France Équinoxiale, et enfin celle des Indes occidentales. Cette dernière seule, assise sur de plus larges bases, réussit à donner à la colonie, fidèle et encouragée, la plus grande extension possible. Malheureusement la guerre vint suspendre les progrès de la colonisation. En 1667, les Anglais dévastèrent Cayenne ; en 1672, ce fut le tour des Hollandais.

Bientôt le privilége de la Compagnie lui fut retiré (1674), et la Guyane rentra, ainsi que toutes nos possessions lointaines, sous la domination immédiate du roi. La fin de ce siècle vit la tentative malheureuse des colons sur Surinam ; en 1721, l'introduction de la culture du café, ainsi que celle du cacao en 1733. En 1763, une expédition de 12,000 volontaires, de toutes les classes, sortis, pour la plupart, de l'Alsace et de la Lorraine, fut dirigée vers la Guyane. Les îles du Salut et les bords du Kourou les recurent; mais le plus grand nombre mourut, et cette désastreuse campagne entraîna une perte de 30 millions. De cette époque jusqu'en 1778, de grandes améliorations furent introduites dans la culture. On dessécha les terres noyées, on ouvrit des chemins, on creusa des canaux; enfin, source de fortune, on multiplia les arbres à épices, dus à M. Poivre. Sous la République, la Guyane vit débarquer sur ses rives plus de 500 déportés politiques (1797), dont la plupart périrent de chagrin, de dénuement et de maladie, dans les déserts de Sinnamary, d'Approuague et de Conanoma. Sous l'empire, les Anglais s'emparèrent de Cayenne; mais les Portugais, leurs alliés, s'y établirent seuls jusqu'en 1814, époque à laquelle la France rentra dans ses droits, par le traité de Paris.

STATISTIQUE. — TOPOGRAPHIE. — La colonie française de la GUYANE est une *contrée* de l'Amérique mérid., entre 2° et 6° de lat. N. Bornes : Océan Atlantique, Guyane hollandaise, Brésil. — Sol montagneux à l'intér., plat sur les côtes, généralem. bonnes pour le mouillage, et dont la plus forte saillie est le cap Orange. Bassin de l'Atlantique. 22 fleuves et un gr. nombre de riv. et de canaux naturels, la plupart navigables, où remonte la mer, entre autres : le Marony et l'Oyapok. Vastes marais couverts de mangliers. Climat très-chaud, considéré à tort comme malsain ; saison sèche et saison des pluies, celle-ci de novembre à juin. Humidité excessive. Ouragans et raz de marée; tremblem. de terre rares et peu violents. — *Population :* 25,000 habitants, y compris les Indiens aborigènes et les Indiens réfugiés, les militaires, les immigrants et les transportés hors pénitenciers.

PRODUCTIONS. — Terres hautes, composées d'argile, de sable granit, de tuf et de parties ferrugin. ; terres basses, toutes d'alluvion et d'une fertilité extraord. Cultures : près de 7,000 h. Les pâturages se divisent en prairies salées et en savanes. Pays entièrem. agricole. Plantes alimentaires ; manioc, ignames et autres racines, maïs, banane, chou-palmiste. Fruits excell., tels que l'ananas, la banane, la sapotille, l'orange, le coco, la grenade, le goyave et le chasselas d'Europe. Industrie agric. en progrès : le rocou (graine de teinture), le coton, la canne à sucre, qui a pris de l'extension depuis 1829 (produit : 262,800 kilog.), du café très-estimé, le cacao. Denrées coloniales girofle (4,070 klg.), poivre (463,087 klg.), cannelle, muscade, etc. Elève à peine suffis. pour les besoins locaux. Valeur approximat. des propriétés rurales : 7,014,741 fr. — Flore très-variée. Vastes forêts commençant à 80 k. de la côte, et dont la profond. est inconnue ; plus de 110 espèces de bois, propres aux construct. civiles et navales, à la menuiserie, à l'ébénisterie, à la charpente, au tour et à la teinture. Nombr. essences d'arbres à gomme, à résine, à baume, et de végétaux à substances aromatiques et médicinales.

INDUSTRIE ET COMMERCE. — Les seules fabriques sont des briqueteries. Le Commerce exporte, surtout en France, sucre, mélasse, tafia, café, cacao, coton, denrées coloniales, rocou, bois d'ébénisterie. Valeur des exportat. : près de 4 millions. Les articles importés sont viandes salées, beurre, farine de froment huiles et essences, legumes, chaux éteinte, médicaments, vins et eaux-de-vie, tissus, peaux ouvrées, machines, bijouterie, tabac, etc. Valeur des importat. : 2,500,000 fr. — Marine de la colonie : 35 bâtiments.

O-TAITI.

Cet *archipel,* peuplé d'Européens et d'Indiens libres, forme un Gouvernement colonial. Le commandement supérieur appartient à un Gouverneur; les insulaires sont soumis à des chefs indépendants les uns des autres, et qui reconnaissent la suzeraineté de la France. — Découvert par l'Espagnol Fernandez de Quiros en 1606, cet archipel a été successivement visité par Bougainville (1768) et par Cook (1769). Ces navigateurs nous ont laissé des détails pleins d'intérêt sur les mœurs des Taïtiens, leur langue et la douceur de leur caractère. Ils obéissaient autrefois à un roi absolu et héréditaire, dont l'autorité s'exerçait par un grand nombre de chefs appelés *Arii* : mais les Anglais gouvernèrent leur île sans opposition (1769), et Wilson y transporta des missionnaires. Ceux-ci s'efforcèrent de substituer aux anciennes coutumes des habitudes plus austères. Ils établirent un collége sacerdotal sous le nom d'*Académie,* et convertirent au christianisme la plupart des îles.

O-Taïti, la plus grande des îles de l'archipel de la Société, est placée sous le 16° 17′ de latit. S., et 152° de long. O., dans la partie du Grand-Océan appelée Polynésie. Elle peut avoir 310 kil. c. La civilisation incomplète qu'y ont introduite les Européens a réduit de beaucoup sa population. Son climat est peut-être le plus délicieux du monde entier; l'arbre à pain, le cocotier y sont d'une fécondité prodigieuse, et les cannes à sucre atteignent quelquefois 20 à 25 pieds de hauteur. — Les Taïtiens ont la couleur olivâtre, la taille haute, et sont pour la plupart d'une grosseur remarquable. Leur habillement n'a rien d'uniforme; il se compose d'une pagne ou d'une simple étoffe dont chacun s'entoure selon son goût et sa fantaisie. Cette étoffe n'est point tissée, mais fabriquée comme le papier, avec les fibres du mûrier, qu'ils font macérer, qu'ils étendent, battent et réunissent au moyen d'une eau gommeuse ; l'espèce de toile qu'ils obtiennent de cette manière ressemble à de gros papier de Chine. Quelques-uns la teignent au moyen d'écorces ou de fruits. Les femmes se parent en outre de plumes, de fleurs, de perles et de coquillages ; ce sont elles qui dessinent les tatouages dont les hommes sont couverts. Leur boisson ordinaire est fabriquée avec la racine de l'ava, que les femmes jettent dans un vase plein d'eau, après l'avoir mâchée ; cette boisson est légèrement poivrée et enivre. Ils aiment passionnément la danse. Leur orchestre est composé de tamtams de différentes grandeurs, de trompes marines, de flûtes à quatre trous dont ils jouent avec le nez, et de tambours formés d'un entre-nœuds de bambous. — Population : 10,113 hab., non compris la garnison et le personnel des bâtiments de la station locale. Import. 1,366,579 fr. ; export. 2,672,112 fr.

ILES MARQUISES.

Cet *archipel,* peuplé d'Européens et d'Indiens libres, forme une dépendance du Gouvernem. colonial d'O-Taïti. Le commandem. supérieur appartient à un Gouverneur; les insulaires sont soumis à des chefs indépendants les uns des autres et qui reconnaissent la suzeraineté de la France. — Découvertes en 1595 par le navigat. espagnol Mendana, ces îles reçurent le nom de *Marquesas de Mendoça,* en l'honneur du vice-roi de Pérou. Cook les visita en 1774, et un de ses compatriotes, Ingraham, découvrit le groupe de Washington (1791). Les habitants se sont soumis à la France en 1842.

La colonie française des îles MARQUISES est un *archipel* de la Polynésie, situé dans le grand Océan, entre 7° 50′ et 10° 30′ de lat. S. ; 140° et 143° de long. O. Il se compose de 2 groupes : celui des *Marquises* prop. dites (Hiva-Oa, Hitao, Hitaoya, Fatou-hiva), et celui de *Washington* (Nou-ka-hiva, Roa-Houga, Roa-poua, Masse). — Sol montagneux et rocheux, mais fertile par places. Côtes d'accès difficile à cause des récifs qui les avoisinent et des brusques changem. de vent, mais offrant plus. bons ports naturels dont les plus remarq. sont ceux de Ouaïtahou et Taïohaé. Climat chaud, mais assez salubre. — Le cocotier, le palmier, le jacquier, le casuarina et divers légumes et plantes aliment. indigènes ou importées sont les produits de la végétation. — *Population :* 17,820 hab., plus une garnison de 198 hommes et le personnel de la flotte, sur une *superficie* de 1,300 kil. carrés environ. — Nou-ka-hiva vient d'être choisi pour lieu de déportation.

SAINT-PIERRE, MIQUELON, SAINTE-MARIE, NOSSI-BÉ

Les îles de S.-PIERRE et les deux îles MIQUELON (la *Grande* et la *Petite*) forment un groupe situé au S. de Terre-Neuve, à l'embouch. du golfe S.Laurent, par le 47° de lat. N. Elles sont plates et peu boisées; climat très-sain. Côtes basses et propres à établir des sécheries. — Il n'y a d'autre industrie que celle de la *fabricat. de la morue.* Tous les objets de première nécessité sont soldés avec de la morue ; à vrai dire, elle sert de monnaie. L'exportat. des pêcheries s'élève à 3,776,960 kilogr. de poisson, donnant une valeur de 1,890,320 fr. Le chiffre des importations s'élève à 2,598,800 fr.

Les îles de STE-MARIE et de NOSSI-BÉ sont situées dans l'océan Indien, à quelque distance de Madagascar, où la France a possédé plusieurs comptoirs au XVIIe s. *Port-Louis* est le chef-lieu de Ste-Marie ; c'est un poste militaire et la résidence du commandant. Ces deux îles, dépeuplées, dit-on, par les guerres continuelles des races malgaches, sont des dépendances de la Réunion.

LA FRANCE

ILES
St PIERRE et MIQUELON
(près de l'Ile de Terre Neuve.)

OCEAN ATLANTIQUE

Cap Miquelon
Calvaire
Bourg
Etang Chapeau
le Gd Etang
la Chaine
Pte du Cheval
GRANDE MIQUELON
le Gd Barachois
Pte des Mouettes
Pataze
Habitations
Pte des Loups marins
C. Percé
Pte Plate
PETITE MIQUELON
Pte Verte
C. d'Angeau
I. Verte
Ilots
le Gd Colombier
L aux Pigeons
L aux Vainqueurs
Laux Chiens
ILE St PIERRE
BOURG St PIERRE
Pte aux Sèches
Port
Pte Fromer
Bie du Petit Havre
C. Bernick

I. Morea
Temae
Papeete
Tiarapu
Tiarei
Taiti Nouï
Matavai
Panaauia
Pahua
Afaïtuai
Tai-raboú
Mataoad
ILE TAITI

Bcie
I. Gambier
Crescent
Is Manga-reva

I. Lande
Batalabio
Balade
Is Beaupré
Uvea
Iles Loyalty
I. Pins
C. Devert
Nengen
Lifu
Bie Chasseloup
Bocage
Konala
Mare
C. Goulvain
Port Bouquet
Panenat
I. Ducos
Maunicor
C. Pluvelle
NOUVELLE CALÉDONIE
Nouméa
Port de France
Bie du Tronc
I. des Pins

GRANDE OCÉAN

Is Herpert
Ile Nou-ka-hiva ou Marchand
Pte Chichakof
Bie du Contrôleur
Bie Invisible
Ile Roa Houga ou du Solide
Ile Roa-Pouna ou Bond
Anse des Amis
Ile Feard ou Fetou-hougou
Monilliage
Gd Sommet
C. Balguerie
Ile O-hivaoa ou de la Dominica
Bie du Sandal
Bie de Roquefeuille
Bélevet du Bordelois
Ile O-hitao ou Cristina
C. Toutati
I. O-nuteaya ou St Pedro
ILES MARQUISES
(ARCHIPEL DE MENDANA)
(Océanic.)
Bie des Vierges
Anse de Bon repos
Pte Venus
Ile O-hitaoya ou de la Madalena

OCEAN ATLANTIQUE

Fredenbourg
Orange
Prins Wil-Erdr
PARAMARIBO
La Mana
Organa
Montagne Lamentôme
Iracoubo
Is Galibis
Sinnamari
Is du Salut
Armina
Kourou
CAYENNE
Rouraa
Riv. Approuage
Approuague
Oyapok
C. Orange
R. Cassipour
Cataractes
Indiens Kirikiriscotas
Indiens Emérillons
Is Galibis
Is Palenaues
R. Mayes
Ile Maraca
Mt Tripoupou
C. Nord
R. Mamiye
GUYANE HOLLANDAISE
GUYANE FRANÇAISE
BRÉSIL
5 10 20

MER DES INDES

C. d'Ambre
Anjouan
Iles Comores
Mayotte
C. S. Sebastien
Bie de Diego-Suarez
Port Louque
I. Minow
Iles Nossi-bé
à la France
Honty
Is Radama
R. Fangabé
I. Sancasseé
Bie Mejamba
Manaquara
Cap d'Est
Bie de Bombetoc
Marantchette
Portchoiseul
ancien établ. Français
R. Sofia
Bie Antongil
Bie Boyanane
Iboine
Tintingue
ancien établissement Français
ILE Ste MARIE à la France
R. Betsiz
Rahidvaon
R. de Montagnagore
Foulpointe ancien établ. Français
R. Tamboe
I. Plumb
R. Mantao
Tamatave ancien établ. Français
Is Fong
CANAL DE MOZAMBIQUE
MADAGASCAR
10 20 30

AMÉRIQUE FRANÇAISE
(GUYANE)

AFRIQUE FRANÇAISE
(Iles Ste Marie, Nossi-bé, Nossi-cumba, Nossi-fali &.)

Gravée par Villeroy. Dressée par A. Vuillemin Géographe. Écrite par Isidore

Population en 1700. . 19,669,000 hab.
Id. en 1789. . 25,065,000
Id. en 1820. . 30,451,000

LA FRANCE

RÉSUMÉ HISTORIQUE DU Ve AU XIXe SIÈCLE.

Population en 1853. . 35,781,628 hab.
Id. en 1862. . 37,382,225
Actuellement. 38,067,094

LA GAULE.

La **FRANCE**, qui occupe une si large place dans l'histoire de la civilisation, comprend la plus grande partie de ce que l'on nommait dans l'antiquité GAULE (*Gallia*). A l'époque où César y porta les armes romaines, elle était habitée par trois ou quatre cents peuplades différentes, que l'on peut ranger en trois grandes races : les *Aquitani* et les *Celtæ*, les uns au delà, les autres en deçà de la Loire, et les *Belgæ* ou *Kimris*, au N. de la Seine. Le maintien des divisions anciennes était trop favorable à la nationalité gauloise; Rome ne tarda pas à les bouleverser. Sous Auguste, la Gaule fut divisée en 4 provinces : la *Belgique*, l'*Aquitainique*, la *Narbonnaise* et la *Celtique*. Probus conserva les trois premières et partagea la dernière en *Germanie* 1re et 2e, *Lyonnaise* et *Viennoise*. Il y en eut 12 sous Dioclétien : 1re et 2e *Belgique*, 1re et 2e *Germanie*, *Grande-Séquanaise*, 1re et 2e *Lyonnaise*, *Narbonnaise*, *Viennoise*, *Aquitaine*, *Alpes Grecques*, *Alpes Maritimes*. Valentinien en fit 14 par la division de l'Aquitaine en 1re et 2e *Aquitaine* et *Novempopulanie*. Enfin, sous Gratien, leur nombre s'éleva à 17 : on fit 4 *Lyonnaises* et 2 *Narbonnaises*; mais 15 seulement embrassaient le territoire actuel de la France.

LES FRANKS.

La grande invasion de 406 ouvrit aux Barbares les vastes frontières d'un empire que Rome était devenue impuissante à protéger. Les riches plaines de la Gaule furent le rendez-vous de tous ces peuples envahisseurs, qui accouraient du Nord et de l'Orient pour régénérer le vieux monde païen qui croulait de toutes parts et auquel le Christianisme avait porté un coup mortel. Ce fut alors que les *Franks*, sortis de la Germanie et maîtres d'une partie de la Belgique supérieure, vinrent s'établir dans notre pays, aux environs de Tournay, d'Amiens et de Thérouanne; les batailles de Soissons, de Tolbiac et de Vouillé, et aussi l'appui des chrétiens qui les accueillirent comme des libérateurs, consolidèrent bientôt leur puissance de l'Océan aux Alpes, et du Rhin aux Pyrénées. A la mort du chef qui créa la France, le royaume fut divisé entre ses quatre fils; quelques siècles plus tard, les conquêtes de Clovis réunies sur une seule tête et rapidement augmentées formèrent, sous Charlemagne, un formidable empire dont les limites comprenaient la Frise, la Germanie jusqu'à l'Elbe, la Suisse et une grande partie de l'Italie. La faiblesse et l'incapacité des successeurs de ce prince favorisèrent tellement les usurpations territoriales des gouverneurs de province que ceux-ci se rendirent indépendants : telle fut l'origine de la féodalité. A force de concessions aux grands vassaux, la France au XIe s. se trouva morcelée en autant de fiefs et d'arrière-fiefs qu'il y avait de gouvernements, de villes, de châteaux et de villages. Au N. de la Loire on parlait la langue d'Oui ou tudesque; au S., c'était la langue d'Oc ou romane. A l'époque où Hugues-Capet fonda la 3e dynastie (987), le domaine royal ne se composait que de la Picardie, de l'Orléanais et de l'Ile-de-France. Ce démembrement devait coûter à la France bien des siècles d'anarchie, de luttes et d'invasions étrangères. Une révolution radicale la ramena à l'unité en centralisant fortement autour d'un pouvoir solidement constitué tous les tronçons épars de la vieille nationalité gauloise.

LA FÉODALITÉ.

La première province qui fit retour à l'État fut le *Berry*, acheté par Philippe Ier, au XIe s. Philippe-Auguste réunit la *Normandie*, le *Maine*, l'*Anjou*, l'*Aunis*, la *Marche* et le *Limousin*. Saint-Louis y ajouta la *Saintonge* et la *Touraine*. Philippe le Hardi acquit le *Languedoc*. Philippe le Bel gagna la *Champagne* et le *Lyonnais*. Le *Dauphiné* fut cédé à Philippe le Valois, sous la condition que les fils aînés des rois de France porteraient le nom de Dauphins et que ce pays formerait une principauté particulière et ne serait point incorporé. En 1375, Charles V conquit le *Poitou* sur les Anglais.

Pendant le XIVe et le XVe s., les deux tiers du territoire tombent au pouvoir de l'Angleterre. Un roi anglais, Henri V, est sacré roi de France à Paris. Jeanne d'Arc se lève, et le *Poitou*, l'*Aunis*, la *Saintonge* et le *Limousin* secouent le joug étranger. Charles VII justifie le surnom de Victorieux par la reprise de la *Guienne* et de la *Gascogne* en 1435. Louis XI, le grand destructeur du régime féodal, obtient par héritage le *Maine* et l'*Anjou*, plusieurs fois cédés à des princes du sang, et s'empare de la *Bourgogne* et de la *Provence*. Sous François Ier, la monarchie française ne craint pas de lutter dans les plaines du Milanais avec le puissant Charles-Quint; mais ses revers sont compensés par la confiscation du *Bourbonnais*, de la *Marche* et de l'*Auvergne*, patrimoine d'un traître, le connétable de Bourbon, et par la réunion de la *Bretagne*, du *Beaujolais* et du *Forez*.

La France, désolée vers la fin du XVIe siècle par les guerres de religion et par les associations de la Ligue, s'augmenta du *Béarn*, du comté de *Foix* et d'une partie de la *Gascogne* par l'avénement d'Henri IV au trône; elle dut encore à ce prince la possession de la *Bresse*. Puis elle conquit, avec Louis XIII, l'*Artois* et le *Roussillon*. A cette époque, elle se plaça au premier rang des puissances de l'Europe, grâce au génie de Louis XIV, qui ajouta à son territoire le *Nivernais*, la *Flandre*, la *Franche-Comté* et l'*Alsace*. Sous le règne de Louis XV, la *Lorraine* échut à la couronne par droit de succession, et la *Corse*, par un arrangement avec la république de Gênes. Enfin le pape, cédant aux réclamations énergiques d'Avignon, renonça à la possession du *Comtat Venaissin* dans les dernières années du règne de Louis XVI.

LES PROVINCES.

La Révolution, qui devait placer la France dans des voies nouvelles, la trouva divisée en 32 gouvernements militaires, restes encore vivaces de l'organisation féodale. En voici les noms, les capitales et la date de leur réunion à l'État :

FLANDRE (1667), *Lille*. — ARTOIS (1640), *Arras*. — PICARDIE, *Amiens*. — NORMANDIE (1203), *Rouen*. — ILE-DE-FRANCE, *Paris*. — CHAMPAGNE (1285), *Troyes*. — LORRAINE (1766), *Nancy*. — ORLÉANAIS, *Orléans*. — TOURAINE (1256), *Tours*. — BERRY (1100), *Bourges*. — NIVERNAIS (1707), *Nevers*. — BOURBONNAIS (1559), *Moulins*. — MARCHE (1531), *Gueret*. — LIMOUSIN (1203 et 1369), *Limoges*. — AUVERGNE (1531), *Clermont-Ferrand*. — MAINE (1203 et 1481), *Le Mans*. — ANJOU (1208 et 1481), *Angers*. — BRETAGNE (1532), *Rennes*. — POITOU (1375), *Poitiers*. — AUNIS (1242), *La Rochelle*. — SAINTONGE et ANGOUMOIS (1242), *Saintes*. — ALSACE (1648), *Strasbourg*. — FRANCHE-COMTÉ (1674), *Besançon*. — BOURGOGNE (1476), *Dijon*. — LYONNAIS (1307), *Lyon*. — LANGUEDOC (1271), *Toulouse*. — ROUSSILLON (1642), *Perpignan*. — Comté de FOIX (1607), *Foix*. — GUIENNE et GASCOGNE (1453), *Bordeaux* et *Auch*. — BÉARN (1607), *Pau*. — DAUPHINÉ (1349), *Grenoble*. — PROVENCE (1481), *Aix*. — La *Corse* et le *Comtat Venaissin* ne faisaient point partie de cette division provinciale. Le comté de Nice et la Savoie n'ont été définitivement réunis à la France qu'en 1860.

LA FRANCE MODERNE.

Un décret de l'Assemblée nationale (27 février 1790) donna à la France une organisation politique plus conforme à l'esprit des réformes nouvelles : il la divisa en *départements*, *districts* ou *arrondissements*, *cantons* et *communes*. Il n'y eut d'abord que 83 départements; ceux de *Vaucluse*, de *Corse* et de *Tarn-et-Garonne* ne furent créés que plusieurs années après. Ses généraux ajoutent à son territoire le *Comté de Nice*, *Montbéliard*, *Mulhouse*, le *Luxembourg*, la *Belgique*. Le traité de Lunéville (1801) confirme la légitimité de ces nouvelles possessions. Le cours du Rhin devient limite française. Tout ce pays conquis forme 13 départements : *Mont-Tonnerre*, *Sarre*, *Forets*, *Rhin-et-Moselle*, *Sambre-et-Meuse*, *Ourthe*, *Roer*, *Meuse-Inférieure*, *Jemmapes*, *Dyle*, *Deux-Nèthes*, *Lys* et *Escaut*. A l'Est, *Porentruy* est réuni au Haut-Rhin; Genève et Chambéry forment les départements du *Léman* et du *Mont-Blanc*, et le comté de Nice devient les *Alpes-Maritimes*. Le traité d'Amiens restitue à la France les colonies dont l'Angleterre s'était précédemment emparée.

Devenu empereur, Napoléon poursuit ses conquêtes; bientôt son génie va reconstituer le vaste empire de Charlemagne. En 1806, il acquiert le duché de Clèves, Neufchâtel, la Bavière, la Lombardie et la Dalmatie. A cette époque le territoire français s'est augmenté du Piémont, qui forme 8 départements : *Doire*, *Sésia*, *Marengo*, *Stura*, *Montenotte*, *Pô*, *Gênes*, *Apennins*. Pendant les années suivantes, l'empire s'augmenta de la confédération du Rhin, des îles Ioniennes; *Kehl*, *Cassel* et *Wasel* sont réunis aux départements du Rhin; la *Toscane*, les duchés de *Parme* et de *Plaisance*, les territoires de *Spolète* et de *Rome*, le *Valais*, la *Hollande*, la *Frise*, le *Hanovre*, *Munster*, *Oldenbourg*, les villes libres de *Brême*, *Hambourg* et *Lubeck*, sont transformés en départements français. Mais la campagne de 1812 fut le signal de nos désastres militaires. L'étranger foula deux fois le sol sacré de la patrie. Toutes nos conquêtes furent perdues, et les traités de Vienne nous enlevèrent Porentruy, le département du Mont-Blanc et le territoire de Sarrelouis, possessions qu'on avait respectées en 1814. En 1860, elle réintégra à son territoire la Savoie, la Haute-Savoie et les Alpes-Maritimes. Enfin en 1870, le sol fut de nouveau souillé par les Prussiens et les Allemands réunis, et le traité de paix de 1871 nous enlève l'Alsace et une partie de la Lorraine. (Voir la Carte ci-contre.)

COLONIES.

La France a des colonies dans toutes les parties du monde. Avant la Révolution, elles étaient nombreuses et riches; les guerres de la République et de l'Empire lui enlevèrent les plus importantes, au bénéfice de l'Angleterre.

En **AFRIQUE** : l'*Algérie*, la *Sénégambie*, les îles de *la Réunion*, de *Sainte-Marie*, de *Nossi-Bé* et quelques comptoirs à Madagascar, le Gabon, la Côte-d'Ivoire et la Côte-d'Or.

En **ASIE** : les villes et territoires de *Pondichéry*, *Karikal*, *Yanaon*, *Chandernagor*, *Mahé* et la *Cochinchine française*.

En **AMÉRIQUE** : les îles de la *Martinique*, la *Guadeloupe*, *Marie-Galante*, les *Saintes*, la *Désirade*, une partie de *Saint-Martin*, *Saint-Pierre* et *Miquelon*; la *Guyane*.

En **OCÉANIE** : trois petits archipels : *O-Taïti*, les *Marquises*, la *Nouvelle-Calédonie*.

GOUVERNEMENT.

A la suite de la conquête des Gaules par les Francs, ses nombreuses peuplades indigènes, unies aux vainqueurs, placèrent à leur tête Pharamond, que l'on considère comme premier roi de France. Les diverses formes de gouvernement qui se sont succédé sont :

De 420 à 1792 : Monarchie héréditaire dans trois familles successivement : — 420, Mérovingiens; — 752, Carlovingiens; — 987 Capétiens directs; — 1328, Capét. Valois; — 1582, Capét. Bourbons.
De 1792 à 1804, première République.
De 1804 à 1815, premier Empire.
De 1815 à 1830, restauration de la Monarchie des Capétiens Bourbons.
De 1830 à 1848, Monarchie des Bourbons d'Orléans.
De 1848 à 1852, deuxième République.
De 1852 à 1870, deuxième Empire.
4 septembre 1870, troisième République.

Population . . 36,102,921 hab.
Superficie. . . 52,855,341 hect.

LA FRANCE

RÉSUMÉ GÉOGRAPHIQUE.

Longueur . . . . . 1,035 kilom.
Largeur . . . . . 848 Id.

TOPOGRAPHIE.

La **FRANCE** est une contrée de l'Europe occidentale, située entre le 42° 55′ et 51° 5′ de lat. N., 5° 51′ et 7° 7′ de long. *Bornes :* au N., la Manche, le Pas-de-Calais, la mer du Nord, la Belgique, le Luxembourg, l'emp. d'Allemagne (Prusse); à l'E., le Gr.-duché de Bade, la Suisse, le roy. d'Italie; au S., la Méditerranée, l'Espagne, la républ. d'Andorre; à l'O., l'océan Atlantique. Les limites naturelles sont : la mer, le Jura septentrional, les Alpes et les Pyrénées. — *Montagnes* (4,268,750 hect., Alpes, Jura, Vosges, Faucilles, Côte-d'Or, chaîne de l'Armorique; monts du Charolais, du Lyonnais, du Beaujolais, du Vivarais, du Gévaudan, Garrigues, Montagnes noires (partie des Cévennes), Pyrénées. — *Fleuves et Riv.* (4365 h.). Bassin de la mer du Nord : Aa, Meuse, Escaut (Meurthe, Moselle). Bassin de la Manche : Somme, Seine, 685 k. (Oise, Marne, Aube, Eure, Yonne), Orne, Vire, Rance, etc. Bassin de l'Océan : Vilaine, Loire, 890 k. (Maine, Nièvre, Sèvre nantaise, Vienne, Indre, Cher, Allier), Charente, Garonne, 530 k. (Dordogne, Lot, Tarn, Ariége, Baïse, Gers, Save), Adour, etc. Bassin de la Méditerranée : Tet, Aude, Orb, Hérault, Rhône, 480 k. (Gard, Ardèche, Saône, Ain, Durance, Drôme, Isère), Var, etc. Total, 60 fleuves, 80 rivières, plus de 5,000 petits cours d'eau. Parmi les lacs, celui de Grandlieu; beauc. d'étangs dans les départ. marit. du S.-E. et du S.-O. — *Côtes* (2,460 k. d'étendue). Les contours du littoral forment les *caps* Grisnez, de la Hogue, Frehel du Raz, etc., et les *golfes* de la Seine, de Saint-Malo, de Gascogne et de Lyon. Parmi les *îles :* Ouessant, Groaix, Belle-Isle, Noirmoutiers, Dieu, Ré, Oléron, Camargue, Hyères, Lérins, Corse. — *Climat.* Il est des plus tempérés, et varie entre + 10° et + 16° en moyenne, du N. au S. Air généralem. sain. Les vents d'O. et du S.-O. dominent. Le nombre moyen de jours pluvieux est de 152 sur les bords de l'Océan, de 66 sur ceux de la Méditerranée, et de 147 dans l'intérieur. — *Voies de communication* (860,000 k.) : 127 Riv. navig.; 68 Canaux : de Bourgogne, de la Marne et du Rhône au Rhin, 324 k.; du Berry, 320 k.; du Midi, 250 k.; 636 Routes nation. et 1,386 départem., traversant plus de 1,700 ponts; 599,185 Chemins vicinaux; Chemins de fer et Lignes télégraphiques. 50 Ports et Canaux.

PRODUCTIONS.

SOLS DOMINANTS : de craie ou calcaire, 9,788,197 h.; riche terreau, 7,276,368 h.; sablonneux, pierreux, de gravier, argileux. Bruyères ou landes, 5,675,000 h. Sol fertile en général. — *Végétaux :* plus de 6,000 espèces, de 830 genres. — *Animaux.* Les bêtes fauves, telles que l'ours et le lynx, deviennent rares; loups assez nombr. Le gros gibier comprend le cerf, le sanglier, le daim et le chevreuil; parmi les petites espèces : l'écureuil, la martre, la marmotte, l'hermine et les bêtes puantes, le renard, le blaireau, le lièvre, le lapin, le rat, le hérisson, des castors, etc. Les oiseaux [illegible], le milan, l'épervier, le faisan, la perdrix, l'alouette, l'hirondelle, la caille, le martin-pêcheur, le passereau, l'outarde, le cygne, la bécasse, le canard sauvage, etc. La vipère et l'aspic [illegible] reptiles venimeux; beauc. de couleuvres, de lézards et de batraciens. Les rivières [illegible] contiennent les espèces communes; sur les côtes : le hareng, le turbot, la raie, la sole, le [illegible], le maquereau, la sardine, l'anchois, le thon, le saumon; homards, moules et riches bancs d'huîtres. — *Minéraux.* Nombre des mines exploitées : 3,050 tourbe, 2,020 fer, 180 houille, 75 marais salants, 48 lignite, 27 anthracite, 16 manganèse, 16 terres [illegible], 11 plomb, 10 antimoine, 2 cuivre, 1 argent, 1 arsenic; argiles, pierre à chaux, marne, craie, [illegible], bâtir, marbres, granits, meules, pierres polies, etc. Valeur totale : 370,000,000 fr. (130,000,000 fr. de fabric. et élaborat. principale de la fonte, du fer et de l'acier; 40,000,000 fr. d'exploitat. des carrières, et 35,000,000 fr. des combustibles minéraux). Plus de *1,000 Sources minérales* connues.

AGRICULTURE. Elle est, en général, avancée; mais ses progrès ne sont pas partout les mêmes, et, dans certains dép., elle est fort arriérée. Céréales au delà des besoins, surtout froment et méteil; l'orge, l'avoine, le sarrazin, la pomme de terre, les légumes, le colza, la betterave, le chanvre, le tabac, le houblon, couvrent au N. de la Loire une surface presque double de celles qu'occupent ces mêmes cult. dans le Midi; le poirier, le pommier, dont on tire un excell. cidre; le châtaignier, l'olivier, le mûrier, la garance. Prairies naturelles [illegible] au S. La vigne est la gr. richesse du Midi (les crus de [illegible], Bourgogne, Champagne, Dauphiné, Roussillon, Languedoc, Beaujolais); dans l'E., les cél. vignobles de Champagne. Une gr. partie des vins est brûlée et convertie en eaux-de-vie, dont les centres de fabricat. sont Cognac et Montpellier. — *Elevage* varié et fort riche (valeur totale 100,000,000 fr.). Bœufs d'Auvergne, de [illegible], du Charolais; moutons en gr. partie de race améliorée, en Beauce, Champagne, Berry, etc., races peu nombr., quelques-unes du Thibet; porcs renommés de l'Alsace, de la Gascogne, des Pyrénées; volailles en abond.; abeilles et vers à soie surtout élevés dans le Midi. Les chevaux pourraient être plus nombr. et meilleurs : races normande, limousine, bretonne; mulets destinés à l'exportation; ânes en gr. quantité, mais négligés. — Sol productif : 20,000,000 hect. (froment 5,000,000 hect.; avoine, 3,000,000 h.; méteil, 2,600,000 h.; vigne, 2,000,000 h.; prairies naturelles, 4,250,000 h.; pommes de terre, 950,000 h.). *Valeur totale des produits de culture :* 6,000,000,000 fr. (froment, 1,105,000,000 fr.; vins, 420,000,000 fr.; foin et fourrage, 665,000,000 fr.). — *Bois.* Le sol est propre à la végétat. de toutes les essences de bois de l'Europe et de beauc. d'espèces exotiques. L'Est et le Centre du territ. présentent sur les sommités une suite presque continue de forêts, qui s'étendent des Ardennes aux Alpes. Étendue : 8,000,000 h.; valeur : 210,000,000 fr.

INDUSTRIE ET COMMERCE.

L'INDUSTRIE manufact. de la France ne saurait trouver de rivale que dans l'industrie anglaise; elle lui est incontestablem. égale pour ses princip. produits, et supér. pour ceux dans lesq. l'art a une plus g. part que le métier. Elle fabrique le *fer* dans plus de 1,500 usines; les *armes* à Paris, Tulle, St-Étienne, Châtellerault; les *machines* dans les ports, à Lyon, Paris, etc.; la *quincaillerie* et la *coutellerie* à Paris, à Nontron, Châlons-sur-Marne, Thiers, Langres, Châtellerault; l'*horlogerie commune* dans les Vosges; les *prod. chimiques* donnant 25,000,000 fr.; le *savon* et la *parfumerie* à Paris, Marseille; la *poterie*, la *faïence* et la *porcelaine*, qui n'ont point de rivale en Europe; les *verres, glaces* et *cristaux* produisent 30,000,000 fr.; les *papiers* à Angoulême, Essonne, etc.; les *cuirs* et *peaux* à Paris. Parmi les tissus, les *soieries, lainages* et *toiles* tiennent les premiers rangs; les *soies* à Lyon; les *rubans* à St-Étienne et St-Chamond; les *florences* et *marcelines* à Avignon; la *passementerie*, l'*organsinage* et les *tulles de soie*, si supérieurs aux prod. semblables des autres pays; les *draps* à Elbeuf, Louviers, Sedan et dans le Midi; les *laines* (couvertures, tissus légers, duvet de cachemire, tapis), à Paris, Reims, Lyon, Nîmes, Aubusson, Abbeville; les *toiles* renommées de l'Ouest, les *blondes, dentelles, mousselines* et *broderies* à Paris, Alençon, Valenciennes, Nancy, Lyon; les *tissus de coton*, fournis par 4,000,000 de broches à Rouen, Avignon, St-Dié, Rouen, Lille, Roubaix, St-Quentin, Troyes. Enfin la *librairie*, le *sucre indigène*, les beaux *articles de Paris* (bronzes, bijoux, horlogerie fine, instruments de musique, ébénisterie, modes). Une exposition des prod. de l'Industrie française a lieu à Paris tous les 5 ans; en 1798, il y avait 110 exposants; en 1819, 1,662; en 1849, 4,000. Valeur approximative des produits de l'Industrie : 2,500,000,000 fr.

Le **COMMERCE** se fait, en raison de la situat. du pays, par terre et par mer. La part proportionnelle de chacune de ces deux voies dans la masse des valeurs échangées a peu varié depuis longtemps en France; elle présente aujourd'hui en faveur du commerce maritime un excédant de 42 %. On *exporte* surtout en Suisse, Angleterre, Belgique, Allemagne, États-Unis et Russie. Les principaux prod. de l'agricult. et de l'indust., et en première ligne : les soies (170,000,000 fr.), les indiennes (72,000,000 fr.), les vins et eaux-de-vie (75,000,000 fr.), les draps, lainages de toute sorte, céréales, fruits, cuirs et peaux, draps, mercerie, tissus de coton, batiste et linon, garance, cotons, toiles, papiers, parfumerie, porcelaine, librairie, modes, bijoux, etc. Valeur des Exportations : 1,100 millions de fr. On *importe* surtout d'Angleterre et des colonies : le coton (130,000,000 fr.), la soie brute (115,000,000 fr.), le sucre (68,000,000 fr.), les laines (60,000,000 fr.), les graines oléagineuses, fils de lin et de chanvre, bois tabac, peaux brutes, indigo, huile d'olive, houille, blé, toile, rubans, tissus de coton, cuivre, café, chevaux, teintures, etc. Valeur des Importations : 1,120 millions de fr. — On ne saurait rien faire connaître de positif à l'égard des objets, de l'importance et du mouvem. du Commerce intérieur de la France. Si, à la valeur des prod. étrangers importés, on joint le total des mêmes prod. français, en défalquant ceux qui ont été exportés, on trouve pour résultat : 7,800,000,000 fr. livrés à la consommat. ou au comm. intérieur. Mais pour compléter cette somme, il faudrait y ajouter le montant, qui est inconnu, des prod. de fabricat. française. — *Foires :* 27,000 dans 6,500 communes.

STATISTIQUE.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — L'Enseignement supérieur se divise en 5 *Facultés :* Théologie, 6 écoles cathol., 2 réformées; Droit, 9 écoles; Médecine et Pharmacie, 3; Sciences, 11; Lettres, 10. — 16 Académ. universit. (17 en comptant Alger). — Ecole norm. second. à Paris. 360 Colléges fréquentés par 50,000 élèves; 1,200 institut. ou pensions (60,000 élèv.). 56,000 Écoles élément., dont les 2/3 sont commun., avec 3 millions d'enfants en hiver et moitié en été. — Écoles nat. des Beaux-Arts; École de Rome; Conservatoire de Musique. — Écoles polytechnique, d'application, d'État-Major, de Cavalerie, spéciale Militaire, de Marine, forestière, des Mines; 8 Écoles d'Artillerie, 44 d'Hydrographie, 2 Instituts agronomiques, 3 Écoles industrielles à Châlons, Angers, Aix. Conservatoire des Arts et Métiers à Paris. Collége de France (27 chaires). Institut de France (Académ.: française, des Inscriptions et Belles-Lettres, des Sciences, des Beaux-Arts, des Sciences morales et politiques). Acad. de Médecine, Muséum d'Histoire nat., Observatoire, Archives nation., etc. — 300 Biblioth. publ.

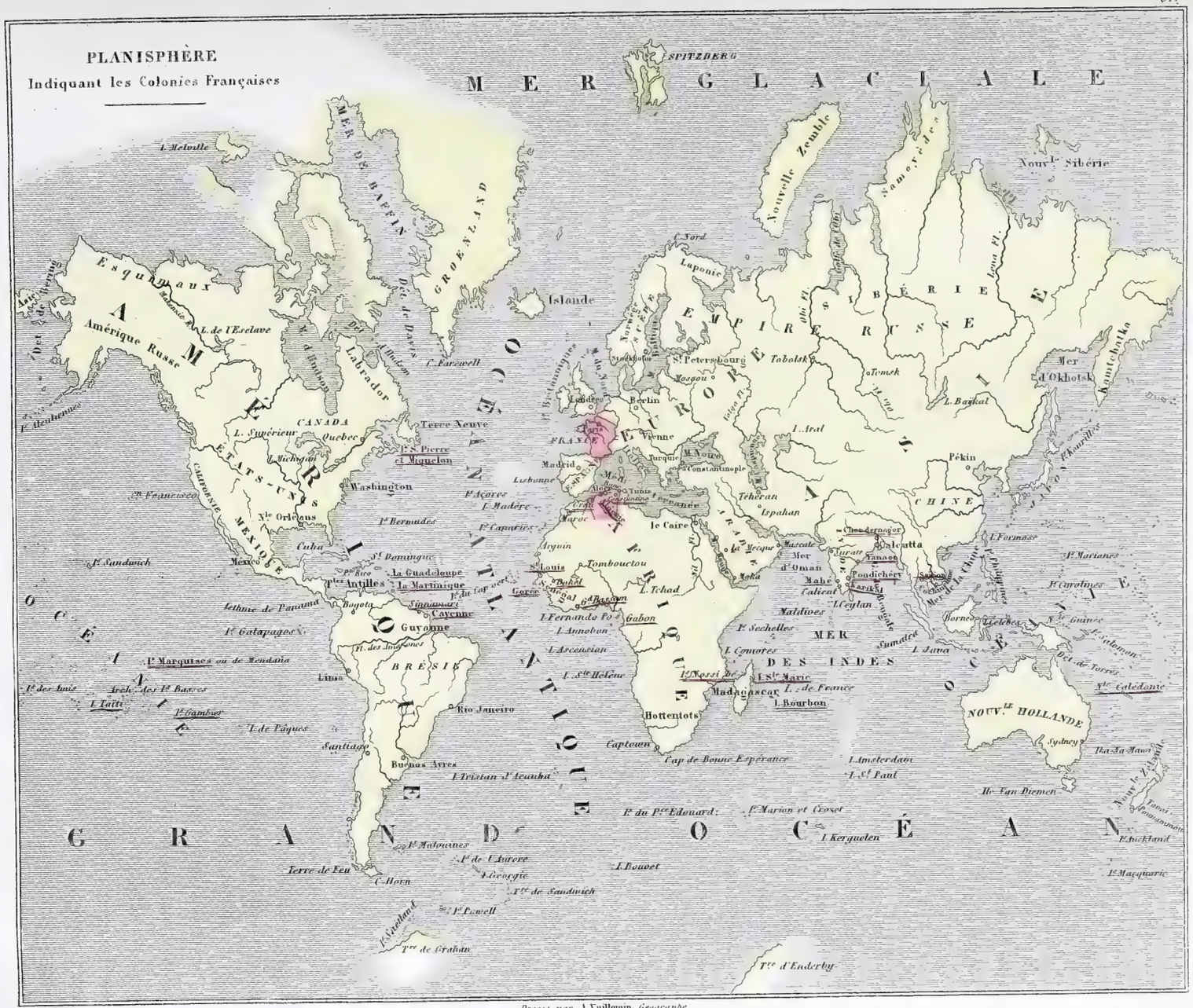
JUSTICE. — Cour de Cassation (chambre des requêtes, de cassat. civile, de cass. criminelle). Haute-Cour de justice. 26 Cours d'Appel (27 en comptant Alger); 363 Trib. de 1re inst. 220 Trib. de com. 2,846 Juges de paix. — 9,000 Avoués; 16,000 Notaires; 2,400 Huissiers. — 1 Bagne; 18 mais. de détention.

CULTES. — Le Concordat de 1802 forme la la base du culte *catholique.* 17 Archevêchés (18 avec Alger : Paris, Cambrai, Lyon, Rouen, Sens, Reims, Tours, Bourges, Albi, Bordeaux, Auch, Toulouse, Aix, Besançon, Avignon, Rennes, Chambéry; 68 Évêchés; 3,350 curés, 29,000 succursalistes. — Culte *luthérien.* Consistoire général à Nancy; 35 églises, 240 pasteurs. — Culte *calviniste.* 92 Consistoires, 420 pasteurs. — Culte *israélite.* Consistoire central, à Paris; 7 synagogues consistor., 115 rabbins.

GUERRE. — L'armée de terre se compose : 1° de tous les jeunes gens ayant 20 ans accomplis au 1er janvier de chaque année; 2° des rengagés volontairement. Ces contingents sont répartis entre les régiments d'infanterie, d'artillerie, de cavalerie. En dehors de ces trois armes spéciales, il y a des corps de gardes municipales et de sergents de ville pour le maintien du bon ordre dans les villes et de gendarmerie pour la surveillance dans les campagnes; ces corps sont généralement composés d'anciens militaires ayant d'honorables états de service. — En vertu d'une loi récente (1875) sur la réorganisation militaire, l'armée est divisée en 19 corps, dont un pour l'Algérie; chaque corps d'armée a pour chef un Maréchal de France ou un Général de division — 180 places fortes, 8 arsenaux d'artillerie, 3 fonderies de canons, 11 poudreries, 4 manufactures d'armes.

MARINE. — 5 Arrondissements marit. : Cherbourg, Brest, Lorient, Rochefort, Toulon. 400 ports, dont les principaux pour le commerce sont : Marseille, Le Havre, Bordeaux, Nantes, Dunkerque, Rouen, Calais, Honfleur, Boulogne, etc. *Armée navale,* 70,000 h. ainsi répartis : Infanterie, 16,000 h. dans 4 régiments; Équipages, 25,000 h.; Artillerie, 5,000 h., etc. Bâtiments de l'État, à flot : 300 dont 40 vaisseaux, 52 frégates, 90 corvettes et bricks, 100 bâtiments à vapeur, etc. — Le nombre de tous les navires à voile français est environ de 15,000.

LA FRANCE


PLANISPHÈRE
Indiquant les Colonies Françaises
MER GLACIALE
SPITZBERG
Nouvelle Zemble
Nouv.le Sibérie
Islande
Laponie
EMPIRE RUSSE
SIBÉRIE
Mer d'Okhotsk
Kamtchatka
L. Baikal
Pékin
CHINE
Tobolsk
Tomsk
St Petersbourg
Moscou
Berlin
Londres
Vienne
FRANCE
Turquie
Constantinople
Madrid
Lisbonne
Alger
Tunis
Maroc
Téhéran
Ispahan
le Caire
Mer d'Oman
Calcutta
Pondichéry
Mahé
Ceylan
Maldives
Java
Bornéo
Célèbes
Nouv.le Guinée
Nouv.le Calédonie
NOUV.LE HOLLANDE
Sydney
Ile Van Diemen
Nouv.le Zélande
Taïti
Iles Marianes
Iles Carolines
Iles Sandwich
Iles Marquises ou de Mendaña
Iles des Amis
Iles Galapagos
Iles Falkland
Iles Malouines
Terre de Feu
C.Horn
Rio Janeiro
Buenos Ayres
Santiago
Lima
Bogota
Cayenne
Guyanne
BRÉSIL
Mexico
Cuba
Antilles
Washington
New Orléans
Québec
Terre Neuve
CANADA
ETATS-UNIS
Amérique Russe
Esquimaux
MER DE BAFFIN
GROENLAND
Islande
Cap de Bonne Espérance
Capetown
Hottentots
Madagascar
Ile de France
Bourbon
Nossi Be
Ste Marie
Comores
Séchelles
Gabon
Fernando Po
Annobon
Ascension
Ste Hélène
Tombouctou
St Louis
Gorée
Bissao
Bambouk
Sénégal
Gambie
Niger
Tchad
Bornou
Darfour
Nubie
Abyssinie
Arabie
Mer Rouge
Golfe Persique
Mer Caspienne
Mer Noire
Mer Méditerranée
Mer Blanche
Mer Baltique
Mer du Nord
Mer d'Irlande
Manche
Golfe de Gascogne
Golfe de Lyon
Golfe de Venise
Golfe de Gênes
Golfe de Tarente
Golfe de Lepante
Golfe de Corinthe
Golfe de Smyrne
Golfe de Satalie
Golfe de Lion
Golfe de Bengale
Golfe de Siam
Golfe de Tonquin
Golfe de Nankin
Golfe de Corée
Golfe de Tartarie
Golfe de Penjinsk
Golfe de Kamtchatka
Golfe de Behring
Golfe de Californie
Golfe du Mexique
Golfe de Hudson
Golfe de Baffin
Détroit de Davis
Détroit d'Hudson
Détroit de Behring
Détroit de Malacca
Détroit de Sonde
Détroit de Torres
Détroit de Gibraltar
Détroit de Bab-el-Mandeb
Détroit de Dardanelles
Détroit de Constantinople
Détroit de Caffa
Détroit de Waigatz
Détroit de Lancastre
Détroit de Magellan
Détroit de Lemaire
Détroit de Behring
Détroit de Sunda

FRANCE

PHYSIQUE, ADMINISTRATIVE ET ROUTIÈRE.

SIGNES CONVENTIONNELS.

- CHEF-LIEU DE DEPARTEMENT.
- Chef-Lieu d'Arrondissement.
- Chef-Lieu de Canton
- Route
- Chemin de fer exécuté — id. en projet
- Canaux

Numéros d'Ordre des Départemens

1 Ain (de l')	30 Garonne (Hte de la)	59 Oise de l
2 Aisne (de l)	31 Gers du	60 Orne de l
3 Allier de l	32 Gironde (de la)	61 Pas de Calais du
4 Alpes Basses (des)	33 Herault de l	62 Puy de Dome du
5 Alpes Hautes des)	34 Ille et Vilaine d	63 Pyrenees Bses
6 Ardeche de l)	35 Indre (d)	64 Pyrenees Htes
7 Ardennes (des)	36 Indre et Loire d	65 Pyrenees Orles
8 Ariege de l)	37 Isere de l)	66 Rhin Bas)
9 Aube de l	38 Jura du	67 Rhin Haut)
10 Aude de l)	39 Landes des	68 Rhone du
11 Aveyron de l)	40 Loir et Cher de	69 Saone Hte
12 Bouches du Rhone des)	41 Loire de la)	70 Saone et Loire
13 Calvados du	42 Loire Haute de la	71 Sarthe de la
14 Cantal du	43 Loire Infre de la)	72 Seine de la
15 Charente du	44 Loiret (du)	73 Seine Infre de la)
16 Charente Infre de la	45 Lot du	74 Seine et Marne de la)
17 Cher du	46 Lot et Garonne (de	75 Seine et Oise de)
18 Correse de la	47 Lozere (de la)	76 Sevres Deux (des)
19 Corse de la	48 Maine et Loire (de)	77 Somme de la
20 Cote d'Or de la	49 Manche (de la)	78 Tarn du
21 Cotes du Nord des)	50 Marne de la)	79 Tarn et Garonne du)
22 Creuse de la	51 Marne Hte de la	80 Var du
23 Dordogne de la	52 Mayenne de la	81 Vaucluse de)
24 Doubs du	53 Meurthe de la)	82 Vendée de la)
25 Drome de la	54 Meuse de la	83 Vienne (de la)
26 Eure de l	55 Morbihan du	84 Vienne Hte de la
27 Eure et Loir d	56 Moselle de la	85 Vosges des
28 Finistere du	57 Nievre de la)	86 Yonne de l)
29 Gard du	58 Nord (du	87 Hte Vienne (de la
		88 Yonne de l)
		89 Alpes Maritimes des

Environs DE PARIS

Kilometres

ÉCHELLES

Myriamètres

Lieues de 25 au Degré.

Nota. Le Myriamètre vaut 10 000 Mètres ou 10 Kilomètres ou Kilomètre égal au quart de lieue de Poste

Lieues Marines de 20 au Degré

ILE DE CORSE

NOUVEAU PLAN
DE PARIS
EN 20 ARRONDISSEMENTS

MIGEON, ÉDITEUR,
11 Rue du Moulin Vert
PARIS

Paris MIGEON, Imprimeur-Editeur, *Rue du Moulin Vert 11.*

CHINS DE FER ET PX BX TÉLÉGH
DE LA
FRANCE

SIGNES INDICATIFS

VILLE CAPITALE
PREFECTURE
Sous Prefecture
Chef lieu de canton Commune
Limite d'Etat
id. de Département
Barrières et bureaux télégraphiques
Chemins de fer en construction
Chemins de fer en exploitation

Kilometres

Dressé par A. VUILLEMIN, Géographe

Paris MIGEON, imprimeur, 11, Place du Moulin-Vert.

GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00136 9145